École doctorale Lettres – Langues – Linguistique – Arts
Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles

Thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat Études transculturelles
et soutenue le 25 novembre 2009

VERS UNE « SOCIÉTÉ HARMONIEUSE » DE CONSOMMATION ?

Discours et spectacle de l'harmonie sociale dans la construction d'une Chine "civilisée" (1978-2008)

Présentée par
Thomas BOUTONNET

Sous la direction de
Monsieur le Professeur Gregory B. LEE

Jury composé de

Madame Anne-Marie BROUDEHOUX, Professeur des Universités,
Université de Québec à Montréal (Canada)

Madame Claire DODANE, Professeur des Universités,
Université de Lyon – Jean Moulin Lyon 3

Madame JIN Siyan, Professeur des Universités,
Université d'Artois

Monsieur Gregory B. LEE, Professeur des Universités,
Université de Lyon – Jean Moulin Lyon 3

VERS UNE « SOCIÉTÉ HARMONIEUSE » DE CONSOMMATION ?

Discours et spectacle de l'harmonie sociale dans la construction d'une Chine "civilisée" (1978-2008)

Présentée par

Thomas BOUTONNET

Sous la direction de

Monsieur le Professeur Gregory B. LEE

Université de Lyon – Jean Moulin Lyon 3

Novembre 2009

Remerciements

L'élaboration de ce travail de thèse, fruit de quatre années de réflexion et de recherches, de quatre années parsemées de doutes et de joies, de découragement et d'excitation, fut un véritable parcours initiatique au cours duquel, si on apprend beaucoup en soi, on apprend également beaucoup sur soi, on apprend beaucoup sur les autres aussi.

Se sont révélées ou se sont confirmées, durant ces quatre années, des amitiés et des camaraderies, nouvelles ou existantes, qui n'auront jamais autant compté pour moi : ce travail doit tout au soutien que m'ont généreusement offert ceux que je veux maintenant remercier formellement, avec la plus grande sincérité et la plus grande humilité.

Je n'aurais jamais eu la motivation, le courage et la capacité de réaliser un tel travail sans l'appui de mon directeur de recherche, le professeur Gregory Lee. Son travail et son investissement considérables pour promouvoir la recherche doctorale à Lyon, sa patience et son dévouement à l'égard des jeunes chercheurs ont été des biens infiniment précieux. Son ouverture d'esprit et son regard critique m'ont constamment guidé et motivé durant ce long processus.

L'émulation intellectuelle née des séminaires et des activités de notre centre de recherche et les amitiés qui s'y sont construites me furent d'un soutien inestimable. Cette petite "communauté" que constitue l'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles est un formidable catalyseur pour ceux qui s'y investissent. Les individualités qui la composent, dans leur diversité, ont toutes d'une manière ou d'une autre contribué par leur

présence, leurs remarques ou leurs conseils à ce que ce travail puisse aboutir. Parmi toutes ces personnes, je tiens tout particulièrement à remercier Isabelle Lee, Florent Villard, Jacqueline Estran, Corrado Neri, Peng Lei, Song Yalan, Alban Coueffé, Vincent Ruaz et Marie-Julie Maître, pour l'attention, la sollicitude et la générosité dont ils ont fait preuve à mon égard.

Dans les moments les plus durs, je pus toujours compter sur la présence indéfectible de Vanessa, de Hongling, de Lucie-Leila et d'Alexandre. Tous savent à quel point la vie peut être tortueuse, étrange et, parfois, terriblement insupportable, et leur force de caractère, leur amitié et leur disponibilité à tout épreuve ont apaisé beaucoup de mes tourments.

Enfin, ce travail n'aurait probablement jamais vu le jour sans la présence, le soutien et l'abnégation de ceux qui m'ont supporté au quotidien, qui m'ont accompagné dans la dernière ligne droite, qui se sont, avec moi, fatigués dans cette entreprise et qui, surtout, ont toléré ma nervosité, ma fatigue et, parfois, ma mauvaise humeur, sans jamais rien me reprocher. La grandeur d'âme, les encouragements permanents, le dévouement et la générosité sans faille de Fabien, de Hannah, de Juan, de Louise, de Sylvie et de Volodia ont été primordiaux dans l'achèvement de ce travail.

Une personne remarquable, brillante collègue mais surtout précieuse amie, nous a quitté en juillet 2006. Paola Sandri est partie trop brusquement. Sa présence et son absence n'ont jamais cessé de me hanter depuis.

Cette thèse lui est dédiée.

A Paola,

ciao bella….

Remarques préliminaires

L'usage des guillemets typographiques (« »), dits guillemets français, a été exclusivement réservé à :

- la traduction française des slogans et des concepts idéologiques développés par le Parti communiste chinois (ex. : la « société harmonieuse »).
- la citation de propos, de textes ou d'extraits de textes originaux ou traduits.

Les caractères chinois sont sous leur écriture simplifiée, leur transcription est en *pinyin* (à l'exception de : Pékin, Nankin et Canton).

Les patronymes chinois sont cités selon l'usage, le nom de famille se plaçant avant le prénom.

Le terme « Parti communiste chinois », régulièrement utilisé dans ce travail, a souvent été abrégé en « PCC » ou « Parti » pour éviter les répétitions.

Table des matières

INTRODUCTION

3……Introduction
3……..…Problématique
14……..……..Bases théorique et terminologique
30…….Développement

PARTIE I : DECOR
Société de consommation et "disharmonies" :
accomplissements de l'économie de marché dans la Chine des « réformes »
(1978-2008)

41…….Chapitre I – 0 Introduction

I - 0.1 Totalitarisme distendu : Tiananmen et les années post-89……49
I - 0.2 Néolibéralisme : irruption de l'économie de marché.……..……56

63…..……....Chapitre I - 1 Décor structurel : déstructurations et polarisations

I - 1.1 Déstructurations……63
I - 1.1.1 Restructuration des entreprises publiques……..67
I - 1.1.2 Décentralisation……...76
I - 1.1.3 Fin de l'État-providence……..79
I - 1.2 Polarisations……..85
I - 1.2.1 Paupérisation des campagnes.……88
I - 1.2.2 Le "phénomène" *Mingong*……..91

I - 1.2.3 Invention du “miracle” chinois.....97
I - 1.2.4 Creusement des inégalités……..101
I - 1.2.5 Invention d’une “classe moyenne”……106
I - 1.3 “Ploutocratisation”……112
I - 1.3.1 Exercice monopolistique du pouvoir……..112
I – 1.3.2 Retrait apparent de la vie sociale……..120
I – 1.3.3 De l’utilité de la relation conflictuelle Centre-Provinces……124
I – 1.3.4 Collusion entre pouvoir politique et pouvoir économique……..129

133……..Chapitre I - 2 Décor idéologique : société de consommation et “moyennisation” des esprits

I – 2.1 Mondialisation de la Chine……..136
I – 2.2 Société de consommation……145
I – 2.3 “Moyennisation” des esprits……153

159……..Chapitre I - 3 Conclusion : crises et disharmonies

I – 3.1 Crises sociale et environnementale……164
I – 3.1.1 Pauvretés, mécontentements et incidents de masse……166
I – 3.1.2 Pollutions……..170
I – 3.2 Echec de la « société de petit confort »……175
I – 3.3 Nécessité d’une rhétorique efficace……182

PARTIE II : SPECTACLE
Discours et spectacle d’une société harmonieuse dans la Chine de Hu Jintao (2002-2008)

187……..Chapitre II – 0 Introduction

II – 0.1 Présentation de Hu Jintao……...195

II – 0.2 Introduction au concept de « société harmonieuse »……198

215……..Chapitre II – 1 Discours de la « société harmonieuse »

II – 1.1 La « société harmonieuse » (19 février 2005).....232
II – 1.2 « Les Huit honneurs et huit hontes » (4 mars 2006).....253
II – 1.3 « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (11 octobre 2006)……261
II – 1.4 Commentaires sur la « société harmonieuse »……..272

287……..Chapitre II – 2 Le spectacle d'une société harmonieuse

II – 2.1 Impuissances et insuffisances……289
II – 2.2 Constructions médiatiques……..302
II – 2.3 Pacifications physiques……317

329……Chapitre II – 3 Construction d'une Chine "civilisée"

II – 3.1 "Schizophrénie" des discours publics……332
II – 3.2 « Civilisation » de la population chinoise……..345
II – 3.2.1 Traitement moral de la question sociale……350
II – 3.2.2 « Civilisation spirituelle » de la population chinoise……357
II – 3.2.3 Pékin comme vitrine d'une Chine "civilisée"……367
II – 3.3 Vers un nouvel ordre social harmonieux ?.....377

CONCLUSION

385……..……Conclusion

ANNEXES

III……..…Annexe n°1 : « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » (quinzième Comité central, 20 septembre 2001)

Texte chinois ……III

Traduction française……..XVI

XXII……Annexe n°2 : Allocution du président Hu Jintao sur la construction d'une société harmonieuse socialiste (19 février 2005)

Texte chinois ……XXII

Traduction française……XLVIII

LXIII……..…….Annexe n°3 : Allocution du président Hu Jintao sur la conception socialiste de l'honneur et de la honte (Conférence consultative politique du peuple chinois, 4 mars 2006)

Texte chinois ……LXIII

Traduction française……LXV

LXVII……Annexe n°4 : « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (seizième Comité central, 11 octobre 2006)

Texte chinois ……...LXVII

Traduction française……XCIV

BIBLIOGRAPHIE

CXI...……..Bibliographie

INTRODUCTION

Introduction

> Pour nous, la Chine n'est pas un monde séparé. Aussi, refusons-nous l'idée "d'altérité" défendue par certains. La Chine nous intéresse parce qu'elle pose la question sociale à l'échelle de l'humanité tout entière.[1]

Problématique

L'intitulé de notre travail de thèse présente d'emblée notre propos sous la forme d'un questionnement : la Chine se dirige-t-elle vers une « société harmonieuse » de consommation ? Au regard des trente dernières années de la Chine contemporaine, la question est, certes, quelque peu provocatrice mais n'en reste pas moins légitime : les années 1990 sont marquées par l'installation définitive d'une société de consommation de masse dans l'espace chinois, une installation initiée dans les années 1980 ; les années 2000, elles, ont vu l'apparition puis l'omniprésence du concept officiel de « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会) dans la rhétorique politique du Parti communiste chinois, répété depuis comme une véritable litanie dans la quasi-totalité des allocutions et propos officiels. Cette « société harmonieuse », présentée par le président chinois, et par ailleurs secrétaire général du Parti, Hu Jintao 胡锦涛 lors d'une allocution officielle en février 2005, correspond à un idéal de société où les conflits seraient absents et où l'harmonie régnerait entre les individus sur l'ensemble du

[1] Hsi Hsuan-wou & Charles Reeve, *China Blues*, Paris, Gallimard, 2008, p.21.

territoire.[2] La « société harmonieuse » survient en pleine période de tensions sociales qui a débuté vers la fin des années 1990 et qui n'a jamais cessé depuis de s'amplifier. Et de fait, la question de l'harmonie sociale est au centre de la rhétorique politique chinoise depuis maintenant presque dix ans, une question que les récents événements de l'été 2009 au Xinjiang 新疆 remettent encore une fois sur le devant de la scène médiatique et politique.[3]

Car la Chine contemporaine ne peut se définir comme étant socialement "harmonieuse". Marquée par la mise en place d'une économie de marché dans les années 1980 puis par son installation brutale et définitive dans les années 1990, la Chine vit se créer de graves polarités et disparités (sociales, économiques, territoriales) au moment même où elle cédait à la consommation de masse. Naissantes durant la première mandature du président Jiang Zemin 江泽民, les tensions sociales atteignirent une intensité critique vers la fin de sa seconde présidence au début des années 2002.[4] Lorsque Hu Jintao prit sa succession en 2002, il fut rapidement confronté à la gestion de cet "héritage" délicat : une société chinoise au sein de laquelle "l'harmonie" était absente, marquée chez beaucoup par de profonds ressentiments contre l'injustice et l'inégalité des conditions d'existence, l'arbitraire du pouvoir, la disparition d'une solidarité sociale institutionnelle et la misère matérielle. Alors que la Chine commençait à voir se créer une classe urbaine de consommateurs aux revenus moyens et aux

[2] Hu Jintao 胡锦涛 (1942 - ~) est depuis le 15 mars 2003 le président de la République populaire de Chine (il est le secrétaire général du Parti communiste chinois depuis 2002). Nous reviendrons en détail sur Hu Jintao dans la suite de notre travail.

[3] En juillet 2009, des heurts très violents ont éclaté à plusieurs reprises à Urumqi, mais aussi dans d'autres villes du Xinjiang, faisant plusieurs centaines de morts et de très nombreux blessés. Ces heurts opposaient officiellement Ouighours contre Hans, dans des affrontements sanglants qui prirent souvent la forme de lynchages sur fond de racisme. La "colonisation Han" au Xinjiang, processus long et méthodique, pose de nombreux problèmes. Certains sont identitaires, d'autres sont simplement socio-économiques. Derrière ce conflit régulièrement présenté comme "ethnique", ce qui est discutable, se cache une réelle discrimination économique et sociale.

[4] Jiang Zemin 江泽民 (1926 - ~) fut le secrétaire général du Parti communiste chinois entre 1989 et 2002, et président de la République populaire de Chine de 1993 à 2003.

pratiques de consommation mondialisées, elle voyait également se recréer des classes pauvres, voire dangereuses, qu'il allait s'agir de vite contrôler.

C'est donc dans ce sens que Hu Jintao allait exhorter l'ensemble du peuple chinois à « l'édification d'une société harmonieuse » (*goujian hexie shehui* 构建和谐社会).

La « société harmonieuse », nous le verrons, est un modèle de société idéale, au sein de laquelle les conflits n'existent plus car les contradictions et les différences (mais aussi les inégalités) sont pleinement acceptées et respectées par chacun. Développé en 2005, le concept n'a jamais cessé depuis d'habiter la rhétorique officielle du Parti, que cela soit sous forme d'allocutions, de campagnes, de slogans ou d'affichages publics.

Cette omniprésence du terme *hexie shehui* dans l'espace public (discursif, visuel) chinois fut pour nous tout d'abord une curiosité, qui laissa rapidement la place à un questionnement plus complexe : que signifiait réellement *hexie shehui* ? Qu'était-ce cette « société harmonieuse » ? Quelles dispositions et quelles mesures politiques ce concept allait-il impliquer ? Quel corpus idéologique l'accompagnait-il ? Et comment cette société idéale allait-elle être définie, et construite ? C'est à partir de ce questionnement, et des recherches qui ont suivi que nous avons progressivement déterminé la problématique de ce travail de thèse.

Car plus nous avancions dans notre travail de recherche, plus de nouvelles questions, majeures, nous apparaissaient : parce que la « société harmonieuse » développe et prône tout un ensemble de dispositions morales telle que la frugalité, l'ascèse, le labeur et l'abnégation, comment ce discours s'articule-t-il avec celui, opposé et contradictoire, de la société de consommation, qui vante l'abondance, le luxe, le loisir et l'oisiveté ? Puisque le discours de la « société harmonieuse » se propose comme une réponse aux "disharmonies" de la société chinoise, comment aborde-t-il la résolution

de ces problèmes et autres tensions alors que les pratiques politiques chinoises restent celles d'un régime totalitaire ?

Certes, depuis 1989 et la répression du mouvement de Tiananmen, il semblerait que ce totalitarisme se soit quelque peu "distendu", mais le pouvoir politique, son exercice, et l'expression publique restent sous le contrôle d'une seule et unique entité, le Parti Communiste Chinois.[5] Ce monopole du pouvoir sera la source de nombreux maux quand la Chine basculera définitivement dans l'économie de marché au milieu des années 1990. De par leur position dominante, les cadres du Parti cèderont facilement à la corruption, aux abus de pouvoir et à l'arbitraire. Pis, de plus en plus nombreux seront les cas de collusions d'intérêts entre pouvoir économique et pouvoir politique, et les pratiques malhonnêtes qui en découleront (expropriations abusives, réquisitions de terres) seront la source de grandes tensions et de grandes colères, surtout dans les zones rurales. Les inégalités sociales grandissantes seront donc aggravées par l'absence de contre-pouvoirs ou de propositions politiques alternatives Et comme les années 1990 verront également la disparition de la plupart des prestations sociales et des avantages (santé, éducation, logements, retraite) fournis à l'origine par un secteur public maintenant complètement restructuré par le passage d'une économie planifiée à une économie de marché, les situations de précarité (matérielle et sociale) et de vulnérabilité vont se multiplier, et avec elles les heurts et les protestations.

Dès lors, étant donné que les "disharmonies" auxquelles la « société harmonieuse » est censée remédier sont, entre autres, le résultat d'une pratique exclusive du pouvoir, cette autre question se pose : comment le Parti peut-il proposer l'harmonie sociale sans remettre in fine en question sa domination exclusive du champ politique ?

[5] Sur le mouvement de Tiananmen, voir Gregory B. Lee, *China's Lost Decade*, Lyon, Tigre de Papier, 2009, pp.245-340.

Par ailleurs, la Chine a développé une économie de marché à la croissance dynamique que l'on connaît en Occident sous l'appellation élogieuse de « miracle chinois ». Mais ce "miracle" s'est construit par la mise au chômage de dizaines de millions de d'ouvriers et de paysans (par la restructuration du secteur productif étatique notamment, et l'appauvrissement des campagnes) qui se sont retrouvés à devoir vendre leur force de travail en ville ou en périphérie urbaine sans rechigner sur les conditions d'existence et de travail. La croissance économique "miracle" chinoise s'est créée sur l'exploitation de masse de millions d'individus préalablement désoeuvrés. Cette situation est également source de nombreuses tensions, car la promiscuité des situations de pauvreté flagrante avec la "normalité" des consommateurs urbains moyens attise des rancoeurs que le discours idéologique égalitariste d'autrefois aurait pu éventuellement apaiser.

Ainsi, comment le programme de la « société harmonieuse » compte-t-il remédier à ces situations de pauvreté et de précarité, des situations par ailleurs nécessaires au fonctionnement de l'économie chinoise, sans remettre en question la croissance économique, indispensable à la pérennité du pouvoir du Parti ?

Remédier aux tensions sociales sans remettre en question l'exercice du pouvoir par le Parti ni ralentir la croissance économique, tel est donc le programme ambitieux que propose Hu Jintao dans sa « société harmonieuse ». Mais c'est parce qu'il lui est justement impossible de s'attaquer véritablement aux situations d'injustices et d'inégalités sociales que, dans les faits, cette *hexie shehui* prendra forme de manière essentiellement spectaculaire, discursive et coercitive.

Puisqu'elle ne peut résoudre les problèmes sociaux dans la réalité sans mettre à mal un ordre social favorable au Parti, la « société harmonieuse » proposera le spectacle de leur résolution. Ainsi de nombreuses situations de tensions et de précarité seront présentées comme

ayant été convenablement traitées (dans les médias, dans les allocutions officielles) quand elles perdureront encore dans la réalité ; d'autres situations bien présentes (protestations, contestations) seront tues de l'expression publique officielle ; certaines manifestations disharmonieuses (la mendicité, les plaintes) seront même "effacées" *manu militari* de l'espace urbain, pour ne laisser à voir qu'une apparence harmonieuse. La « société harmonieuse » existera donc dans le discours, et le spectacle de l'harmonie sociale sera bien assuré par un certain nombre de mesures coercitives et violentes.

Ainsi, le concept de « société harmonieuse », dans le contexte historique, économique, politique et social qu'est celui de la Chine contemporaine, semble beaucoup plus complexe qu'il ne se présente.

Mais l'interrogation présente dans l'intitulé soulève donc cette autre question : « société harmonieuse » et société de consommation, puisque la ponctuation de notre intitulé pose le doute, sont-elles compatibles ? Est-ce que frugalité et luxe peuvent coexister sur le même espace public sans aucune tension ? C'est tout ce questionnement, diffus et complexe, qui nous a amené à structurer ce travail de thèse autour d'une problématique : dans quel cadre s'inscrit la « société harmonieuse », et dans quelle mesure et comment ce discours interagit-il avec le champ social ?

Pour reprendre notre intitulé, il s'agira pour nous de démontrer dans notre travail que le discours de la « société harmonieuse » ne consiste principalement qu'en le spectacle de l'harmonie sociale, dans un espace public marqué par de nombreuses tensions et dominé par l'omniprésente société de consommation.

Nous allons bien entendu revenir sur toutes ces considérations et ces concepts, mais il nous faut auparavant, pour finir, évoquer le contexte politique et idéologique dans lequel la « société harmonieuse » prend place. Quand Deng Xiaoping 邓小平 décida en 1978 de mettre la Chine sur la voie

d'une économie de marché en initiant sa campagne de « réformes et d'ouverture » de la Chine vers l'étranger (*gaige kaifang* 改革开放), il inscrivit ce bouleversement dans un cadre idéologique particulier, à même de pouvoir accompagner les esprits et les imaginaires aux changements socio-économiques à venir.[6] Ce cadre idéologique est celui des « deux civilisations » (*liangge wenming* 两个文明) : la « civilisation matérielle » (*wuzhi wenming* 物质文明) et la « civilisation spirituelle » (*jingshen wenming* 精神文明). Deng Xiaoping posa comme ligne idéologique l'édification par le peuple chinois de ces « deux civilisations ». La « civilisation matérielle » signifiait la croissance économique développée par le marché et la consommation de masse, quand la « civilisation spirituelle » consistait en un ensemble de dispositions et de vertus morales, comme par exemple le labeur et le patriotisme, à même d'éduquer une population chinoise à qui l'on demandait donc de se montrer moralement irréprochable. Dès son origine, cette « civilisation spirituelle » n'a eu pour seule raison d'être que d'accompagner le développement de la « civilisation matérielle », en adaptant les consciences et les imaginaires aux nouvelles règles et nouvelles contraintes socio-économiques.

Ce projet de "double civilisation" a initié sur ces trente dernières années un long processus de civilisation de la population chinoise, qui correspondait en réalité à un processus d'adaptation mentale et morale aux nouvelles conditions de la Chine en voie de mondialisation. Vers la fin des années 1990, la « civilisation spirituelle » pris par exemple une connotation

[6] Deng Xiaoping 邓小平 (1904 - 1997), "leader" de la seconde génération de dirigeants chinois (il est d'ailleurs surnommé le « petit timonier », en référence au « grand timonier » Mao Zedong), eu un rôle majeur dans l'histoire politique chinoise, bien qu'il n'occupa officiellement aucun poste majeur (il fut uniquement secrétaire général du Parti communiste chinois de 1956 à 1967, date à laquelle il fut évincé du pouvoir car jugé trop libéral). Réhabilité en 1977 au sein du Bureau politique du Comité central, l'instance dirigeante du Parti en Chine, après sa disgrâce lors de la « Révolution culturelle », Deng Xiaoping sera le véritable homme fort du pouvoir durant les années 1980. Instigateur des politiques de « réformes et d'ouverture » (*gaige kaifang* 改革开放) économiques de la Chine, favorable à la répression du mouvement de la place Tiananmen, Deng est le véritable dirigeant de la Chine de la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1990.

particulièrement nationaliste, car il s'agissait alors de souder la population chinoise dans un contexte international particulièrement tendu, et à quelques années de l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce.[7] Cette « civilisation », nous y reviendrons, est donc à comprendre comme le définissait Norbert Elias, à savoir un processus de civilisation.[8]

L'aggravation des disparités socio-économiques par l'accélération des réformes économiques et structurelles dans les années 1990, et la constitution de masses de pauvres, de chômeurs et de précaires, autant de populations qu'un État moderne doit contrôler pour garantir le bon fonctionnement de son économie, rendirent indispensable le projet de « civilisation spirituelle » comme instrument de contrôle social et comme de la « civilisation matérielle ». Dans le milieu des années 1990, dans le cadre de la construction de cette « civilisation spirituelle », le Parti communiste chinois diffusa un ensemble de préceptes moraux (tels que ceux développés par les « chartes de civilisation » (*wenming gongyue* 文明公约) affichées dans les grandes villes, et qui prônaient « l'amour ardent du travail, l'amour de son poste et le respect de sa profession, l'honnêteté, la loyauté, l'abnégation et la frugalité » (*reai laodong, ai gang jing ye, chengshi shouxin, qinjian jieyue* 热爱劳动, 爱岗敬业, 诚实守信, 勤俭节约)) dans le but de favoriser la soumission de ces classes précaires à l'ordre social établi et aux impératifs d'une économie de marché.[9]

C'est dans cette construction globale d'une Chine "civilisée" que s'inscrit le discours de la « société harmonieuse ». Par ces dispositions morales, et notamment la campagne des « Huit honneurs et huit hontes » (*barong bachi* 八荣八耻) sur laquelle nous reviendrons, la « société

[7] La Chine est acceptée au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) le 11 décembre 2001 après quinze années de négociations.

[8] Norbert Elias, *La Civilisation des moeurs*, trad. de l'allemand par Pierre Kamnitzer, Paris, Calman-Lévy, 1991, p.69.

[9] Nous reviendrons sur ces « chartes de civilisation » par la suite dans notre travail.

harmonieuse » entend “civiliser” les populations “disharmonieuses” en professant le bien (le labeur, le sacrifice) et honnissant le mal (l’oisiveté, l’égoïsme), en mettant en place un ensemble de valeurs morales à même de contrôler les postures physiques et mentales des individus de manière à ce qu’elles soient favorables au processus de production et de consommation de marchandises et au développement de l’économie chinoise.

Finalement, c’est toute la question complexe de l’environnement de la « société harmonieuse » que nous allons étudier dans ce travail : quelle est la teneur de ce discours, qu’est ce que ce discours implique, dans quel contexte s’inscrit-il et à quoi participe-t-il ?

Le discours de la « société harmonieuse » se veut globalisant, pour ne pas dire totalisant, et nous n’avons pas pour intention de le réduire à un simple discours civilisateur. La « société harmonieuse », c’est également une perception et une conception des relations internationales et diplomatiques, confortant la soi-disant « émergence pacifique » (*heping jueqi* 和平崛起) de la Chine dans un « monde harmonieux » (*hexie shijie* 和谐世界). C’est aussi, bien que la plupart soient difficilement applicables sur le terrain pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, un certain nombre de politiques destinées à favoriser une meilleure justice sociale et à résorber les inégalités économiques Même si ces mesures sont dans la pratique inefficaces voire inopérantes, elles n’en restent pas moins une partie intégrante du discours.

La « société harmonieuse », c’est également un instrument discursif dans le cadre de la construction de la nation chinoise, destiné à fédérer l’ensemble des “ethnies” (*minzu* 民族) présentes sur le territoire national autour de l’idée d’une grande puissance (*qiangguo* 强国) chinoise.

C’est donc un discours multiforme dont nous reconnaissons la complexité et la diversité. Mais, sans nier la richesse de ce discours, nous

nous consacrerons dans ce travail à en souligner les deux aspects essentiels : le processus de civilisation de la population chinoise que ce discours exprime et la mise en spectacle d'une Chine "civilisée" que ce discours induit.

Nous finirons cette introduction sur une remarque préliminaire.

Si nous avons fait le choix délibéré de souligner dans le discours de la « société harmonieuse » la mission civilisatrice, la perception morale de la question sociale et la promotion de la cohésion sociale par l'acceptation des inégalités, l'autre "utilité" de ce discours, la promotion de la cohésion nationale, ne nous a, nous le répétons, pas échappé. La « société harmonieuse » est un discours de pacification sociale qui participe non seulement à la civilisation de la population chinoise mais également à la construction nationale chinoise dans un pays qui se dit multiethnique et régulièrement parcouru de tensions qualifiées d'"ethniques".[10]

Mais rappelons qu'une nation est et reste une communauté imaginée et imaginaire, dont la construction passe notamment par la mise en œuvre de stratégies discursives sur l'unité du corps national et l'intégration (et l'essentialisation) des différences.[11] Jean-Loup Amselle explique que ces « bruyants discours sur l'unité nationale sont partout accompagnés d'une politique habilement donnée en spectacle, de "dosages ethniques et régionalistes", qui permet au pouvoir de dissimuler sa nature en perpétuant les stéréotypes ethnicistes ».[12] Ainsi, la labellisation « ethnique » d'un conflit ne se contente pas simplement de perpétuer une vision dominante et des stéréotypes essentialistes, elle permet également de masquer la dimension socio-économique inhérente à toute tension sociale, et le rapport de force, de

[10] Voir à ce sujet Vanessa Frangville, *Construction nationale et spectacle de la différence en République populaire de Chine*, thèse de doctorat soutenue à l'université Jean Moulin Lyon 3, 2007.

[11] Voir à ce sujet Benedict Anderson, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte & Syros, 2002.

[12] Jean-Loup Amselle, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie anthropologique », in *Au coeur de l'ethnie : Ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo (Dir.), Paris, La Découverte, 1999, p.9.

domination et de résistance qui s'y joue. L'ethnicité s'affirme comme étant « une ressource mobilisable dans la conquête du pouvoir politique et des biens économiques », un outil de division sociale, une fabrication idéologique capable de se superposer sur le corps social.[13] Car derrière une ségrégation "ethnique" se joue toujours une ségrégation culturelle, sociale et économique qui dépasse les limites restreintes (et restrictives) du groupe "ethnique", puisque « si le capitalisme en tant que système historique a besoin d'une inégalité permanente, il a aussi besoin de restructurer constamment les processus économiques. (…) La naissance, la restructuration et la disparition incessantes de groupes ethniques sont par conséquent un précieux élément de souplesse dans le fonctionnement de la machine économique ».[14]

La finalité de notre travail est donc de démontrer que le projet officiel de construction d'une « société harmonieuse » consiste essentiellement en le spectacle d'une société harmonieuse, et que ce spectacle intervient dans un processus de civilisation des populations chinoises pauvres, défavorisées et exclues des pratiques globalisées de consommation marchande, dans un contexte social marqué par un renouveau certain, mais officiellement nié, de la lutte des classes.[15] D'une certaine manière, il s'agira également pour nous « de mettre au jour les stratégies et les mythes créés par les autorités pour minimiser l'ampleur des disparités sociales et spatiales existantes ».[16]

---

[13] Philippe Poutignat & Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995, p.105.

[14] Immanuel Wallerstein, « La construction des peuples : racisme, nationalisme, ethnicité », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998, p.114.

[15] Par pratiques globalisées de consommation, nous entendons le consumérisme, c'est à dire la consommation de biens et de services, de manière parfois compulsive ou impulsive, qui ne répondent pas à des nécessités vitales mais à des "faux besoins" propagés notamment par la publicité marchande. Nous reviendrons sur le consumérisme par la suite dans notre travail.

[16] Guillaume Giroir, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ? », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, p.88.

Pour ce travail, nous ferons appel à un certain nombre de concepts et de positionnements théoriques qu'il nous semble indispensable de définir au préalable dans cette introduction.

Bases théorique et terminologique

L'intitulé de notre travail de thèse, *Vers une « société harmonieuse » de consommation ? : discours et spectacle de l'harmonie sociale dans la construction d'une Chine "civilisée" (1978-2008)*, réunit de manière concise un certain nombre de termes et de notions (discours, spectacle, civilisation) que nous devons convenablement définir avant de pouvoir véritablement commencer notre étude. La problématique que nous avons identifiée implique des prémisses théoriques et terminologiques, parmi lesquelles, en tout premier lieu, le concept de spectacle.

Le spectacle, concept majeur de notre travail, a été théorisé pour la première fois par Guy Debord en 1967 dans *La Société du spectacle*.[17] En

[17] Guy Debord (1931 ~ 1994) a longtemps été méconnu en Chine. Théoricien majeur du vingtième siècle, notamment pour sa théorie du spectacle, mais également homme passionnément investi dans ses idées, actif participant de Mai 68, il est regrettable qu'il n'ait pas joui, à l'instar d'un Baudrillard par exemple, d'une solide reconnaissance au sein du milieu académique. D'une manière générale, Guy Debord a longtemps été "craint" de son vivant (il est maintenant "adulé" depuis sa mort en 1994). Sa "mauvaise réputation" vient essentiellement de son implication personnelle dans des mouvements révolutionnaires en faveur d'une reformulation de la vie quotidienne, notamment le mouvement de l'Internationale Situationniste, qui ont fait de Guy Debord un intellectuel conséquent, mettant ses idées au service de son époque et d'explorations audacieuses et critiques pour une existence autre en dehors du cycle quotidien production-consommation. Les cursus en sciences politiques et humaines en Chine proposent l'étude d'autres auteurs français tels que Foucault, Derrida, Barthes ou, donc, Baudrillard, dont les ouvrages, traduits en chinois se trouvent eux très facilement en librairie (influencées par les pratiques universitaires américaines, les sciences humaines chinoises recommandent donc le même panel d'auteurs, de manière un peu trop systématique). Mais en terme de philosophie politique, Guy Debord était pour ainsi dire inconnu du lectorat chinois, jusqu'en mars 2006, date de la parution de la première traduction chinoise de *La Société du spectacle* (voir Juyi Debo 居伊.德波 (Guy Debord), *Jingguan shehui*景观社会 (La Société du spectacle), Nankin 南京, Nanjingdaxue chubanshe 南京大学出版社, 2006 ; cet ouvrage propose non seulement une traduction en chinois de *La Société du spectacle*, mais également des *Commentaires sur la société du spectacle*, ainsi qu'un certain nombre de textes annexes). La préface de cette traduction, signée du professeur de l'université de Nankin Zhang Yibing 张一兵, est particulièrement bien documentée sur la vie et l'œuvre de Guy Debord, mais également sur le climat social et intellectuel de la France des années 1960, sur Mai 1968 et sur les activités de l'Internationale Situationniste dont faisait partie Guy Debord. Une version chinoise des *Commentaires sur la société du spectacle* est sortie un an plus tard, proposant une traduction d'une

premier lieu, signalons d'emblée que le concept de spectacle ne se réduit pas, comme on le présente souvent, à de simples images médiatisées par la télévision, mais qu'il correspond à la médiatisation globale du vivant. Guy Debord commence son travail par cette définition :

> Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de *spectacles*. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.[18]

Riche et complexe, le spectacle peut donc tout d'abord se définir par l'éloignement du « directement vécu » dans une représentation. Guy Debord ne place pas nécessairement le spectacle en opposition à la réalité, mais plutôt au vécu et au vivant, et définit le spectacle comme « la négation visible de la vie ; comme une négation de la vie devenue visible ».[19] Inséparable des conditions et procédés modernes de propagande de masse, le spectacle est la représentation du vivant, « l'affirmation de l'apparence et l'affirmation de toute vie humaine, c'est-à-dire sociale, comme simple apparence ».[20] Ainsi, est spectacle toute image, toute représentation qui se substitue au vécu, à l'existence, ainsi aliénée. Le spectacle s'affirme comme étant la vie par procuration, un « rapport social entre des personnes, médiatisé par des images », donc séparé.[21]

---

meilleure qualité (voir Juyi Debo居伊.德波 (Guy Debord), *Jingguan shehui pinglun* 景观社会评论 (Commentaires sur la société du spectacle), Guilin 桂林, Guangxi shifandaxue chubanshe 广西师范大学, 2007). L'arrivée de Guy Debord et de son travail sur le spectacle en Chine est, nous semble-t-il, un événement d'une grande importance pour le milieu académique chinois, dans un pays qui, peut-être plus qu'un autre, "pratique" le spectacle depuis si longtemps. Sur la vie de Guy Debord, lire la très intéressante biographie de Vincent Kaufmann, *Guy Debord : la révolution au service de la poésie*, Paris, Fayard, 2001.

[18] Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p.3

[19] Debord, *La Société du spectacle*, p.6.

[20] Debord, *La Société du spectacle*, p.6.

[21] Debord, *La Société du spectacle*, p.4.

Mais ce “phénomène” n’est pas accidentel. L’éloignement puis le remplacement du directement vécu par une représentation s’inscrit dans la modernisation achevée de l’économie capitaliste. « Le spectacle est le capital à un tel degré d’accumulation qu’il devient image », image du vivant exproprié de l’individu.[22] Le spectacle participe à l’entreprise d’aliénation du vivant réalisée par l’économie, c'est-à-dire à l’appropriation (et donc l’expropriation) et à la marchandisation des pratiques et des imaginaires des individus. Ainsi, il s’affirme comme étant le champ « où le monde sensible se trouve remplacé par une sélection d’images qui existe au-dessus de lui, et qui en même temps s’est fait reconnaître comme le sensible par excellence ».[23]

Elaborée en pleine expansion de la société de consommation, la théorie du spectacle s’affirme être une grille de lecture et d’appréhension particulièrement efficace des phénomènes de représentation et de marchandisation du vivant. Dans un monde globalisé, totalement redéfini et reconfiguré par l’économie capitaliste, l’ensemble de ce qui existe implique dorénavant et nécessairement une valeur marchande, et le spectacle n’est pas autre chose que le processus (en même temps que le résultat) de cette marchandisation globale des choses et des êtres par la mise à distance (et la mise en contemplation) du « vivant » (sans valeur marchande).

> Le spectacle est le moment où la marchandise est parvenue à l’*occupation totale* de la vie sociale. Non seulement le rapport à la marchandise est visible, mais on ne voit plus que lui : le monde que l’on voit est son monde.[24]

Ainsi, Guy Debord parle d’économie spectaculaire-marchande pour définir le mode de production associé à la société de consommation et les modalités de son fonctionnement.

---

[22] Debord, *La Société du spectacle*, p.17.

[23] Debord, *La Société du spectacle*, pp.21-22.

[24] Debord, *La Société du spectacle*, p.25.

« Organisation de l'apparence » qui refoule « toute vérité vécue sous la présence réelle de la fausseté », le spectacle s'affirme comme étant la falsification organisée et exposée du vivant et du vécu.[25] Cette mise en scène de la vie fait également partie des pratiques modernes de gouvernement et de pouvoir, que Guy Debord voyait inféodées au fonctionnement et aux mécanismes de l'économie de marché, et au "règne" de la marchandise. « Avec la révolution industrielle, la division manufacturière du travail et la production massive pour le marché mondial, la marchandise apparaît effectivement, comme une puissance qui vient réellement occuper la vie sociale. C'est alors que se constitue l'économie politique, comme science dominante et comme science de la domination ».[26] C'est ainsi que le spectacle est également la représentation du règne de la marchandise, tout comme il est la domination de la marchandise dans la vie sociale et les rapports humains. Il est la vie représentée telle qu'elle doit être, le champ social représenté tel qu'il doit être, c'est-à-dire tels qu'ils sont définis par l'économie spectaculaire-marchande.

> Le spectacle, compris dans sa totalité, est à la fois le résultat et le projet du mode de production existant. Il n'est pas un supplément au monde réel, sa décoration surajoutée. Il est le cœur de l'irréalisme de la société réelle.[27]

Si notre travail sera basé sur le concept de spectacle, son propos majeur restera avant tout une analyse et une étude détaillées des discours idéologiques en Chine, deux termes qu'il nous faut également préalablement définir.

---

[25] Debord, *La Société du spectacle*, p.167.

[26] Debord, *La Société du spectacle,* p.24.

[27] Debord, *La Société du spectacle*, p.5.

Par idéologie, nous entendrons « un *système d'idées et de valeurs*, une "vision du monde" à la fois descriptive et prescriptive », un système d'interprétation du monde qui se présente comme global et définitif.[28] C'est ce caractère "prescriptif", et donc arbitraire, qui confère au terme "idéologie" parfois une charge négative, voire péjorative, dans son emploi actuel.

Pour l'écrivain et essayiste François Brune, l'idéologie « mêle ce qu'elle croit à ce qu'elle voit, et bientôt, ne retient de ce quelle "voit" que ce qui conforte ce qu'elle croit. Elle prend alors son système d'interprétation pour la réalité du monde ».[29] Une approche que le sociologue Jean-Pierre Bertrand formulera différemment, en signalant que l'idéologie peut se concevoir « comme un ensemble de choix de doctrines qui empêche le débat ou même le questionnement ».[30] L'idéologie, parce qu'elle impose une perception particulière du monde, excluant d'autres propositions, s'affirme comme un instrument et un exercice de pouvoir. Pour le philosophe Olivier Reboul, si l'idéologie se définit essentiellement comme une « pensée partisane » et « collective », c'est-à-dire une pensée biaisée, orientée et qui agit sur une collectivité, elle se présente surtout comme une pensée « rationnelle » et logique qui dissimule sa véritable nature, à savoir « une pensée au service du pouvoir dont elle a pour fonction de justifier l'existence et de légitimer l'existence ».[31] Derrière son apparente rationalité, derrière le bon sens et l'évidence visibles de ses énoncés, l'idéologie sert avant tout à l'institution et au maintien d'un ordre social. Une idéologie devient alors dominante, lorsqu'elle domine l'espace public et agit sur le corps social qui le constitue d'une manière telle qu'elle domine les consciences et les imaginaires. Elle domine et assoit alors le pouvoir dominant, et ce faisant, elle est l'expression de la domination tout autant qu'elle est la domination.

---

[28] François Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, Paris, Parangon, 2005, p.7.

[29] Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.7.

[30] Jean-Pierre Bertrand, « Idéologique (purement) », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007, p.272. Jean-Pierre Bertrand est sociologue et exerce à l'université de Liège.

L'idéologie dominante s'incarne dans les pratiques individuelles et institutionnelles, elle établit l'ordre établi et a pour finalité le maintien de l'ordre existant, de la domination, qu'elle légitime de la même manière. Elle règne par le biais de pratiques de légitimation, notamment des pratiques discursives, qui participent au maintien de la domination. Elle « interpelle les individus en sujets » par le biais « d'appareils idéologiques d'État », tels que la famille ou l'école, qui assurent « l'assujettissement à l'idéologie dominante en déterminant les *actes pratiques* du sujet ».[32] C'est ce que définit Louis Althusser, pour qui l'idéologie « parle en actes ».[33] C'est également en ce sens que Guy Debord voit dans l'idéologie une « conscience déformée des réalités » qui exerce « en retour une réelle action déformante » sur le corps social sur lequel elle agit.[34]

> Les idéologies sont à leur niveau des forces sociales en lutte. Systèmes et sous-systèmes plus ou moins cohérents, plus ou moins contradictoires, mais aussi comportements, fantasmes et imaginaires sociaux, les idéologies ne « flottent » pas dans le ciel des idées, ce sont des pratiques inscrites dans des réalités matérielles, dans des institutions, dans des appareils dont certains peuvent servir plus que d'autres aux mécanismes de la reproduction de l'assujettissement idéologique.[35]

L'idéologie dominante est composée de dogmes (des présupposés considérés comme acquis et indiscutables), de mythes, de pensées, mais également de discours qui la véhiculent et la constituent également en retour. Car les idéologies « comportent nécessairement comme une de leurs composantes, une ou plusieurs formations discursives interreliées qui

---

[31] Olivier Reboul, *Langage et idéologie*, Paris, PUF, 1980, pp.22-25.

[32] Yoshiyuki Sato, *Pouvoir et Résistance : Foucault, Deleuze, Derrida, Althusser*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp.165-166.

[33] Louis Althusser, « Idéologie et appareils d'État », in Louis Althusser, *Sur la reproduction*, Paris, PUF, 1995 pp.300-301.

[34] Debord, *La Société du spectacle*, p.163.

déterminent ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) ».[36]

Si l'idéologie est un système d'idées, le discours en est alors l'expression et le vecteur.

Par discours, nous n'entendrons pas simplement, dans ce travail, l'exercice oratoire ou littéraire consistant à développer de manière logique un ensemble d'arguments à l'adresse d'un public ou d'un auditoire ; mais nous comprendrons, d'une manière plus globale, un ensemble logique d'énoncés, d'idées et d'arguments véhiculé par des supports visuels, des allocutions, ou toute autre forme de production et d'expression publiques, destiné à marquer et à s'imposer aux consciences comme un système d'idées cohérent et capable d'orienter les perceptions.

Indissociable de l'idéologie, le discours dans ce sens global constitue l'idéologie tout autant qu'il l'exprime. Le philosophe Yoshiyuki Sato explique que « l'"idée", contenu de l'idéologie, peut exister en prenant la forme d'un "discours". Autrement dit, le discours est un *Träger* (porteur) de l'idéologie, et en ce sens, il a une "existence matérielle" qui incarne l'idéologie ».[37] Nous ne chercherons donc pas dans ce travail à analyser ni à définir les allocutions et autres textes traitant du concept de la « société harmonieuse » à l'aune de la linguistique structurale ou pragmatique, ni à en disséquer les connotations et autres dénotations, car, comme l'a démontré Michel Foucault, le discours n'est pas réductible à son simple énoncé, mais est « un ensemble d'énoncés » qui constituent et « relèvent de la même formation discursive ».[38] Envisager le discours comme une formation ou une pratique discursive globale et non un simple énoncé permet de comprendre que le discours

---

[35] Denise Maldidier, Claudine Normand & Régine Robin, « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », *Langue française*, Volume 15, Numéro 1, 1972, p.131.

[36] Claudine Haroche, Paul Henry & Michel Pêcheux, « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages*, n°24, 1971, p.102.

[37] Sato, *Pouvoir et Résistance : Foucault, Deleuze, Derrida, Althusser*, p.162.

s'inscrit dans un contexte historique hétérogène et complexe, un « ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans l'espace et le temps, qui ont défini à une époque donnée et pour une ère sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative ».[39] Le discours, ou la formation discursive, « pose le principe d'articulation entre une série d'événements discursifs et d'autres séries d'événements », c'est-à-dire qu'il s'intègre toujours dans une dynamique mêlant d'autres pratiques discursives et non-discursives.[40] Le discours ne peut donc se résumer au simple texte ou à l'allocution, car il correspond en réalité à une pratique complexe.

Le discours idéologique met par ailleurs en place et en jeu des stratégies discursives, par lesquelles les luttes politiques ou idéologiques s'articulent. Michel Foucault explique ce rapport entre le discours et le pouvoir dans *L'Ordre du discours*, quand il écrit que « le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer ».[41]

Notre travail ne sera donc pas en soi une analyse linguistique d'allocutions politiques de la Chine contemporaine sur le thème de la « société harmonieuse », mais une étude de l'idéologie développée par le discours de la « société harmonieuse » ; c'est-à-dire une étude de la conception du monde et des rapports sociaux que ce discours officiel véhicule par le biais de textes, d'allocutions, d'articles qui participent tous à la constitution de ce discours, tout en légitimant et en constituant l'ordre social établi et le pouvoir dominant. Car rappelons, comme l'écrit le linguiste Thierry Guilbert, que « ce n'est plus seulement l'institution qui détermine le discours

---

[38] Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p.153.

[39] Foucault, *L'Archéologie du savoir*, pp.153-154.

[40] Foucault, *L'Archéologie du savoir*, pp.98-99.

[41] Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p.12.

mais le discours et l'institution qui se déterminent l'un l'autre ».[42] Une approche déjà développée par Michel Foucault, quand il expliquait que « La doctrine effectue un double assujettissement : des sujets parlants aux discours, et des discours au groupe, pour le moins virtuel, des individus parlants ».[43]

Ainsi, nous verrons au cours de ce travail que le discours officiel de la « société harmonieuse » s'appuie sur les notions individuelles et individualisées (la "qualité" (*suzhi* 素质), la "morale" (*daode* 道德)) et sur le projet de « civilisation spirituelle » comme autant de stratégies discursives pour développer et installer son programme.[44] Tous ces éléments discursifs, nous le verrons également, ne cessent de s'entrecroiser dans le discours car tous participent du processus de civilisation de la population chinoise, c'est-à-dire à son adaptation contrainte aux règles de l'économie de marché et de la mondialisation.[45]

Il nous faut, néanmoins, faire une distinction particulière entre discours officiel et discours dominant.

Nous entendrons par discours officiel le discours issu de l'autorité ou du pouvoir dominant, et qui s'impose dans l'espace public comme narration normative du monde. Le discours officiel s'appuie sur l'infrastructure institutionnelle de l'État pour se diffuser, et en ce sens domine quantitativement, mais pas nécessairement qualitativement, l'espace public : un discours officiel n'est pas nécessairement cru, il ne gagne pas nécessairement la conviction des individus et il n'imprègne pas

---

[42] Thierry Guilbert, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.52.

[43] Foucault, *L'Ordre du discours*, p.45.

[44] La « société harmonieuse » s'appuie sur ces notions tout autant qu'elle les définit et les développe, c'est un "aller-retour" constant qui procure au discours une sorte de circularité qui encadre et enferme l'interprétation. Nous reviendrons en détail sur toutes ces notions par la suite dans notre travail.

[45] L'enchevêtrement de ces notions se retrouve dans les textes officiels, comme nous le verrons par la suite dans ce travail, mais aussi dans certains énoncés. C'est ainsi que par exemple certains que certains slogans officiels appellent à la construction d'une « société harmonieuse civilisée » (*wenming hexie shehui* 文明和谐社会).

nécessairement les consciences. Nous verrons au cours de ce travail que le discours de la « société harmonieuse » en Chine s'affirme comme un discours officiel, c'est-à-dire qu'il est massivement publicisé et est le vecteur de la vision gouvernementale de la société, mais qu'il n'entraîne pas nécessairement l'adhésion ou la conviction des individus. Il domine (l'espace) sans dominer (les consciences).

A contrario, le discours dominant, lui, domine et l'espace et les consciences. Composant d'une idéologie dominante dont il est également le vecteur, discours de pouvoir et de domination, le « discours dominant (…) est l'exemple même du discours sans sujet, dont la fonction première est d'exprimer et de produire l'intégration logique et morale de la classe dominante » et, d'une manière plus générale, l'intégration de l'ordre social établi.[46] Plus que la domination d'une classe sur une autre, le discours dominant assoit la domination sur le corps social d'une vision du monde particulière et d'un ordre social défini comme normal. Cette domination, processus tout autant qu'état, implique des mécanismes de coercition et de violence (légale ou non) du côté de l'entité garante du pouvoir, de reconnaissance et de soumission du côté de l'entité dominée, une relation signifiée par l'entremise de symboles selon Pierre Bourdieu pour qui le pouvoir symbolique, médiatisé notamment par le discours, est la nature réelle de la domination.[47] Le discours dominant est la caution d'un ordre social dominant et l'expression d'un pouvoir dominant, une forme d'autorité « formée, irradiée, disséminée » dans les consciences et les mentalités.[48] Car, comme nous le rappellent Luc Bolstanki et Pierre Bourdieu,

> le discours dominant sur le monde social n'a pas pour fonction seulement de légitimer la domination mais aussi d'orienter l'action

[46] Luc Boltanski & Pierre Bourdieu, *La Production de l'idéologie dominante*, Paris, Demopolis, 2008, p.9.

[47] Voir Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.

[48] Edward W. Said, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980, p. 33.

> destinée à la perpétuer, de donner un moral et une morale, une direction et des directives à ceux qui dirigent et qui le font passer à l'acte.[49]

En ce sens, le discours dominant est non seulement un discours qui domine, mais il est également le discours de la domination (d'un ordre social, d'une entité, d'un corps constitué, d'une classe d'individus au sein d'un espace délimité), il est « des *signes d'autorité*, destinés à être crus et obéis ».[50] Le discours dominant assoit tout autant qu'il permet la domination d'une idéologie et d'un rapport social dominants, incarnés généralement (mais pas nécessairement) par un corps constitué. Cette domination implique nécessairement la soumission, consciente ou non, volontaire ou non, des dominés, mais si « les dominés contribuent toujours à leur propre domination, il est nécessaire de rappeler (…) que les dispositions qui les inclinent à cette complicité sont aussi un effet incorporé de la domination ».[51]

Ainsi, dans le cadre de ce travail, nous aborderons le discours de la société de consommation, un discours qui véhicule l'idéologie du capitalisme néolibéral actuellement dominante en Chine contemporaine. Ce discours dominant, vecteur de l'idéologie dominante, qui domine l'espace public chinois, les consciences et l'imaginaire populaire par la répétition, c'est le discours de la marchandise : c'est-à-dire le discours développé par la production de la marchandise, autour de la consommation de la marchandise, et pour la circulation de la marchandise. Le discours de la « société harmonieuse », bien qu'il vise au maintien de l'ordre social établi, reste à nos

---

[49] Boltanski & Bourdieu, *La Production de l'idéologie dominante*, p.94. Bourdieu va même plus loin. Pour lui, une idéologie dominante, donc une idéologie de la domination pour la domination et sa conservation, ne peut se passer d'un « réseau » d'institutions qui élaborent et enseignent cette science politique à laquelle se confond la politique dominante. Un rôle assumé en Chine par les écoles du Parti (*dangxuexiao* 党学校) : « Pour l'heure, l'école du Parti de Shanghai, comme l'ensemble des écoles du Parti en Chine, participe à la reproduction d'un système de domination dans lequel les changements, inspirés encore et toujours par le pragmatisme, ne sont rien moins qu'une tentative de relégitimation du pouvoir en place » (Emilie Tran, « Ecole du Parti et formation des élites dirigeantes en Chine », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.122, janvier-juin 2007, p.142).

[50] Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, p.99.

[51] Loïc Wacquant, « Introduction », in Pierre Bourdieu, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, pp.28-29.

yeux un discours officiel : un programme qui ne suscite pas nécessairement, dans les pratiques quotidiennes, par exemple, l'adhésion et la conviction du "public" auquel il s'adresse, bien qu'il s'appuie sur (et qu'il appuie) des notions morales telles que la "qualité" (*suzhi* 素质) ou la "civilisation" (*wenming* 文明) pourtant assez présentes, ancrées et plutôt bien relayées chez les individus.

Si nous aurons l'occasion de revenir par la suite dans notre travail sur le terme chinois *hexie* 和谐 (harmonie) et sur ce qu'il signifie dans le discours politique chinois, il nous faut, en dernier lieu, nous arrêter quelque peu sur le terme « civilisation » (et sur le terme chinois *wenming* 文明 (civilisation) dont nous devons justifier la traduction).[52]

Précisons d'emblée que nous comprenons le terme « civilisation » (et ses dérivés « civilisé(e)(s) » et « civilisateur ») dans le sens défini par le sociologue Norbert Elias, pour qui la civilisation n'est pas seulement un état mais également « un processus qu'il s'agit de promouvoir ».[53] La civilisation des mœurs dont parle Norbert Elias s'inscrit, dans la formation des États-nations modernes, comme une uniformisation et une normalisation des comportements, des habitudes et des attitudes en société, à l'aune des conventions sociales pratiquées par les classes dominantes et les élites (pratiques qui avaient d'ailleurs pour principe d'opérer une distinction d'avec les masses populaires). La civilisation des mœurs est avant tout un acte de domination et s'affirme donc comme l'incarnation du rapport dominant-dominé, c'est-à-dire un rapport qui prend chair, qui s'installe dans le corps.

---

[52] La traduction conventionnelle de *hexie* 和谐 par "harmonie" peut sembler tout autant discutable que celle de *wenming* 文明 par "civilisation" en ce sens que rien n'indique, *a priori*, que les charges sémantique et idéologique du terme chinois *hexie* soient équivalentes à celles du terme français "harmonie". Mais, et notre travail le démontrera, dans le cas de *hexie* et de son emploi dans le discours de la *hexie shehui* 和谐社会, la traduction par les termes français "harmonie" ou "concorde" s'avère tout à fait pertinente car la "pacification des conflits par l'acceptation des différences" fait tout autant sens chez le terme chinois que chez sa traduction française.

[53] Elias, *La Civilisation des moeurs*, p.69.

Le processus de civilisation est l'expression d'un rapport de domination sur l'Autre par la reconfiguration de ses pratiques, « le désir non (simplement) de conquérir l'Autre, mais d'être désiré par l'Autre » (« the desire not (simply) to conquer the Other, but to be desired by the Other ») ; c'est avant tout un processus de normalisation, un mécanisme de contrôle social totalisant porteur et porté par le discours de la « mission civilisatrice » («civilizing mission»).[54]

A contrario, définir la civilisation comme un simple état, l'état "avancé" et "supérieur" de la production culturelle d'une communauté, constitue déjà, en soi, une perception idéologiquement chargée, car cette définition fige et essentialise ce qui ne peut qu'être fluctuant, mouvant (la culture) et présuppose une homogénéité imaginée et imaginaire qui n'existe que dans le discours (la nation). Tout comme l'identité, la culture « est faite d'éléments hétéroclites dont l'agencement n'est jamais stabilisé », elle est « un processus et non une essence, et (…) se renégocie sans cesse au contact des autres ».[55] Comme le rappelle l'anthropologue Jean-Loup Amselle, « les cultures ne sont pas situées les unes à côté des autres comme des monades leibniziennes sans porte ni fenêtre : elles prennent place dans un ensemble mouvant qui est lui-même un champ structuré de relations ».[56]

Nous n'envisageons donc pas la civilisation sous sa définition monolithique nationale (et ses dérivés, comme le désormais fameux « choc des civilisations »), mais bien comme un processus de domination, de soumission et de normalisation des pratiques sociales hétérogènes au sein d'un espace déterminé (ce processus d'uniformisation des pratiques participe justement à "donner forme" à cet espace), la normalisation qui « comme la

[54] Prasenjit Duara, « The discourse of civilization and Pan-Asianism », *Journal of World History*, Vol. 12 n°1, 2001, p.106.

[55] Mona Chollet, *La Tyrannie de la réalité*, Paris, Gallimard, 2006, p.156.

[56] Jean-Loup Amselle, *Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1999, p.155.

surveillance et avec elle, (…) devient l'un des grands instruments de pouvoir à la fin de l'âge classique ».[57]

Norbert Elias souligne que « avant que ne fut créé et imposé le terme de "civilisation", les mots tels que "politesse" ou "civilité" assumaient une fonction absolument semblable : ils servaient à exprimer le sentiment de supériorité de la couche européenne dominante par rapport aux autres couches jugées par elles plus simples ou plus primitives, à caractériser le comportement spécifique par lequel elle entendait se distinguer des hommes plus frustres et plus primitifs ». [58] Cette supériorité, signifiée dans des conduites et des mœurs particulières des classes dominantes, allait par la suite s'affirmer comme un pouvoir de normalisation et d'homogénéisation du corps social lors de la formation des États modernes, en développant « tout un jeu de degrés de normalité, qui sont des signes d'appartenance à un corps social homogène, mais qui ont en eux-mêmes un rôle de classification, de hiérarchisation et de distribution des rangs ».[59] Ce processus de civilisation des mœurs, de normalisation des comportements et des pratiques, de "mise en conformité" des postures et des attitudes au sein d'un espace social ainsi délimité s'est notamment caractérisé, comme le souligne la sociologue Florence Delmotte, par une « montée en puissance des sentiments de dégoût, de gêne, de pudeur ou de bienséance » par laquelle l'individu apprend « à dissimuler ses émotions, à réfréner ses passions, à maîtriser ses pulsions », et par le développement d'autocontrôles, de contraintes que l'individu qui évolue au sein de l'espace social « s'impose à lui-même, de manière de moins en moins consciente ».[60]

---

[57] Michel Foucault, *Surveiller et Punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p.216.

[58] Elias, *La Civilisation des moeurs*, p.58.

[59] Foucault, *Surveiller et Punir*, p.216.

[60] Florence Delmotte, *Norbert Elias : La civilisation et l'État, enjeux épistémologiques et politiques d'une sociologie historique*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2007, p.48.

> Tout code de mœurs fonctionne comme un régime, c'est-à-dire comme une forme de contrôle social exigeant l'exercice d'un autocontrôle. (…) En général, le code dominant des mœurs sert à préserver une distance sociale entre les groupes établis ou les classes dominantes et ceux qui essaient d'en faire partie. Les mœurs fonctionnent comme des instruments d'exclusion ou de rejet tout autant que d'inclusion et de charisme de groupe : les individus ou les groupes qui ont les qualifications nécessaires sont admis alors que ceux qui sont mal « élevés » - c'est-à-dire qui se situent plus bas sur l'échelle sociale – son interdits d'entrée.[61]

Quand ce code est défini par l'État-nation moderne lui-même, il devient alors un instrument de contrôle et de normalisation sociale qui exclut à la marge de la nation l'ensemble des individus dont le comportement ou les mœurs ne sont pas compatibles avec l'ordre social établi, qui distancie la communauté nationale de ceux qui ne peuvent en faire partie, et qui exerce également, de fait, un pouvoir normalisateur centripète capable de ramener au centre de l'espace social ceux qui se sont retrouvés (qui sont considérés) à sa périphérie.[62]

Comme tout processus de standardisation, la civilisation vise à la création d'un espace homogénéisé, dont se nourrissent les constructions politiques et les idéologies modernes. Dans l'État moderne, le processus de civilisation est un mécanisme de contrôle social qui définit l'ensemble des conventions sociales et morales auxquelles la population doit se référer et qui, *in fine*, permettent de légitimer et de perpétuer l'ordre établi.

Le processus de civilisation à l'œuvre en Chine contemporaine répond donc à cette définition, et le discours de la « société harmonieuse », (tout comme, nous le verrons, les notions de "qualité", d'"harmonie" et de

---

[61] Cas Wouters, « La Civilisation des mœurs et des émotions : de la formalisation à l'informalisation », in Yves Bonny, Jean-Manuel de Queiroz & Erik Neveu (Dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation : lectures et critiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p.148. Cas Wouters est enseignant-chercheur en sociologie à l'université d'Amsterdam.

[62] Rappelons qu'étymologiquement, les termes latins *civis* (citoyen) et ses dérivés *civilis* et *civitas* (cité) ont donné par la suite tout un ensemble de termes liés à la ville et, par extension, aux pratiques urbaines considérées comme normes sociales : "civilisation", "citoyenneté", "civilisé", "citoyen", "civil", "civilité", "civisme", "civique", etc.

“morale” (*daode* 道德) utilisées dans le discours officiel) participe à cette “mise en conformité” de la population chinoise, en l’occurrence à la normalisation des individus les plus inadaptés aux nouvelles règles du marché et de la mondialisation. C’est en ce sens que la traduction du terme chinois *wenming* 文明 par « civilisation » nous parait tout à fait appropriée, car nous verrons que son utilisation, notamment dans le discours de la « société harmonieuse », induit cette (di)vision hiérarchisée et normative des pratiques en vue de leur homogénéisation. [63]

Composé du caractère *wen* 文 (qui a trait au “langage”, à “l’écrit”, à la “littérature”, mais aussi au “raffinement” et à “l’élégance”) et du caractère *ming* 明 (qui conjugue les sens de “brillance”, de “clarté” et d’“évidence”), *wenming* signifiait en chinois classique le talent, la brillance de l’esprit. Emprunté au XIX° siècle par les intellectuels japonais pour traduire le terme anglais “*civilisation”*, *wenming* “revient” alors dans la langue chinoise chargé des notions de modernisation et d’occidentalisation. Le terme *wenming* est donc devenu dans la langue chinois un simple signifiant, le substrat d’un concept fluctuant, celui de “civilisation”, dont le sens va évoluer au cours du XX° siècle tout en gravitant toujours autour des notions d’excellence, de faîte culturel et social.

Pour Ann Anagnost, le terme *wenming* définit en Chine tout autant la “modernité”, “l’occidentalisation” et la “civilisation” comprise comme le stade avancé du développement d’une société, mais induit également les sens de “civilité” et de “bonnes manières”, des connotations que nous retrouvons dans le terme français “civilisation”. [64] Le sens d’un mot se retrouvant essentiellement à l’usage qui en est fait, et en l’occurrence à son usage dominant, le sens du terme *wenming* évoluera au cours du vingtième siècle

[63] Sur le sens de *wenming* 文明, voir par exemple Duara, « The discourse of civilization and Pan-Asianism », pp.108-117.

[64] Ann Anagnost *National Past-times: Narratives, Representation and Power in Modern China*, Durham &London, Duke University Press, 1997, pp.81-82.

pour accompagner la “modernité” au fur et à mesure que celle-ci sera redéfinie en Chine, de synonyme d’occidentalisation au début du siècle dernier à celui de mondialisation au début des années 2000.[65] Son utilisation répétée et abusive par le discours officiel à partir des années 1980 permettra surtout de valoriser et de décréter l’excellence d’un ensemble de « critères régulièrement réinterprétés et modifiés en fonction des priorités politiques et idéologiques du moment ». Véritable coquille sémantique (au même titre d’une certaine manière que le terme *suzhi* 素质 (qualité)), l’essentiel ne résidera plus dans ce que signifie *wenming*, mais dans ce qu’il *désigne*. [66]

Nous adopterons donc la traduction, conventionnelle, du terme chinois *wenming* 文明 par “civilisation”, car son sens correspond parfaitement à la définition de la “civilisation” telle que nous l’avons exposée dans cette Introduction. Car *wenming*, nous le verrons par la suite dans notre travail, et plus particulièrement dans son emploi dans *jingshen wenming* 精神文明 (« civilisation spirituelle »), n’évoque pas uniquement des bonnes manières et des conventions sociales empruntes d’urbanité, mais implique également un polissage des pratiques, des comportements, des états d’esprit et des pensées.

C’est donc sur cette base théorique et terminologique, ainsi préalablement définie, que nous appuierons notre travail de recherche.

Développement

Cette étude de la « société harmonieuse » dans le contexte de la société de consommation chinoise nous impose de répondre à un certain

[65] Sur la modernité en Chine, voir l’ouvrage de Florent Villard, *Le Gramsci chinois : Qu Qiubai, penseur de la modernité culturelle*, Lyon, Tigre de Papier, 2009.

[66] Nicholas Dynon, « “Four Civilisations” and the Evolution of Post-Mao Chinese Socialist Ideology », *The China Journal*, n°60, July 2008, pp.97-98 (« criteria that are open to reinterpretation and change depending on the ideological policy emphasis at a given place and time»).

nombre de questions. Il va nous falloir définir cette « société harmonieuse », ce sur quoi ce discours se base, ce qu'il articule, les idées et les énoncés qu'il propage, mais aussi comment ce discours interagit avec le corps social, dans quel contexte historique évolue-t-il et à quels phénomènes participe-t-il, pour ne résumer que les questions les plus générales. Et c'est parce qu'il va nous falloir installer le contexte, le "décor" dans lequel va apparaître le discours de la « société harmonieuse » que nous avons repoussé à notre Partie II la réponse à la question qui semblait pourtant la plus essentielle et la plus immédiate : qu'est-ce que la « société harmonieuse » ?

Ce programme de société idéale développé par Hu Jintao s'inscrit dans une temporalité bien particulière et il répond à des nécessités sociales bien spécifiques, que nous devons, dans un premier temps, comprendre et définir. Notre Partie I sera donc consacrée à une étude approfondie et détaillée de l'évolution de la société chinoise depuis le lancement des réformes (économiques, structurelles, institutionnelles) par Deng Xiaoping il y a maintenant trente ans. Ce sont essentiellement ces réformes, initiées en 1978, poursuivies dans les années 1980 et accélérées dans les années 1990 qui ont façonné la société chinoise telle que Hu Jintao la dirige depuis 2002, mais ce sont également elles qui ont engendré ou amplifié les maux dont souffre la société chinoise actuelle et que la « société harmonieuse » est censée apaiser.

Nous livrerons donc dans notre Partie I une exploration du "décor" (Chapitre I – 1) dans lequel le spectacle de la « société harmonieuse » va évoluer.

En nous basant essentiellement sur des sources secondaires, des travaux de sociologie, nous étudierons tout d'abord les diverses déstructurations (I – 1.1) de la société chinoise accomplies par les réformes du secteur industriel public, des institutions régionales et du système de protection sociale. En l'espace de quelques années, ces mesures politiques

engendreront et aggraveront des disparités sociales et économiques et entraîneront une multiple polarisation (I – 1.2) de la société chinoise, un creusement des inégalités, et la constitution d'une classe massive d'individus paupérisés et défavorisés. Cette polarisation sera la base du "miracle" économique chinois en ce qu'il permettra l'exploitation à bas coût d'une main-d'œuvre surabondante. Nous baserons cette étude sur les nombreux travaux académiques existants en la matière, avec comme principal exigence de comprendre les tendances sociétales générales sans pour autant enfermer notre analyse dans des chiffres et des statistiques dont on sait qu'ils sont, en Chine plus qu'ailleurs, non seulement une représentation biaisée de la réalité, mais également le fruit de manipulations idéologiques et bureaucratiques.

Nous continuerons notre introspection de la société chinoise par une étude des structures du pouvoir (I – 1.3). Puisque nous aurons préalablement défini que la nature du pouvoir chinois restait essentiellement totalitaire (I – 0.1), nous démontrerons que la pérennité du Parti communiste tient à la collusion que celui-ci entretient avec les forces économiques chinoises, une collusion qui renforce sa pratique exclusive du pouvoir et qui constitue de fait une véritable ploutocratie. Nous préciserons également que si le Parti semble avoir assoupli son contrôle de la vie sociale quotidienne, c'est essentiellement parce que ce secteur est maintenant "contrôlé" par le marché. De la même manière, si le pouvoir central semble avoir laissé une grande autonomie aux administrations régionales et réduit son impact au niveau local, c'est pour mieux leur laisser gérer les conséquences du délitement social et de la disparition de l'État providence. En quelque sorte, si le Parti semble moins présent qu'auparavant, c'est qu'il n'a plus besoin de l'être autant, parce qu'il dispose d'un certain nombre de relais au premier rang desquels figure cette classe de consommateurs moyens urbains qu'il a contribué à "créer", et qui constitue son principal soutien.

Une fois posées les bases structurelles du décor, nous aborderons l'environnement idéologique (Chapitre I – 2) dans lequel évolue la société chinoise mondialisée (I – 2.1) au moment où s'impose dans le discours officiel la « société harmonieuse ». Nous verrons l'hégémonie de la société de consommation (I – 2.2) sur les pratiques sociales et sur l'imaginaire, en démontrant comment la représentation de la "classe moyenne" s'est imposée massivement dans l'espace public comme le nouvel idéal du citoyen "civilisé" et la nouvelle norme de réussite sociale. Cette "moyennisation" des esprits (I – 2.3) s'inscrit également dans le processus global de civilisation de la population chinoise que nous aborderons dans notre Partie II.

Nous conclurons cette première partie en présentant le "bilan" (Chapitre I – 3) de plus de vingt ans de « réformes » : une économie de marché certes très compétitive au niveau mondial et une mondialisation de la société chinoise qui se manifeste jusque dans les pratiques de consommation urbaines, mais une société parcourue par des crises (I – 3.1), sociale et environnementale, qui atteignent au début des années 2000 un stade critique, incarné par l'augmentation alarmante des protestations de masse et des émeutes populaires. La société d'abondance et de « petit confort » (I – 3.2) pour tous promise par Deng Xiaoping ayant manifestement échoué, et les phénomènes de résistance se multipliant, le Parti communiste chinois se retrouve dans l'obligation de concevoir une autre perception de la société chinoise de manière à pacifier les différentes tensions qui la parcourent. La nécessité d'une stratégie discursive (I – 3.3) capable de reformuler les disparités inacceptables de manière acceptable se fait impérieuse.

C'est dans ce contexte qu'intervient la « société harmonieuse », et notre Partie II.

Si notre première partie avait pour intention de présenter le contexte, le "décor", dans lequel allait s'inscrire la « société harmonieuse » de Hu

Jintao, cette seconde partie aborde en détail le discours et le spectacle développés par la *hexie shehui* 和谐社会.

Après une brève présentation du président Hu Jintao (II – 0.1), nous introduirons au concept de « société harmonieuse » par les énoncés culturels, idéologiques et sociaux auquel il fait référence (II – 0.2). Sa tonalité confucianiste révélera la stratégie que poursuit ce discours : une naturalisation de l'ordre social préétabli en invoquant une hiérarchisation "naturelle" des êtres humains, et une légitimation de ses énoncés par leur ancrage dans le patrimoine culturel chinois dont on sait qu'il n'est qu'une construction de l'État-nation et qu'il n'existe pas en tant qu'ensemble homogène.

Après cette longue et indispensable analyse du contexte, nous aborderons, enfin, le texte à proprement parler (Chapitre II – 1). Au travers d'une sélection d'allocutions officielles, nous analyserons dans le détail les énoncés et les dispositions que développe le programme de la « société harmonieuse », que nous mettrons en discussion avec les réalités de la société chinoise. Nous insisterons tout particulièrement sur les éléments qui ont trait à l'éducation morale des individus, pour démontrer que la « société harmonieuse » vise à la création d'un homme nouveau, "civilisé" et capable de se mettre au service de la construction de la nation chinoise. Notre analyse de ce corpus de textes officiels issus du Parti communiste chinois, secondé par tout un ensemble de commentaires diffusés par les canaux officiels d'information que sont le *Quotidien du Peuple* (*renmin ribao* 人民日报) et l'agence de presse Chine nouvelle (*xinhuashe* 新华社), révélera que la *hexie shehui* ne s'adresse pas nécessairement à l'ensemble de la population chinoise mais plus spécifiquement aux populations paupérisées et en situation précaire, en ce qu'elle (pro)pose l'harmonie des dissensions par l'acceptation des inégalités. Cette harmonie n'est pas autre chose qu'une

stratégie de pacification sociale destinée à mettre au pas et au travail l'ensemble des populations préalablement défavorisées par les réformes économiques.[67]

Précisons d'emblée que nous ne nous intéresserons pas à l'impact de ce discours officiel, ni à sa réception par le corps social (ne serait-ce que parce que ceux-ci sont simplement impossibles à évaluer), mais à l'ensemble des énoncés qu'il développe et comment ceux-ci s'articulent avec les maux de la société chinoise que nous avons préalablement identifiés.

Etant donné l'immensité du corpus en la matière et le nombre de productions officielles en rapport avec la « société harmonieuse » depuis 2005, notre étude n'a pas la prétention d'être quantitative. Ce n'est par ailleurs pas le propos de notre thèse, qui n'est pas une étude exhaustive des allocutions, énoncés et autres textes sur la « société harmonieuse » en soi, mais une mise en perspective de ce discours dans le contexte de la Chine contemporaine de manière à démontrer son caractère spectaculaire et son intégration dans un processus plus général, le processus de civilisation de la population chinoise. Notre étude sera donc sélective, qualitative et critique, en ce sens que nous mettrons en valeur et en discussion les points et les éléments du discours de la « société harmonieuse » qui nous semblent les plus significatifs ou représentatifs (sans néanmoins en occulter le reste).

Cette étude des stratégies discursives déployées par le président Hu Jintao tendra vers deux démonstrations.

La première est que la « société harmonieuse » ne sera finalement pas autre chose que la mise en spectacle de l'harmonie sociale (Chapitre II – 2). Ce discours, parce que trop en décalage avec le "directement vécu", et parce qu'il ne peut remettre en question les fondements de la "disharmonie"

[67] Cette mise au travail des pauvres est typique de l'idéologie néolibérale, elle n'est pas spécifiquement chinoise. Voir le travail de Loïc Wacquant sur les Etats-Unis dans son chapitre intitulé « Mettre les pauvres au pas », Loïc Wacquant, *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone, 2004, pp.102-112.

sociale (la confiscation de l'exercice du pouvoir par une entité, et l'impératif de croissance sans laquelle le Parti perd sa légitimité), se retrouve s'éloigner dans sa propre représentation. A défaut de pouvoir organiser l'harmonie (II – 2.1), le Parti organisera son spectacle, par l'écriture permanente d'une réalité positive dans ses médias (II – 2.2) et la répression des expressions dissidentes (II – 2.3). Nous démontrerons que la « société harmonieuse » est une société où les voix disharmonieuses sont tues pour ne pas "troubler l'ordre public", et un discours qui prône l'apaisement des tensions sociales par l'abnégation et la soumission.

Car ce discours s'inscrit en définitive, et c'est notre seconde démonstration (Chapitre II – 3), dans un processus global de civilisation de la population chinoise, initié dès la fin des années 1970 dans le but d'adapter progressivement les individus aux conditions nouvelles de l'économie de marché.

La présence du discours moralisateur et austère de la « société harmonieuse » en pleine société de consommation peut sembler paradoxale, (II – 3.1) car si la *hexie shehui* fustige le luxe et promeut le labeur, l'économie spectaculaire-marchande elle glorifie le luxe et promeut le loisir. Cette schizophrénie discursive va finalement confirmer notre propos initial : le discours de la « société harmonieuse » ne s'adresse pas à tout le monde et surtout pas à ces consommateurs moyens urbains à qui profite l'ordre établi, il vise particulièrement et essentiellement les populations défavorisées par les réformes et qui subissent l'ordre établi, en leur fournissant un cadre moral à même de justifier leurs conditions d'existence. Si la « société harmonieuse » dénonce le luxe et l'opulence comme autant de valeurs "honteuses", c'est surtout parce qu'elles ne sont réservées qu'à une élite.

Ce qui se joue en définitive dans ce discours, c'est la "civilisation" des populations indigentes (II – 3.2), c'est-à-dire la normalisation de leurs vies précaires et la légitimation de leur exploitation. Ce traitement moral de la question sociale s'impose à un moment où ces populations sont de plus en

nombreuses exprimer une résistance. Mais si le discours est nouveau, le processus de civilisation date lui du lancement des réformes à la fin des années 1970 lorsque Deng Xiaoping accompagna l'installation de l'économie de marché en Chine par un projet d'éducation morale, la « civilisation spirituelle », à même de discipliner le peuple chinois aux nouvelles donnes du capitalisme de marché. Ce processus de civilisation, qui court sur les trente années que couvre notre étude, trouve en la « société harmonieuse » son dernier relais.

Nous finirons ce travail par une illustration concrète de notre propos. Le spectacle de la « société harmonieuse » n'est en rien quelque chose d'abstrait, il se réalise et prend sens dans la vie quotidienne des Chinois, et connut un véritable paroxysme à Pékin durant les quelques années qui précédèrent la tenue des Jeux Olympiques en août 2008. Cette transformation de Pékin en "vitrine" de ce que serait censé être une Chine "civilisée" illustrera et conclura l'ensemble de notre analyse.

Finalement, nous verrons que l'harmonie sociale que promeut la « société harmonieuse » sert à garantir la production calme et tranquille de marchandises et le bon fonctionnement de l'économie de marché. Ainsi nous poserons-nous la question d'un nouvel ordre social en Chine : une « société harmonieuse » de consommation.

PARTIE I : DECOR

Société de consommation et “disharmonies” : accomplissements de l’économie de marché dans la Chine des « réformes » (1978-2008)

Chapitre I - 0 Introduction

> Là s'exprime, plus franchement encore qu'en Occident, le résultat désastreux de l'évolution générale de l'économie. Le désordre n'en est que la conséquence. Partout se posera la même redoutable question, celle qui hante le monde depuis deux siècles : comment faire travailler les pauvres, là où l'illusion a déçu, et où la force s'est défaite ?[1]

En 2008, le gouvernement chinois était tout à la célébration des trente années de « réformes et d'ouverture » (*gaige kaifang* 改革开放).[2] En l'espace de trente années, et plus spécialement depuis 1992, la Chine a vu émerger sur son espace une économie de marché dont les processus de mise en place, l'installation, la présence et le fonctionnement ont considérablement bouleversé les pratiques sociales et culturelles et ont profondément transfiguré la Chine. Et si la constitution d'une société de consommation de masse a reconfiguré l'espace social autour de la production et la consommation de marchandises, la Chine a surtout vu, en l'espace de trente ans, son corps social se scinder, des polarisations (sociales, économiques, territoriales) s'aggraver, des classes se (re)constituer, et la société globalement se "désharmoniser". Au milieu de ces trente années, la répression du mouvement de Tiananmen en 1989 constitue un moment clé

[1] Guy Debord, « Avertissement pour la troisième édition française », in Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p.XII.

[2] Les « réformes et l'ouverture » sont l'appellation officielle des politiques initiées par Deng Xiaoping à la fin des années 1970 en vue d'adapter la Chine aux conditions d'une économie de marché. Pour un aperçu officiel des trente dernières années de la Chine vues par le PCC, voir Zhongguowang 中国网, « 30 ans de réformes et d'ouverture en images », *Zhongguowang* 中国网, publié le 20 juin 2008, consulté le 13 janvier 2009 sur http://french.china.org.cn/china/txt/2008-06/20/content_15862274.htm. Zhongguowang 中国网 est le portail officiel de la Chine mis en place par le gouvernement chinois et décliné en plusieurs langues.

de cette transfiguration de la Chine : en évacuant brutalement et définitivement la question politique de l'espace public, le Parti Communiste Chinois (*Zhongguo gongchandang* 中国共产党) a accéléré au niveau national l'introduction des mécanismes de marché, ouvrant des perspectives individuelles d'enrichissement personnel.

Au niveau social et économique, ces trente années ont été marquées par un désengagement massif de l'État dans le contrôle des existences individuelles : la restructuration du secteur public, accélérée dans les années 1990, a été une véritable déstructuration des rapports et des relations entre l'État et les individus, et marqua la fin d'un État providence ; la décentralisation administrative d'un grand nombre de prérogatives autrefois dévolues au pouvoir central a signifié la "privatisation" progressive des prestations sociales (santé, éducation, logement) et l'apparition de disparités (territoriales et sociales) de traitement.

Les années 1990 ont également vu s'aggraver la paupérisation des campagnes, et s'amplifier un exode rural déjà existant dans les années 1980. Les migrations intérieures, des zones rurales vers les villes pourvoyeuses d'emplois et de perspectives, ont redessiné le tissu social urbain, et ont nourri discriminations et exclusions socio-économiques. Des catégories sociales "nouvelles" vont émerger : un sous-prolétariat rural, composé de migrants, est venu construire la richesse urbaine de la Chine et faire fonctionner ses usines de production à l'export ; tandis qu'une classe de consommateurs moyens, "inventée" et favorisée par le pouvoir, va adopter les standards globalisés de la consommation.

Au point de vue politique, le Parti Communiste Chinois (PCC) va opérer sa mue, et la "transition" (d'une économie planifiée à une économie de marché) qu'il va imposer à la Chine va également lui servir à reconfigurer et à pérenniser les modalités d'exercice de son pouvoir, dans la collusion

d'intérêts entre les pouvoirs administratifs et économiques, source principale des maux de la société chinoise des années 1990 et 2000 : expropriations abusives, arbitraire du pouvoir et injustices sociales. La mondialisation achevée de la Chine à la fin des années 1990 et symbolisée par son adhésion à l'Organisation mondiale du Commerce en 2001 entérinera définitivement les dogmes du marché et de la croissance, et le "miracle" chinois pourra enfin s'exposer à la face du monde.

Mais ce modèle de développement mis en place en Chine et basé sur une croissance quantitative et effrénée s'essouffle, sous le poids conjugué des dommages collatéraux, sociaux et environnementaux, qu'il engendre. Le mécontentement social est grandissant, et les réformes remises en question. La Chine est bien devenue un pays plus riche où l'on vit mieux, mais ce « petit confort » reste réservé à une minorité (même si cette minorité est numériquement énorme). Comme l'explique Wang Hui 汪晖,

> La mise en place d'une société de marché n'a pas supprimé les causes du mouvement social de 1989. Elle les a légalisées. Les immenses problèmes sociaux des années 1990 – corruption, spéculation immobilière, déclin de la protection sociale, chômage, marchandisation du travail rural, migrations de masse des campagnes vers les villes, crises écologiques, etc. – sont intimement liés aux conditions sociales d'avant 1989. La mondialisation a encore aggravé ces problèmes, leur ampleur et leur étendue géographique. Bref, l'essor des marchés a conduit à la polarisation sociale et à un développement inégal, déstabilisant ainsi les fondements de la société.[3]

La gravité de la situation, manifeste et prégnante au début des années 2000, va contraindre le Parti à mettre en place un discours capable d'accompagner et de justifier les disparités existantes. C'est dans ce "décor",

[3] Wang Hui, « Aux origines du néolibéralisme », *Manières de voir*, n°85, février-mars 2006, p.59. Wang Hui est professeur de littérature chinoise contemporaine à l'université Qinghua 清华大学 de Pékin.

dans ces conditions que va prendre place le discours et le spectacle de la « société harmonieuse ».

Tel sera donc, en résumé, notre propos dans cette première partie de notre travail. Nous tenterons donc d'appréhender sur ces trente dernières années en Chine les éléments et les faits qui serviront de décor au spectacle de la « société harmonieuse » des années 2000. Par "décor", nous entendons les différents phénomènes qui vont apparaître et se développer à partir de 1978, début du "règne" de Deng Xiaoping et de sa politique de « réformes et d'ouverture », pour progressivement constituer le cadre sociétal dans lequel évoluent maintenant les individus et leurs pratiques. Et c'est parce que ce cadre se construit sur des bases profondément instables (l'ensemble des inégalités sociales et des déséquilibres structurels que nous développerons dans notre première partie) qu'il va s'avérer nécessaire pour le Parti de l'accompagner d'un discours sur l'harmonie sociale et du spectacle d'une société harmonieuse qui s'inscriront, nous le verrons, dans un processus plus global de civilisation de la population chinoise.

Mais il nous faut néanmoins, avant d'entamer notre travail, apporter quelques précisions sur le régime et les hommes au pouvoir en Chine durant cette période.[4]

Ces trente années (1978-2008) qui constituent le terrain chronologique de ce travail ont été, au niveau politique, marquées par le rôle prédominant de Deng Xiaoping dans les années 1980, puis les présidences de Jiang Zemin 江泽民 et de Hu Jintao par la suite.

Deng Xiaoping fut l'homme fort des années 1980 en Chine bien qu'il n'exerça ni la fonction de secrétaire général du Parti, ni celle de président de

[4] Nous nous contenterons d'une présentation assez succincte car nous serons amenés à revenir sur ces points à de nombreuses reprises dans la suite de notre travail.

la République.[5] Initiateur des réformes économiques et structurelles qui bouleversent la Chine depuis 1978, il est également à l'origine du concept hybride d'économie socialiste de marché (*shehui zhuyi shichang jingji* 社会主义市场经济) qui dans la réalité ne désigne pas autre chose que l'économie de marché néolibérale contrôlée et régulée par le régime "socialiste" du Parti-État qui se met progressivement en place dans les années 1980 et qui achève son installation au début des années 1990, quand les réformes connaissent un "second souffle" trois ans après la répression du mouvement de Tiananmen en 1989.

C'est en 1989 justement que Jiang Zemin est nommé secrétaire général du PCC, en remplacement du précédent secrétaire, Zhao Ziyang 赵紫阳, "démissionné" car soupçonné, à juste titre, de sympathie avec le

[5] Parce que le PCC est un véritable Parti-État, la structure du pouvoir est bicéphale en Chine. D'un côté, le pouvoir à la tête de l'État est exercé par le président (*zongtong* 总统) de la République populaire de Chine (*Zhonghua renmin gongheguo* **中**华人民共和国). De l'autre, la direction du Parti communiste chinois revient au secrétaire général du Parti (*Zhongguo gongchandang zhongyang weiyuanhui zong shuji* 中国共产党中央委员会总书记). De fait, le véritable pouvoir politique appartient au secrétaire général, le rôle du président de la République populaire de Chine consistant à assurer, avec son Premier ministre, l'exécution de politiques décidées par le Bureau politique du Comité central du PCC (*Zhonguo gongchandang zhongyang zhengzhiju* **中国共**产党中央政治**局**. Le Parti communiste chinois est une structure hiérarchisée dont la base est constituée de quelques 70 millions de membres (revendiqués par le PCC). Tous les cinq ans, ils envoient environ 2000 délégués former le Congrès du Parti (*Zhongguo gongchandang quanguo daibiao dahui* 中国共产党全国代表大会). Lors de cette réunion, le Congrès élit un Comité central (*Zhongguo gongchandang zhongyang weiyuanhui* 中国共产党中央委员会, appelé également *Zhonggongzhongyang* 中共中央) d'environ 200 membres, qui se réuniront au moins une fois par an (en général en octobre) lors d'une réunion plénière ou plénum (*zhongyang weiyuanhui quanti huiyi* 中央委员会全体会议). Ce Comité central a à sa tête un Bureau politique (*Zhonguo gongchandang zhongyang zhengzhiju* 中国共产党中央政治局), composé d'une vingtaine de membres, dont une dizaine de membres permanents. C'est donc le Comité permanent du Bureau politique (*Zhonguo gongchandang zhongyang zhengzhiju changwu weiyuanhui* 中国共产党中央政治局常务委员会), dont fait partie le Secrétaire Général (*Zhongguo gongchandang zhongyang weiyuanhui zong shuji* 中国共产党中央委员会总书记), qui détient le véritable pouvoir politique en Chine. Mais ces nominations aux postes clés du pouvoir sont essentiellement le reflet des rapports de force au sein du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois. Hu Yaobang et Zhao Ziyang étaient par exemple des "protégés" de Deng Xiaoping, tout comme Jiang Zemin lorsqu'il a accédé au pouvoir. Au sujet du rôle des relations personnelles (*guanxi* 关系) dans les institutions politiques chinoises, voir Joseph Fewsmith, « Elite Politics », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (Dir.), *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, pp.50-53.

mouvement pro-démocratique de la place Tiananmen.[6] Son mandat n'étant pas terminé, Jiang Zemin fut chargé de le mener jusqu'à terme, mais le véritable pouvoir décisionnaire restait dans les mains de Deng Xiaoping, dont l'influence au sein du Bureau politique lui garantissait encore un soutien majoritaire dans les prises de décisions.[7]

En 1992, Jiang Zemin est officiellement élu (et non désigné) secrétaire général du PCC, pour un mandat de cinq années, et en 1993 il accèdera à la présidence de la République. Cumulant depuis 1989 le poste de président de la Commission militaire centrale (*zhongyang junshi weiyuanhui* 中央军事委员会), Jiang Zemin réunit alors les trois postes majeurs du pouvoir en Chine.[8] Il sera réélu en 1997. Hu Jintao lui succède au poste de secrétaire général en 2002.[9] Elu à la présidence de la République en 2003, il sera réélu en 2007, pour un second et dernier mandat de secrétaire général, les mandats étant limités à deux successifs.[10]

---

[6] Zhao Ziyang 赵紫阳 (1919-2005), fut Premier ministre de la République populaire de Chine de 1980 à 1987, puis secrétaire général du Parti communiste chinois de 1987 à 1989. Le soir de son éviction (sa démission n'a jamais été volontaire), Zhao Ziyang passera sur la place Tiananmen pour exprimer son soutien aux étudiants et aux manifestants, leur intimant également de mettre fin au mouvement (Zhao Ziyang revient en détail sur cette année 1989 dans ses "mémoires" posthumes, une série d'enregistrements audio enregistrés à la fin des années 1990, et retranscrits après sa mort, voir Zhao Ziyang 赵紫阳, *Gaige licheng* 改革历程, Hong Kong 香港, xinshiji chubanshe 新世纪出版社, 2009, pp.21-68).

[7] Le président de la République populaire de Chine était à l'époque Yang Shangkun 杨尚昆 (1907-1998), président de la République populaire de Chine de 1988 à 1993.

[8] La Commission militaire centrale (CMC) contrôle et commande l'armée chinoise, l'Armée populaire de libération (*Zhongguo renmin jiefang jundui* 中国人民解放军队).

[9] Hu Jintao devient en 2004 président de la Commission militaire centrale : il réunit à ce moment tous les postes nécessaires à l'exercice de son pouvoir, tant au sein de l'État qu'au sein du Parti. Ce décalage de trois ans entre la primo-accession aux postes de secrétaire général du PCC, puis de président de la République populaire de Chine et enfin de président de la CMC, institue de fait une passation de pouvoir plutôt calme entre les deux présidences (le double mandat de Jiang Zemin comme de Hu Jintao, leur octroyant dix années à la tête du pays, la passation entre les deux présidences se double également d'une passation de pouvoir entre deux "générations" de dirigeants). Ce qui explique qu'un secrétaire général doive attendre son second mandat (Jiang Zemin en 1997, Hu Jintao depuis 2007) pour "profiter" réellement de son pouvoir, pour imposer ses propres vues politiques et pour installer des membres de son "clan" aux postes clés. Nous reviendrons plus en détails sur le parcours politique de Hu Jintao par la suite dans notre travail.

[10] Les quatorzième (1992-1997) et quinzième Congrès (1997-2002) du PCC confieront à Jiang Zemin le poste de secrétaire général du PCC, alors que les seizième (2002-2007) et dix-septième Congrès (2007-2012) attribueront le secrétariat à Hu Jintao.

L'histoire politique de ces trente dernières années en Chine est donc intimement liée à ces trois hommes et aux politiques qu'ils ont mises en place. Ils sont les garants officiels d'un régime et d'un Parti-État qui, de 1978 à 2008, va lui aussi profondément se transformer, et tout particulièrement à partir de 1989. La répression du mouvement de Tiananmen, qui va définitivement couper le Parti d'une partie de sa base et d'une certaine légitimité populaire, et l'installation d'une économie de marché aboutie dans les années qui suivirent, modifieront le fonctionnement du régime vers une forme de totalitarisme distendu au service d'un néolibéralisme économique. Cette forme de régime correspond au "spectacle intégré", le devenir que Guy Debord, dès 1988, avait prévu pour les sociétés spectaculaires.

Guy Debord avait distingué à l'origine deux formes de sociétés spectaculaires : la forme diffuse et la forme concentrée. Dans les sociétés où régnaient un capitalisme de marché et une société de consommation de masse, le spectacle était diffus, c'est-à-dire que les représentations du vécu étaient diffuses dans la société et diffusées dans l'abondance des biens de consommation.

> Le spectaculaire diffus accompagne l'abondance des marchandises, le développement non perturbé du capitalisme moderne. (…) Des affirmations inconciliables se poussent sur la scène du spectacle unifié de l'économie abondante ; de même que différentes marchandises-vedettes soutiennent simultanément leurs projets contradictoires d'aménagement de la société.[11]

Le spectacle du vivant se diffuse donc dans le "choix" abondant des formes et styles de vies proposées, toutes articulées autour de la marchandise.

La forme concentrée du spectacle était présente dans les sociétés où régnait un capitalisme d'État totalitaire au sein duquel la représentation

[11] Guy Debord, *La Société du Spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, pp.42-43.

idéalisée de l'existence et du vivant était concentrée sur un ensemble restreint d'images et de modèles.

> Le spectaculaire concentré appartient essentiellement au capitalisme bureaucratique (…) La production des marchandises, moins développée, se présente aussi sous une forme concentrée : la marchandise que la bureaucratie détient, c'est le travail social total, et ce qu'elle revend à la société, c'est sa survie en bloc. (…) Elle doit s'accompagner d'une violence permanente. L'image imposée du bien, dans son spectacle, recueille la totalité de ce qui existe officiellement, et se concentre normalement sur un seul homme, qui est le garant de sa cohésion totalitaire.[12]

Ainsi, si la forme diffuse semblait plutôt correspondre aux sociétés du bloc de l'Ouest, la forme concentrée semblait refléter les conditions des sociétés du Bloc de l'Est. Mais en 1988, Guy Debord, améliore sa théorie au regard des nouvelles conditions de l'époque. Après avoir formulé en 1967 les « deux formes, successives et rivales, du pouvoir spectaculaire, la concentrée et la diffuse », la première « mettant en avant l'idéologie résumée autour d'une personnalité dictatoriale » et la seconde « incitant les salariés à opérer librement leur choix entre une grande variété de marchandises nouvelles qui s'affrontaient », Guy Debord démontre qu'une « troisième forme s'est constituée depuis, par la combinaison raisonnée des deux précédentes (…) il s'agit du spectaculaire intégré ».[13] Ce spectaculaire intégré combine donc les caractéristiques des deux formes précédentes.

> À considérer le côté concentré, le centre directeur en est maintenant devenu occulte : on n'y place jamais plus un chef connu, ni une idéologie claire. Et à considérer le côté diffus, l'influence spectaculaire n'avait jamais marqué à ce point la presque totalité des conduites et

[12] Debord, *La Société du Spectacle*, pp.41-42. La théorie du spectacle, si elle insiste sur la domination, hégémonique et sans partage de la marchandise et du spectacle, son emprise sur les existences et les consciences, et son imprégnation de tous les aspects de la vie sociale, ne réfute pas pour autant, bien au contraire, la présence de phénomènes vivants, en opposition et en contestation de "l'ordre spectaculaire". Guy Debord a souvent été qualifié de pessimiste à tort. Le tableau sombre qu'il dresse de nos sociétés contemporaines est le tableau exclusif de la domination, dont il dira lui-même qu'il a été rédigé « dans l'intention de nuire à la société spectaculaire » (Guy Debord, « Préface », in Guy Debord, *La Société du Spectacle*, p.XII).

[13] Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, pp.18-19.

> des objets qui sont produits socialement. Car le sens final du spectaculaire intégré, c'est qu'il s'est intégré dans la réalité même à mesure qu'il en parlait ; et qu'il la reconstruisait comme il en parlait.[14]

Le spectacle intégré est une formulation des sociétés contemporaines dominées par la consommation de marchandises et la marchandisation des pratiques et de l'immatériel, mais aussi par le secret et la falsification.

Le régime chinois, particulièrement après la répression de Tiananmen, se constituera sous la forme d'un spectacle intégré : le néolibéralisme que les réformes mettent en place va achever la marchandisation de tous les aspects de la société, tandis que le secret et l'absence d'idéologie claire vont caractériser la forme totalitaire distendue que prendra le gouvernement du PCC.

Notre travail étudiant de manière substantielle les implications et les accomplissements du néolibéralisme en Chine, facilités par le régime totalitaire en place, il nous faut au préalable éclaircir la définition et l'usage que nous faisons ici de ces deux termes.

I - 0.1 Totalitarisme distendu : Tiananmen et les années post-89

Le mouvement de Tiananmen de 1989 est un mouvement riche et complexe dont nous soulignerons ici les aspects les plus fondamentaux.[15]

---

[14] Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, p.20.

[15] Le mouvement pro-démocratique de Tiananmen en 1989, violemment réprimé par le Parti communiste chinois, ne fut pas le premier « printemps de Pékin ». On oublie trop souvent « l'incident de Tiananmen » du 5 avril 1976 (*siwu tiananmen shijian* 四五天安门事件) (des manifestations populaires en hommage à Zhou Enlai 周恩来, décédé le 8 janvier de la même année, contestèrent le pouvoir en place ; elles furent officiellement qualifiées de contre-révolutionnaires et réprimées comme telles) et le "véritable" « printemps de Pékin » (*beijing zhi chun* 北京之春) débuté en 1978 et articulé autour du « mur de la démocratie » (*xidan minzhu qiang* 西单民主墙) sur lequel s'affichèrent critiques du régime et revendications démocratiques au sortir de la « Révolution culturelle » (*wenhua dageming* 文化大革命). Ce « printemps de Pékin » 1978-1979, d'abord opportunément soutenu par Deng Xiaoping fut ensuite réprimé en novembre 1979. Ces événements ont eu une forte portée symbolique et historique, mais ils ne doivent néanmoins pas occulter la réalité

Aux origines de ce mouvement, ou plutôt comme terreau de ce mouvement, une vague de mécontentement et de protestations apparue l'année précédente, en réaction à la situation économique et aux réformes initiées depuis 1978 par Deng Xiaoping.[16] Si ces réformes ont dans un premier temps permis aux campagnes chinoises d'améliorer nettement leurs revenus, et de réduire les disparités économiques entre zones urbaines et zones rurales, elles eurent, à partir de 1984 lors d'une vague de réformes qui allait concerner les villes, des conséquences plus négatives. La mise en place progressive d'un économie de marché, et la libéralisation partielle des prix, à l'origine du dynamisme de ce capitalisme embryonnaire, et notamment l'application d'un double système de prix, fixés par le Plan pour les moyens de production et fixés par le marché pour les biens de consommation, « ont facilité la corruption des cadres de l'État et des organismes officiels. Les ressources détenues par l'État ont été "légalement " et illégalement transférées au profit des intérêts économiques d'une petite minorité ».[17] Les inégalités sociales grandissantes et l'inflation économique, aggravées par certaines politiques mal avisées ont alors favorisé l'installation d'un terrain de revendications qui, combiné au dynamisme politique et militant d'une partie des étudiants des grands centres urbains a permis à une conscience politique, complexe et diffuse, de naître dans un contexte très propice. Cette

---

des nombreuses expressions politiques et artistiques dissidentes qui se sont également manifestées en dehors de Pékin et bien avant 1979. Sur les expressions dissidentes à Pékin entre 1976 et 1979, voir Gregory B. Lee, *China's Lost Decade*, Lyon, Tigre de Papier, 2009, pp.18-25, pp.139-157 ; sur le « mur de la démocratie », voir David S.G. Goodman, *Beijing Street Voices: the Poetry and Politics of China's Democracy Movement,* Boston, Marion Boyars, 1981.

[16] Les revendications politiques des étudiants et des intellectuels de l'époque ne dataient pas des quelques mois qui ont précédé 1989, mais s'inscrivent dans une temporalité commencée bien avant les réformes économiques de 1978 (voir Lee, *China's Lost Decade*, p.254).

[17] Wang Hui, « Aux origines du néolibéralisme », p.58. Cette passation des actifs de l'État aux mains d'entités privées, et plus généralement la collusion d'intérêts entre fonctionnaires et entrepreneurs, entre pouvoir politique et pouvoir économique qui remonte donc au début des réformes dans les années 1980 sera l'une des grandes caractéristiques de la Chine des années 1990, et reste très ancrée dans la réalité sociale de la Chine actuelle.

Chine hétérogène, s'est mise à réclamer dans la rue, massivement, la fin de la corruption et le partage du pouvoir.[18]

Loin d'être un mouvement circonscrit à Pékin, des manifestations pro-démocratiques essaimaient sur l'ensemble du territoire chinois, et la sociologie des participants ne se résumait pas à la seule population étudiante : participaient également à ce mouvement « des intellectuels, des fonctionnaires, des policiers et même des militaires, et enfin même des paysans » et ce fut dans une large mesure « la peur d'une extension du mouvement à la grande majorité du peuple chinois en ville et à la campagne, ajoutée à une incertitude quant à la loyauté de certains militaires, qui poussa les partisans d'une ligne dure à réprimer le mouvement avec une telle violence ».[19]

Le mouvement, qui dura sur Pékin durant plusieurs semaines pendant lesquelles la place Tiananmen était occupée par des dizaines de milliers d'individus, étudiants, ouvriers, journalistes, passants, dans une sorte d'immense *agora*, fut donc très violemment réprimé dans la nuit du 3 au 4 juin 1989, le Parti communiste y voyant une menace pour la pérennité de son pouvoir. Beaucoup de manifestants sont morts sous les balles des militaires ou ont été écrasés par les chars qui avaient pris le contrôle de la place et du centre de Pékin. Officiellement, l'État chinois ne reconnaît pas ce qui, à l'étranger, est appelé le « massacre de Tiananmen » (*tiananmen datusha* 天安门大屠杀), ni ne reconnaît le nombre d'individus morts lors de la

[18] Sur le mouvement en lui-même et l'effervescence politique qui l'a nourri, voir Jean-Philippe Béja, Michel Bonnin & Alain Peyraube, *Le Tremblement de terre de Pékin*, Paris, Gallimard, 1991 ; voir également Han Minzhu, *Cries for Democracy : Writing and Speeches from the 1989 Chinese Democracy Movement*, Princeton, Princeton University Press, 1990 ; enfin, sur les années 1980 en Chine, voir Cheng Yingxiang, *Dégel de l'intelligence en Chine : 1976-1989 quatorze témoignages*, Paris, Gallimard, 2004.

[19] Lee, *China's Lost Decade*, p.298 (« Chinese students, but intellectuals, civil servants, workers police and even parts of the military, and finally even peasants. And in great measure it was the fear of the extension of the movement to the vast majority of China's populace in the towns and the countryside, coupled with uncertainty about the loyalty of all parts of the military, that pushed the hard-liners to crush the movement with such violence »).

répression du 4 juin 1989 et durant les jours et semaines qui suivirent.[20] Mais la violence exercée par l'État pour mettre fin aux manifestations, la loi martiale, la "chasse aux sorcières" policière, et plus généralement le "couvre-feu" idéologique et politique qui ont suivi n'ont épargné personne.

Si le 4 juin 1989 est une date majeure dans l'histoire récente de la Chine (mais pas nécessairement pour un grand nombre de chinois qui ont subi la propagande ou qui ont choisi d'oublier), c'est essentiellement parce que la répression du mouvement, puis la censure et la désinformation par les autorités ont définitivement acté le seul "message" que le PCC tenait à diffuser : le pouvoir politique appartient au Parti, et il n'est pas négociable.[21] Le traumatisme de la répression s'est traduit par la lucidité des uns sur la désinformation du pouvoir, et par le désintérêt (volontaire ou forcé) des autres pour la chose politique, à une époque déjà marquée par « l'épuisement du paradigme révolutionnaire maoïste ».[22] Ce fut aussi la fin de la légitimité idéologique et démocratique du pouvoir.[23]

---

[20] Si le mouvement est connu en Chine sous l'abréviation de « mouvement du 4 juin » (*liusi yundong* 六四运动), le gouvernement chinois, lui, parle des « troubles politiques du printemps et de l'été 1989 » (*bajiunian chunxiazhijiao de zhengzhi fengbo* 89年春夏之交的政治风波).

[21] Sur la désinformation par le pouvoir autour des événements de la place Tiananmen, voir Zhang Liang, *Les Archives de Tiananmen*, Paris, Félin, 2004 (ouvrage aux origines discutables mais sur lesquelles Jean-Philippe Béja s'explique dans une longue préface). La lecture de « Les Archives de Tiananmen » apprend beaucoup sur la couverture rhétorique de la situation par le Parti, car la chronologie des événements s'y révèle au fur et à mesure des communications et des circulaires internes, et des communiqués officiels. Mais, rompus aux campagnes idéologiques et au spectacle politique, les Chinois ont appris depuis longtemps à décoder la rhétorique officielle au travers de ses propos et de ses actes.

[22] Zhang Lun, « Changement social et mouvements sociaux », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.122, janvier-juin 2007, p.10.

[23] Liao Yiwu 廖亦武 dans son recueil de témoignages, nous en donne une parfaite illustration (Liao Yiwu, *L'Empire des bas-fonds*, trad. du chinois par Marie Holzman, Paris, Bleu de Chine, 2003). Dans la lignée de la littérature de reportages, Liao Yiwu a recueilli et publié soixante-douze entretiens durant les années 1990, comme autant d'illustrations de l'"état d'esprit" de la Chine post-Tiananmen. L'un de ces témoignages touche de près les événements de 1989. C'est celui d'un banquier, Wan Baocheng, homme discret, peu intéressé ni concerné par la politique, et plutôt conservateur. De passage à Pékin en juin 1989, il assiste de visu à la répression. Sa vie bascule à ce moment précis. Il ne deviendra pas un dissident politique. Mais il n'aura de cesse de réclamer que la vérité soit dite sur la répression militaire et policière du mouvement. Wan Baocheng était tout le contraire d'un "déviant" au niveau idéologique, mais il l'est devenu de fait dans le regard des autres (et dans celui de sa hiérarchie) simplement par son refus de la version officielle. C'est sur ce point, cette question du rapport à la vérité, que Wan Baocheng s'est définitivement distancé du Parti. Comme beaucoup d'autres, la fin de la crédibilité (ou de la crédulité) envers le PCC et sa rhétorique officielle ne s'est

Comme l'explique Wang Hui, il serait réducteur de ne voir en "Tiananmen" qu'une simple éruption d'idéalisme démocratique. Dans un climat très favorable au questionnement des idéologies, la contestation sociale et populaire qui bouleversa le printemps 1989 à Pékin et ailleurs en Chine était animée de tendances socialistes profondes, « non pas le "socialisme" de l'ancienne idéologie d'État caractérisé par le monopole, mais un socialisme nouveau, encore balbutiant, aspirant à la protection sociale, à l'égalité, à la justice et à la démocratie, dans un contexte de développement rapide du marché ».[24] Ces revendications n'étaient pas acceptables par les tendances dominantes du Parti, qui n'entendait pas partager le pouvoir ; elles ne l'étaient pas non plus aux yeux de groupes d'intérêts, réunissant fils de haut dirigeants du Parti, fonctionnaires corrompus ou autres entrepreneurs peu scrupuleux, pour qui les réformes graduées de « transition » vers l'économie de marché étaient perçues comme une aubaine et représentaient une source inestimable d'enrichissement. La dimension socialisante de l'ensemble des idées qui circulaient place Tiananmen a tôt fait d'être minimisée, notamment dans les médias étrangers, au profit de revendications "libérales" souvent mieux mises en valeur.[25]

C'est en ce sens que la répression du "Printemps de Pékin" et les mois qui la suivirent ont dessiné les grandes lignes (en termes politiques, économiques et sociaux) de la Chine contemporaine des vingt dernières

---

pas nécessairement jouée que sur la question de la justice : elle s'est également jouée sur la question de la confiance (voir Liao Yiwu, *L'Empire des bas-fonds*, pp.137-153).

[24] Wang Hui, « Aux origines du néolibéralisme », p.56. Sur le néolibéralisme chinois, tant au sens économique qu'intellectuel, et d'une manière générale, sur les rapports de forces et les questionnements idéologiques dans la Chine des années 1990, voir Wang Hui, *China's New Order : Society, Politics and Economy in Transition*, Cambridge, Havard University Press, 2003. L'auteur y approfondit sa réflexion sur le basculement de la Chine du collectif à l'individuel, et du socialisme au marché, et sur les bouleversements que cette transition implique, induit et accompagne.

[25] Revendiquer un "libéralisme politique" est souvent un moyen déguisé pour exiger un "libéralisme économique". Le contraire est également vrai. Très nombreux, pour ne pas dire hégémoniques à certains moments, furent les "observateurs" étrangers dans les années 1990-2000 à assurer que la libéralisation de l'économie en Chine se traduirait automatiquement par une libéralisation politique et

années. Dans la nature de son régime, le pouvoir va s'orienter vers un totalitarisme "distendu".

S'il est courant de nos jours de qualifier le régime chinois d'"autoritaire", et bien que nous nous gardons d'une quelconque entreprise de "stigmatisation" de la Chine, le terme « totalitaire » reste à nos yeux le plus approprié pour décrire les conditions de l'exercice du pouvoir en Chine.[26] Claude Lefort a démontré que le totalitarisme se distingue de l'autoritarisme ou du despotisme par le fait que le pouvoir « se suffit à lui-même », c'est-à-dire que « l'action et la science du dirigeant ne se mesurent qu'au critère de l'organisation ».[27] Par ailleurs, loin de se résumer à cette circularité d'un pouvoir qui tire « de lui-même le principe de la loi et le principe de la connaissance », le totalitarisme suppose également un « processus d'identification entre le pouvoir et la société » et un « processus d'homogénéisation de l'espace social » que Claude Lefort appelle le fantasme du pouvoir-Un et du peuple-Un.[28] Ce sont effectivement ces mécanismes que nous retrouvons à l'œuvre en Chine : un pouvoir qui se suffit à lui-même, une circularité du discours et des actes, et une identification

---

un exercice démocratique du pouvoir. L'histoire démontre finalement que l'économie de marché est parfaitement compatible avec un pouvoir aux pratiques totalitaires.

[26] Voir par exemple le politologue Pierre Landry, qui parle lui d'un "autoritarisme décentralisé" (voir Pierre F. Landry, *Decentralized Authoritarianism in China: The Communist Party's Control of Local Elites in the Post-Mao Era*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008).

[27] Claude Lefort, *L'Invention démocratique : les limites de la domination totalitaire*, Paris, Fayard, 1994, p.100. Sur le totalitarisme, le travail synthétique de Hannah Arendt dans *Les Origines du totalitarisme*, fut primordial et sa contribution majeure. Nous regrettons néanmoins l'analyse que l'auteur livre au sujet de la Chine maoïste (la première édition de *Les Origines du totalitarisme* datant de 1951, Hannah Arendt n'avait pas eu l'occasion d'étudier le régime communiste chinois encore trop jeune, ce qu'elle fit dans une introduction rédigée pour la réédition de son ouvrage en 1966), une analyse mal étayée que le manque d'informations crédibles et vérifiées sur le régime chinois à l'époque peut expliquer. L'auteur, mal informée à l'époque, verra dans la Chine un pouvoir qui se distingue du totalitarisme, en raison notamment de l'absence de « massacres d'innocents » tels qu'ils existèrent sous le régime stalinien, et pour qui « le bien-être du peuple tout entier est resté le critère décisif dans les affaires intérieures comme dans les affaires étrangères » soulignant que « c'est ce qui a permis au pays, sans aucune aide extérieure, de se développer dans la paix et d'éviter le retour de désastres comme la famine ou les inondations auxquelles il était autrefois soumis » (voir Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme : le système totalitaire*, trad. de l'américain par Jean-Loup Bourget, Robert Davreu & Patrick Lévy, Paris, Seuil, 1972, pp.10-12).

[28] Lefort, *L'Invention démocratique*, pp.100-101. Nous constaterons cette circularité à maintes reprises dans nos analyses des textes officiels de la « société harmonieuse » par la suite dans notre travail.

postulée entre le pouvoir et la société : la division est niée par le langage officiel en Chine, et le Parti est l'incarnation et l'expression du peuple souverain.[29] Comme l'expliquent les juristes Leïla Choukroune et Antoine Garapon, « le régime chinois n'est pas un simple régime autoritaire, il recèle (…) les germes d'un paradigme dangereusement englobant, habilement décrit par Chen Yan comme un "totalitarisme conscient" ». [30] Le fonctionnement du pouvoir en Chine présente par ailleurs encore un certain nombre de caractéristiques qui nous permettent de parler de régime totalitaire : « le monopole de l'activité politique attribué à un parti unique, une idéologie officielle incontestable que ce parti impose grâce à un monopole des moyens de communication, l'abolition de toutes limites légales à l'action de l'Etat » et « le contrôle de toute organisation sociale », ce dernier point étant primordial pour le Parti qui ne saurait accepter la formation d'une forme organisée qui puisse lui contester l'exercice du pouvoir.[31]

Par totalitarisme "distendu", nous entendons donc signifier que le pouvoir chinois, malgré le grand nombre d'espaces de libertés qui se sont ouverts durant ces vingt années dans l'espace social, garde les moyens et les instruments du contrôle total de la société qu'il peut réactiver en fonction de ses besoins.

Moins "concentré" et plus "diffus" qu'il ne le fut, le régime en place en Chine actuellement correspond donc au "spectaculaire intégré", en ce sens que règnent maintenant en Chine, simultanément, les deux formes spectaculaires : la "concentrée" (totalitarisme "distendu") et la "diffuse" (néolibéralisme économique, libre circulation de la marchandise, et société de consommation).

---

[29] Nous aurons l'occasion de revenir plus en détails sur les caractéristiques totalitaires du régime chinois par la suite dans notre travail.

[30] Leïla Choukroune & Antoine Garapon, « Les Normes de l'harmonie chinoise : un droit disciplinaire comme stabilisateur social », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, p.52.

[31] Michel Bonnin, « Les métamorphoses du totalitarisme », *Le Débat*, n°117, novembre-décembre 2001, p.116. Michel Bonnin parle lui d'un totalitarisme « réformé » et « ramolli ».

I - 0.2 Néolibéralisme : irruption de l'économie de marché

Présenté comme un retour aux sources du libéralisme économique, « notamment au laisser-faire et à l'autorégulation du marché comme principes organisateurs », le néolibéralisme s'impose depuis plusieurs années comme le discours idéologique dominant de l'ère de la mondialisation.[32] Le sociologue Loïc Wacquant définit le néolibéralisme comme un projet idéologique et « une pratique gouvernementale mandatant la soumission au "libre marché" et la célébration de la "responsabilité individuelle" dans tous les domaines » en lien étroit avec des « politiques sécuritaires actives et punitives, ciblées sur la délinquance de rue et les catégories situées dans les fissures et les marges du nouvel ordre économique et moral qui se met en place ».[33] Avec quelques nuances, cette définition s'avère pertinente pour la Chine des années 1990 et 2000, caractérisée notamment par la présence d'un discours néolibéral évident, axé sur l'enrichissement et la réussite individuels, la culpabilisation et l'individualisation de l'échec, et l'émergence de fissures très nettes dans le corps social chinois.

Quelques nuances, car les « réformes et l'ouverture », entamées dans les années 1978-1979 sous l'impulsion de Deng Xiaoping, n'ont pas fait basculer la Chine immédiatement et "sauvagement" dans un capitalisme néolibéral, essentiellement parce que le Parti communiste chinois a toujours tenu à exercer un certain contrôle sur le marché. La Chine a plutôt progressivement mis en place au cours des trente dernières années un néolibéralisme que le Parti a "accompagné", car, dès le début des années

---

[32] Thierry Guilbert, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.24). Ce discours a néanmoins toujours été fortement discuté, et est l'objet de virulentes critiques depuis la récente crise financière de 2008.

[33] Loïc Wacquant, *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone, 2004, p.21. Pour une analyse du capitalisme néolibéral, voir Luc Boltanski & Eve Chiapello, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999 ; pour une analyse du discours néolibéral, voir Thierry Guilbert, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp.21-27.

1980, les « réformes et l'ouverture » ont consisté en la constitution progressive d'une économie de marché, initialement en coexistence avec une économie planifiée, dans le but d'établir à terme une « économie socialiste de marché » (*shehuizhuyi shichang jingji* 社会主义市场经济) et d'atteindre pour l'an 2000 les critères d'une « société de petite abondance » (*xiaokang shehui* 小康社会, ou « société de petit confort »).[34] Le processus s'accélère au début des années 1990, car la répression du mouvement de Tiananmen en 1989, en plus de signifier la supériorité arbitraire des choix du Parti sur les perspectives exprimées par le peuple, entame largement (puis définitivement) le crédit idéologique du PCC : dorénavant, c'est à l'aune de la croissance économique que sa légitimité et sa capacité à gouverner va devoir s'évaluer. Le Parti joue alors sa pérennité sur sa capacité à satisfaire les aspirations matérielles, à défaut d'avoir consenti à la satisfaction des aspirations idéalistes et politiques (et nécessairement donc sociales).

Ce basculement de la Chine vers un capitalisme de marché, accéléré après la répression de 1989, est une nécessité historique pour le PCC et la conséquence de choix politiques décidés bien avant. Mais cette perspective s'impose également du point de vue de l'histoire mondiale. 1989, en effet, est l'année où le capitalisme sous sa forme néolibérale s'impose au niveau mondial comme étant, visiblement et spectaculairement, la seule idéologie et le seul modèle sociétal possibles.[35] Mais la Chute du mur de Berlin n'est que l'accélération d'un processus de mondialisation déjà largement entamé.

[34] Nous reviendrons plus en détails sur l'« économie socialiste de marché » et sur la « société de petit confort » par la suite dans notre travail.

[35] Il pourra nous être alors réfuté que certains pays, comme la Corée du Nord, ont su ne pas céder au libéralisme économique, et conserver une économie planifiée. Cela est bien entendu un mythe. Si la Corée du Nord reste effectivement un pays isolé, au régime totalitaire et à l'économie régie par le plan, son autarcie économique n'est qu'une pure mascarade, à laquelle adhèrent dans leurs discours tous les pays occidentaux : la Corée du Nord reçoit depuis des années des aides alimentaires en, provenance d'institutions mondiales et la plupart des pays occidentaux y négocient des marchés (Alcatel par exemple sur la téléphonie) ou y sous-traitent leur production (la sous-traitance de la réalisations des films d'animation est l'une des spécialités du pays). Si il existe des résistances, plus

Soulignant que la chute des régimes du “Bloc de l’Est” a entraîné une fusion et une unification mondiale des modes de domination, Guy Debord explique que c’est cette volonté d’unification qui a « conduit en 1989 la bureaucratie russe à se convertir soudain, comme un seul homme à la présente idéologie de la démocratie : c'est-à-dire la liberté dictatoriale du Marché, tempérée par la reconnaissance des Droits de l’homme spectateur ».[36] Cette mutation accélérée est la dernière évolution de l’économie marchande, évolution que Jean-François Billeter compare à une « réaction en chaîne » qu’il date de la Renaissance et qui a progressivement imposé au niveau mondial l’économie de marché comme idéologie dominante et maintenant hégémonique.[37]

Comme l’explique Guy Debord, « la production des marchandises » longtemps restée artisanale a finalement « rencontré les conditions sociales du grand commerce et de l’accumulation des capitaux, elle a saisi la domination totale de l’économie. L’économie tout entière est alors devenue ce que la marchandise s’était montrée être au cours de cette conquête : un processus de développement quantitatif ».[38] Cette “marchandisation” de l’économie, devenue hégémonique, a transfiguré le travail, devenu salariat, et cette transformation de l’acte-travail en marchandise a contribué en retour au développement et à la croissance de l’économie. Mais cette croissance est une forme nouvelle d’aliénation.

---

ou moins prononcées et circonstanciées à certains endroits, l’économie de marché s’est tout de même imposée (ou du moins a été imposée) comme modèle et idéologie dominants.

[36] Debord, « Avertissement pour la troisième édition française », p.XI.

[37] Voir Jean-François Billeter, *Chine trois fois muette*, Paris, Allia, 2006, pp.16-40. L’économie de marché est une idéologie, en ce sens qu’elle pose les jalons et les normes d’un mode de société, basé sur la consommation et le libre échange de marchandises. Durant les quelques siècles de son développement, et c’est ce dont parle Jean-François Billeter, elle a réussi à renverser le principe initial (l’économie au service de l’homme, dans le sens où elle devait permettre d’émanciper progressivement l’homme en le désaliénant de la nature) à son profit (l’homme mis au service de l’économie), reconfigurant ainsi l’ensemble des rapports sociaux en ce sens. L’idéologie développée par l’économie de marché a justement pour prétention de faire oublier ce renversement. En imposant l’économie marchande comme une évidence indispensable, le discours de l’idéologie néolibérale couvre d’abord « sa propre histoire : le mouvement même de sa récente conquête du monde. Son pouvoir apparaît déjà familier, comme s’il avait depuis toujours été là. Tous les usurpateurs ont voulu faire oublier *qu’ils viennent d’arriver* » (Debord, *Commentaires sur la société du spectacle,* pp.25-26).

[38] Debord, *La Société du Spectacle*, p.23.

> La croissance économique libère les sociétés de la pression naturelle qui exigeait leur lutte immédiate pour la survie, mais c'est alors de leur libérateur qu'elles ne sont pas libérées. L'*indépendance* de la marchandise s'est étendue à l'ensemble de l'économie sur laquelle elle règne. L'économie transforme le monde mais le transforme seulement en monde de l'économie.[39]

Cette mondialisation du marché (qui implique une marchandisation du monde) s'est réalisée sous la forme la plus avancée du capitalisme, le modèle néolibéral, que Bourdieu décrit simplement comme un « programme de destruction méthodique des structures collectives capables de faire obstacle à la logique pure du marché ».[40] Ce modèle néolibéral repose sur deux postulats : l'économie serait « un domaine séparé gouverné par des lois naturelles et universelles que les gouvernements ne doivent pas contrarier par des interventions intempestives » et le marché serait « le moyen optimal d'organiser la production et les échanges de manière efficace et équitable dans les sociétés démocratiques ».[41] Cette définition correspond au modèle que la Chine installa durant les années qui suivirent la répression de Tiananmen, mais contrairement aux « sociétés démocratiques » dont parle Bourdieu, la Chine a développé ce modèle hybride, un néolibéralisme constamment tempéré par un interventionnisme réfléchi et construit qui a permis au régime de rester en place. Ce contrôle exclusif des leviers de l'économie de marché, rendu possible par l'exercice exclusif du pouvoir détenu par le PCC a garanti sa mainmise générale sur la société et la pérennité de son pouvoir, tout comme il a permis de définitivement imposer le discours néolibéral comme indiscutable et indispensable.

La répression du mouvement de Tiananmen marque donc la fin d'une époque, et l'installation accélérée de l'économie de marché et de sa société

---

[39] Debord, *La Société du Spectacle*, p.24.

[40] Pierre Bourdieu, *Contre-feux I*, Paris, Raisons d'Agir, 1998, p.108. Cette destruction des structures collectives est l'un des faits majeurs des années 1990 en Chine.

[41] Pierre Bourdieu, *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000, p.24.

de consommation de masse dans le paysage chinois. Cette accélération des « réformes » va finalement révéler en Chine ce que ce terme signifie déjà dans les pays industriels occidentaux, à savoir non plus « les transformations graduelles, prudentes mais efficaces, apportées aux structures inégalitaires de la société » mais bien plutôt « les amendements, ajustements, émondements apportés aux réformes acquises et conquises » quand ce n'est pas tout simplement leur « progressif abandon ».[42] En quelques années seulement, les accomplissements de l'économie de marché seront flagrants dans l'espace social, et amplifiés par cette temporalité accélérée : restructurations massives des entreprises publiques et chômage de masse, creusement des inégalités et polarisation extrême de la société chinoise, développement d'une classe de consommateurs privilégiés, asservissement d'une classe de "non-privilégiés", tout cela en l'espace de quelques années.[43] Et finalement, au début des années 2000, le Parti lui-même arrivera au constat que ce modèle de développement, "disharmonieux", n'est pas tenable en l'état, tant au niveau social qu'environnemental.

L'idéalisme de 1989 est maintenant très loin. Mais comme l'explique Wang Hui, il était surtout en avance sur son époque. Trop souvent réduit à ses aspirations démocratiques, le mouvement de Tiananmen se situait dans « le contexte global de l'essor des marchés et de l'émergence de forces sociales contestant le système mondial dominant » et « toutes ces mobilisations ont exprimé un espoir utopique d'égalité et de liberté », des aspirations politiques et sociales.[44] Ce sont ces prétentions globales à une

[42] Pascal Durand, « Réformes », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007, p.374. Pascal Durand travaille sur les institutions culturelles et enseigne à l'université de Liège.

[43] Par chômage, nous entendons (ici et par la suite) la situation de l'individu sans travail, poste ou occupation professionnelle rémunérée ou salariée. Cette situation n'ouvre pas nécessairement droit en Chine à des allocations chômage ou à une prise en charge de l'État en vue d'une réinsertion professionnelle, des prestations sociales qui par ailleurs n'existent pas partout. Nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail.

[44] Wang Hui, « Aux origines du néolibéralisme », pp.58-59.

société autrement organisée et basée sur l'exercice démocratique des droits politiques des individus et cette formulation informelle d'un modèle autre de société qui ont été considérées comme une menace par le Parti. La répression qui suivit mit clairement fin à toute renégociation des rapports de pouvoir.

> Après Tiananmen, (…) le discours néolibéral est devenu hégémonique. (…) Et à la suite de la tournée de Deng Xiaoping dans le Sud en 1992, [le Parti] a accéléré la mise en place du marché. Irrécupérable, l'ancienne idéologie a été remplacée par la stratégie dite « forts sur deux fronts » (idéologique et économique) qui, se conjuguant aux réformes économiques, est devenue un nouveau mode de tyrannie. Le « néolibéralisme » a remplacé l'idéologie d'État comme idéologie dominante.[45]

Ce moment de la Chine n'est pas spécifique à ce pays. La mise en place du "décor" structurel et idéologique que nous évoquons ici n'est pas un fait spécifiquement chinois : elle est la "simple" mise en place d'un capitalisme néolibéral telle que celle-ci s'est déroulée partout ailleurs, avec les mêmes mécanismes, ou du moins des mécanismes similaires.

Nous venons de déterminer le contexte historique complexe par lequel l'économie de marché s'installe en Chine, il nous faut maintenant étudier ce que l'économie de marché va y accomplir, car ce sont ces accomplissements qui vont créer le "décor" au discours et au spectacle de la **«** société harmonieuse**»** des années 2000. Le capitalisme néolibéral a non seulement bouleversé les structures de la société chinoise, mais il a également redéfini ses références idéologiques.

[45] Wang Hui, « Aux origines du néolibéralisme », pp.58-59. Les éléments entre crochets ont été rajoutés par nous.

Chapitre I - 1 Décor structurel : déstructurations et polarisations

> Le processus de réforme de la Chine illustre parfaitement dans quelle mesure le développement économique et la transition vers le capitalisme sont, en fait, des processus politiques. Politique et économie sont si étroitement entremêlées que nous ne pouvons comprendre l'une sans l'autre.[46]

I - 1.1 Déstructurations

Les trois décennies (1978-2008) que couvre notre travail sont donc marquées par ces « réformes et l'ouverture » dont parle l'historiographie officielle en référence aux politiques mises en place et en œuvre par Deng Xiaoping au sortir de la Révolution Culturelle, politiques dont il exposa l'esprit et la substance lors du troisième plénum du onzième Comité central du PCC qui se tint en décembre 1978. Ces réformes économiques étaient destinées à créer en Chine les conditions propices au développement d'une économie de marché tout en maintenant en place le pouvoir de l'État. Initiées au début des

[46] Doug Guthrie, *China and Globalization: Social, Economic, and Politic Transformation of the Chinese Society*, New York, Routledge, 2006, pp.13-14 (« China's reform process serves as a perfect example of the extent to which economic development and transitions to capitalism are, indeed, political processes (…) Politics and economics have been so closely intertwined that we cannot understand one part without the other »). Nous partageons le propos de l'auteur selon lequel l'économie de marché s'est installée en Chine grâce à la présence du Parti-État, et non malgré sa présence (il n'est donc pas lieu de parler de "capitalisme sauvage" en Chine, mais bien d'une économie de marché accompagnée par l'État). Néanmoins quand celui-ci s'avance jusqu'à dire que les institutions politiques se démocratisent en Chine (Guthrie, *China and Globalization*, p.15), nous ne pouvons que lui opposer que le Parti Communiste Chinois s'illustre malheureusement toujours par son orthodoxie idéologique et sa pratique qui ne permet pas la libre expression de la parole plurielle. Le PCC n'est pas, loin s'en faut, un espace politique homogène, il est parcouru de courants divers, dans des rapports de forces fluctuants et dont la domination s'exerce au gré des époques et des alliances. Mais il reste impensable de démocratiser l'accès au pouvoir à des individus qui ne seraient pas passés par le serment d'allégeance au Parti. Nous reviendrons sur le Parti Communiste Chinois par la suite dans notre travail.

années 1980, puis stoppées en 1989, ces réformes vont être reprises et accélérées au début des années 1990, marquées par la "tournée" symbolique de Deng Xiaoping dans le sud de la Chine en 1992, et la consécration officielle en novembre 1993 par le troisième plénum du quatorzième Comité central du concept hybride d'« économie socialiste de marché » (*shehuizhuyi shichang jingji* 社会主义市场经济).[47]

Quand, en 1985, Deng Xiaoping expose au Comité central la nécessité, pour construire le socialisme, de développer la capacité de production de la Chine, et de s'inspirer, pour ce faire, des méthodes du capitalisme, il affirme qu'il « n'existe entre le socialisme et l'économie de marché aucune contradiction fondamentale » («社会主义和市场经济不存在根本矛盾»), et cette invention rhétorique lui permet d'exprimer un modèle idéal de société où une économie marchande se met au service du socialisme.[48] Mais les réformes mises en œuvre dans les années 1990 montrent le contraire : un système socialiste mis au service d'une économie de marché, l'ensemble des structures sociales et économiques de la Chine mis au service du développement du capitalisme. Car si Mao avait mis « la politique aux commandes », Deng lui, avait très clairement décidé de mettre « l'économie aux commandes ».[49]

Les réformes, accélérées au début des années 1990, auront dorénavant pour unique horizon « la prospérité et le renforcement de la puissance chinoise ».[50] Et la surexposition des termes « réforme » (*gaige* 改

[47] La conception d'une économie socialiste de marché est évoquée dès 1979 par Deng Xiaoping (voir Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan dierjuan* 邓小平文选第二卷 (Écrits choisis de Deng Xiaoping, Volume 2), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2002, p.236).

[48] Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan disanjuan* 邓小平文选第三卷 (Écrits choisis de Deng Xiaoping, Volume 3), Pékin **北京**, renmin chubanshe **人民出版社**, 2004, pp.148-149.

[49] Merle Goldman & Roderick MacFarquhar, « Dynamic Economy, Declining Party-State », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (dir.*), The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, pp.6-7.

[50] Jean-Louis Rocca, *La Condition chinoise : la mise au travail capitaliste à l'âge des réformes (1978-2004)*, Paris, Karthala, 2006, p.106.

革), développement (*fazhan* 发展) et progrès (*jinbu* 进步) dans le discours officiel de l'époque va se révéler être une stratégie discursive destinée à rendre « acceptables le démantèlement d'institutions publiques et l'accélération de la *modernisation* libérale ».[51]

Les années 1990, et les deux mandats de Jiang Zemin, vont donc parachever ce que Deng Xiaoping avait commencé durant les années 1980 : mettre en place en Chine les conditions d'une transition, progressive et graduée, vers le capitalisme de marché par la déstructuration du modèle sociétal existant. Cette transition va s'opérer par la restructuration des entreprises publiques, c'est-à-dire la mise en conformité de leur mode de fonctionnement avec les modalités du marché. L'idée initiale est de développer des mécanismes capables d'accompagner le basculement vers une économie de marché au niveau local tout en conservant une économie planifiée. Un tel système hybride a été pensé pour favoriser les investissements étrangers, mais aussi pour promouvoir l'initiative et l'entreprise individuelles chez les licenciés (présents et à venir) des entreprises publiques dont la restructuration s'impose, de sorte à créer un secteur "privé".[52] Un système juridique va d'ailleurs être constitué pour encadrer ces changements économiques, et l'émergence d'un secteur non-

---

[51] Eric Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 2006, p.31.

[52] L'expression chinoise qui exprime ce basculement du secteur public au secteur privé est d'ailleurs très évocatrice. *Xiahai*下海 (se jeter à la mer) signifie franchir le cap et passer du secteur public à la création de sa propre entreprise, de sa propre activité. Il est délicat de parler d'un véritable « secteur privé » en chine tant les imbrications entre le marché et le politique sont nombreuses. Par ailleurs, même si la propriété privée (et sa protection) a été reconnue et inscrite dans la constitution en 2004, le droit d'utilisation du sol appartient toujours à l'État, un droit dont il sait faire usage et qu'il peut octroyer (et retirer) à qui bon lui semble. Néanmoins, la forte progression du secteur non-étatique a poussé le PCC à reconnaître officiellement en 1999 ce secteur comme étant « une composante importante de l'économie socialiste de marché ». Ce secteur s'est considérablement développé durant les années 1990, du fait des effets combinés de la restructuration du secteur public (et de la "privatisation" *de facto* de certaines entités) et du chômage massif que celle-ci a entraîné. Voir à ce sujet Kelee S. Tsai, *Capitalism Without Democracy: the Private Sector in Contemporary China*, Ithaca, Cornell University Press, 2007.

étatique capable d'absorber une partie du surplus croissant de main d'oeuvre.[53]

Le sociologue Doug Guthrie parle de ce basculement vers l'économie de marché et des choix politiques qui l'ont accompagné comme d'une « révolution calme » (*quiet revolution*) par contraste aux transitions beaucoup plus violentes de certains autres pays de l'ex "Bloc de l'Est" vers une économie de marché (en particulier la Russie et la Bulgarie) pour lesquels il parle de « thérapie par le choc » (*shock therapy*), un terme couramment employé par les économistes pour qualifier la violence de la transition vers l'économie de marché, en raison notamment d'une privatisation rapide et massive des biens nationaux et d'un retrait immédiat et presque total de l'État dans le contrôle de l'économie ainsi "libérée" (ce qui est également appelé "capitalisme sauvage"). [54] Remarquons néanmoins que ces termes sont idéologiquement teintés et chargés d'une perception particulière : la « thérapie par le choc » sous-entend un état pathologique (qui serait donc le "communisme") ; quant à l'expression « révolution calme » qu'utilise Doug Guthrie pour qualifier la mise en place progressive d'une économie de marché, elle fait sens au regard des institutions, mais ne vaut pas pour les existences individuelles. Ce "calme" a eu des conséquences très souvent dramatiques au niveau social, le choc de la restructuration des entreprises publiques fut énorme et massif pour la grande majorité des licenciés et démobilisés de la classe ouvrière chinoise, un choc qui a entraîné une perte des repères (la classe ouvrière était auparavant la classe modèle en Chine, l'avant-garde) et une crise identitaire, posant notamment la question de la place de l'ouvrier dans la société contemporaine.[55]

---

[53] A titre d'exemple, la Loi sur les Sociétés fut adoptée le 29 décembre 1993 et la première Loi sur le Travail est entrée en vigueur le 1er janvier 1995 en Chine.

[54] Doug Guthrie, *China and Globalization*, p.38.

[55] Sur la liquidation de la classe ouvrière, et leur reconversion, voir la nouvelle de Mo Yan, *Le maître a de plus en plus d'humour*, trad. du chinois par Noël Dutrait, Paris, Seuil, 2005.

Ces années 1990, marquées par ce “second souffle” et l’accélération des « réformes et de l’ouverture » - caractérisée par une mise en retrait du pouvoir central dans le contrôle des forces économiques (un glissement va s’opérer au profit des autorités locales) et l’augmentation des investissements étrangers-, vont donc surtout être celles de la restructuration des entreprises étatiques.

I - 1.1.1 Restructuration des entreprises publiques

La restructuration des entreprises d’État a été l’une des mesures les plus marquantes de cette politique des « réformes et de l’ouverture ».[56] Comme l’expliquent les économistes Shahid Yusuf et Kaoru Nabeshima, les entreprises d’État avant leur restructuration engagée dès les années 1980 n’étaient, du point de vue économique, que de simples unités de production dans une économie planifiée et centralisée : « la production, l’approvisionnement en matières premières et les transactions entre entreprises étaient régulés selon le plan » et le travail des responsables « consistait à assurer que les objectifs de production étaient atteints » ; du point de vue social par contre, ces unités de travail (*danwei* 单位) avaient pour rôle de « prendre soin de leurs employés depuis leur embauche jusqu’à la fin de leur vie » en leur fournissant logement, sécurité sociale, protection médicale et activités de loisirs.[57]

---

[56] Sur les mécanismes juridiques qui ont accompagné la restructuration du secteur étatique et sa transformation (partielle) en secteur privé, voir OCDE, *La Gouvernance en Chine*, Paris, OCDE, 2005, pp.349-351.

[57] Shahid Yusuf & Kaoru Nabeshima, « The Changing Organization Dynamics of Chinese Industrial Firms », in John R. Logan (Dir.), *Urban China in Transition*, Oxford, Blackwell, 2008, p.30 (« Production, input supplies, and interfirm transactions were regulated by the plan (…) was to ensure that production targets were met (…) to care for their workers from the time they were recruited till the end of their lives »). Sur les *danwei*, voir Corinne Eyraud, *L'entreprise d'État chinoise : de l'institution sociale totale vers l'entité économique ?*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Le basculement d'une économie planifiée à une économie de marché au sein des entreprises publiques s'est d'abord traduit par la mise en place d'un système à "double-rail" (*shuanggui* 双轨) dans lequel l'État gardait un rôle stabilisateur.[58] Ce système permettait à l'entreprise publique de vendre, sur le marché et au prix du marché, toute la production qui excédait le quota fixé par le plan. Il eut pour effet de stimuler la productivité des entreprises publiques et de transformer les méthodes de production et de gestion, alors que les responsables se voyaient désormais assumer les mêmes fonctions qu'un entrepreneur privé. Comme ce système permettait aux entreprises d'État de « négocier et coopérer avec des secteurs non étatiques ou étrangers », « la croissance économique fut ainsi concentrée sur le "rail" du marché, et, avec le temps, le "plan" devint proportionnellement de moins en moins important dans le processus de transition ».[59] Rapidement, les abus qu'une telle position permettaient (les "managers" des entreprises d'État avaient à leur disposition des biens publics pour générer des profits "privés") furent considérables.

Comme au fil des années, la part de la production allouée au plan fut diminuée et celle allouée au marché augmentée, la restructuration des entreprises publiques se traduisit dans de très nombreux cas par un véritable "siphonnage" des actifs de l'État vers la structure "privatisée" de l'entreprise, tandis que la structure publique elle se voyait vidée de ses ressources et de son personnel le plus compétitif.[60] De nombreux dirigeants de ces structures

---

[58] Sur ce sujet, voir Barry Naughton, *Growing Out of the Plan: Chinese Economic Reform 1978-1993*, New York, Cambridge University Press, 1995. Ce concept mixte de "double-voie" (*shuanggui zhidu* 双轨制度) fut mis en œuvre dès le début des années 1980 avec la décollectivisation des terres. Les paysans furent autorisés à vendre le surplus de production qu'il leur restait après avoir versé leur quota aux autorités dans le cadre de l'économie planifiée. Cet apport d'argent améliora nettement durant les premières années le sort des populations rurales.

[59] Guthrie, *China and Globalization*, p.46 (« transact and cooperate with non-state and foreign sectors» ; « economic growth was thus concentrated in the market "track", and, over time, the "plan" became proportionally less and less important in the transition process »).

[60] C'est ce qu'explique le sociologue Antoine Kernen. « Après avoir soutenu dans un premier temps le développement de filiales, les gestionnaires les utilisent aujourd'hui pour vider les entreprises d'État de leurs activités les plus productives. » Ce transfert d'activité aggrave encore davantage les difficultés structurelles des entreprises d'État dont il ne reste parfois plus que les carcasses. (Antoine

en pleine restructuration se sont mis par ailleurs à utiliser leur pouvoir à des fins personnelles, aux dépends de l'entreprise publique dont ils avaient la charge, pour en accaparer les biens et les actifs les plus susceptibles de créer une valeur sur le marché.[61]

Ce "siphonnage" des biens de l'État fut massif, dans un environnement idéologique "permissif" marqué par les propositions économiquement libérales de Deng Xiaoping. Rompant avec l'égalitarisme ambiant, Deng déclarait dès 1978 dans le discours de clôture d'une session de travail du onzième Comité central lors du troisième plénum :

> 让一部分地区、一部分人先富起来 (...) 一部分人生活先好起来，就必然产生极大的示范力量，(...)带动其他地区、其他单位的人们向他们学习。这样，就会使整个国民经济不断地波浪式地向前发展，使全国各族人民都能比较快地富裕起来。[62]

> Il faut permettre à certaines régions, certaines personnes de s'enrichir avant les autres. (…) Si certaines personnes vivent mieux avant les autres, cela va naturellement créer une force d'attraction et une exemplarité (…) qui va mobiliser les individus des autres régions, des autres unités à prendre exemple sur eux. De cette manière, l'économie de l'ensemble de notre peuple va se développer et telle une vague aller sans cesse de l'avant. De cette manière, l'ensemble de la population va pouvoir assez rapidement devenir prospère.

Cette déclaration fit date car elle marqua le lancement officiel des « réformes et de l'ouverture » dont elle sera la tonalité et l'esprit officiels.

Kernen, « Les entreprises d'État à Shenyang : acteurs et victimes de la transition », *Perspectives chinoises*, n°43, septembre-octobre 1997, pp.26-32).

[61] Peng Yusheng, «Chinese Villages and Townships as Industrial Corporations: Ownership, Governance, and Market Discipline *», American Journal of Sociology*, vol.106 n°5, mars 2001, p.1345.

[62] «解放思想，实事求是，团结一致向前看» (« Libérons notre pensée, cherchons la vérité à partir de la réalité et regardons devant nous unis et unanimes »), déclaration du 13 décembre 1978, voir Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan dierjuan* 邓小平文选第二卷, p.152.

Ces propos, Deng Xiaoping les réitère régulièrement durant les années 1980. Dans un discours intitulé «Tous nos travaux doivent aider à construire le socialisme aux caractéristiques chinoises», il déclare :

> 农村、城市都要允许一部分人先富裕起来，勤劳致富是正当的。一部分人先富裕起来，一部分地区先富裕起来，是大家都拥护的新办法，新办法比老办法好.[63]
>
> Les campagnes et les villes doivent permettre à une partie des individus de s'enrichir avant les autres, il est juste de s'enrichir quand on fait preuve d'ardeur à la tâche. Certaines personnes s'enrichiront avant les autres, certaines régions s'enrichiront avant les autres, ce sont des méthodes nouvelles que tout le monde doit adopter. Les nouvelles méthodes sont meilleures que les anciennes méthodes

Au sortir de l'ère maoïste et de la « révolution culturelle » (*wenhua da geming* 文化大革命), il est donc « juste » de s'enrichir et de le faire avant les autres, et c'est une « nouvelle méthode » (donc moderne) nécessairement meilleure que « l'ancienne » (éculée, arriérée, passéiste) que de promouvoir l'enrichissement de certaines zones et de certaines personnes avant les autres.[64] Ce discours sous-entend également que la prospérité est promise à tout le monde, elle se construira de manière graduée et progressive, par étapes et par paliers, mais tout le monde *in fine* sera riche et profitera de l'abondance.[65]Telle est la nature de ce « socialisme aux caractéristiques chinoises » (*you zhonguo tese de shehui zhuyi* 有中国特色的社会主义). L'inégalité entre les individus et les régions est jugée acceptable car elle ne

---

[63] «各项工作都要有助于建设有中国特色的社会主义» («Tous nos travaux doivent aider à construire le socialisme aux caractéristiques chinoises») déclaration du 12 janvier 1983, voir Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan disanjuan* 邓小平文选第三卷, p.23.

[64] C'est dans cette logique, similaire à celle du double-rail au niveau des entreprises publiques, que Deng Xiaoping constituera au début des années 1980 (à Shenzhen 深圳, Zhuhai 珠海, Shantou 汕头 dans le Guangdong 广东 et à Xiamen 厦门 dans le Fujian 福建) des Zones économiques spéciales (*jingji tequ* 经济特区) capables d'attirer les investissements étrangers et fonctionnant "avant les autres" régions de Chine sous le mode d'une économie de marché.

[65] Cette finalité s'appelle la « société de petit confort » (*xiaokang shehui* 小康社会), une société d'abondance pour tous prévue par Deng Xiaoping pour l'an 2000. Nous reviendrons sur la « société de petit confort » par la suite dans notre travail.

sera que provisoire. Par ce discours, Deng Xiaoping installe en réalité les mécanismes structurels nécessaires à l'implantation du capitalisme, l'inégalité des moyens et des conditions d'existence et la constitution d'une classe d'individus pauvres ou paupérisés étant les leviers indispensables au fonctionnement d'une économie néolibérale.

En janvier 1983, il insiste sur le fait qu'il « faut laisser certaines régions s'enrichir avant les autres, l'égalitarisme ne fonctionne pas » («要让一部分地方先富裕起来，搞平均主义不行»).[66] En 1986, il confirme que les politiques mises en œuvre par le Parti sont inégalitaires, et qu'elles visent à la constitution d'une "avant-garde" économique, d'une classe économiquement "supérieure" aux autres.

> 我们的政策是让一部分人、一部分地区先富起来，以带动和帮助落后的地区，先进地区帮助落后地区是一个义务. 我们坚持走社会主义道路，根本目标是实现共同富裕，然而平均发展是不可能的。过去搞平均主义，吃"大锅饭"，实际上是共同落后，共同贫穷，我们就是吃了这个亏。改革首先要打破平均主义，打破"大锅饭"，现在看来这个路子是对的.[67]

> Notre politique est de permettre à certaines personnes et à certaines régions de s'enrichir avant les autres, dans le but d'entraîner à leur suite et d'aider les régions en retard. Il est du devoir des régions en avance d'aider les régions en retard. Nous devons persévérer sur la voie du socialisme, et notre objectif fondamental est de réaliser la prospérité commune, mais il est impossible que le développement se fasse de manière égalitaire. L'égalitarisme d'avant, ce « bol de riz en fer » dans lequel nous mangions en commun, n'était pas autre chose que le partage en commun de la pauvreté et du retard, et nous en avons tous suffisamment pâti. Les réformes doivent d'abord en finir avec l'égalitarisme, avec ce « bol de riz en fer ». A considérer les choses de maintenant, il semble que le chemin que nous avons pris soit le bon.

---

[66] «办好经济特区，增加对外开放城市» (« Mettons en œuvre les zones économiques spéciales, augmentons le nombre de nos villes ouvertes sur l'étranger ») déclaration du 24 février 1984, voir Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan disanjuan* 邓小平文选第三卷, p.52.

[67] «拿事实来说话» (« Parlons de la réalité »), déclaration du 28 mars 1986, voir Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan disanjuan* 邓小平文选第三卷, p.155.

Ce discours, parce qu'il propose de "libérer" les individus du carcan du bol de fer commun pour que certains deviennent riches avant les autres, préfigure le néolibéralisme qui sera à l'œuvre dans les années 1990 et 2000. Remarquons que s'il est du devoir des régions « en avance » (*xianjin* 先进) d'aider celles « en retard » (*luohou* 落后), il n'est par contre pas du « devoir » des individus qui se sont enrichis avant les autres d'aider ceux « laissés derrière ».[68]

Cette « économie de marché socialiste » ou ce « socialisme aux caractéristiques chinoises, que l'histoire et les discours officiels appelleront par la suite les « théories de Deng Xiaoping » (*dengxiaoping lilun* 邓小平理论), ont posé les bases de déséquilibres et régularisé un certain nombre d'iniquités sur lesquelles se cristallisent maintenant tous les problèmes, sociaux notamment, que connaît la Chine de Hu Jintao.

Ainsi, dans ce contexte idéologique, il est légitime de supposer que le pillage dans les années 1980 et 1990 des actifs de l'état par les gestionnaires des entreprises d'État chargés de les restructurer, c'est-à-dire charger de liquider l'entreprise publique après en avoir gardé les forces vives, fut d'une certaine manière toléré, pour ne pas dire voulu, par les réformes comme réalisation en actes de l'économie de marché. Ces cadres et dirigeants d'entreprises publiques, membres du PCC, n'ont finalement pas fait autre chose que de suivre littéralement les propositions du Petit Timonier : ils se sont enrichis d'abord, ont permis à leur entreprise de transiter sur le marché avec le meilleur de ses atouts tout en liquidant les éléments (et notamment les employés) qui appartenaient encore à l'économie planifiée. Ils ont mis en place des entreprises "non-étatiques", compétitives sur le marché, tout en se

[68] Le terme *luohou* 落后, traduit par « en retard » ou « arriéré », signifie littéralement « laissé derrière »).

débarrassant du « bol de riz en fer ». Le fait qu'ils se soient arbitrairement personnellement enrichis est en ce sens presque anecdotique, car c'est probablement sur la base de cette "motivation" individuelle que la reconversion des entreprises publiques sur le marché a pu se réaliser aussi rapidement. Cette reconversion consistait généralement en « la passation secrète des ressources, par exemple les technologies ou la clientèle [de l'entreprise étatique], vers une entreprise [privée] produisant des articles similaires et dirigée par un proche ou un ami, tout en laissant l'entreprise d'État crouler sous les dettes ou faire faillite ».[69]

L'objectif poursuivi par l'ensemble de ces mesures était bien sûr l'adaptation aux critères de l'économie de marché d'un système de production originellement dédié à l'économie planifiée. Les choses vont s'accélérer à partir de 1992, notamment par la mise en place d'un ensemble de règles juridiques destinées à encadrer les marchés naissants. Des consignes seront données aux entreprises d'État de se restructurer de manière draconienne, une restructuration d'autant plus impérieuse que beaucoup de ces entreprises vont se voir supprimer le soutien financier de l'État et se retrouver avec pour seule option l'adaptation aux règles du marché.

> Mais l'adaptation prônée (…) s'avère socialement déséquilibrée : les dominants gardent leur place en s'appropriant les ressources qu'offre le monde contemporain (…) tandis que les dominés sont sommés non seulement d'ajuster leurs conduites aux conditions de production et de consommation, notamment à celles du marché du travail, mais encore d'adopter les cadres de pensée justifiant cet ordre des choses défini comme le seul et le meilleur possible selon l'utopie libérale.[70]

---

[69] Steven F. Messner, Liu Jianhong & Suzanne Karstedt, «Economic Reform and Crime in Contemporary Urban China », in John R. Logan (dir.), *Urban China in Transition*, Oxford, Blackwell, 2008, p.285. (« secret transmission of resources such as technology and clients to a company producing similar products but owned by relatives or friends while letting the state company sink into debt or bankruptcy»).

[70] Philippe Fritsch, « Adaptation », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007, p.16. Philippe Fritsch est sociologue et anthropologue à l'université Lyon 2.

Ce processus fut socialement et humainement très brusque. En l'espace de quelques années dans les années 1990, des millions d'ouvriers et autres employés du secteur public furent licenciés ou "démobilisés", leurs unités de travail démantibulées pour n'en garder, le cas échéant, que le ou les services les plus compétitifs. Au niveau social, c'est tout le mythe (presque le paradigme) de la classe ouvrière comme élite de la nation qui s'effondre ; et plus que la pauvreté ou la misère dues au chômage, c'est surtout la fin d'une époque et d'un certain statut qui sont le plus mal vécus.[71] Cette purge est une « démolition en règle de tout un monde ouvrier », et le traitement de ceux qui étaient auparavant la fierté de la nation (« salaires et retraites à peine versés –ou plus du tout–, indemnités chômage distribuées au compte-gouttes ») nourrit « désarroi, nostalgie, rancœur sociale » : comme le raconte le journaliste Frédéric Bobin, les licenciés des entreprises et industries d'État se retrouvent « livrés à eux-mêmes, privés de toute protection sociale et, surtout, ils sont comme paralysés par la honte ».[72]

Cette vaste entreprise de restructuration du secteur public n'avait pas pour unique objectif la "mise en conformité" des entreprises autrefois régies par le plan de manière à les contraindre aux normes du marché. L'autre objectif inavoué, et inavouable, était « la mise au travail capitaliste » des

[71] Cette "transition" a fait l'objet d'un remarquable documentaire, long de neuf heures, du cinéaste Wang Bing. Le documentariste y filme, très sobrement, le parcours d'ouvriers en plein démantèlement des industries publiques chinoises, à la fin des années 1990 dans la région de Shenyang. L'approche très peu intrusive de la caméra permettant d'entrer beaucoup plus en profondeur dans les témoignages. L'un des protagonistes, un employeur d'usine, aura ce propos remarquable, digne des meilleurs discours néolibéraux, montrant bien à quel point les réformes chinoises, initiées depuis 1978, ont profondément reformulé le paradigme social. « Licencier, c'est comme élever des enfants. Il faut savoir les laisser partir, qu'ils suivent leur chemin pour le meilleur et pour le pire » (voir Wang Bing, *A l'ouest des rails*, Paris, MK2 éditions, 2004).

[72] Frédéric Bobin, *Voyage au centre de la Chine*, Arles, Philippe Picquier, 2007, pp.19-21. Frédéric Bobin est l'un des rares journalistes (il était l'ancien correspondant du journal *Le Monde* de 1998 à 2004) dont le travail sur la Chine, sérieux et généralement très documenté, va au-delà d'une certaine vulgarisation journalistique. Sur les problématiques posées par le basculement vers l'économie de marché du secteur industriel d'Etat et sur ses répercussions dans le monde ouvrier, voir les travaux de Antoine Kernen sur l'emblématique bassin industriel de Shenyang 沈阳 au nord-est de la Chine : Antoine Kernen, « Shenyang apprend à gérer ses pauvres », *Perspectives chinoises*, n°40, mars-

individus. En réduisant au chômage des millions de travailleurs en l'espace de quelques années, dans un contexte de déliquescence du système de protection sociale, la stratégie de développement économique décidée et mise en œuvre par le PCC crée la tension, l'urgence et la précarité nécessaires à la constitution d'une main-d'œuvre docile, car précaire, et bon marché, car surnuméraire, qui, avec les populations rurales désoeuvrées, constitueront le moteur du "miracle économique chinois" en devenir. La pauvreté, c'est-à-dire le chômage de masse orchestré par les réformes, est donc la principale "richesse" produite par la Chine durant les années 1990.

> Le processus de restructuration est donc avant tout une chronique de la pénétration de l'imaginaire du marché dans l'administration et de la reconversion des élites socialistes aux pratiques capitalistes. Dans le même temps, l'instabilité sociale n'apparaît plus comme un danger mais, d'après les propos maintes fois entendus en Chine, comme une contrainte à administrer au travers de politiques publiques.[73]

Ces réformes ne sont donc pas simplement des réformes structurelles, elles impliquent une reconfiguration de la société, un renouvellement des paradigmes en place, une transformation des perceptions, ce qui explique la violence des résistances et des tensions qui vont régulièrement menacer la « stabilité sociale » (*shehui wending* 社会稳定) à partir des années 1990. Mais ce basculement vers le marché n'aurait pu se faire sans une politique globale de décentralisation des pouvoirs administratifs pour inciter à la création de croissances économiques locales.

---

avril 1997, pp.17-21 ; Antoine Kernen, *La Chine vers l'économie de marché : les privatisations à Shenyang*, Paris, Karthala, 2004.

[73] Rocca, *La Condition chinoise*, pp.110-111.

I - 1.1.2 Décentralisation

L'autre politique majeure des « réformes et de l'ouverture » a été la décentralisation de certaines attributions et prérogatives du pouvoir central vers les autorités locales.[74]

Les autorités locales se sont vues ainsi attribuer le contrôle économique des entreprises publiques dépendant de leur juridiction. Les autorités locales devinrent très impliquées dans la restructuration et la réussite économique des villages, communes et municipalités sous leur juridiction, sachant que les bénéfices dégagés par les entreprises publiques sur le marché allaient pouvoir leur revenir.[75] Ce processus de décentralisation, initié par Deng Xiaoping et continué par la suite, fut crucial pour le développement économique de la Chine, car il s'appuyait sur deux éléments clés : les fonctionnaires locaux, proches des réalités économiques de leur région, et les plus aptes (et, rapidement, les plus intéressés) à favoriser la croissance des localités sous leur administration ; et la concurrence que cette décentralisation allait nécessairement entraîner entre les autorités locales, une dynamique de compétition positive en termes économiques.

Les provinces et municipalités se virent donc attribuées une grande autonomie en termes de stratégies économiques et certaines eurent même la possibilité de créer de petites "zones économiques spéciales". Cette décentralisation amena donc le pouvoir central à céder certaines prérogatives

---

[74] La structure administrative de la République populaire de Chine divise le pays en un certain nombre d'entités administratives locales au sein d'une structure très hiérarchisée : en ordre d'importance croissante, le village *cun* 村, le bourg *zhen* 镇, le canton *xiang* 乡, le district (ou comté) *xian* 县, la préfecture *diqu* 地区, puis la province *sheng* 省. Chacune de ces entités comprend un "gouvernement" (*zhengfu* 政府) et un responsable (secrétaire, membre, chef) du Parti Communiste. Notons tout de même que cette décentralisation des pouvoirs, cette autonomisation des attributions, fut plus ou moins limitée dans les domaines économique, fiscal et social. La prise de décision en termes de politique intérieure reste l'apanage du pouvoir central de Pékin, et les gouvernements locaux sont censés appliquer ces décisions.

[75] Guthrie, *China and Globalization*, p.40. La décentralisation des perceptions fiscales notamment a fortement incité les autorités locales à promouvoir la création de petites entreprises villageoises (*xiangzhen qiye* 乡镇企业), un secteur très dynamique dans la Chine des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990.

et à concéder certains bénéfices (*fangquan rangli* (放权让利) aux autorités régionales, « soutenues par un système de taxe révisé qui autorisait les localités à collecter les bénéfices en développant leur économie ».[76] Comme l'explique le politologue Joseph Fewsmith, cette stratégie d'intéressement aux bénéfices s'explique « en partie en raison de l'incertitude ou de l'opposition aux réformes, et en partie parce que l'État central lui-même était sorti affaibli de la Révolution Culturelle », mais aussi parce qu'il était politiquement moins difficile, moins sensible et plus utile pour le pouvoir central de laisser les pouvoirs locaux développer la croissance.[77] Car si les bénéfices économiques locaux deviennent *in fine* nationaux et bénéficient au pouvoir central en renforçant la puissance économique de la République populaire de Chine, les éventuelles résistances sociales, elles, allaient pouvoir être cantonnées et restreintes au niveau local.[78]

La décentralisation appliquée à la perception des taxes et impôts a donc également eu pour effet d'accélérer la production locale de croissance économique.[79] Le transfert des attributions administratives en matière de fiscalité du pouvoir central vers des entités locales (les municipalités en particulier) a « encouragé les gouvernements des municipalités, des districts et des bourgs à agir de manière entreprenariale et à favoriser les entreprises communales préexistantes et les nouvelles entreprises "non-étatiques" qui

[76] Joseph Fewsmith, « Elite Politics », pp.57 (« Supported by a revised tax system that allowed localities to garner benefits by developing their economies »).

[77] Joseph Fewsmith, « Elite Politics », pp.57 (« In part because of uncertainty or opposition to reforms and in part because the central state itself was quite weak in the aftermath of the Cultural Revolution »).

[78] Nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail.

[79] Dès le début des années 1980, une réforme fiscale permet une certaine autonomie financière pour les provinces. Celles-ci peuvent collecter les impôts et autres taxes, mais une part fixe devra être reversée au gouvernement central, et le reste devra être divisé entre le gouvernement central et le gouvernement provincial. Cette politique permit une forte poussée du secteur privé au niveau local. Sur ce sujet, voir Wang Shaoguang & Hu Angang, *The Chinese Economy in Crisis: State Capacity and Tax Reform*, Armonk, M.E.Sharpe, 2001.

pourraient générer des recettes et fournir des emplois ».[80] Ce processus d'autonomisation étant progressif, les autorités locales se retrouvèrent budgétairement de plus en plus dépendantes des taxes et autres impôts sur les activités économiques, et elles eurent tout intérêt à produire (et à laisser produire) un maximum de richesses. Le bénéfice (et la motivation) était double : augmentation du budget de la localité, et meilleur classement administratif des fonctionnaires locaux. Davantage impliquées dans le processus d'accumulation de capital, avec la possibilité de traiter directement avec le capital étranger, les autorités locales purent également réglementer et contrôler la tarification des terrains industriels, les restrictions en matière d'embauche (notamment l'embauche des résidents en provenance d'autres provinces) ou certaines politiques en matière d'investissement étranger.

Ce sont ces "pleins pouvoirs", cette large autonomie de l'exécutif local couplée à la mise sur le marché des entreprises publiques, qui créèrent les conditions de la forte croissance économique chinoise des années 1990.[81], L'autonomie des régions (provinces ou municipalités) par rapport au pouvoir central s'est donc accrue, tant en termes de prérogatives qu'en termes de responsabilités. Cette décentralisation économique s'est accompagnée d'une décentralisation des responsabilités dont le pouvoir central s'est également déchargé sur les autorités locales, municipales tout d'abord, puis, à partir de 1994, sur les échelons inférieurs. Mais parce qu'il leur fut accordé de se financer par les activités économiques locales, il allait être également demandé aux autorités locales de prendre le relais des entreprises publiques,

[80] Yusuf & Nabeshima, « The Changing Organization Dynamics of Chinese Industrial Firms », p.30. (« encouraged municipal, county, and township governments to act entrepreneurially and promote pre-existing commune and brigade enterprises and new 'non-state enterprises' that would generate revenues and provide jobs ».)

[81] Cette dynamique, permise par l'absence de contre-pouvoirs politiques et la présence exclusive d'une seule structure décisionnelle, le PCC, a été le terreau fécond de nombreuses malversations et pratiques de corruption au niveau local. On sait également, dans un autre registre, le rôle majeur qu'a pu jouer la nomination de l'ancien maire de Shanghai 上海 Jiang Zemin (par ailleurs également secrétaire général du PCC de Shanghai) dans le développement économique de la ville dans les années 1990. La domination de la "clique de Shanghai", proches de Jiang Zemin, a permis par le

en voie de disparition, en finançant et en organisant les services sociaux de leurs administrés (sécurité sociale, soins médicaux, assurance chômage), autant de prestations sociales qui relevaient à l'origine des unités de travail publiques (*danwei* 单位) maintenant en voie de disparition. Cette politique avait non seulement pour objectif de remplacer les prestations des entreprises d'État liquidées, mais aussi d'alléger les charges pesant sur les entreprises publiques restantes. Car les « réformes et l'ouverture » durant les années 1990 laissent également "en arrière" une certaine conception de l'État providence.

I - 1.1.3 Fin de l'État-providence

Cette décentralisation avait pour objectif, à terme, d'imposer de fait une large autonomie économique et financière aux régions et aux provinces, et de libérer le pouvoir central de l'obligation de financer le service public. L'accompagnement par le pouvoir de l'éclosion d'une économie de marché, et l'application de principes économiques libéraux (illustrés par la libre concurrence entres les régions devant dégager elles-mêmes les recettes financières destinées à constituer leur budget) a signifié la fin du principe de péréquation à la base des États-providence et, d'une manière générale, la disparition des services publics tels qu'ils existaient.[82] Mais les réformes, en restructurant l'architecture de la société, créent une demande encore plus massive et plus exigeante de prestations sociales. Durant cette période où réformes, restructuration et optimisation des coûts de production vont présider à la mise sur le marché progressive des entreprises publiques, c'est-à-dire à leur adaptation aux règles du marché, l'économie de marché "crée"

biais de certaines faveurs, notamment bancaires, d'accélérer l'éclosion de Shanghai comme métropole majeure en Asie, une position privilégiée maintenant occupée par Tianjin 天津.

[82] Beaucoup voient dans cette décentralisation des responsabilités politiques et économiques un affaiblissement du pouvoir central et de son autorité sur les provinces. Nous soutenons quant à nous le contraire. Nous y reviendrons dans la suite de notre travail.

de nouvelles marges sociales, des individus qui ne trouvent pas leur place (les “sans-travail”) ou n’ont pas leur place (les “sans-emploi”) et qu’il faudra discipliner pour ne pas perturber le fonctionnement de l’économie.[83]

Ces populations, que la sociologie officielle de l’époque s’essaie d’ailleurs à déterminer et à catégoriser en « sans travail » (*wuye* 无业) ou en « démobilisés » (*xiagang zhigong* 下岗职工), c’est-à-dire en employés du secteur public non licenciés mais dont le poste a disparu du fait de la disparition de leur entreprise, se retrouvent en surnombre et vulnérabilisés sur un nouveau marché informel du travail.[84]

Mais avec la décentralisation des services publics et la restructuration du secteur public qui aura vu le démantèlement et donc la disparition d’un

[83] C’est le cas des prostituées par exemple (objets par ailleurs de nombreuses mesures coercitives durant les Jeux Olympiques de 2008 à Pékin). Si la prostitution a toujours existé en Chine, même au plus fort de la période maoïste, les réformes économiques et le chômage de masse qu’elles ont entraîné, en ont provoqué le regain. Comme l’explique Zhou Jinchao, « en raison du vieux dicton chinois, “les gens rient du pauvre mais pas des prostituées”, certaines femmes *xiagang* [sans emploi] choisissent volontairement de devenir prostituées afin de soutenir financièrement leur famille » (Zhou Jinchao, « Chinese Prostitution: Consequences and Solutions in the Post-Mao Era », *China, an International Journal*, n°4/2, septembre 2006, p.248 (« due to the old Chinese saying, “people laugh at the poor but do not laugh at prostitutes”, some *xia gang* women voluntarily choose to become prostitutes, in order to make money to support their families », les éléments entre crochets sont rajoutés par nous)). Sur la prostitution, et d’une manière générale, pour une vision romancée, mais très ancrée dans le réel, de l’âpreté de la vie urbaine dans la société chinoise des années 1990-2000, lire le roman de Zhang Yu, *Ripoux à Zhengzhou*, trad. du chinois par Claude Payen, Arles, Philippe Picquier, 2004.

[84] Les *xiagang* 下岗, sont des travailleurs littéralement “descendus de leur poste“, c’est-à-dire sans affectation, sans poste. Ce sont dans les faits des personnes sans emploi,, sans travail, mais dont l’ancien statut d’employé d’entreprise étatique ne permet pas le licenciement. Ne pas appeler un chômeur “chômeur” mais “démobilisé” n’est pas anodin : cela permet de ne pas parler ouvertement de chômage, ce qui est moins dévalorisant pour l’individu (en France, le chômeur est appelé « chercheur d’emploi » ou « en attente d’emploi » ce qui est également une forme de langage qui permet d’habiller la réalité). Mais cette appellation permet surtout de ne pas faire figurer ces chômeurs dans les statistiques du chômage, des statistiques remarquablement basses en Chine. Ce genre de truchement existe également en France, un fait ignoré du grand public et peu relayé par les médias pendant des années jusqu’a récemment, les chiffres « officiels » du chômage en France ne concernent que les personnes officiellement enregistrées auprès du « pôle emploi » et qui sont classées dans la catégorie 1 : « personne sans emploi cherchant un poste à plein temps et en contrat à durée indéterminée ». Une personne sans travail et cherchant par exemple un emploi à durée déterminée, ou un contrat à temps partiel, n’est pas officiellement “au chômage” et ne sera pas comptabilisée dans le taux de chômage officiel. Voir à ce sujet Fabienne Brutus, *Chômage : des secrets bien gardés*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2006, pp.22-30. Les autorités ont parfois mis en place des programmes de réinsertion des *xiagang*, mais ceux-ci restent d’envergure limitée, et il existe de fortes disparités en fonction des régions. A ce sujet, voir Li Peilin et Zhang Yi, « La réinsertion professionnelle des « xiagang » », *Perspectives chinoises*, n°81, 2004.

grand nombre d'entreprises étatiques, c'est tout un ensemble de services sociaux (santé, éducation, retraite, allocations chômage) qui vont être confiés aux autorités locales qui vont devoir trouver le budget nécessaire à leur fonctionnement. A terme, les effets de cette autonomisation furent désastreux : les prestations furent revues à la baisse, réduites parfois à la portion congrue, et ce processus donnera naissance à un système de services sociaux "à deux vitesses", classique des économies néolibérales. Cette situation constitua (ou révéla) des disparités locales marquées entre les localités (les régions côtières, plus riches, sont plus à même de financer un système de protection sociale) et les individus (les classes les plus pauvres ne pourront pas payer les prestations sociales autrefois entièrement gratuites), participant de manière conséquente à la polarisation actuelle de la société chinoise. De fait, c'est une véritable "privatisation" des services sociaux de base qui s'est mise en place durant les années 1990 et qui concerne l'ensemble du système de protection sociale, mais aussi l'éducation scolaire et la santé. Ce processus priva de fait une grande partie de la population chinoise pauvre de soins médicaux de qualité (voire pour certains de soins médicaux tout court), une situation aggravée par la baisse du financement de l'État dans les hôpitaux publics invités à trouver leur propres sources de financement par notamment l'augmentation du prix des médicaments, dont les hôpitaux tirent en général plus du tiers de leur budget.[85]

[85] Les hôpitaux en Chine disposent de leurs propres laboratoires pharmaceutiques et les praticiens sont incités à prescrire des médicaments disponibles dans la pharmacie de l'hôpital. Même s'il est toujours difficile de se fier aux statistiques sociales produites en Chine, autant en raison de la partialité des institutions que de l'ampleur du pays, les chiffres produits par François Danjou révèlent tout de même certaines tendances : « Sur l'assurance vieillesse, les constats sont du même ordre : seulement 15% des 140 millions des personnes de plus de 60 ans bénéficient d'une retraite, tandis que le déficit des caisses de retraite qui se mettent lentement en place ne cesse de se creuser (le nombre de cotisants augmente à un rythme de 4% par an, alors que celui des retraités progresse de 6%). C'est à la campagne que les situations sont les plus dramatiques, l'exode rural massif ayant détruit les vieilles structures de solidarité familiale. En 2006, selon l'Académie des Sciences sociales, huit millions de paysans âgés vivaient avec moins de 60 euros par an, générant une désespérance, à l'origine d'un fort taux de suicide dans les campagnes » (François Danjou, « Comment va la Chine ? », *Monde Chinois*, n°11, Automne 2007, p.66). En 2009, la situation de l'accès aux soins, est encore loin d'être réglée. Les soins restent trop chers ; les hôpitaux libéralisés et "autonomisés", dans

Un système de protection sociale existait avant les réformes, avec des différences notables selon le lieu de résidence et l'activité professionnelle. En ville, les employés des entreprises d'État se voyaient fournir par leur unité de travail (*danwei* 单位) un ensemble de prestations qui couvraient l'ensemble de leur vie sociale (logement, soins et retraite). Dans les campagnes, un système moins développé et géré par les collectivités (district, bourg, etc.) fournissait tout de même soins médicaux bon marché et assistance sociale aux plus démunis.[86] Dans un cas comme dans l'autre, la protection sociale reposait sur la présence d'un pouvoir centralisé (duquel les collectivités pouvaient recevoir une partie de leur budget) et d'entités publiques (les *danwei*, garantes des prestations). Deux conditions qui se sont étiolées durant les réformes et plus particulièrement durant les années 1990. Les entreprises publiques, restructurées ou mises en faillite, ne peuvent plus assurer les mêmes prestations que la péréquation du régime précédent permettait encore.

Pour se substituer aux *danwei*, un système complexe et disparate d'allocations "chômage" (souvent limitées dans le temps) a progressivement été mis en place par les plus grandes villes face au grand nombre d'employés des entreprises publiques qui se sont retrouvés sans emploi, "victimes" de la libéralisation de l'économie.[87] Un revenu minimal (*dibao* 低保) a par ailleurs

---

l'obligation de trouver leurs propres sources de revenus, survendent des médicaments aux patients, et développent en parallèle une médecine à deux vitesses : équipements médicaux de pointe et honoraires prohibitifs pour les nouveaux riches et autres expatriés résidants en Chine, et médecine "bon marché" pour les autres. Le libéralisme appliqué au service public permet des dérives qui en Chine prennent des proportions dangereuses. Sur ce sujet, voir par exemple Yu Xi, « La Chine malade de son système de santé *», Aujourdhuilachine.com*, publié le 26 mars 2009, consulté le 21 avril 2009 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=10732).

[86] Amandine Monteil, « Progrès et défis de la réforme du système de protection sociale en Chine », *Monde Chinois*, n°15, automne 2008, pp.37-38.

[87] Sur le système de protection sociale des chômeurs, voir par exemple Guo Songshan 郭松山, *Zhongguo shiye baozhang zhidu yu zaijiuye* 中国失业保障制度与再就业 (Système de

été instauré en 1999 dans quelques villes pilotes, avec pour objectif d'être progressivement étendu à l'ensemble du territoire (ce qui dix ans plus tard n'est toujours pas le cas).[88] Les foyers aux revenus les plus pauvres (retraités, travailleurs pauvres, les chômeurs, les démobilisés, et les "trois sans" (*san wu* 三无) : sans capacité de travail, sans revenu, sans soutien familial), peuvent en faire la demande, selon des critères de seuil qui diffèrent d'une localité à l'autre. Mais en 2007, seuls 4% de la population urbaine en bénéficie, « l'attribution de cette aide demeure extrêmement aléatoire », et le montant de ce revenu minimum est de toute manière « tellement faible qu'il ne peut permettre à ses bénéficiaires de survivre sans emploi ».[89] Etendu aux campagnes depuis quelques années, seuls « 29 millions de résidents ruraux en bénéficient », soit à peine 4% de la population rurale, alors que de grandes disparités existent et persistent en fonction des régions et des localités.[90]

---

couverture sociale et réinsertion des chômeurs en Chine), Shanghai 上海, Shanghai caijing daxue chubanshe 上海财经大学出版社, 2008.

[88] *Dibao* 低保 est l'abréviation du terme *zuidi shenghuo baozhang* 最低生活保障, que l'on peut traduire par « minimum vital garanti ».

[89] Amandine Monteil, « Progrès et défis de la réforme du système de protection sociale en Chine », p.39.

[90] Amandine Monteil, « Progrès et défis de la réforme du système de protection sociale en Chine », p.39. Le *dibao* se présente comme un complément de salaire, apportant la somme mensuelle nécessaire au bénéficiaire pour atteindre le seuil fixé comme étant le revenu minimum vital. En 2007, ce revenu était de 177 yuans mensuels par personne (moyenne nationale), une somme tout à fait insuffisante pour vivre (à la campagne, le *dibao* tourne autour de 75 yuans). Amandine Monteil explique par ailleurs que la réforme du système de protection sociale en Chine s'avère d'autant plus importante qu'elle permettrait, en plus des enjeux biopolitiques majeurs, de réduire « le niveau notoirement élevé de l'épargne de précaution des ménages (...) au profit de la consommation », un niveau d'épargne « largement lié aux incertitudes pesant sur le coût de l'accès aux services publics (santé et éducation notamment) et sur le devenir de la protection sociale » (Amandine Monteil, « Progrès et défis de la réforme du système de protection sociale en Chine », p.37). La monnaie chinoise est officiellement le *renminbi* 人民币, la « monnaie du peuple ». Le *yuan* 元 n'est pas la monnaie à proprement parler mais le classificateur (*liangci* 量词) associé à la monnaie, obligatoirement utilisé en langue chinoise entre un nombre et un nom. Il est néanmoins couramment utilisé pour signifier la monnaie chinoise.

Le système de sécurité sociale (*shehui baoxian tixi* 社会保险体系) n'est pas mieux assuré.[91] Financée en partie par l'État et les autorités gouvernementales au sein de caisses, et complétée par les employeurs et les employés, la sécurité sociale couvre essentiellement les salariés urbains, et est gérée au niveau local, conséquence de la décentralisation des années 1990, avec des traitements inégaux en fonction des localités. Sa gestion est souvent opaque, quand elle n'est pas purement parasitée par la corruption et les détournements de fonds.[92] Par ailleurs, la signature d'un contrat de travail étant la condition pour bénéficier d'une protection sociale, un très grand nombre de travailleurs en restent exclus.[93]

La création en Chine d'une « économie socialiste de marché » (dont les "caractéristiques socialistes" peuvent finalement se résumer à l'accompagnement par le pouvoir dans ce basculement vers une économie libérale) visait (et a abouti) *in fine* à « transformer le système de sécurité sociale et à en finir avec l'institution de l'emploi à vie », le fameux "bol de riz en fer", qui garantissait au travailleur un emploi, un salaire et un ensemble de services comme le logement et les soins médicaux fournis par l'unité de travail.[94] Ainsi, le système de santé chinois est à l'image de son économie :

---

[91] La sécurité sociale chinoise comporte cinq régimes : retraites, chômage, maladie, accidents du travail et maternité. Sur le système de retraites, voir Shi Bainian 史柏年, *Zhongguo shehui yanglao baoxian zhidu yanjiu* 中国社会养老保险制度研究 (Étude du système de protection sociale des personnes âgées de la société chinoise), Pékin 北京, jingji guanli chubanshe 经济管理出版社, 1999.

[92] Voir par exemple China Daily, « China to Tighten Supervision on Social Security Fund », *China Daily*, publié le 25 février 2007, consulté le 12 février 2008 sur http://www2.chinadaily.com.cn/china/2007-02/25/content_812877.htm.

[93] Qu'ils soient travailleurs migrants en provenance d'une autre province, et donc sans autorisation de travail, ou simplement travailleurs non déclarés, beaucoup de travailleurs pauvres ne signent pas de contrat (ou signent des contrats de complaisance afin que leurs employeurs puissent faire état de leur conformité aux règlements en vigueur). Le chômage de masse en Chine octroie aux employeurs peu scrupuleux une grande marge de manoeuvre.

[94] Guthrie, *China and Globalization*, pp.58-59.

“libéré” (avec les abus que cela permet) et réservé à un certain nombre de privilégiés.[95]

Finalement, c’est bien l’ensemble de l’environnement sociétal, dans tous ses aspects (social, professionnel, relationnel), qui se retrouve violemment reconfiguré en l’espace de quelques années, avec les traumatismes et les “dommages collatéraux” qu’une telle transfiguration implique sur une si courte période de temps.

> La liquidation du “système *danwei*” ne se réduit pas à une remise en cause de “l’emploi à vie” et à l’introduction de nouvelles méthodes de travail. C’est l’ensemble des structures sociales, des modes de vie, de l’espace urbain qui est redéfini ». (…) L’espace urbain se redessine : les quartiers ouvriers disparaissent ou sont renvoyés à la périphérie, le logement *intra-muros* fourni par l’entreprise laisse la place à un habitat résidentiel ou à des bâtiments commerciaux. Cette “désécurisation”, Castel parlerait de “désassociation”, d’une partie jusque-là majoritaire de la population constitue l’événement majeur des années 1990.[96]

Les réformes ne se sont pas concentrées uniquement sur le secteur industriel étatique (urbain ou périurbain) : une vaste reconfiguration des capacités et des conditions de production dans les campagnes a également été mise en œuvre à partir de la fin des années 1970.

I - 1.2 Polarisations

L’un des premiers effets les plus convaincants des réformes initiées par Deng Xiaoping a été dans les zones rurales le développement très

[95] Le Parti Communiste a bien conscience de ce problème, notamment parce qu’il a bien conscience des effets et des conséquences que l’absence d’une sécurité sociale digne de ce nom implique dans la société chinoise. Et un certain nombre de mesures ont été décidées ces dernières années pour établir d’ici 2020 un système de protection qui couvrirait l’ensemble de la Chine, zones rurales y compris, en offrant un ensemble de dispositions similaires à celles dont jouissent un nombre limité de citadins privilégiés. Néanmoins, beaucoup sont ceux qui doutent de la possibilité qu’un tel système puisse exister d’ici cette date. Voir par exemple Athar Hussain, « Une sécurité sociale pour une société harmonieuse », *Perspectives chinoises*, n°2007/3, pp.99-106.

impressionnant des entreprises villageoises (*xiangzhen qiye* 乡镇企业). En l'espace de quelques années, les campagnes chinoises, dynamisées par la décollectivisation des terres, voient se développer industries rurales et commerces individuels, et les agriculteurs se voient octroyer la possibilité de vendre à leur compte une partie de la production agricole, ce qui participe à améliorer très sensiblement le niveau de vie des habitants.[97]

D'abord appliquée dans les zones rurales en 1978, la politique de « réformes et d'ouverture » permet aux familles paysannes de vivre de la vente de leur production et « génère une très forte augmentation du taux de productivité du travail agricole, libérant une grande quantité de main d'œuvre agricole du carcan de la terre ».[98] Le système de résidence (*hukou* 户口) limitant les mouvements de population, la plupart des paysans ainsi désoeuvrés ne purent aller chercher du travail en ville et se mirent à créer « leurs propres opportunités d'emploi en dehors de l'agriculture, en montant de petites manufactures ».[99] Ces entreprises villageoises se développent très

---

[96] Rocca, *La Condition chinoise*, p.115.

[97] La décollectivisation des terres impose aux paysans un système dit de "responsabilité contractuelle" (*chengbao zeren zhi*承包责任制) : un droit d'utilisation des sols (le droit de propriété reste à l'État) qui leur permettra de vendre une partie de leur production agricole. Les agriculteurs situés à proximité des grands centres urbains peuvent alors vendre ce surplus de production sur les marchés de ces villes.

[98] Li Chunling, « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008, pp.52-53.

[99] Li Chunling, « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », pp.52-53. Le "système de résidence" (ou système de *hukou* 户口) est un système d'enregistrement des foyers institué en 1955. Chaque individu se voit attribué à la naissance un foyer de résidence (le foyer de résidence dûment enregistré de la mère ou du père) duquel il dépendra pour le reste de sa vie. Sorte de "passeport intérieur", le certificat de *hukou* ("certificat de résidence" ou "livret de résidence") donne accès aux prestations sociales de base (scolarisation, santé publique, etc.). Le détenteur d'un hukou extérieur ne pourra pas bénéficier de ces prestations, et sera également limité en matière d'accès au logement et au travail. Le certificat de hukou est un instrument de maîtrise des flux migratoires et un système de contrôle des populations. C'est dans ce contexte très contraignant que la plupart des migrants ruraux viennent chercher du travail en ville. Inexistants au yeux des services sociaux et publics, "l'illégalité" de leur présence les rend encore plus vulnérables face à l'arbitraire (même s'il faut constater un certain assouplissement de la loi en la matière depuis quelques années). Sur le *hukou*, voir Kam Wing Chan & Li Zhang, « The Hukou system and rural-Urban Migration in China: Processes and Changes », China Quaterly, n°160, 12/1999, pp.818-855 ; voir également Wang Weihai 王威海, *Zhongguo huji zhidu – lishi yu zhengzhi de fenxi* 中国户籍制度-历史与政治的分析 (système de résidence chinois – analyse politique et historique), Shanghai 上海, shanghai wenhua chubanshe 上海文化出版社, 2006 ; Lu Yilong 陆益龙, *Chaoyue hukou : jiedu Zhongguo huji zhidu* 超越户口:

rapidement, passant de 1.54 millions d'unités en 1985 à 18.88 millions en 1988, ouvrant la perspective d'une « voie d'industrialisation à la chinoise » : industrialiser les campagnes tout en évitant un exode massif du surplus de main d'oeuvre vers les grands centres urbains.[100] Des millions de paysans, désireux de trouver un emploi non agricole et plus rémunérateur sont ainsi absorbés par ce secteur très dynamique des entreprises villageoises.[101] Cette industrialisation des campagnes, exprimée par l'emblématique slogan de l'époque « quitter la terre sans quitter la campagne » (*litu bu lixiang* 离土不离乡) s'avère être efficace durant les premières années des réformes, mais se révélera vite limitée structurellement.[102] En 1988, l'inflation et les mauvais résultats économiques amènent l'État à reprendre le contrôle des zones rurales et à favoriser l'agriculture au détriment des entreprises rurales. « Les réformes administratives au niveau national font chuter la vitesse de croissance des entreprises rurales. Certaines sont contraintes de mettre fin à leurs activités ou de faire une pause, quand d'autres doivent fusionner sous peine de péricliter ».[103] L'embellie du début des années 1980 fut donc de courte durée, les campagnes chinoises redeviennent les "parents pauvres" des « réformes et de l'ouverture », et la société chinoise commence à constituer ou à révéler un certain nombre de polarisations.

解读中国户籍制度 (Au-delà du *hukou* : comprendre le système de résidence chinois), Pékin 北京, Zhongguo shehui kexue chubanshe 中国社会科学出版社, 2004.

[100] Li Chunling, « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », pp.53-54.

[101] Près de dix millions de paysans en moyenne chaque année. Voir Huang Ping, « Problématique rurale et développement inégal en Chine », *Alternatives sud,* vol.12, n°4, 2005, p.50.

[102] Pour le sociologue Sun Liping 孙立平, « *litu bu li xiang* 离土不离乡» relève de l'utopie. Non sans ironie, il explique que si le travailleur migrant actuellement « quitte effectivement la terre sans quitter la campagne », c'est surtout parce qu'il part chercher du travail en ville (« quitter la terre ») en laissant les siens derrière lui (« sans quitter la campagne », une campagne auquel l'individu est de toute manière administrativement lié par le *hukou*). Voir Sun Liping 孙立平, *Shiheng : duanlie shehui de yunzuo luoji* 失衡：断裂社会的运作逻辑 (Déséquilibre : logique de fonctionnement d'une société fracturée), Pékin 北京, shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2004, pp.282-285.

I - 1.2.1 Paupérisation des campagnes

Après avoir bénéficié des réformes à leur début, les campagnes chinoises au début des années 1990 subissent les effets directs et indirects du développement de l'économie de marché. Comme l'explique le sociologue Guillaume Giroir, « l'introduction des mécanismes de marché » a notamment entraîné une « explosion des frais scolaires mais surtout médicaux » qui « a replongé certaines familles dans la pauvreté » et le boom industriel et urbain s'est traduit « par des expropriations massives des paysans de leurs terres, indemnisés le plus souvent à des niveaux dérisoires ». [104] Cette industrialisation des terres s'est faite massivement au détriment de l'agriculture et a entraîné une diminution globale et inquiétante de la surface arable.[105] La décentralisation des pouvoirs au profit des autorités locales a "légalisé" des pratiques arbitraires (expropriations abusives au profit de promoteurs immobiliers et industriels, réquisition des terres par le pouvoir local, taxation et imposition discrétionnaires) qui ont aggravé la misère économique et sociale des individus.[106]

La question paysanne a très longtemps été négligée par le pouvoir durant les années 1990, période où le credo du développement économique,

---

[103] Li Chunling, « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », p.54.

[104] Guillaume Giroir, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ? », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, p.94.

[105] La surface arable continue de diminuer et le phénomène ne s'inverse pas. Un rapport du ministère du Travail chinois, daté de 2006, prévoit que 3 millions de paysans perdront leurs terres chaque année d'ici 2011 (voir L'expansion, « 15 millions de paysans chinois expropriés d'ici 2011 », *L'Expansion.com*, publié le 24 juillet 2006, consulté le 16 janvier 2008 sur http://www.lexpansion.com/economie/actualite-economique/15-millions-de-paysans-chinois-expropries-d-ici-2011_115978.html.

[106] Pour l'économiste Wen Tiejun, la question paysanne en Chine ne peut se réduire à un simple problème agricole, mais celle-ci se décline en trois aspects ou dimensions (il parle de *sannong wenti* 三农问题) : une dimension humaine (la population rurale), une dimension sociale (le développement de la société chinoise dans son ensemble et les phénomènes socio-économiques qu'il induit), et une dimension économique (la production en zone rurale). Cette approche commence maintenant à trouver écho au sein des sphères dirigeantes. Voir Wen Tiejun, « Bilan et perspectives

porté par la présidence de Jiang Zemin, l'emportait sur toute autre considération. Elle est certes revenue depuis au centre des préoccupations gouvernementales, sous l'impact combiné de l'aggravation de la pollution environnementale et de la sortie d'un rapport majeur sur la condition paysanne en 2004, le « Rapport sur la paysannerie chinoise » (*Zhongguo nongmin diaocha*, 中国农民调查).[107] Ce travail conséquent est une étude globale de la situation paysanne de 1990 à 2002, et expose une Chine "laissée en arrière", sujette à l'arbitraire des pouvoirs locaux et souffrant de l'absence d'un véritable service public digne de ce nom (tant en matière de santé que d'éducation) et accessible à tous. Peu de choses ont évolué depuis 2004, même s'il faut reconnaître que le pouvoir a compris la gravité de la "question paysanne".[108] Le malaise est trop profond, mais surtout il implique trop de facteurs et de problématiques (le surdéveloppement industriel des campagnes, les conditions de production, le détournement des subventions étatiques, l'exercice arbitraire du pouvoir au niveau des bourgs et des districts ruraux, etc.) pour qu'il puisse raisonnablement être réglé en si peu de temps. De nombreux foyers ont été mis dans des situations humainement insupportables dès la fin des années 1980, une situation aggravée par l'iniquité de certaines pratiques institutionnelles (notamment l'extorsion de

---

du développement rural en Chine à l'aube du 21° siècle », *Alternatives sud,* vol.12, n°4, 2005, pp.31-47.

[107] Chen Guidi 陈桂棣 & Wu Chuntao 吴春桃, *Zhongguo nongmin diaocha* 中国农民调查 (Enquête sur la paysannerie chinoise), Pékin 北京, renmin wenxue chubanshe 人民文学出版社, 2004. Ce livre fut très rapidement interdit de librairie et retiré de la vente en Chine, notamment parce qu'il osait pour la première fois nommer publiquement les cadres incriminés dans les exactions (expulsions arbitraires, abus de pouvoir, pression fiscale surdimensionnée, etc.) relatées dans cette longue étude de terrain. Le livre put ressortir dans une seconde version, expurgée des dénonciations ad hominem. Son rôle, dans la perception de la "condition paysanne" fut fondamental. Il existe depuis peu une traduction française de cet ouvrage. Voir Chen Guidi & Wu Chuntao, Les Paysans chinois aujourd'hui, trad. du chinois par Shenyi Luo, Paris, Bourin, 2007.

[108] La prise en considération de la question paysanne ne date pas de ce rapport, mais il est certain que son impact fut non négligeable, notamment en initiant la publication par la suite de toute une série d'ouvrages plus ou moins scientifiques, plus ou moins opportuns, sur la question. Citons à titre d'exemple l'ouvrage collectif *Je suis un enfant de paysan* (*wo shi nongmin de ernü* 我是农民的儿女), une initiative originale qui réunit témoignages d'enfants et d'écoliers de zones rurales et contributions d'écrivains sur les conditions d'existence dans les campagnes chinoises (voir Qian

taxes locales illégales) dans des régions administrativement très éloignées du pouvoir central.

Les conditions à un exode rural massif sont donc réunies dès la fin des années 1980. Motivé par le dénuement matériel, l'exode exprime également un attrait vers une "modernité" incarnée par la ville et diffusée massivement dans les médias.[109] « L'économie de marché, la commercialisation et la diffusion rapide des informations ont en effet fortement imprégné les mentalités des jeunes générations des régions rurales ».[110] De fait, la pauvreté et les dettes pour certains, l'immobilisme social et l'absence de perspectives (économiques, sociales, humaines) pour d'autres, associés « dans les années 1990 à la stagnation des industries rurales, la restructuration de l'industrie et le boom de la construction ont donné naissance à une migration de longue distance », que la dégradation de la situation environnementale a contribué à amplifier.[111]

Gurong钱谷融 & Luo Dan 骆丹, *Wo shi nongmin de ernü* 我是农民的儿女 (Je suis enfant de paysan), Hangzhou 杭州, zhejiang jiaoyu chubanshe 浙江教育出版社, 2005).

[109] La télévision a joué un grand rôle en rendant visibles des opportunités de vie, un mode d'existence et un environnement social attractifs. Comme l'explique Philippe Jonathan, « Convertir en quelques décennies la population rurale au mode de vie citadin est un vrai défi. La télévision chinoise, ouverte aux images du monde et très tenue par le pouvoir central, a joué et continue de jouer un rôle majeur ». (Jean-Paul Dollé et Philippe Jonathan, *Conversation sur la Chine entre un philosophe et un architecte*, La Tour d'Aigues, Aube, 2007, p.21).

[110] Huang Ping, « Problématique rurale et développement inégal en Chine », p.66.

[111] Jean-Louis Rocca, « De la sociologie en territoire chinois », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008, p.32. Mais la migration est une alternative qui ne se présente pas à tout le monde. Pour des raisons d'âges, d'opportunités ou de compétences, nombreux sont les ruraux qui ne peuvent faire autrement que de rester chez eux en essayant de survivre et de surmonter financièrement dettes, extorsions fiscales et autres frais médicaux. Sing Lee et Arthur Kleinman nous expliquent que, bien que le taux de suicide dans les campagnes chinoises a toujours été relativement élevé du fait des conditions de vie, les réformes économiques engagées depuis 1978 n'ont pas arrangé la situation, et peuvent l'avoir aggravée. Ces anthropologues considèrent que le suicide en zone rurale peut être interprété comme une forme de résistance à la transfiguration de l'espace et des structures sociétales et à son impact sur les conditions d'existence (Sing Lee & Arthur Kleinmann, « Suicide as resistance in Chinese society », in Elizabeth J. Perry & Mark Selden, *Chinese Society: Change, Conflict and Resistance (2nd Edition)*, London & New York, Routledge, 2003, p.295). Sur l'impact des réformes sur les conditions d'existence en zone rurale, voir Charlotte Cailliez, « L'effondrement du système de santé rural », *Perspectives chinoises*, n°47, mai-juin, 1998, pp.38-45.

I - 1.2.2 Le “phénomène” *mingong*

Mingong 民工est la contraction de *nongmin* 农民 (paysan) et de *gongren* 工人 (travailleur). Le terme désigne ces migrants venus des régions rurales chercher en ville une activité rémunérée. Il est évidemment très difficile d’estimer le nombre précis de ces travailleurs migrants. Les autorités chinoises les évaluent à quelques 120 millions d’individus, mais la réalité serait plus proche de 150 millions. Une littérature très abondante, signe d’une réelle sensibilisation sur la question, existe maintenant en Chine sur ces populations, leur rôle et la discrimination dont ils sont l’objet, leurs conditions d’existence le plus souvent très difficiles, et les conditions de leur exploitation. Mais il a fallu attendre pour cela le début des années 2000.

Du fait de la “discrimination légale” du système de *hukou*, du manque de qualification professionnelle et d’une manière générale de la vulnérabilité de ces populations, les hommes *mingong* trouvent généralement du travail dans les chantiers de constructions ou dans les travaux publics ; les femmes (et souvent des jeunes filles entre 14 et 18 ans) sont plutôt généralement employées dans les usines de confection textile ou de fabrication de produits destinés à l’export.[112]

L’ampleur de ces migrations malgré la présence du système restrictif du *hukou* s’explique facilement. Avec la “liquidation” de l’État providence tel qu’il avait été à l’époque maoïste, au profit du développement de l’économie de marché, un grand nombre de prestations sociales ont diminué en qualité et en quantité. La garantie que le *hukou* offre de profiter de ces prestations est rapidement devenu dans les années 1990 purement symbolique. Dans la

[112] Nous pourrions dire, d’une manière simpliste et quelque peu caricaturale, que les hommes *mingong* participent à construire la richesse et la modernité urbaine de la Chine, quand les femmes *mingong* construisent la croissance commerciale et économique chinoise. Par ce propos exagéré, nous tenons à souligner le rôle majeur de ces migrants dans le “miracle” économique chinois (nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail).

pratique, quel que soit le hukou, un large pan de la population chinoise s'est retrouvée exclue (financièrement) des soins, de l'éducation et de la protection sociale. S'il est alors indéniable que la mainmise de l'État sur les flux migratoires, via le système du *hukou*, s'est considérablement réduite, il serait erroné de n'y voir qu'un processus objectif "subi" par le pouvoir. Le chômage de masse, conséquence de la restructuration souvent brutale des entreprises d'État, s'avère être une richesse indéniable dans le cadre d'une économie de marché à l'ère de la mondialisation car il offre une main d'œuvre vulnérabilisée (économiquement et humainement) qu'un ensemble de stratégies discursives permettent de discriminer (socialement).

Les migrations intérieures de ces « populations flottantes » (*liudong renkou* 流动人口) reproduisent des schémas sociologiques très similaires à ceux des migrations post-coloniales : afflux d'une population cherchant dans les conditions de la "modernité" (la ville du riche littoral en Chine) les moyens de sa survie économique et ses perspectives sociales, utilisation d'une main d'œuvre très bon marché et peu qualifiée dans le cadre de travaux pénibles, et discrimination de la part des populations locales (amalgame "prophylaxiste" entre pauvreté, saleté et donc impureté ; fantasme de la classe dangereuse).[113]

[113] Ai Guohan résume en quelques faits, le déterminisme social à l'oeuvre dans la condition de ces travailleurs migrants. « Ils vivaient souvent dans des conditions misérables, un grand nombre dans une même pièce (...). Ils résidaient dans des quartiers au taux de criminalité élevé, avec un service public restreint et sans équipements sanitaires. Leurs enfants étaient habituellement exclus des établissements scolaires publics, et les écoles privées étaient hors de leurs moyens. Par ailleurs, ils ne pouvaient se permettre de tomber malades, étant donné qu'ils n'avaient aucune assurance maladie. Ces dures conditions économiques, leur traitement injuste, et leur isolation des activités sociales et culturelles ont engendré un nombre croissant de conflits » (Ai Guohan, « Building a Harmonious Society and Achieving Individual Harmony », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008, p.14 (« They often lived in very poor conditions, with many people crowded in one room (...). They stayed in crime-infested neighbourhoods with little public service and no sanitary facilities. Their children were usually excluded from the local public school system, and private education is very much beyond their means. Moreover, they could not afford to be ill since they had no health insurance. These hard economic situations, unfair treatment, and isolation from other social and cultural activities led to an increasing number of conflicts »). Ai Guohan est le vice-président de l'Association des professeurs chinois en sciences sociales et humaines des États-Unis). Les conditions, contraintes, imposées, de leur existence urbaine participent à la constitution du mythe du *mingong* sale et dangereux. C'est un procédé sociologique tautologique malheureusement classique, la ségrégation (et les conditions

La question sociale relative aux populations rurales migrantes (ainsi que le traitement institutionnel de cette question) ne date pas des années 1990. Dès le premier plan quinquennal (1953-1957), il s'agit de mettre au travail la main d'œuvre nécessaire à la réalisation des objectifs en matière de production agricole. La population rurale va donc être considérée « comme un ensemble de processus qu'il faut gérer dans ce qu'ils ont de naturel et à partir de ce qu'ils ont de naturel », puisque dans l'État moderne, la soumission de la population ne se fait plus par le biais de l'obéissance mais par l'exercice de contraintes, par la réglementation, par des techniques de transformation et de contrôle.[114] Différentes mesures sont donc prises dans le but de contrôler et de restreindre les flux de migration en provenance des campagnes, et « au fur et à mesure que les principaux facteurs qui affectent la mobilité (emploi, logement, nourriture, etc.) sont mis sous contrôle étatique et en parallèle avec l'établissement du système national d'enregistrement de la population », un discours discriminatoire se met en place à l'encontre des migrants, dans les décisions officielles, les directives administratives ou par le biais d'articles dans la presse quotidienne ou spécialisée.[115] Parce que l'industrialisation et la production agricole collectivisée priment sur les destins individuels des habitants des campagnes, qu'il faut fixer, il s'avère rapidement nécessaire et utile de construire autour de la migration un ensemble de stratégies discursives et de symboles dissuasifs et péjoratifs.[116] La migration de la campagne à la ville sera donc représentée comme un acte irrationnel,

---

d'exclusion et de promiscuité qu'elle impose, conditions d'existence qui contiennent *en elles-mêmes* les conditions de leur dégradation) a toujours servi à justifier le discours de la ségrégation.

[114] Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, Seuil/Gallimard, 2004, p.72).

[115] Nous nous appuyons ici sur le travail de Eric Florence sur les représentations des migrants. Voir Eric Florence, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », *Perspectives Chinoises*, n°94, mars-avril 2006, pp.13-26.

[116] La construction de la Chine Nouvelle (*xin Zhongguo* 新中国) depuis 1949 a impliqué la construction d'une Chine urbaine différenciée de la Chine rurale. L'invention d'une classe ouvrière, "privilégiée" par les avantages sociaux procurés par la *danwei,* contraste avec le maintien d'une classe paysanne, "condamnée" à rester habiter et travailler en zones rurales.

« aveugle », forcément individualiste, d'individus sans culture, simplement et uniquement mus par « la soif de l'argent ».[117] L'intention est d'installer dans les consciences une lecture anxiogène des phénomènes de migrations dans le but de contrôler la circulation sociale.

Le contexte n'est guère différent à la fin des années 1980, et ce discours discriminatoire se durcit même alors que les conditions économiques et sociales se dégradent. Les tensions entre réformateurs et conservateurs au sein du Parti atteignent un paroxysme en 1987-1988, opposant deux vues contradictoires sur les réformes. La désastreuse réforme des prix, le contexte inflationniste et l'intensification du mécontentement populaire donneront le pouvoir aux tenants du renforcement du contrôle de l'État sur l'économie. C'est le durcissement du rôle de l'État dans la société chinoise (réorientation de la politique économique vers le « développement prioritaire de l'agriculture et de l'industrie de base au détriment des entreprises rurales et manufacturières », « restrictions financières » imposées aux entreprises rurales qui pour beaucoup se retrouveront en faillite, renforcement du contrôle de l'État central sur les localités) et l'aggravation de la crise sociale de l'époque qui entraînent la venue massive de migrants d'origine rurale dans les grands centres urbains.[118]

Ce discours discriminatoire est resté en place tout le long des années 1990 dans les médias, et a très fortement imprégné les consciences urbaines, à un moment où commençait à se constituer une nouvelle classe d'urbains aux revenus aisés et soucieuse de protéger ses privilèges. Si par la suite, des approches différentes sont publiquement apparues, notamment sur

[117] Eric Florence, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », p.16. L'utilisation du terme "aveugle" n'est pas innocent en chinois. Parler de "mouvement de masse aveugle" à propos des migrations participe déjà à créer un sentiment de menace voilée, la cécité du flux le rendant imprévisible, même à lui-même. Mais le terme chinois *mangliu* 盲流 (flux aveugle) joue également sur une "parophonie" avec le terme *liumang* 流氓 (voyou) dans l'idée d'instiller les prémisses à un amalgame discursif entre migration et criminalité.

[118] Eric Florence, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », p.14.

le registre de la compassion, la “mauvaise réputation” des *mingong* (une douteuse “équation”, présente en Chine comme ailleurs dans le monde, qui amalgame “migration” avec “saleté”, “pauvreté” et “criminalité”) est restée très ancrée dans les esprits et les imaginaires. « Dans la majorité des cas, ces expressions renvoient au désordre (*luan,* 乱), à la saleté, au crime et permettent d’accentuer le caractère soudain, violent et démesuré de l’arrivée des migrants dans les villes ».[119] Mais comme le souligne le sociologue Loïc Wacquant, « la pénalisation de la précarité crée de la réalité ».[120] Discriminés par le discours, les *mingong* se sont retrouvés discriminés socialement, géographiquement et financièrement, souvent relégués en banlieue, vivant dans des conditions précaires et difficiles, autant de situations criminogènes qui viendront nourrir en retour le discours de criminalisation de la pauvreté.

Le discours officiel sur les migrants a longtemps été dominé par une perception urbaine et étatique (rarement la question des migrations a été posée depuis les campagnes), et l’approche de la situation des *mingong* par le biais du prisme de la ville et de la question de leur intégration dans l’espace géographique et social urbain a donné naissance à tout un panel de dénominations qui ont servi à identifier les migrants à un problème.[121] Cette

---

[119] Le discours officiel relayé par les médias a beaucoup insisté tout particulièrement sur le caractère massif de ces migrations, par des descriptions homogénéisantes. Retenons, parmi les cas cités par Eric Florence, *mingong (da)chao* 民工(大)潮 ((grande) marée de *mingong*), *mingong langchao* 民工浪潮 (vagues de *mingong*), *mangliu dajun* 盲流大军 (grande armée aveugle), des descriptions qui ne sont pas sans rappeler les vocables utilisés en Occident pour parler des Chinois l’ère Maoiste, et notamment le terme de « fourmi », qui produisent les mêmes effets (massification et déshumanisation) et les mêmes conséquences dans l’imaginaire. D’autres expressions elles participent à la déshumanisation (« des mouches sans tête qui se cognent de toutes parts », « de vieux bœufs » qui « supportent le travail et les insultes », « des singes descendus des arbres sur terre »), à l’essentialisation et la criminalisation de ces millions de parcours individuels et d’existences particulières. Voir Eric Florence, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », pp.18-19.

[120] Wacquant, *Punir les pauvre*, p.55.

[121] Hein Mallee, qui travaille sur les questions de migration et de ruralité, évoque la diversité de ses appellations, toutes anxiogènes et inquiétantes. « Les migrants sont des “errants aveugles“, parce qu’ils sont “chaotiques“ ou “désordonnés“ (*wuxu* 无序). Quand ils sont nombreux, les migrants deviennent une “vague“ ou une “marée“ (*mingongchao* 民工潮) irrésistible. Dès qu’ils ont des enfants, ils deviennent des “commandos de naissances excédentaires“ (*chaosheng youjidui*

perception urbaine, celle de la “cité”, est une perception “civile”, “civilisée”, perception d’une communauté qui se déclare supérieure : le regard “civilisé” du “citoyen” chinois sur ces populations Autres. Si nous insistons sur cette étymologie, c’est que ce regard sur les *mingong* s’inscrit, nous le verrons, dans le processus de civilisation de la population chinoise sur lequel nous reviendrons longuement dans la seconde partie de ce travail. Le traitement médiatique des *mingong* reflète une stratégie discursive globale, centrée sur les notions de “qualité” et de “morale”, dont le but est de discriminer socialement et humainement des populations économiquement vulnérables ou vulnérabilisées (les *mingong*, mais également les paysans, les chômeurs, les mendiants, etc.) afin de les “mettre en conformité” avec les conditions modernes d’existence induites par l’économie de marché. Dans les années 1990, le développement économique de la Chine a rendu nécessaire la constitution d’une classe pauvre et précaire, susceptible de servir les impératifs du développement économique du pays.[122] Cette discrimination du migrant dans et par le discours, doublée implicitement ou explicitement d’une criminalisation du *mingong*, permit les conditions de leur exploitation : leur “déshumanisation” permit de mieux faire accepter “l’inhumanité” de leurs conditions urbaines et périurbaines d’existence.[123]

超生游击队). (...) Quelle que soit la durée de leur établissement en ville, les migrants restent une catégorie à part au niveau juridique. » (Hein Mallee, « Migration, *hukou* and resistance », in Elizabeth J. Perry & Mark Selden, *Chinese Society: Change, Conflict and Resistance (2nd Edition)*, London & New York, Routledge, 2003, p.139 (« identify migrants as outsiders, as a problem (...). Migrants are ‘blind vagrants’ (*mangliu*), because they are ‘chaotic’ or ‘disorderly’ (*wuxu*). When they are many of them, migrants become an irresistible ‘wave’ or ‘tide’ (*mingongchao*). Once they have children, they become ‘excess birth guerrillas’ (*chaosheng youjidui*). (...) No matter how long(...).migrants stay in the cities, they remain a distinct legal category », les caractères chinois ont été rajoutés par nous)).

[122] Le raisonnement est également valable dans les deux sens : le développement économique en Chine, et plus particulièrement l’accélération des réformes depuis 1992, a également entraîné la constitution d’une classe d’individus pauvres en situation de précarité (par exemple les licenciés des entreprises d’État). La constitution d’une classe de pauvres peut donc s’interpréter autant comme une conséquence du développement économique que comme un impératif indispensable au développement économique de la Chine. Cette précarisation est un des mécanismes du capitalisme néolibéral pour organiser la production. Voir Boltanski & Chiapello, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, pp.301-308.

[123] Ai Guohan nous donne une description générale des conditions dans lesquelles évoluent la plupart des migrants. « Les règlements et la législation sur le travail, inadéquats et quasiment inexistants, ne fournissaient aucun soutien ni aucune protection à ces travailleurs. (…) Ils travaillaient

I - 1.2.3 Invention du “miracle” chinois

Comme l’explique le politologue Didier Bigo, il peut être pertinent de parler d’une « gouvernementalité par l’inquiétude » et de voir dans les constructions médiatiques et dans la rhétorique dominante autour des migrants « un réseau de significations à résonance sécuritaire permettant à certaines pratiques d’exception de devenir aux yeux de la population des solutions à un problème donné ».[124] Ces pratiques d’exception sont les mauvaises conditions d’existence et de travail rencontrées par les migrants, mais d’une manière plus générale par l’ensemble des populations pauvres et paupérisées par le basculement de la Chine dans une économie de marché. En retour, par un effet de circularité, ces mauvaises conditions de vie vont en retour être avancées comme signes évidents, manifestes, des basses “qualités morales” et humaines de ces populations pauvres (leur “mauvaise réputation”). Des notions comme la “qualité”, ou la “morale”, sur lesquelles nous reviendrons par la suite, vont être invoquées dans cette stratégie discursive « dont les traits sont l’autolégitimation, la circularité et la performativité : ce discours semble évident et indiscutable parce qu’il est dominant et s’impose, selon le mot de Barthes, de façon « encratique », c'est-à-dire sans se justifier explicitement. Se prévalant de sa position dominante, il

non seulement de longues heures, entre 9 et 12 heures par jour et 6 à 6.5 jours par semaine, mais étaient également soumis à des conditions de travails misérables et dangereuses. Des employeurs avides et peu scrupuleux exploitaient ces travailleurs migrants en les payant 40% du salaire des travailleurs urbains pour un même travail, et la paie arrivait en retard ou parfois jamais. (…) En plus de cela, ces travailleurs étaient largement marginalisés, quand ils n’étaient pas simplement exclus, de cette vie urbaine prospère à laquelle ils contribuaient largement » (Ai Guohan, « Building a Harmonious Society and Achieving Individual Harmony », p.14 (« Inadequate, almost nonexistent, labor laws and regulations provided no support and protection for these workers. (…) They not only worked long hours, about 9 to 12 hours a day and 6 to 6.5 days a week, but also subjected themselves to poor and unsafe working conditions. Greedy employers exploited these migrant workers by providing low pay, usually only 40% of the pay of city workers for the same work, and did not pay them on time or at all. (…) In addition these workers were largely marginalized, if not completely excluded, from the prosperous city life to which they made valuable contributions »)).

[124] Didier Bigo, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l’inquiétude ? », *Cultures et conflits*, n°31, p.2.

se constitue en tant que réalité par et dans le discours ».[125] En réalité, la "déferlante" *mingong* durant les années 1990 était loin d'être exponentielle, les mouvements migratoires ont plutôt suivi une croissance modérée ; et contrairement aux idées propagées, la majorité des migrants « sont rarement les personnes les plus pauvres et les moins éduquées », ils ne migrent pas « à l'aveuglette mais » bénéficient « au contraire du soutien de réseaux ou de chaînes entre le village d'origine et le lieu de destination » : la "mauvaise réputation" des *mingong* est avant tout une construction discursive, motivée essentiellement par des objectifs politiques et économiques.

Comme l'explique Jean-Louis Rocca, « Le sous-développement de l'agriculture, son faible potentiel en terme d'accumulation et la surpopulation rurale » ont conduit à un accroissement du nombre de migrants, et les autorités « doivent à la fois tolérer les migrations dans un souci de libéralisation du marché du travail, maintenir la législation sur le contrôle de la résidence afin de préserver le différentiel de salaires et administrer une population "flottante" marginalisée ».[126] Mais surtout, « la très faible part allouée à l'éducation depuis plusieurs années et le désengagement de l'État des campagnes, désormais livrées à elles-mêmes, sont le signe que la situation actuelle est bien le résultat de choix politiques. Les *mingong* ne sont pas les "oubliés du miracle chinois", ils en sont les piliers ».[127] Ces migrations massives des années 1990 ont été politiquement et économiquement facilitées par les autorités. Elles ont servi à inventer le "miracle" (*qiji* 奇迹) économique chinois que les médias étrangers ont alors abondamment couvert.[128] La croissance économique chinoise a été alimentée par le

[125] Dominique Maingueneau & Frédéric Cossutta, « L'Analyse des discours constituants », *Langages*, n°117, mars 1995, pp. 112-125.

[126] Rocca, *La Condition chinoise*, pp.68-69.

[127] Philippe Cohen & Luc Richard, *La Chine sera-t-elle notre cauchemar ? : les dégâts du libéral-communisme en Chine et dans le monde*, Paris, Mille et Une Nuits, 2005, pp.114-115.

[128] Nous entendons profiter pleinement de la polysémie du terme "inventer", qui signifie tout autant « trouver par la force de l'imagination créatrice » que «imaginer et donner comme réel, dans le seul but de tromper, quelque chose qui n'existe pas réellement ». Comme tous les "miracles" économiques, le "miracle" chinois est tout autant une création originale qu'une mise en scène

déracinement massif de dizaines de millions d'individus, et les conséquences (notamment humaines et relationnelles) de cette violence sont encore difficiles à évaluer.[129]

C'est donc dans ce contexte ambivalent, où leur importance avérée dans le développement de l'économie chinoise s'oppose au mépris et à la discrimination des populations citadines, que les *mingong* ont permis le développement de l'économie de marché chinoise.[130] En particulier par leur emploi dans le secteur du bâtiment et des travaux publics, les migrants ont joué un rôle dynamique et moteur dans la croissance économique de la Chine. Cette main d'œuvre diversement vulnérable a littéralement construit le *boom* immobilier des années 1990, et plus généralement a été à la base du développement des infrastructures urbaines et de l'expansion des villes.

Si leur discrimination a toujours été prégnante, si les *bendiren* 本地人 (locaux) des grandes villes évoluent dans un environnement discursif propice à la discrimination des *waidiren* 外地人 (étrangers), certaines régions ont bien conscience que les *mingong* représentent les ressources humaines nécessaires au développement d'une économie de marché. Si la

---

médiatique et spectaculaire qui masque une simple réalité : l'exploitation massive d'une main d'œuvre bon marché et préalablement désoeuvrée.

[129] Les conséquences de cette migration, tant chez les migrants (déracinement) que chez leurs proches, et notamment les enfants, qui restent sur place (déchirement) sont dramatiques. Li Chunling explique que « la plupart des premiers migrants laissent chez eux leur enfants désignés comme les « enfants laissés en garde » (*liushou ertong* 留守儿童), leurs parents attendent d'avoir un travail et un logement suffisamment stables pour les faire venir en ville à leurs côtés (…). D'après les données du recensement de la population de l'an 2000, les enfants laissés en garde sont près de 20 millions » (Li Chunling, « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », p.65).

[130] L'écrivain et essayiste chinois Yu Jie 余杰 écrivait en 1998 au sujet des *mingong* que « leur travail est des plus dégradants et des plus éprouvants. Et pourtant, ils subissent le mépris et le dégoût des autres. Ils ne s'expriment jamais, ni ne peuvent s'exprimer. Personne ne sait ce qu'ils pensent, personne ne sait quelles peines ni quelles joies les habitent, ni quels sont leurs tracas ou leurs satisfactions », tout en parlant des migrants comme des « hommes sans parole » («失语的人») c'est-à-dire des hommes dont on entend pas la voix, qui ne peuvent parler, à qui on ne permet pas de s'exprimer et qui finalement existent sans exister dans l'espace urbain (voir Yu Jie 余杰, *Huo yu bing* 火与冰 (Feu et glace), Taiyuan 太原, beiyue wenyi chubanshe 北岳文艺出版社, 2002, p.270 «他们干着最脏最累的活，却遭到蔑视和厌恶。他们从来不说话，也说不出话来。没有人知道他们 在想什么，他们有什么痛苦与欣悦，烦恼与快乐»).

discrimination économique sociale est toujours en œuvre, le discours se tempère et se veut plus “accueillant”. Ainsi rien d’étonnant alors à ce que ce soit « en effet dans les zones économiques spéciales du delta qu’au début des années 1990, la presse donne une image qui se distancie de celles de masses indifférenciées et menaçantes. Une figure du “travailleur migrant légitime” » va également émerger durant les années 1990 pour épouser la réalité sociale du marché du travail.[131] Au caractère anxiogène de la « vague aveugle » va se substituer dans certains discours le caractère euphorique de la « vague déferlante » de « main d’œuvre excédentaire » que l’on ne peut arrêter car « la vanne a été enfoncée, l’esprit d’initiative et de créativité qui avait été réprimé durant de nombreuses années émerge brusquement ».[132] Le marché est donc libérateur, et l’on peut s’extasier sur cet énorme potentiel humain ainsi “libéré”. Mais si la formulation diffère, la perception reste la même et aboutit à la même déshumanisation, la même réification des migrants. Le *mingong* n’est certes plus nécessairement le voyou (*liumang* 流氓), mais il reste le pauvre “sans qualité” qu’il faut “civiliser”.[133]

Longtemps négligés ou peu considérés, les *mingong* commencent certes depuis peu à s’inscrire dans des pratiques de résistance sous les effets combinés de l’élan social actuel en faveur d’un d’état de droit qui améliore les connaissances des *mingong* en matière de droit du travail, et de la crise économique qui force un grand nombre d’entre eux à rentrer dans leur région d’origine.[134] Mais leur marge de manœuvre reste très limitée.[135]

---

[131] Eric Florence, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », p.25.

[132] Les citations entre parenthèses sont des extraits d’articles de journaux chinois recueillis et cités par Eric Florence, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », p.22-23. Nous n’avons pas pu nous procurer les documents originaux.

[133] Nous reviendrons sur ces points pas la suite dans notre travail.

[134] Cette “pénurie” de main d’œuvre fait bien entendu pression à la hausse (modérée) sur les salaires (voir Henri Eyraud, « Proche pénurie de main d’œuvre : deuxième avertissement », *Questionchine.net*, publié le 18 juin 2007, consulté le 18 juin 2007 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2317). L’académie des sciences sociales s’interrogeait dès 2004 sur les conséquences de cette modification dans la relation migrants/employeurs (voir *Zhongguo shehui kexueyuan* 中国社会科学院, « *Mingong shuo bu* 民工说不 », *CASS.net.cn*, publié le 6 août 2004, consulté le 13 septembre 2006 sur

Mais globalement, le “phénomène” *mingong* est l’illustration des polarisations économiques, sociales et territoriales et du creusement des inégalités qui caractérisent la Chine des années 1990.

I - 1.2.4 Creusement des inégalités

L’économie de marché, si elle a permis l’enrichissement de la Chine, a aussi contribué à en aggraver les disparités territoriales et sociales.[136] Ce sont d’ailleurs ces clivages (sociaux, mais aussi interrégionaux et intrarégionaux, entre villes et campagnes, entre littoral et Chine continentale) qui ont permis l’effet de levier nécessaire à la création de croissance. Cette stratification du pays s’est opérée autour de plusieurs « lignes de fracture » qui opposent population urbaine et rurale, mais aussi Chine côtière (Pékin, Shanghai, Canton pour ne citer que ces grands pôles économiques) et Chine de l’intérieur « avec tout en bas de l’échelle les paysans de l’Ouest. C’est là que vit la majorité des 150 millions de personnes en très grande pauvreté

---

http://sym2005.cass.cn/file/2004080617267.html). Sur la situation des migrants et l’évolution de leurs conditions d’existence, voir Anita Chan, « La condition ouvrière en Chine : les signes d’une évolution », *Perspectives chinoises*, n°86, 2004 ; voir également Chloé Froissart, « L’émergence de mouvements sociaux parmi les travailleurs migrants », *Perspectives chinoises*, n°90, 2005.

[135] Un travail du sociologue Shen Yuan examine les rapports de domination et de coercition qui se jouent sur les chantiers de construction dans lesquels sont employés les travailleurs migrants. Les relations hégémoniques ne s’articulent pas exactement sur la relation hiérarchique et verticale de l’employeur sur l’employé, mais sur celle, intermédiaire, de la “cooptation”. La plupart des entrepreneurs en travaux préfèrent externaliser leur main-d’œuvre pour des raisons pratiques de responsabilité et de coût de production. Les relations, ou *guanxi* 关系, qui peuvent lier des personnes d’une même origine géographique ou du même cercle relationnel sont ainsi transposées dans le monde du travail, participant par là à la stabilité sociale et à la pacification des éventuelles tensions. Comme le résume Shen Yuan, les migrants, « emprisonnés en général dans le jeu des *guanxi*, (…) ne peuvent pas exprimer leur mécontentement, et ne peuvent pas mettre en place d’actions de résistance, permettant ainsi le fonctionnement sans heurt du processus de travail ». L’expression du mécontentement n’implique plus le seul individu concerné mais l’ensemble du réseau de *guanxi* (ou du moins, la personne qui a servi d’intermédiaire) dans lequel il se reconnaît. « L’hégémonie basée sur les *guanxi* est d’avantage une forme d’administration passive, qui fait que les travailleurs ne peuvent exprimer de plainte » (Shen Yuan, « L’Hégémonie fondée sur les relations », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008, p.111).

[136] Li Qiang 李强, *Shehui fenceng yu pinfu chabie* 社会分层与贫富差别 (Stratification sociale et différences entre riches et pauvres), Xiamen 厦门, lujiang chubanshe 鹭江出版社, 2000 , pp.189-195.

recensées par les statistiques officielles, fortement sous-estimées ».[137] Et si le gouvernement chinois a réduit en 2003 de 30% un certain nombre de taxes payées par les agriculteurs, et a annoncé en 2005 « un relèvement du revenu minimum, la suppression de l'impôt sur la production agricole, et surtout un programme en faveur de l'école et de la santé », sur le terrain « ces mesures demeurent insuffisantes ou tout simplement ignorées par des potentats locaux ».[138] Les conditions mêmes de l'exercice monopolistique du pouvoir local en Chine, surtout depuis la mise en œuvre de cette politique de décentralisation qui confie aux autorités locales une plus grande autonomie, sont en certains endroits synonymes d'immobilisme social. Il est très courant qu'il n'y ait pas ou peu de répercussions au niveau local des nombreuses mesures votées par le gouvernement central, même si des fonds sont débloqués en conséquence.[139] L'absence de contre-pouvoirs indépendants ne permet pas les conditions d'une réelle transparence, et le rôle des journaux est très souvent limité. Cet exercice exclusif ne favorise pas la réduction des inégalités, il l'aggrave.

Le géographe Guillaume Giroir parle d'une polarisation « socioterritoriale généralisée ». Il mentionne également en Chine une résistance de la pauvreté, avec certes un « recul de la pauvreté absolue » mais une « persistance de la pauvreté ordinaire », et l'« émergence de nouvelles pauvretés ». « L'apparition du terme *shehui cengcihua* 社会层次化 (processus de stratification sociale) dans la littérature scientifique en Chine, puis plus tard dans les discours officiels constitue un indicateur de

[137] Martine Bulard, « Les paradoxes sociaux du miracle », *Manière de voir*, n°85, février-mars 2006, p.67.

[138] Bulard, « Les paradoxes sociaux du miracle », p.67.

[139] En 2006, l'Assemblée nationale populaire chinoise votait la gratuité de l'éducation élémentaire obligatoire (comme cela était le cas avant les réformes). En 2008, le Bureau national d'audit (国家审计署, *guojia shenjishu*) remet un rapport sur la question : « malgré l'interdiction, les frais de scolarité continuent parfois à être collectés, et les fonds mis en place pour financer la gratuité de l'éducation sont détournés de leur utilisation dans la grande majorité des cas » (Pierre Nordmann, « La résistance des localités à la gratuité de l'éducation », *China Analysis*, n°20, septembre-octobre 2008, p.6).

l'aggravation des disparités en Chine ». [140] Cette polarisation touche également les villes.[141] La population urbaine, loin d'être homogène, voit désormais des fossés se creuser entre les nouveaux cols blancs et les modestes employés ou les chômeurs, et voit l'apparition en son sein d'une pauvreté caractérisée. [142]

Si la stratification n'est pas nouvelle, son aggravation est elle récente. Elle révèle que l'égalité des chances en Chine reste une vague promesse, tant les conditions socio-économiques représentent des contraintes desquelles les existences individuelles peinent à s'extraire. Elle révèle également que la pauvreté est un phénomène avant tout structurel. Le néolibéralisme installé en Chine durant les années 1990, développe en tant qu'idéologie la promesse d'une "égalité" (il propose à tout le monde de s'enrichir) qui n'est possible que par l'inégalité des conditions et des traitements (l'exploitation de certains est nécessaire pour créer de la richesse). Ce paradoxe inavouable et socialement dangereux, la nécessité d'une classe de pauvres, est généralement masqué par tout un ensemble de discours et de raisonnements, abondamment diffusés et bien ancrés, de criminalisation et d'individualisation de la pauvreté. La constitution d'une classe précarisée étant une nécessité structurelle pour le bon fonctionnement d'un système économique libéral, le contexte et l'environnement idéologique vont achever, en imprégnant les consciences, la mise en condition de l'individu, déjà mise en oeuvre par la pauvreté et la misère matérielle, en vue de sa mise au travail.

---

[140] Giroir, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ? », p.89.

[141] Sur la pauvreté urbaine, voir Ye Puwan叶普万, *Zhongguo chengshi pinkun wenti yanjiu lungang* 中国城市贫困问题研究论纲 (Programme d'études de la question de la pauvreté urbaine chinoise), Pékin 北京, Zhongguo shehui kexue chubanshe 中国社会科学出版社, 2007.

[142] Le sociologue Li Qiang souligne que si la pauvreté urbaine a toujours existé, celle-ci ne cesse de s'aggraver depuis les années 1990, une aggravation "artificiellement" gonflée par l'afflux de nouveaux résidents pauvres des zones rurales. Voir Li Qiang 李强, *Shehui fenceng yu pinfu chabie* 社会分层与贫富差别, pp.272-277.

Comme l'explique Lau Kin Chi, la pauvreté va être présentée comme un manque de moyens et de ressources, comme naissant « d'un manque de capacité des personnes, manque auquel l'éducation peut remédier ».[143] C'est tout le sens et les intentions des slogans idéologiques abondamment diffusés durant les années 1980, dont le très célèbre « être riche est glorieux » asséné par Deng Xiaoping. Ce qui est moins connu, c'est que cette phrase était souvent complétée dans les campagnes par une seconde partie : « Etre riche est glorieux, être pauvre est une honte » (*shei fu shei guangrong, shei qiong shei diuren* 谁富谁光荣,谁穷谁丢人) ou « Etre riche est glorieux, être pauvre révèle votre impuissance » (*shei fu shei guangrong, shei qiong shei wuneng*谁富谁光荣,谁穷谁无能). Cette culpabilisation de la pauvreté, discours libéral avant l'heure, fait partie d'un discours dominant en Chine, et qui est resté très prégnant durant les années 1990. Cette "essentialisation" de la pauvreté permet d'éviter une réflexion plus nuancée et plus aboutie sur les structures économiques et sociales qui la favorisent ou qui l'engendrent, et permet également de rendre l'individu seul responsable d'une situation très fortement liée à la conjoncture économique. Cette (di)vision participe à mettre dos à dos « les réalités les plus caricaturées (…) , le moderne contre le traditionnel, le progrès contre le retard, la raison contre la déraison, la science contre la superstition ».[144]

Cette question de l'éducation est une question cruciale et complexe en Chine, car elle est présentée dans le discours dominant, comme la clé, accessible à tous et pour tous, qui permet l'accès à une vie "normale", à l'élite, au pouvoir. Elle est présentée comme méritocratie incarnée en opposition au déterminisme social : elle symbolise la chance de réussir,

[143] Lau Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », *Alternatives sud,* vol.12, n°4, 2005, pp.26-27. Lau Kin Chi est professeur en Cultural studies à l'université Lingnan de Hong kong.

[144] Lau Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », pp.26-27.

donnée à tout le monde. Un éventuel échec scolaire serait alors nécessairement à interpréter à l'aune des propres lacunes, des propres insuffisances ou de l'indolence de l'étudiant. Mais ce raisonnement est biaisé, l'égalité des chances n'existe pas puisque tous les élèves ne sont pas mis dans les mêmes dispositions. Pierre Bourdieu expliquait bien l'importance du capital culturel et de sa transmission dans la réussite scolaire d'un étudiant, et l'origine sociale de l'élève a une forte incidence sur son parcours scolaire probable.[145] Dans la concurrence qui les oppose pour accéder aux places universitaires en Chine, les conditions et les chances ne sont pas les mêmes pour tous.[146] Le système éducatif est un « mécanisme qui engendre et maintient les inégalités (…) : en dissimulant le lien entre les qualifications obtenues par les individus et le capital culturel acquis grâce à leur milieu social, ce mécanisme contribue à justifier l'ordre établi. Il permet aux grands bénéficiaires du système de se persuader de leur propre valeur, tout en interdisant à ceux qui en bénéficient le moins de comprendre les raisons de leur dénuement ».[147]

L'éducation reste néanmoins présentée comme la voie pour sortir de la pauvreté. Elle est l'espoir, pour de nombreux ruraux et autres classes pauvres, de pouvoir accéder à la vie aisée et confortable, promise par le pouvoir depuis le lancement des réformes et publicisée massivement par les médias : accéder à l'idéal de la "classe moyenne".

---

[145] Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers :les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1985, pp.14-15.

[146] Wang Chunguang exprime très bien ce propos. « L'inégalité en matière d'éducation constitue l'une des inégalités les plus flagrantes en Chine. Toutefois, en comparaison avec d'autres types d'inégalités (pouvoir, revenus), elle donne l'impression d'être rationnelle et légale. En Chine, le système éducatif met l'accent sur les résultats et la réussite par le biais d'indices objectifs comme les examens. Mais peu d'indices reflètent le caractère irrationnel et injuste du système quand il prend la forme d'une discrimination institutionnalisée qui place des dizaines de millions d'enfants dans une situation de désavantage » (Wang Chunguang, « Education et inégalités sociales en Chine : les privilèges se perpétuent au sein des élites », *Perspectives chinoises*, n°2007/3, p.124).

I - 1.2.5 Invention d'une "classe moyenne"

La sociologie présente l'apparition d'une "classe moyenne" dans les années 1990 comme la réalisation majeure de l'économie de marché dans la Chine urbaine. Mais cette catégorie est problématique, elle soulève un certain nombre de questions et il nous faut alors d'emblée apporter quelques précisions terminologiques et théoriques.

Rappelons déjà que « les classes sont des catégories "objectives", c'est-à-dire des catégories analytiques, c'est-à-dire un moyen de formuler les contradictions d'un système historique et non de décrire des communautés sociales ».[148] Rappelons également qu'il n'existe pas de communauté sociale homogène, à l'identité parfaitement définie, que l'identité collective est un mythe plus qu'une réalité, et que la catégorisation de la société par la sociologie doit être considérée comme un simple "outil de travail". En ce sens, ce qu'on appelle "classe moyenne" n'est qu'un découpage de et dans la réalité. [149] Aussi, nous préférons nous détourner de l'approche communautariste pour aborder la question sous l'angle des représentations. Si nous refusons l'existence d'une "classe moyenne" en Chine en tant que communauté homogène, en tant que classe « en soi » aux contours bien définis, nous reconnaissons par contre : d'un côté, l'existence d'une représentation de la "classe moyenne" comme idéal ; de l'autre, l'existence d'une "classe" de consommateurs moyens, c'est-à-dire d'individus dont les

---

[147] John B. Thompson, « Préface », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, p.42. John B. Thompson est professeur en sociologie à l'université de Cambridge.

[148] Immanuel Wallerstein, « La construction des peuples : racisme, nationalisme, ethnicité », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998, p.115.

[149] C'est notamment le propos de Pierre Bourdieu, pour qui les classes, construction théorique, n'existent pas dans la réalité en tant que groupe. « Cette classe sur le papier a l'existence *théorique* qui est celle des théories. (…) Les classes que l'on peut découper dans l'espace social (par exemple, pour les besoins de l'analyse statistique qui est le seul moyen de manifester la structure de l'espace

revenus sont suffisamment importants, sans trop l'être néanmoins, pour pouvoir être des participants actifs de la société de consommation.

Cette distinction nous semble primordiale : l'idéal de la "classe moyenne", sur lequel nous reviendrons longuement, est avant tout une disposition idéologique, intellectuelle, conditionnée certes par des revenus, mais conditionnée avant tout par l'identification du sujet à un style de vie, à un certain nombre de "valeurs" bien identifiées, ce qui implique de « respecter un certain type de consommation, de loisirs, de discipline du corps. Avoir des revenus élevés constitue l'exigence fondamentale, mais il est nécessaire de dépenser de manière ostentatoire et d'acquérir des objets précis ».[150] A contrario, avoir des revenus moyens ne signifie pas nécessairement adhérer à l'idéal représenté par la "classe moyenne", et n'implique pas nécessairement la consommation de biens marchands pour leur "valeur identitaire". Il nous semble fondamental donc d'opérer une nette distinction entre un processus d'identification d'une part, et les conditions matérielles auxquelles ce processus s'adresse. Cette distinction permet également d'éviter les contorsions rhétoriques et terminologiques (classe(s) moyenne(s), classe(s) intermédiaire(s)) auxquelles s'adonnent les sociologues pour essayer d'aboutir à une représentation cohérente de la société. Elle permet également d'insister sur ce processus d'identification, phénomène majeur des sociétés contemporaines dans lesquelles règnent les conditions du spectacle, et sur les mécanismes de l'appartenance "subjective", plus qu'"objective", à une classe.[151]

Si le découpage de la réalité est le travail des sociologues (détermination) et peut être le travail des sujets eux-mêmes (identification), cela reste dans les deux cas un découpage arbitraire d'une réalité autrement

social) n'existent pas en tant que groupes réels (Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, p.297).

[150] Rocca, *La Condition chinoise*, pp.36-37.

[151] Immanuel Wallerstein, « Le conflit de classes dans l'économie-monde capitaliste », in Étienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998, p.156.

fluide et fuyante.[152] En ce sens, ce qui nous intéresse, ce n'est pas tant l'existence, polémique et très débattue, d'une "classe moyenne" en Chine, mais bien l'existence d'une représentation, fortement médiatisée, de la "classe moyenne" : cette représentation permet l'identification des individus à l'idéal de réussite sociale représenté par la classe, et participe de ce que nous appellerons une "moyennisation des esprits", sur laquelle nous allons revenir par la suite dans notre travail.[153]

Nous soutiendrons donc tout d'abord que la "classe moyenne", avant même d'être une catégorisation conventionnelle formulée par les sciences sociales (et sur laquelle ces dernières peinent à s'accorder), est avant tout un statut social par lequel on se reconnaît ou auquel on s'identifie.[154] L'accession à la "classe moyenne", si elle présuppose une certaine aisance matérielle et économique, des revenus "moyens", impose également et surtout un processus d'identification, et suggère donc l'existence de "valeurs identitaires" de classe, des valeurs étroitement associées à la société de consommation dont la "classe moyenne" est à la fois l'emblème et la cible.

---

[152] La notion de classe sociale est également un instrument de contrôle. « Les couches sociales, d'une rassurante horizontalité, les tranches –d'âge, de revenus et d'imposition– et les catégories, socioprofessionnelles ou autres. Toutes ces notions se prêtent à des statistiques et à des diagrammes. Elles tendent vers l'image d'une population facile à décompter et à contrôler » ((Eric Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, p.106).

[153] Beaucoup de sociologues ont étudié la "classe moyenne" chinoise pour aboutir à la conclusion qu'elle n'existait pas au sens où les critères définis par la sociologie occidentale ne s'appliquaient pas nécessairement au terrain de la société chinoise. L'ouvrage de référence en Chine sur la question, le rapport de Zhou Xiaohong sorti en 2005 (Zhou Xiaohong 周晓虹, *Zhongguo zhongchan jieceng diaocha* 中国中产阶层调查 (Enquête sur les couches moyennes chinoises), Pékin 北京, Shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2005), met en doute la réalité d'une "classe moyenne".

[154] De nombreux termes sont possibles en chinois pour traduire "classe(s) moyenne(s)". C'est d'ailleurs un sujet abondamment discuté, ce qui démontre également à quel point la question est fuyante (pour ne pas dire vaine). On trouve principalement comme possibilités de traduction : *zhongchan jieji* 中产阶级 (classe à patrimoine moyen), traduction la plus courante mais la notion de "classe" (tout comme celle de patrimoine d'ailleurs) n'est pas très conforme à la ligne idéologique d'un régime politique socialiste censé avoir aboli les classes ; *zhongjian jieceng* 中间阶层 (couche(s) intermédiaires ou de niveau moyen), ou *zhongdeng shouru* 中等收入 (revenus moyens) sont tous deux plus politiquement corrects.

Nous soutiendrons ensuite qu'il existe une "classe" de consommateurs moyens, c'est-à-dire des individus dont les revenus sont suffisamment conséquents pour acquérir un certain nombre de biens de consommation, à commencer par le logement. C'est ce potentiel financier qui constitue cette "classe" tout à fait hétérogène d'individus dont le seul point commun se retrouve être leur capacité à accéder à l'ensemble de la société de consommation. Ces individus véhiculent le plus souvent l'idéal de la "classe moyenne" qu'ils cherchent à incarner, mais pas nécessairement. [155]

Ces deux ensembles se superposent le plus souvent en Chine, mais pas nécessairement.

L'émergence, dans la Chine urbaine essentiellement, d'une classe d'individus aux revenus moyens capable d'acheter son logement et qui constitue le cœur de cible de la société de consommation, est donc un phénomène majeur des années 1990. Cette classe est composée de salariés "hors système" (*tizhiwai zhongchan jieji* 体制外中产阶级), c'est-à-dire des nouveaux "cols blancs", des salariés des entreprises privées ou à capitaux mixtes ou étrangers, et des entrepreneurs privés, dont la réussite économique est intimement liée aux liens qu'ils ont avec le "système".[156] Mais elle est également composée aussi de salariés "appartenant au système" (*tizhinei zhongchan jieji* 体制内中产阶级), c'est-à-dire travaillant au sein d'entités dépendant de l'État qui leur accorde un certain nombre d'avantages sociaux (logement, assurance médicale et retraite).

Ces derniers jouissent d'une situation récente et privilégiée, résultat d'une stratégie sociale particulière mise en œuvre par le Parti. En réformant les modalités d'acquisition des logements au cours des années 1990, le gouvernement a permis à de nombreux salariés du secteur étatique

[155] Le journaliste Rowan Callick parle d'un mythe, une approche que nous partageons (voir Rowan Callick, « Myth of China's new middle class », *The Australian*, édition du 14 janvier 2008).

d'accéder à la propriété. C'est donc au Parti qu'ils doivent et leur statut socio-économique, et leur logement. Cette classe de consommateurs moyens ne se définit donc pas uniquement par sa capacité matérielle et sa propension à consommer, à acquérir et à exposer un certain nombre de signes, elle se définit aussi par des signes immatériels : idéologiquement par un penchant "classique" à la préservation de l'ordre social établi, et pour beaucoup le désir de réunir les apparats symboliques de la réussite sociale associés à l'idéal de la "classe moyenne". Les sociologues Li Jian et Niu Xiaohan expliquent que cette classe de consommateurs moyens reste le plus souvent très attachée au système, car sans lui « ses membres perdraient la source de leurs intérêts et de leurs privilèges. Ils survivent avec le système ou disparaîtront avec lui. Ils comptent sur le système et sur la stabilité qui l'accompagne. (…) C'est donc bien le système contrôlé par le Parti qui a créé cette nouvelle classe » de consommateurs moyens.[157]

La "classe moyenne" en Chine est donc une double invention.

Une invention du Parti qui par un certain nombre de mesures a favorisé, dans la fonction publique notamment, l'émergence de revenus salariés assez conséquents pour participer activement à la société de consommation, et qui a permis à une classe de consommateurs moyens d'accéder à la propriété. Le PCC a mis en place toutes les conditions nécessaires à la constitution d'une classe d'individus "privilégiés" qui deviendront de facto le premier soutien de l'ordre établi. En ce sens, « le développement d'une société urbaine fortement consommatrice a été tout

---

[156] David S.G. Goodman, « The New Middle Class », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (dir.*), The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, p.245.

[157] Li Jian & Niu Xiaohan, « Accès à la propriété et formation d'une classe moyenne à Pékin », *Perspectives chinoises*, n°74, novembre-décembre 2002, p.17. Le PCC s'est acheté une classe de soutien. C'est le sens du propos de l'intellectuel dissident Liu Xiaobo 刘晓波qui déplore que la majorité des élites intellectuelles chinoises soutienne la « position officielle de "priorité à la stabilité" et de "priorité à l'économie" » («固守政治稳定第一和经济效益优先») (voir Liu Xiaobo刘晓波 , « bozu gaige dailaide tongzhi weiji 跛足改革带来的统治危机 », *Zhengming* 争鸣, n°340, février 2006, p.32.)

autant le fruit du projet d'ingénierie sociale mené par l'État réformiste contemporain et ses institutions qu'il a été la conséquence de l'ouverture de l'économie et de la société ».[158] C'est en ce sens que l'on peut parler en Chine, au sens propre du terme, de consommateurs "favorisés" et d'individus "défavorisés".

Une invention également de la société de consommation qui y trouve là son "cœur de cible", c'est-à-dire ses consommateurs les plus fidèles et les plus réguliers, et pour lesquels elle va publiciser modèles et normes (un ensemble de signes symboliques de la réussite sociale, tels que la propriété d'un logement, voire d'une maison pavillonnaire, la possession d'une automobile, de biens électroménagers, ou la consommation de loisirs spécifiques) qui vont former le mythe de la "classe moyenne".

Ce processus d'identification, cette "moyennisation" des esprits dont nous allons reparler, est également (et s'affirme par) un processus de distinction, il fonctionne par l'exclusion d'un Autre, défini également comme homogène, et qui dans le cas de la Chine sera le *mingong*, le paysan, ou le pauvre, dont les "qualités" seront jugées nécessairement médiocres et les attitudes non "civilisées". Ce sont ces valeurs identitaires très urbaines, très citadines donc "civilisées", qui vont permettre de distinguer le citoyen "civilisé" du pauvre : car l'idéal de la "classe moyenne", ce n'est pas seulement de posséder son propre logement, sa voiture personnelle ou de vivre en *gated community* (communauté fermée), c'est également et surtout vouloir se distinguer du "petit peuple'", de la plèbe et de la pauvreté. Cet idéal s'inscrit dans le processus de civilisation de la population chinoise au même titre que le discours discriminant sur les *mingong* ou, nous le verrons, celui de la « morale » (*daode* 道德).

[158] Luigi Tomba, « Creating an Urban Middle Class: Social Engineering in Beijing », *The China Journal*, n°51, janvier 2004, p.3 (« The development of a high-consuming urban society has been as much the outcome of the social engineering project of the contemporary reformist state and its agencies as it has been a consequence of the opening up of the economy and society »).

L'émergence d'une classe de consommateurs moyens en Chine, émergence autant visible par l'apparition de signes tangibles et matériels de richesses dans les villes (et sur lesquels beaucoup d'observateurs occidentaux s'extasient) que par la profusion des représentations de la "classe moyenne", est certainement l'un des phénomènes majeurs des années 1990. Cette classe « est perçue comme un puissant facteur de stabilité sociale, économique et politique du pays ».[159] Et la polarisation entre "classe moyenne" (surreprésentée) et *mingong* (exclus et "sans parole") symbolise assurément l'exacerbation des disparités socio-économiques, caractéristiques de la Chine des années 1990-2000.

Car le rôle fondamental de l'État en tant qu'institution dans l'économie-monde capitaliste consiste à accroître, sur le marché, les avantages des uns au détriment des autres ».[160] Et c'est justement cette « division du monde social » en Chine qui a permis à cette structure de contrôle et d'exercice exclusif du pouvoir que constitue le PCC de continuer à fonctionner et à diriger.[161]

I - 1.3 "Ploutocratisation"[162]

I - 1.3.1 Exercice monopolistique du pouvoir

[159] Giroir, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ? », p.91.

[160] Wallerstein, « Le conflit de classes dans l'économie-monde capitaliste », p.165.

[161] Jean-Louis Rocca le confirme. « Notre objectif, dit le responsable du Parti d'une petite entreprise, est de le transformer en parti de couches moyennes, composé de citoyens de haut niveau : entrepreneurs, salariés et fonctionnaires qui ont des responsabilités, mais aussi des ouvriers migrants qui ont démontré leurs qualités » (Jean-Louis Rocca, « Vers un parti de "classes supérieures" », *Le Monde Diplomatique*, n°652, juillet 2008). Cette classe de consommateurs moyens a donc aussi été "inventée" par le pouvoir politique pour diviser et mieux régner.

[162] La ploutocratie, du grec *ploutos* (richesse) et *kratos* (pouvoir) désigne un système politique ou ordre social dans lequel la puissance financière et économique est prépondérante, et par extension l'ensemble des personnes qui détiennent le pouvoir du fait de leur richesse. Le terme « ploutocratisation » est un néologisme que nous avons inventé pour désigner le processus de collusion entre pouvoir politique et forces économiques en Chine.

L'exercice du pouvoir en Chine reste l'apanage du Parti Communiste Chinois. Le rôle prédominant du Parti est d'ailleurs inscrit dans la constitution, et sa légitimité s'appuie sur une tautologie simple : le Parti est la représentation du peuple, l'incarnation du pouvoir du peuple souverain ; le Parti est donc le peuple, et le peuple s'exprime par le Parti.

> Le pouvoir s'affirme comme le pouvoir social, il figure en quelque sorte la Société elle-même en tant que puissance consciente et agissante : entre l'État et la société civile la ligne de clivage se fait invisible. Et, du même coup, le devient aussi celle qui sépare le pouvoir politique du pouvoir administratif : l'appareil d'État perd toute indépendance à l'égard du Parti communiste et de sa direction.[163]

Dans cette logique, s'opposer au Parti implique et signifie donc s'opposer au peuple.[164] Dans la pratique, le PCC exerce son pouvoir par le biais d'un parallélisme structurel au niveau de l'exécutif : à chaque échelon du pouvoir administratif (du gouvernement central, jusqu'aux gouvernements locaux - villages, bourgs, districts - en passant par les gouvernements provinciaux) correspond une entité analogue au sein de la structure du PCC qui détient elle le pouvoir réel : car les décisions (politiques ou administratives) prises au niveau de son échelon doivent être approuvées par le représentant du Parti (quand elles ne sont pas prises directement par lui). Par ailleurs, la quasi-totalité des hauts fonctionnaires, ministres, et autres directeurs d'entités administratives sont (et doivent être) membres du PCC : le Parti reste le lieu où se construit et s'exerce le pouvoir.[165]

---

[163] Claude Lefort, *L'Invention démocratique : les limites de la domination totalitaire*, Paris, Fayard, 1994, p.99.

[164] Ce qui explique par exemple que, dans la rhétorique officielle (reprise par les médias), il n'existe plus en Chine de lutte de classes, de luttes sociales, de discriminations (économiques, sociales, ethniques ou autres), et encore moins de contestations sur l'exercice du pouvoir du Parti, ni de protestations face à l'arbitraire ou l'absence de liberté d'expression, mais simplement des "contradictions au sein du peuple" (*renmin neibu maodun* 人民内部矛盾) qu'il s'agit de "dissoudre" (*huajie* 化解) ou d'"accommoder" (*tiaojie* 调解).

[165] Certains ne sont effectivement pas membres du Parti communiste chinois, mais membres de l'un des huit partis politiques reconnus et acceptés par le PCC dans le cadre du centralisme démocratique, et réunis au sein de la Conférence consultative politique du peuple chinois (*Zhongguo renmin zhengzhi xieshang huiyi* 中国人民政治协商会议).

Les conditions de l'exercice, voire la nature même, de ce pouvoir ont néanmoins été profondément modifiées depuis 1978. Dans sa lutte d'influence pour prendre le contrôle du Parti après la mort de Mao Zedong 毛泽东, Deng Xiaoping engagea le PCC dans un débat sur les critères d'accession à la vérité, une thématique classique qui questionne le rapport entre idéologie et réalité.[166] Deng soutint que seuls les faits et la pratique pouvaient permettre d'atteindre la vérité (et donc de développer un ensemble d'idées et de pensées). Il reçut un soutien en la personne de Hu Qiaomu 胡乔木 qui, en juillet 1978, dans un rapport destiné au Conseil d'État, déclara que les lois étaient objectives, et que les transgresser, comme cela avait été le cas avec le Grand bond en avant (*dayuejin* 大跃进), pouvait conduire à une crise nationale.[167] Derrière toute cette controverse théorique se jouait l'avenir pratique de la direction du Parti Communiste Chinois : en plaçant les faits et les lois au centre du processus de pouvoir, cette position revenait purement et simplement à renier le principe immanent de vérité associé au Parti. En insistant sur la pratique, la réalité et les faits comme éléments à partir desquels se construit la vérité (« chercher la vérité dans les faits », *shishi qiushi* 实事求是), Deng Xiaoping opérait en quelque sorte un revirement épistémologique en abandonnant l'idéologie communiste au profit d'un discours qui se voulait plus ancré dans le réel.[168] Ce fut cette position qui prévalut, dans un climat propice à une critique des dérives idéologiques en général, et de la Révolution culturelle en particulier. La constitution de 1982 statua sur ce point, en déclarant que « tous les partis politiques » devaient

[166] Débat qui se tiendra de mai à décembre 1978. Dans la rhétorique marxiste, le Parti par une logique solipsiste est le seul détenteur de la vérité. Le Parti tire et base sa légitimité de ce principe de vérité.

[167] Joseph Fewsmith, « Elite Politics », p.55. Hu Qiaomu (1912 – 1992) était l'ancien secrétaire de Mao Zedong.

[168] Ce principe de réalité est régulièrement avancé par le discours néolibéral pour justifier ses positions. Voir Mona Chollet, *La Tyrannie de la réalité*, Paris, Gallimard, 2006, pp.13-15.

considérer « la Constitution comme la norme de conduite élémentaire ». Ce changement affecta radicalement et définitivement la relation entre le Parti et la société, car il revenait à placer en quelque sorte le pragmatisme et la gouvernance comme nouvelles lignes idéologiques. « Reconnaître, même en principe, l'existence de lois et de fondements que même le Parti devait suivre impliquait la fin du savoir solipsiste comme principe de légitimation. (…). En renonçant à revendiquer la détention exclusive de la vérité, le Parti s'est naturellement tourné vers la performance économique afin de soutenir sa revendication à gouverner ». [169] La légitimité historique et idéologique du Parti à gouverner cède donc la place à une légitimité de la performance. Cette transformation de l'assise du Parti, initiée dès la fin des années 1970, deviendra encore plus prégnante au début des années 1990. La répression du mouvement de Tiananmen en 1989 (et le traumatisme politique qui en résulta), tout autant que l'accélération des réformes et le basculement vers une économie de marché (avec les modifications qu'elle a entraînées dans les pratiques culturelles et sociales) vont imposer au PCC une mue afin de s'adapter aux nouvelles conditions de l'exercice de son pouvoir. Ne pouvant plus être cru sur sa rhétorique idéologique, il s'est de plus en plus affirmé comme une structure efficace de gouvernement et de maintien de l'ordre (établi).

Le pouvoir a dû néanmoins donner des signes d'ouverture, nécessaires pour affronter la crise de légitimité. [170] La multiplication des

---

[169] Joseph Fewsmith, « Elite Politics », pp.55-56 («The recognition, even in principle, that there were laws and principles that even the Party had to obey implied the end of solipsistic knowledge as a legitimating principle. (…) In giving up its privileged claim to truth, the party turned naturally to economic performance to bolster its claim to rule »).

[170] L'Assemblée nationale populaire, par exemple, est passée du statut de "chambre d'enregistrement" des décisions du Bureau Politique à une structure plus complexe et hétérogène, dont les votes unanimes sont de plus en plus rares. Elle se permet même, exceptionnellement, d'aller jusqu'à voter contre des lois proposées par le gouvernement. Autre signe récent d'ouverture, l'entrée dans le gouvernement de deux personnalités extérieures au Parti. « Tout aussi significatif, la nomination, mi-2007, de deux personnalités non membres du PCC aux postes de ministres du Conseil des affaires de l'État. Wan Gang, un expert en ingénierie industrielle devenu président d'université, fut nommé ministre des Science et technologies, et le professeur de médecine Chen Zu, ministre de la Santé. » (Willy Wo-Lap Lam, « Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », *Perspectives*

élections directes (ouvertes à tous candidats) au niveau des structures locales (villages et quartiers essentiellement) en est un exemple, même si les scrutins sont très régulièrement entachés d'irrégularités.[171] Mais le signe majeur de cette ouverture est donné en 2001, quand Jiang Zemin, quelques mois avant de quitter ses fonctions de secrétaire général du PCC, développe son concept des « trois représentations » (*san ge daibiao* 三个代表).[172] Inscrite dans la constitution de la République populaire de Chine, la théorie des « trois représentations » stipule que le Parti communiste chinoise se doit de représenter et d'incarner « les exigences de développement des forces productives avancées de la société chinoise » (« 中国先进社会生产力的发展要求»), « le dynamisme de la culture avancée chinoise » (« 中国先进

Chinoises, n°2007/3, p.8). Wan Gang est par ailleurs le dirigeant du Zhigong (*zhongguo zhidong dang* 中国致公党), l'un des partis démocratiques "autorisés" en Chine, caution politique du centralisme démocratique revendiqué par le PCC. Le PCC a extrêmement communiqué sur ces nominations, surtout vers l'étranger (voir par exemple Renmin Ribao 人民日报, « Dépêche spéciale: la nouvelle couche sociale sur la scène politique chinoise », *Renminwang* 人民网, publié le 16 octobre 2007, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/VieSociale/6284251.html).

171 Depuis 1987, de plus en plus d'élections déclarées libres et démocratiques sont organisées par les autorités, pour lesquelles peuvent également se présenter des non-membres du Parti. Mais ces élections visent à la constitution de comités situés au bas de la hiérarchie administrative (comités de villages, voire comités de quartiers dans certaines municipalités) dont le pouvoir réel reste très limité, et qui restent placés sous l'autorité de l'échelon supérieur dont les postes sont occupés par des membres du Parti (sur les élections villageoises, voir par exemple Zhang Jingping 章敬平, *Zhejiang fasheng le shenme : zhuangui shiqide minzhu shenghuo* 浙江发生了什么：转轨时期的民主生活, Shanghai 上海, Dongfang Chuban zhongxin市东方出版中心, 2006, pp.29-97). Ces élections sont très souvent arrangées voire falsifiées. Cette "ouverture démocratique" est dans la réalité une simple caution nominative (nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail), car l'organisation et la tenue d'élections ne constituent pas en soi une garantie à un exercice démocratique du pouvoir. Le concept même de démocratie représentative, par le biais d'élections, fait par ailleurs l'objet de critiques, pour certaines virulentes, en ce sens qu'il serait le dévoiement du principe même de la démocratie car il instituerait l'expropriation du pouvoir des individus pour le remettre entre les mains de "représentants professionnels" (voir par exemple Cornélius Castoriadis, *Post-scriptum sur l'insignifiance*, La Tour d'Aigues, Aube, 1998, pp.14-15).

172 Sur les *sange daibiao* 三个代表, voir Emilie Tran, « Les "trois représentations" », in Thierry Sanjuan (dir.), *Dictionnaire de la Chine Contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 260). Ce concept des "trois représentations", également parfois traduit par "trois représentativités", qui ne fait que valider et entériner un rapprochement (celui des forces économiques et des structures politiques) déjà existant, a surtout permis à Jiang Zemin de partir en laissant sa marque dans l'histoire idéologique du Parti.

文化的前进方向»), et « les intérêts fondamentaux de la majorité du peuple » (« 中国最广大人民的根本利益»).[173]

Si nous aurons l'occasion par la suite dans notre travail de revenir sur la signification de « culture avancée », notons tout de même les glissements sémantiques opérés par Jiang Zemin. Dorénavant, le Parti n'est plus censé représenter les intérêts du peuple chinois, mais seulement les intérêts « fondamentaux » de sa « grande majorité ». Cette nuance est un habillage discursif qui ne fait qu'avaliser une réalité concrète depuis le début des réformes. De la même manière, les « forces productives avancées » sont un euphémisme pour désigner les entrepreneurs et autres forces capitalistes dont la satisfaction des exigences est fondamentale au développement économique. Ce glissement sémantique vers les forces "capitalistes" a un impact énorme en termes de symbolique : le Parti ne représente plus la classe ouvrière ni le prolétariat, mais d'une manière générale l'ensemble des forces productives, employeurs autant qu'employés.[174] Ce vacillement ne fait certes que traduire une situation avérée et bien éprouvée dans la réalité, mais le PCC se sépare donc définitivement de ses anciens habits pour revêtir les « habits neufs » de la gouvernance et adopter une rhétorique adéquate, qui se voudrait moins idéologiquement teintée, et plus gestionnaire.[175] Ces

---

173 Voir Jiang Zemin 江泽民, *Jiang Zemin wenxuan disanjuan* 江泽民文选第三卷 (Écrits choisis de Jiang Zemin, Volume 3), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006.

174 L'impact ne fut pas que symbolique. Dans les semaines qui suivirent la diffusion de la théorie des Trois représentations, plus de 100.000 entrepreneurs auraient rejoint le Parti communiste chinois (voir Guthrie, *China and Globalization*, pp.95-96).

175 Cette dépolitisation de la terminologie utilisée par le Parti se reflète dans l'emploi de plus en plus répandu du terme *zhili* 治理 (gouvernance) dans les discours officiels chinois (ce qui est déjà le cas dans les pays occidentaux). Le terme est révélateur : il est dépolitisé, semble neutre et objectif, porteur de bon sens. Mais son utilisation n'est pas innocente. « On parle de " gouvernance " plutôt que de " gouvernement ", ou encore d'"ajustements sociaux" pour euphémiser ce qui conduit en fait au démantèlement de l'État-providence. Bref, un lexique anesthésiant qui tend à dépolitiser les problèmes, à masquer le caractère conflictuel de la réalité. La conséquence, c'est un appauvrissement de la pensée. Or la vraie démocratie réside dans la capacité qu'a le peuple de faire des choix. Il doit pour cela y voir clair. L'important est de retrouver cette capacité de résistance qu'offrent les mots » (Guy Hermet, « Guy Hermet : "Une liberté faussée" », propos recueillis par Thomas Wieder, *Le Monde des Livres*, 26 octobre 2007). Guy Hermet parle d'une liberté faussée dans les « démocraties occidentales » où le citoyen voit sa liberté de parole de plus encadrée par une « sorte de préservatif lexical qui garantit la "bonne" pensée », des propos dans la lignée de ceux

« habits neufs » sont ceux du pragmatisme : les forces vives de la nation ne sont plus la classe ouvrière d'antan, mais bien ces entrepreneurs et directeurs d'entreprises, ce monde économique dont le développement a été et est toujours accompagné par le Parti depuis le début des réformes.[176] Car la confiance que le PCC s'est aliénée auprès du peuple (la confiance en sa capacité à mener à terme la révolution socialiste en édifiant une société démocratique), il la retrouve autrement et chez d'autres acteurs, ceux du monde économique, en leur faisant valoir l'une de ses principales aptitudes : sa capacité à maintenir l'ordre établi, une qualité inestimable et indispensable au fonctionnement d'une économie de marché.

Les "trois représentations" ne sont donc pas autre chose qu'un moyen, public et officiel, de renouveler l'élite dirigeante de la nation en attirant au sein du Parti les "meilleurs" éléments, de légitimer son pouvoir exclusif par un procédé performatif et tautologique (attirer les meilleurs éléments pour constituer une élite permet d'affirmer la légitimité du pouvoir puisqu'il attire les meilleurs éléments). C'est ce même raisonnement qui attire les nouvelles générations à entrer au Parti.[177] Le PCC n'est maintenant perçu que comme un tremplin pour accéder à des postes de la fonction publique ou à des postes politiques à responsabilité. Le PCC possède d'ailleurs sa propre Ecole des cadres du Parti (*ganbu xuexiao* 干部学校) dans laquelle sont formées

---

d'un Eric Hazan et son travail sur la LQR ou de Georges Orwell sur la novlangue (voir Georges Orwell, *1984*, trad. de l'anglais par Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, 1950). Mais la manipulation de l'opinion et la persuasion des esprits par les classes dominantes existent également dans les "démocraties occidentales", depuis fort longtemps. Un livre pionnier en la matière était publié dès 1928, digne des régimes totalitaires (voir Edward Bernays, *Propaganda : Comment manipuler l'opinion en démocratie*, trad. de l'anglais par Oristelle Bonis, Paris, Zones, 2007).

[176] A ce sujet, voir Bruce J. Dickson, « Cooptation and Corporatism in China: The Logic of Party Adaptation », *Political Science Quarterly*, vol.115, n°4, hiver 2000-2001, pp. 517-540.

[177] C'est tout le propos de l'excellent film documentaire de Camille Ponsin (voir Camille Ponsin, *Les demoiselles de Nankin*, Paris, Link Production, 2007). Le réalisateur suit pendant une année le parcours de plusieurs étudiants de Nankin. L'une d'entre eux sera "recrutée" pour devenir membre du Parti. Pour ce faire, elle devra faire preuve de sa foi en la rhétorique marxiste officielle lors d'un examen lénifiant et insipide, afin d'être cooptée par ses pairs. L'absence de ferveur idéaliste est manifeste : l'étudiante "révise" son marxisme de manière quantitative (apprentissage "par cœur"), et poursuit l'idée de pouvoir accéder à un poste de fonctionnaire par la suite.

les élites dirigeantes actuelles et futures. Emilie Tran y remarque que « les attitudes des cadres à l'égard des cours idéologiques sont à l'image de la société chinoise d'aujourd'hui dans laquelle ouverture et croissance économique sont allées de concert avec sa désidéologisation et donc sa démobilisation et où les slogans et les campagnes politiques, désormais pacifiés, se succèdent dans l'indifférence générale ».[178] La formation que suivent ces cadres dirigeants se rapproche des sciences politiques classiques (gestion de crise, administration, gouvernement, etc.) et les cours de "politique" (c'est-à-dire les cours où est dispensée l'idéologie marxiste) sont accueillis pour ce qu'ils sont devenus : un verbiage creux mais dont la présence reste indispensable comme pouvoir symbolique. Car ce qui se joue dans cette formation est ailleurs : il faut former des élites compétentes car :

> à mesure que les partis politiques et les bureaucraties se développent, le champ de production des discours politiques acquiert une autonomie grandissante, et devient comme un jeu possédant ses propres règles. Les bureaucrates assument la responsabilité de la formation des professionnels qui participeront au jeu, les dotant des compétences et des aptitudes spécifiques que leur éventuel succès requiert. Ces professionnels doivent avant tout acquérir un sens du jeu, c'est-à-dire un habitus exercé aux conditions spécifiques du champ politique. [179]

Cette mutation correspond également à l'arrivée dans les années 1990 des nouvelles générations, celles qui n'ont pas connu ni vécu la répression de Tiananmen, celles qui ont grandi dans le silence (et le mutisme) politique post-1989 et dans l'émergence d'un mode de vie consumériste avec la reprise de réformes. Pour s'appuyer sur les nouvelles générations et s'affirmer légitime, le Parti doit pouvoir proposer un mode de fonctionnement consensuel, et s'affirmer surtout pour ce qu'il est

[178] Emilie Tran, « Ecole du Parti et formation des élites dirigeantes en Chine », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.122, janvier-juin 2007, p. 141. Une indifférence qui inquiète la direction du Parti, mais qui révèle surtout le fossé qui existe entre ce que prétend représenter le PCC (le peuple, les aspirations socialistes, etc.) et ce qu'il est devenu (une structure exclusive où s'exerce le pouvoir).

[179] Thompson, « Préface », p.45.

essentiellement devenu : une structure de pouvoir et de gouvernement, capable d'organiser le fonctionnement du marché, et de maintenir l'ordre établi. Cette mutation du Parti, durant la décennie 1990, s'explique par le traumatisme idéologique de la répression de Tiananmen, et la nécessité d'accompagner l'économie de marché. Mais il s'explique aussi par le souci collectif, conscient ou inconscient, d'une classe d'individus à vouloir se maintenir au pouvoir. En Chine comme ailleurs, « à mesure que s'accroît l'appareil de mobilisation [du capital politique], le poids des impératifs liés à la reproduction de l'appareil et des postes qu'il offre, attachant leurs occupants par toutes sortes d'intérêts matériels ou symboliques, ne cesse de croître, tant dans la réalité que dans les cerveaux ».[180]

Cette institutionnalisation du capital politique représente une force d'inertie qui s'attirera (et autour de laquelle se greffera) le soutien de ceux qui ont un intérêt à ce que l'ordre social existant se maintienne : les entrepreneurs, car seule une situation politique et sociale stable permet le bon fonctionnement de l'économie ; et d'une manière générale les consommateurs moyens, pour qui le maintien de l'ordre établi est synonyme du maintien de leurs privilèges existants.

I – 1.3.2 Retrait apparent de la vie sociale

Le développement d'un capitalisme néolibéral en Chine durant les années 1990, a permis la transmutation de la légitimité idéologique du Parti en une légitimité de gouvernance. Sa pratique du pouvoir s'est en conséquence assouplie, elle est passée d'un contrôle permanent des masses, à un contrôle sélectif (des marges et des dissidences). Ainsi, là où le marché s'exerce (le champs des pratiques individuelles de consommation,

[180] Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, p.250.

l'occupation du temps des individus), le Parti peut se permettre une certaine flexibilité, une certaine distance, car le marché (les pratiques qu'il institue, comme la consommation de marchandises et de loisirs, et les normes qu'il développe) a un rôle régulateur que le Parti n'est plus tenu d'assumer, et qui n'est pas une menace pour le maintien de son autorité. Le PCC, « évaluant les chances objectives de la classe, (…) sait qu'à vouloir tout conserver, on risque de tout perdre ».[181] Le retrait apparent du Parti dans la vie sociale depuis le milieu des années 1990 correspond en fait simplement à la place qu'il a cédée à l'économie de marché dans la régulation des comportements. L'installation du capitalisme en Chine et le « développement de son "nouvel esprit", au cours des années 1980-1990, n'a pas eu pour conséquences une diminution du poids relatif de l'État, mais la mise en place d'une nouvelle formule d'État ».[182] Il s'agit simplement d'une simple redistribution des rôles, une sectorisation des compétences, qui illustre parfaitement le parcours sur "double-rail" de la Chine depuis le début des réformes : celle d'un pouvoir totalitaire qui prend appui sur l'économie de marché. Ce « retrait de l'État vis-à-vis de la société (sans, il faut le noter, qu'il renonce à son droit rémanent de réintroduire son pouvoir quand et où il le déciderait) » a formé dans l'espace social chinois une « "zone d'indifférence" qui a émergé autour des activités individuelles », accordant aux citoyens chinois un contrôle « sur leur temps de loisirs (en augmentation significative depuis la diminution des exigences politiques) ». [183]

---

[181] Luc Boltanski & Pierre Bourdieu, *La Production de l'idéologie dominante*, Paris, Demopolis, 2008, p.77.

[182] Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Demopolis, 2008, p.132. Luc Boltanski évoque d'une manière générale la situation des États à l'ère du néolibéralisme (qu'il appelle le « nouvel esprit » du capitalisme). Si son propos ne concerne pas spécifiquement la Chine à la base, il s'avère néanmoins plutôt pertinent car il corrobore notre démonstration : le développement d'une économie néolibérale entraîne, en Chine comme ailleurs, une reconfiguration des prérogatives de l'État (et plus généralement, dans la pratique, une distanciation d'avec le modèle de l'État-providence).

[183] Joseph Fewsmith, « Elite Politics », pp.56-57 (« the state's pulling back from society (without, it should be noted, giving up its residual rights to reintroduce its powers whenever and wherever it chose). The "zone of indifference" that emerged around individual activity » ; « their leisure time (which was increased dramatically by the reduction of political demands) »).

Mais l'autorité reste bien présente là où elle est censée s'exercer, et elle s'y exerce totalement. C'est pourquoi il est nous difficile de voir dans les signes d'ouverture politique une forme de libéralisation de la pratique du pouvoir. L'Assemblée nationale populaire ne vote certes plus à l'unanimité les textes de lois comme elle le faisait à l'époque maoïste, mais n'en reste pas moins le « vernis d'une légitimité juridico-démocratique » de décisions et d'orientations politiques indiscutables.[184] Une théâtralité a succédé à une autre théâtralité, plus adaptée à la nouvelle ère, plus spectaculaire et moins « concentrée ».[185] Mais le champ de l'expression politique reste exclusif et contrôlé. Il reste impossible de négocier l'exercice du pouvoir et de remettre en cause la suprématie du Parti, celle-ci constitue une limite « au-delà de laquelle aucune action ni aucune parole ne peut aller ».[186] Le Parti peut se permettre à tout instant de contrôler *ce qu'il souhaite*, et garde le contrôle sur « ce qui apparaît » socialement. C'est d'ailleurs là le principe de base de toute société spectaculaire, et son pouvoir arbitraire (de contrôle et de répression) peut s'exercer de manière pleine et totale partout où il aura choisi d'intervenir.

Cette "désidéologisation" de la domination et du pouvoir que le Parti Communiste Chinois souhaite manifester comme un effacement, aux yeux de ses citoyens comme aux yeux du monde, se traduit dans les faits par des substitutions discursives, dont l'exemple le plus intéressant est celui des crimes qualifiés autrefois de "contre-révolutionnaires" (*fan geming* 反革命). Il

[184] Murray Tanner, « The National People's Congress », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (dir.), *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, p.100 (« veneer of legal-democratic legitimacy »).

[185] Les grand-messes que constituent les réunions plénières du Comité central à l'automne sont par exemple l'occasion de montrer à la Chine et de la Chine une image polie, parfaite et propre des moeurs politiques et de leur caractère démocratique. Les abords de l'Assemblée nationale à Pékin sont généralement nettoyés de toute indigence, et les météorologues font en sorte qu'il ne pleuve pas sur la ville (en purgeant les nuages en périphérie à l'aide de sels d'iodure d'argent) afin de pouvoir montrer un ciel bleu lors des retransmissions télévisées : la Chine se met à l'heure du spectacle intégré, elle qui était déjà en avance en terme de spectacle concentré.

[186] Joseph Fewsmith, « Elite Politics », pp.56.

était d'usage de qualifier de "contre-révolutionnaire" tout comportement ou toute activité capable de remettre en question le pouvoir du Parti, ou simplement sa légitimité. Un amendement constitutionnel a aboli cette dénomination en 1997.[187] Elle a été remplacée par « atteinte à la sûreté de l'État », qui qualifie désormais toutes les activités que le PCC juge dangereuses.[188] La qualification est plus neutre, moins chargée. Elle est surtout moins discutable (la sûreté de l'État est une mission régalienne, ce n'est pas une orientation politique, ni un projet idéologique), et donc plus "normale".[189] Ce nettoyage idéologique, cette désidéologisation des pratiques politiques illustre parfaitement l'effacement dans lequel le Parti veut s'installer. Comme l'explique Guy Debord,

> la classe idéologique-totalitaire au pouvoir est le pouvoir d'un monde renversé : plus elle est forte, plus elle affirme qu'elle n'existe pas, et sa force lui sert d'abord à affirmer son inexistence.[190]

La décentralisation des pouvoirs au profit d'autorités locales révèle également une volonté de la part du pouvoir central de Pékin de signifier et

---

[187] La substitution progressive de l'expression « contre-révolutionnaire » dans le vocabulaire juridique au profit d'expressions telles que « atteinte à la sûreté de l'État » ou « trouble à l'ordre public » dans les années 1990, puis sa disparition pure et simple en 1997 a surtout permis d'effacer définitivement le massacre de Tiananmen en 1989 de l'histoire officielle. Il arrivait auparavant qu'un individu accusé de « crime contre-révolutionnaire » puisse être par la suite réhabilité (même à titre posthume), comme cela a été le cas après la Révolution culturelle, une réhabilitation qui permettait la réintégration de l'intéressé et de sa famille dans une vie sociale normale. Une réhabilitation qui signait surtout l'aveu public, de la part du pouvoir, d'une erreur dans le jugement prononcé au préalable, et que l'on pouvait éventuellement interpréter comme un recul critique du pouvoir sur sa propre histoire. En supprimant le terme de "crime contre-révolutionnaire" du vocabulaire juridique, ce qui est présenté comme un progrès signifie surtout l'impossibilité définitive de révision des jugements prononcés à l'encontre des manifestants du mouvement de Tiananmen, et la fin de tout espoir en vue d'une éventuelle réhabilitation. Présenté comme une avancée, la "suppression" de ce crime est en fait un recul définitif.

[188] Le nombre de ces "crimes" a d'ailleurs fortement augmenté ces dernières années. Couramment utilisés sont également les termes de « subversion » ou de « incitation au renversement du pouvoir de l'État » voire de « divulgation de secrets d'État » (voir Philippe Pataud Célérier, « Shanghai sans toits ni lois », *Manière de voir*, n°85, février-mars 2006, p.82). D'une manière générale un glissement s'opère du Parti, de l'idéal socialiste et de l'idéologie communiste vers des cadres institutionnels ou des concepts moins connotés idéologiquement : l'État, la stabilité sociale et l'ordre public.

[189] Cette "normalité" s'intègre, à nos yeux, dans le processus de mondialisation qui touche la Chine depuis le milieu des années 1990. Nous reviendrons sur ce processus par la suite dans notre travail.

[190] Debord, *La Société du spectacle*, p.77.

de manifester un certain effacement dans la vie politique des régions. Cette "déresponsabilisation" du Centre, dont les relations conflictuelles avec les provinces n'échappent à personne, s'avère en réalité politiquement très utile.

I – 1.3.3 De l'utilité de la relation conflictuelle Centre-Provinces

La relation, difficile, entre le Centre et les provinces fut l'un des enjeux majeurs des années 1990 en termes de contrôle politique. La décentralisation politique et économique, qui a souvent été interprétée comme le signe d'un affaiblissement inéluctable du pouvoir central de Pékin, a donné aux régions une plus grande marge effective d'autonomie. Du fait de leurs nouvelles responsabilités et attributions (en termes politiques et économiques), et parce qu'ils doivent défendre désormais leurs propres intérêts économiques, les pouvoirs locaux ont pu se permettre de "s'opposer" aux décisions nationales prises par le pouvoir central, non pas directement et frontalement, mais indirectement, par omission, par négligence, en n'appliquant pas sur le terrain certaines décisions, en ne relayant pas certaines directives ou en ne faisant pas remonter certaines informations. Cette rivalité tient également des luttes entre les différentes factions ou courants qui composent les instances dirigeantes du Parti.[191]

L'autre problème, concomitant, qui préoccupe le pouvoir central dans son rapport avec les régions réside dans le contrôle et la maîtrise de ce qui se passe réellement sur le terrain. L'exclusivité du pouvoir politique que détient le PCC lui assure en théorie la mainmise sur toute la réalité sociale du pays. Mais le système de notation et de promotion des cadres par lequel

[191] La spectaculaire éviction du secrétaire du Parti communiste de la municipalité de Shanghai Chen Liangyu 陈良宇, en 2006, en est la plus récente illustration. Chen Liangyu était non seulement l'un des proches de Jiang Zemin, membre de la "clique de Shanghai" (opposée à Hu Jintao), mais ses pratiques et ses activités (axées sur le développement impérieux de la croissance économique) ne

fonctionne le Parti, et qui évalue les cadres en fonction notamment de la réalisation des objectifs qui leur sont assignés, est le terreau inévitable d'abus et de falsifications en tous genres en l'absence de contre-pouvoirs effectifs et efficaces susceptibles de proposer une information indépendante. Afin de ne pas se voir refuser une promotion, ou dans le simple but de protéger ses propres intérêts particuliers (voire, le cas échéant, ses activités illégales), un cadre local aura tout intérêt (et *de facto* aura tendance à) ne pas faire "remonter" à son autorité de tutelle (*in fine*, le pouvoir central à Pékin) tout ce qui pourrait nuire à son image et/ou à l'image de la région dont il a la charge. C'est pour ces raisons que l'épidémie de SIDA dans la province du Henan 河南 dans les années 1990 a pu se développer, puis s'étendre à toute la province, pour atteindre les tragiques proportions que l'on reconnaît maintenant (environ un million de personnes contaminées). Les autorités locales ont tenté pendant des années d'étouffer l'affaire plutôt que de traiter les patients.

Durant les années 1990, les autorités provinciales du Henan ont lancé une campagne de propagande massive pour inciter les paysans de la région, le plus souvent pauvres, à vendre leur sang en l'échange d'une rémunération. Pour des milliers d'habitants, c'était là une manne d'argent inespérée, dans le contexte économique et social très difficile des campagnes chinoises. La méthode utilisée, la plasmaphérèse, qui consiste à prélever le sang, en isoler par centrifugeuse le plasma (utilisé par la suite en médecine), et à réinjecter dans le corps du donneur les globules rouges (de manière à moins l'affaiblir), exige que les centrifugeuses soient stérilisées après chaque usage, ce qui n'était pas le cas. Par ailleurs, la plupart du temps, pour gagner en rapidité et donc en productivité, le sang de plusieurs donneurs était centrifugé en même temps, et ce mélange de globules rouges était par la suite réinjecté aux individus. Le résultat ne se fit pas attendre : en quelques années, des milliers

correspondaient plus à la nouvelle ligne du pouvoir, qui exige de ses provinces, et en particulier des plus riches, une croissance plus mesurée et donc moins susceptible de détériorer le climat social.

d'individus furent contaminés par le VIH, l'hépatite B et l'hépatite C. En l'espace de dix ans, ce sont plus d'un million de personnes qui se retrouvèrent contaminées par le virus du SIDA. Quand la contamination fut connue des autorités, au milieu des années 1990, le gouvernement provincial du Henan fit tout pour en masquer la réalité et empêcher que l'information ne sorte de la province (allant jusqu'à empêcher certains médecins de prendre le train pour y divulguer l'information à Pékin), car la plupart des structures qui effectuaient les prélèvements étant dirigées par des fils de hauts responsables du Parti. Quand, au début des années 2000, il fut alors impossible de masquer plus encore la situation, il fut décidé d'arrêter cette collecte de sang, sans pour autant donner d'explications car la responsabilité (la négligence tout d'abord puis la continuation des opérations en parfaite connaissance de la contamination par la suite) des autorités ne pouvait être révélée au grand jour. Un grand nombre de paysans s'estima alors arbitrairement lésé d'un apport substantiel de revenus complémentaires, et les collectes de sang ont continué, clandestinement, notamment parce que la plupart des donneurs, qui n'étaient pas au courant de la contamination en avaient besoin financièrement pour vivre. Le scandale éclata enfin au grand jour, au su de tous, quand le nombre de malades du SIDA fut trop grand pour être étouffé. [192]

La structure même du pouvoir telle qu'elle existe en Chine, non seulement favorise l'arbitraire et les abus en tout genre, mais elle favorise également l'injustice et l'étouffement des voix de la discorde. Elle empêche la remontée d'informations "dérangeantes" le long de la structure de direction,

[192] Sur ce sujet, voir le travail de Pierre Haski, *Le Sang de la Chine : quand le silence tue*, Paris, Grasset, 2005. L'ouvrage de Haski fait suite au travail pionnier de Elisabeth Rosenthal, journaliste au New-York Times, lui aussi indispensable pour mieux saisir les enjeux complexes de cette situation (voir par exemple Elisabeth Rosenthal, « In rural China, a steep price on poverty : dying of AIDS », *The New York Times*, édition du 28 octobre 2000) ; dans un registre fictionnel mais parfaitement documenté, voir le roman de Yan Lianke, *Le Rêve du village des Ding*, trad. du chinois par Claude Payen, Arles, Philippe Picquier, 2007.

entrave également la descente des directives et *in fine* l'application des politiques nationales.

Le pouvoir central pâtit de cette situation dont la maîtrise lui échappe. Mais le bénéfice qu'il retire de cette décentralisation instituée (et donc quelques fois "subie") des pouvoirs politiques et économiques est infiniment précieux : face à l'arbitraire local, face à la corruption localisée, le pouvoir central peut adopter la posture du "grand défenseur des opprimés" et de pourfendeur des "moutons noirs" de son administration, évitant ainsi que la problématique glisse vers une question plus dangereuse : celle de l'exercice exclusif du pouvoir par le Parti. Permettre la localisation des arbitraires, même à ses dépends, permet au pouvoir central d'éviter la centralisation des mécontentements à son encontre.

A de très nombreuses reprises, le pouvoir central s'est illustré dans cet exercice (et depuis quelques années, à grand renfort de couverture médiatique).[193] Cette image de "justicier" et, récemment avec l'avènement du

[193] L'État connaît parfaitement le prix de son développement économique ; il sait que celui-ci passe par l'exploitation d'un grande masse d'individus dans des conditions souvent invivables. D'une manière générale, tant que l'information n'arrive pas jusqu'à Pékin, le pouvoir central "laisse faire". Dans certains cas, quand la pression populaire et/ou médiatique s'avère trop forte, il change alors de posture : de l'inaction, il passe à la réaction. L'"affaire des briqueteries" est exemplaire en ce sens. En mai 2007, une télévision locale du Henan révèle que certaines briqueteries emploient des dizaines de travailleurs dans des conditions proches de l'esclavage. Les autorités locales étouffent l'affaire. En juin 2007, 400 parents d'enfants disparus diffusent une lettre ouverte sur l'Internet affirmant que leurs enfants ont été enlevés et qu'ils servent d'esclaves dans des usines de brique du Henan. En l'espace de quelques jours, l'affaire fait le tour du pays. Les autorités ne pouvant plus ignorer l'affaire, ni la circonscrire au niveau local, réagissent alors. « Le 10 du même mois, la police se décide à agir après être restée sourde aux appels des parents en détresse : la télévision nationale diffuse alors des images d'une descente de police dans les briqueteries où des travailleurs esclaves sont " affranchis ". Cinq jours plus tard, le président chinois, Hu Jintao, et son premier ministre, Wen Jiabao, réagissent publiquement, exigeant qu'une enquête soit ouverte. La nouvelle s'étale en " une " de tous les journaux : 570 esclaves ont été libérés, dont 41 enfants âgés parfois d'une dizaine d'années. Cent soixante personnes ont été arrêtées, 95 responsables du Parti communiste ont reçu des blâmes ou ont été exclus du Parti » (Bruno Philip, « Comment la police a décidé d'agir devant les caméras de télévision », *Le Monde*, édition du 9 août 2007). Le scandale, inévitable, a été détourné et utilisé par le pouvoir central pour construire une image compassionnelle qu'il n'aura de cesse d'utiliser par la suite. Très rapidement, une fois les arrestations opérées devant les caméras nationales, ordre est donné aux journalistes de ne plus évoquer l'affaire. L'affaire des briqueteries révèle certes une forme extrême d'exploitation digne de l'esclavage, mais comme le souligne Charles Wang, « il s'agit plutôt d'un modèle économique dont profitent un grand nombre d'entreprises du secteur », un modèle qui mêle main-d'œuvre très bon marché et malléable (ce que permet la mise au chômage massif créée par les réformes accélérées dans les années 1990) et collusion d'intérêt

Premier Ministre Wen Jiabao 温家宝 comme nouvelle figure de la compassion du pouvoir, cette attention que manifeste Pékin aux problèmes du « petit peuple » face aux « abus de pouvoir » de fonctionnaires « insubordonnés et véreux » permet surtout de ne pas (ex)poser publiquement la question cruciale du caractère structurel des cas d'injustice ou d'abus (le néolibéralisme et le totalitarisme génèrent, structurellement, inégalités sociales et économiques et arbitraire politique), mais d'en rejeter la cause sur un dysfonctionnement, car « l'emploi du mot dysfonctionnement focalise toujours l'attention sur la défaillance d'un élément partiel du système global, comme s'il s'agissait d'une exception confirmant la règle » mais rien ne remet en cause le système ou la structure dans son ensemble.[194]

C'est bien entendu un exercice dangereux, car le risque est grand de se laisser déborder, que ce soit par l'ampleur de protestations sociales mal évaluées par une méconnaissance du terrain ou par la trop grande marge d'indépendance d'une région. Mais l'exercice s'avère indispensable pour le maintien au pouvoir du Parti (la répression des arbitraires locaux maintient son image), tout comme pour la réalisation des impératifs économiques qu'il s'est fixés (l'existence d'arbitraires locaux et l'absence d'un état de droit permet une productivité incomparable et renforce la croissance économique du pays).[195] Ce sont ces richesses économiques créées localement qui ont constitué la croissance chinoise "miraculeuse" des années 1990. Cette croissance économique s'est construite sur une collusion d'intérêts entre le Parti et les forces économiques.

---

entres autorités politiques et puissances économiques Charles Wang, « La face cachée d'une société en quête d'harmonie », *Questionchine.net*, publié le 28 juin 2007, consulté le 30 juin 2007 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2329).

[194] François Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, Paris, Parangon, 2005, p.152. Wen Jiabao (1942 - ~) est depuis 2003 le Premier ministre de la République populaire de Chine. Souvent présenté comme un réformiste, il jouit d'une certaine popularité depuis le tremblement de terre de mai 2008 pour s'être montré sur le terrain avec les sinistrés.

I – 1.3.4 Collusion entre pouvoir politique et pouvoir économique

> La fusion économico-étatique est la tendance la plus manifeste de ce siècle ; et elle y est pour le moins devenue le moteur du développement économique le plus récent. L'alliance défensive et offensive conclue entre ces deux puissances, l'économie et l'État, leur a assuré les plus grands bénéfices communs, dans tous les domaines : on peut dire de chacune qu'elle possède l'autre ; il est absurde de les opposer, ou de distinguer leurs raisons et leurs déraisons.[196]

La collusion d'intérêts entre détenteurs du pouvoir administratif et politique d'un côté, et entrepreneurs de l'autre, prend un réel essor avec le pillage des actifs de l'État que permettent les réformes dans le cadre de la restructuration des entreprises publiques dans les années 1980 mais surtout dans les années 1990. Des dirigeants d'entités jusque là sous l'autorité ferme et totale du pouvoir central se sont vus confier des responsabilités et une relative autonomie qu'ils n'avaient pas jusqu'alors. Toutes sortes de détournements illégaux ont alors accompagné la liquidation d'un grand nombre des entreprises publiques, et si nous n'irons pas jusqu'à affirmer que cette "privatisation" arbitraire, et d'une manière générale l'utilisation de ces pouvoirs publics à des fins privées, étaient prévues et encouragées par le pouvoir central, nous soulignerons tout de même qu'elles ont été au mieux "tolérées" comme effets secondaires inévitables. L'appropriation privée de biens publics est devenue au fils des années une pratique couramment répandue.[197]

---

[195] Voir par exemple, Jean-François Huchet & Jean-Paul Maréchal, « Ethique et modèle de développement : l'avenir du climat au défi de la croissance économique chinoise », *Perspectives Chinoises*, n°2007/1, pp.15-16.

[196] Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, p.22.

[197] C'est ce qu'explique Lu Hanlong. « Ces dernières années, néanmoins, une expression revient régulièrement dans les opinions, "croquer dans le vieux bien public" (*chi laogong* 吃老公) – c'est-à-dire "croquer dans le pays, croquer dans la collectivité, croquer dans tout le monde (à l'exception de soi)" (*chi guojia, chi jiti, chi dajia* 吃国家,吃集体,吃大家). (…) En d'autres termes, tout ce qui peut être déclaré en note de frais est déclaré tel. Constituant une pratique largement répandue, cette consommation collective à des fins personnelle a entraîné la privatisation de toute sortes de biens,

Mais la collusion entre autorités politiques et pouvoir économique prend le plus souvent la forme l'utilisation abusive de pouvoirs ou de prérogatives publiques à des fins d'enrichissement personnel. Le PCC, qui a introduit l'économie de marché en Chine, a également accompagné son développement. Comme il contrôle la "chose publique", il contrôle également tout ce qui peut s'y dérouler et tout ce qui y prend place. Ce pouvoir administratif (d'autoriser ou non une entreprise à ouvrir, à s'installer ; d'autoriser ou non l'utilisation de terrains publics à des fins commerciales ou industrielles ; d'accorder ou non un financement bancaire dans le cadre d'une création d'entreprise) lui donne un pouvoir et un contrôle exclusif du développement de l'ensemble des entités économiques du pays.

Cette collusion est parfois, et même souvent, tout à fait "légale". Si les dirigeants des grandes entreprises chinoises ne sont jamais, ou rarement, indépendants du PCC, « les entrepreneurs privés de petite envergure qui grossissent et souhaitent poursuivre leur développement le font généralement par le biais d'une coopération étroite – souvent obscure sur le plan légal et complexe – avec le gouvernement local ». [198] Très souvent, les autorités locales détiennent alors une participation, voire une « large partie des actions des entreprises locales de moyenne ou grande taille, et perçoivent également des frais de gestion ainsi que d'autres paiements apparentés ». [199] L'exclusivité de son pouvoir politique confère au moindre cadre local du Parti

---

de la voiture, du logement et du mobilier de luxe au savon, au papier toilette et à la brosse à dent » (Lu Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000, p.138 («In recent years, however, sentiment has turned toward the slogan "eat the old public" (*chi laogong*) – that is, "eat the state, eat the collective, and eat everybody (except oneself)" (*chi guojia, chi jiti, chi dajia*). (…) In other words, whatever can be claimed as business expense will be claimed. As a widely accepted way of life, group-consumption-turned-private-consumption has resulted in the privatization of virtually all kinds of property, from cars, housing and luxury furniture to soap, toilet paper, and toothpicks », les caractères chinois ont été rajoutés par nous).

[198] Goodman, « The New Middle Class », p.243 (« Small-scale private entrepreneurs who grow and want to continue their expansion usually do so through close cooperation –often legally confused as well as complex- with local government »).

un pouvoir énorme qu'il serait "insensé", à l'ère de la société de consommation et de la surexposition de la richesse, de ne pas utiliser à des fins personnelles.[200] « Parmi les défis auxquels la Chine est confrontée dans sa lutte contre la corruption officielle se trouve la nature même de son système politique. Le PCC détient encore un pouvoir politique considérable et exclusif en Chine, qui donne aux officiels de nombreuses occasions d'abuser de leur pouvoir et d'échanger des faveurs dans le cadre de transactions avantageuses ».[201] Le Parti se retrouve obligé de laisser créer de la croissance économique (dans le but notamment de satisfaire la classe de consommateurs moyens et sa bureaucratie qui lui conditionne son soutien), mais l'histoire lui rappelle aussi que la corruption est un cancer qui peut aliéner définitivement la soumission dont les individus font preuve vis-à-vis des autorités.[202] Cette ambivalence explique pourquoi par exemple de virulentes campagnes anti-corruption peuvent être parfois lancées en Chine (elles donnent un signal fort à l'intention de la population, et elles permettent également de régler des comptes dans le cadre des luttes de factions), qui

---

[199] Goodman, « The New Middle Class », p.243 (« substantial share of the equity in any sizable local enterprise, as well as receiving management fees and related payments »).

[200] Ce n'est pas nécessairement ce que signifiait Deng Xiaoping lorsqu'il annonça que « certains allaient pouvoir s'enrichir avant les autres » avant que tout le monde ne devienne enfin riche par la suite (*xian fu qilai* 先富起来), mais cela en est l'illustration la plus flagrante. Lorsqu'un tel pouvoir (administratif, politique) de contrôle est concentré de manière exclusive, et que le plus grand dirigeant du pays annonce publiquement qu'il est normal de « s'enrichir avant les autres », il nous semble inévitable que cela ait pu être interprété comme une justification voire un appel à « s'enrichir sur les autres ».

[201] Guthrie, *China and Globalization*, pp.100-101 (« Among the challenges China faces in dealing with official corruption is the very nature of its political system. The CCP still holds enormous and exclusive political power in China, which provides many opportunities for officials to abuse of their power and trade favors for profitable deals »).

[202] A de nombreuses reprises dans l'histoire récente de la Chine, le mécontentement vis-à-vis de la corruption des autorités s'est avéré redoutable pour le pouvoir. Cela s'est vu dans les années 30, quand les déçus du Parti Nationaliste *guomindang* 国民党, dont le pouvoir était gangrené par la corruption, se sont tournés vers le Parti Communiste *gongchandang* 共产党. Cela s'est constaté aussi plus récemment lors du mouvement de Tiananmen. Le monopole du pouvoir, couplé au libéralisme économique, permet et d'une certaine manière encourage la corruption, plus que le socialisme en soi. Il est manifeste que la corruption était moins importante sous l'ère maoïste, mais simplement parce que l'économie planifiée qui y était pratiquée ne dégageait pas autant de richesses que maintenant.

mettront en évidence des phénomènes massifs de corruption qui couraient depuis des années au su (et parfois au vu) des instances dirigeantes.[203]
Mais la corruption, la "triche" sont au cœur même de l'économie de marché. Que « l'on définisse le capitalisme comme une volonté systématique de "fausser le jeu" pour accroître puissance et profit (…) ou même que l'on remarque simplement que les capitalistes ont toujours justifié leur action par l'exigence du progrès, on sait le rôle joué par la violence, l'illégalisme, la coercition, la ruse, l'avidité, dans l'histoire du capitalisme ».[204] Et c'est en ce sens que l'absence de contre pouvoirs sérieux en Chine facilite le développement d'une véritable ploutocratie.

Après avoir longuement posé le décor structurel dans lequel la Chine des « réformes et de l'ouverture » s'est constituée, et dont Hu Jintao va hériter, il nous faut maintenant exposer le contexte idéologique dans lequel ces changements sociétaux prennent place et prennent sens.

[203] La corruption ne se limite pas aux hautes sphères de la finance, de l'administration et des entrepreneurs privés. Elle a un impact réel dans la vie quotidienne des individus. C'est qu'explique Ai Guohan « Une certaine partie de la corruption s'est institutionnalisée. Par exemple, les universités et les écoles ont mis en place de nombreux procédés, contraires à l'éthique, pour soutirer de l'argent aux étudiants désireux de s'inscrire » (Ai Guohan, « Building a Harmonious Society and Achieving Individual Harmony », pp.16 (« Some of the corruption has become institutionalized. For instance, colleges and schools have devised many unethical ways to make money from students when they want to get into a college or school. »)). Un rapport officiel de la CCPC Discipline and Oversight Committee, paru le 15 février 2007, et publié dans le *Renmin ribao* 人民日报 indique par exemple, que pour la seule année 2007, 349 millions de Yuan de frais d'inscription illégaux ont été saisis par cette instance (voir sur ce point Wu Guangzheng 吴官正, « Shenru tuijin Dangfenglianzheng jianshe he fanfubai douzheng 深入推进党风廉政建设和反腐败斗争 », *Renminribao* 人民日报, édition du 15 février 2007).

[204] Rocca, *La Condition chinoise*, p.57.

Chapitre I - 2 Décor idéologique : société de consommation et “moyennisation” des esprits

> La société dans son ensemble, en particulier la société urbaine et le régime lui-même, n’ont fondamentalement plus d’autre perspective qu’un développement conçu en termes purement économiques. L’imaginaire dominant est désormais le même qu’ailleurs. Il est aussi pauvre, et aussi dangereux par cette pauvreté même.[205]

L’introduction en Chine d’une économie de marché capitaliste (et la fin de la légitimité idéologique du PCC) n’a pas simplement bouleversé, en l’espace de quelques années, les pratiques sociales et économiques du pays. Elle a également imprégné les consciences, déconstruit les imaginaires et introduit de nouveaux mythes, de nouvelles normes sociales et comportementales. D’une manière générale, les années 1990 en Chine ont consacré la société de consommation comme modèle idéologique dominant, et ont vu l’idéal de la “classe moyenne” s’affirmer comme modèle de réussite sociale. Ces deux modèles se complètent et se servent mutuellement. L’entrée de la Chine au sein de l’Organisation Mondiale du Commerce (OMC), puis l’attribution des Jeux Olympiques de 2008 à Pékin ont définitivement ancré la mondialisation dans les discours officiels et les pratiques s’y sont accordées.

Soutenu par les dogmes du développement et de la croissance, le décor idéologique dominant dans lequel la Chine des années 1990-2000 a évolué pourrait se définir par un totalitarisme “distendu” au service du

[205] Billeter, *Chine trois fois muette*, p.61.

néolibéralisme et de la libre circulation de la marchandise. Plusieurs "complexes idéologiques" composent ce décor : le "développementalisme", imposant une image positive de la mondialisation de la Chine, soutenu par le dogme de la croissance ; le consumérisme, publicisé massivement par les médias ; ce que nous appelons la "moyennisation" des esprits, c'est-à-dire la consommation de l'idéal de réussite sociale incarné dans les représentations de la "classe moyenne" ; et une certaine forme de nationalisme qui s'est avérée épisodiquement très utile pour des raisons avant tout économiques (mais également politiques).[206]

Ces "complexes idéologiques" ont tous servi au développement de la croissance économique chinoise. Tel est leur sens, tel est le principal dessein qu'ils poursuivent, révélant par là l'absence de perspectives autres « qu'un développement conçu en termes purement économiques ».

Au regard du décor mondialisé de la Chine, le nationalisme fervent des années 1990 peut apparaître contradictoire et archaïque. Mais il n'est justement qu'une expression de cette mondialisation. D'un point de vue économique, le nationalisme a permis de stimuler la consommation nationale et de favoriser l'émergence d'entreprises chinoises majeures au niveau mondial.[207] Politiquement, il a permis de dériver certaines tensions sociales tout en articulant l'idée d'un « bien commun », d'une « cause commune », à savoir la nation chinoise, cette « communauté politique imaginaire, et

[206] Nous insistons sur cette notion de décor. Dans notre tentative de déterminer l'idéologie dominante de la Chine des années 1990-2000, nous ne pouvons que constater que cette idéologie est un ensemble complexe, composé de plusieurs "complexes idéologiques". Mais tout cela reste à nos yeux un décor, dans le sens où tous ces éléments s'articulent autour de la société de consommation, dont les mécanismes (production et consommation) sont devenus le décor de nos sociétés contemporaines, une sorte d'horizon indépassable et indiscutable que nous ne pourrions quitter et dans lequel nous ne pourrions qu'évoluer. C'est parce que ce "décor", en Chine comme ailleurs, est construit sur des bases profondément instables (l'ensemble des inégalités sociales que nous avons mentionnées précédemment) qu'il verra évoluer discours et spectacles.

[207] La plus emblématique étant la société d'informatique Lenovo, qui a récemment racheté la branche grand public d'IBM.

imaginée » pour laquelle les sacrifices (les dommages sociaux et humains des réformes) s'avèrent toujours légitimes.[208]

Durant les années 1990, l'État chinois (et l'espace public et médiatique d'une manière générale) va user et abuser de toute une rhétorique sur la "sinité" (*chineseness*), réactivant le mythe d'une « grande Chine », un ciment circonstancié mais efficace dans un moment de scissions sociales.[209] La présidence de Jiang Zemin aura sans aucun doute été marquée par cette montée du nationalisme et de la "fierté" chinoise, que le Parti n'a pas cessé d'entretenir, et qui s'est cristallisé autour d'un certain nombre d'événements marquants : la sortie du pamphlet nationaliste « La Chine peut dire non » en 1996 ; le retour de Hong-Kong dans le giron de la "Mère-Patrie" en 1997 ; le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade en 1999 ; les régulières tensions sino-japonaises autour de la question, légitime, du massacre de Nankin par exemple ; et l'entretien du mythe de l'unification avec Taiwan ou celui de l'ennemi Américain.[210] Cette mise en scène publique du nationalisme peut comporter des risques. Comme le souligne le journaliste Frédéric Bobin, « le péril de ce nationalisme est qu'il porte en germe toutes les transgressions,

---

[208] Benedict Anderson, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte & Syros, 2002, p.19.

[209] Le honni Confucius retrouve même une légitimité. Depuis quelques années, il est même devenu la nouvelle icône de l'État chinois. Décrié comme archaïsme sous Mao, Confucius est maintenant le digne représentant de la Chine et de sa "culture de cinq mille ans", incarné dans les Instituts Confucius (pendants des Alliances françaises) qui s'ouvrent progressivement un peu partout dans le monde. Mais la résurgence de Confucius et du confucianisme n'est pas innocente. Nous reviendrons là-dessus par la suite dans notre travail. A ce sujet, voir Jean-Philippe Béja, « Vers l'émergence d'un national-confucianisme? », in Marie-Claire Bergère (Dir.), *Aux origines de la Chine contemporaine*, Paris, l'Harmattan, 2002. pp.365-383.

[210] Nous aurons l'occasion par la suite dans notre travail de présenter comment le concept de *wenming* 文明 (civilisation), très utilisé dans la rhétorique du Parti, prit une connotation nettement nationaliste sous les deux mandatures de Jiang Zemin (la seconde essentiellement). Par ailleurs, le livre « La Chine peut dire non » (Song Qiang 宋强, Zhongguo keyi shuo bu 中国可以说不 (La chine peut dire non), Pékin 北京, Zhonghua gongshang lianhe chubanshe 中华工商联合出版社, 1996) a fait récemment l'objet d'une "suite", « La Chine n'est pas contente » (Song Qiang 宋强, Wang Xiaodong 王小东, Song Xiaojun 宋晓军, Huang Jisu 黄纪苏 & Liu Yang 刘仰, *Zhongguo bu gaoxing* 中国不高兴 (La Chine n'est pas contente), Jiangsu renmin chubanshe 江苏人民出版社, 2009), dont le succès en librairie est plutôt conséquent (notamment du fait de son titre provocateur) mais qui suscite beaucoup plus de critiques, et plus virulentes que le premier opus. Le nationalisme chinois est toujours une réalité, mais les priorités de l'ère Hu Jintao (régler les

y compris la mutation vers la démocratie. Si le peuple revendique d'avoir voix au chapitre en politique étrangère, ne va-t-il pas finir par réclamer la même chose en politique intérieure ? ».[211]

Cette résurgence du nationalisme est néanmoins à nuancer. Très urbain et fortement lié à la place de la Chine dans le monde (le nationalisme s'affirmant en opposition à un Autre global ou identifié), le nationalisme chinois a joué un rôle très limité dans la légitimité du Parti dans les zones rurales.[212] Quant à la "sinité", à la réaffirmation d'une identité culturelle chinoise, elle n'est bien entendu qu'un mythe, une construction, une marchandise comme une autre dans une Chine mondialisée. Les produits culturels chinois sont, comme partout ailleurs, le fruit d'une "glocalisation" qui « efface la distinction locale en la marchandisant », une forme de négociation en cours de la mondialisation des pratiques.[213]

I – 2.1 Mondialisation de la Chine

Le terme « mondialisation » (*quanqiuhua* 全球化) exprime le rétrécissement des distances et l'accélération des échanges (le réseau

problèmes prégnants "d'harmonie sociale") sont bien différentes de celles sous Jiang Zemin (affirmer la place de la Chine dans le monde).

[211] Frédéric Bobin, *Good bye Mao ?*, Paris, La Martinière, 2006, pp.92-93. Soulignant les grands mouvements de tensions anti-américains et anti-japonais de la fin du vingtième siècle, et le recul du pouvoir (pour des raisons économiques) après avoir un certain temps instrumenté et entretenu le mouvement, Frédéric Bobin indique que cette gestion des crises a pu constituer aux yeux des nationalistes les plus convaincus un aveu de faiblesse, voire une trahison de la part du pouvoir en place, "incapable d'affirmer la souveraineté de la Chine". Sur ce sujet, voir Phil Deans, « State patriotisme versus popular nationalism in the People's Republic of China », *IIAS Newsletter*, n°34, juillet 2004, p.10.

[212] Stig Thogersen, « Parasites or Civilisers: The Legitimacy of the Chinese Communist Party in Rural Areas », *China: an International Journal*, n°1/2, septembre 2003, p.202. L'auteur tente par ailleurs de démontrer dans cet article que la légitimité du PCC dans les zones rurales est plus délicate à affirmer et à maintenir, parce qu'il y est moins possible de "diluer" les clivages socio-économiques de classe dans les signes et les discours de la modernité (consommation, mondialisation, etc.), plus abondants dans les zones urbanisées.

[213] Arif Dirlik, « Looking Backward in the Age of Global Capital: Thoughts on History in Third World Cultural Criticism », in Tang Xiaobing & Stephen Shyder (Dir.), *In Pursuit of Contemporary East Asian*

Internet par exemple participe de la mondialisation), et la standardisation et l'uniformisation en marche des rapports sociaux, des comportements et des pratiques culturelles qui les accompagnent.[214] Si la mondialisation consiste en « l'homogénéisation de la vie quotidienne » (« the homogenization of everyday life »), en « l'unification de nos existences aliénées et fragmentées dans un imaginaire de consommation unifié par la biais de la consommation passive de produits et d'images homogénéisées », ce processus s'exprime localement par la "glocalisation" des pratiques, contraction syncrétique et essentialiste de "global" et de "local".[215]

Pour l'économiste Moulier Boutang, la mondialisation actuelle n'est pas la première qu'ait connue le monde, mais celle-ci a mis en place un espace-monde caractérisé par le vocable de « financiarisation néolibérale ».[216] Ce terme regroupe une série de principes qui vont de la « dérégulation des économies » au libre-échange comme modalité ou régime par défaut du commerce international. La « segmentation du marché mondial » entre capitalisme d'état et capitalisme de marché (ou socialisme et

---

Culture, Boulder, Westview, 1996, p.195 (« erases the distinctiveness of the local by commodifying it»).

[214] Henri-Pierre Jeudy, Maria Claudia Galera & Nobuhiko Ogawa, *L'Effet transculturel*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.13. Sur la mondialisation, voir Michael Hardt & Antonio Negri, *Empire*, trad. de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris, Exils, 2000. Voir également Thomas L. Friedman, *The World is Flat : A Brief History of the Twenty-First Century*, New York, Farrar Straus and Giroux, 2005. Mais l'auteur ne prend pas assez en compte les phénomènes de reterritorialisation et de "glocalisation", et bien qu'il souligne des phénomènes avérés comme la mondialisation et la standardisation en marche de certains modes d'existence, et de consommation, il fut critiqué pour ne pas assez prendre en considération les disparités locales. La mondialisation ne s'exerce pas partout avec la même intensité et le même impact. Il existe plutôt sur terre des "pics" où la mondialisation des rapports et des échanges est plus effective. C'est le propos du travail de Richard Florida écrit en réponse aux conclusions de Friedman (voir Richard Florida, « The World is Spiky », *Atlantic Monthly*, publié en octobre 2005, consulté le 13 septembre 2007 sur http://www.creativeclass.com/rfcgdb/articles/other-2005-The%20World%20is%20Spiky.pdf).

[215] Gregory B. Lee, « Consuming Cultures: Translating the Global, Homogenizing the Local », in U. Dagmar Scheu Lottgen & Jose Saura Sanchez (Dir.), *Discourse and International Relations*, New York, Peter Lang, 2007, pp.205-219 (« the unification of our fragmented, alienated existences into a unified consumer imaginary through the passive consumption of homogenized products and images »).

[216] Moulier Boutang explique que depuis le seizième siècle, puis à la fin du dix-septième siècle, et enfin de la fin du dix-neuvième siècle à 1914, des espaces-mondes se sont construits, notamment par la constitution des empires coloniaux, même si l'auteur reconnaît ne pas prendre en compte les « moments d'expansion des mondes musulman et chinois » (Yann Moulier Boutang, *Le Capitalisme cognitif : la Nouvelle Grande Transformation*, Paris, Amsterdam, 2008, pp.34-35).

économie de marché) s'est vue mise en péril par la « crise du contrôle de la société socialiste » et a abouti à « l'intégration directe du bloc socialiste comme atelier de la composante matérielle de la production ».[217] L'intégration de la Chine dans le processus mondial de production de marchandises est l'effet direct de cette mondialisation des échanges, qui ne sont plus restreints aux sphères régionales.

La mondialisation permet l'homogénéisation et la standardisation des pratiques et des rapports sociaux. Elle est une compression de l'espace-temps, au service du capitalisme marchand ; elle est un phénomène tout autant qu'une idéologie. [218] « Expansion planétaire des relations d'interdépendance entre les hommes, leurs activités et les systèmes politiques, idéologiques ou culturels au sein desquels ces activités s'insèrent », la mondialisation implique « l'idée d'un déploiement de la rationalité économique à l'ensemble de la *praxis* sociale ». [219] Comme l'explique Guy Debord,

> la production capitaliste a unifié l'espace (…). Cette unification est en même temps un processus extensif et intensif de banalisation. L'accumulation des marchandises produites en série pour l'espace abstrait du marché, de même qu'elle devait briser toutes les barrières régionales et légales, et toutes les restrictions corporatives du Moyen Âge qui maintenaient la qualité de la production artisanale, devait aussi dissoudre l'autonomie et la qualité des lieux. Cette puissance d'homogénéisation est la grosse artillerie qui a fait tomber toutes les murailles de Chine.[220]

La mondialisation de la Chine durant les années 1990 s'est articulée sur l'économie de marché capitaliste en développement mais aussi sur un

---

[217] Moulier Boutang, *Le Capitalisme cognitif* , p.40.

[218] Armand Mattelard, « Les nouveaux scénarios de la communication mondiale », *Le Monde diplomatique*, août 1995).

[219] Geoffrey Geuens, « Globalisation », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007, p.257. Geoffrey Geuens est professeur en socioéconomie des médias à l'université de Liège.

[220] Debord, *La Société du spectacle*, p.129.

certain nombre de dogmes concomitants, habilement propagés par le Parti dans ses discours officiels, et à l'aune desquels la population chinoise allait devoir dorénavant interpréter la situation économique et sociale du pays : les dogmes de la croissance et du développement (*fazhan* 发展), dont les discours officiels usent et abusent surtout depuis le lancement des réformes en 1978. Car la Chine est officiellement un pays en développement (*fazhan zhong guojia* 发展中国家). Ce mot « développement » implique par lui-même un retard des pays qui demeuraient "à développer" par rapport à ceux supposés déjà "développés".

> Ce mot, comme d'autres termes du même champ lexical (*essor*, *croissance* des jeunes nations, *éveil* de la Chine, *rattrapage* des (…) pays *émergents*, etc.), relèvent d'une vaste métaphore de l'enfance biologique et psychologique, par opposition à la fantastique maturité technico/socio/culturelle qui est celle des pays les plus "avancés". L'imaginaire de la croissance, lié à l'idée de modernité, est ainsi un imaginaire de l'arriération projeté sur tous ceux qui ont encore à "évoluer", à "rattraper" leurs frères civilisés, prototypes de la normalité.[221]

Les dogmes de la croissance, du développement et du progrès sont devenus hégémoniques ces vingt dernières années en Chine. Cette hégémonie se reflète dans cette « complaisance à l'égard de la notion abstraite de développement qui semble aller de soi : une telle complaisance permet aux "évidences" connexes à ce mythe si peu interrogé du développement de rester à une distance sûre de toute réflexion critique ».[222] Ces stratégies discursives servent à légitimer l'autorité, l'ordre établi et le pouvoir tel qu'il est. Elles permettent aussi de justifier les choix passés, présents et à venir, faits par le pouvoir.[223] C'est au nom du développement,

---

[221] Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.95.

[222] Lau Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », p.27.

[223] Il sert également à décrédibiliser et à stigmatiser ceux qui chercheraient à s'opposer à cette pensée unique, vite qualifiés de passéistes et de rétrogrades. C'est un discours pernicieux, car postuler que le progrès est nécessairement positif empêche toute introspection critique. Ce discours est abondamment relayé dans l'espace public. Un essayiste comme Xu Zhiyuan 许知远 en est un

“inéluctable” et “indispensable”, que le PCC a, par exemple, pu justifier les dizaines de millions de chômeurs, et la fermeture de pans entiers du secteur industriel public au milieu des années 1990. C’est toujours au nom de la croissance que le Parti explique les inégalités, la destruction des quartiers, les expulsions et d’une manière générale, la précarisation des existences.

Cette rhétorique du développement n’est pas proprement chinoise. Pierre Bourdieu et Luc Boltanski livraient, il y a plus de trente ans maintenant, les clés d’analyse de ce type de stratégie discursive.

> Conscient que l’on ne peut assurer la conservation que par une forme de progressisme économique, le conservatisme éclairé, déclare inéluctablement inéluctable l’évolution « vers une augmentation de la dimension », « vers une économie de masse », « vers une productivité toujours plus grande », « vers des unités de production spécialisées de taille sans cesse croissante ». Epousant les tendances qu’il présente comme inéluctables, il se rallie à l’ordre fatal qu’il favorise en l’acceptant et en le favorisant parce qu’il est favorable à ses intérêts. (…) C’est au nom de l’anticipation de leur liquidation qu’est opérée la liquidation anticipée des faibles. L’optimisme de la croissance emprunte un langage qui est indissociablement celui de la nécessité et celui de la « volonté », de « l’effort », du « choix », du « courage », de la « discipline ». Acceptant toutes les virtualités inscrites dans le réel, il proclame inévitables les maux que produit inévitablement l’évolution qu’il encourage.[224]

Un long article paru récemment dans le *Zhongguo qingnianbao*中国青年报 (*Le Journal de la jeunesse chinoise*) est une illustration exemplaire

---

bon exemple. Dans son ouvrage *La Conscience chinoise de cette génération* (*zhe yi dai ren de Zhongguo yishi* 这一代人的中国意识), il s’offusque de ces intellectuels qui « vivent encore au début du vingtième siècle » (« 生活在20 实际初新文化运动的时代 ») tentant vainement de lutter contre la matérialisme ambiant (« 时代的物质化倾向 ») avec un discours qui date d’hier (« 停留在昨天 »), à l’heure où la société chinoise a basculé à l’ère de l’Internet et de la mondialisation, se félicitant que la génération présente soit celle de l’idéologie du progrès (« 进步主义的一代 ») (voir Xu Zhiyuan 许知远, *Zhe yi dai ren de Zhongguo yishi* 这一代人的中国意识 (La conscience chinoise de cette génération), Hangzhou 杭州, zhejiang renmin chubanshe 浙江人民出版社, 2004, p.111-122. Cette argumentation, avec l’opposition “passéistes” contre “modernistes”, est le discours typique du “développementalisme”.

[224] Bolstanski & Bourdieu, *La Production de l’idéologie dominante*, p.73.

de cette rhétorique.[225] Intitulé « Un sentiment partagé par un grand nombre de Chinois : ne pas avoir un instant de répit, mais dans quel but ... ? », et traitant d'une enquête sociologique sur les états d'âme des Chinois, l'article, dont nous livrons ici quelques extraits choisis, articule un discours euphorique sur les joies de la "modernisation".[226]

> Ces dernières années en Chine, la rapidité et l'efficacité sont devenues deux choses auxquelles tout le monde aspire ardemment, et la société chinoise est entrée dans une phase hors du commun où tout se fait à un rythme accéléré et impétueux (…) Un petit village de pêcheurs Shenzhen est devenu ainsi en vingt cinq ans une grande métropole économique internationale. (…) Par la suite il s'est produit en Chine "le miracle de Pudong" à Shanghai et "la légende de Wuxi", alors que partout dans le pays tout se fait avec "une vitesse prodigieuse". Parallèlement, le niveau de développement économique de la Chine, et surtout son rythme de croissance, est devenu légendaire dans le monde entier. (…) Lorsque a retenti le tir du pistolet qui "donne l'autorisation à une partie de la population à s'enrichir la première", le désir des masses populaires de déployer tous leurs efforts a réveillé la vieille Chine (…) L'enquête montre que pour 24,5% des sondés, la raison de "leur actuel état d'impatience" c'est qu'elles "ressentent un grand désir de s'enrichir et de posséder encore plus de biens", mais un plus grand nombre d'entre-elles (39,8%) ont déclaré : "Je n'ai pas un instant de répit et je travaille sans relâche, mais dans quel but…?"[227]

L'article sublime la "modernité" de la Chine, par un usage immodéré de mots clés : miracle (*qiji* 奇迹), légende (*chuanqi* 传奇), réveillé la vieille

---

[225] Le *Zhongguo qingnianbao* 中国青年报 (*Le Journal de la jeunesse chinoise*) est l'organe officiel de la Ligue de la jeunesse communiste de Chine (*zhongguo gongchanzhuyi qingniantuan* 中国共产主义青年团).

[226] Le titre pouvait sembler suggérer une critique post-moderne du progrès, du développement et du rythme effréné du productivisme. La lecture de l'article nous indique exactement le contraire.

[227] Zhongguo qingnian bao 中国青年报, « "bu zhidao weishenme, zhizai piyubenming" cheng duoshuren tonggan "不知道为什么,只是在疲于奔命"成多数人同感 », *Zhongguo qingnian bao* 中国青年报, édition du 2 juillet 2007 (« 近些年来，随着人们对速度和效率的无限追求，我们的社会已经进入了一种非同寻常的高速运转阶段。(...)25年，一个小渔村，(...)，成了国际化大都市了。(...)接下来，是"浦东奇迹"、"无锡传奇"，"速度传奇"在各地新版迭出。与此同时，我国的经济发展水平，尤其是增长速度，更成为全世界的最大传奇。(...)在"让一部分人先富起来"的发令枪打响之后，大众奋起的欲望唤醒了古老的中国。(...)调查中，24.5％的受访者觉得造成自己陷入"加急状态"的原因是"希望拥有更多的财富"，但同时，更多的人（39.8％）"不知道为什么，只是在疲于奔命"»).

Chine (*huanxing le gulao de zhongguo* 唤醒了古老的中国), sont autant de termes qui construisent et ancrent le mythe du "miracle chinois" et naturalisent le concept de développement. Dans la seconde moitié de l'article, l'association entre les aspirations du peuple chinois et l'essor économique est montrée comme indiscutable, et la métaphore de la course où les premiers partis, ceux qui ont pu "s'enrichir avant les autres", ont réveillé les autres de leur léthargie, est très caractéristique des discours évolutionnistes. La seule chose surprenante dans cet article est cette interrogation existentielle contenue dans le titre et sur laquelle l'auteur refuse manifestement de se prononcer. En finalité, son discours participe à justifier et entériner les dogmes du développement et de la croissance, présentés sous leurs effets bénéfiques, et à l'aune desquels un certain nombre de pratiques sociales et humaines qui ne "concordent pas avec l'air du temps" doivent être éradiquées, car passéistes et archaïques.[228]

L'accession de la Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2001 fut une autre occasion, exemplaire, de constater l'omniprésence du "développementalisme" en Chine, exacerbée par la préoccupation du Parti de convaincre les masses de la justesse des choix officiels malgré les craintes légitimes que ceux-ci pouvaient susciter. Symboliquement, l'accession à l'OMC représentait la reconnaissance de la Chine par le monde, et c'est sur cette dimension symbolique que le Parti a axé sa propagande ; en pratique, l'entrée à l'OMC allait être le moyen d'accélérer les réformes, car cette adhésion « s'inscrit dans la logique d'une stratégie de développement à long terme de l'économie », une « nouvelle étape « dans la politique de libéralisation commerciale lancée par Pékin à la

[228] Alors que, comme nous le rappelle Alain Touraine, « rien ne permet d'identifier la modernité à un mode particulier de domination, le modèle capitaliste, qui se définit par cette extrême autonomie de l'action économique » (Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, p.237).

fin des années 1970 » tout en permettant au Parti « d'imposer une pression « externe » en faveur de l'accélération des réformes ».[229]

A l'époque, le climat n'était pas nécessairement défavorable à l'adhésion, mais la crise sociale et la précarité provoquées par les réformes commençaient à trouver un écho auprès des intellectuels et de certains médias.[230] Une campagne massive de propagande fut donc décidée en haut lieu et prit littéralement d'assaut tout l'appareil médiatique (les journaux en tout premier lieu), déployant une stratégie discursive destinée à représenter l'adhésion à l'OMC comme un événement non seulement positif mais également indispensable.[231]

De par la spécificité de la langue chinoise, le terme "adhésion à l'Organisation Mondiale du Commerce" (*jiaru shijie maoyi zuzhi* 加入世界贸易组织) a tout d'abord été abrégé et simplifié en une sorte d'acronyme journalistique pour devenir "entrée dans l'OMC" (*rushi* 入世), un terme dont la polysémie permet aussi, et surtout, de comprendre "entrée dans le monde".[232] Le terme lui-même véhiculait déjà une valorisation idéologique : entrer à l'OMC, c'était entrer dans le monde et faire enfin partie de l'histoire.[233] La propagande massive qui précéda l'adhésion a fait l'objet d'un

---

[229] Françoise Lemoine, « Gagnants et perdants de l'ouverture chinoise », *Le Monde diplomatique*, avril 2002.

[230] Essentiellement des intellectuels se revendiquant de la "nouvelle gauche" (*xin zuopai* 新左派), dont le discours va s'affirmer de plus en plus contre le néolibéralisme. La nouvelle gauche n'est pas réellement un courant de pensée mais plutôt une dénomination sous laquelle divers intellectuels favorables à une remise en cause du capitalisme de marché se regroupent.

[231] Une stratégie qui n'est pas sans rappeler la surreprésentation du "Oui" dans les médias en France lors du Référendum sur la Constitution européenne en 2005 : on peut y distinguer la même volonté de plier le regard et la perception vers l'idée d'une progression, d'un aboutissement et d'un achèvement "inéluctable", du cours de l'histoire dont le refus serait inévitablement "passéiste" et "obscurantiste".

[232] *Shi* 世 (le monde) fait donc office d'abréviation du terme *shijie maoyi zuzhi* 世界贸易组织 (Organisation Mondiale du Commerce).

[233] Une subtilité linguistique qui n'aurait pas été possible quand l'organisation s'appelait encore le GATT *(*General Agreement on Tariffs and Trade), traduit en chinois par *guan shui yu maoyi zong xieding* 关税与贸易总协定. Comme l'explique Zhao Yuezhi, « lorsque le GATT fut remplacé par l'OMC en 1995, la presse chinoise remplaça *ruguan* 入关 [pour "adhésion au GATT"], où *ru* signifie "entrée" et où guan est l'un des caractères du mot "taxes douanières" mais dont le sens évoque également "conjoncture" voire "piège", par *rushi*, littéralement "entrer dans le monde", avec toutes les

intéressant travail du politologue Pierre Hagmann, qui démontre comment l'accession de la Chine à l'OMC a été présentée comme un fait positif, inéluctable, et comment le vocabulaire utilisé dans les médias fait résonance au discours évolutionniste, où "l'air du temps" (*shidai jingshen* 时代精神) et le "courant de l'histoire" s'opposent à la "léthargie du passé".[234] Dans le cadre d'une campagne idéologique massive, les médias ont présenté le « courant de l'histoire » comme « irréversible : prospérité pour qui s'y adapte, déclin pour qui s'en détourne. Face à la vague déferlante de la mondialisation économique, la Chine n'a d'autre choix que d'y participer », et sous peine de devenir une « île isolée » (*gudao* 孤岛), la Chine doit « se fondre dans le grand torrent et intégrer activement la mondialisation économique » ; l'adhésion à l'OMC, nécessité historique, se présente comme l'unique perspective pour les « intérêts à longs termes du peuple chinois ».[235]

Cette campagne est secondée, en interne, par une circulaire en provenance du gouvernement et imposant aux médias de construire une image positive de l'OMC, avec interdiction formelle de formuler une autre approche ou d'exprimer d'autres positions. Elle appelle à « conditionner de manière optimale l'opinion publique et créer de la sorte les conditions propices à l'accession à l'OMC » et les termes sont sans équivoque : « il est indispensable de faire sérieusement les reportages de propagande, de mener judicieusement les masses et les cadres à adhérer et à appliquer les décisions et mesures politiques de l'autorité centrale, de les conduire à une

---

connotations (mondialisation et renaissance) que le terme implique » (Zhao Yuezhi, « "Enter the World" : Neo-liberal globalization, the dream for a strong nation, and Chinese press discourses on the WTO », in Chin-Chuan Lee (Dir.), *Chinese Media, Global Contexts*, London & New York, Routledge, 2003, p.33 (« as GATT was replaced by the WTO in 1995, the Chinese press replaced "ruguang", where "ru" means "enter" and "guan" a component character for "tariffs", also connotes a "juncture" or even a "trap", with "rushi", literally "enter the world", with all its second-coming and globalist connotations »), les caractères chinois et les traductions entre crochets ont été rajoutés par nous).

[234] Voir Pierre Hagmann, *L'Adhésion de la Chine à l'OMC: de différents discours tenus dans le monde chinois*, mémoire soutenu à l'université de Genève, 2000.

[235] Pierre Hagmann, « Regard sur la mise en scène du discours officiel », *Perspectives chinoises*, n°69, janvier-février 2002, p.30. Les citations entre parenthèses sont des extraits de journaux chinois cités par Pierre Hagmann, nous n'avons pas pu nous procurer les documents originaux.

claire conscience de la situation, de parvenir à une uniformisation de la pensée (*tongyi sixiang* 统一思想), et de les mener à se saisir des opportunités et à relever les défis ». Le document stipule également que « les avis émanant de la société s'écartant des décisions politiques de l'autorité centrale, et en particulier certaines opinions divergentes tenues par des experts et spécialistes, ne doivent en aucun cas être relatés ».[236]

L'adhésion à l'OMC a définitivement entériné la soumission de pans entiers de l'économie publique aux lois du marché, une "optimisation" de la production tournée depuis les années 1980 vers l'étranger et l'exportation.[237] Car la croissance économique chinoise est une croissance en grande partie basée sur l'assemblage et l'export de marchandises, et l'économie chinoise est totalement imbriquée dans l'économie mondiale, particulièrement dans l'économie américaine. L'adhésion à l'OMC n'a fait finalement qu'officialiser une situation déjà acquise de fait.

Cette stratégie chinoise de développement de l'économie n'a pas seulement attiré un grand nombre d'investissements étrangers, elle a aussi permis l'émergence d'une société de consommation de masse en Chine.

I – 2.2 Société de consommation

Le basculement dirigé et accompagné, de la Chine dans une économie de marché capitaliste dans les années 1990, la constitution d'une

[236] Hagmann, « Regard sur la mise en scène du discours officiel », pp.32-33, Les citations entre parenthèses sont des extraits de cette circulaire cités par Pierre Hagmann, nous n'avons pas pu nous procurer le document original.

[237] La politique de « réformes et d'ouverture » développée dès 1979 par Deng Xiaoping a favorisé l'afflux d'investissements étrangers par la création de Zones Economiques Spéciales (en particulier sur le littoral pour favoriser leur accès au fret maritime) dont l'expansion économique fut impressionnante. L'autonomie accordée aux régions du littoral en matière d'export, et le développement d'une industrie dédiée au commerce vers l'international avaient aussi pour objectif d'absorber le surplus de main d'œuvre rurale.

véritable société de consommation et le “désengagement” gradué et apparent de l’État (et du PCC) dans la vie sociale constituèrent un réel bouleversement dont les effets se firent sentir jusque dans les vies quotidiennes des individus.[238]. Les prestations sociales assurées et fournies par la *danwei* appartiennent désormais à une époque révolue ; l’explosion du secteur privé et du secteur tertiaire, les nouvelles formes de travail provoquées par le chômage de masse et les pratiques individuelles de consommation de marchandises ont participé à créer des pans de vie sociale désormais en dehors du contrôle visible de l’État, que la popularisation de la télévision participe à propager.[239] Les années post-Tiananmen sont définitivement marquées par ce désengagement, c'est-à-dire par la “rupture” des engagements de l’État vis-à-vis de ses citoyens. Mais ce désengagement correspond en réalité à un glissement des modalités de contrôle de l’État vers le marché : ce que le marché régule et norme (les comportements, les pratiques, les relations, les rapports, les échanges au sein du champ social), l’État n’est plus tenu de l’assumer. Mieux, le marché peut accompagner des processus mis en œuvre par l’État comme la construction de la nation.

> L'encouragement par l'État des pratiques mondiales de la consommation ne relève pas seulement du champ économique mais

[238] Pour le sociologue Chen Xin, c’est la crise financière asiatique de 1998 qui a définitivement accéléré la constitution en Chine d’une véritable société de consommation de masse. « Touchée par la “tempête financière” asiatique à la fin des années 1990, la Chine a su surmonter la crise et maintenir un fort taux de croissance, en stimulant la consommation des ménages et le développement d’un grand marché intérieur. Ces mesures ont favorisé l’émergence d’une culture importée dans la société chinoise qui s’est muée en véritable idéologie nationale : le consumérisme de masse. Cette nouvelle orientation (…) génère des tensions sociales dès lors que seule une faible minorité a accès à ce mode de vie. » (Chen Xin, « Logiques et impasses de la culture consumériste et de la croissance chinoise », *Alternatives sud,* vol. 12, n° 4, 2005, p.107. Même si le terme “importée” est discutable, et renseigne sur les penchants idéologiques de l’auteur, le propos s’avère fondé et pertinent sur un point : le consumérisme de masse est une véritable idéologie. Mais cette approche est typique des penseurs de la nouvelle gauche (*xin zuopai* 新左派) : une critique souvent bien étayée du libéralisme économique et du modèle de développement capitaliste, mais qui se perd à y trouver une manifestation de l’impérialisme occidental qui viendrait “pervertir” une Chine, qui “perdue” serait à “retrouver”.

[239] D’après les statistiques officielles, la Chine est passée de 0.3 postes de télévision pour 100 habitants en 1978 à 19.4 postes pour 100 habitants en 1992. Voir Zheng Honge 郑红娥, *Shehui zhuanxing yu xiaofei geming* 社会转型与消费革命 (Société en transition et Révolution de la consommation), Pékin 北京, beijing daxue chubanshe 北京大学出版社, 2006, p.112.

> également d'une stratégie d'homogénéisation et du renforcement des pratiques nationales. Là où une politique nationale économique du Parti communiste ne réussit pas à incorporer les masses partout en Chine dans des pratiques communes de consommation, les nouvelles politiques capitalistes elles réussirent.[240]

Ce processus de « réification totale » des individus dans le « fétichisme total de la marchandise » permit une homogénéisation des pratiques sociales que le simple régime totalitaire du Parti n'avait pas nécessairement réussi à mettre en place.[241]

Par son impact sur les existences et les imaginaires, la société de consommation est avant tout une idéologie, qui participe à la création d'un « homme unidimensionnel pour un ordre nouveau. L'idéologie de la consommation est en effet, par elle-même, à la fois *réductrice et totalitaire* : elle *réduit* toute l'existence de l'homme à la consommation ; elle lui fait croire que *toutes* les dimensions de la vie peuvent se vivre à ce seul niveau ».[242] Par un processus d'éloignement, la consommation ne se porte plus sur le produit en soi mais sur les histoires que ces produits représentent, les mythes qu'ils symbolisent et les archétypes qu'ils véhiculent.[243] L'idéologie de la société de consommation implique une distanciation spectaculaire entre la représentation du vécu (que le consommateur consomme) et le réellement vécu. Une aliénation se met en place, qui associe consommation et contemplation.

---

[240] Gregory B. Lee (intervention publique), « Destruction de la mémoire, Invention de la tradition dans le paysage urbain chinois », in *Espace de l'esthétique, Esthétiques de l'espace*, colloque international organisé par l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon, le PPF EuropeAsie et l'Université de Lyon (Jean Moulin), 7 mars 2009 (texte disponible sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/36/64/77/PDF/DESTRUCTION_DE_LA_MEMOIRE.pdf).

[241] Herbert Marcuse, « Préface » in Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. de l'anglais par Monique Wittig et Herbert Marcuse, Paris, Minuit, 1968, p.8

[242] Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.85.

[243] Christian Salmon, *Storytelling*, Paris, La découverte, 2007, p.32.

> L'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé (qui est le résultat de sa propre activité inconsciente) s'exprime ainsi : plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir. L'extériorité du spectacle par rapport à l'homme agissant apparaît en ce que ses propres gestes ne sont plus à lui, mais à un autre qui les lui représente.[244]

Cet "autre" est constamment présent(é) dans les publicités commerciales, qui diffusent les « images dominantes du besoin », car, conçue comme une "économie libidinale", la société de consommation oriente et canalise le désir humain sur des objets.[245]

Durant les années 1980 en Chine, quatre biens incarnaient ce que la société de consommation à peine naissante proposait de "modernité" : la télévision couleur, le lecteur de cassettes, la machine à laver et le réfrigérateur.[246] Maintenant, dans une Chine mondialisée, il est, comme partout ailleurs où s'exercent les conditions de la mondialisation, impensable de ne pas posséder un téléphone portable, et le logement résidentiel et la voiture s'affirment comme étant les signes distinctifs d'une réussite sociale apparente. Comme l'explique Elisabeth Croll, cette "révolution consumériste" a établi « de nouvelles catégories de biens, de nouveaux temps, espaces et modèles d'achat, de nouvelles techniques de vente, de nouvelles conceptions de la propriété et du matérialisme, des changements de groupes de référence et de modes de vie, des modes, un symbolisme marchand, des modèles de prise de décision et la création de demandes ».[247]

---

[244] Debord, *La Société du spectacle*, p.16.

[245] Mouvements, « De quoi avons-nous besoin ? Bonheur, consommation, capitalisme », *Mouvements*, n°54, 2008, pp.7-8.

[246] Kevin Latham, « Consumption and cultural changes in contemporary China », in Kevin Latham, Stuart Thompson & Jacob Klein (Dir.), *Consuming China: Approaches to Cultural Change in Contemporary China*, New York, Routledge, 2006, p.1.

[247] Elisabeth J. Croll, « Conjuring Goods, Identities and Cultures », in Kevin Latham, Stuart Thompson & Jacob Klein (Dir.), *Consuming China: Approaches to Cultural Change in Contemporary China*, New York, Routledge, 2006, p.23 (« that consumer revolution constituted: new categories of goods, new times, places and patterns of purchase, new marketing techniques, new ideas about possessions and materialism, changes in reference groups and life styles, diffusion patterns, product symbolism, patterns of decision-making and the creation of demand »).

Le marché, et ses corollaires la consommation de biens marchands et la marchandisation, ont ainsi considérablement bouleversé les rapports (économiques, sociaux, culturels, humains) préexistants en Chine. La société de consommation et l'économie de marché impliquent une redéfinition de l'ensemble des rapports et des relations au sein de l'espace public en une marchandisation mondialisée de tous les échanges (un glissement s'opère d'une valeur d'usage à une valeur marchande). L'importation par ailleurs de certains modes de consommation globalisés induits par l'apparition des grandes chaînes de supermarchés et, dans une certaine mesure, par celles des chaînes de restauration rapide a également participé à transformer des pratiques urbaines déjà existantes.[248]

L'arrivée de la société de consommation en Chine a eu des effets discutables sur la société chinoise et il nous faut souligner qu'elle a pu permettre de libérer des pans entiers de libertés individuelles. Mais l'affirmation du "soi" de l'individu qu'elle a pu promouvoir en dehors de la sphère étatique peut aussi être interprétée comme une perte du "soi" dans la consommation.[249] Car comme toute idéologie, « en donnant à chacun l'illusion d'être un *sujet* autonome, maître de ses pensées et de ses décisions », la société de consommation « fait de lui un *assujetti*, qui veut de

[248] Cette "libération" des forces du marché a eu des effets très concrets. En l'espace de quelques années, des chaînes comme Carrefour, Walmart, mais aussi Auchan (ce que Guy Debord appelle des « usines de distribution ») se sont considérablement implantées en Chine. MacDonalds et KFC ont également un parc de restaurants extrêmement développé. Mais cette implantation de la mondialisation a pu réussir car elle s'est appuyée sur des pratiques locales déjà bien ancrées, la consommation des *xiaochi* 小吃 (les divers en-cas qui se mangent "sur le pouce", proposés par les nombreux petits stands de rue) par exemple. Sur ce sujet, voir James Watson (Dir.), *Golden Arches East: McDonalds in East Asia*, Stanford, Stanford University Press, 1997.

[249] Pour le chercheur Beverley Hooper, la société de consommation en Chine a le mérite de déplacer la relation individu-État en une relation individu-marché, et au travers du mouvement de prise de conscience et d'affirmation des droits du consommateur se dessineraient les perspectives d'un mouvement plus global d'affirmation et de revendication des droits du citoyen face à l'État. Le déplacement de la relation ne serait donc qu'un évitement. Ces mouvements d'affirmation des droits restent certes assez tolérés lorsqu'ils touchent la consommation, mais sont régulièrement réprimés lorsqu'ils concernent les pratiques du pouvoir (voir Beverley Hooper, *The Consumer Citizen in Contemporary China*, Lund University, Centre for East and South-East Asian Studies, working paper n°12, 2005, consulté le 13 février 2008 sur http://www.lu.se/images/Syd_och_sydostasienstudier/working_papers/Hooper.pdf).

lui-même ce qu'on veut qu'il fasse ».[250] La société de consommation a certes participé à une reconstruction et à une réinvention de la vie quotidienne en Chine, mais elle a également permis de divertir les préoccupations collectives en leur opposant les désirs du consommateur.[251] Inscrite dans le processus d'unification nationale « en Chine, la standardisation de la distribution et de la consommation poursuit et achève le projet de nationalisation culturelle » et favorise l'homogénéisation du corps social.[252]

L'émergence de la société de consommation, et les « millions de transactions commerciales quotidiennes » qui la caractérisent ont également « nourri et encouragé des désirs individuels et des réseaux sociaux qui contestent les discours et conventions officiels. Le régime politique est resté intact, mais les relations entre les agents de l'État et les citoyens ordinaires ont changé ». [253] Avant le lancement des réformes, l'État contrôlait et surveillait de nombreux aspects de la vie sociale. L'unité de travail était placée au centre de l'existence, et fournissait travail, logement, soins, biens, et activités. Mais durant les années 1980 et 1990, la décentralisation et le transfert de nombreux engagements de l'État (et notamment l'approvisionnement en biens) sur des entités tierces (le secteur privé, le

[250] Olivier Reboul, *Langage et idéologie*, Paris, PUF, 1980, p.12.

[251] Tang Xiaobing, « New Urban Culture and Everyday-Life Anxiety in China », in Tang Xiaobing & Stephen Snyder (Dir.), *In Pursuit of Contemporary East Asian Culture*, Boulder, Westview, 1996, p.113. Julia Sensenbrenner & Deborah S. Davis soulignent par exemple comment l'apparition des *xiao huangdi* 小皇帝 (petits empereurs), enfants uniques généralement choyés par leurs parents, résultat des politiques de planning famillial, est également le fruit de la libéralisation marchande, et comment l'acquisition à outrance de biens et de services au profit des enfants exprime tout autant la frustration de ne pouvoir avoir d'autres naissances que la volonté parentale de différencier et de favoriser l'individualité de leur progéniture par le biais de l'acquisition de marchandises (voir Julia Sensenbrenner & Deborah S. Davis, « Commercializing Childhood », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000, p.79).

[252] Lee, « Consuming Cultures: Translating the Global, Homogenizing the Local », in U. Dagmar Scheu Lottgen & Jose Saura Sanchez (Dir.), pp.205-219 (« In China, the standardisation of distribution and consumption, takes forward, completes the project of cultural nationalization »).

[253] Deborah S. Davis, « A Revolution in Consumption », in Deborah S. Davis (Dir.), The Consumer Revolution in Urban China, Berkeley, University of California Press, 2000, p.1. (« millions of daily commercial exchanges (…) nurtured individual desires and social networks that challenged official discourse and conventions. The political regime remained intact, but relationships between agents of the state and ordinary citizens had changed »).

marché), et l'abandon par l'État de certaines de ses prérogatives sur la vie sociale « accompagne l'abondance des marchandises, le développement non perturbé du capitalisme moderne » où « différentes marchandises-vedettes soutiennent simultanément leurs projets contradictoires d'aménagement de la société, où le spectacle des automobiles veut une circulation parfaite qui détruit les vieilles cités, tandis que la ville elle-même a besoin des quartiers musées »[254] Des espaces "libérés" vont s'ouvrir dans la société chinoise dès la fin des années 1980 puisque que « le Parti-État PPC avait cessé sa surveillance étroite de la consommation domestique. En conséquence, les familles urbaines n'étaient plus des solliciteurs ou des clients de l'État comme ils l'avaient été durant les décennies précédentes » sur ces aspects de la vie quotidienne et sociale maintenant dévolus au marché, à la société de consommateur et au "libre" choix du consommateur.[255]

Ainsi, s'affirmant comme étant l'entité qui aura permis l'émergence d'une société de consommation et d'une économie de marché, qui aura été capable de favoriser leur croissance, et qui se montre capable d'en garantir le développement et le bon fonctionnement, le Parti s'attire le soutien de ceux pour qui le marché est une chance, une opportunité de vivre plus confortablement, qui voient leur quotidien s'améliorer, et dont le statut social

---

[254] Debord, *La Société du Spectacle*, pp.42-43. On ne peut qu'apprécier au passage la pertinence de ce propos de Debord, datant de 1967, sur la dynamique paradoxale et simultanée de la muséification des villes et de sa cession à l'omniprésence de l'automobile, au regard de la situation de grandes villes chinoises telles que Pékin ou Shanghai pour ne citer qu'elles. A Shanghai, le Yuyuan 愚园 et dans une certaine mesure le quartier de la Huaihailu 淮海路边sont devenus des quartiers musée très prisés des touristes et des nouveaux riches, tandis que le reste de la ville et ses quartiers populaires (notamment le quartier de Wujiaochang 五角场, au nord-est, un quartier encore très populaire il y a dix ans) a été sacrifié en l'espace de quelques années au profit de l'automobile (défigurés notamment par les autoroutes aériennes). Sur la transformation de Shanghai, au profit de l'automobile et au détriment des quartiers populaires, un travail formidable, de mémoire, a été réalisé par deux photographes chinois (voir Xu Xixian & Xu Jianrong 徐喜先,徐建荣, *Baibian shanghai* 百变上海, Shanghai 上海, Shanghai renmin meishu chubanshe 上海人民美术出版社, 2004). L'ouvrage, constitué d'une centaine de vues photographiées de Shanghai, met en opposition pour chaque paysage une photo datée des années 1980 ou 1990, et le même endroit photographié en 2004. Cette mise en relief de l'évolution urbanistique de la ville permet de véritablement saisir l'ampleur des bouleversements induits par l'arrivée d'une société de consommation de masse.

[255] Davis, « A Revolution in Consumption », p.12 (« the CCP party-state had ceased to closely monitor domestic consumption. As a result urban families were no longer supplicants or clients of the state as they had been in earlier decades »).

(c'est-à-dire l'identification à un modèle de classe sociale) est étroitement lié à la consommation de signes distinctifs (et à leur préservation).[256] C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la "campagne" en faveur de l'accession à la propriété par laquelle le Parti incita, à partir du milieu des années 1990, les citadins à acheter leur propre logement, soit en rachetant le logement qui leur était loué par la *danwe*i (à un tarif en général assez peu élevé), soit en achetant directement sur plan (de telles acquisitions étant beaucoup plus onéreuses mais facilitées par l'octroi de prêts immobiliers).[257] Comme l'explique David Fraser, le taux d'épargne relativement important en Chine combiné aux pressions inflationnistes (de la fin des années 1990 notamment, avec les menaces répétées de dévaluation de la monnaie chinoise, le *renminbi* 人民币) rendait très intéressante l'acquisition de biens immobiliers.[258] Cette campagne fut d'une importance capitale : en l'espace de quelques années, des millions de citadins accédèrent au statut de propriétaire, condition préliminaire et indispensable au processus d'identification à l'idéal de la "classe moyenne".

---

[256] Le besoin de distinction sociale peut aussi se comprendre comme un désir violent de se singulariser.

[257] Nous mettons "campagne" entre parenthèses car il n'y eut pas de campagne à proprement parler, au sens politique du terme, mais de nombreuses mesures incitatives ont été conjointement prises pour développer l'accession à la propriété, relayées par un très grand nombre de publicités et d'offres immobilières. Auparavant, « le logement, distribué gratuitement aux salariés ou en échange d'un loyer symbolique, faisait partie intégrante de la politique sociale étatique. Ce système – aboli en 1998 – permettait aux entreprises d'État de compenser les faibles salaires versés » (Pataud Célérier, « Shanghai sans toits ni lois », p.81) Depuis 1994, les *danwei* et autres entités publiques ont systématiquement proposé à la vente les logements à leurs occupants. A Shanghai, par exemple, en l'espace de deux ans, 50% du logement public a été vendu, et 45% des foyers étaient devenus propriétaires (voir Lu Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », p.132).

[258] David Fraser, « Inventing Oasis: Luxury Housing Advertisements and Reconfiguring Domestic Space in shanghai », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000, pp.25-53. L'auteur livre une étude plutôt minutieuse du marché de l'immobilier à Shanghai entre 1994 et 1997, au travers notamment des publicités pour appartements de haut standing parues dans les journaux et magazines, vantant les mérites d'une sorte "d'insularité sociale" (être en ville tout en étant bien chez soi, coupé du monde) que Fraser appelle l'oasis. Shanghai, et la plupart des grandes villes chinoises, ont vu se développer, depuis le milieu des années 1990 ces ensembles urbains privatifs et résidentiels, constitués d'immeubles articulés autour d'un grand espace vert, fermés sur l'extérieur (en général par des barrières) et pourtant en pleine ville. D'où cette analogie, judicieuse, avec l'oasis.

Cette « marchandisation » par l'État d'une ancienne prestation sociale, le logement, permit à un large échantillon de citadins de devenir propriétaire.[259] Ces incitations massives à l'accession à la propriété urbaine permirent aussi de solder les actifs de l'État, signant et actant encore plus le désengagement public. Mais par la privatisation des biens immobiliers, l'État opérait en quelque sorte une autre "décentralisation" : parce qu'avec la propriété vient la préoccupation de protéger son patrimoine, l'État, en favorisant l'accès à la propriété, déléguait également entre les mains de ces nouveaux propriétaires la préoccupation étatique de la préservation de l'ordre établi. Le conservatisme traditionnellement associé à la "classe moyenne" découle de sa situation privilégiée, notamment en matière de patrimoine immobilier, qu'elle aura *de facto* à préserver et à défendre. Comme l'explique Guy Debord,

> la première phase de la domination de l'économie sur la vie sociale avait entraîné dans la définition de toute réalisation humaine une évidente dégradation de l'*être* en *avoir*. La phase présente de l'occupation totale de la vie sociale par les résultats accumulés de l'économie conduit à un glissement généralisé de l'*avoir* au *paraître*.[260]

En acquérant un logement, ces nouveaux propriétaires ont surtout acheté un « style de vie » (avec les comportements associés en terme de consommation de biens), une apparence et un paraître.[261]

I – 2.3 "Moyennisation" des esprits

Ce que nous appelons la "moyennisation" des esprits est avant tout affaire de paraître. Par "moyennisation" des esprits, nous voulons signifier la

[259] Davis, « A Revolution in Consumption », p.9.

[260] Debord, *La Société du spectacle*, p.9.

[261] Fraser, « Inventing Oasis: Luxury Housing Advertisements and Reconfiguring Domestic Space in shanghai », p.52. Le marché de l'aménagement intérieur (des entreprises de meubles et fournitures

fascination exercée sur les consciences par la représentation de la “classe moyenne” présentée comme incarnation de l’idéal de la réussite sociale. Cette “moyennisation” des esprits est un processus d’homogénéisation, partie intégrante du processus de mondialisation de la Chine.

Par cette “moyennisation des esprits”, nous ne voulons pas signifier l’homogénéisation des comportements et des pratiques sociales chez les consommateurs moyens chinois, chose qu’il nous parait impossible à établir, mais une homogénéisation des représentations de la “classe moyenne” comme idéal social, et la publicisation massive de modèles culturels qui reproduisent dans les imaginaires les normes et les signes inhérents à cette “classe moyenne”. Les pratiques sociales ne sont jamais homogènes. Mais leurs représentations peuvent l’être, la plupart du temps marchandisées, poursuivant ainsi une intention normative. Il existe en Chine (dans les médias, la publicité et les imaginaires, avec des allers-retours incessants) une représentation uniformisée de la “classe moyenne”, avec ses pratiques de consommation et ses standards culturels, qui nourrit l’idée d’un vaste ensemble central duquel sont exclus les milieux fortunés et les “laissés-pour-compte” desquels il faut se distinguer.

Cette représentation de la “classe moyenne” comme nouvelle norme sociale, est véhiculée en masse en Chine par les médias et la publicité commerciale, et propage des pratiques, des postures, des attitudes culturelles, sociales et consuméristes normées. Elle vante également l’acquisition d’un certain nombre de marchandises iconiques à exposer et nécessaires à l’identification de classe. Le logement résidentiel, si possible en “communauté fermée” (*gated community*) est la marchandise emblématique de la réussite sociale telle qu’elle est modélisée en Chine. La possession d’une automobile, d’un foyer entièrement équipé en biens électroménagers

aux grandes surfaces de type Ikea, en passant par les rubriques et émissions consacrées à la décoration) s’est considérablement développé depuis la fin des années 1990 en Chine.

(écran plat et système karaoké), disposant d'un salon luxueux sont également des figures récurrentes de la réussite dans la publicité (et dans l'imaginaire dominant), tout comme le statut professionnel (col blanc, cadre ou dirigeant d'entreprises) et les loisirs.[262] Autant d'éléments que l'on retrouve partout ailleurs. Cette "moyennisation" des esprits est un discours dominant dans toutes les sociétés de consommation, car le modèle d'existence qu'il développe (et surtout les pratiques de consommation qu'il "stipule") est le plus adapté pour l'écoulement de la production de marchandises. L'idéal incarné par la figure de la "classe moyenne", et que la publicité commerciale comme les médias publicisent comme figure normative, correspond en fait à la pratique de consommation idéale, propre à satisfaire le fonctionnement de la production dans une économie de marché.

Cette figure de la "classe moyenne", essentiellement urbaine, est développée à outrance dans les visuels des publicités commerciales. Elle affirme une identité, faite de signes et de comportements associés à des actes de consommation. Cette identité n'est pas une essence : elle est liée à l'identification, à l'acceptation et à l'appropriation des signes et des codes qui la constituent par les individus eux-mêmes.[263] Cette identification s'avère plus importante que l'incarnation réelle des pratiques et des codes. Ainsi, dans une enquête sociologique réalisée en 2004 par l'Académie des sciences

[262] Précisons encore une fois que notre propos s'attache à démontrer (et à démonter) des modèles spectaculaires, des "figures imposées" : nous ne questionnons pas la réalité de ces pratiques lorsqu'elles occupent le champ social, notre travail concerne uniquement les représentations et l'idéologie qu'elles servent.

[263] L'anecdote est connue mais est tellement révélatrice : lors de la sortie du premier et pionnier « Rapport sur les structures sociales» de Lu Xueyi en 2001, l'Académie des Sciences Sociales de Pékin reçut dans les jours qui suivirent des centaines d'appels téléphoniques d'individus préoccupés de savoir si, étant donné leur situation professionnelle et leurs revenus, ils pouvaient être considérés comme faisant partie de la "classe moyenne". Nous avons vu que la notion de "classe moyenne" est très fuyante en chine (et en chinois), les critères de détermination sont variables d'une étude à l'autre. Mais tout cela n'est en réalité pas important. Car l'essentiel ne réside pas dans le nombre de personnes qui font partie de la "classe moyenne", mais bien dans le nombre, conséquent, d'individus estimant (ou espérant) faire partie de la "classe moyenne", alors même que cette notion n'est pas déterminée. C'est ce que nous appelons la "moyennisation" des esprits : l'idée ou l'impression d'avoir réussi socialement compte plus que la définition ou la détermination de cette réussite. Sur l'identité et l'identification, voir Jean-François Bayart, *L'Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996.

sociales chinoises auprès de Pékinois, à la question « appartenez-vous à la classe moyenne », 46.8% des sondés ont répondu « oui » quand seulement 4.1% d'entre eux, d'après les critères de l'Académie, faisaient réellement partie de la "classe moyenne".[264] Les critères de catégorisation définis par la sociologie sont arbitraires et discutables, nous avons déjà abordé la question, ainsi le seul intérêt de cette enquête réside à nos yeux dans l'importance du phénomène d'identification (qui, d'après ces sociologues, dépasse donc de très loin la "réalité" sociale) : que 46.8% des sondés se déclarent "classe moyenne" est très révélateur de la fascination que cette figure exerce dans la Chine urbaine.

Plus qu'une richesse économique, la figure de la "classe moyenne" représente avant tout un mode de vie conforme, vanté et mis en images par la publicité commerciale, un mode de vie que tout individu est censé reproduire. Car le consommateur moyen, dans sa fascination pour la "classe moyenne", est « le consommateur par excellence, c'est-à-dire le *spectateur* par excellence, (…) toujours incertain et toujours déçu, au centre de la fausse conscience moderne et de l'aliénation sociale ».[265]

Le nombre exponentiel d'études sociologiques chinoises et étrangères sur la "classe moyenne" et la surexposition de la publicité marchande dans les rues et les espaces publics participent à l'amplification du phénomène. La présence massive de la figure de l'entrepreneur individuel dans les années 1990 a également participé à la constitution de ces nouvelles normes de réussite sociale. Cette figure de l'entrepreneur privé (accompagnée de la métaphore du "plongeon dans la mer" (*xiahai* 下海), bien relayée dans les librairies par un conséquent nombre d'ouvrages sur les *succes stories* capitalistes, a été très utile en servant de "modèle relais" pour les employés

[264] Li Jingyu 李径宇, « Zhongchan paomo 中产泡沫», *Xinwen zhoukan* 新闻周刊, n°2004/3, janvier 2004.

licenciés des entreprises publiques et autres *xiagang* sans aucune perspective professionnelle lors des grandes vagues de licenciement.[266] En narrant et en publicisant ces histoires individuelles de réussite sociale, en sublimant, par exemple, l'histoire de ce pauvre ouvrier licencié qui a su "rebondir" et se reconvertir avec succès dans le commerce de vêtements, ces « portraits, rapportés par les médias, visent justement aussi à convertir un fait collectif – le licenciement massif des salariés du secteur étatique – en histoires strictement individuelles. Les travailleurs licenciés sont supposés se sentir coupables de leur situation et être les seuls responsables pour en trouver une issue ». [267] Cette même stratégie sera à l'œuvre pour les migrants. En véhiculant des histoires individuelles, on évite de poser le regard et la réflexion sur le global et les structures.

Ce glissement vers une figure de réussite sociale individualisée et "libérée" de l'État est caractéristique de la « vulgate néolibérale (…) faire disparaître l'industrie a bien des avantages : en renvoyant l'usine et les ouvriers dans le passé, on range du même coup les classes et leurs luttes dans le placard aux archaïsmes, on accrédite le mythe d'une immense "classe moyenne" solidaire et conviviale dont ceux qui se trouvent exclus ne peuvent être que des paresseux et des clandestins ».[268]

Cette moyennisation des esprits s'accompagne également d'« une perception morale du monde social » par laquelle les consommateurs

---

[265] Guy Debord, *La Véritable scission dans l'Internationale*, in Guy Debord, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2006, pp.1118-1119.

[266] Les librairies chinoises ont par exemple connu de grands succès de vente avec des ouvrages biographiques sur la vie du fondateur de Microsoft, Bill Gates. Il n'est pas rare également de trouver en tête de présentoir des "manuels du parfait entrepreneur" ou des ouvrages consacrés à la réussite individuelle et au positivisme.

[267] Gilles Guiheux, « The Promotion of a New Calcuting Chinese Subject : The Case of Laid-off Workers Turning Into Entrepreneurs », *The Journal of Contemporary China*, Volume 16, n° 50, 2007, p.169 (« portraits, which are reported by the media, are also precisely aimed at turning a collective fact -the massive laying off of the wage-earners of the state sector- into strictly individual stories. Laid-off workers are supposed to feel guilty about their situation and to be solely responsible for finding a way out »).

[268] Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, p.38.

moyens affirment leur identité et leur position de “classe moyenne”.[269] Cette perception morale du monde social se manifeste par exemple en Chine dans le rapport que les consommateurs moyens urbains entretiennent avec le pauvre, la pauvreté, et d’une manière générale avec les classes populaires et les *mingong*.[270] Car ce sont cette identification à l’idéal normé de réussite sociale de la “classe moyenne”, cette distinction d’avec la classe populaire et cette exclusion du pauvre et de la pauvreté qui définissent cette moyennisation des esprits.[271] Ce sont ces processus d’exclusions que nous retrouverons à l’œuvre dans le processus de civilisation de la population chinoise que nous aborderons dans la suite de notre travail. Pour ces raisons, l’idéal de la classe moyenne signifie avant tout la « reconnaissance profonde de l’ordre établi ».[272]

[269] Serge Bosc, *Sociologie des classes moyennes,* Paris, La Découverte, 2008, p.79.

[270] Cette exclusion du rural n’est pas chinoise, elle participe universellement du discours de la modernité. Comme l’explique Bourdieu, « par une inversion systématique de la table des valeurs du traditionalisme primaire, le passé n’est jamais évoqué positivement, il n’apparaît que comme un « frein » qu’il faut « débloquer », « facteur de retard » qu’il faut neutraliser. Les tenants par excellence de ce passé « dépassé », qu’il faut abolir, sont les « agriculteurs » (et à un moindre degré les « artisans ») dont l’attachement au terroir constitue un obstacle à la « mobilité » exigée par le progrès technologique » (Boltanski & Bourdieu, *La production de l’Idéologie dominante*, p.58).

[271] Comme tout processus d’identification, il opère également par exclusion et différenciation d’avec un ou des groupes, nécessairement homogènes, considérés comme “en retard” par rapport aux références de la modernité et les standards de la mondialisation. Le port de vêtements et, d’une manière générale, l’apparence font partie des mécanismes d’identification et d’exclusion. Sur les pratiques de différenciation des consommateurs moyens urbains d’avec les “autres” ruraux, lire le passionnant travail sur les couleurs de Louisa Schein, « The Consumption of Color and the Politics of White Skin in Post-Mao China », *Social Text*, n°41, hiver 1994, pp.141-164.

[272] Pierre Bourdieu, *La Distinction, critique sociale du jugement,* Paris, Minuit, 1979, p.531.

Chapitre I - 3 Conclusion : crises et disharmonies

> La contradiction essentielle de la domination spectaculaire en crise, c'est qu'elle a échoué sur le point où elle était la plus forte, sur certaines plates satisfactions matérielles, (qui excluaient bien d'autres satisfactions, mais qui étaient) censées suffire pour obtenir l'adhésion réitérée des masses de producteurs-consommateurs. Et c'est précisément cette satisfaction matérielle qu'elle a polluée, et qu'elle a cessé de fournir.[273]

Nous avons tenté jusqu'ici de condenser le plus grand nombre d'informations permettant de mieux appréhender la situation chinoise au début des années 2000 et de la présidence de Hu Jintao. L'idée que nous avons poursuivie était de pouvoir ainsi exposer le "décor" dans lequel le spectacle de la « société harmonieuse » allait pouvoir se jouer. Nous avons vu que le modèle de société mis en place dans les années 1990 en Chine n'est pas un modèle harmonieux. Economiquement, il est très efficace, car toutes les politiques publiques depuis 1992 ont été axées sur la création d'une croissance à deux chiffres par la "libération" au niveau local des forces économiques, au détriment d'une certaine idée de la société et du "vivre ensemble". Socialement et humainement, ce modèle crée des tensions qui atteindront leur paroxysme au début des années 2000. Le discours officiel reconnaîtra alors que le développement économique de la Chine est efficace mais "déséquilibré" (*bupingheng* 不平衡) géographiquement et socialement, et il faudrait rééquilibrer le modèle de manière à ce que toutes les régions et

[273] Guy Debord, « Préface à la quatrième édition italienne de *La Société du Spectacle* », in Guy Debord, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2006, p.1472.

toutes les populations de Chine puissent profiter des réformes, notamment par une meilleure répartition des revenus.[274]

Seulement ce déséquilibre n'est pas accidentel, il est le levier structurel et la logique de fonctionnement du modèle néolibéral mis en place par les « réformes et l'ouverture ». Ces disparités ne sont pas la conséquence d'un dysfonctionnement du capitalisme néolibéral chinois mais bien son expression tout autant que la condition de son développement.

Ce modèle, basé sur la croissance permanente des richesses et des profits accumule les dommages collatéraux et structurels, en premier lieu desquels figure la dégradation de l'environnement, grande préoccupation de la présidence actuelle. Cette dégradation de l'écologie chinoise s'est considérablement accélérée dans les années 1990 lorsque seul le développement importait, et ses effets, pour certains définitifs et irrémédiables n'ont jamais été autant ressentis et décriés que sous la première mandature de Hu Jintao.[275]

Autre dégradation, celle de la situation sociale. Les inégalités structurellement "nécessaires" au développement d'une économie de marché engendrent des crispations d'un degré encore inédit, dans un pays où les richesses sont concentrées entre les mains d'un si petit nombre de personnes, signe d'une véritable "ploutocratisation" du régime. Une lutte des classes est en train de prendre forme, fruit des injustices, des arbitraires et de l'exploitation abusive de la misère, dans une critique en acte du déterminisme social. Cette lutte des classes a aussi sa 'croissance", celle des émeutes et autres incidents collectifs qui années après années sont officiellement de plus en plus nombreux et violents.

---

[274] Voir par exemple Geng Qingwu 耿庆武, *Zhongguo bupingheng jingji fazhan* 中国不平衡经济发展 (Le développement économique déséquilibré de la Chine), Pékin 北京, shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2005, pp.156-166.

[275] La première mandature de Hu Jintao au secrétariat général du PCC court de 2002 à 2007.

Ces crises et d'une manière plus générale la dégradation de la situation sociale deviennent l'une des thématiques majeures des productions intellectuelles à la fin des années 1990 en Chine.[276] S'il est toujours impossible et impensable de s'attaquer à la nature totalitaire du pouvoir, à l'absence de libertés politiques et d'expression, nombreux seront les écrivains, les chercheurs ou les intellectuels qui aborderont de front les questions de la polarisation de la société ou de l'aggravation des disparités économiques et sociales, certains y trouvant là une stratégie détournée pour remettre en cause indirectement la posture hégémonique et l'absence de démocratie réelle.[277]

Ainsi, dès 1998, l'économiste He Qinglian 何清涟 publie *Xiandaihua de xianjing* 现代化的陷阱 (Les pièges de la modernisation) un ouvrage qui aborde les dérives et les dommages des réformes des années 1990, et dresse une critique virulente des inégalités sociales et économiques mettant directement en cause la politique de « réformes et d'ouverture » initiée par Deng Xiaoping.[278] L'auteur y évoque, dès la fin des années 2000 et avant même que ces questions ne se "démocratisent" dans l'espace public chinois, la formation d'une pauvreté urbaine, les disparités économiques et le creusement du fossé entre riches et pauvres, et dénoncera avec une certaine virulence le pillage des actifs de l'État et la corruption des officiels,

[276] La dégradation de l'environnement sera une thématique plutôt abordée dans les années 2000, au moment où la crise environnementale se fait de plus en plus visible. C'est d'ailleurs plus cette visibilité, impérieuse, que le problème environnemental lui-même qui a rendu la question incontournable. Maintenant, puisque la dégradation des conditions environnementales en vient à menacer la production, et donc l'économie, le gouvernement ne ménage plus ses efforts (médiatiques et politiques) pour renverser la tendance.

[277] Rappelons que le régime chinois se dit démocratique (*minzhu* 民主), le Parti étant l'incarnation de ce "pouvoir du peuple". Dans les textes officiels, le caractère démocratique du pouvoir est régulièrement souligné.

[278] He Qinglian 何清涟, *Xiandaihua de xianjing* 现代化的陷阱 (Les pièges de la modernisation), Pékin 北京, jinri zhongguo chubanshe 今日中国出版社, 1998. L'ouvrage est d'abord paru à Hong Kong sous le titre original *Les Pièges de la Chine* (*Zhongguo de xianjing* 中国的陷阱). Le propos vindicatif de l'ouvrage lui assura à l'époque une certaine renommée et une bonne critique des observateurs étrangers (notamment aux Etats-Unis) et finira par déplaire au Parti. He Qinglian perdra son poste à l'université Fudan 复旦大学 de Shanghai et choisira l'exil aux Etats-Unis en 2001.

notamment au niveau local. He Qinglian plaidera pour « un développement qui place l'homme au centre des choses » («发展是以人为中心的发展»), une formulation que nous retrouverons par la suite dans le discours de la « société harmonieuse ».[279]

Si les approches intellectuelles sont souvent divergentes, en cette fin des années 1990 qui voit éclore le débat entre nouvelle gauche (*xin zuopai* 新左派) et libéraux (*ziyou zhuyi* 自由主义), la plupart des publications de cette époque et du début des années 2000 confirment que la décennie 1990 a été une période charnière durant laquelle s'est opérée une transfiguration économique et sociale de la Chine, et dont les conséquences commencent maintenant à devenir prégnantes.[280] Il n'est donc pas surprenant de voir en cette fin de siècle les économistes, politologues et autres sociologistes, reconvertis en experts ou en journalistes, dominer la sphère publique de leurs débats et de leurs productions, "visiblement" plus adaptées aux nouvelles questions de société. [281] Surtout, les sociologues et autres experts sont également les plus à même à "dépolitiser" et à "désidéologiser" la nature de ces crises (sociale, environnementale) par une approche purement "scientifique".[282]

---

[279] He Qinglian 何清涟, *Xiandaihua de xianjing* 现代化的陷阱, pp.375-378.

[280] Sur le débat intellectuel entre nouvelle gauche et libéraux, voir Chen Lichuan, « Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle », *Perspectives chinoises*, n°84, juillet-août 2004. Cette transfiguration de la Chine durant les années 1990 est le propos majeur du roman de Ma Jian, *Beijing Coma*. Par le truchement de la fiction, Ma Jian livre non seulement un travail très documenté des événements de le place Tiananmen en 1989, mais parce que le personnage principal passe justement les dix années qui suivent le massacre du 4 juin dans le coma (après avoir reçu une balle dans la tête lors de la répression), il retrouvera dix ans plus tard à son réveil une Chine qu'il ne reconnaîtra plus. Ce coma est une métaphore du "coma intellectuel" imposé à la Chine durant cette décennie (voir Ma Jian 马建, *Beijing zhiwuren* 北京植物人 (Beijing coma), New York, Mingjing chubanshe 明镜出版社, 2009).

[281] Kang Liu, *Globalization and cultural trends in China*, Hawaï, University of Hawaï Press, 2004, p.70.

[282] Pour un regard général et très "dépolitisé" sur les mutations économiques sociales opérées durant la décennie 1990 en Chine, voir l'ouvrage du journaliste (du *Renmin ribao* 人民日报) Ling Zhijun 凌志军, *Bianhua : 1990 nian - 2002 nian zhonguo shilu* 1990年-2002年中国实录 (Changements : notes authentiques sur la Chine de 1990 à 2002), Pékin 北京, shehui kexue chubanshe 社会科学出版社, 2002. L'ouvrage commence opportunément son récit à partir de 1990, évitant ainsi de porter le regarde sur l'année 1989. Cette dépolitisation induite dans les productions des sociologues

Ces crises sont, justement, interprétées par le pouvoir comme étant essentiellement une crise du développement et de la croissance forcenée dans une Chine entrée de pied ferme dans la mondialisation, à l'ère de l'imbrication des économies entre elles. Arrivé au pouvoir en 2002, avec une situation sociale et environnementale critiques, Hu Jintao va être obligé de gouverner la Chine sous le mode de la gestion de crise. Car le modèle mis en place sous Jiang Zemin s'essouffle du fait de ses propres limites (environnementales, sociales, et maintenant économiques, avec l'obligation de se recentrer sur la consommation intérieure et donc de développer un discours qui va accompagner cette nécessité).

Seulement, le PCC tire sa légitimité de la croissance économique, le soutien des consommateurs moyens lui est acquis sous cette condition. La hausse des disparités sociales et économiques est une réalité qui ne peut plus être cachée, mais dans le même temps, Hu Jintao ne peut pas "avouer" que, finalement, ceux qui se sont « enrichis avant les autres » resteront riches sans que les "autres" ne le deviennent nécessairement par la suite.

Parce que le modèle de croissance économique poursuivi par la Chine depuis les années 1980 est basé et ancré dans l'inégalité des conditions et des situations individuelles, parce qu'il nécessite une classe de pauvres pour créer de la richesse, il a toujours été accompagné d'une rhétorique capable de convaincre tout un chacun que la richesse est à la portée de tous pour peu que l'on fasse des efforts. La promesse de l'abondance et du confort matériels pour un futur proche permettait de justifier

---

chinois n'est pas toujours de mise. Un sociologue comme Sun Liping孙立平 se risque par exemple régulièrement à aborder, directement ou indirectement, la question de l'exercice du pouvoir et de l'expression publique. Son approche de la société chinoise des années 2000, une « société fracturée » (*duanlie shehui* 断裂社会) par le rythme des réformes économiques et structurelles des années 1990, est une analyse synthétique de la Chine mondialisée qui place la question de la multipolarisation de la société chinoise au centre du débat public. Rien d'étonnant à ce qu'un discours sur « l'harmonie sociale » réponde alors à cette problématique de la « fracture sociale ». Voir Sun Liping 孙立平, *Duanlie : ershi shiji jiushi niandai yilai de zhongguo shehui* 断裂:20世纪90

tous les sacrifices du présent. Mais, plus de vingt ans après le début des réformes entamées par Deng Xiaoping, l'abondance promise n'est pas là. Deng Xiaoping en 1978 avait promis la « société de petit confort » (*xiaokang shehui* 小康社会) pour tous en l'an 2000, Jiang Zemin puis Hu Jintao durent constater que la promesse avait échoué.[283]

Parce que les discours ne sont plus crus, les inégalités et les injustices sociales de plus en plus manifestes, et parce qu'il est impossible d'avouer l'inavouable (la nécessité structurelle d'une pauvreté, en l'occurrence institutionnellement entretenue, pour créer de la richesse économique) dans une société encore qualifiée de "socialiste", le PCC, menacé dans son exercice exclusif du pouvoir de plus en plus questionné, se retrouve dans la nécessité de développer un autre discours, un autre programme, capable d'expliquer, de justifier et d'accompagner les crises présentes. Ce discours, celui de la « société harmonieuse », n'aura pas pour intention première de convaincre, mais de fixer un cadre rhétorique dans lequel l'inacceptable polarisation sociale peut être (et devra être) acceptée. Le discours de la « société harmonieuse » s'affirme donc être un discours de crise.

I – 3.1 Crises sociale et environnementale

La politique de réformes et d'ouverture a amené la Chine au début des années 2000 dans une situation socialement très bouleversée. « Les ouvriers, auxquels le régime avait accordé au temps du socialisme, en échange de leur soumission, des avantages économiques et sociaux non

年代以来的中国社会 (Fracture : la société chinoise depuis les années 1990), Pékin 北京, shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2003.

[283] Nous revenons sur ce point, et notamment sur ce choix de traduction, par la suite dans notre travail.

négligeables » furent mis en concurrence avec ce prolétariat rural de plus de cent millions de paysans « inorganisés et surexploités », pour finir « licenciés ou réduits à des formes d'existence précaire » dans les années 1990 au nom du développement de la Chine.[284] Ce développement eut des conséquences « écologiques gravissimes dans les campagnes et dans les villes » et si le logement et l'approvisionnement se sont améliorés, « la qualité de la vie s'est profondément dégradée par d'autres côtés : l'instruction publique est arriérée et chère, les soins médicaux sont devenus ruineux, la corruption, la dureté en affaires, l'incivilité, l'insécurité s'imposent et provoquent le repli sur la famille, au milieu de laquelle trônent désormais l'enfant unique et l'écran de télévision ».[285]

Cette polarisation de la société, avec la croissance simultanée d'une classe de sous-prolétariat et d'une classe de consommateurs moyens, et ce creusement des disparités sociales, économiques et territoriales se manifestent dans la hausse régulière de ce que l'État chinois appelle sobrement des « incidents à caractère massif » (*quntixing shijian* 群体性事件), un euphémisme pour désigner les émeutes qui se déclenchent régulièrement dans les campagnes, généralement sur trois motifs récurrents : la pauvreté, les expropriations abusives et la pollution industrielle.[286]

---

[284] Billeter, *Chine trois fois muette*, pp.58-59.

[285] Billeter, *Chine trois fois muette*, pp.58-59.

[286] Si la propriété privée est maintenant officiellement reconnue dans la constitution, le sol reste l'inaliénable propriété de l'État chinois, donc du Parti. Le maire du plus petit village chinois concentre donc entre ses mains un pouvoir considérable : celui de pouvoir déterminer qui s'installera sur "son" territoire, et pour y faire quoi. L'absence de contre-pouvoirs, et la récurrence des cas de collusion d'intérêts, rendent, dans la pratique, très courants les expropriations abusives de terrains dans le but de les céder à des industriels ou des promoteurs immobiliers. Ce monopole dans l'octroi des droits d'utilisation des sols est une prérogative fondamentale dans le maintien au pouvoir du PCC. Quant à la pollution industrielle, elle est liée aux mêmes mécanismes. Le cas "classique" est celui d'un entrepreneur, qui s'installe brutalement sur des terrains réquisitionnés arbitrairement par une autorité locale affidée, et qui produira en un minimum de temps possible (quelques années maximum) le maximum d'une production dans des conditions les moins chères (donc les moins respectueuses de l'environnement, et des normes en matière de protection de l'environnement) avant de quitter les lieux et de se déclarer en faillite. En l'espace de ces quelques années, pour peu que sa production fasse intervenir des métaux lourds, l'écosystème de la région est irrémédiablement atteint (surtout les

I – 3.1.1 Pauvretés, mécontentements et incidents de masse

Car le PCC (et certains sociologues) a beau expliquer, avec force chiffres et conviction, que globalement « on vit mieux en Chine », et que le niveau de vie est globalement confortable, la réalité est que les disparités socio-économiques se creusent. Car il est facile « en effet de considérer les conditions matérielles d'existence (…) de classes dominées en les rapportant non point à celles des autres classes au même moment mais à celles des mêmes classes à d'autres époques pour se convaincre et tâcher de convaincre que la "pauvreté" et les "disparités les plus criantes" ont disparu ».[287] Or la situation des plus précaires (qu'ils soient *mingong*, paysans, ou chômeurs), bien qu'améliorée par rapport à celle de la génération précédente, reste globalement très difficile, au sein d'une société qui promeut via tous les canaux à sa disposition les mérites de l'abondance marchande et de la société de consommation. La Chine a peut-être moins de pauvres qu'auparavant, notamment en raison de la sururbanisation du territoire, mais les pauvres s'appauvrissent et sont de plus en plus éparpillés sur le territoire. Selon une étude de la Banque mondiale « Le revenu réel des 10% les plus pauvres de la population a chuté de 2,4% entre 2001 et 2003, alors que dans le même temps les 10% les plus riches voyaient le leur grimper de 16% ».[288] Même si l'origine de ces chiffres est très discutable, le croisement de plusieurs sources différentes révèle cette tendance à l'élargissement du fossé entre riches et pauvres. Et cette pauvreté, ajoutée à

---

nappes phréatiques) et les taux de cancer locaux augmentent de manière anormale. La plupart des émeutes liées à la pollution industrielle reproduisent peu ou prou ce schéma.

[287] Boltanski & Bourdieu, *La Production de l'idéologie dominante*, p.75.

[288] Agence France Presse, « Les Chinois défavorisés de plus en plus pauvres, selon un rapport », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 22 novembre 2006, consulté le 16 janvier 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/informations-chine-les-chinois-defavorises-de-plus-en-plus-pauvres-selon-un-rapport-1250.asp?1=1. Nous sommes toujours dubitatifs sur la valeur de ces chiffres, et intrigués par les conditions de la collecte des informations de base. La Chine est un pays où beaucoup d'éléments à la limite de la légalité sont masqués aux institutions officielles. Ces chiffres de la Banque Mondiale nous paraissent donc peu fiables en soi, mais ils révèlent néanmoins une tendance régulièrement constatée, notamment sur le terrain.

l'arbitraire du pouvoir, et à l'absence de perspectives, est source de tensions et de conflits.

Les expropriations abusives, en ville ou à la campagne, au profit de projets immobiliers dans des conditions souvent "mafieuses" sont devenues l'une des sources majeures de protestation publique.[289] Les infractions par les employeurs à la législation sur le travail sont également de plus en plus contestées, en raison d'une meilleure connaissance des lois depuis quelques années par les employés, et donnent naissance à des mouvements de protestation "légalistes".[290] La dégradation des conditions de vie, la pollution industrielle et l'arbitraire des pouvoirs locaux sont aussi des sources récurrentes de mécontentement, de mouvements de protestation de masse ou d'émeutes.[291]

De tous ces « incidents à caractère massif » (*quntixing shijian* 群体性事件) qui éclatent sur le territoire national, la Chine tient des statistiques officielles. Ces statistiques sont évidemment à questionner : issus d'une collecte des événements rapportés le long de la chaîne hiérarchique par les autorités de niveau local, ces chiffres sont nécessairement sous-évalués. Néanmoins, de 10 000 incidents relevés en 1994, l'État comptabilise 74 000 protestations en 2004 (impliquant 3,76 millions de personnes).[292] En 2005, 87 000 incidents étaient officiellement dénombrés, soit une hausse sensible

[289] Thomas Lum, « Social Unrest in China », *CRS Report for Congress*, 8 mai 2006, p.2, consulté le 11 septembre 2008 sur http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL33416.pdf.

[290] (Les mouvements de protestation, depuis quelques années, se basent de plus en plus sur la revendication d'un état de droit, où les lois seraient appliquées, et sur l'application rigoureuse de la Constitution chinoise. Cela ne protège pas les plaignants pour autant. Sur l'approche de plus en plus "légaliste" des mouvements de protestation, voir par exemple pour la Chine rurale Yu Jianrong, « Conflits dans les campagnes : la naissance d'une conscience politique paysanne », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, pp.30-36.

[291] Sur les émeutes, voir par exemple le travail de Joseph Fewsmith, «An "Anger-Venting" Mass Incident Catches the Attention of China's Leadership », *China Leadership Monitor*, n°26, automne 2008.

[292] Martine Bulard, « Les paradoxes sociaux du miracle », *Manière de voir*, n°85, février-mars 2006, pp.67.

par rapport à l'année précédente.[293] Mais le souci de transparence de l'État chinois s'arrêtera là : les chiffres pour l'année ne seront jamais publiés, ni pour les années suivantes.[294] Tout cela révèle, directement et indirectement, l'ampleur d'une situation qui s'est manifestement dégradée en l'espace de quelques années, confirmant que le modèle de développement chinois atteint socialement ses propres limites. Ces protestations de masse ne sont pas toujours motivées par un événement circonstancié. Il arrive parfois que de violentes émeutes éclatent sur la base d'une rumeur, ou sur l'information, entièrement ou partiellement confirmée, d'un abus de pouvoir ou d'un traitement arbitraire infligé par un cadre ou un quelconque détenteur d'une autorité publique à l'encontre d'une « petite gens ».[295] Car avant d'être la manifestation de misères sociales, humaines ou économiques, ces protestations ou émeutes sont avant tout « la réaction contre un ordre rigide et mortifère ».[296]

Dans les campagnes, ces mouvements de protestation sont souvent spontanés, ils sont rarement prémédités et parfois peu ou pas structurés.[297] Articulés généralement autour des réquisitions abusives de terres par les autorités locales (revendues à des promoteurs industriels ou immobiliers avec

---

[293] Voir Irene Wang, « Incidents of Social Unrest hit 87,000 in 2005 », *South China Morning Post*, édition du 20 janvier 2006.

[294] Certains chiffres partiels auraient été officiellement publiés mais ils ne sont pas crédibles. Joseph Fewsmith mentionne qu'en novembre 2006, le vice-ministre de la Sécurité Publique évoquait pour les neuf premiers mois de l'année 2006 un nombre anormalement bas de 17.900 incidents (voir Joseph Fewsmith, « Assessing Social Stability on the Eve of the 17th Party Congress », *China Leadership Monitor*, n°20, hiver 2007).

[295] Comme par exemple à Chizhou, en 2005, quand le passage à tabac d'un piéton par quatre automobilistes a dégénéré en émeute. Le piéton avait éraflé le rétroviseur de la voiture occupée par le directeur de la plus importante usine de la ville et 3 de ses acolytes. La violence de la révolte est plus due à une colère sourde contre l'arbitraire, quel qu'il soit, qu'à l'événement lui-même. La version officielle du *Renmin ribao* 人民日报 (*Le Quotidien du peuple*) est intéressante dans l'angle de vue qu'elle adopte. Les émeutiers y sont dépeints comme une minorité de voyous et manipulateurs. Voir Wang Youhua 王幼华, « Anhui pingxi Chizhou quntixing shijian zhua 10 ming dazaqiang renyuan 安徽平息池州群体性事件 抓10名打砸抢人员 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 29 juin 2005.

[296] Michel Maffesoli, « La société de consumation… », *Sociétés*, n°94, 2006, p.13.

[297] Au sujet des mouvements de protestation en zones rurales, voir le très bon travail de William Hurst, « Mass Frames and Worker Protest », in Kevin J. O'Brien (Dir.), *Popular Protest in China*,

une grande marge de bénéfices), les motifs tendent depuis quelques années à se diversifier.[298] « La terre reste toujours une cause de conflit dans les campagnes, mais des controverses nouvelles sont apparues, tournant, entre autres, autour de la pollution des rivières et des terres, de la faiblesse du système de santé, de l'incurie des autorités locales et des licenciements économiques, récemment en forte augmentation. Les conflits ont aussi glissé vers les zones urbaines » .[299]

Les maux sont les mêmes dans les grandes villes : expropriations abusives et faibles compensations financières, des quartiers entiers détruits au profit de la promotion immobilière, des populations massivement "déportées" en périphéries et en banlieues, et une appropriation de facto des centres-villes par les nouvelles classes de consommateurs riches.

Cambridge, Havard University Press, 2008, pp.71-87 ; voir également Kevin J. O'Brien & Li Lianjiang, *Rightful Resistance in Rural China*, New York, Cambridge University Press, 2006.

[298] Sur les mouvements de protestation liés aux expropriations paysannes, voir Lucien Bianco, *Peasants Without the Party: Grass-roots Movements in Twentieth-Century China*, New York, M.E. Sharpe, 2001.

[299] François Danjou, « La « société civile » joue t-elle un rôle en Chine ? », *Questionchine.net*, publié le 30 janvier 2009, consulté le 3 février 2009 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2516. Ces mouvements de colère et de violence font également, indirectement, le jeu des nombreux lobbies "anti-communistes" à l'étranger. C'est ce qu'explique Patrica Thornton (voir Patricia M. Thornton, « Manufacturing Dissent in Transnational China », in Kevin J. O'Brien (Dir.), *Popular Protest in China*, Cambridge, Havard University Press, 2008, pp.179-204). L'un de ces lobbies est le groupe de presse Epoch Times hébergé à Taiwan, qui entretient de douteuses relations avec la secte Falungong. Epoch Times a le mérite, mais comme beaucoup d'autres sites d'information sur la Chine basés à l'étranger, de faire remonter des informations notamment à caractère social, qui généralement ne sortent pas de Chine. Mais le groupe poursuit un agenda tellement partisan (teinté d'une rhétorique presque maccarthyste), qui l'amène à reproduire les mêmes abus qu'il reproche, justement et légitimement, au Parti Communiste Chinois : un langage violent, un discours ouvertement biaisé (voire parfois insultant), une certaine mauvaise foi et des attitudes parfois hystériques qui reproduisent exactement, nous le répétons, les postures mêmes qu'il reproche au PCC. Cela est particulièrement évident dans le travail phare de Epoch Times, les « 9 commentaires sur le PCC », plein de caricatures et édifiant de culturalisme (voir Dajiyuan 大纪元, « Jiuping gongchandang : ping gongchandang shi shenme 九评共产党:评共产党是什么»,, *Epoch times*, publié le 19 novembre 2004, consulté le 12 septembre 2006 sur http://www.epochtimes.com/gb/4/11/19/n722529.htm ; le texte existe également en version française : La Grande Epoque, « Neuf commentaires sur le Parti communiste – 1ère partie : qu'est ce que le Parti communiste », *La Grande Epoque*, publié le 25 juillet 2005, consulté le 12 septembre 2006 sur http://www.lagrandeepoque.com/LGE/9-Commentaires-sur-le-Parti-communiste/Quest-ce-quest-le-Parti-communiste.html).

L'arbitraire des décisions politiques, présent en sous-texte derrière ces expropriations et ces mouvements de colère, est un problème majeur. Mais l'autre grande crise l'est tout autant : la pollution environnementale, qui menace non seulement la stabilité sociale, mais porte également un réel préjudice à l'économie et au système de production.[300]

I – 3.1.2 Pollutions

La situation environnementale de la Chine est grave. Préoccupation nationale depuis l'arrivée de Hu Jintao au pouvoir, la dégradation de l'environnement s'est encore aggravée depuis 2002. Le plan quinquennal destiné à mettre en place un "PNB vert", un modèle de croissance économique respectueux de l'environnement, s'est avéré un échec ; l'indice lui-même, qui devait évaluer la croissance économique réelle après soustraction de l'impact de la production économique sur l'environnement, a été suspendu parce qu'il donnait pour beaucoup de régions des résultats de croissance "verte" trop proches de zéro.[301] Mais la situation la plus problématique est sans conteste la question de l'eau. La majorité des districts ruraux en Chine n'ont pas d'accès à l'eau potable. L'Agence nationale chargée de la protection de l'environnement (*guojia huanjing baohu zongju* 国家环境保护总局) reconnaît officiellement que plus de 50% des nappes phréatiques en zones urbaines sont « gravement polluées ».[302] La pollution des cours d'eau est également critique, qu'elle soit due aux égouts, à la

[300] C'est le caractère "démocratique" de la pollution et des problèmes environnementaux : ils touchent tout et tout le monde, et ils ne peuvent pas être étouffés tant leur incidence s'affirme, jour après jour de plus en plus manifeste.

[301] Franck Galland, « Géopolitique de l'eau en Chine », *Monde Chinois*, n°15, automne 2008, p.10.

[302] L'Agence nationale chargée de la protection de l'environnement est plus connue sous l'acronyme anglais de SEPA (State Environement Protection Agency). Depuis la fin 2007, l'Agence est officiellement devenue un ministère à part entière, le Ministère en charge de la protection de l'environnement (*Zhonghua renmin gongheguo huanjing baohu bu* 中华人民共和国环境保护部), signe de la grande préoccupation gouvernementale, et révélateur de la gravité de la situation.

pollution ou aux accidents industriels: 60 % des cours d'eau chinois souffrent d'une pollution de niveau 4 sur une échelle de 1 à 5.[303]

La dégradation de l'environnement s'illustre par « toute une série de phénomènes inquiétants (rivières et lac putrides, déserts en rapide expansion, etc.). (…) Les pluies acides couvrent plus de 30% du territoire chinois, et environ 27.55% du pays est touché à des degrés divers par la désertification et l'érosion des sols ».[304] En 2007, la Banque mondiale estimait à 750 000 le nombre de décès annuels dûs à la pollution en Chine.[305]

L'urgence environnementale est bien perçue par le gouvernement qui multiplie les effets d'annonce. La surmédiatisation du ministre chargé de la protection de l'environnement, Pan Yue 潘岳, participe également à la spectacularisation de cette préoccupation.[306] Préoccupation biopolitique car les conséquences de la pollution sont très concrètes : un récent rapport gouvernemental souligne que « la pollution de l'air et de l'eau, combinée à une utilisation intensive de pesticides et d'additifs chimiques, ont fait du

---

303 Brice Pedroletti, « Le revers de la médaille d'une croissance galopante », *Le Monde*, édition du 10 juillet 2007, Supplément Economie p. II. Ces chiffres sont bien entendu à considérer avec précaution ; ils ne servent notre propos que pour les tendances qu'ils révèlent.

304 Lam, « Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », p.11.

305 Richard McGregor, « 750 000 a year killed by Chinese pollution », *Financial Times*, édition du 2 juillet 2007. Un autre article fait lui état de 500 000 morts par an, voir Jonathan Watts, « China Blames Growing Social Unrest on anger Over Pollution », *The Guardian*, édition du 6 juillet 2007. Quoi qu'il en soit, ces mesures ne sont que des estimations, divergentes et discutables, mais elles restent révélatrices d'une situation écologique critique.

306 Dans une allocution prononcée en 2007 devant les cadres du Parti, le Premier ministre Wen Jiabao a fait 48 fois référence aux mots « environnement » (*huanjing* 环境), « pollution » (*wuran* 污染), et « protection de l'environnement » (*huanjing baohu* 环境保护 ou *huanbao* 环保) (voir Joseph Kahn & Jim Yardley « The dark side of China' boom », *Herald Tribune*, édition du 27 août 2007). Dans un registre différent, Hu Jintao avait, lors du dix-septième Congrès du PCC en octobre 2007, prononcé une allocution dans laquelle le mot « démocratie » apparaissait soixante fois (voir Xinhuashe 新华社, « Zhongguo minzhudangpai jizhong huanjie Zhonggong zhongyang zhengzhiju changwei zhuxi zhangxian duodang hezui juexin 中国民主党派集中换届 中共中央政治局常委主席彰显多党合作决心 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 3 décembre 2007, consulté le 16 janvier 2008 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2007-12/03/content_7193684.htm). Or, la situation de la démocratie n'a pas évolué pour autant. La répétition du mot « pollution » n'est pas nécessairement un gage d'action politique concrète et efficace. Cette surexposition du mot ne révèle que la préoccupation visible et manifeste du gouvernement en la matière, elle n'augure de rien en particulier.

cancer la première cause de mortalité en Chine ».[307] Cette augmentation des cancers touche autant les villes que les campagnes (où l'on trouve parfois de véritables « villages du cancer »). La situation est critique et, s'il manifeste une réelle préoccupation, le gouvernement chinois semble ne pas réellement contrôler la crise écologique.

Car le gouvernement se trouve dans l'obligation de créer de la croissance, avec le grave coût environnemental que cela suppose, tout en contrôlant l'impact sur l'environnement. C'est dans cette optique que Hu Jintao a rendu officiel le concept de « développement scientifique » (*kexue fazhan* 科学发展). Ce concept, présenté au même titre que la « société harmonieuse » comme pensée majeure du président Hu Jintao, correspond dans ses principes du développement durable, à un développement pondéré et rationnel accompagné d'un discours moral et civilisateur plus conséquent. Ce concept est censé sensibiliser les industriels pour une production plus respectueuse de l'environnement. Mais l'impératif de croissance, couplé à un contrôle relâché du gouvernement central sur les régions, freine l'application de toutes les mesures nécessaires à ce « développement scientifique ». Dans le secteur très pollueur des centrales thermiques au charbon par exemple, le gouvernement tente de réduire le nombre de centrales dans le but de diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Mais en raison de la croissance de la production générale en Chine, motivée par la croissance annuelle des exportations de produits bon marché vers les pays occidentaux, la demande en électricité est toujours plus importante en Chine, et nombreuses sont les usines qui construisent elles-mêmes une centrale thermique de petite taille pour se fournir en électricité sans laquelle la production est impossible.

[307] Aujourdhuilachine.com, « A cause de la pollution, le cancer est devenu la première cause de mortalité en Chine », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 21 mai 2007, consulté le 23 mai 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-a-cause-de-la-pollution-le-cancer-est-devenu-la-premiere-cause-de-mortalite-en-chine-3144.asp?1=1.

L'impératif de croissance met donc le gouvernement devant une contradiction majeure : la croissance crée une crise sociale et environnementale, mais le ralentissement de la croissance, qui ne remédierait pas nécessairement aux problèmes environnementaux, entraînerait une crise sociale et politique, beaucoup plus grave à ses yeux. Les efforts du gouvernement central se heurtent « au maintien de fortes incitations politiques (et pécuniaires) pour les cadres locaux en faveur d'une croissance quantitative qui, elle-même, est dictée par le souci, à tous les échelons de l'État, d'éviter une croissance incontrôlée du chômage afin de garantir la stabilité sociale et in fine la légitimité du Parti communiste ».[308] Aussi, si le gouvernement reconnaît maintenant qu'un développement économique quantitatif (*cuguang fazhan* 粗犷发展) engendre des effets négatifs tant au niveau social qu'au niveau environnemental, c'est pour mieux en rejeter la faute et la responsabilité, parfois en toute bonne foi, sur certaines autorités locales, sur certains dirigeants considérés comme peu vertueux et peu scrupuleux.[309] C'est ce qu'il faut lire dans le propos du ministre de l'Environnement chinois, Pan Yue, quand celui-ci déclare que « les inégalités économiques et environnementales causées par une compréhension déficiente de la croissance et de la réussite politique de la part de certains dirigeants, vont à l'encontre des objectifs élémentaires du socialisme et s'écartent des accomplissements du socialisme chinois ».[310] Ce sont toujours "certains dirigeants" qui sont incriminés de s'être « écartés des

[308] Huchet & Maréchal, « Ethique et modèle de développement : l'avenir du climat au défi de la croissance économique chinoise », p.10.

[309] Lam, « Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », p.11. Nous avons déjà souligné précédemment à quel point la décentralisation et le difficile rapport Centre-Provinces étaient en réalité très utiles au pouvoir central.

[310] Pan Yue 潘岳, « fuyu renqun xiaofei, pinkun renqun lai chengshou shengchan de wuran 富裕人群消费、贫困人群来承受生产的污染», *Zhongwai duihua* 中外对话, 27 octobre 2006, consulté le 11 septembre 2008 sur http://www.chinadialogue.net/article/show/single/ch/493--The-rich-consume-and-the-poor-suffer-the-pollution- («中国某些干部不正确的发展观与政绩观所带来的社会不公平与环境不公平，违背了社会主义本质要求的结果，脱离了中国特色社

accomplissements du socialisme chinois », la politique du gouvernement central de confier les objectifs de croissance aux pouvoirs locaux n'est elle pas incriminée. Mais le PCC se sait en danger sans cette croissance. S'exprimant sur le développement du pays, Hu Jintao et Wen Jiabao ont d'ailleurs confirmé dans une déclaration publique qu' « une croissance rapide est impérative pour augmenter la puissance nationale et gommer les contradictions existantes dans le développement économique et social ».[311] Ainsi, quand Guy Debord s'exprimait il y a plus de vingt ans sur le devenir des sociétés spectaculaires où règne l'économie marchande, il est difficile de ne pas y percevoir les caractéristiques de la situation chinoise présente (et plus généralement celle de notre monde).

> Le spectacle ne cache pas que quelques dangers environnent l'ordre merveilleux qu'il a établi. La pollution des océans et la destruction des forêts équatoriales menacent le renouvellement de l'oxygène de la Terre ; sa couche d'ozone résiste mal au progrès industriel ; les radiations d'origine nucléaire s'accumulent irréversiblement. Le spectacle conclut seulement que c'est sans importance. Il ne veut discuter que sur les dates et les doses. Et en ceci seulement, il parvient à rassurer ; ce qu'un esprit pré-spectaculaire aurait tenu pour impossible.[312]

La tension accumulée après plus de dix années de réformes accélérées, et l'aggravation des phénomènes de corruption et de collusion d'intérêts a considérablement entamé le crédit du gouvernement au sein des couches populaires. Parce que cette tension reste pour le moment principalement dirigée contre les collusions d'intérêts au niveau local, le pouvoir central peut encore parfaitement retourner ces colères en sa faveur et adopter une posture de compassion maintenant bien éprouvée (et en profiter

---

会主义的结果»). Pan Yue en appelle d'ailleurs à l'édification d'une « civilisation écologique socialiste » (*shehui zhuyi shengtai wenming* 社会主义生态文明).

311 Renmin ribao 人民日报, « La Chine vise une croissance "rapide et stable" mais efficace », *Renminwang* 人民网, publié le 2 décembre 2005, consulté le 15 juin 2007 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/3908705.html.

312 Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, p.42.

pour évincer, si la conjoncture l'exige, quelques dirigeants encombrants). Mais il est également attendu sur les inégalités sociales et économiques, et sur les promesses, de presque trente ans, d'une société de confort et d'abondance pour tous, dont il n'est plus possible de ne plus voir l'échec.

I – 3.2 Echec de la « société de petit confort »

La *xiaokang shehui* (小康社会) est un objectif politique déterminé par Deng Xiaoping dans le cadre de sa politique de "modernisation" de la Chine (*xiandaihua* 现代化) élaborée dès 1979.[313]

Le terme *xiaokang shehui* 小康社会est délicat à traduire. Si *shehui* 社会 signifie "société", *xiaokang* 小康 lui est beaucoup plus chargé culturellement, il fait directement référence au *Livre des rites* (*Li Ji* 礼记) dans lequel Confucius opposait deux formes de société : la société de la « grande unité » (*datong* 大同), et la société du « petit confort » (*xiaokang* 小康).[314] Dans le *Livre des rites*, le type de société *xiaokang* se caractérise avant tout par la disparition du principe d'égalité et de collectivité comme fondement de l'organisation sociale.[315]

---

[313] Le terme apparaît pour la première fois dans un discours de Deng Xiaoping le 6 décembre 1979, mais il faudra attendre 1981 pour que le concept soit officiellement reconnu par le Parti (voir Deng Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan dierjuan* 邓小平文选第二卷, p.237-238).

[314] A contrario de la plupart des traducteurs qui lui préfèrent le terme "aisance moyenne" ou "aisance relative", nous choisirons de conserver cette traduction de "petit confort", parce qu'il nous semble signifier très justement l'idéal développé par le concept de Deng Xiaoping : celui d'une société qui verrait chacun de ses membres vivre dans un confort, certes relatif, mais suffisant pour lui permettre de s'affranchir des nécessités matérielles basiques. Un "petit" confort à opposer au "grand" idéal de société que proposait la "grande unité".

[315] Le *Li Ji* 礼记 est la restauration d'une compilation de textes, qu'auraient collectés Confucius et rédigés ses disciples, traitant de l'organisation sociale sous la dynastie des Zhou 周 (environ 1050 – 256 av. J.-C.). Confucius (*Kongzi* 孔子 ou *Kongfuzi* 孔夫子) est un philosophe chinois qui vécut entre 551 et 479 av. J.-C. Il n'existe pas d'écrits qui puissent lui être proprement attribués, mais un ensemble de ses réflexions et de ses propos ont été recueillis et compilés par ses disciples, notamment dans les *Entretiens* (*Lunyu* 论语) Sa pensée a été interprétée pour former une idéologie d'État, le confucianisme, sous la dynastie Han 汉 (206 av.J.-C. – 220), basée sur le respect de la

Confucius, dans le *Livre des rites,* expose d'abord les caractéristiques de la société idéale de la « grande unité » (*datong* 大同).

> Le chef de l'empire ne considérait pas le pouvoir souverain comme un bien appartenant en propre à sa famille (…) Il s'efforçait d'acquérir une vertu véritable et entretenait la concorde. Aussi les sujets (…) faisaient en sorte que les vieillards eussent le nécessaire jusqu'à la fin de leurs jours, que les personnes d'un âge mûr eussent ce qu'il leur fallait pour leur usage, que les enfants eussent ce dont ils avaient besoin pour se développer. (…) Ils auraient eu horreur de laisser perdre des biens (des récoltes) sur la terre ; mais ils ne voulaient nullement les emmagasiner dans leurs greniers (et n'en rien donner à personne). Ils auraient eu horreur de ne pas dépenser leurs forces (dans un travail utile) ; mais ils ne voulaient nullement travailler uniquement pour eux-mêmes. Aussi les mauvais desseins étaient arrêtés et n'étaient pas exécutés. Il n'y avait ni fraude ni vol ni trouble ni brigandage. Les maisons avaient des portes à l'extérieur (contre le vent et la pluie), mais on ne les fermait pas (par crainte des voleurs). C'était vraiment ce qu'on peut appeler la grande union ou la fraternité universelle.[316]

Cette société idéal(isé)e dépeinte par Confucius est une société dans laquelle la "voie est fréquentée", c'est-à-dire une société où le souverain est en phase et en harmonie avec la nature et le cours des choses, le *dao* 道. Contrairement à la « grande unité » , la société de « petit confort » déserte le *dao.*

> A présent que la grande voie est comme cachée, l'empereur considère l'empire comme un bien appartenant en propre à sa famille. Chacun se contente d'aimer ses parents et n'a de sollicitude paternelle que pour ses enfants. Il n'amasse, il ne travaille que pour lui-même. Les grands personnages (les princes feudataires) se font une loi de transmettre la dignité princière à leurs fils ou à leurs frères. Une double enceinte de remparts, des fossés et des amas d'eau sont à leurs yeux les

---

hiérarchie et de l'ordre établi, et la soumission via un ensemble de conventions sociales (*li* 礼). Sur Confucius, voir Confucius, *Entretiens avec ses disciples*, trad. du chinois par André Lévy, Paris, Flammarion, 1993 ; Pierre Ryckmans, *Les Entretiens de Confucius*, Paris, Gallimard, 1989 ; sur le confucianisme, voir Li Dongjun 李冬君, *Kongzi shenghua yu ruzhe geming* 孔子圣化与儒者革命 (Sanctification de Confucius et révolution confucianiste), Pékin 北京, renmin daxue chubanshe 人民大学出版社, 2004 ; Régine Pietra, *La Chine et le confucianisme aujourd'hui*, Paris, Félin, 2008.

316 Li Ki*, Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Tome I, trad. du chinois par Séraphin Couvreur, Paris, Les belles lettres, 1950, pp.496-498.

> meilleures défenses. Les règles de l'urbanité et de la justice leur servent comme de fils (d'engins administratifs) pour maintenir l'équité mutuelle entre le prince et le sujet, l'affection entre le père et le fils, la bonne intelligence entre les frères et l'harmonie entre les époux, (…) et pour travailler uniquement dans leur propre intérêt.[317]

Incarnation de la dégradation et de l'avilissement d'une société, de la perte de l'âge d'or, de la disparition de l'état idéal où l'ensemble des individus vivent unis et égaux dans leurs particularités, la société de « petit confort » est une société non plus égalitariste mais égocentrique, faite d'individualités et d'inégalités, une société qui « représente une sorte de société moyenne [au sens de passable, de qualité médiocre mais acceptable] et acceptée dans laquelle les intérêts de la famille étaient prédominants, l'inégalité persistante et des lois étaient imposées par le gouvernement pour réguler le comportement des gens ».[318] La « société de petit confort » insiste sur la réalisation des intérêts individuels au détriment des intérêts collectifs ; elle signifie la disparition du bien public au profit du bien privé.

Dans l'esprit de Deng Xiaoping, cette *xiaokang shehui* se présente comme une métaphore du néolibéralisme, dont les accomplissements sur le sol chinois n'ont pas abouti à autre chose qu'à un délitement de la collectivité

---

317 Li Ki*, Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, pp.498-500.

318 Lu Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », p.125. (« represent an accepted middling sort of society where family interests were paramount, inequality persisted, and government imposed laws to regulate people's behavior » ; les commentaires entre crochets ont été rajoutés par nous). Il est fascinant de voir à quel point cette société dégradée dont parlait Confucius correspond presque trait pour trait à la société despotique dépeinte par Tocqueville. « Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie. Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que ses citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir » (Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard (collection la Pléiade), 1992, p.836).

et du public.[319] « Deng est explicitement remonté aux classiques chinois et a soutenu un mariage entre *xiaokang* et le socialisme de marché. Ainsi, dans la conscience populaire, le slogan politique de Deng légitimait de nouveau la poursuite des conforts personnels et familiaux. Il suggérait également que la nouvelle stratification sociale serait inévitable et qu'il y aurait de nouvelles règles pour réguler l'économie et la vie sociale ».[320]

C'est en 1984 que Deng Xiaoping spécifie les contours de la *xiaokang shehui* : la société chinoise atteindra le stade de « société de petit confort » en l'an 2000, et le produit national brut (PNB) par habitant attendra les 1000 dollars américains en moyenne.[321] La finalité de cette politique était l'édification et la concrétisation en Chine d'une société où chacun des individus vivrait dans une situation d'aisance matérielle suffisante pour être à l'abri des besoins essentiels. La « société de petit confort » représentait une des étapes de la 'modernisation" et prévoyait un certain nombre de critères .à satisfaire, comme par exemple : la consommation de marchandises ne doit plus se réduire aux besoins vitaux mais être également axée sur le plaisir et le développement personnel ; les individus seront propriétaires de leur logement et seront capables de voyager au moins une fois par an ; le fossé entre les revenus urbains et ruraux se réduira ; l'espérance de vie moyenne atteindra les 72 ans, etc.[322]

En l'an 2000, la « société de petit confort » n'existe toujours pas. Après avoir laissé durant vingt années un "certain nombre" d'individus

[319] Le terme de *xiaokang shehui* 小康社会 est d'ailleurs souvent considéré en Chine comme un synonyme politiquement correct de "capitalisme".

[320] Lu Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », p.126 (« Deng explicitly reached back into the Chinese classics and endorsed a marriage of *xiaokang* and market socialism. Thus, in the popular consciousness, Deng's political slogan relegitimized the pursuit of personal and family comforts. It also suggested that new social stratification would be unavoidable and that there would be new rules to regulate economy and social life »).

[321] Lu Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », p.125.

[322] Lu Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », pp.125-126.

s'enrichir avant les autres, la Chine se retrouve au début du vingt-et-unième siècle avec ce même "certain nombre" seulement de foyers qui remplissent effectivement les critères de la « société de petit confort » (10% des ménages chinois environ). [323] Car beaucoup de gens vivent encore dans des conditions bien loin de satisfaire les critères requis (quand ils ne sont pas simplement dans des conditions matérielles de survie). L'échec est donc évident et la promesse n'a pas été tenue. Mais cela n'a en rien entamé l'assurance du Parti Communiste Chinois. Historiquement enclin à faire plier la réalité par le discours, l'échec sera transformé en une réussite : en 2002, lors du Seizième Congrès du PCC, le Parti décrétera officiellement que la « société de petit confort » a bien été atteinte « de manière globale » (*zongti shang* 总体上), mais, nuancera-t-il, pas « sur tous les plans » (*buquanmian* 不全面).[324] La Chine est bien parvenue au stade de *xiaokang shehui*, l'objectif fixé par Deng Xiaoping, qui justifia et légitima l'ensemble des réformes structurelles depuis vingt ans, a bien été réalisé, mais pas de manière homogène sur tout le territoire. Pour ce faire, le seizième Congrès fixera un nouvel objectif : atteindre une « société de petit confort sur tous les plans » (*quanmian xiaokang shehui* 全面小康社会) pour l'an 2020.

Jiang Zemin, dans son rapport face au seizième Congrès, expliquait la situation en ces termes :

> 经过全党和全国各族人民的共同努力，我们胜利实现了现代化建设"三步走"战略的第一步、第二步目标，人民生活总体上达到小康水平。这是社会主义制度的伟大胜利。(...) 必须看到，我国正处于并将长期处于社会主义初级阶段，现

[323] Gilles Guiheux, « Les nouvelles classes sociales chinoises : comment penser les inégalités ? », in François Godement & Sophie Boisseau du Rocher, *Asie entre pragmatisme et attentisme*, Paris, La Documentation française, 2006, pp.31-32.

[324] Le terme quanmian 全面 pouvant signifier « de tout côté, partout, totalement, globalement » et « entier, complet ».

在达到的小康还是低水平的、不全面的、发展很不平衡的小康.[325]

> Grâce aux efforts communs de l'ensemble de la population chinoise et du Parti, nous avons victorieusement réalisé la première et la seconde étapes de la stratégie de modernisation en « trois étapes », les conditions d'existence du peuple ont de manière globale atteint le niveau de petit confort. C'est une grandiose victoire pour le système socialiste. (…) Nous devons néanmoins prendre en compte que notre pays est et restera pendant longtemps au stade initial du socialisme, le petit confort que nous avons atteint est encore d'un faible niveau, il n'est pas sur tous les plans, et son développement est déséquilibré.

Le discours officiel du Parti peut donc affirmer dans le même temps, simultanément, que « le niveau de vie des Chinois est, de manière globale, confortable » mais que ce confort est d'un « faible niveau, déséquilibré, et pas complet » dans une contorsion rhétorique très douteuse, et qui finalement révèle que ce confort n'en est pas vraiment un, ce qu'une étude détaillée de la situation sociale chinoise permettait déjà de comprendre.

Quant aux trois étapes auxquelles fait référence Jiang Zemin, il s'agit de la stratégie des « trois étapes » (*sanbuzou* 三步走) fixée au début des années 1980. Cette stratégie détermine le processus de "modernisation" de la Chine en trois étapes (avec pour chaque étape des critères à atteindre en matière de PIB) et autant d'objectif à réaliser : 1990, la Chine est sortie du dénuement en assurant un toit et de la nourriture pour l'ensemble de la population (« 解决人民温饱问题 ») ; 2000, les conditions d'existence du peuple sont du niveau du petit confort (« 人民生活水平达到小康水平»); 2050 : la chine a réussi sa modernisation, et les conditions d'existence du peuple sont relativement aisées (« 人民生活比较富裕，基本实现现代化»). [326]

---

[325] Jiang Zemin 江泽民, *Quanmian jianshe xiaokang shehui kaichuang zhongguo tese shehui zhuyi shiye xin jumian* 全面建设小康社会开创中国特色社会主义事业新局面, Pékin 北京, renminchubanshe 人民出版社社, 2002.

[326] Sur la stratégie de "modernisation" en « trois étapes », voir Wu Yixin 吴奕新, *Sanbuzou fazhan zhanlüe yu guangdong xiandaihua jianshe* 三步走发展战略与广东现代化建设 (Stratégie de

Affirmer alors que la première et la seconde étapes ont été réussies est donc un véritable mensonge, ne serait-ce qu'au regard des conditions d'existence des millions de paysans. Mais le Parti ne se déjuge pas, ni ne peut montrer qu'il s'est trompé : il ne peut que continuer d'écrire et de réécrire l'histoire officielle et en informer le peuple, et « la hautaine attitude de ses serviteurs quand ils ont à faire savoir une version nouvelle, et peut-être plus mensongère encore, de certains faits, est de rectifier rudement l'ignorance et les mauvaises interprétations attribuées à leur public, alors qu'ils sont ceux-là mêmes qui s'empressaient la veille de répandre cette erreur, avec leur assurance coutumière ».[327] Cette écriture de la réalité, souvent contradictoire et où les mots perdent leur sens commun (« le peuple chinois vit une existence qui globalement a atteint le niveau du petit confort, mais c'est un confort de petit niveau, pas sur tous les plans, et déséquilibré ») préfigure de la rhétorique de la « société harmonieuse » que Hu Jintao va mettre en place pour reconstruire une assise idéologique autour de la crise sociale qui parcoure la Chine. [328]

---

développement en "trois étapes" et modernisation de la province du Guangdong), Canton 广州, guangdong renmin chubanshe 广东人民出版社, 1996.

[327] Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, p.36.

[328] Nous trouvons une illustration de cette écriture de la réalité où les termes perdent leur sens commun dans cet article du *Renmin ribao* 人民日报 (*Le Quotidien du Peuple*) annonçant que « en 2006, le degré de réalisation en Chine d'une société de petit confort sur tous les plans a atteint 69,05% » (voir Renmin ribao 人民日报 « erlinglingliunian quanmian jianshe xiaokang shehui shixian chengdu 69.05% 2006年全面建设小康社会实现程度 69.05% », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 22 novembre 2007). L'article expose sa démonstration par une profusion de chiffres et d'indices dont l'abondance a pour but de rassurer et d'assurer que « la Chine pourra certainement réaliser et atteindre en 2020 son objectif de construction d'une société de petit confort sur tous les plans (…) Le degré de réalisation en Chine du développement économique était de 63,82% en 2006, soit 2,07 points centésimaux de plus qu'en 2005, alors que le degré de réalisation d'une société harmonieuse ayant atteint 67,89%, de la qualité de vie ayant atteint 64,6%, de la légalité et de la démocratie ayant atteint 88,18%, du développement scientifique, scolaire, culturel et sanitaire ayant atteint 76,25% et des ressources et de l'environnement ayant atteint 69,22%, soit respectivement une croissance de 5,64, de 4,76, de 3,26, de 3,07 et de 1,19 points centésimaux » (« 按此趋势，到2020年完全可以实现全面建设小康社会的奋斗目标.(...) 2006年，全国经济发展实现程度为63.82%，比2005年上升了2.07个百分点；社会和谐实现程度为67.89%，上升了5.64个百分点；生活质量实现程度为64.6%，上升了4.76个百分点；民主法制实现程度为88.18%，上升了 3.26个百分点；科教文卫实现程度为76.25%，上升了3.07个百分点；资源环境实现程度为69.22%，上升了1.19个百分点). Le sens des mots "harmonie", "confort", "développement" est complètement dissous dans cette profusion de chiffres.

I – 3.3 Nécessité d'une rhétorique efficace

Dès 1997, Jean François Huchet note les « limites et impasses léguées par Deng à ses successeurs : montée du chômage dans les zones urbaines, disparités flagrantes des revenus, inégalités des chances et corruption endémique dans la bureaucratie encore toute puissante, privatisation de la protection sociale de l'ancien système socialiste (logement, retraite, couverture médicale), restructuration massive des entreprises d'État, montée de l'insécurité et de la délinquance ».[329] Ces problèmes, qui s'aggraveront par la suite, pour connaître une réelle exposition au début des années 2000, ont toujours fait l'objet de stratégies discursives et de figures rhétoriques officielles à même de les formuler (et donc de les exprimer, de les concevoir) d'une manière favorable. Il existe par exemple depuis de nombreuses années en Chine, autant dans les sciences humaines et sociales que dans les sciences économiques, une théorie, abondamment utilisée par le pouvoir, permettant de donner un sens (autre) aux troubles des existences et d'expliquer les bouleversements sociaux qui affectent la Chine depuis l'accélération des réformes dans les années 1990 : la théorie de la "transition" (*zhuanxing* 转型). Si la "transition" désigne avant tout le basculement d'une économie planifiée à une économie de marché, ce terme est régulièrement avancé, tant au niveau politique qu'au niveau économique et social, pour tout expliquer et tout justifier, relayé en cela par une abondante littérature. Ainsi, si une faible partie des Chinois vit dans un confort certain quand des centaines de millions d'autres mènent une existence des plus précaires alors que le régime est toujours officiellement socialiste, c'est parce que la Chine est "en transition" vers un système d'organisation socialiste qui intégrera, *in fine*, les principes du marché, et que ce processus prend un certain temps et doit être

[329] Jean-François Huchet, « L'Héritage économique de Deng Xiaoping », *Perspectives Chinoises*, n°40, mars-avril 1997, p.6.

progressif.[330] Si certains depuis vingt ans “s’enrichissent avant les autres”, c’est aussi parce que la Chine est en phase de transition vers une société où tout le monde pourra également être riche.

Dans la réalité, cette transition, c’est essentiellement le processus de reconfiguration du pouvoir politique autour des nouvelles réalités du capitalisme néolibéral. Car la Chine a basculé dans le marché mondial tout en maintenant à sa tête une classe dirigeante adaptée aux nouvelles règles du marché. En fait, Le discours sur la “transition” vers un état futur a surtout permis de faire *transiter* le règlement des problèmes présents vers un futur proche, mais par définition inexistant car toujours fuyant.

Mais le discours sur la “transition” a ses propres limites : il ne peut par exemple durer trop longtemps et s’ancrer dans le paysage discursif chinois parce que la transition est par définition provisoire. Et si la stabilité sociale de la Chine s’est pendant longtemps construite sur l’instabilité, c'est-à-dire sur la précarité des conditions d’existence d’une grande partie de sa population trop affairée à améliorer ses conditions de vie pour questionner un ordre social et économique établi, Hu Jintao arrive à un moment de l’histoire de la Chine où « la naturalisation de la course “développementaliste” et la justification idéologique de l’entrée de la Chine dans la mondialisation ne parviendront plus alors à en masquer les coûts », et va devoir développer un discours approprié pour contenir la question sociale et environnementale. [331]

La hausse des inégalités sociales rend urgente et indispensable une rhétorique efficace (en plus de celles déjà présentes) capable de faire accepter les inégalités, à défaut de pouvoir les résoudre, au nom d’une cause

[330] Des chercheurs comme Norman Stockman, expliquent que la théorie de la transition n’est pas fondée pour la Chine et reste un discours officiel qui masque certaines pratiques politiques inavouées car inavouables (Norman Stockman, *Understanding Chinese Society*, Cambridge, Polity Press, 2000, p.201).

[331] Lau Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », p.17.

commune. C'est donc sur un concept fédérateur que Hu Jintao va appuyer sa mandature, celui d'une « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会).

PARTIE II : SPECTACLE

Discours et spectacle d'une société harmonieuse dans la Chine de Hu Jintao (2002-2008)

Chapitre II – 0 Introduction

> Le « solipsisme » est cette conception philosophique selon laquelle le sujet est à lui-même la seule réalité existante : le monde qu'il perçoit est donc considéré par lui comme une simple projection de son esprit. Dans son utopie totalitaire, *1984*, Orwell décrit une société solipsiste. Les dirigeants, fous de pouvoir, désireux de gouverner la réalité elle-même, et voulant donc absolument que le monde soit conforme à leur vision préétablie, obligent la population à discipliner ses pensées pour ne pas le voir autrement.[1]

C'est dans un contexte social très sensible, marqué par une forte polarisation de la société entre classes de consommateurs favorisés aux revenus moyens et supérieurs et classes défavorisées pauvres, que Hu Jintao 胡锦涛 prend la succession de Jiang Zemin 江泽民 en 2002. Après avoir introduit en Chine l'économie de marché (dans un processus maîtrisé et accompagné par le Parti, et favorisant les collusions d'intérêt entre forces économiques et politiques) et la société de consommation (en confiant notamment aux consommateurs urbains les clés de la consommation en échange d'un conservatisme de "classe" favorable à l'ordre établi), le Parti doit faire face aux dommages collatéraux que plus de vingt années de « réformes et d'ouverture » (*gaige kaifang* 改革开放) ont entraînés.

C'est dans ce contexte donc que la « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会) fait son entrée dans le paysage politique et discursif chinois. La mise en place de ce discours correspond à ce « travail discursif des politiques » qui, pour une grande part, consiste « dans la production de

[1] François Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, Paris, Parangon, 2005, p.122.

slogans, de promesses et d'engagements » dans le but de renforcer « le lien de croyance et de confiance qu'ils doivent sans cesse maintenir et entretenir précisément parce que leur pouvoir est symbolique ».[2]

Animé par cet impératif de (ré)affirmer la légitimité du pouvoir du Parti, par l'urgence des questions sociale et environnementale, et par la nécessité de constituer un corpus idéologique à même de reformuler de manière favorable la perception de la réalité à défaut de pouvoir la changer, Hu Jintao fera de la « société harmonieuse » le concept clé de sa présidence.[3] La « société harmonieuse », discours complexe qui fait appel aux principes confucianistes de concorde et d'harmonie des inégalités, légitime les disparités socio-économiques en amalgamant les dispositions naturelles de l'individu (le caractère unique de chaque être) aux dispositions sociales (les conditions de son existence au sein de la société). Le discours de la « société harmonieuse » participe d'une naturalisation de l'ordre social.

Le propos de cette Partie II sera donc d'étudier la « société harmonieuse », dans ses énoncés tout d'abord, puis dans ses représentations au sein de l'espace public. Passée une brève présentation du président Hu Jintao, et une introduction au concept de « société harmonieuse » et à ses présupposés moraux et sociaux dans le contexte politique des années 2000, nous étudierons les trois principaux textes constitutifs du corpus de la « société harmonieuse ». Si une abondante littérature existe sur et autour de la *hexie shehui*, nous avons choisi de retenir trois allocutions officielles qui participent à définir le concept : il s'agit d'une allocution officielle produite par Hu Jintao le 19 février 2005, d'une campagne d'éducation morale (les « Huit honneurs et les huit hontes », *barong bachi* 八

[2] John B. Thompson, « Préface », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, p.46.

[3] Avec celui de « développement scientifique » (*kexue fazhan* 科学发展).

荣八耻) lancée en mars 2006 et d'un rapport du Comité central publié à l'issue du sixième plénum du seizième Comité central le 11 octobre 2006. Le choix de ces textes s'est imposé de lui-même : l'allocution du 19 février 2005 est la première présentation publique et détaillée du concept de « société harmonieuse », et constitue presque le programme à part entière ; la campagne d'éducation morale des « Huit honneurs et huit hontes » est l'expression publique de la « société harmonieuse », et souligne toute la dimension morale de ce discours ; quant au rapport du Comité central, intitulé « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (*zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexieshehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定), en plus de compléter l'allocution du 19 février 2005 sur plusieurs points concrets, il représente surtout la consécration officielle par les membres du Parti de la ligne idéologique choisie par le président Hu Jintao.

Le discours de la « société harmonieuse » n'est pas un simple énoncé : c'est un discours officiel qui articule et développe un certain nombre de notions, de concepts et autres stratégies discursives dont l'ensemble, cohérent, représente la perception officielle de la société et constitue, en soi, un véritable programme et une vision du monde. Ce discours tend à se diffuser dans les consciences et dans les imaginaires par sa surreprésentation dans l'espace public et la répétition de ses énoncés. Car ce discours officiel de la « société harmonieuse » ne se construit pas uniquement sur ces quelques textes officiels (écrits ou oraux) élaborés par les hauts dirigeants ou les hautes instances dirigeantes du Parti, il est également relayé et accompagné depuis 2005 par une grande quantité de textes (articles, essais, ouvrages) "para-officiels", c'est-à-dire produits par des individus ou des entités ne s'exprimant pas au nom du Parti ou de l'Etat, et diffusés par les relais de propagande que le Parti a à sa disposition : les

médias et un grand nombre de maisons d'éditions. Toutes ces productions forment un véritable bruit discursif autour du programme de « société harmonieuse » et, filtrées par la censure (ou l'autocensure), font toutes l'apologie du concept prôné par Hu Jintao. Parce qu'il nous a fallu alors choisir parmi cet ensemble considérable de textes à la teneur et au propos le plus souvent similaires, nous avons privilégié une approche non quantitative mais qualitative, et avons choisi de présenter une sélection de ces textes "para-officiels" capables de nous éclairer sur la signification et les modalités d'application du concept.[4]

Nous tenterons ensuite de démontrer que la « société harmonieuse » consiste finalement principalement en la mise en scène de l'harmonie sociale, en le spectacle d'une société harmonieuse. Se basant sur les théories de Guy Debord et sa définition complexe du spectacle (« le directement vécu qui s'éloigne dans une représentation ») que nous avons déjà présentées dans notre Introduction, nous essaierons de mettre le discours de la « société harmonieuse » en perspective avec les réalités sociales vécues et constatées en Chine. Cette mise en perspective mettra en évidence l'écart entre le discours et la réalité, la représentation et le vécu. Nous avons bien conscience que déterminer le spectacle et, surtout, se rapprocher de la réalité sont des manoeuvres très délicates, car la réalité est par définition mouvante, changeante, elle se construit et se reconstruit au fur à mesure même de sa narration ou de son appréhension. Mais nous soutenons que la « société harmonieuse » est une utopie irréalisable, voire irréaliste, qui ne peut se traduire sur le terrain que par sa mise en scène, et son spectacle. Et, qu'à défaut d'une réalité, il existe des réalités, des faits, des pratiques, tangibles et démontrables, que l'on peut opposer à ce discours. Parce qu'un grand

[4] L'ensemble de ces textes provient des sources officielles, contrôlées par le Parti et son département de propagande : l'agence d'informations officielle Chine Nouvelle (*Xinhuashe* 新华社) et l'organe du Parti communiste chinois, le Quotidien du Peuple (*Renmin ribao* 人民日报).

nombre de mesures et de dispositions sociales prévues par la « société harmonieuse » de Hu Jintao sont impossibles à mettre en place (citons, par exemple, une sécurité sociale et un réel système de santé pour tous sur l'ensemble du territoire, une réelle prise en charge du chômage, un contrôle de la corruption ou la fin des abus de pouvoir) sans une remise en question du fonctionnement du pouvoir et des réformes structurelles engagées depuis plus de vingt ans, le Parti va mettre en spectacle cette harmonie sociale qu'il promet à défaut de pouvoir l'installer. Par le biais de constructions médiatiques, de la censure ou de la répression, cette société chinoise mise en spectacle dans les allocutions officielles, dans les organes de propagande tenus par le Parti, mais aussi dans la rue, sera une société harmonieuse, concordante et sans aucune dissension. Car quand un pouvoir n'est plus cru, il ne lui reste plus que le spectacle du pouvoir accompagné de la force réelle de la répression.

Mais si la « société harmonieuse » consiste essentiellement en le spectacle d'une Chine harmonieuse, son discours, parce qu'il vante et sublime les valeurs "traditionnelles" de l'humilité, la frugalité, l'abnégation, du labeur, et finalement de la soumission à l'ordre établi présenté comme un ordre naturel, et parce qu'il explique les mauvaises conditions d'existence par une mauvaise "moralité" et un manque de "qualités" humaines, développe une approche morale de la question sociale qui est censée s'imposer aux consciences et aux imaginaires. Cette moralisation des postures sociales et des pratiques relationnelles, illustrée par la campagne d'éducation morale des « Huit honneurs et huit hontes », s'adresse à l'ensemble de la population chinoise, quand elle stipule que chacun est censé « ne pas nuire à sa patrie » (*yi weihai zuguo weichi* 以危害祖国为耻), « ne pas chercher son intérêt personnel au détriment d'autrui » (*yi sunren liji weichi* 以损人利己为耻) ou « ne pas se complaire dans le luxe, l'arrogance, la débauche et l'oisiveté » (*yi*

jiaosheyinyi weichi 以骄奢淫逸为耻) par exemple.[5] Mais la présence sur le sol chinois de la société de consommation et de son discours, dominant, aux énoncés entièrement opposés (apologie du consumérisme et du paraître par exemple) pose la question d'une "schizophrénie" discursive au sein de la société chinoise contemporaine. Car la société de consommation vante justement le luxe et l'oisiveté, le loisir et l'intérêt personnel, et sa cohabitation avec le discours de la « société harmonieuse » dans le même espace public est contradictoire, et provoque parfois des situations de crise. Mais cette coexistence nous permet justement de comprendre que ces deux discours ne s'adressent en réalité pas au même public. Si la société de consommation se propose et s'offre aux consommateurs moyens comme l'accession à un idéal de réussite immédiatement consommable, elle se présente aux populations défavorisées comme la simple promesse d'un confort. Mais la « société harmonieuse », elle, ne s'impose finalement qu'aux "exclus" de la société de consommation, une manière de pacifier les ressentiments par une approche morale, individualisante et culpabilisante de leur exclusion. Le discours de la frugalité et de l'endurance au labeur ne s'adresse pas à une classe de consommateurs décomplexés : il s'adresse à une classe de "désoeuvrés" à mettre au travail, il vise à « faire travailler les pauvres, là où l'illusion a déçu, et où la force s'est défaite ».[6]

Ce traitement moral de la pauvreté, du chômage ou de la misère ne date pas de la « société harmonieuse » ni de Hu Jintao. Depuis longtemps circulent en Chine des convictions, bien urbaines et "civilisées", sur la mauvaise "qualité" (*suzhi* 素质) morale et intellectuelle des populations défavorisées paysannes, pauvres ou sans emploi. Ces convictions, bien relayées et souvent dominantes parmi les populations favorisées, imprègnent

[5] Ces slogans sont extraits de la campagne des « Huit honneurs et huit hontes » (*barong bachi* 八荣八耻) sur laquelle nous reviendrons par la suite dans notre travail.

[6] Guy Debord, « Avertissement pour la troisième édition française », in Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p.XII.

les consciences et s'ancrent dans les imaginaires par le biais de stratégies discursives, médiatiques et idéologiques comme nous l'avons vu avec la "mauvaise réputation" des *mingong* 民工, les ruraux migrants. Cette notion de mauvaise "qualité" humaine, que ne peuvent contredire ceux qui n'ont pas la parole, est parfaitement récupérée et véhiculée par la « société harmonieuse », notamment dans sa campagne des « Huit honneurs et huit hontes », et s'affirme comme une habile stratégie capable d'expliquer, de légitimer et de pérenniser l'ordre social établi, quand bien même celui-ci est inique, contestable et contesté.

Car la « société harmonieuse » s'intègre dans un processus plus général de civilisation de la population chinoise, et plus particulièrement sa partie défavorisée, celle d'"inférieure qualité". Reformulé par Deng Xiaoping en 1979, le projet de civilisation en deux volets, « civilisation spirituelle » (*jingshen wenming* 精神文明) et « civilisation matérielle » (*wuzhi wenming* 物质文明), constitue un socle discursif sur lequel se sont par la suite appuyés Jiang Zemin puis Hu Jintao. Cette « civilisation spirituelle » s'est très rapidement affirmée comme étant un instrument de contrôle social : par son contenu modelable et modifiable, et régulièrement modelé et modifié, elle fait office de "guide spirituel" de manière à adapter la population chinoise aux nouvelles règles de « l'économie socialiste de marché ».

Mais ce processus de civilisation initié par le PCC concerne autant ses habitants que son espace public. Aux individus, il sera demandé de se conformer aux préceptes de civisme définis par le Parti, dans une sorte de mise à disposition totale du Soi. Aux villes et aux espaces publics, il sera exigé qu'ils "brillent" de toutes leurs "qualités civilisées", c'est-à-dire débarrassés de leurs zones d'ombre que sont les mendiants, la pauvreté et la saleté. Le processus de civilisation de la Chine, là aussi, s'avérera être essentiellement la mise en spectacle d'une Chine "civilisée". Comme

l'explique Guy Debord, « le spectacle est l'affirmation de l'apparence et l'affirmation de toute vie humaine, c'est-à-dire sociale, comme simple apparence ».[7] Cette situation sera particulièrement manifeste à Pékin. De par sa position dans l'espace administratif et politique chinois, Pékin, siège de toutes les grandes manifestations officielles, est prédisposée à la "civilisation", c'est-à-dire au nettoyage des effets secondaires et des dommages collatéraux de la croissance pour ne laisser que la brillance de la vitrine de la Chine qu'elle constitue avec Shanghai. La tenue des Jeux Olympiques en août 2008 a eu un effet indéniable sur ce processus, l'accélérant et lui donnant une plus grande légitimité. Le processus de civilisation à Pékin débarrassera la ville de ses *mingong*, de ses mendiants et de tous autres signes extérieurs de pauvreté et de tension sociale.

Notre travail sur la « société harmonieuse » chinoise permet donc de révéler les contours d'un nouvel ordre social, un ordre qui se voudrait harmonieux par l'harmonieuse coexistence de toutes les situations individuelles. Mais parce que cet ordre est essentiellement inégalitaire, il ne pourra exister que dans le discours et le spectacle, et ne pourra tenir que par la violence légale et la coercition.

Avant d'entamer cette étude et d'exposer le discours et le spectacle de la « société harmonieuse », il nous faut au préalable présenter son "concepteur", l'actuel président de la République populaire de Chine Hu Jintao, et introduire quelque peu le concept chinois de *hexie* 和谐 (harmonie) tel que le conçoit le président Hu Jintao.

[7] Guy Debord, *La Société du Spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p.6.

I – 0.1 Présentation de Hu Jintao

L'ascension de Hu Jintao au sein de la hiérarchie du PCC est régulièrement louée comme un modèle du genre. Hu Jintao est né le 21 décembre 1942 à Jiangyan 姜堰, province du Jiangsu 江苏. En 1959, il rentre à l'université Qinghua 清华大学 où il commence des études d'ingénierie hydraulique.[8] Il devient membre du Parti communiste en 1965 et termine ses études un an plus tard. Il est repéré en 1975 par Song Ping 宋平, alors secrétaire du Parti de la province du Gansu 甘肃 (et ancien secrétaire particulier de Zhou Enlai周恩来), un personnage qui jouera un rôle important dans la suite de son parcours politique.[9] En 1980, Hu Jintao entre en formation à l'Ecole centrale du Parti (*zhongyang dang xiao* 中央党校), il y rencontre Hu Yaobang 胡耀邦 avec qui il noue des liens étroits.[10] En 1982, Hu Yaobang, alors secrétaire général du PCC, nomme Hu Jintao Premier secrétaire de la Ligue de la jeunesse communiste (*Zhongguo gongchanzhuyi qingniantuan* 中国共产主义青年团). Hu Jintao rentre par la même occasion au Comité central lors du douzième Congrès du Parti. Certaines intrigues politiques obligent Hu Jintao à quitter Pékin et la Ligue de la jeunesse communiste en juillet 1985 pour devenir secrétaire du Parti de la province de Guizhou 贵州; il sera par la suite nommé secrétaire du Parti au

[8] L'université Qinghua (également transcrite Tsinghua) est l'une des trois universités chinoises les plus renommées avec l'université de Pékin (*Beijing Daxue* 北京大学, également appelée *Beida* 北大) et l'université Fudan de Shanghai (*fudan daxue* 复旦大学).

[9] Song Ping (1917 - ~) sera deux ans (1987-1989) à la tête du Département de l'organisation du Comité central (*Zhongguo gongchandang zhongyang zuzhibu* 中国共产党中央组织部), en charge des affectations et des nominations au sein du Parti. Zhou Enlai (1898-1976), Premier ministre de la République populaire de Chine de 1949 à 1976, fut le seul haut dirigeant du Parti à avoir traversé les différentes luttes de factions qui ont émaillé l'histoire du PCC de 1949 à la fin de la « Révolution culturelle » sans jamais avoir été vraiment inquiété.

[10] Hu Yaobang (1915 - 1989) fut secrétaire général du Parti communiste chinois de 1980 à 1987. Présenté comme réformateur et démocrate, sa mort en 1989 catalysa le mouvement de Tiananmen.

Tibet 西藏 en décembre 1988.[11] La ferme répression des manifestations et émeutes qui surviennent au Tibet durant l'hiver 1988-1989 sera son fait d'armes politique majeur. Deng Xiaoping y verra, à juste titre, une marque de loyauté envers le Parti. Par ailleurs, sa distance avec Pékin durant l'année 1989 lui aura servi à ne pas s'impliquer en faveur de l'un ou l'autre clan qui s'opposaient alors dans la manière d'appréhender le mouvement de Tiananmen, les conservateurs emmenés par Li Peng 李鹏 d'un côté et les réformateurs incarnés par Zhao Ziyang de l'autre.[12] En 1992, il rentre enfin au Comité permanent du Bureau politique du PCC, et apparaît comme le successeur désigné de Jiang Zemin. Entre 1993 et 2002, il dirige l'Ecole centrale du Parti, et en 1998, il est nommé vice-président de la République populaire de Chine. Cinq ans plus tard, il accède à la présidence (il est nommé secrétaire général du PCC en 2002), après un parcours exemplaire : il a toujours fait état d'une loyauté exemplaire envers le Parti, et n'a jamais été du mauvais côté de l'histoire dans les luttes de factions au sein du PCC.

Le problème auquel sera confronté Hu Jintao à son arrivée à la tête du PCC sera de composer dans l'exercice de son pouvoir avec les membres du Bureau politique inféodés à Jiang Zemin, que les observateurs appelleront la "clique de Shanghai".[13] En l'espace d'une mandature (2002-2007), Hu

---

[11] Agnès Andresy, *Who's Hu : le président chinois Hu Jintao, sa politique et ses réseaux*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp.11-18. Cet ouvrage est intéressant pour ses informations relatives aux cercles de pouvoir en Chine contemporaine. Il est néanmoins regrettable qu'il reste cantonné à une approche purement politicienne.

[12] Une forme de discrétion stratégique qui n'est pas sans rappeler le parcours de Zhou Enlai. Li Peng (1918 - ~) fut Premier ministre de la République populaire de Chine de 1987 à 1998. Partisan et principal instigateur de la répression du mouvement de Tiananmen, Li Peng est également connu pour les cas de corruption impliquant directement des membres de sa famille.

[13] Avant d'être le Secrétaire général du Parti en 1989, Jiang Zemin était maire (depuis 1985) et secrétaire général du PCC (depuis 1987) de la ville de Shanghai. Une fois président de la République populaire de Chine, il nomma plusieurs de ses proches et de ses relations, pour certaines connues lors de son passage à Shanghai, à des postes importants au sein de l'État comme au sein du Parti. En 2002, le seizième Congrès du Parti, qui consacra Hu Jintao au poste de Secrétaire général, élut un Bureau politique dont six des neuf membres permanents étaient des fidèles ou alliés du sortant Jiang Zemin (Jia Qinlin 贾庆林, Huang Ju 黄菊, Wu Bangguo 吴邦国, Zeng Qinghong 曾慶红, Li Changchun 李长春 et Luo Gan 罗干).

Jintao s'attellera à substituer progressivement l'influence de Jiang Zemin en évinçant du pouvoir les "Shanghaiens" pour les remplacer par des anciens membres de la Ligue de la jeunesse communiste, qu'il a dirigée et dans laquelle il compte un certain nombre de soutiens.[14] La nomination de Wu Guanzheng吴官正 à la présidence de la Commission centrale de contrôle de la discipline du Parti (*zhongguo gongchandang zhongyang jilü jiancha weiyuanhui* 中国共产党中央纪律检查委员会) est en ce sens très stratégique, car elle donne à Hu Jintao la possibilité « d'éliminer les opposants politiques de manière légale, notamment en déterrant les affaires de corruption ».[15]

Détenteur des pleins pouvoirs en septembre 2004, après que Jiang Zemin ait cédé son poste de dirigeant de la Commission militaire centrale (*zhongguo gongchandang zhongyang junshi weiyuanhui* 中国共产党中央军事委员会), Hu Jintao réaffirme alors en l'espace de quelques mois tout le conservatisme de ses convictions idéologiques, par un ensemble de mesures visant à un renforcement du contrôle des médias et d'Internet. « En contraste avec ces mesures de fermeté, les slogans du nouveau régime se focalisent sur la création d'une atmosphère positive et unifiée en Chine : "Chaleureuse Chine" (*wennuan Zhongguo* 温暖中国) et "Joyeuse Chine" (*kuaile de Zhongguo* 快乐的中国) ».[16] Une pratique qui préfigure la « société

[14] La Ligue de la jeunesse communiste, au même titre que l'université Qinghua ou l'Ecole centrale du Parti, est presque un passage obligé pour tout membre du Parti qui souhaite accéder par la suite à des fonctions de haut- rang.

[15] Agnès Andresy, *Who's Hu*, pp.40-41. Le point d'orgue de cette vigoureuse lutte de pouvoir entre la "clique de la Ligue" et la "clique de Shanghai" est sans aucun doute la chute de Chen Liangyu, le secrétaire du Parti à Shanghai, en septembre 2006. La Commission centrale de contrôle de la discipline du Parti, chargée d'enquêter et de sanctionner les manquements à la discipline du Parti, mit à jour une vaste entreprise de corruption particulièrement grave, impliquant notamment le secrétaire du Parti et un grand nombre de membres du PCC dans le détournement des fonds de pension de la ville au profit de plusieurs promoteurs immobiliers.

[16] Anne-Marie Brady, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought work in contemporary China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2008, pp.58-59. (« In contrast to the crackdowns, the slogans of the new regime focused on creating a positive and united atmosphere in China: "Warm China" (*wennuan Zhogguo*) and "Happy China" (*kuaile de Zhongguo*) », les caractères chinois ont été rajoutés par nous).

harmonieuse », dans laquelle la production d'une atmosphère positive joue un rôle majeur. De 2003 à 2007, Hu Jintao consolidera son assise et son influence au sein des structures dirigeantes du Parti, malgré la complexité des rapports de force au sein même du Bureau politique et son hétérogénéité politique et humaine, par un habile jeu de réseaux et d'alliances dans lesquels le président chinois va s'inscrire.[17] Lors du dix-septième Congrès du PCC, qui se tint du 15 au 22 octobre 2007, il obtiendra enfin la nomination d'un Bureau politique majoritairement acquis à son pouvoir.[18]

II – 0.2 Introduction au concept de « société harmonieuse »

Précisons d'emblée que nous ne nous aventurerons pas dans une analyse étymologique du terme *hexie* 和谐, et ceci pour deux raisons majeures. Tout d'abord, nous avons lu beaucoup trop d'interprétations contradictoires (et certaines farfelues) sur l'origine et la signification

[17] Sur ce sujet des luttes de pouvoir actuelles au sein du Parti, voir le très complet article de François Danjou, « Les trois images de la politique intérieure chinoise », *Questionchine.net*, publié le 4 août 2007, consulté le 7 août 2007 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2345. La succession de Hu Jintao se prépare déjà. Leader de la "quatrième génération" de dirigeants, ceux nés entre 1940 et 1950, il ne pourra pas briguer de troisième mandat en 2012. La lutte pour le poste de secrétaire général (et ceux de président de la République populaire de Chine, et de Chef de la Commission militaire centrale) devrait opposer Li Keqiang, ancien de la Ligue de la Jeunesse, et Xi Jinping, proche de la "clique de Shanghai". Ces luttes de pouvoir sont idéologiques, comme le furent celles des années 1980 entre réformateurs et conservateurs. Mais elles sont également, et surtout, très pragmatiques : ce sont avant tout des réseaux qui luttent pour accéder au pouvoir, et ces luttes passent par le contrôle du maximum de postes influents, à Pékin ou en province, car ces relais de pouvoir sont la condition *sine qua non* de son bon exercice.

[18] Le Comité permanent du Bureau politique reste encore dominé par des "Shanghaiens" (Wu Bangguo吴邦国, He Guoqiang 贺国强, Zhou Yongkang 周永康, Jia Qinglin 贾庆林 et Xi Jinping 习近平, soit cinq sièges sur les neuf que compte le Comité), mais Wu Bangguo ne devrait pas finir son mandat pour des raisons de santé et Jia Qinglin serait impliqué dans de graves affaires de corruption et pourrait être écarté à tout moment. Sur le fonctionnement de la présidence de Hu Jintao, ses méthodes de travail et la constitution de son "équipe" après le 17ème Congrès du PCC de 2007, voir Alice Miller, « The Work System of the New Hu Leadership », *China Leadership Monitor*, n°24, printemps 2008. Alice Miller travaille sur l'histoire politique chinoise et enseigne à l'université de Stanford.

étymologique du terme *hexie* 和谐pour pouvoir accorder un crédit à une explication plus qu'à une autre (mentionnons tout de même cette explication originale à défaut d'être réellement crédible, qui voit dans le terme *hexie* 和谐, un idéal de société "démocratique" où les individus (l'élément口 du caractère *he* 和est porteur d'une charge sémantique : « la bouche », et par extension, « l'individu ») mangeraient à leur faim (禾, « céréale »), et où l'ensemble de la population (l'élément 皆 du caractère *xie* 谐 est porteur de la charge sémantique : « tous ») jouirait de la liberté d'expression (言, « parole » , la forme d'écriture traditionnelle de *xie* 谐 s'écrit 諧). Ensuite, et surtout, le sens d'un mot, et à plus forte raison d'un concept, ne découle pas de ses origines mais de l'usage qui en est fait dans la rhétorique et le discours dans lequel il intervient. En ce sens, et même si *hexie* 和谐 évoque ou fait écho à certaines notions présentes dans l'imaginaire populaire chinois, cette connotation se met au service d'une stratégie discursive particulière.[19] Aussi, la signification que le terme *hexie* 和谐 revêt dans le discours de la « société harmonieuse » vient essentiellement de son emploi dans ce contexte précis. Car, comme le rappelle le sociologue Pierre-Jean Simon, « à strictement parler, un mot n'a pas de sens : il n'a, comme peuvent nous le rappeler les linguistes, que des emplois ».[20] Plutôt qu'un travail étymologique, nous opterons donc pour une approche transtextuelle pour mieux cerner le(s) sens et les connotations induites par le concept *hexie shehui* 和谐社会.

---

[19] Un exemple récent nous a été donné par l'utilisation de la figure de Jean Jaurès par Nicolas Sarkozy dans une allocution publique durant la campagne électorale de 2007 (au sujet de la stratégie électorale de Nicolas Sarkozy, voir Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Paris, Lignes, 2007, pp.7-25). Cette utilisation ne signifie aucunement que Nicolas Sarkozy rejoint ou se retrouve dans les idées politiques développées par le socialiste Jean Jaurès : elle signifie que Nicolas Sarkozy utilise les connotations politiques et historiques associées au personnage de Jean Jaurès pour s'inscrire, lui, en tant qu'homme politique, dans une continuité historique et nationale auto-proclamée.

[20] Pierre-Jean Simon, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p.26.

Idéologiquement, tout d'abord, le concept de « société harmonieuse socialiste », constitue avec le concept de « développement scientifique » (*kexue fazhan* 科学发展), l'apport théorique majeur de Hu Jintao à l'histoire idéologique du Parti Communiste Chinois.[21] Hu Jintao perpétue ainsi une "tradition" politique, honorée avant lui par Jiang Zemin et ses « trois représentations » (*san ge daibiao* 三个代表) et par Deng Xiaoping et sa « société de petit confort » (*xiaokang shehui* 小康社会), selon laquelle le leader d'une génération de dirigeants se doit de laisser sa marque dans l'histoire du « socialisme aux caractéristiques chinoises ».[22] Cette "tradition" correspond surtout à une réalité plus pragmatique : chaque nouveau dirigeant suprême se doit d'asseoir son pouvoir sur l'ensemble de l'appareil, ou du moins sur la majorité de ses membres, et cette domination s'exerce également par le biais de symboles, de discours ou de concepts "originaux", dont l'acceptation constituera et signifiera le soutien des membres de l'appareil au nouvel homme fort (mis) en place.[23]

---

[21] Le concept de « développement scientifique » constitue en quelque sorte le volet économique de la rhétorique de Hu Jintao (la « société harmonieuse » correspond plutôt au volet social). Le « développement scientifique », proche du "développement durable", prône un développement de l'économie de manière rationalisée et raisonnée ("scientifique") par opposition à une croissance aveugle et irrespectueuse des ressources naturelles et humaines. Il intervient alors que la pollution de l'environnement devient un problème majeur et critique pour la population chinoise, mais surtout pour la production de marchandises elle-même. Le développement scientifique, parce que respectueux des forces en présence, est censé favoriser l'éclosion d'une société harmonieuse.

[22] Hu Jintao fait partie de la quatrième génération de dirigeants.

[23] Ce qui distingue Hu Jintao des autres dirigeants qui l'ont précédé, c'est qu'il aura finalement accédé à la reconnaissance de ses pairs assez rapidement, en l'espace de trois ans. Jiang Zemin, lui, a apporté ses « trois représentations » en 2001 seulement, soit douze ans après son accession au poste de secrétaire général, et un an seulement avant la passation de pouvoir à Hu Jintao. Dans la rhétorique du Parti, il est toujours indispensable de souligner et de marquer la continuité idéologique entre les différents dirigeants. Ainsi, dans les allocutions officielles, Hu Jintao (ainsi que tous les hauts dirigeants chinois) soulignent systématiquement, telle une litanie, comment telle ou telle politique s'inscrit dans la continuité directe du « marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Zedong, de la théorie de Deng Xiaoping et de l'importante pensée des "trois représentations" » (*makesi liening zhuyi, maozedong sixiang, dengxiaoping lilun he sangedaibiao zhongyao sixiang* 马克思列宁主义、毛泽东思想、邓小平理论和"三个代表"重要思想). Ce lignage idéologique, essentiellement discursif, est fondamental : il permet de légitimer dans le discours (et donc en apparence) une décision politique quand bien même celle-ci serait dans les faits contraire à la pensée socialiste (par exemple, les « trois représentations », qui marquent l'éloignement définitif d'avec la base populaire du socialisme) ; plus important, il permet surtout de donner une cohérence,

Notons ensuite, à l'instar d'un certain nombre d'observateurs, que le discours de la « société harmonieuse » présente de grandes similitudes avec ce qu'on appelait dans les années 1980 les "valeurs asiatiques".[24] Dans le contexte de l'époque, l'émergence de trois des "petits dragons" (Singapour, Taiwan et Corée du Sud) dans les années 1970-1980 et la performance économique de la Malaisie, appuyées sur un pouvoir autoritaire, avaient apporté la "preuve" que le développement économique n'était pas nécessairement lié à un régime démocratique, et que le contraire s'avérait également très efficace.[25]

Nées dans les années 1980 à Singapour et en Malaisie, conceptualisées et revendiquées par Lee Kuan Yew (Premier ministre de Singapour) et Mohamad Mahatir bin Mohamad (Premier ministre de Malaisie), les "valeurs asiatiques" correspondent à un ensemble de principes idéologiques, formalisées dans un *Livre blanc* en 1990, et s'affirment comme une réponse de l'Asie orientale face à "l'hégémonie des valeurs occidentales" des droits de l'homme et de la démocratie. Ces "valeurs asiatiques" sont avant toutes choses des outils de domination et de contrôle, à l'instar du confucianisme : elles déterminent un cadre idéologique à même de pouvoir souder une communauté d'individus autour de l'unité et la prospérité nationales, et déterminent que la société et son développement doivent

---

et donc une légitimité, à soixante années marquées idéologiquement et politiquement par un grand nombre de ruptures et de divergences. Le rappel incessant, non pas à l'histoire ou au passé, mais aux contributions idéologiques des dirigeants passés assoit l'immuabilité du Parti et légitime son exercice continu du pouvoir.

24 Voir par exemple Agnès Andresy, *Who's Hu*, pp.161-162 ; John Delury, « "Harmonious" In China: The ancient sources of modern doctrine », *Policy Review*, n°148, avril-mai 2008.

25 Cette "preuve" a visiblement échappé à tous les acteurs politiques et économiques des années 1990 qui, en toute hypocrisie, justifiaient la reprise d'échanges commerciaux avec la Chine malgré la répression de Tiananmen qu'ils dénonçaient vigoureusement quelques mois auparavant en avançant le principe, soi-disant infaillible, que la croissance économique allait nécessairement apporter la démocratie et développer les droits de l'homme en Chine. Vingt ans plus tard force est de reconnaître qu'ils avaient bien entendu tort. Soulignons néanmoins, d'un autre côté, qu'il n'est pas nécessairement absurde de parler d'un hégémonisme des "valeurs occidentales", dont la revendication est tout autant discutable. Le concept de démocratie a souvent été déformé et utilisé de manière abusive pour justifier des pratiques intrusives tout à fait intéressées (la seconde guerre irakienne de 2003 en est le parfait exemple). Quant aux droits de l'homme, pour "universels" qu'ils soient depuis 1948, nombre de pays occidentaux, les premiers à dénoncer, justement, les abus du gouvernement chinois, sont loin d'être irréprochables en la matière.

passer avant l'individu.[26] Ainsi, les "valeurs asiatiques" promeuvent : la nation avant la communauté et la société avant l'individu ; la famille comme unité de base de la société ; la considération sociale pour l'individu soutenu par sa communauté ; le consensus plutôt que les querelles ; l'harmonie raciale et religieuse.[27] Ces "valeurs" développent une idéologie qui justifie l'exercice d'un pouvoir autoritaire. Rien d'étonnant alors que « ceux qui mettent le plus fortement en avant ces fameuses "valeurs" ne sont ni des philosophes ni des théologiens, mais des hommes de pouvoir ».[28]

Le modèle de société prôné par les "valeurs asiatiques" justifie la polarisation sociale par la promesse de l'accession à la réussite et s'appuie sur l'importance de l'abnégation et du sacrifice pour le bien de la communauté et de la société. Deux décennies plus tard, Hu Jintao, devant faire face aux crises structurelles et sociétales que plus de vingt années de réformes et de développement économique ont engendrées, développera un cadre idéologique similaire.

Apparu d'abord de manière assez informelle dans un rapport de Jiang Zemin lors du seizième Congrès du PCC en 2002, le concept d'« édification d'une société harmonieuse socialiste » (*goujian shehuizhuyi hexie shehui* 构建社会主义和谐社会) fait une première apparition lors du quatrième plénum du seizième Comité central du PCC, qui se tint du 16 au 19 septembre 2004.[29] Mais sa véritable intronisation publique date du 19 février 2005 lorsque Hu Jintao, dans une longue allocution à l'Ecole centrale du

[26] Nous reviendrons sur le confucianisme par la suite dans notre travail.

[27] Pierre Gentelle, « L'instrumentalisation du nom de Confucius par la Chine populaire », *Monde chinois*, n°8, été/automne 2006, note 6, p.53. Pierre Gentelle est géographe et travaille sur l'Asie orientale.

[28] Bernard Cassen, « Du bon usage des "valeurs asiatiques" : un concept sur mesure né à Singapour et à Kuala-Lumpur », *Le Monde Diplomatique*, n°497, août 1995, p.2. Bernard Cassen est l'ancien directeur du *Monde diplomatique*.

[29] Guo Baogang & Guo Sujian, « China in Search of Harmonious Society », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008, p.2. Jiang Zemin avait mentionné l'édification d'une société harmonieuse comme l'un des six objectifs à accomplir dans le but d'atteindre la « société de petit confort sur tous les plans ».

Parti, s'adressera aux cadres du PCC et leur exposera en détail les motifs et les modalités d'édification d'une « société harmonieuse socialiste » (*shehui zhuyi hexie shehui* 社会主义和谐社会). Quelques mois plus tard, le cinquième plénum du seizième Comité central, à l'automne 2005, formulera les « six points essentiels visant à renforcer l'édification d'une "société harmonieuse" ». Mais il faudra attendre le sixième plénum du seizième Comité central, qui se tint à Pékin du 8 au 11 octobre 2006, pour que la « société harmonieuse » devienne le sujet essentiel de l'ordre du jour ; à l'issue de la réunion plénière, le Comité central adoptera formellement les « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (*Zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定), constituant ainsi le second texte majeur de la « société harmonieuse ». Le concept connaîtra, tout comme d'ailleurs Hu Jintao, sa consécration lors du dix-septième Congrès du Parti communiste chinois en 2007 qui éleva la « société harmonieuse » (et le « développement scientifique ») au rang de pensée majeure, au même titre que la « pensée de Mao Zedong », la « théorie de Deng Xiaoping » et « l'importante pensée des "trois représentations" » de Jiang Zemin : la « société harmonieuse » sera inscrite définitivement dans les Statuts du Parti (et Hu Jintao réélu pour un second mandat de cinq ans à la tête du PCC).[30]

La « société harmonieuse » intervient comme réponse au défi que représente pour le PCC « le classique compromis entre efficacité

[30] Ce dix-septième Congrès signe, et ce n'est pas une coïncidence, la victoire de Hu Jintao dans les rivalités de clans et factions qui agitent le Parti. Ayant fait le nécessaire pour se débarrasser des proches de Jiang Zemin encore en place, Hu Jintao, par le biais d'alliances de circonstance et de manipulations bureaucratiques, a désormais le soutien de la majorité du Bureau Politique.

[économique] et équité [sociale] ».[31] Comme l'expliquent les politologues Guo Baogang et Guo Sujian, « une poursuite obsédée de la croissance économique et une légitimité basée sur la performance est une posture qui (…) se retrouve éclipsée par les injustices sociales et économiques, les inégalités régionales et salariales, et les catastrophes environnementales ».[32] Le PCC a besoin de se construire une nouvelle légitimité politique articulée autour de la crise sociale et environnementale présente. La pérennité de son pouvoir est définitivement menacée s'il ne parvient pas à lier croissance économique et égalité sociale, deux éléments à la cohabitation difficile pour ne pas dire antinomique.[33] Le discours de la « société harmonieuse » aura donc pour rôle d'accompagner la situation présente, en prônant l'édification d'une société qui, tout en poursuivant un développement économique raisonné et raisonnable, mettrait l'harmonie sociale au centre de ses préoccupations et de ses actions : cette nouvelle stratégie discursive constitue les « habits neufs » du président Hu Jintao.

Mais Hu Jintao et les hauts dirigeants du PCC « ne sont clairement pas intéressés par la construction d'une utopie moderne, mais par une reconstruction culturelle via un encadrement politique. Un tel encadrement implique la mise en valeur de nouvelles idées de manière à faire référence à un cadre discursif populaire existant, et à ainsi favoriser certaines interprétations et à en décourager d'autres ».[34] Cette « reconstruction

[31] Guo Baogang & Guo Sujian, « China in Search of Harmonious Society », p.3 (« the classical trade-off between efficiency and equity », les termes entre crochets ont été rajoutés par nous).

[32] Guo Baogang & Guo Sujian, « China in Search of Harmonious Society », p.3 (« single-minded pursuit of economic growth and an achievement-based legitimacy (…) is being overshadowed by social and economic injustice, income and regional disparities, and environmental disasters », les termes entre crochets ont été rajoutés par nous).

[33] Il y parviendra dans le discours, en inventant des concepts hybrides comme « l'économie socialiste de marché », mais pas dans la réalité.

[34] Guo Baogang & Guo Sujian, « China in Search of Harmonious Society », p.4 (« are clearly not interested in building a modern utopia; instead, they are interested in the cultural reconstruction through political framing. Framing involves the packaging of new ideas in such a way as to make reference to an existing popular communication frame, thus to encourage certain interpretation and discourage others»).

culturelle » que poursuit le discours de la « société harmonieuse » correspond à son caractère civilisateur. En stipulant des conventions sociales et des postures morales particulières, le discours de la « société harmonieuse » se propose d'éduquer les individus et de leur inculquer un ensemble de dispositions "civilisées" adapté à la « situation chinoise » (*guoqing* 国情). Mais la *hexie shehui* 和谐社会, parce qu'elle fait effectivement référence à un cadre culturel existant, s'affirme être, non une invention, mais une réinvention. En rappelant dans son allocution du 19 février 2005 que « la Chine a produit tout au long de son histoire un grand nombre de pensées sur l'harmonie sociale » («我国历史上就产生过不少有关社会和谐的思想»), Hu Jintao inscrit "sa" « société harmonieuse » dans une continuité historique et dans une "sinité" qui conféreront à son discours une légitimité culturelle.[35] Mentionnant des penseurs comme Confucius, Mozi, Mencius, et des projets utopiques comme le royaume des Taiping (*Taiping tianguo* 太平天国), Hu Jintao cite surtout la société idéale de la « grande unité » (*datong* 大同) décrite par Confucius dans *Livre des rites* (*Li Ji* 礼记).

> «礼记·礼运»中描绘了"大道之行也，天下为公，选贤与能，讲信修睦。故人不独亲其亲，不独子其子，使老有所终，壮有所用，幼有所长，矜、寡、孤、独、 废、疾者皆有所养"这样一种理想社会.[36]

> Le Livre des rites décrit une société idéale dans laquelle "le *dao* était habité et la terre appartenait à tous, les hommes talentueux et vertueux [au pouvoir] inspiraient la confiance et entretenaient l'harmonie. Les hommes de cette époque ne se préoccupaient pas uniquement de leurs parents ou de leurs enfants : toutes les personnes âgées étaient prises en charge jusqu'à leurs derniers jours, aucun adulte n'était dans le besoin, les enfants étaient accompagnés dans leur croissance et leur

[35] Voir Annexe n°2, pp.XXVIII-XXIX. Nous livrons une traduction partielle et une analyse détaillée de cette allocution, ainsi qu'une présentation et des références bibliographiques complètes dans le chapitre suivant.

[36] Voir Annexe n°2, p.XXIX (les éléments entre crochets ont été rajoutés par nous).

éducation ; les veufs, les veuves, les orphelins, les personnes isolées, les handicapés et les malades étaient tous pris en charge.

L'harmonie sociale prônée dans la *hexie shehui* 和谐社会 fait donc référence à ce monde idéal, cet âge d'or de la « grande unité » (*datong* 大同), l'idéal d'un monde unique, la « philosophie d'un monde unique» (« a one world philosophy »), au même titre donc que la « société harmonieuse ».[37] Cette référence au lexique de Confucius poursuit deux stratégies : il permet, à l'instar de l'idéologie confucianiste, de se baser sur des concepts confucéens réinterprétés, ou sur leur simple évocation, pour formuler un nouvel ordre social ; il permet également d'inscrire ce programme dans une continuité et une légitimité historique, de lui conférer une "sinité" propre à le naturaliser.[38]

Le concept de « grande unité » (*datong* 大同) auquel se réfère Hu Jintao implique une communauté harmonieuse et une fraternité universelle, une société juste et équitable où chaque individu voit ses besoins satisfaits, où les personnes âgées et les handicapés sont pris en charge, les jeunes éduqués, les actifs employés, une société basée sur des vertus et des valeurs morales qui mettent l'homme en harmonie avec les autres, avec la

[37] Guo Baogang, « Utopias of Reconstruction : Chinese Utopianism Form Hong Xiuquan to Mao Zedong », *Journal of Comparative Asian Development*, vol. 2, n°2, 2003, pp.97-210). L'un des slogans majeurs de la campagne des Jeux Olympiques en Chine était précisément, « one world, one dream » (*tongyige shijie, tongyige mengxiang* 同一个世界，同一个梦想). Ce slogan, qui signifiait l'idée d'une communauté mondiale retrouvée autour du dépassement de soi prôné par les Jeux Olympiques, signifiait également la volonté de la Chine de marquer son appartenance à la "communauté mondiale", en dépit des "spécificités" (guoqing 国情), celles de son régime politique totalitaire, qu'il allait falloir dorénavant accepter et dépasser au profit d'une grande communauté mondiale réconciliée. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le « monde harmonieux » (hexie shijie 和谐世界) que le PCC appelle à édifier, partie intégrante du discours de la « société harmonieuse » et qui constitue la ligne politique officielle de la République populaire de Chine dans ses relations internationales. C'est au nom de ce concept, un « monde harmonieux », un monde unifié, un, que la Chine ne consent pas de se "mêler" des affaires intérieures des pays africains chez qui elle se fournit en pétrole, et à qui elle vend ses services et ses armes (l'exemple du Soudan est assez connu et reconnu). Ce « monde harmonieux » prôné par Hu Jintao est un monde où les conflits et les injustices n'existent plus, parce qu'ils se taisent et ne peuvent s'exprimer. Le concept de « société harmonieuse » renferme exactement les mêmes mécanismes sémantiques et idéologiques.

[38] Le confucianisme est une réinterprétation idéologique de la pensée développée par Confucius. Nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail.

société et avec la nature. Mais comme le reconnaît le professeur Shi Zhongwen, l'harmonie dont parle le *Livre des rites* est avant tout une affaire d'éthique et de vertus individuelles.[39] La cohésion de l'ensemble dépend de la capacité de chacun à s'intégrer dans le tout, par son humilité et sa disponibilité pour la communauté. L'accession au stade de la « grande unité » repose donc sur la bonne volonté de l'individu, mis au service de la société.

C'est sur cette conception de l'ordre social que s'appuie le confucianisme pour lequel le concept d'égalité ou d'unité (*tong* 同) « repose sur la cohérence d'un système de gouvernement total qui concerne tout le monde », dans une société où la vie (*ming* 命) d'un individu est « la vie telle que déterminée par le destin : elle est imposée à l'homme, tout comme son nom, par les dieux » et n'est rien d'autre qu'une « mission assignée à l'homme par le Ciel en lui donnant vie, et à laquelle il doit s'adapter au mieux en accomplissant le plus consciencieusement possible son devoir au sein de la société des hommes ».[40] Le confucianisme, en transformant Confucius en une figure suprême de l'autorité, mis en place tout un système de représentations, articulé autour du concept de l'unité - l'unité du monde terrestre (*tianxia* 天下) avec l'ordre naturel des choses (*dao* 道) garantie par la cohésion du corps social dévoué dans un certain nombre de conventions et à la tête duquel se trouve l'empereur -, qui assura le maintien et la pérennité du despotisme impérial sur plus de deux milles ans.

> Un système de relations sociales hiérarchisé de part en part devait manifester cette unité. Il imposerait à chacun un rang et une position déterminée, lui prescrirait des devoirs spécifiques, exigerait de lui la

[39] Shi Zhongwen, « Traditional Culture Embodied in Confucianism », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008, p.37. Shi Zhongwen est professeur de littérature comparée.

[40] Wolfgang Bauer, *China and the Search for Happiness*, trad. de l'allemand par Michael Shaw, New York, Seabury, 1976, p.21 (« equality rests on the consistency of the system of government in its totality and as it affects everyone »), p.37 (« life as decreed by fate. Together with his name, it is imposed on man by the gods (...) a mission heaven assigns to man as it gives him life, and to which he had to adapt as closely as possible by conscientiously fulfilling his part in human society »). Notre méconnaissance de la langue allemande nous a obligé à nous reporter sur la traduction anglaise de l'ouvrage de Wolfgang Bauer.

> vertu particulière qu'il fallait pour les remplir. Ce système distribuait de façon savante, à chacun selon sa place, un devoir de soumission vers le haut et un droit de domination vers le bas. Le fondement de cet édifice était le peuple (*min* 民) qui n'avait que le devoir de soumission. Au sommet se trouvait l'empereur (appelé souvent *shang* 上, le "Haut") qui n'avait que le droit de dominer. Ce système avait une vocation, universelle, catholique. Il impliquait que chacun était responsable, dans son rôle, de l'harmonie du *Tout* et portait, en ce sens, une responsabilité *totale*. Il en résultait un devoir généralisé d'abnégation en faveur de la totalité. Le moi était haïssable.[41]

Cette conception de la société préfigure les formes de totalitarisme du vingtième siècle, associant contrôle total de la société par l'État et unité affirmée d'un peuple-Un.[42] Car comme le rappelle le sinologue Wolfgang Bauer, « l'équation fondamentale pour un ordre mondial idéal, la tranquillité et l'égalité, peuvent donc déjà se trouver chez Confucius, bien que leur forme nous évoque plutôt une stabilisation uniforme de l'inégalité ».[43] Nous verrons, par la suite dans notre travail, que c'est exactement ce que recherche le programme de la « société harmonieuse » de Hu Jintao : une stabilisation uniforme des inégalités dans l'acceptation par chacun de ses conditions d'existence (par une sorte de reformulation du concept de *ming* 命) et le sacrifice de chacun dans la construction d'un projet supérieur, la nation chinoise.

Nous ne tenons pas à amplifier plus qu'il ne faudrait la tonalité confucianiste de la « société harmonieuse », ne serait-ce que parce que

---

41 Jean-François Billeter, *Contre François Jullien*, Paris, Allia, 2006, pp.26-27 (les caractères chinois ont été rajoutés par nous).

42 Georges Orwell a parfaitement démontré, dans le trop sous-estimé *Animal Farm* (La Ferme des Animaux), comment s'installe le totalitarisme au sein d'une collectivité d'individus : la répartition "naturelle" des tâches, quelle que soit sa motivation, crée les conditions de formation d'une élite auto-proclamée (la division sociale s'installe de manière imperceptible dans le récit quand les cochons expliquent qu'ils ne sont naturellement doués en rien, mais qu'ils savent réfléchir : ils s'installent de ce fait dans la supervision des tâches de la nouvelle république des animaux que tous viennent de créer), et le contrôle de l'information, qui permet d'écrire (et de réécrire) l'histoire en permanence, entrave la transmission de la mémoire, et in fine la fin de l'histoire (voir George Orwell, *Animal Farm*, Londres, Longman, 1996).

43 Bauer, *China and the Search for Happiness*, p.22 (« the fundamental equation of an ideal world order, calm and equality can thus already be found in Confucius, although its form rather reminds us a uniform stabilization of inequality »).

l'utilisation de la figure de Confucius s'inscrit également dans une tentative de légitimer, de naturaliser, ce discours. Mais d'une manière générale, le programme de la « société harmonieuse », non seulement développe un ordre social très inspiré de la conception confucianiste de la société telle que nous venons de la présenter, mais également instrumentalise tout un corpus littéraire et toute une « culture au point de la refondre entièrement et d'en faire la base de l'ordre nouveau » tout comme l'ont fait auparavant « les empereurs, leurs conseillers et leurs agents » depuis la dynastie Han 汉.[44] Car comme l'explique Jean-François Billeter,

> pour faire oublier la violence et l'arbitraire dont l'empire était né, et par lesquels il se soutenait, il devait paraître conforme à l'ordre des choses. (…)Tous les domaines du savoir, toute la pensée, le langage, les représentations devaient concourir à persuader les esprits que cet ordre était, dans son essence, naturel. C'était le moyen le plus efficace d'assurer la pérennité du régime impérial, de ses hiérarchies, des formes de domination qu'il imposait, de la soumission qu'elles exigeaient. De cette refonte générale est née ce que les Chinois eux-mêmes ont considéré depuis lors, et que l'on considère aujourd'hui encore, en Chine ou ailleurs, comme *la civilisation chinoise.*[45]

Le confucianisme est né de cette volonté d'asseoir une domination en la naturalisant et en l'inscrivant dans une "tradition" culturelle réinventée pour l'occasion.[46] Le confucianisme sur lequel se sont basés durant des siècles l'empire et la société chinoise pour fonctionner, n'est qu'une interprétation de la pensée développée par Confucius érigée en idéologie et en système, la transformation d'une philosophie morale régulant les rapports de l'individu avec le monde et dans le monde au rang d'idéologie politique imposée sur les

---

44 Billeter, *Contre François Jullien*, p.18.

45 Billeter, *Contre François Jullien*, pp.18-19.

46 Car le confucianisme n'est pas autre chose qu'une idéologie de la domination. Sur le confucianisme à l'époque moderne et contemporaine, voir Flora Blanchon & Rang-Ri Park-Barjot (Dir.), *Le Nouvel âge de Confucius : Modern Confucianism in China and South Korea*, Paris, PUPS, 2007 ; Wei Zhengtong 韦政通, *Rujia yu xiandai Zhongguo* 儒家与现代中国 (Confucianisme et Chine moderne), Taipei 台北, dongda tushu 东大图书, 2001.

comportements des individus afin de réguler la société et l'ordre.[47] Et c'est là tout l'intérêt : partir de l'individuel et réguler l'individu pour enrégimenter la collectivité et maintenir l'ordre social. En ce sens, la conception confucianiste de l'harmonie est finalement très explicite.

> The concept of harmony (*hexie*) -- a classic Confucian term that connotes humanism, decency and honourable behaviour -- has been reinterpreted since imperial times by those in power to foster popular obedience and respect for authority. (…) its resurgence as the main keyword of the Hu government's ideology (…) follows similar interpretations of Confucian doctrine as practiced by Asian states like Singapore, where it is used to justify marrying authoritarian politics with capitalist prosperity. In such selective rereading of the Confucian concept of harmony, compliant behaviour and submission to authority are emphasized, whereas notions of social justice, political dissent, and the moral duty of citizens to criticize abusive or oppressive rulers, are conveniently ignored.[48]
>
> Le concept d'harmonie (*hexie*) – un terme confucéen classique qui implique humanisme, bienséance et comportement respectable – a été réinterprété depuis l'époque impériale par ceux au pouvoir pour favoriser l'obéissance populaire et le respect de l'autorité. Sa résurgence comme mot clé de l'idéologie du gouvernement de Hu (…) s'inscrit également dans les interprétations de la doctrine confucéenne tels qu'elles furent mise en pratique par des États asiatiques comme Singapour, où elle fut utilisée pour justifier le mariage entre politique autoritaire et prospérité capitaliste. Cette relecture plutôt partiale du concept confucéen d'harmonie insiste sur la docilité des comportements et la soumission à l'autorité, et ignore de manière commode les notions de justice sociale, de dissidence politique et de devoir moral des citoyens à critiquer un gouvernement coupable d'abus ou d'oppression.

La « société harmonieuse » s'affirme donc comme une double réinterprétation du confucianisme et de la pensée de Confucius, une transtextualité complexe dont nous retiendrons qu'elle implique un processus de pacification et de régulation des comportements sociaux. Car « la société

[47] Billeter, *Contre François Jullien*, pp.28.

[48] Anne-Marie Broudehoux, « Civilizing Beijing : Social beautification, civility, and citizenship at the 2008 Olympics », in Graeme Hayes & John Karamichas, *Mega-events and Civil Societies: Environment and Globalisation, Accommodation and Resistance,* London, Palgrave-Macmillan, 2010 (à paraître), p.6 (du manuscrit). Nous tenons à remercier Anne-Marie Broudehoux de nous avoir permis d'utiliser ce travail encore non publié.

d'harmonie socialiste revisite en effet le passé commun de la Chine pour mieux le réinventer et enfermer l'individu dans un "pseudo-holisme" aux tentations totalitaires. Cette harmonie de l'ordre social fait taire les dissonances ».[49]

Soulignons enfin une dernière fois que cette référence directe au lexique de Confucius permet également d'ancrer immédiatement le discours de la « société harmonieuse » dans les esprits en l'inscrivant dans un héritage culturel et intellectuel valorisant et "naturalisant". Cette "confucianisation" du discours politique permet d'installer cet ensemble d'énoncés dans une certaine "sinité" tout en lui offrant un cadre idéologique et moral très efficace et favorable au maintien de l'ordre établi. Cette stratégie prend place dans une temporalité récente où Confucius a été officiellement imposé comme le nouveau "champion" de la Chine contemporaine.[50] Le chercheur Sébastien Billioud confirme qu'il existe un « regain d'intérêt, très fort depuis le début des années 2000, pour la culture classique » en Chine, regain qui se manifeste sous différentes formes (religieuses, éducatives, touristiques) et qui s'illustre sur de multiples supports (feuilletons télévisés, sites internet). « La référence au "confucianisme" », que l'on « retrouve "en fragments" un peu partout » dans les productions culturelles et dans les médias, participe à la « réinvention (…) d'une culture traditionnelle », et si nous avons expliqué cette résurgence idéologiquement, on ne peut toutefois pas nier l'impact et les conséquences que l'émergence brutale de l'économie de marché ont pu avoir sur les esprits, les comportements, les pratiques et les relations humaines, le bouleversement des références et des repères

[49] Leïla Choukroune & Antoine Garapon, « Les Normes de l'harmonie chinoise : un droit disciplinaire comme stabilisateur social », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, p.51.

[50] L'époque où Confucius était honni au même titre que le « traître Lin Biao » (lors de la campagne *fanlin fankong*反林反孔 de la « Révolution culturelle ») est bien loin. Confucius, au même titre que Cervantès pour l'Espagne, est le digne représentant de la Chine dans le monde via les Instituts Confucius. Sur l'instrumentalisation des concepts traditionnels par le PCC en quête de légitimité, voir Werner Meissmer, « Réflexions sur la quête d'une identité nationale et culturelle en Chine », *Perspectives chinoises*, n°97, septembre-décembre 2006, pp.45-59.

qu'elle a induit chez certains et l'éventuel besoin d'une quête de sens ou d'identité incarné dans un intérêt vivace pour des pratiques et des pensées "traditionnelles".[51]

Mais l'utilisation officielle de concepts "hérités" de Confucius ne confère pas nécessairement au discours de la « société harmonieuse » une force de conviction, cela signifie seulement que ce discours apparaît à sa place, juste, dans le contexte de l'époque. La force de conviction, comme l'explique Pierre Bourdieu, ne vient pas du discours lui-même mais du pouvoir symbolique que possède le porteur du discours. « Ce qui fait le pouvoir des mots et des mots d'ordre, pouvoir de maintenir l'ordre ou de le subvertir, c'est la croyance dans la légitimité des mots et de celui qui les prononce, croyance qu'il n'appartient pas aux mots de produire », et cette croyance est justement ce qui manque au Parti depuis la répression arbitraire de Tiananmen.[52] Les discours ne prennent plus car « le pouvoir symbolique comme pouvoir de

[51] Sébastien Billioud, « "Confucianisme", "tradition culturelle" et discours officiels dans la Chine des années 2000 », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, pp.53-54. Sébastien Billioud y voit une « redécouverte populaire » de la pensée confucéenne. Mais dans une société du spectacle, où les rapports de pouvoir et de domination s'exercent en majeure partie via les média, il n'y a pas de « redécouverte populaire », il n'y a essentiellement que propagande et matraquage publicitaire. Billioud le reconnaît plus loin. « La fièvre pour les études nationales (c'est-à-dire les études classiques) que l'on observe alors, sans pouvoir être réduite à une stratégie politique, n'est pas pour autant sans lien avec l'incitation des autorités » (Billioud, « "Confucianisme", "tradition culturelle" et discours officiels dans la Chine des années 2000 », p.56). Sur l'engouement autour des études nationales (*guoxue* 国学), Chen Yan établira le même constat : cette « fièvre » est en (grande) partie soutenue et alimentée par les autorités (voir Chen Yan, *L'Eveil de la Chine : les bouleversements intellectuels après Mao (1976-2002)*, La Tour d'Aigues, Aube, 2002, p.304, note 286). Sébastien Billioud. C'est essentiellement une quête identitaire doublée d'une quête communautaire dans un contexte de déchirure des tissus sociaux (nous n'insisterons jamais assez sur les conséquences des expulsions dans les grandes villes en terme de destruction des mémoires (individuelles et urbaines) et de déconstruction des affinités de quartiers, une fois que les différentes existences individuelles se retrouvent éparpillées en périphéries ou en banlieues) qui ont poussé un grand nombre de Chinois à se tourner vers la secte Falungong (*falun dafa* 法轮大法). Si nous insistons sur le fait que ce "mouvement spirituel" est une véritable secte (avec gourou, mystifications, croyances mystiques, extorsions de fonds, et manipulations des esprits) poursuivant un certain agenda politique, soulignons également qu'une grande majorité de ses membres n'étaient pas nécessairement crédules pour autant. Sur la secte Falungong, voir Maria Hsia Chang, *Falungong, secte chinoise : un défi au pouvoir*, trad. de l'américain par Geneviève Brzustowski, Paris, Autrement, 2004, nous regrettons néanmoins l'absence d'une approche anthropologique et d'une étude sur les motivations des individus.

[52] Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, p.210.

constituer le donné par l'énonciation (…), ne s'exerce que s'il est reconnu, c'est-à-dire méconnu comme arbitraire », alors que l'arbitraire du Parti Communiste chinois est connu et reconnu de tous.[53]

Nous allons voir, par l'étude des quelques textes officiels, que le discours de la « société harmonieuse », même si un certain nombre de mesures et de dispositions sociales vont effectivement être décidées (mais pas nécessairement appliquées ni applicables, loin s'en faut), vise avant tout à plier les consciences vers une disposition et une disponibilité d'esprit favorables à un nouvel ordre social où l'abnégation de l'individu serait justifiée par la réussite du "Tout", c'est-à-dire la nation chinoise et son développement conçu en termes essentiellement économiques.

[53] Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, p.210. Nous n'insisterons pas plus sur cette question de l'impact du discours de la « société harmonieuse » sur les consciences (un point sur lequel il nous est raisonnablement impossible de nous prononcer), mais nous nous contenterons de souligner que le discours de la « société harmonieuse », parce qu'il s'inscrit dans un contexte et un climat favorables à sa présence, peut être convaincant sans pour autant arriver à convaincre : c'est-à-dire qu'il peut très bien développer un ensemble d'idées raisonnables et pleines de bon sens, sans pour autant être cru.

Chapitre II – 1 Discours de la « société harmonieuse »

> La racine de tous les paralogismes, (…) réside dans la capacité du langage de dire le rien, le néant, de faire exister dans les mots et par les mots ce qui n'existe pas dans les choses (…). Cette capacité potentielle, (…) les agents sociaux (et tout spécialement les professionnels de la politique, (…)) ne cessent de l'exploiter, pour le meilleur et pour le pire.[54]

La diffusion de concepts politiques ou idéologiques officiels au sein de l'espace public chinois se déroule généralement sous la forme de campagnes de masse, mobilisant l'ensemble du système de propagande du Parti.[55] Les divers énoncés et slogans de la « société harmonieuse » ont donc été projetés dans le champ social via de multiples canaux de diffusion publics contrôlés par le pouvoir : affichages urbains, reportages et émissions télévisées, articles de journaux, sessions d'étude et sites internet. Les relais dont dispose le PCC pour diffuser son expression sont nombreux et invasifs, en ce sens qu'ils exercent une véritable emprise quantitative sur les sens (la vue, l'ouïe sont fortement sollicitées). Cette emprise sur les sens (visuels, auditifs) n'est pas, là non plus, nécessairement garantie d'emprise sur les consciences.[56]

---

[54] Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, p.327.

[55] Sur le système de propagande du PCC, lire la très complète étude de Anne-Marie Brady, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought work in contemporary China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2008 ; voir également Florence Padovani, *L'action du département central de la propagande durant les années 1980*, thèse de doctorat soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 1996. Sur le rôle joué par les médias dans le système de propagande politique, et d'une manière plus générale, sur la complexe relation triangulaire entre l'État, les médias et le public, voir le travail (certes un peu daté) de Kevin Latham, « Nothing but the Truth: News Media, Power and Hegemony in South China », *The China Quarterly*, n°163, septembre 2000, pp. 633-654.

[56] Nous insistons sur ce point : la présence massive (quantitative) des expressions du PCC dans l'espace public chinois est avérée et manifeste ; son emprise (qualitative) sur les consciences l'est beaucoup moins. D'une manière générale, en Chine, nous avons régulièrement constaté, autant

Le système de propagande politique du PCC, historiquement très élaboré, reste encore très efficace et ses ramifications sont encore très présentes, même si la mondialisation de la Chine et l'augmentation exponentielle du nombre de canaux d'information différents ont inévitablement réduit son impact, et entamé sa prédominance sur l'espace public.[57] Le système de propagande chinois (*xuanchuan xitong* 宣传系统) agit sur l'ensemble des médias existants pouvant diffuser de l'information sur le territoire chinois.[58] Contrôlé par le département de la Propagande du Parti (*zhongxuanbu* 中宣部), la propagande du Parti communiste chinois dispose de relais dans : « les rédactions de presse quotidienne, les stations de radio, les chaînes de télévision, les maisons d'éditions, les magazines et autres médias ; les universités, les lycées, les collèges, les écoles primaires, et tous les autres établissements à vocation éducative ; les troupes musicales, les troupes théâtrales, les studios de cinéma, les salles de cinéma, les théâtres, les clubs et tous les autres établissement à vocation culturelle, les troupes artistiques ou littéraires, les parcs culturels et d'attractions ; les lieux à vocation culturelle, les librairies, les lieux de mémoire et d'exposition, les musées, et tous les autres lieux culturels d'exposition ou à vocation commémoratrice ». [59]

---

chez les membres du Parti que chez le simple quidam, un recul manifeste, pour ne pas dire un réel détachement, d'avec cette propagande : ce n'est pas nécessairement le message qui est négligé ou ignoré, mais c'est l'émetteur du message, le Parti, qui n'est plus nécessairement cru (ou qui ne croit même plus à ses propres professions de foi). Mais nous ne discuterons pas ici de l'impact des messages de propagande sur les consciences, pour deux raisons : cette évaluation nous semble impossible à réaliser (et c'est d'ailleurs là, à nos yeux, la grande limite de la sociologie actuelle pratiquée en Chine, cette incapacité à reconnaître l'ineptie des enquêtes quantitatives (d'opinion ou autres), en ce sens qu'elles ne peuvent rien enseigner, hormis qu'il est impossible d'en exploiter les "résultats" tant les filtres et les précautions dans l'expression et la prise de parole des individus en Chine sont nombreux) ; ce n'est pas là le propos de notre travail, qui se veut être une étude des messages en soi, de cet espace "interstitiel" entre les émetteurs et les récepteurs.

[57] Son impact en terme de présence quantitative s'est retrouvé dilué dans un champ maintenant également parsemé d'autres signes (publicités marchandes) qui rendent l'espace public visuellement "cacophonique".

[58] Il est utile de souligner que le terme chinois *xuanchuan* 宣传 (propagande) est, contrairement au français, un terme neutre qui n'est chargé d'aucune connotation péjorative.

[59] David Shambaugh, « China's propaganda system: institutions, processes and efficacy », *The China Journal*, n°57, janvier 2007, pp.27-28 (« newspaper offices, radio stations, televisions stations,

La propagande politique est conjointement supervisée par le département de la Propagande du Parti et son relais dans l'organigramme administratif étatique, le ministère de l'Industrie de l'Information (*xinxi chanye bu* 信息产业部). Outre les relais dont elle dispose dans la société chinoise, la propagande du Parti s'exprime régulièrement par le biais de canaux d'information nationaux : le *Renmin ribao*人民日报 (*Le Quotidien du peuple*) tout d'abord, l'organe officiel du Parti (décliné sur l'Internet en plusieurs langues étrangères), le *China Daily*, le journal officiel en langue anglaise, mais aussi la *Zhongguo zhongyang dianshitai* 中国中央电视台 (le réseau de télévision CCTV (China Central Television), qui décline dix-neuf chaînes de télévision dont certaines, comme CCTV-9, CCTV-E et CCTV-F par exemple, sont spécialement dédiées à un public international), la *Zhongyang renmin guangbo diantai* 中央人民广播电台(la Radio populaire centrale, et sa déclinaison internationale la *Zhongguo guoji guangbo diantai* 中国国际广播电台, la Radio Chine Internationale), et l'agence de presse *Xinhua* 新华社 (Chine Nouvelle) qui diffuse également ses informations en plusieurs langues étrangères sur l'Internet. Ces relais assurent en Chine la diffusion massive des campagnes idéologiques du moment, campagnes bien relayées également en ville par voies d'affichages, banderoles et autres posters muraux.

A l'intention de l'étranger, via leurs déclinaisons en langues étrangères, ces relais réalisent un travail de propagande externe orienté sur certaines missions : « (1) raconter au monde l'histoire de la Chine, diffuser la politique et les perspectives poursuivies par le gouvernement chinois, et promouvoir la culture chinoise dans le monde ; (2) contrer ce qui est perçu

---

publishing houses, magazines and other media departments; universities, middle schools, primary schools, and other vocational education, specialized education, cadre training and other educational organs; musical troupes, theatrical troupes, film production studios, film theaters, drama theaters, clubs and other cultural organs, literature and art troupes, and cultural amusement parks; cultural places, libraries, remembrance halls, exhibition halls, museums, and others cultural facilities and commemoration exhibition facilities »).

[par le gouvernement chinois] comme de la propagande hostile (comme par exemple la “théorie de la menace chinoise”) ».[60]

Certaines campagnes idéologiques du Parti s’adressent parfois spécifiquement aux membres ou cadres du Parti. Ce sont en général des campagnes de “moralisation” des pratiques politiques, axées sur l’éthique et destinées, par exemple, à lutter contre la corruption des officiels ou le gaspillage des biens publics. Mais ces campagnes sont rapidement rendues publiques (c'est-à-dire exposées, au sens propre du terme, sur la place publique), poursuivant par là deux intentions : cette exposition permet tout d’abord de montrer au peuple chinois les efforts que la direction du Parti consacre à lutter, par exemple, contre les mauvaises moeurs politiques de ses membres (et donc apaiser éventuellement le ressentiment populaire très vif contre la corruption) ; par glissement, le propos de ces campagnes va progressivement s’imposer (être imposé) aux individus eux-mêmes comme autant de normes de conduites à adopter afin “d’édifier la civilisation socialiste”. C’est exactement ce qu’il s’est passé lors de la campagne des *barong bachi* 八荣八耻 (Huit honneurs et huit hontes) lancée par Hu Jintao en mars 2006. Cette campagne moralisatrice visait à l’origine les cadres du Parti ; rendue massivement publique, diffusée nationalement via l’ensemble des relais disponibles, elle s’est finalement imposée à tous les citoyens

[60] Shambaugh, « China’s propaganda system: institutions, processes and efficacy », pp.48-49 (« (1) to tell China’s story to the world, publicize Chinese government policies and perspectives, and promote Chinese culture abroad ; (2) to counter what is perceived to be hostile propaganda (such as the so-called “China threat theory”) », les termes entre crochets ont été rajoutés par nous). Cette propagande tournée vers l’étranger vise non seulement les discours articulés autour de la “menace chinoise”, version modernisée du “péril jaune”, mais également tous les discours critiques sur la Chine, avec, depuis quelques années, une tendance très nette à qualifier de manière tranchée “anti-Chine” tout regard critique sur la Chine. Si le terme “anti-Chine” est, au mieux, totalement stupide, ce genre de jugement repose néanmoins, en partie, sur des bases légitimes : il existe un anti-communisme primaire réel (ou le libéralisme invétéré) dans certaines observations ou chez certains observateurs toujours enclins à reprocher (justement) à la Chine ce qu’ils ne veulent même pas considérer dans leur propre pays, sans parler du prisme protibétain par lequel certains médias occidentaux “jugent” la Chine (et l’effet de mode que la question du Tibet suscite depuis des années). Mais ces critiques, souvent fondées, ne rendent pas pour autant la situation chinoise moins “critiquable”.

chinois (ce qui était son intention première) faisant office de nouveau code moral.[61]

En plus des allocutions publiques ou des slogans politiques à proprement parler, les campagnes idéologiques sont généralement "secondées" par une "salve" d'expressions individuelles : des sociologues, des historiens, des enseignants, des intellectuels ou des journalistes, vont s'exprimer publiquement dans les médias officiels pour exprimer une position, nécessairement favorable, sur la campagne en cours, sur sa signification et sur son importance. Cette "seconde salve" est nécessaire car elle participe à la tautologie du système : des personnalités faisant autorité confirment le bien fondé de la campagne en cours (et cette absence de discorde fait sa légitimité), et cette prise de parole publique confirme en retour leur autorité en la matière. Cette tautologie renforce l'omniprésence du discours, déjà dominant, dans le champ social, et participe à sa légitimité. Car comme l'expliquent Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, la circulation d'un discours fait partie intégrante de sa production et il est impossible de les dissocier : les « propriétés les plus spécifiques » du discours, « à savoir l'ensemble des présupposés admis sans examen et la croyance collective qui leur est accordée, sont produites dans et par la circulation même », et le champ de production du discours s'affirme être « le lieu d'une circulation circulaire propre à produire un effet d'autoconfirmation et d'autorenforcement, et par là l'illusion de l'évidence immédiate ». [62]

Toute cette circulation de textes, d'expressions et d'opinions "para-officielles" (en ce sens qu'elles ne proviennent pas d'agents de l'Etat mais de personnalités "civiles") constituent une grande partie du corpus idéologique de la « société harmonieuse », et nous avons dû, dans le cadre de ce travail,

---

61 Nous reviendrons en détail sur cette campagne par la suite dans notre travail.

62 Luc Boltanski & Pierre Bourdieu, *La Production de l'idéologie dominante*, Paris, Demopolis, 2008, p.120.

procéder à un choix sélectif parmi toute la production de textes disponibles en la matière de manière à retranscrire au mieux toutes les significations et les implications induites par le discours de la « société harmonieuse ». Nous nous sommes donc appuyés sur des textes (retranscription d'allocutions officielles, rapports du Comité central, analyses et comptes-rendus "para-officiels") issus des deux canaux officiels (pour ne pas dire organiques) du Parti, à savoir l'agence de presse Chine nouvelle (*xinhuashe* 新华社) et le *Quotidien du peuple* (*Renmin ribao* 人民日报). Ces matériaux textuels que nous avons étudiés sont soit en langue chinoise (édition papier du *Quotidien du peuple*, ou site internet de l'agence Chine nouvelle), soit en langue anglaise ou en langue française (textes publiés sur leurs sites respectifs en langue anglaise et française).[63]

La « société harmonieuse » est un discours complexe, qui participe avant tout d'un processus de civilisation, en ce sens qu'il développe un ensemble de principes (sociétaux, moraux, relationnels) susceptibles de mener la société chinoise à un stade qui serait "supérieur", à un faîte dans

[63] Les éditions en langue étrangère de ces deux canaux d'information sont adressées à un public étranger, et la quasi-totalité du contenu des sites français et anglais, par exemple, sont de "simples" traductions des articles et dépêches diffusés par d'édition en chinois, il n'y pas (du moins pour les articles que nous avons étudiés) de contenu original. Nous avons certes décelé de légères différences entre la version originale et les traductions pour un même article : d'une manière générale, disparaissent dans les versions en langues étrangères tous les rappels systématiques et insistants à l'histoire idéologique du Parti (les retranscriptions des discours officiels en langue étrangère sont par exemple généralement expurgés des récurrents rappels à l'héritage de « la pensée de Mao Zedong » (*maozedong sixiang* 毛泽东思想) et de la « pensée importante des "Trois représentations" » (*sange daibiao zhongyao sixiang* 三个代表的重要思想) qui reviennent systématiquement dans les textes en chinois) ; le style est par ailleurs moins laudateur et "enthousiaste" (les qualificatifs tels que le « grandiose objectif que constitue la construction d'une société harmonieuse » (*goujian hexie shehui de weida mubiao* 构建和谐社会的伟大目标) disparaissent généralement des versions anglaise ou française pour des expressions plus sobres) ; les textes en langues étrangères sont enfin généralement plus concis, résumés, et plus courts que ceux en langue chinoise (avec les choix (omission, suppression) qu'un résumé impose au lecteur). Par contre, le contenu idéologique reste le même. La conception du monde exposée par la « société harmonieuse », les intentions, les annonces et les objectifs qu'elle développe, et l'esprit général de ce discours et ses implications, sont pareillement exprimés dans les trois langues que nous avons étudiées. La construction de l'image d'une Chine moderne passe, par exemple, par la même rhétorique, qu'elle soit en mandarin ou traduite en français ou en anglais. Dans un style donc expurgé de quelques lourdeurs, les contenus en langue étrangère s'avèrent souvent être des résumés assez "fidèles" des discours chinois.

une conception évolutionniste, et donc civilisationnelle, de l'histoire. Parmi les principes exposés par la « société harmonieuse », certains concernent directement le Parti ou les institutions et les entités au pouvoir : ce sont des mesures à entreprendre et des objectifs à réaliser en terme de développement économique et de protection sociale, ou des politiques à mettre en place dans l'intention de rendre la société plus "harmonieuse" ; ces éléments nous intéressent peu car, nous le démontrerons par la suite, la difficulté (voire l'impossibilité) de concrétiser ces objectifs est manifeste, et ces mesures se réduisent pour beaucoup au seul effet de leur annonce. D'autres principes vont concerner les individus : ce sont des principes moraux, destinés à reformuler les postures intellectuelles, les consciences et les états d'esprit ; ils nous intéressent beaucoup plus, car ils formulent que la construction d'une Chine "civilisée" passe essentiellement par la "civilisation" de ses citoyens. Ce sont des principes déterminés par le pouvoir dominant pour les individus, une coercition qui prend la forme de la moralité et qui définit le citoyen modèle d'une société harmonieuse.

C'est, à nos yeux, le cœur et la finalité de toute l'entreprise de propagande autour de la « société harmonieuse » : la reconfiguration morale de l'individu comme réponse aux "disharmonies" de la Chine contemporaine.

Car pour Hu Jintao, et on le verra notamment dans son allocution sur les « Huit honneurs et huit hontes » (*barong bachi* 八荣八耻), la question morale se présente effectivement comme la réponse essentielle aux maux de la société chinoise. Mais cette approche ne date pas de sa mandature : on trouve les prémisses d'une moralisation de la question sociale dès 2001, avec la mise en place du « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » (*gongmin daode jianshe shishi gangyao* 公民道德建设

实施纲要).[64] Approuvé par le quinzième Comité central du Parti communiste chinois le 20 septembre 2001, ce programme vise à éduquer la population chinoise à la citoyenneté, une citoyenneté envisagée essentiellement dans sa dimension morale et résumée dans la mise en place de “bonnes” mœurs et de “bonnes” pratiques, susceptibles de créer un bon « climat social » (*shehui fenwei* 社会氛围).

Le « Programme de mise en œuvre de la construction d’une morale citoyenne » commence par souligner « l’importance de la construction d’une morale citoyenne » (« 公民道德建设的重要性 ») définie comme un « aspect essentiel du développement d’une culture avancée » (« 发展先进文化的重要内容 »).[65] Appuyée sur une « civilisation spirituelle socialiste » (*shehuizhuyi jingshen wenming* 社会主义精神文明) dont la construction « se déroule idéalement, positivement, sainement (…) dans la lignée du substantiel développement des réformes, de l’ouverture et de la modernisation en actes du pays », la construction d’une morale citoyenne a déjà en ce nouveau millénaire, affirme le texte, « franchi un nouveau palier » : « le patriotisme, le collectivisme et le socialisme pénètrent encore plus

[64] Voir Xu Qixian 许启贤, *Wenming beijingren « gongmin daode jianshe shishi gangyao » shimin duben* 文明北京人«公民道德建设实施纲要»市民读本 (programme de mise en œuvre de la construction d’une morale citoyenne du Pékinois civilisé, manuel du citadin), Pékin 北京, beijing shifan daxue chubanshe 北京师范大学出版社, 2003. Nous avons reproduit l’intégralité de ce texte dans l’Annexe n°1, suivi de nombreux extraits, les plus significatifs à nos yeux, que nous avons traduits en français (voir Annexe n°1, pp.III-XVI pour la version originale en chinois, pp.XVI-XXI pour notre traduction partielle en langue française). Cette traduction, partielle, en langue française est, à notre connaissance, la première jamais réalisée. Pour des raisons pratiques, et pour permettre au lecteur de se référer à la version originale en chinois, nous ferons directement référence dans notre travail au texte original tel qu’il figure dans l’annexe. Ce texte est par ailleurs consultable dans son intégralité sur le site Internet du *Renmin ribao* 人民日报 (*Quotidien du peuple*), voir Renmmin Ribao 人民日报, « “Gongmin daode jianshe shishi gangyao” quanwen “公民道德建设实施纲要”全文», *Renminwang* 人民网, publié le 24 octobre 2001, consulté le 12 août 2009 sur http://www.people.com.cn/GB/shizheng/16/20011024/589496.html.

[65] Annexe n°1, p.III.

chaque jour les consciences » et « le dévouement au service du peuple est un état d'esprit qui ne cesse de se développer et de rayonner ».[66]

Ce texte inscrit donc d'emblée la « morale citoyenne » (*gongmin daode* 公民道德) dans la lignée idéologique de la « civilisation spirituelle » sur laquelle nous reviendrons en détail, et du succès affirmé et donc incontesté (et "incontestable") des « réformes et de l'ouverture » et de la "modernisation" (*xiandaihua* 现代化) du pays.[67] Les bases rhétoriques et idéologiques du discours de la « société harmonieuse » sont déjà en place dans ce texte : rhétoriques, parce qu'il est "coutume" dans les textes officiels chinois d'ancrer tout nouveau concept théorique ou idéologique dans la lignée des précédents, afin de conserver intacte l'apparente cohérence idéologique des trois dernières décennies en Chine, une période historiquement, politiquement et socialement pourtant marquée par ses discontinuités, ses ruptures et ses chocs ; idéologiques, parce qu'il est également "coutume" d'affirmer la réussite, théorique et pratique, des précédents discours et autres concepts avant d'en initier un nouveau, qui en sera nécessairement la continuité. Cet "entrecroisement" des notions idéologiques de « civilisation » (*wenming* 文明), de « morale » (*daode* 道德), de « citoyenneté » (*gongmin* 公民) et d'« harmonie » (*hexie* 和谐) dans les allocutions et autres textes officiels est récurrent, il produit un effet tautologique de définition et de légitimation réciproques des concepts.

Le texte continue en se félicitant que les masses populaires se mettent maintenant à rechercher « un mode d'existence scientifique, civilisé et sain » («文明、健康生活方式»), et conclue en indiquant que « l'excellence morale issue des traditions chinoises et les nouvelles conceptions morales, incarnation des exigences de notre époque, se sont

---

[66] «随着改革开放和现代化建设事业的深入发展，社会主义精神文明建设呈现出积极健康向上的良好态势，公民道德建设迈出了新的步伐。爱国主义、集体主义、社会主义思想日益深入人心，为人民服务精神不断发扬光大», Annexe n°1, p.IV.

[67] Nous reviendrons sur le terme *xiandaihua* 现代化 (modernisation) par la suite dans notre travail.

combinées pour former la voie dans laquelle se développe la construction de la morale citoyenne chinoise ».[68] Ce dernier passage est très important, dans la mesure où il met en place les fondements théoriques dans lesquels va "naturellement" se définir la « morale citoyenne » (et par la suite la « société harmonieuse ») : « l'excellence morale » (*meide* 美德) traditionnelle chinoise que représentent les principes confucianistes de soumission à l'ordre établi et d'abnégation ; et les « exigences de notre époque » (*shidai yaoqiu* 时代要求), une litote pour signifier l'économie de marché récemment introduite en Chine et ses conséquences sur le corps social chinois.

Le texte fait ensuite état des problèmes auxquels le processus de construction d'une morale citoyenne reste confronté.

> 社会的一些领域和一些地方道德失范，是非、善恶、美丑界限混淆，拜金主义、享乐主义、极端个人主义有所滋长，见利忘义、损公肥私行为时有发生，不讲信用、欺骗欺诈成为社会公害，以权谋私、腐化堕落现象严重存在。这些问题如果得不到及时有效解决，必然损害正常的经济和社会秩序，损害改革发展稳定的大局，应当引起全党全社会高度重视。[69]

> Certains espaces ou certains secteurs de la société manquent de tout cadre moral, la frontière entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid y est devenue floue ; le culte de l'argent et du profit, la recherche du plaisir et l'individualisme extrême connaissent un certain essor ; la recherche de son propre profit au détriment de la justice et de l'équité et l'enrichissement personnel au détriment du bien public sont des comportements que l'on retrouve parfois ici et là ; l'absence de crédit et de loyauté, la triche et la duperie sont devenus de véritables nuisances publiques pour notre société ; l'abus de pouvoir à des fins personnelles, la corruption et la décadence sont des phénomènes graves et persistants. Ces problèmes, s'ils ne sont pas réglés efficacement et à temps, vont inévitablement nuire au bon fonctionnement de l'économie et à l'ordre social, et porteront préjudice

[68] «中华民族的传统美德与体现时代要求的新的道德观念相融合，成为我国公民道德建设发展的主流», Annexe n°1, pp.IV.

[69] Annexe n°1, p.IV.

> à la stabilité des réformes et de l'ouverture. C'est pourquoi l'ensemble du Parti et de la société doit y accorder la plus grande attention.

Cette longue description officielle des maux de la société chinoise sous le seul angle de la morale (et de la moralisation) révèle certes la grande inquiétude du chaos social qui préoccupe le Parti, mais donne également un certain nombre d'indications sur les dégâts provoqués par l'économie de marché en Chine. Les problèmes soulignés étant présentés sous leur seul aspect moral, le texte tire la conclusion que « renforcer la construction de la morale citoyenne est une tâche urgente et à long terme », c'est-à-dire qu'elle prendra du temps et demandera des efforts appuyés sur une longue période, une rhétorique qui n'est pas sans rappeler celle sur la « société de petit confort sur tous les plans » que nous avons précédemment évoquée.[70]

Pour faire face à ces problèmes, le « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » propose de promouvoir un cadre moral basé sur « l'amour de la patrie et le respect de la loi, la civilité et l'honnêteté, l'union et la fraternité, l'abnégation et le perfectionnement de soi, le dévouement au travail et le sens du sacrifice » et de « s'efforcer d'élever la qualité morale des citoyens ».[71] Cette notion de "qualité" (*suzhi* 素质), parce que non définie et toute relative, permet toutes sortes d'interprétations : elle permet ainsi, et surtout, à un pouvoir arbitraire de présenter toutes sortes de mesures socialement ou humainement coercitives comme un processus nécessairement positif, à savoir « l'amélioration de la qualité ».[72] Ce cadre moral socialiste à mettre en place, continue le texte, devra être « adapté à l'économie socialiste de marché » («与社会主义市场经济相适应») et la population est conviée à apporter « aux réformes, à l'ouverture et au

---

[70] «加强公民道德建设是一项长期而紧迫的任务», Annexe n°1, p.IV. Nous avions mentionné dans notre Partie I que le seizième Congrès du Parti avait évoqué le fait que la Chine allait rester longtemps « dans la phase initiale du socialisme » et que la « société de petit confort » allait devoir finalement attendre 2020 pour être réalisée « sur tous les plans ».

[71] «爱国守法、明礼诚信、团结友善、勤俭自强、敬业奉献», «努力提高公民道德素质», Annexe n°1, p.V.

[72] Le terme « modernisation » permet exactement les mêmes manœuvres.

processus de modernisation du pays le soutien d'une force spirituelle puissante et des garanties idéologiques ».[73] Le programme ne remet donc pas en cause les réformes, engagées depuis plus de vingt ans à l'époque, ni le capitalisme libéral qui prend forme en Chine, ni même ne revient de manière critique sur les dommages sociaux dont ils sont la cause, mais à l'inverse demande à la population d'accompagner le processus par une meilleure attitude, par l'adoption de postures morales « adaptées » et par une mentalité « correcte » (*zhengque* 正确).[74]

Le programme définit alors ce que doit être une morale citoyenne socialiste.

> 爱祖国、爱人民、爱劳动、爱科学、爱社会主义作为公民道德建设的基本要求，是每个公民都应当承担的法律义务和道德责任. [75]

> Aimer la patrie, aimer le peuple, aimer le travail, aimer la science et aimer le socialisme, autant d'exigences fondamentales pour la construction d'une morale citoyenne, sont une obligation morale et un devoir légal qui s'imposent à chacun des citoyens chinois. [76]

Cette profusion d' « amour » ne laisse aucune place à la réflexion et à la critique, et encore moins à la diversité des expressions sociales. Cette morale, basée sur le patriotisme, le labeur et la foi en le socialisme, qui s'impose à chaque citoyen comme un « devoir » (*yiwu* 义务) et qui distingue le "bon" citoyen du "mauvais", préfigure déjà le discours de la « société harmonieuse » et les « Huit honneurs et huit hontes » à venir, démontrant

---

[73] « 为改革开放和现代化建设提供强大的精神动力与思想保证», Annexe n°1, p.V.

[74] Le « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » réunit là un grand nombre de notions et de propositions que nous retrouverons par la suite dans le discours de la « société harmonieuse », et que l'on retrouve également de manière diffuse dans le projet de « civilisation spirituelle ». L'idée qu'il « faille élever la qualité des individus » revient par exemple de manière récurrente, sans que l'on puisse déterminer avec exactitude la nature de cette "qualité", la réalité de sa présupposée "faiblesse", et la pertinence et la capacité à "l'élever". Nous reviendrons sur cette notion de "qualité" par la suite dans notre travail.

[75] Annexe n°1, p.VIII.

[76] Dans la pratique, ces termes pourront surtout être retournés contre les opposants au Parti, contre toutes sortes de contestataires ou de protestataires, qu'on accusera de ne pas « aimer la patrie » ou de ne pas « aimer le peuple » pour ne pas considérer leurs revendications.

encore une fois comment ces énoncés s'entrecroisent pour participer ensemble au processus de civilisation, au moins discursif, de la population chinoise.

Le texte aborde enfin un élément essentiel, récurrent dans l'histoire de la République populaire de Chine, celui du contrôle de l'expression publique (artistique, journalistique) de manière à établir « un climat social propice à la construction d'une morale citoyenne ». [77] Ce « climat social » favorable signifie concrètement la mise en scène d'une Chine présentée sous un aspect résolument positif, une mise en scène relayée par l'ensemble des entités constituant le système de propagande chinois, ces lieux où le discours institutionnel et officiel peut être diffusé, ce que Louis Althusser appelle les « appareils idéologiques d'État ». Cette mise en scène d'une Chine ainsi "positivée" n'est bien entendu pas une nouveauté, mais ce « climat social » favorable recherché qui n'existera que sous la forme d'une représentation publique, préfigure déjà la mise en spectacle de l'harmonie sociale que nous aborderons par la suite.

Le texte stipule ainsi que « les médias de masse, les arts, la littérature et les activités sportives » et d'une manière générale « tous les avant-postes culturels et idéologiques et tous les produits culturels et spirituels doivent, sans exception (…) diffuser de la culture avancée, façonner les esprits pour les rendre bons et vertueux, participer au développement d'une société intègre et probe et promouvoir l'esprit scientifique ».[78] Le terme "avancée" dont il est question dans la « culture avancée » participe au même effet positif que les termes "modernisation" ou "qualité" : il permet d'attribuer une valeur nécessairement positive à un ensemble de contenus ou de dispositions qui pourront être coercitifs, de les préqualifier "bons", "nécessaires" et "vertueux",

[77] «有利于公民道德建设的社会氛围», Annexe n°1, p.XII.

[78] «大众传媒、文学艺术以及体育活动(...),一切思想文化阵地、一切精神文化产品，都要宣(...)传播先进文化、塑造美好心灵、弘扬社会正气、倡导科学精神», Annexe n°1, p.XIII.

de manière à rendre impossible toute critique et à exclure toute contradiction, qui serait nécessairement présentée comme “archaïque”, “en retard” ou “médiocre”. Ce que Guy Debord exprimera de manière concise en disant que, dans la société du spectacle, au sein de cet espace où le « directement vécu s’est éloigné dans une représentation », où la mise en scène des existences masque leur réalité, « ce qui apparaît est bon, ce qui est bon apparaît ».[79]

Le texte continue en détaillant les impératifs qui s’imposent à toute forme d’expression publique en Chine.

> 大力宣传体现时代精神的道德行为和高尚品质，激励人们积极向上，追求真善美；坚决批评各种不道德行为和错误观念，帮助人们辨别是非，抵制假恶丑，为推进公民道德建设创造良好的舆论文化氛围. [80]

> [Les produits culturels et spirituels] doivent, avec vigueur, propager des comportements moralement irréprochables et des qualités nobles en phase avec l’esprit de notre temps, encourager vivement les individus à se dépasser, à aller de l’avant et à rechercher le beau, le bon et le vrai ; ils doivent sans relâche critiquer tous les comportements immoraux et toutes les conceptions erronées, aider les individus à distinguer le vrai du faux, boycotter le laid, le mauvais et le faux ; il doivent établir un climat culturellement bon, et produire une bonne opinion publique de manière à encourager la construction d’une morale citoyenne.[81]

L’idée générale est donc de mettre en place un cadre idéologiquement orthodoxe dans lequel toutes les formes d’expression artistiques, intellectuelles ou journalistiques doivent évoluer, de manière à mettre le peuple sur la bonne voie, la voie correcte, et de configurer les individus dans une perception « juste » de la société chinoise. Les conditions de l’arbitraire sont ainsi créées, puisque seul l’État détermine, sans pour autant le définir, ce qui est « immoral » et « erroné ». Parler alors de la nécessité d’un « climat culturellement bon », de boycott « du laid, du mauvais et du faux » et de critique des « comportements immoraux » et des

[79] Debord, *La Société du spectacle*, p.7.

[80] Annexe n°1, p.XIII.

[81] Les éléments entre crochets on été rajoutés par nous.

« conceptions erronées », autant de notions relatives et indéfinies pour lesquelles il n'existe ni certitudes ni vérité, permet la mise en place d'un arsenal discursif riche et varié dont peuvent se servir les institutions afin de réguler et de maintenir un ordre social qui leur soit favorable. Dans le même registre, le texte préconise ensuite que les médias de masse encouragent sans relâche « l'unité et la stabilité » («团结稳定»), diffusent « du contenu positif » («正面宣传为主»), « guident l'opinion publique dans une direction correcte » («把握正确舆论导向») et critiquent vigoureusement « les conduites, les paroles erronées et les phénomènes hideux et malsains contraires à la morale socialiste », autant de termes dont la définition est, encore une fois, laissée à l'arbitraire du pouvoir.[82]

Enfin, le « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » s'immisce dans la création artistique à proprement parler.

> 文艺作品的创作，要积极反映改革开放和现代化建设的火热生活，热情讴歌人民群众的开拓进取精神和良好道德风貌，(...)要坚决制止出版、播映、演出格调低下的作品和节目，依法打击反动、淫秽及各种非法出版物，让健康的文化产品占领思想文化阵地.[83]

> Les œuvres artistiques et littéraires (…) doivent résolument refléter la vie enthousiaste et exaltante à l'époque des réformes, de l'ouverture et de la modernisation de la Chine ; elles doivent faire l'éloge, avec ardeur et enthousiasme, de l'esprit créatif et entreprenant, de l'apparence et de la vertu irréprochables du peuple chinois. (…) Il faut empêcher, sans relâche, la publication, la diffusion ou la prestation d'œuvres ou de programmes artistiques de qualité médiocre, attaquer, conformément à la loi, toutes les publications illégales réactionnaires ou obscènes, et faire en sorte que les avant-postes culturels et idéologiques soient constitués de produits culturels sains.

Le terme « sain » (*jiankang* 健康) n'est pas anodin, car il revient à qualifier de malsain, de morbide, ou de dégénéré toute expression

---

82 «有力地批评背离社会主义道德的错误言行和丑恶现象», Annexe n°1, p.XIII.

83 Annexe n°1, pp.XIII-XIV.

hétérodoxe qui ne correspondrait pas à la norme. Ce terme participe à la dépolitisation des processus d'exclusion des discours autres, par une stigmatisation qui ne s'opère plus sur le plan idéologique, mais sur le plan de la morale et de la prophylaxie. Soulignons enfin, une dernière fois, que seul l'État, et donc le Parti, de par son exercice exclusif du pouvoir, s'affirme capable de déterminer si une œuvre est « de qualité médiocre », « réactionnaire » ou « obscène », à l'aune des critères arbitraires qui seront les siens.

De ce texte, et de ce qu'il implique, nous retiendrons essentiellement qu'il tente de mettre en place tout un ensemble de dispositions destinées à propager une image « positive » (*zhengmian* 正面), « enthousiaste et exaltante » (*huore* 火热) de la Chine des réformes et de la "modernisation" du pays. Ces dispositions s'adressent d'abord aux individus, auxquels il est demandé de rectifier une éventuelle perception "erronée" de la situation sociale chinoise, et de s'investir avec ardeur dans la construction d'une Chine "modernisée", en faisant preuve, de manière inconditionnelle, de patriotisme, de probité et de labeur. Elles visent également à éradiquer un certain nombre d'attitudes et de mentalités que le discours néolibéral a contribué à renforcer, telles que le culte de l'argent (*baijinzhuyi* 拜金主义) et de la jouissance (*xionglezhuyi* 享乐主义), l'individualisme forcené (*jiduan gerenzhuyi* 极端个人主义) ou le primat des intérêts personnels sur tout sens du juste (*jian li wang yi* 见利忘义).[84] Ces dispositions visent enfin toute forme d'expression au sein de l'espace public chinois, qui se doit d'être "saine", "correcte", et (re)présenter la Chine de manière "positive", dans le but de créer un « climat social favorable ».

[84] Billioud, « "Confucianisme", "tradition culturelle" et discours officiels dans la Chine des années 2000 », p.59, note 37.

Cette approche résolument moralisante, basée sur un manichéisme du bien et du mal, du bon et du mauvais, du juste et de l'erroné, va se retrouver dans le discours de la « société harmonieuse », qui mêle moralisation de la question sociale, civilisation de la population chinoise, et spectacle d'une Chine harmonieuse dans tous ses aspects.

La « société harmonieuse » ne s'exprime pas que dans les textes officiels : c'est une présence publique (essentiellement visuelle) permanente que permettent tous les moyens mis à disposition par un État qui garde le contrôle du domaine public ; c'est un discours qui imprègne les expressions publiques et, dans une autre mesure, les relations privées, et qui dispose de relais (médiatiques, institutionnels, etc.) qui vont bien au-delà des simples allocutions officielles ; c'est également un discours (re)construit au fur et à mesure qu'il se propage, et qui s'appuie sur un ensemble de préconstruits sociaux et culturels, la *doxa*, qu'il participe à légitimer en retour. Comme l'explique le linguiste Thierry Guilbert, « un discours s'autorise à la fois de la force de légitimation que donne l'implicite du coutumier, de la tradition, de l'idéologie du quotidien, de l'opinion et du sens commun, et s'appuie sur les forces idéologiques institutionnelles ou systèmes idéologiques constitués ».[85]

Mais pour appréhender la teneur de ce discours, nous pouvons néanmoins distinguer trois textes politiques en particulier, trois moments officiels où les bases de la « société harmonieuse » sont formellement posées, définies et approfondies. Ces trois textes que nous allons étudier sont donc l'approche et la version officielles de la *hexie shehui* 和谐社会, telle que Hu Jintao et le Parti communiste chinois la conçoivent et la définissent.

Le premier texte est une allocution de Hu Jintao le 19 février 2005 devant les cadres de l'Ecole centrale du Parti durant laquelle le président

[85] Thierry Guilbert, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.86.

insiste sur la nécessité d'augmenter la capacité du Parti à édifier une « société harmonieuse socialiste ». Cette allocution est la première sortie officielle de Hu Jintao sur le sujet, et pose ses bases idéologiques et pratiques.

Le second texte est celui des « Huit honneurs et huit hontes », un code moral développé par Hu Jintao lors d'une allocution le 4 mars 2006 à la Conférence consultative politique du peuple chinois (*zhongguo renmin zhengzhi xieshang huiyi*中国人民政治协商会议) et constitué de huit préceptes incarnant la conception socialiste de l'honneur et de la honte (*shehui zhuyi rongruguan* 社会主义荣辱观), qui donnera aussitôt naissance à une campagne d'éducation morale massive qui durera plusieurs mois.[86]

Le troisième texte est « Résolutions du Comité central du PCC sur les grandes questions concernant la construction d'une société harmonieuse socialiste » (*zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定), un rapport officiel établi par le sixième plénum du seizième Comité central le 11 octobre 2006, qui complète le premier texte de 2005, et qui trace les grandes lignes du programme d'ici 2020.

II – 1.1 La « société harmonieuse » (19 février 2005)

L'« allocution du président Hu Jintao lors du séminaire organisé pour les hauts dirigeants et les cadres provinciaux autour de la thématique "augmenter notre capacité à construire une société harmonieuse socialiste" »

[86] La Conférence consultative politique du peuple chinois est une assemblée sans pouvoir décisionnaire, regroupant l'ensemble des huit autres partis politiques démocratiques chinois "autorisés", gage du centralisme démocratique affirmé par le PCC.

(«胡锦涛在省部级主要领导干部提高构建社会主义和谐社会能力专题研讨班上的讲话»), a donc lieu le 19 février 2005 à l'Ecole centrale du Parti.[87] Hu Jintao met d'emblée l'accent sur la « signification majeure de la construction d'une société harmonieuse socialiste » dont le seizième Congrès s'est fait récemment l'écho.[88] Soulignant que le « grandiose objectif de la société de petit confort sur tous les plans » («全面建设小康社会的宏伟目标») que la Chine poursuit depuis presque trente ans déjà implique et « exige une économie plus développée, une démocratie plus saine, une éducation scientifique plus avancée, une culture plus prospère, une société plus harmonieuse, et des conditions de vie encore plus riches pour le peuple », Hu Jintao invite « tous les camarades du Parti dans leur grandiose pratique du socialisme aux caractéristiques chinoises, à renforcer avec encore plus d'acuité la construction de la société harmonieuse socialiste, de manière à développer conjointement la construction de la civilisation matérielle, de la civilisation politique et de la civilisation spirituelle socialistes avec celle de la société harmonieuse ».[89] Nous retrouvons donc cet

---

[87] Voir Hongqi chubanshe 红旗出版社, *Xuexi hujintao zai sheng buji zhuyao lingdao ganbu tigao goujian shehui zhuyi hexie shehui nengli zhuanti yantaoban shang de jianghua daodu / ganbu qunzhong guanxin de tongsu* 学习胡锦涛在省部级主要领导干部提高构建社会主义和谐社会能力专题研讨班上的讲话导读/干部群众关心的通俗, Pékin 北京, hongqi chubanshe 红旗出版社, 2005. Nous avons reproduit l'intégralité du texte de cette allocution dans l'Annexe n°2, suivi de nombreux extraits, les plus significatifs à nos yeux, que nous avons traduits en français (voir Annexe n°2, pp.XXII-XLVII pour la version originale en chinois, pp.XLVIII-LXII pour notre traduction partielle en langue française). Cette traduction, partielle, en langue française est, à notre connaissance, la première jamais réalisée. Pour des raisons pratiques, et pour permettre au lecteur de se référer à la version originale en chinois, nous ferons directement référence dans notre travail au texte original tel qu'il figure dans l'Annexe n°2. Ce texte est par ailleurs consultable dans son intégralité sur le portail officiel de la République populaire de Chine sur l'Internet, le site *Zhongguowang* 中国网, dirigé par le Bureau de l'information du Conseil d'État (*guowuyuan xinwenban* 国务院新闻办), voir Hu Jintao 胡锦涛, « Hu Jintao guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui jianghua quanwen 胡锦涛关于构建社会主义和谐社会讲话全文 », *Zhongguowang* 中国网, publié le 26 juin 2005, consulté le 12 août 2009 sur http://www.china.com.cn/chinese/news/899546.htm.

[88] «构建社会主义和谐社会的重大意义», Annexe n°2, p.XXII.

[89] «就是要使经济更加发展、民主更加健全、科教更加进步、文化更加繁荣、社会更加和谐、人民生活更加殷实»；«全党同志在建设中国特色社会主义的伟大实践中更加自觉地加强社会主义和谐社会建设，使社会主义物质文明、政治文明、精神文明建设与和谐社会建设全面发展», Annexe n°2, p.XXIII.

enchevêtrement de notions et de projets différents au sein d'un même discours (la « société harmonieuse ») qui se veut synthétique et global, une sorte de "pot-pourri" idéologique qui unifie, tout en l'améliorant, le tissu discursif officiel de ces trente dernières années. Cette répétition et cette circularité procurent, nous l'avons souligné, une cohésion et une cohérence d'ensemble que ces différentes "strates idéologiques" prises séparément n'avaient pas nécessairement. Mais ces concepts, nous le verrons, ont surtout permis de mettre en place un cadre discursif dont le principal intérêt est qu'il permet d'expliquer et de justifier, par les mots et le discours, le choix (« socialisme aux caractéristiques chinoises » (*zhongguo tese shehui zhuyi* 中国特色社会主义)) fait par le Parti communiste chinois d'introduire en Chine le capitalisme néolibéral (« civilisation matérielle » (*wuzhi wenming* 物质文明), « société de petit confort »(*xiaokang shehui* 小康社会)) tout en exigeant de la population chinoise qu'elle s'adapte à ce nouveau modèle social en faisant preuve d'une mentalité appropriée (« civilisation spirituelle » (*jingshen wenming* 精神文明), « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会)).

Arguant qu'à partir d'un certain stade, « lorsque le Produit Intérieur Brut par personne dépasse la barre des mille dollars américains par habitant, le développement économique et social entre alors dans une phase cruciale », Hu Jintao souligne que certains pays ont négocié cette phase cruciale avec succès, « parce que des mesures appropriées ont favorisé le développement rapide de l'économie et le progrès de la société dans la stabilité », confirmant ainsi que le développement prioritaire de l'économie reste au cœur de la stratégie politique du gouvernement chinois.[90] Sur la base de cette comparaison, Hu Jintao enferme alors la Chine dans ce

[90] «在人均国内生产总值突破1000美元之后，经济社会发展就进入了一个关键阶段»; «既有因为举措得当从而促进经济快速发展和社会平稳进步的成功经验», Annexe n°2, p.XXIV.

postulat déterministe où le salut (le « succès ») d'une nation passe par le développement de son économie et la stabilité de sa société.

L'allocution continue sur les problèmes auxquelles fait et devra faire face la société chinoise.

> 综合起来看，在当前和今后相当长一段时间内，我国经济社会发展面临的矛盾和问题可能 更复杂、更突出。(...)我国经济社会发展也出现了一些必须认真把握的新趋势(...)，主要是：资源能源紧缺(...)城乡发展不平衡、地区发展不平衡、经济社会发展不平衡的矛盾更加突出(...)各种思想文化相互激荡，人们受各种思想观念 影响的渠道明显增多、程度明显加深，人们思想活动的独立性、选择性、多变性、差异性明显增强；社会上存在的消极腐败现象以及各类严重犯罪活动等也给社会稳 定与和谐带来了严重影响，等等.[91]

> Pour synthétiser, dès maintenant et sur un plus ou moins long terme, le développement social et économique de notre pays connaîtra, sans doute, des contradictions et des problèmes encore plus complexes et plus prononcés. (…) Dans le développement socio-économique de la Chine sont également apparues de nouvelles tendances (…) qu'il nous faut maîtriser complètement. Parmi elles, distinguons ces problèmes majeurs : la pénurie des ressources naturelles et énergétiques ; (…) le développement inégal entre les villes et les campagnes, le développement inégal entre les régions et le développement inégal au niveau socio-économique [qui] sont responsables de contradictions encore plus critiques ; (…) la cohabitation et la confrontation de toutes sortes de pensées et de cultures, l'augmentation manifeste des canaux de diffusion d'idées et de concepts propres à influencer les individus à un degré de plus en plus puissant ; l'indépendance, la sélectivité, la versatilité et la divergence des activités idéologiques des individus, manifestement plus prononcées et renforcées ; l'existence au sein de la société de phénomènes négatifs et de corruption, ainsi que de toutes sortes d'activités criminelles graves, autant d'éléments qui exercent sur l'harmonie et la stabilité de la société une influence défavorable.

Les disparités socio-économiques qui affectent la société chinoise sont donc des réalités officiellement reconnues comme capables de bouleverser l'harmonie et la stabilité sociales. Mais Hu Jintao avance également des facteurs idéologiques et culturels, et voit dans la diversité des

[91] Annexe n°2, pp.XXIV-XXV, les éléments entre crochets ont été rajoutés par nous.

expressions, des opinions et des pensées, l'une des causes de l'absence d'harmonie sociale, ce qui éclaire davantage sur le rôle que jouera la morale dans le discours de la « société harmonieuse ». Pour remédier à ces problèmes, il préconise de « traiter correctement toutes les contradictions de la société et promouvoir avec force l'harmonie sociale », car « telles sont les conditions préalables à la réalisation du grandiose objectif qu'est la construction d'une société de petit confort sur tous les plans ».[92]

Hu Jintao continue en rappelant que le Parti a pour préoccupation et pour devoir de « protéger et développer les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple » chinois, et non plus du peuple chinois dans sa totalité, une distinction apparue avec le concept des trois représentations (*san ge daibiao* 三个代表) développé par Jiang Zemin en 2001 ; et qu'il se doit de renforcer son « administration de la société, de créer un bon environnement humain, de maintenir un bon ordre social, de protéger la stabilité de la société et de garantir aux masses une vie paisible et un travail heureux », un énoncé que l'on peut juger équivoque, la protection de la stabilité sociale et le maintien de l'ordre pouvant autant passer par la prévention que par la répression.[93] Mais tout cela s'avère indispensable pour permettre au Parti de mener à bien ses « trois grandes tâches historiques » («三大历史任务») : « réaliser la modernisation de notre pays, achever l'unité de notre patrie, protéger la paix mondiale » («推进现代化建设、完成祖国统一、维护世界和平»).[94] La notion de "modernisation"

---

[92] «正确处理各种社会矛盾，大力促进社会和谐» ; «实现全面建设小康社会宏伟目标的重要前提», Annexe n°2, p.XXV.

[93] «维护好、发展好最广大人民的根本利益» ; «必须加强社会建设和管理，营造良好的人际环境，保持良好的社会秩序，维护社会稳定，保证广大人民群众安居乐业», Annexe n°2, pp.XXVI-XXVII.

[94] Annexe n°2, p.XXVII. La « société harmonieuse » se veut également être la nouvelle politique de la Chine en matière d'affaires étrangères et de diplomatie. Une partie de cette allocution évoque d'ailleurs la construction d'un monde harmonieux (voir Annexe n°2, pp.XXV-XXVI). Cet aspect "international" de la société harmonieuse est important, et le gouvernement chinois en fait notamment usage dans ses relations avec les pays africains notamment, le Soudan en particulier,

(*xiandaihua* 现代化), nous l'avons déjà souligné, au même titre que la "qualité" de la population chinoise qui serait à élever, est une stratégie discursive habilement utilisée de manière récurrente dans le discours officiel pour justifier un certain nombre de choix économiques, aux conséquences sociales souvent problématiques, réalisés dans le cadre général du développement (*fazhan* 发展) du pays et qui correspondent en réalité à la mondialisation de l'espace social chinois. La notion de "modernisation" articule autour d'elle toute une rhétorique anxiogène centrée sur les termes de "retard" et de "rattrapage", une rhétorique déjà initiée sous l'ère maoïste quand il s'agissait de « dépasser l'Angleterre et de rattraper les Etats-Unis » (lors du « Grand bond en avant », *Da yuejin* 大跃进). Mais présentement, la "modernisation" sert de paravent discursif pour tous les accomplissements de l'idéologie libérale dominante, elle exerce ce que Bourdieu appelle une « fonction d'écran » (ou « fonction de masques »).[95] Le sociologue Jean-Marc Vernier voit dans le terme "modernisation" un « commode outil d'euphémisation politique », expliquant que « tous les gouvernants prônent ainsi résolument la nécessité de moderniser (…) l'État, les institutions. Ce bel unanimisme n'a d'égal que l'élasticité d'un mot fourre-tout qui ne répond plus qu'à des injonctions adressées au corps social et aux citoyens ».[96]

---

pour justifier sa collaboration économique avec des régimes politiques contestés pour leur autoritarisme, en arguant que seul le respect des différences permettra l'harmonie et la paix mondiales. Pour autant intéressant qu'il soit, le discours autour d'un « monde harmonieux » ne rentre pas dans nos considérations dans le cadre de ce travail essentiellement axé sur la société chinoise et le traitement de la question sociale. Au sujet des relations entre la Chine et l'Afrique, voir Chris Alden & Christopher R. Hughes, « Harmony and Discord in China's Africa Strategy: Some Implications for Foreign Policy », *China Quaterly*, vol.199, septembre 2009, pp.563-584 ; Julia C. Strauss, « The Past in the Present: Historical and Rhetorical Lineages in China's Relations with Africa », *China Quaterly*, vol.199, septembre 2009, pp.777-795 ; voir également Michel Beuret, Serge Michel & Paolo Woods, *La Chinafrique*, Paris, Grasset, 2008.

95 Pierre Bourdieu, *Contre-feux 2*, Paris, Raisons d'agir, 2001, p.10.

96 Jean-Marc Vernier, « Modernisation », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007, p.312. Dans cette définition, Jean-Marc Vernier parlait spécifiquement de la France, mais cette approche est, nous semble-t-il, parfaitement applicable à tout autre pays régi par les règles de la mondialisation et du capitalisme libéral.

Mais, continue Hu Jintao, les conditions présentes ne sont pas si défavorables à l'harmonie sociale. Elles sont même plutôt « propices » («有利条件»). Tout d'abord, « la direction du pays par le Parti communiste et notre système socialiste constituent les garanties les plus fondamentales pour la construction d'une société harmonieuse socialiste » ; cette affirmation, fondée sur elle-même, est nécessaire pour renforcer et légitimer la présence du Parti communiste à la tête du pays.[97] Ensuite, le « développement continu depuis la fondation de la Nouvelle Chine et plus particulièrement depuis les réformes et l'ouverture » ont renforcé la « puissance nationale » (*guoli* 国力), et l'unité de la nation est assurée puisque « toutes les classes, tous les partis politiques, toutes les ethnies et toutes les communautés jouissent politiquement d'un statut égal, leurs intérêts fondamentaux sont identiques ».[98]

Néanmoins, et la remarque est d'importance, Hu Jintao reconnaît que « la Chine se trouve toujours et se trouvera encore pendant une longue période dans la phase initiale du socialisme » et que « l'établissement d'une société harmonieuse socialiste est une tâche difficile qu'il nous faudra assumer avec responsabilité sur une longue période. De la même manière que la construction d'un pays socialiste modernisé représente un long processus historique, la construction d'une société harmonieuse socialiste s'avère également être un long processus historique qu'il faudra sans cesse encourager ».[99] Nous soulignons ce point particulier, car le Parti communiste chinois n'a eu de cesse de justifier l'échec de certains objectifs sociaux

---

[97] «中国共产党的领导和我国的社会主义制度，为构建社会主义和谐社会提供了最根本的保证», Annexe n°2, p.XXVII.

[98] «经过新中国成立以来特别是改革开放以来的不断发展» ; «在我国，各阶层、各党派、各民族、各团体政治上享有平等地位», Annexe n°2, pp.XXVII-XXVII. Nous reviendrons sur la question de l'unité nationale par la suite dans notre travail.

[99] «我国仍然处于并将长期处于社会主义初级阶段» ; «建成社会 主义和谐社会任重道远。同建设社会主义现代化国家要经历一个很长历史过程一样，构建社会主义和谐社会也是一个需要随着经济、政治、文化的发展而不断推进的很长历史过程», Annexe n°2, p.XXVIII.

majeurs qu'il s'était fixé (la « société de petit confort » pour l'an 2000 pour ne citer que cet exemple) par la complexité du processus et des opérations, par la nécessité d'un long terme et l'importance de la patience et de l'abnégation.[100] La prudence rhétorique de Hu Jintao soulignant que la Chine restera encore longtemps dans la phase initiale du socialisme, et qu'il faudra également redoubler d'efforts sur une longue période indéterminée pour construire une « société harmonieuse », révèle non seulement l'ampleur et la difficulté effectives de la tâche, mais également les limites et les inerties inhérentes à la situation sociale et politique chinoises (en tout premier lieu desquelles l'exercice exclusif du pouvoir par une seule entité, quand bien même hétérogène, et les collusions d'intérêts qui en découlent).

La seconde partie de son allocution (en quatre parties), insiste sur la filiation idéologique et culturelle de la « société harmonieuse » avec l'ensemble du "patrimoine culturel et intellectuel chinois", de Mencius (Mengzi 孟子) à Confucius (Kongzi 孔子) en passant par Mozi (Mozi 墨子), et avec les penseurs majeurs du socialisme, de Marx à Engels en passant par Fourier et Saint-Simon.[101] Nous avons déjà disserté précédemment sur l'utilité de cette filiation idéologique "affirmée". Mentionnons néanmoins que, bien que la « société harmonieuse » développe une idéologie proche sur certains points du confucianisme et un vocabulaire emprunté au *Livre des rites* dans lequel intervient le "personnage" Confucius, cette filiation affirmée par Hu Jintao lui permet essentiellement d'installer le discours de la « société harmonieuse » dans une légitimité, une continuité et une unité historique que l'on sait "fictives", dont on sait qu'elles ont été entièrement fabriquées dans le cadre de la construction de la nation chinoise moderne. Vanessa Frangville nous rappelle que le discours d'une culture Han 汉 et d'une nation chinoise "vieilles de cinq millénaires" « est le résultat d'une invention. Les Han, réputés

[100] Nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail.

[101] Annexe n°2, pp.XXVIII-XXXII.

homogènes et prétendus dotés d'une profonde histoire multimillénaire, constituent dans les faits une population extrêmement variée et fragmentée par des histoires et des pratiques culturelles qui se croisent et se décroisent sans jamais se fixer dans un corps unique et immuable ».[102] L'homogénéité culturelle et le destin linéaire d'une nation, Etienne Balibar nous explique qu'ils ne sont qu'un mythe nationaliste.

> La formation nationale résulte d'une longue préhistoire. (…) D'abord elle consiste en une multiplicité d'événements qualitativement distincts, décalés dans le temps, dont aucun n'implique les suivants. Ensuite, ces événements n'appartiennent pas par nature à l'histoire d'*une* nation déterminée. Ils ont eu pour cadre d'autres unités politiques que celles qui nous semblent aujourd'hui dotées d'une personnalité ethnique originale. (…) C'est un enchaînement de rapports conjoncturels, et non pas une ligne d'évolution nécessaire, qui les a inscrits après coup dans la préhistoire de la forme nation. Le propre des États quels qu'ils soient est de représenter l'ordre qu'ils instituent comme éternel.[103]

Le propos d'Etienne Balibar, sur un passé national unique car unifié dans le discours, est également valable pour ce que le "patrimoine culturel" revendiqué par une nation. Une œuvre n'appartient pas à l'origine à une nation déterminée, toutes ont fait l'objet d'une réappropriation a posteriori, dans une écriture constante du passé et de l'histoire propre à légitimer l'ordre présent.[104]

Dans la troisième partie de son allocution, Hu Jintao en vient à définir ce que serait une « société harmonieuse ».

---

[102] Vanessa Frangville, *Construction nationale et spectacle de la différence en République populaire de Chine*, thèse de doctorat soutenue à l'université Jean Moulin Lyon 3, 2007, p.8. Les Han 汉 sont l'"ethnie" majoritaire en Chine, à hauteur officiellement de 92% de la population chinoise totale.

[103] Etienne Balibar, « La forme nation : histoire et idéologie », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998, pp.119-120.

[104] L'œuvre de Confucius n'échappe pas à la règle, lui qui était il y a à peine quelques années encore un penseur officiellement *non grata* en République populaire de Chine.

> 我们所要建设的社会主义和谐社会，应该是民主法治、公平正义、诚信友爱、充满活力、安定有序、人与自然和谐相处的社会.[105]
>
> La société harmonieuse socialiste que nous devons édifier doit être une société gouvernée démocratiquement et régie par la loi, une société impartiale et juste, pleine de confiance et de fraternité, débordante de vitalité, une société stable et ordonnée où l'homme est en harmonie avec la nature.

Une société idéale, donc, presque utopique, sur laquelle l'allocution nous apporte quelques précisions supplémentaires. Si une « société régie par la loi » (*fazhi* 法治) est une société où règne un véritable état de droit, une société « impartiale et juste, est une société où (…) les contradictions au sein du peuple et toutes les autres contradictions sociales sont correctement traitées ».[106] Les « contradictions au sein du peuple » sont une manière de signifier, sans l'exprimer formellement, l'existence d'une lutte des classes en Chine, une lutte inévitable car « les formes d'exploitation différencient les classes comme effet des rapports de production sur les agents de la production et celles-ci sont inséparables de leurs luttes ».[107] C'est justement cette lutte des classes, cette « combinaison complexe des forces productives et des rapports de production », fruit des disparités croissantes entre populations défavorisées et populations favorisées (au sens propre de ces termes) par les choix politiques et économiques du Parti, qui nécessite la mise en place de « systèmes de représentations » et de « mécanismes d'assujettissement idéologique » propres à canaliser les perceptions.[108]

La « société pleine de confiance et de fraternité » («诚信友爱») mentionnée dans l'allocution est définie comme étant une société « où les individus sont fraternels et égaux entre eux et vivent des relations faites de

---

[105] Annexe n°2, p.XXXIV.

[106] «公平正义» ; «人民内部矛盾和其他社会矛盾得到正确处理», Annexe n°2, p.XXXIV.

[107] Denise Maldidier, Claudine Normand & Régine Robin, « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », *Langue française*, Volume 15, Numéro 1, 1972, p.130.

[108] Maldidier, Normand & Robin, « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », p.130.

compréhension mutuelle et d'harmonie ».[109] Cette fraternité, primordiale pour l'harmonie sociale, cette égalité des individus dans leur relation à l'autre, malgré leurs différences et malgré ce qui les sépare économiquement et socialement, n'est pas sans rappeler le propos de Benedict Anderson sur la nation, qu'il disait « imaginée comme une *communauté* parce que, indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale ».[110] Cette notion de communauté au-delà des inégalités, de fraternité au-delà des différences sociales, cette égalité qui n'existe que dans l'injonction discursive à défaut d'exister au sein de la société est l'un des points majeurs de la « société harmonieuse » : une société où le principe même d'exploitation et les rapports de force qui en découlent sont tus et donc n'existent plus dans le discours.

Une société « stable et ordonnée » («安定有序») est enfin définie comme une société « où l'ordre social règne, et où les masses populaires vivent paisiblement et travaillent dans la joie, une société où la cohésion sociale est stable et assurée », un énoncé encore une fois équivoque quand l'on connaît la nature totalitaire du régime et l'utilisation régulière par les autorités de la "violence légale" pour précisément stabiliser et pacifier les tensions sociales.[111] Ce passage termine en soulignant que l'ensemble de ces « caractéristiques fondamentales de la société harmonieuse socialiste s'interconnectent et interagissent entre elles », et qu'elles « doivent donc être totalement maîtrisées et pleinement mises en œuvre durant le processus d'édification de la société de petit confort sur tous les plans », tout en soulignant que « la construction de la société harmonieuse socialiste et la construction des civilisations matérielle, politique et spirituelle socialistes sont

[109] «全体人民平等友爱、融洽相处», Annexe n°2, p.XXXIV.

[110] Benedict Anderson, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte & Syros, 2002, p.21.

[111] «社会秩序良好，人民群众安居乐业，社会保持安定团结», Annexe n°2, p.XXXIV. Nous verrons par la suite dans notre travail comment cette stabilité sociale est "assurée".

organiquement liées et ne font qu'un », confirmant le lien avéré entre « société harmonieuse » et « civilisation » dans le discours idéologique contemporain.[112]

Hu Jintao en vient alors aux modalités pratiques de mise en œuvre de la « société harmonieuse ». Insistant sur l'importance de prendre pour principes directeurs « la théorie de Deng Xiaoping et l'importante pensée des "trois représentations" » («邓小平理论和“三个代表”重要思想»), une "formalité" discursive obligée pour inscrire le discours de la « société harmonieuse » dans une continuité idéologique, le texte insiste sur l'importance fondamentale de « maintenir comme objectif central le développement de l'économie » («坚持以经济建设为中心») tout en mettant en pratique le « concept de développement scientifique » («科学发展观»), c'est-à-dire un développement durable et rationnel.[113] Hu Jintao appelle à « placer l'homme au centre des choses » («以人为本»), et à « prendre les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple chinois comme points de départ et points d'achoppement fondamentaux du travail réalisé par l'État et le Parti ».[114] Ce concept de « grande majorité du peuple chinois », introduit par les « trois représentations » de Jiang Zemin, diffère sensiblement du credo initial d'un Parti s'affirmant « au service du peuple » (*wei renmin fuwu* 为人民服务) dans sa totalité. Le Parti réaffirme qu'il est désormais le parti d'une partie de la population qu'il favorise par un accès privilégié à la société de consommation. Ce concept permet également de demander à l'individu de sacrifier ses intérêts "individuels" au nom des intérêts d'une "grande majorité du peuple chinois" dont il ne ferait pas

---

112 «社会主义和谐社会的这些基本特征是相互联系、相互作用的，需要在全面建设小康社会的进程中全面把握和体现。构建社会主义和谐社会，同建设社会主义物质文明、政治文明、精神文明是有机统一的», Annexe n°2, p.XXXIV.

113 Annexe n°2, p.XXXV.

114 «始终把最广大人民的根本利益作为党和国家工作的根本出发点和落脚点», Annexe n°2, p.XXXV.

nécessairement partie. Hu Jintao appelle également le Parti à accorder toute son « attention à l'égalité sociale » («必须注重社会公平»), puis résume en une phrase les impératifs du gouvernement chinois pour les années à venir :

> 必须正确处理改革发展稳定的关系，坚持把改革的力度、发展的速度和社会可以承受的程度统一起来，使改革发展稳定相互协调、相互促进，确保人民群众安居乐业，确保社会政治稳定和国家长治久安. [115]

> Il est indispensable de traiter correctement la relation entre réformes, développement et stabilité, de persévérer dans cette approche unifiée réunissant intensité des réformes, vitesse du développement, et capacité de tolérance de la société de manière à coordonner et à promouvoir mutuellement réformes, développement et stabilité, de garantir aux masses populaires une vie paisible et un travail heureux, de garantir la stabilité politique et sociale ainsi que la gouvernance à long terme et sans trouble du pays.

Ce propos nous parait essentiel, car il révèle encore une fois que la priorité est au développement économique de la Chine, auquel il faudra habituer et adapter la population chinoise. Répétons tout de même que cette stratégie n'a rien de particulier à la Chine ni au Parti communiste chinois. Comme le disait Jean-François Billeter, « la société dans son ensemble, en particulier la société urbaine et le régime lui-même, n'ont fondamentalement plus d'autre perspective qu'un développement conçu en termes purement économiques. L'imaginaire dominant est désormais le même qu'ailleurs ».[116]

Hu Jintao poursuit son allocution en spécifiant les dix tâches à accomplir, qui s'imposent au Parti et à l'ensemble de la société chinoise, pour « promouvoir la construction d'une société harmonieuse socialiste » («促进社会主义和谐社会建设»).[117] En tout premier lieu, il faut « maintenir consciencieusement le développement continu, rapide, coordonné et sain de

[115] Annexe n°2, p.XXXV.

[116] Jean-François Billeter, *Chine trois fois muette*, Paris, Allia, 2006, p.61.

[117] Annexe n°2, p.XXXV.

l'économie », précisant une nouvelle fois que « la résolution des nombreux problèmes et contradictions auxquels fait face la Chine (…) réside dans le développement ».[118] Le président Hu Jintao souligne ensuite l'importance du développement économique pour créer un « meilleur système de sécurité sociale » (« 更完善的(…)社会保障体系 »), « créer davantage d'opportunités professionnelles et satisfaire continuellement les divers besoins des masses populaires », affirmant qu'un développement économique « cordonné et sain (…) est la garantie majeure, pour les masses, d'une amélioration continue de leur niveau de vie ».[119] Abordant la question paysanne, Hu Jintao assure que « la vie des nombreux paysans s'améliore de jour en jour, leur qualité s'améliore également, les nombreux villages paysans vivent maintenant dans un climat paisible et bienveillant », une vision que tout le monde ne partage pas nécessairement sur le terrain.[120] Evoquant ensuite l'importance de « développer consciencieusement la démocratie socialiste » («切实发展社会主义民主») et d'appliquer « les principes fondamentaux d'un État de droit » («切实落实依法治国的基本方略»), l'allocution aborde enfin la question de la morale.[121] Il faut « renforcer consciencieusement la construction d'une morale idéologique » («切实加强思想道德建设») réaffirme Hu Jintao, soutenant que « l'harmonie d'une société et la capacité d'un pays à installer un gouvernement sur un long terme et sans troubles dépendent en grande partie de la qualité morale de l'ensemble de ses membres ».[122] Il faut donc éduquer le peuple de manière à susciter chez lui « une confiance inébranlable dans le socialisme aux

---

[118] «切实保持经济持续快速协调健康发展»; «解决我国(...)面临的许多矛盾和问题(…)，关键还是要靠发展», Annexe n°2, pp.XXXV-XXXVI.

[119] «才能创造更多就业机会，才能不断满足人民群众多方面的需求。经济发展(...)要协调健康，这是人民群众不断提高生活水平的重要保证», Annexe n°2, p.XXXVI.

[120] «广大农民日子过好了、素质提高了，广大农村形成安定祥和的局面了», Annexe n°2, p.XXXVI.

[121] Annexe n°2, pp.XXXVII-XXXVIII.

[122] «一个社会是否和谐，一个国家能否实现长治久安，很大程度上取决于全体社会成员的思想道德素质», Annexe n°2, p.XXXIX.

caractéristiques chinoises » et une « fibre nationale centrée sur le patriotisme » tout en le formant à « l'esprit de notre temps centré sur les réformes ».[123] Pour ce faire, Hu Jintao appelle à mettre en œuvre énergiquement « les travaux de construction d'une morale citoyenne » («要积极实施公民道德建设工程»), conformément au « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » que nous avons abordé précédemment.[124]

> 广泛开展社会公德、职业道德、家庭美德教育，在全社会倡导爱国守法、明礼诚信、团结友善、勤俭自强、敬业奉献的基本道德规范，培养良好的道德品质和文明风尚.[125]
>
> Il faut développer massivement une morale publique au sein de la société, une éthique professionnelle, et une excellence morale au sein des foyers, promouvoir dans toute la société des normes morales élémentaires basées sur l'amour de la patrie et le respect de la loi, la politesse, les bonnes manières, l'honnêteté et la confiance, la cohésion et la fraternité, la diligence, l'abnégation et l'amélioration de soi, le respect du travail et le sens du sacrifice. Il faut cultiver de bonnes qualités morales et des mœurs et coutumes civilisées.

« Morale » (*daode* 道德) et « civilisation » (*wenming* 文明) sont donc des éléments clé de la « société harmonieuse », dont le discours dessine les contours d'un "homme nouveau" : un "citoyen civilisé" et patriote, c'est-à-dire respectueux du Parti et de ses politiques, et à la "qualité morale" élevée, c'est-à-dire capable de faire passer les intérêts de la société, tels que le Parti les définit, avant ses propres intérêts, avec « abnégation » (*qinjian* 勤俭) « sens du sacrifice » (*fengxian* 奉献) en faveur de la « cohésion et de

---

123 «引导全体人民坚定中国特色社会主义信念»；«以爱国主义为核心的民族精神»；« 改革创新为核心的时代精神», Annexe n°2, p.XXXIX. Insister sur « l'esprit de notre temps » est une stratégie discursive qui enferme l'interlocuteur dans une dualité modernisme contre passéisme qui empêche l'exercice de l'esprit critique. Dans ce discours, s'opposer aux réformes en Chine équivaut à s'opposer à « l'esprit de l'époque », et donc, nécessairement, à faire preuve d'un "passéisme réactionnaire" voir d'une "pensée féodale" (*fengjian* sixiang 封建思想), un lexique régulièrement avancé en opposition à la modernité (*xiandai* 现代).

124 Annexe n°2, p.XXXIX.

125 Annexe n°2, p.XXXIX.

la fraternité » (*tuanjie youshan* 团结友善) de la société.[126] Car, comme l'explique l'historien Limor Yagil, « l'idée de construire un homme nouveau, plus précisément un nouvel être humain, est inhérente à tout programme utopique d'une part, et constitue d'autre part le but et le noyau de toute idéologie totalitaire ou autoritaire ». Cet *homo harmonicus*, cet "homme de la société harmonieuse", est au cœur du discours de la « société harmonieuse », il est l'élément primordial et la condition *sine qua non* à l'harmonie sociale. C'est essentiellement en ce sens que le discours de la « société harmonieuse » s'inscrit dans ce processus global de civilisation de la population chinoise, c'est-à-dire dans ce projet de faire des Chinois (et en particulier les plus défavorisés et les plus exploités d'entre eux) des citoyens "polis" et "civilisés", capables de se mettre sans protester au service de l'économie de marché et de son fonctionnement.[127] Et quand Hu Jintao insiste pour « donner une place prioritaire à l'éducation » («把教育摆在优先地位»), « garantir l'égalité dans l'accès à l'éducation » («保障教育公平»), et « bâtir un système éducatif sain et solide » («构建健全的教育体系») de manière à « promouvoir sans cesse l'augmentation et l'amélioration de la qualité de l'ensemble de la nation » («促进全民族素质不断提高»), il

---

[126] Limore Yagil, *« L'Homme nouveau » et la Révolution nationale de Vichy (1940-1944)*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 1997, p.11. La création d'un « homme nouveau » a d'abord été l'une des finalités des utopies révolutionnaires avant de devenir le credo des régimes totalitaires. Ce fut par exemple le cas sous le régime maoïste lors de la « révolution culturelle » (*wenhua dageming* 文化大革命), mais bien avant déjà avec la création de la « Chine nouvelle » (*xin Zhongguo* 新中国).

[127] Que la question de la moralité vise en particulier la population chinoise paupérisée est un discours bien relayé en Chine, comme nous le verrons par la suite dans notre travail. Citons à titre d'exemple l'ouvrage de l'économiste Mao Yushi 茅于轼, *Perspectives pour la moralité des Chinois* (*Zhongguoren de daode qianjing* 中国人的道德前景), dans lequel un chapitre entier, intitulé « reconstruire le Chinois » («再造中国人»), décline le discours de la "crise de la moralité" des Chinois et souligne que « la morale est un facteur de stabilité pour une société moderne » («道德是现代社会的稳定剂») (voir Mao Yushi茅于轼, *Zhongguoren de daode qianjing* 中国人的道德前景 (Perspectives pour la moralité des Chinois), Canton 广州, jinan daxue chubanshe暨南大学出版社, 2003, p.177). La première page de l'ouvrage, la page de titre, est sans équivoque : surplombé d'une dédicace par laquelle l'auteur « dédie ce livre à tous ceux qui se sentent concernés par le développement de la société chinoise » («谨以此书献给所有关心中国社会发展的人们 »), traîne en dessous du titre une photo en noir et blanc d'une file de *mingong* 民工 avec sacs et baluchons. L'amalgame est donc en place : le développement de la société chinoise passe par l'éducation morale de ses pauvres et ses *mingong*.

confirme le propos de Michel Foucault quand celui-ci précise que « tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation des discours, avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux ».[128]

L'allocution continue ensuite d'égrener les tâches qui incombent au Parti et à la société pour établir une « société harmonieuse ». Ainsi, il s'agira de « préserver et réaliser consciencieusement la paix et la justice sociale » («切实维护和实现社会公平和正义») en instituant un « climat de justice sociale » («营造公平的社会环境») et en prenant des mesures concernant « la répartition des richesses, la régulation des profits, la sécurité sociale, la protection des droits et des intérêts du citoyen, la gouvernance du gouvernement et l'application de la loi par le pouvoir judiciaire », la question de la répartition inégalitaire des revenus étant devenue récurrente dans les discours officiels.[129] Il faudra également « renforcer consciencieusement le dynamisme créatif de l'ensemble de la société » («切实增强全社会的创造活力») et renforcer « l'administration de la société » («加强社会(...)管理») en « harmonisant les intérêts, dissolvant les contradictions, éliminant les préoccupations et les difficultés » («协调利益、化解矛盾、排忧解难») et en « répondant aux complaintes et aux besoins et en normalisant les conduites » («反映诉求、规范行为»).[130] Le texte stipule également l'importance de la protection de l'environnement, et mentionne qu'il faut « renforcer la gestion de la pollution environnementale » («要加强环境污染治理»), qu'il faut s'emparer « fermement des problèmes de pollution environnementale qui menacent gravement la santé et la sécurité des

[128] Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p.46. Pour les éléments de l'allocution, voir Annexe n°2, pp.XXXIX-XL.

[129] «收入分配、利益调节、社会保障、公民权利保障、政府施政、执法司法», Annexe n°2, p.XLI.

[130] Annexe n°2, pp.XLI-XLII.

masses et les résoudre », concluant qu'il « faut promouvoir l'harmonie entre le développement économique, la population, les ressources naturelles et l'environnement ».[131] L'abondance des propos officiels en ce sens, ainsi que l'aggravation de la situation environnementale, expliquent pourquoi de plus en plus de publications sont consacrées actuellement en Chine à la thématique de la « civilisation écologique » (*shengtai wenming* 生态文明), un concept développé par le ministre chargé de la Protection de l'environnement, Pan Yue 潘岳, et qu'il faudra désormais ajouter à l'ensemble des autres « civilisations » officielles, celles « matérielle », « spirituelle » et « politique ».[132]

Hu Jintao énonce enfin les deux derniers travaux à accomplir dans le cadre de la construction d'une « société harmonieuse ». Tout d'abord, il convient de « traiter consciencieusement et correctement les contradictions au sein du peuple dans les nouvelles circonstances actuelles », à savoir la mondialisation de la Chine et sa "modernisation" par l'introduction de l'économie de marché.[133] Précisant d'emblée que « la société harmonieuse socialiste n'est pas une société dans laquelle n'existe aucune contradiction » mais une société qui « élimine sans cesse les facteurs disharmonieux et renforce sans cesse les facteurs harmonieux », Hu Jintao insiste pour que ces contradictions soient réduites « à la source » («从源头上») et que les autorités fassent tout leur possible pour « éviter d'attirer le mécontentement et la colère des masses par des décisions politiques erronées ou des travaux

131 «抓紧解决严重威胁人民群众健康安全的环境污染问题» ; «促进经济发展与人口、资源、环境相协调», Annexe n°2, p.XLIV.

132 Nous revenons en détail sur ces « civilisations » par la suite dans notre travail. Sur la "popularité" croissante du concept de « civilisation écologique », voir par exemple Bian Wenjuan 卞文娟, *Shengtai wenming yu lüse shengchan* 生态文明与绿色生产 (Civilisation écologique et production verte), Nankin 南京, nanjing daxue chubanshe 南京大学出版社, 2009.

133 «切实处理好新形势下的人民内部矛盾», Annexe n°2, p.XLIII.

inappropriés ».[134] « Actuellement », continue-t-il, « il faut impérativement résoudre certains problèmes cruciaux qui surviennent lors d'expropriations de terrains, de destructions et de relogement dans les villes et les villages, de restructurations d'entreprises et de processus de mise en faillite, et qui portent préjudice aux intérêts des masses ».[135]

Enfin, il faut « maintenir la stabilité sociale » («保持社会稳定») car « sans stabilité sociale, la construction d'une société harmonieuse socialiste ne reste qu'une vaine parole ».[136] Soulignant qu'il faut « vigoureusement renforcer notre système de prévention et de contrôle de l'ordre public, améliorer et parfaire nos mécanismes globaux de gestion de la sécurité publique », Hu Jintao insiste, sans les nommer, sur les deux manifestations les plus spectaculaires, et les plus violentes, de la crise sociétale (sociale, politique et économique) actuelle : les accidents de travail, manifestation des conditions de travail et d'exploitation déplorables qui créent la "miraculeuse" croissance économique chinoise, et qui font surtout 100 000 morts chaque année en Chine, un chiffre terrifiant et démesuré même pour un pays très peuplé comme la Chine ; et les émeutes et autres protestations de masse, manifestation publique et souvent violente des colères contre les inégalités sociales et l'arbitraire.[137] Hu Jintao plaide pour que « produire en toute sécurité » («安全生产») devienne « le centre des préoccupations » («安全第一») et appelle à une « obstination à prévenir les accidents majeurs » («

---

[134] «社会主义和谐社会并不是没有矛盾的社会» ; «不断消除不和谐因素、不断增加和谐因素» ; «着力避免因决策失误和工作不当引起群众不满和抱怨», Annexe n°2, p.XLIII.

[135] «当前，要重点解决好在土地征用、城镇拆迁、企业重组改制和破产过程中损害群众利益的问题», Annexe n°2, p.XLIII.

[136] «没有社会稳定，构建社会主义和谐社会就无从谈起», Annexe n°2, p.XLV.

[137] Le *Quotidien du peuple* indiquait en janvier 2008 que « l'administration d'État pour la Sécurité du travail de Chine a annoncé mercredi à Beijing que 98 340 personnes sont mortes dans près de 500 000 accidents du travail en 2007 » (voir Renmin ribao 人民日报, « Chine: les accidents du travail baissent en 2007 mais font encore près de 100 000 victimes », *Renminwang* 人民网, publié le 3 janvier 2008, consulté le 16 février 2008 sur http://french1.peopledaily.com.cn/VieSociale/6331546.html). Mentionnons par ailleurs que ces chiffres officiels sont très certainement sous-évalués car basés uniquement sur les accidents et les décès dûment déclarés aux autorités.

坚决防止重大安全事故»), en réponse aux cent milles décès annuels dus aux accidents de travail (mais il faudrait pour cela remettre entièrement en question le mode de production chinois, ce qui aurait une incidence certaine sur la productivité et la croissance) ; et pour la mise en place de « mécanismes sociaux d'alerte, de mécanismes de réponse d'urgence aux incidents soudains et de mécanismes de mobilisation citoyenne » car il faut globalement « élever notre capacité à garantir la sécurité publique et à régler les incidents soudains », en référence à l'augmentation massive des « incidents à caractère massif » (*jitixing shijian* 集体性事件) en zones rurales comme en zones urbaines, manifestations violentes et en actes des situations de désespérance et d'injustice qui existent dans le pays.[138]

Hu Jintao conclut enfin sur le rôle primordial que le Parti communiste chinois doit jouer dans la « construction d'une société harmonieuse » en assurant que « la construction d'une société harmonieuse socialiste relève d'une ingénierie et de systèmes extrêmement complexes », et que par conséquent elle exige « la persévérance et les efforts acharnés de l'ensemble du Parti et de toute la société sur une longue période », soulignant ainsi, d'un côté, que la société ne sera pas « harmonieuse » avant un certain temps, que chacun est appelé et tenu de produire des efforts et de faire preuve de sacrifice et de patience, et, de l'autre, qu'étant donné la complexité du processus, le rôle directeur du Parti s'avère simplement indispensable.[139]

Le discours de la « société harmonieuse », au travers de cette allocution officielle de Hu Jintao, constitue donc un programme qui se veut totalisant en « visant l'ensemble de la collectivité » et qui cherche à « jouer un

---

[138] «要大力加强社会治安防控体系建设，完善社会治安综合治理工作机制»；«要抓紧建立健全社会预警机制，建立健全突发事件应急机制和社会动员机制，提高保障公共安全和处置突发事件的能力», Annexe n°2, p.XLV. Nous avions déjà mentionné précédemment dans notre Partie I ces incidents à caractère massif, qui n'ont pas cessé de se multiplier durant les années 2000.

[139] «构建社会主义和谐社会，是一项艰巨复杂的系统工程，需要全党全社会长期坚持不懈地努力», Annexe n°2, p.XLV.

rôle de “cadrage” » en prétendant « fixer le cadre général où lieux communs et énoncés orthodoxes peuvent être énoncés », aspirant par là à « un rôle normatif de délimitation des représentations de la collectivité ».[140] Mais la « société harmonieuse » telle que la présente Hu Jintao ressemble plus à une utopie, au sens propre et au sens figuré : au sens propre, parce que la « société harmonieuse » se présente comme cette société de nulle part puisque encore à construire, une « société politique » caractérisée « par une constitution rationnelle, un idéal de perfection absolue, de la réalisation duquel découle le bonheur de tous les citoyens » ; au sens figuré, parce que les énoncés se résument pour la plupart à des objectifs à atteindre, des intentions et des impératifs officiels que rien dans la situation chinoise actuelle ne semble particulièrement conforter, et dont la réalisation semble au mieux difficile, si ce n’est impossible, dans les conditions présentes. S’il n’y a aucun doute à ce que le gouvernement chinois continue une politique centrée sur la croissance économique, il est par contre raisonnable de douter de sa capacité (et plus simplement de la possibilité) à mettre en place, par exemple, un système de sécurité sociale universel et efficace, un besoin pourtant urgent tant en zones urbaines qu’en zones rurales.[141]

Finalement, à étudier de près cette allocution et les énoncés qu’elle développe, on peut estimer que, mis à part le développement économique et le développement d’un arsenal sécuritaire qui semblent être des objectifs réalisables pour le pouvoir en place, la construction d’une « société harmonieuse » repose manifestement et principalement sur la capacité du “citoyen” chinois à se comporter de manière “civilisée”, à faire preuve d’une haute “qualité morale” et à consacrer efforts et sacrifices au développement de l’économie et à la construction d’une nation chinoise unie et “harmonieuse”. La « société harmonieuse » s’affirme donc comme une vision du monde, elle met en place un modèle civilisationnel au sein duquel l’*homo*

[140] Guilbert, *Le Discours idéologique ou la Force de l’évidence*, p.52.

[141] Nous reviendrons sur ce point par la suite dans notre travail.

harmonicus joue un rôle fondamental : elle n'est donc pas uniquement un programme politique, elle est également, voire essentiellement, affaire de perception du monde, de posture intellectuelle, un processus de configuration morale des individus centré sur l'abnégation, la patience, le sacrifice et le dévouement à la nation que la campagne des « Huit honneurs et huit hontes » va par la suite exalter.[142]

II – 1.2 « Les Huit honneurs et huit hontes » (4 mars 2006)

Les « Huit honneurs et huit hontes » (*ba rong ba chi* 八荣八耻), développés par Hu Jintao le 4 mars 2006 lors d'une allocution à la Conférence consultative politique du peuple chinois, sont huit préceptes construits de manière parallèle (chaque précepte est constitué de deux parties de sept caractères chacune) censés exprimer et signifier la « conception socialiste de l'honneur et de la honte » (*shehuizhuyi rongruguan* 社会主义荣辱观). La construction de ces préceptes comme des versets, avec deux structures de sept caractères chacun, permet une mémorisation plus "ludique" car la forme, symétrique, permet la récitation ; et la récitation a ceci de particulier qu'elle permet l'énonciation et la diffusion d'un contenu distancié de son sens. La récitation permet une meilleure imprégnation des

[142] Précisons, encore une fois, que nous ne nous intéressons pas à la réception de ce discours au sein de la population chinoise. Nous ne disons donc pas que la « société harmonieuse » convainc, ni qu'elle exerce une pression effective sur les conceptions morales des individus, et encore moins qu'elle parvient inévitablement à transformer la perception qu'ont les individus du monde. Nous disons seulement qu'elle y prétend. Pour résumer notre propos, nous ne disons pas que la société harmonieuse parvient à transformer l'ensemble de la population chinoise en *homo harmonicus*, nous disons simplement que ce discours est présent, et que l'on peut y distinguer des tendances et des motivations. Par ailleurs, un discours peut être totalisant, c'est-à-dire s'adresser à la totalité de la société prise sous tous ses aspects, sans nécessairement être dominant, c'est-à-dire imprégner effectivement et durablement les consciences.

consciences car elle ne passe pas (entièrement) par une assimilation du sens mais par une assimilation du son.

Chaque précepte constitue un énoncé qui prétend distinguer le bien du mal, le glorieux du honteux, et expose une posture morale qu'il serait un "honneur" d'adopter et une "honte" de ne pas respecter. Ce code moral, destiné à l'origine à moraliser la vie politique, se retrouva très rapidement et massivement exposé publiquement, s'avérant finalement être une vaste entreprise d'éducation morale à destination de l'ensemble de la population.[143]

Dans cette allocution, Hu Jintao inscrit encore une fois son concept (la « conception socialiste de l'honneur et de la honte ») dans une continuité et une cohérence idéologiques lorsqu'il signifie que « la construction d'une société de petit confort sur tous les plans, et l'accélération du processus de modernisation socialiste nous impose de mettre le développement d'une culture socialiste avancée parmi nos tâches les plus prioritaires ».[144] Ce terme, « culture socialiste avancée » (*shehuizhuyi xianjin wenhua* 社会主义先进文化), que nous avons déjà rencontré dans le « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » ne doit pas s'interpréter de manière trop étroite et doit être compris dans un sens anthropologique,

---

[143] Une véritable campagne idéologique a pris le relais de cette allocution, et les « Huit honneurs et huit hontes » se sont retrouvés affichés durant de nombreux mois dans les lieux publics (ils le sont encore dans certains endroits en 2009). Le ministre de l'éducation Zhou Ji 周济, très enthousiaste, déclara même à l'époque « vouloir faire entrer la conception socialiste de l'honneur et de la honte dans les salles de classe, et dans la tête de chaque étudiant » («要把社会主义荣辱观(...)引入课堂、引入学生头脑») (Beijing chenbao 北京晨报, « Jiaoyubu buzhang zhouji: "barong bachi" yao yinru ketang 教育部部长周济：“八荣八耻”要引入课堂 » , *Beijing chenbao* 北京晨报, édition du 14 mars 2006).

[144] «全面建设小康社会、加快推进社会主义现代化，要求我们必须把发展社会主义先进文化放到十分突出的位置», Annexe n°3, p.LXIII. Nous avons reproduit le texte de cette allocution dans l'Annexe n°3 (voir Annexe n°3, pp.LXIII-LXV pour la version originale en chinois, pp.LXV-LXVI pour notre traduction partielle en langue française). Pour des raisons pratiques, et pour permettre au lecteur de se référer à la version originale en chinois, nous ferons directement référence dans notre travail au texte original tel qu'il figure dans l'Annexe n°3. Ce texte est paru dans le *Renmin ribao* quelques semaines plus tard (Hu Jintao 胡锦涛, « Laogu shuli shehuizhuyi rongruguan 牢固树立社会主义荣辱观 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 28 avril 2006). Ce texte est par ailleurs consultable sur le site Internet de l'agence Chine nouvelle (*xinhuashe* 新华社), voir Hu Jintao 胡锦涛, « Laogu shuli shehuizhuyi rongruguan 牢固树立社会主义荣辱观 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 27 avril 2006, consulté le 12 août 2009 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2006-04/27/content_4482066.htm.

faisant référence de manière globale aux mœurs et au mode de vie des individus.[145] Ainsi, il apparaît impératif à Hu Jintao de développer une culture socialiste, et pour se faire de « concentrer notre attention sur l'élévation de la qualité des individus » («着眼于提高人的素质»), de « renforcer l'édification morale et idéologique » («加强思想道德建设») de manière à « former des citoyens socialistes porteurs d'idéaux, de morale, de culture et de discipline ».[146] Le texte revient alors sur cette notion, récurrente, de "qualité" de la population qu'il faudrait élever en affirmant que « la compétition globale entre les grandes puissances de ce monde est en finalité une compétition qui se joue sur la qualité de la nation », nation à prendre au sens de la communauté imaginée d'individus, ce qui revient à stigmatiser ceux qui parmi la population seraient de moins bonne "qualité", les moins "civilisés", culturellement les moins "avancés", "responsables" proclamés du "retard" de la Chine dans la compétition mondiale.[147] Ce type de discours est le discours typique de l'État néo-darwiniste tel que le définit le sociologue Loïc Wacquant, à savoir un État qui

---

[145] Voir Annexe n°1, p.III. Le terme *wenhua* 文化se traduit également parfois par « civilisation », à comprendre comme désignant l'ensemble des pratiques culturelles d'une communauté. La *wenhua* 文化 (culture) fait d'ailleurs l'objet d'un programme de développement gouvernemental. Le dernier en date, le « Programme de développement de la culture inscrit dans le onzième plan quinquennal » (*guojia "shiyiwu" shiqi wenhua fazhan guihua gangyao* 国家"十一五"时期文化发展规划纲要), date de septembre 2006, et insiste particulièrement sur la "qualité morale des citoyens" et sur l'importance de la « conception socialiste de l'honneur et de la honte » comme bases de la culture socialiste (Renmin chubanshe 人民出版社, *Guojia "shiyiwu" shiqi wenhua fazhan guihua gangyao* 国家"十一五"时期文化发展规划纲要 (Programme de développement de la culture inscrit dans le onzième plan quinquennal), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006) . Comme l'explique Sébastien Billioud, la culture, selon ce programme, « doit fournir les "ressources spirituelles" pour construire une société d'harmonie socialiste et parvenir à une "société de bien-être moyen" (*xiaokang shehui* 小康社会) » (Billioud, « "Confucianisme", "tradition culturelle" et discours officiels dans la Chine des années 2000 », pp.58-59). Le texte intégral du « Programme de développement de la culture inscrit dans le XI° plan quinquennal » est consultable sur le site du Quotidien du peuple (Renmin ribao 人民日报, « Guojia "shiyiwu" shiqi wenhua fazhan guihua gangyao (quanwen) 国家"十一五"时期文化发展规划纲要(全文) » , *Renminwang* 人民网, publié le 13 septembre 2006, consulté le 17 octobre 2008 sur http://culture.people.com.cn/GB/22226/71018/4814170.html).

[146] «发展教育科学文化，培育有理想、有道德、有文化、有纪律的社会主义公民», Annexe n°3, p.LXIII.

[147] «当今世界的综合国力竞争，说到底是民族素质竞争», Annexe n°3, p.LXIII.

> érige la compétition en fétiche et célèbre à tout crin la « responsabilité individuelle », qui « se replie alors sur ses fonctions régaliennes de maintien de l'ordre, (…) ainsi que sur sa mission symbolique de réaffirmation des valeurs communes par la vitupération publique des catégories déviantes. Ce darwinisme nouvelle manière loue et récompense les "gagnants" pour leur vigueur et leur intelligence et fustige les "perdants" de la "lutte pour l'existence" économique en pointant leurs carences de caractère ou de comportement.[148]

Cette stigmatisation, nous le verrons, vise tout autant les populations défavorisées par les choix économiques et politiques du Parti (les *mingong*, les *xiagang*, les chômeurs et les travailleurs pauvres) mais également tous les individus en situation de contestation ou de rupture avec le discours officiel du développement : ce sont ces populations qu'il s'agira de discipliner et d'éduquer, ce qui est d'ailleurs le propos principal des « Huit honneurs et huit hontes », et dont il s'agira de parfaire « l'édification morale et idéologique ». Toutes ces notions : développement, "modernisation", "qualité", réformes, opposés au "retard" et à la "médiocrité", constituent donc le lexique d'un processus de civilisation de la population chinoise, un enchevêtrement discursif que nous avons déjà signalé précédemment.

Hu Jintao continue en soulignant le « rôle fondamental de l'éducation dans l'élévation de la qualité d'un individu » («教育对提高人的素质的基础性作用») et appelle à réformer l'éducation nationale pour permettre la « généralisation de la scolarisation obligatoire » («加大对义务教育(...)的投入»), dont il faut rappeler qu'elle est, en Chine comme ailleurs, le principal médium des discours officiels et le lieu où se joue l'éducation civique, et où se construit l'"identité nationale".[149] Pour mettre en place cette « culture avancée », Hu Jintao insiste pour que la Chine « forme et cultive des individus talentueux en grand nombre » («培养大批优秀人才») car « le prestige d'une nation, vient avant tout de ses talents » («国家兴盛，人才

[148] Loïc Wacquant, *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone, 2004, pp.26-27.

[149] Annexe n°3, p.LXIII-LXIV.

为本»).[150] Cette notion de “talent”, à rapprocher de celle de “qualité”, est encore et avant tout une perception officielle (ce qui n’est du reste pas l’apanage de la Chine), et le processus est tautologique : sera défini « talentueux » ce qui sera conforme à la « culture socialiste avancée » et à la « morale citoyenne » préalablement définies.[151]

Hu Jintao évoque enfin l’importance d’instituer « de bonnes mœurs sociales ».[152]

> 三是要树立良好的社会风气。社会风气是社会文明程度的重要标志(...)。树立良好的社会风气是广大人民群众的强烈愿望，也是经济社会顺利发展的必然要求。在我们的社会主义社会里，是非、善恶、美丑的界限绝对不能 混淆，坚持什么、反对什么，倡导什么、抵制什么，都必须旗帜鲜明.[153]

> Les conduites sociales sont un indicateur du degré de civilisation d’une société (…). Instituer de bonnes mœurs sociales est le souhait le plus cher des larges masses populaires, c’est aussi une condition indispensable au bon fonctionnement de l’économie et de la société. Dans notre société socialiste, la frontière entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid ne peut pas être floue. Il est impératif de bien distinguer ce à quoi s’opposer, ce dans quoi il faut persévérer, ce qu’il faut promouvoir et ce à quoi il faut résister.

Hu Jintao affirme donc l’importance d’une moralité socialiste intègre pour que chaque citoyen puisse distinguer le bien du mal. La nécessité d’un cadre moral s’impose dans l’idée de discipliner et de “civiliser” la population chinoise : « il faut éduquer les cadres et les masses populaires, et en

---

150 Annexe n°3, p.LXIV.

151 Par exemple, comme toutes les grandes entreprises chinoises, la compagnie chinoise Lenovo (anciennement Legend) est inévitablement « talentueuse » d’avoir racheté la branche PC du géant de l’informatique IBM en décembre 2004. A contrario, l’écrivain chinois naturalisé français Gao Xingjian 高行健, “banni” de Chine en 1987 pour le caractère anti-conformiste de ses livres, prix Nobel de littérature en 2000, n’est lui absolument pas « talentueux » parce que son œuvre n’est pas conforme à la « culture socialiste avancée ».

152 «要树立良好的社会风气», Annexe n°3, p.LXIV.

153 Annexe n°3, p.LXIV.

particulier les jeunes, à la conception socialiste de l'honneur et de la honte » conclut-il.[154]

Le texte termine donc par l'énoncé des huit honneurs et des huit hontes :

以热爱祖国为荣、以危害祖国为耻，
以服务人民为荣、以背离人民为耻，
以崇尚科学为荣、以愚昧无知为耻，
以辛勤劳动为荣、以好逸恶劳为耻，
以团结互助为荣、以损人利己为耻，
以诚实守信为荣、以见利忘义为耻，
以遵纪守法为荣、以违法乱纪为耻，
以艰苦奋斗为荣、以骄奢淫逸为耻.[155]

Aimer sa patrie avec ardeur est un honneur, porter préjudice à sa patrie est une honte ;

servir le peuple est un honneur, se détourner du peuple est une honte ;

prôner et préconiser la science est un honneur, l'inculture et l'ignorance sont une honte ;

l'âpreté à la tâche et le travail laborieux sont un honneur, le loisir et l'oisiveté sont une honte ;

l'union et l'entraide sont un honneur, la recherche de son propre intérêt au détriment d'autrui est une honte ;

l'honnêteté et la loyauté sont un honneur, l'absence de scrupules et l'appât du gain sont une honte ;

observer la discipline et respecter la loi est un honneur, enfreindre la loi et transgresser la discipline est une honte ;

une vie faite d'abnégation et de labeur est un honneur, une vie faite d'arrogance, de luxe, de débauche et d'oisiveté est une honte.

A l'énoncé de ces préceptes, il est difficile dans un premier temps de ne pas souligner que honnir « l'appât du gain » est quelque peu paradoxal

154 «要教育广大干部群众特别是广大青少年树立社会主义荣辱观», Annexe n°3, p.LXV.

155 Annexe n°3, p.LXV.

quand le profit, « l'absence de scrupules » et la « recherche de son propre intérêt au détriment d'autrui » forment des pratiques intimement liées au fonctionnement d'une économie de marché, au sein de laquelle il n'existe de concurrence loyale que de mythe.[156] Le développement de l'économie chinoise est passé et passe notamment, comme ailleurs, par des pratiques que les « Huit honneurs et huit hontes » (*ba rong ba chi* 八荣八耻) qualifieraient de "honteuses".[157]

Remarquons ensuite que bannir toute conduite immorale en proscrivant « le luxe, la débauche et l'oisiveté » est paradoxal quand, par ailleurs, ceux-ci sont sublimés par la société de consommation et la publicité marchande et sont le symbole d'une certaine réussite sociale, dispendieuse et ostensible. Louer « l'abnégation et le labeur » permet donc de mettre certains individus (ceux à qui le luxe est refusé) dans un cadre propice à la production marchande et au développement de l'économie en valorisant le travail salarié. C'est une stratégie discursive destinée à mettre les pauvres au travail, à « faire travailler les pauvres, là où l'illusion a déçu, et où la force s'est défaite ».[158] Car le luxe et les modèles d'existence qui y sont associés jouent un rôle majeur dans l'acte d'achat des classes aux revenus supérieurs, et il apparaît alors manifeste que les *ba rong ba chi* ne s'adressent pas à l'ensemble de la population, mais essentiellement à celle défavorisée par les réformes, celle qu'il s'agira de mettre au travail. De la même manière, il conviendra de répudier le « loisir », pourtant majoritairement induit dans la consommation de marchandises, et de louer l'âpreté à la tâche, de manière à conforter les nombreux exclus de la "société de loisirs" dans leur existence laborieuse.

---

156 Sur le mythe de la concurrence loyale et parfaite, voir Bernard Maris, *Antimanuel d'économie, Vol.1 les fourmis*, Rosny, Bréal, 2003, pp.108-144.

157 Jean-Louis Rocca, *La Condition chinoise : la mise au travail capitaliste à l'âge des réformes (1978-2004)*, Paris, Karthala, 2006, p.57.

158 Guy Debord, « Avertissement pour la troisième édition française », p.XII.

Ce code moral est certes destiné à configurer les postures sociales des individus, à les discipliner, c'est-à-dire à « jauger les individus “en vérité” » sans plus aucune autre nuance que le glorieux et le honteux.[159] Mais c'est également et essentiellement une stratégie discursive destinée à “civiliser” une certaine partie de la population chinoise, celle défavorisée par les réformes, c'est-à-dire à l'adapter à « l'esprit de notre temps » (*shidai jingshen* 时代精神), aux nouvelles donnes de l'économie de marché, pour la grandeur de la patrie, à laquelle il serait une honte de « porter préjudice ». Les *ba rong ba chi*八荣八耻 encadrent et normalisent par le discours les très nombreuses situations de précarité sociale et économique que subit une grande partie de la société chinoise et dont se nourrit son économie.[160]

Les « Huit honneurs et huit hontes », derrière la naïveté apparente de certains énoncés, forment l'architecture spirituelle de cet “homme nouveau” dont la « société harmonieuse » a besoin.[161] La finalité, maintes fois

---

159 Michel Foucault, *Surveiller et Punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p.213

160 Cette possibilité de normaliser des situations de précarité par le biais des « Huit honneurs et huit hontes » n'a pas échappé aux employeurs. Le réalisateur Jean-Yves Cauchard dans son documentaire *Made in China* consacré aux travailleurs migrants (et par ailleurs très précieux dans son approche puisqu'il fait partie des rares productions à aborder la question du déracinement et de l'exil chez les *mingong*), montre le directeur d'une usine de taille moyenne consacrée à la production de marchandises destinées à l'exportation, s'adressant, accompagné du délégué du PCC de l'entreprise, à ses employés, en majorité *mingong*, lors d'une session d'étude idéologique (ces sessions de travail idéologique sont le relais au sein des entreprises des campagnes idéologiques initiées par le Parti). La session du jour porte sur les « Huit honneurs et huit hontes », et le patron lit à haute voix, un par un, chacun des huit préceptes devant une foule d'ouvriers plutôt apathiques et désintéressés. L'intérêt de la séquence, c'est que le directeur de l'usine interprète les « Huit honneurs et huit hontes » de manière à justifier les conditions de travail de ses ouvriers, et finalement révèle la véritable nature de cette campagne d'éducation morale en exhortant les employés « aimer le travail » car l'usine est « comme une grande famille » tout en précisant qu'il faut « servir le peuple », rajoutant que « chaque travailleur le sait bien, tout ce que nous faisons c'est pour servir le peuple » (voir Jean-Yves Cauchard, *Made in China*, Hikari productions, 2006 ; la séquence se situe à une quarantaine de minutes du début du film). Les « Huit honneurs et huit hontes », comme toutes les stratégies discursives mises en œuvre dans le cadre de la « société harmonieuse », s'avèrent être un instrument discursif destiné à discipliner les populations pauvres et à justifier et valoriser leur exploitation.

161 Les « Huit honneurs et huit hontes » présentent finalement un grand nombre de similitudes avec le « Travail, famille, patrie » prôné par le régime de Vichy, régime qui également visait à la création d'un « homme nouveau » (notons tout de même que les régimes politiques et les circonstances historiques sont, eux, tout à fait différents). A ce sujet, Jean-Marie Guillon, «La nature du régime de

exprimée, est de former des citoyens “civilisés”, capables de construire, par leurs attitudes et leur perception du monde, cette harmonie sociale que le seul matérialisme historique ne peut plus produire.[162]

Ce processus, de civilisation et d'éducation morale de la population chinoise, déjà souligné dans l'allocution du 19 février 2005, clairement signifié dans les « Huit honneurs et huit hontes », va être consacré quelques mois plus tard dans les « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste ».

II – 1.3 « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (11 octobre 2006)

Les « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (*zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定) sont un rapport élaboré par le seizième Comité central du PCC à l'issue du sixième plénum qui se tint à Pékin du 8 au 11 octobre

Vichy : sa philosophie politique », in Jean-Pierre Azéma, François Bédarida (Dir.), *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, pp.167-188.

[162] Précisons encore une fois que l'écart est grand entre les prétentions d'un discours officiel et sa réception, son impact réel sur les individus. Voir l'article de Edward Cody, « Eight-Step Program for What Ails China », *The Washington Post*, édition du 23 mars 2006.

2006.[163] Consécration officielle par le Parti du programme de la « société harmonieuse », ce rapport reprend en partie les énoncés de l'allocution du 19 février 2005, mais s'appuie également sur le « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne », tout en apportant un certain nombre d'éléments et d'objectifs concrets à mettre en œuvre en faveur de l'harmonie sociale.[164] Sur les huit chapitres de ce texte, un chapitre entier est consacré aux « fondements moraux et idéologiques de la société harmonieuse » («社会和谐的思想道德基础 »).[165]

Si le texte insiste encore une fois d'entrée sur « l'importance et l'urgence de construire une société harmonieuse socialiste » («构建社会主义和谐社会的重要性和紧迫性») , il tient néanmoins à souligner que « à l'heure actuelle la société chinoise est globalement harmonieuse » («目前，我国社会总体上是和谐的») mais qu'il existe encore un « bon nombre de contradictions et de problèmes influant sur l'harmonie sociale » («也存在不少影响社会和谐的矛盾和问题») dont « les inégalités en termes de

---

[163] Renmin chubanshe 人民出版社, *Zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定 (Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006. Nous avons reproduit l'intégralité de ce texte dans l'Annexe n°4, suivi de nombreux extraits, les plus significatifs à nos yeux, que nous avons traduits en français (voir Annexe n°4, pp.LXVII-XCIV pour la version originale en chinois, pp.XCIV-CVII pour notre traduction partielle en langue française). Cette traduction, partielle, en langue française est, à notre connaissance, la première jamais réalisée. Pour des raisons pratiques, et pour permettre au lecteur de se référer à la version originale en chinois, nous ferons directement référence dans notre travail au texte original tel qu'il figure dans l'Annexe n°4. Ce texte est par ailleurs consultable sur le site Internet de l'agence Chine nouvelle (*xinhuashe* 新华社), voir Xinhuashe 新华社, « Zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定», *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 octobre 2006, consulté le 12 août 2009 sur http://news.xinhuanet.com/politics/2006-10/18/content_5218639.htm.

[164] Bien que l'allocution "fondatrice" du concept de société harmonieuse se soit tenue en février 2005, la consécration officielle par le Parti du programme de la « société harmonieuse » n'est pas intervenue lors du cinquième plénum du seizième Comité central qui se tint à Pékin entre le 8 et le 11 octobre 2005, essentiellement pour des raisons de rapport de forces au sein du Parti, Hu Jintao ayant encore à faire face à l'influence toujours présente des anciens alliés de Jiang Zemin. Un an plus tard, la situation est différente, Hu Jintao a renforcé son pouvoir au sein même de l'appareil.

[165] Voir Annexe n°4, p.LXXX.

développement social et économique entre les villes et les campagnes, et entre les différentes régions » et il reconnaît que, sur un certain nombre de questions primordiales telles que « l'emploi, la sécurité sociale, la répartition des revenus, l'éducation, la santé, le logement, la production en toute sécurité et l'ordre public » des améliorations majeures sont à apporter.[166] Le rapport voit également dans la situation présente les signes d'une crise morale, soulignant que « les modèles de vertu et les qualités morales se perdent » et que « les compétences et les attitudes de certains cadres dirigeants ne répondent pas aux exigences des nouvelles missions et des nouvelles situations qui sont maintenant les nôtres », une manière d'évoquer la corruption endémique mais aussi de stigmatiser l'obstination de certaines administrations locales à refuser de se conformer aux ordres du pourvoir central.[167]

Le rapport propose ensuite un "cahier des charges", avec une date et des objectifs bien déterminés en vue de réaliser la société harmonieuse.

> 到二０二０年，构建社会主义和谐社会的目标和主要任务是：(...)依法治国基本方略得到全面落实(...)；城乡、区域发展差距扩大的趋势逐步扭转，合理有序的收入分配格局基本形成(...), 人民过上更加富足的生活；社会就业比较充分，覆盖城乡居民的社会保障体系基本建立；基本公共服务体系更加完备，政府管理和服务水平有较大提高；全民族的思想道德素质、科学文化素质和健康素质明显提高，良好道德风尚、和谐人际关系进一步形成；(...)社会秩序良好；资源利用效率显著提高，生态环境明显好转；实现全面建设惠及十几亿人口的更高水平的小康社会的目标，努力形成全体人民各尽其能、各得其所而又和谐相处的局面.[168]
>
> D'ici 2020, les principaux objectifs et les principales tâches à réaliser dans le cadre de la construction d'une société harmonieuse socialiste

166 «城乡、区域、经济社会发展很不平衡»；«就业、社会保障、收入分配、教育、医疗、住房、安全生产、社会治安», Annexe n°4, pp.LXVII-LXIX.

167 «一些社会成员诚信缺失、道德失范，一些领导干部的素质、能力和作风与新形势新任务的要求还不适应», Annexe n°4, p.LXIX.

168 Annexe n°4, pp.LXX-LXXI.

> sont : (…) appliquer totalement et partout le plan fondamental de mise en place d'un État de droit (…) ; renverser progressivement la tendance d'accroissement des disparités de développement entre villes et campagnes, et entre régions, mettre en place les fondements d'un système rationnel et ordonné de répartition des revenus (…) proposer au peuple des conditions d'existence plus riches ; atteindre une société de relatif plein-emploi, mettre en place les fondements d'un système de sécurité sociale capable de couvrir les résidents urbains et ruraux, améliorer les services publics de base, élever la qualité des services et de l'administration du gouvernement ; élever manifestement les qualités morales, idéologiques, culturelles, scientifiques et hygiéniques de l'ensemble de la nation, progresser dans la mise en place de bonnes mœurs conformes à la morale et des relations interpersonnelles harmonieuses ; (…) préserver un ordre social vertueux ; accroître le rendement et l'efficacité dans l'utilisation des ressources naturelles, remédier de manière significative à la dégradation de l'environnement ; mettre en place sur tous les plans une société de petit confort d'un niveau encore plus élevé et profitable à une population de plus d'un milliard d'habitants, redoubler d'efforts pour que chaque individu consacre toute son énergie, joue pleinement son rôle et que chacun s'entende harmonieusement avec les autres.

Des objectifs très méritoires, à la formulation parfois évasive (le texte utilise fréquemment les termes « renforcer » (*jiaqiang* 加强), « plus, davantage » (*gengjia* 更加), ou « mettre en place les fondements » (*jiben xingcheng* 基本形成)), parfois déterminée (« appliquer totalement et partout » (*quanmian luoshi* 全面落实)), mais un programme très vaste et d'une telle ampleur qu'il amène de légitimes interrogations sur la capacité du pouvoir en place à le mettre en œuvre d'ici 2020, et qu'il soulève nécessairement la question de l'effet d'annonces.[169]

Le rapport continue en indiquant les principes fondamentaux à respecter afin de « construire une société harmonieuse socialiste » (*goujian shehuizhuyi hexie shehui* 构建社会主义和谐社会). Ainsi, « il faut concrétiser, protéger et développer convenablement les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple chinois » («实现好、维护

[169] Rappelons que la « société de petit confort » (*xiaokang shehui* 小康社会), dont les principes se partagent avec ceux de la « société harmonieuse », fut d'abord "promise" pour l'an 2000, avant d'être reportée pour 2020 sous une autre appellation, la « société de petit confort sur tous les plans » (*quanmian xiaokang shehui* 全面小康社会).

好、发展好最广大人民的根本利益») et « persévérer dans l'ouverture et les réformes » («必须坚持改革开放»), deux fondements maintenant bien établis, tout en persévérant « dans la construction commune de la société sous la direction du Parti communiste » («必须坚持在党的领导下全社会共同建设») dont la présence s'affirme encore indiscutable et indispensable, confirmant par là, comme le définit Pierre Bourdieu, que l'objectif de « l'économie politique » est effectivement de « fournir les méthodes rationnelles de gouvernement nécessaires pour assurer la reproduction de l'ordre établi ».[170] La suite du propos illustre alors parfaitement la circularité du discours de la « société harmonieuse », c'est-à-dire sa capacité à l'autolégitimation.

> 以改革促进和谐、以发展巩固和谐、以稳定保障和谐.[171]
>
> Il nous faut promouvoir l'harmonie par les réformes, renforcer l'harmonie par le développement et garantir l'harmonie par la stabilité.

En affirmant que la promotion et le renforcement de l'harmonie passent nécessairement par les réformes et le « développement », le discours enferme le raisonnement dans une tautologie qui vise d'abord à conforter les choix économiques et politiques préétablis par le gouvernement chinois. Une tautologie confirmée par la suite quand le texte affirme que « l'harmonie sociale dépend en grande partie du niveau de développement des forces productives et de la coordination du développement ».[172] Il n'y a donc aucune autre alternative que l'univoque « développement », dont la nécessité est affirmée et renforcée par la répétition et la circularité des énoncés qui permettent « aux "évidences" connexes à ce mythe si peu

---

[170] Boltanski & Bourdieu, *La production de l'idéologie dominante*, p.98 ; les éléments en chinois cités entre parenthèses figurent en Annexe n°4, pp.LXXI-LXXII.

[171] Annexe n°4, p.LXXII.

[172] «社会和谐在很大程度上取决于社会生产力的发展水平，取决于发展的协调性», Annexe n°4, p.LXXII.

interrogé du développement de rester à une distance sûre de toute réflexion critique » là où il pourrait être utile de « questionner le mythe d'un progrès sans fin qui repose sur la subordination de centaines de millions de laissés-pour-compte ».[173]

Le texte présente ensuite un certain nombre de politiques à mettre en œuvre de manière à créer les conditions de l'harmonie sociale. Il faudra aider les zones géographiquement et économiquement défavorisées : les campagnes d'une manière générale, qu'il s'agira de développer de manière coordonnée avec les villes dans le but de construire la « nouvelle campagne socialiste » («社会主义新农村») ; et « l'ouest de la Chine, (…) les vieilles bases industrielles du nord-est, (…) les régions du centre » qu'il s'agira de « mettre en valeur » («振兴»).[174] Il faudra également développer des « politiques énergiques en matière d'emploi, (…) mettre en application sur l'ensemble du territoire le système de contrat de travail ainsi que le système de conventions collectives » et « s'assurer que les salaires sont payés intégralement et dans les temps » («确保工资按时足额发放»), les disparités en matière de réglementation du travail et le non-respect de la législation sur le travail étant très répandus dans les secteurs de production à faible qualification et dédiés à l'export, ceux-là où se construit la croissance économique chinoise.[175] Il faudra enfin renouer avec un véritable service public et de véritables prestations sociales, et pour ce faire « renforcer la qualité des services en matière de santé et d'hygiène » («加强医疗卫生服务»), « garantir la justice et l'égalité sociales » («保障社会公平正义») et

[173] Lau Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », *Alternatives sud,* vol. 12, n° 4, 2005, p.27, p.17. Soulignons encore une fois que cette "pensée unique" du développement comme seule perspective et comme seul modèle sociétal n'est pas un discours propre à la Chine contemporaine. La croissance, le développement (certes "durable"), le progrès et la modernisation se sont longtemps imposés dans l'ensemble des sociétés contemporaines comme autant de dogmes indiscutables.

[174]« 西部(…)东北地区等老工业基地(…)中部地区», Annexe n°4, p.LXXIII.

[175] «积极的就业政策» ; «全面实行劳动合同制度和集体协商制度», Annexe n°4, p.LXXIV.

« parfaire le système de protection sociale » («完善社会保障制度») tout en garantissant « un minimum vital pour les masses » («保障群众基本生活»), le tout sans oublier de « promouvoir l'harmonie entre les hommes et la nature » («促进人与自然相和谐») et de « maintenir le développement prioritaire de l'éducation » («坚持教育优先发展»).[176]

Vient ensuite le chapitre consacré à la morale, qui préconise de « construire une culture harmonieuse et renforcer les bases morales et idéologiques de l'harmonie sociale ».[177]

> 马克思主义指导思想，中国特色社会主义共同理想，以爱国主义为核心的民族精神和以改革创新为核心的时代精神，社会主义荣辱观，构成社会主义核心价值体系的基本内容。坚持把社会主义核心价值体系融入国民教育和精神文明建设全过程、贯穿现代化建设各方面. [178]

> Le marxisme comme pensée directrice, l'idéal commun que constitue le socialisme aux caractéristiques chinoises, la fibre nationale basée sur le patriotisme, l'esprit de notre temps basé sur les réformes et l'innovation, et la conception socialiste de l'honneur et de la honte constituent les éléments fondamentaux du système des valeurs essentielles du socialisme. Il faut s'efforcer de fusionner le système des valeurs essentielles du socialisme dans le processus de construction d'une civilisation spirituelle et d'éducation du citoyen, de manière à ce qu'il transcende la construction de la modernisation dans tous ses aspects.

Ce passage est très intéressant sur plusieurs points. Déjà, il intègre le code moral de Hu Jintao inventé quelques mois plus tôt, la « conception socialiste de l'honneur et de la honte » (*shehuizhuyi rongruguan* 社会主义荣辱观), dans le processus de construction d'une « société harmonieuse » et l'officialise comme fondement du « système des valeurs essentielles du socialisme » (*shehuizhuyi hexin jiazhi tixi* 社会主义核心价值体系). Ensuite,

176 Annexe n°4, pp.LXXV-LXXX.

177 «建设和谐文化，巩固社会和谐的思想道德基础», Annexe n°4, p.LXXXI.

178 Annexe n°4, pp.LXXXI-LXXXII.

il définit que ce « système de valeurs socialistes » est, bien opportunément, basé sur le « socialisme aux caractéristiques chinoises » et « l'esprit de notre temps », c'est-à-dire un univers discursif englobant le discours néolibéral, la mondialisation, mais aussi les dogmes du « développement » et des réformes : c'est une stratégie discursive habile qui permet de créer une cohérence (idéo)logique et positive entre idéal "socialiste" et économie de marché. Finalement, ces "valeurs", affirmées sur ces bases-là, n'ont plus grand-chose de "socialiste", si ce n'est le nom. Enfin, ce système de valeurs doit être fusionné dans « le processus de construction d'une civilisation spirituelle », confortant, s'il le fallait, le rôle de ces discours dans la construction d'une Chine "civilisée" : la « civilisation spirituelle » est censée « transcender la construction de la modernisation », c'est-à-dire créer des attitudes dociles et soumises au service du développement de l'économie de marché en Chine et capables d'en supporter les "dommages collatéraux" tant sociaux qu'humains.[179] Censée, car si le discours de la « société harmonieuse » est certes le discours officiel, il n'est pas nécessairement cru ni adopté pour autant par les « larges masses populaires » (*guangda qunzhong renmin* 广大群众人民). Le Parti en a d'ailleurs bien conscience quand il souligne qu'il « faut renforcer sans cesse les convictions et la foi envers la direction du Parti communiste chinois, le système socialiste, les réformes et l'ouverture et les objectifs de construction d'une société de petit confort sur tous les plans ».[180] La suite du rapport poursuit cet effort de mobilisation des corps et des esprits.

> 在全社会形成知荣辱、讲正气、促和谐的风尚，形成男女平等、尊老爱幼、扶贫济困、礼让宽容的人际关系。(...)发扬艰苦奋斗精神，提倡勤俭节约，反对拜金主义、享乐主义、极端个人主义。弘扬我国传统文化中有利于社会和谐

[179] Nous reviendrons par la suite dans notre travail sur la civilisation spirituelle (*jingshen wenming* 精神文明).

[180] «不断增强对中国共产党领导、社会主义制度、改革开放事业、全面建设小康社会目标的信念和信心», Annexe n°4, p.LXXXII.

> 的内容，形成符合传统美德和时代精神的道德规范和行为规范。加强政务诚信、商务诚信、社会诚信建设，增强全社会诚实守信意识.[181]

> Il faut insuffler un nouveau souffle dans l'ensemble de la société, un souffle basé sur la connaissance des principes d'honneur et de honte, l'honnêteté et la droiture morale, et la promotion de l'harmonie, et qui permette d'établir des relations interpersonnelles basées sur l'égalité des sexes, le respect envers les personnes âgées, l'amour des plus jeunes, l'aide en faveur des nécessiteux et les personnes en difficulté, l'altruisme et le don de soi (…). Il faut promouvoir l'âpreté à la tâche et l'acharnement au travail, l'abnégation et l'effort, lutter contre le culte de l'argent et du profit, la recherche du plaisir et l'individualisme extrême. Il faut faire l'éloge des éléments de la culture traditionnelle chinoise favorables à l'harmonie sociale, et mettre en place un cadre comportemental et moral combinant l'excellence morale de nos traditions et l'esprit de notre temps. Renforçons l'honnêteté et la loyauté de l'administration, des affaires et de la société, et consolidons l'honnêteté et la loyauté dans l'ensemble de la société.

Le texte reprend donc un grand nombre des énoncés du « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » (*gongmin daode jianshe shishi gangyao* 公民道德建设实施纲要), dans l'idée de créer un homme socialement bon et vertueux, altruiste et généreux, entièrement tourné vers les intérêts de la communauté et l'amour de l'autre. La « culture traditionnelle chinoise » est de nouveau sollicitée dans ce qu'elle a produit de plus favorable à l'harmonie, en combinaison avec « l'esprit de notre temps » dans une sorte de "libéral-confucianisme" qui devrait constituer un cadre idéologique et discursif capable de garantir le développement de l'économie et de la nation chinoises.

Le rapport aborde enfin la question du climat social et, tout comme le prescrivait le « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne », souligne qu'il faut « créer une atmosphère où l'opinion publique est saine et positive ».[182] Pour ce faire, les médias sont sommés de « faire état d'une orientation correcte, tous doivent chanter en chœur le même

[181] Annexe n°4, p.LXXXII.

[182] «营造积极健康的思想舆论氛围», Annexe n°4, p.LXXXIII.

refrain, et créer une bonne atmosphère où l'opinion publique est disposée à la stabilité, au développement et aux réformes ».[183] L'Internet est également visé puisqu'il faut « promouvoir un accès et une utilisation civilisés du réseau, et faire en sorte que tous les nouveaux médias deviennent des bases avancées de promotion de l'harmonie sociale ».[184]

Ce troisième texte a donc ses spécificités et joue un rôle particulier : s'il reprend un certain nombre de propositions et d'énoncés originaux développés par des textes antérieurs, il en propose une synthèse globale et offre donc une programmatique plus riche ; il se distingue des précédents textes en apportant des éléments plus concrets, en énonçant des politiques à mettre en œuvre (sans néanmoins en préciser les modalités pratiques et concrètes), et une date, 2020, jusqu'à laquelle le Parti doit entreprendre ces efforts en vue de l'harmonie sociale ; enfin, parce qu'il combine les préceptes de la « conception socialiste de l'honneur et de la honte » avec certains énoncés du « Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne », ce texte renforce l'importance centrale de l'éducation morale dans la construction d'une « société harmonieuse » ainsi que les liens logiques qui unissent le programme de la « société harmonieuse » et le processus de « civilisation » de la population chinoise.

---

[183] «要坚持正确导向，唱响主旋律，为改革发展稳定营造良好思想舆论氛围», Annexe n°4, p.LXXXIII.

[184] «文明上网，使各类新兴媒体成为促进社会和谐的重要阵地», Annexe n°4, p.LXXXIII. Le contrôle de l'Internet s'est illustré récemment par la fermerture de blogs politiquement défavorables au régime chinois, dont le site bullog.cn (niubowang 牛博网) qui hébergeait un grand nombre de blogs et de forums très dynamiques, dans le cadre d'une campagne nationale de lutte contre la pornographie et la vulgarité sur l'Internet initiée au début de l'année 2009. Au fil des années, Bullog était devenu un véritable libre espace de discussion, hébergeant notamment la Charte 08 (signée par un grand nombre d'intellectuels chinois et réclamant plus de libertés d'expression et une réelle démocratie) ou le blog « Beijing aoyunhui, wo bu zhichi 北京奥运会,我不支持 (Je ne soutiens pas les J.O. de Pékin) » (voir Associated Press, « China: Political Site is Shut Down », *The New York Times*, édition du 10 janvier 2009). Sur l'Internet en Chine, voir Johan Lagerkvist, *The Internet in China: Unlocking and Containing the Public Sphere*, Lund, Lund University, 2006.

Ce rapport est par ailleurs la consécration officielle du discours de la « société harmonieuse » et de la position de Hu Jintao comme homme fort du Parti, une position qui était loin d'être assurée à sa prise de pouvoir.[185]

La « société harmonieuse » s'affirme donc, à la lecture de ces textes, comme le programme utopique d'une société idéale dont la réalisation semble à première vue pour le moins délicate. Il incombe au gouvernement de remettre en place pour 2020 un ensemble de structures et de mécanismes sociaux qui n'ont eu de cesse de se détériorer durant les années 1990 et 2000, et de renverser des tendances (sociétales, économiques) intimement liées avec le fonctionnement même d'une économie de marché et la création, indispensable pour le Parti, d'une croissance à deux chiffres. Pour toutes ces raisons, et parce que la croissance et le développement économique restent la garantie pour le Parti de conserver le soutien de cette classe de consommateurs moyens favorisés, les très nombreux et ambitieux objectifs détaillés dans ces « Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » semblent difficilement réalisables. D'ailleurs, la surabondance de précautions discursives permettant de ne pas quantifier ces objectifs (telles que « améliorer » (*gaishan* 改善), « renforcer » (*jiaqiang* 加强), « promouvoir » (*cujin* 促进 ou *tuijin* 推进) conforte d'ailleurs cette impression.

Mais ce texte développe également, et en détails, un ensemble de dispositions qu'il incombe, non plus aux institutions, mais aux individus d'adopter. Ces dispositions morales, destinées à façonner un "homme nouveau", ne peuvent évidemment pas s'imposer aux individus par la seule force du discours, surtout dans un contexte où le discours officiel n'est plus nécessairement un discours dominant. Mais elles révèlent très nettement ce

[185] Hu Jintao sera d'ailleurs réélu un an plus tard au poste de secrétaire général du Parti.

projet de civilisation de la population chinoise dans lequel le discours de la « société harmonieuse » s'inscrit parfaitement.

Pour installer ce discours, le Parti communiste chinois dispose d'un appareil de propagande très complet, mais aussi de nombreux relais dans la société pour renforcer la présence de la « société harmonieuse » dans l'espace public, gageant que la répétition des énoncés pourra forcer la conviction des individus. Ce discours, tout d'abord formellement exprimé dans quelques textes officiels tels que ceux que nous venons d'étudier, va être ainsi relayé par un ensemble de textes "para-officiels", des énoncés, des articles, des allocutions ou autres déclarations d'intellectuels (enseignants, chercheurs, journalistes, etc.) qui, sans être des agents de l'État, font tout de même "autorité", car ils sont "autorisés" à exprimer dans les médias leurs commentaires, interprétations ou autres explications, tous bien entendu *in fine* favorables au concept de « société harmonieuse ».

II – 1.4 Commentaires sur la « société harmonieuse »

Les textes et énoncés "para-officiels" qui soutiennent et renforcent le discours de la « société harmonieuse » constituent un corpus très imposant, et font partie intégrante du processus de propagande politique. Véritable campagne politique, durant laquelle le discours s'impose par la diffusion massive et la répétition, consciente et inconsciente, la « société harmonieuse » est l'objet, depuis 2005, d'un nombre exponentiel de productions, de publications et de conférences. « La plus grande banque de données de périodiques chinois montre une augmentation du nombre

d'articles mentionnant "harmonie" dans leurs titre, de environ 30 en 2003 et 150 en 2004 à 6600 en 2005 ».[186]

Comme la construction d'une « société harmonieuse » implique, nous l'avons vu, un ensemble de dispositions gouvernementales mais également un travail individuel de moralisation et d'abnégation, cette dualité va se retrouver dans les dépêches, articles et autres publications qui vont suivre l'apparition officielle de la « société harmonieuse » dans le discours politique : une partie des productions mettra en valeur les mesures (prises ou à prendre) du gouvernement en faveur, par exemple, d'une meilleure répartition des richesses et d'une plus grande justice sociale, une autre partie soulignera la nécessité d'une moralisation des mœurs individuelles.

Ainsi, dans un article intitulé « La société harmonieuse est l'affaire de tous » et publié quelques semaines avant l'allocution du 19 février 2005, Xu Xuejiang 徐学江, un chroniqueur attitré du site internet de l'agence Chine Nouvelle, listait déjà l'ensemble des éléments "disharmonieux" faisant entrave à l'édification d'une société harmonieuse : la corruption, le chômage massif et les disparités sociales et territoriales étaient à ses yeux les problèmes les plus saillants.[187] Une fois les problèmes réglés, venaient ensuite les urgences : la refonte des systèmes de protection sociale, de santé et d'éducation. Sans oublier de souligner qu' « il existe également des éléments extérieurs qui peuvent affecter et porter préjudice à notre harmonie et notre stabilité, dont le plus manifeste est l'indépendantisme taïwanais », Xu Xuejiang affirme que « l'apaisement et la résolution des contradictions et la construction d'une société harmonieuse sont des tâches qui, à n'en pas

[186] John Delury, « "Harmonious" In China: The ancient sources of modern doctrine », *Policy Review*, n°148, avril-mai 2008 («The largest database of Chinese journals shows an increase in the number of articles featuring "harmony" in their titles from around 30 in 2003 and 150 in 2004 to 6,600 in 2005 »).

[187] Voir Xu Xuejiang 徐学江, « goujian hexie shehui, renren youze 构建和谐社会，人人有责 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 11 décembre 2004, consulté le 2 décembre 2006 sur http://news.xinhuanet.com/comments/2004-12/11/content_2318224.htm.

douter, doivent être assumées en tout premier lieu par le gouvernement ».[188] Puis il continue ainsi : « La construction d'une société harmonieuse est une tâche qui incombe à chacun des membres de la société, personne ne doit se sentir dégagé de cette responsabilité. L'harmonie d'une société est intimement liée à l'attitude de chacun de ses membres et aux intérêts de chaque individu. Si chaque individu pouvait montrer l'exemple, en commençant par soi-même, en n'enfreignant ni la loi ni la discipline, en ne cherchant pas son intérêt au détriment d'autrui, en ne malmenant ni n'opprimant son prochain, si chacun pouvait traiter l'autre avec bienveillance, si chacun pouvait aider et sympathiser avec les plus faibles, alors une communauté, une collectivité pourrait-elle encore être disharmonieuse ? ».[189] Toute la dimension morale et culpabilisante du discours de la « société harmonieuse » se retrouvent en circulation dans ces propos "para-officiels" qui, après s'être astreints à la "présentation d'usage" des responsabilités qui incombent au gouvernement, insistent sur l'importance de la responsabilité individuelle dans l'harmonie sociale et soutiennent ainsi le discours officiel dans cette sorte de « rhétorique virile de la droiture et de la responsabilité personnelle, bien faite pour détourner l'attention des démissions de l'État sur les fronts économiques, urbain, scolaire et sanitaire »[190]

Dans un autre article intitulé « Un expert explore le concept de société harmonieuse » et publié après l'allocution du 19 février 2005, le sociologue Li Peilin 李培林, par ailleurs professeur de l'Académie des Sciences Sociales

---

[188] Xu Xuejiang 徐学江, « goujian hexie shehui, renren youze 构建和谐社会，人人有责 » (« 可能影响和破坏我们和谐稳定的外部因素也是存在的，最明显的是"台独" » (...)« 缓和和化解各种矛盾，构建和谐社会，第一位要承担责任的无疑是政府 »).

[189] Xu Xuejiang 徐学江, « goujian hexie shehui, renren youze 构建和谐社会，人人有责 », (« 构建和谐社会，每个社会成员都有责任，谁也不应该把自己置之度外。因为社会是否和谐，与每个社会成员的行为有关系，与每个人的切身利益有关系。如果每个人，都能以身作则，从我做起，违法乱纪的事不做，损人利己的事不做，欺压他人的事不做，而且能善待别人，同情和帮助弱者，一个单位、一个集体还能不和谐？»).

[190] Wacquant, *Punir les pauvres*, p.30.

de Chine (*Zhongguo shehui kexue yuan* 中国社会科学院), exposait dans un entretien sa compréhension du concept de « société harmonieuse ».[191] Définie comme une société stable et prospère, avec des règles et de l'ordre, où la richesse est équitablement distribuée et la croissance économique partagée par tous, Li Peilin explique qu'une « société harmonieuse signifie non seulement l'harmonie entre les différents intérêts, mais aussi une harmonie des valeurs. Cela signifie que les gens vivent et travaillent en paix et avec satisfaction, qu'ils ont des carrières professionnelles satisfaisantes et un esprit vaillant », une société donc fortement éloignée de la société chinoise actuelle, minée par de nombreux problèmes sociaux dont, reconnaît-il, on a eu l'habitude d'affirmer, à tort, qu'ils « allaient être résolus automatiquement ou réduits au minimum avec le développement économique. Mais les réalisations économiques et l'économie de marché ne sont pas un remède à tout». [192] Elles sont plutôt, en l'occurrence, la source de nombreux maux, et l'entretien, sur sa fin (« On ne peut satisfaire tout le monde à tout moment » ; « Nous avons vu dans le passé que le type de réforme qui bénéficie à tout le monde n'existe pas ») pose le doute sur la portée réelle des mesures politiques qui seront adoptées en vue de l'édification d'une « société harmonieuse ». [193] Mais la « société harmonieuse », dans la lignée des « Trois représentations » de Jiang Zemin, ne propose finalement pas autre chose que "l'harmonie" pour « la majorité du peuple chinois » (*zui guangda qunzhong* 最广大群众). Depuis la déclaration officielle des *sange daibiao* 三个代表, il est maintenant possible au Parti d'affirmer (directement ou indirectement) qu'il ne peut satisfaire tout

[191] Zhongguowang 中国网, « Un expert explore le concept de société harmonieuse », *Zhongguowang* 中国网, publié le 15 mars 2005, consulté le 23 septembre 2008 sur http://french.china.org.cn/french/163546.htm. Le site *Zhongguowang* 中国网, est le portail officiel de la Chine sur l'Internet mis en place par le gouvernement chinois et décliné en plusieurs langues. Il reprend régulièrement des articles du *Quotidien du peuple* ou des dépêches de l'Agence Chine Nouvelle.

[192] Zhongguowang 中国网, « Un expert explore le concept de société harmonieuse ».

[193] Zhongguowang 中国网, « Un expert explore le concept de société harmonieuse ».

le monde. L'idéal égalitariste du socialisme est définitivement abandonné au profit d'une gestion pragmatique des risques et des disparités.

Xiao Zhuoji 萧灼基, un autre "expert", professeur de la faculté d'économie de l'Université de Pékin, livre également son avis sur la « société harmonieuse » dans le très officiel China Daily.[194] Comme beaucoup, il souligne que « l'essence d'une société harmonieuse étant l'abondance, développer un pays signifie passer (…) de grandes disparités de revenus à la réduction de ces disparités, de la gestion de la pauvreté à l'élimination de la pauvreté », en omettant néanmoins de préciser que ces disparités et cette pauvreté ont été créées et aggravées par la "société d'abondance" (l'économie de marché) dont il parle.[195]. Il continue en déclarant que « nous devons avoir conscience du fait que la construction d'une société harmonieuse est un processus long et progressif. Nous devons actuellement nous concentrer sur les aspects suivants : le premier et le plus important est de maintenir un développement économique rapide et durable ».[196] Cette insistance sur le processus long et laborieux qu'implique la construction d'une « société harmonieuse » et sur la nécessité impérative de maintenir une croissance économique et durable se retrouve dans la plupart des déclarations, énoncés et commentaires "autorisés" sur la « société harmonieuse ». La « société harmonieuse » n'est pas prévue pour un futur proche, et est régulièrement annoncée, avec beaucoup de prudences discursives, comme un objectif à moyen terme (tout comme le socialisme, qui devrait « rester encore longtemps au stade initial » en Chine, et tout comme

194 Le China Daily est le plus important quotidien en langue anglaise de Chine. Son contenu est officiel et contrôlé par le Parti.

195 China Daily, « Deciphering "Harmonious Society"», *China Daily*, édition du 21 mars 2005 (« as the essence of a harmonious society is affluence, the development of a country should go (…) from having big gaps in income to narrowing gaps, from dealing with poverty to eliminating poverty »).

196 China Daily, « Deciphering "Harmonious Society"» (« We must be aware of the fact that building a harmonious society is a long and gradual process. Currently, we should pay attention to the following aspects: the first and foremost is to maintain sustainable and rapid economic development »).

la “modernisation”, prévue d’après la stratégie des « trois étapes » (*san bu zou* 三步走) pour 2050, c'est-à-dire dans deux générations d’individus).[197] Xiao Zhuoji continue en citant un ensemble d’objectifs et de mesures à adopter par le gouvernement dans le but de résoudre les tensions sociales. « Nous devons développer les opportunités en terme d’emplois, alléger les contraintes à l’embauche et établir progressivement un système de sécurité sociale parfait. Nous devons également mettre en place des politiques dynamiques en matière d’embauche. Nous devons dans le même temps améliorer le système de sécurité sociale en matière, par exemple, d’allocations chômage, de dépenses médicales et de retraite. Nous devons également augmenter les revenus des travailleurs à bas salaire et augmenter la taille de la classe moyenne. Pour éviter la polarisation et les contradictions sociales, nous devons progressivement réduire le fossé entre les revenus et les conditions d’existence ».[198]

Car la « société harmonieuse », nous l’avons vu, n’est pas uniquement un discours moralisateur et culpabilisant sur la responsabilité individuelle, elle consiste également en un ensemble d’annonces et de mesures devant résoudre les problèmes de la société chinoise. Mais la réalité et l’effectivité de ces mesures ont finalement autant d’importance que l’effet de leur annonce et la déclaration de leurs intentions, car les maux de la société chinoise sont trop intimement liés avec l’économie de marché, le néolibéralisme et le totalitarisme du régime politique en place pour que le Parti puisse réellement s’y attaquer sérieusement sans remettre en cause des choix politiques fondamentaux et la pérennité de son pouvoir. Pour calmer les tensions, le PCC a donc intérêt à communiquer, à annoncer un grand nombre

---

[197] Nous avons déjà évoqué précédemment dans notre Partie I cette stratégie des « trois étapes ».

[198] China Daily, « Deciphering “Harmonious Society”» (« we should increase employment opportunities, alleviate employment pressures and gradually establish a perfect social security system. We should also implement proactive employment policies. At the same time, we should improve the social security system, for example, in unemployment benefit, medical expenses and pensions. Also, we must raise the income of low-wage earners and increase the size of the middle classes. To avoid polarization and social contradictions, we must gradually narrow the gap between income and living standards »).

de dispositions et de mesures, certaines réalisables (ou réalisées), d'autres beaucoup moins, dans une oscillation entre effets d'annonce, déclaration d'intentions, mesures symboliques et accomplissements politiques.

Nous ne disons pas que toutes ces annonces ne visent qu'à calmer les tensions sociales. Reconnaissons qu'elles font parfois place à un certain nombre de mesures politiques précises en faveur par exemple d'une refonte du système de sécurité sociale dans les zones rurales ou d'une meilleure prise en charge du chômage ; des budgets sont par ailleurs débloqués par le gouvernement pour favoriser leur mise en place.[199] Mais rappelons tout de même que si ces mesures, quelques soient leur part d'annonce et leur réalité concrète, sont une chose, leur application sur le terrain en est un autre. Là se situent les véritables questions : l'applicabilité de ses mesures et l'utilisation de ces budgets.

Car la décentralisation de certaines prérogatives politiques durant les années 1980 et 1990 a confiné les régions dans une relative autonomie, amplifiant de fait les disparités territoriales, et toutes les régions n'ont pas nécessairement les moyens de mettre en œuvre, par exemple, une réforme efficace du système de santé et de couverture sociale.[200] Par ailleurs, d'une manière générale, les relations entre le pouvoir central et les régions sont souvent entachées de dysfonctionnements, d'irrégularités, ou de résistances locales, motivés par des raisons politiques, idéologiques ou économiques, et qui entravent l'application des politiques nationales.[201] Enfin, quelques soient les bonnes intentions des mesures déployées par la « société harmonieuse », la réalité des pratiques de corruption et des détournements de fond sur le

---

[199] Xinhuashe 新华社, « La Chine prend un tournant stratégique vers une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 2 octobre 2005, consulté le 30 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2005-10/02/content_346467.htm.

[200] La couverture santé universelle est le grand problème de la plupart des sociétés contemporaines où le néolibéralisme s'est développé et où la fin des États-providence a entraîné, entre autres, la privatisation de fait des systèmes de santé. Cette question est actuellement l'objet de grands débats aux Etats-Unis où la présidence de Barack Obama tente de mettre en œuvre une réforme du système d'assurance maladie qui se heurte à un grand nombre de résistances idéologiques.

[201] Nous avons abordé cette question précédemment dans notre Partie I.

terrain constituera toujours l'obstacle majeur à leur mise en œuvre. Et ces pratiques sont intimement liées à l'exercice exclusif du pouvoir par une seule et même entité, le PCC, et à l'absence de contre-pouvoirs crédibles et efficaces. Rappelons encore une fois que le scandale dans lequel était impliqué le secrétaire du Parti de Shanghai Chen Liangyu avant d'être arrêté pour corruption en septembre 2006 concernait le détournement massif des fonds de la caisse de retraite de la ville de Shanghai, un dispositif pourtant essentiel à l'harmonie sociale.[202] Mentionnons également, à titre d'exemple, qu'une grande partie des subventions destinées à dédommager et à reloger les populations en vue de la construction du barrage des Trois-Gorges (*sanxia* 三峡) a été systématiquement détournée par les autorités locales. L'agence Chine nouvelle dut elle-même reconnaître le détournement pour la seule année 1998 de 473 millions de yuans du fonds destiné au relogement des centaines de milliers d'individus dont le village allait être noyé par la montée des eaux du fleuve Yangze (*changjiang* 长江), alors qu'un grand nombre de malversations était constaté dans l'utilisation des fonds par des officiels locaux "trop autonomes" : favoritisme et clientélisme dans l'affectation des crédits, ou "simples" détournements motivés par la perspective d'un enrichissement personnel rapide et conséquent.[203]

A défaut de pouvoir être réellement efficaces, applicables ou appliquées sur le terrain, ces annonces ont donc également (voire essentiellement) une dimension spectaculaire : ce sont des promesses pour un futur imprécis, la mise en spectacle d'un avenir indéfini de manière à

[202] Brice Pedroletti, « Le chef du PCC de Shanghai chute sur un scandale financier », *Le Monde*, édition du 26 septembre 2006.

[203] Voir Florence Padovani, « Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques : l'exemple du barrage des Trois-Gorges », *Les Etudes du CERI*, n°103, avril 2004, p.24 ; voir également Thierry Sanjuan & Rémi Béreau, « Le barrage des Trois Gorges : entre pouvoir d'État, gigantisme technique et incidences régionales », *Hérodote*, n°102, 2001, pp.44-45.

ranimer la confiance populaire envers le Parti et de contenir les tensions.[204] Car la « société harmonieuse » consiste certes en l'annonce d'un ensemble de mesures politiques, mais elle consiste également en son spectacle, et la déclaration d'intentions compte parfois plus que la réalisation des intentions elle-même, car l'objectif est avant tout de réaffirmer la capacité et la légitimité du Parti à gouverner la Chine après l'avoir amenée en vingt ans aux crises sociales et environnementales critiques d'aujourd'hui.

Il faut donc rassurer pour assurer le maintien de l'institution au pouvoir. C'est ainsi que, dès 2005, Wu Bangguo 吴邦国, membre du Comité permanent du Bureau politique, souligne l'importance « d'équilibrer l'efficacité de la croissance économique et la justice sociale » et de « réduire les écarts de développement entre les régions urbaines et rurales » tout en soulignant encore une fois que « la résolution (…) des problèmes et des contradictions rencontrés lors de la construction de la société socialiste harmonieuse passe avant tout par le développement ».[205] Quelques mois plus tard, le Premier ministre Wen Jiabao 温家宝 appelle également « toute la société à faire des efforts pour construire une société harmonieuse, disant que l'emploi, la sécurité sociale, la réduction de la pauvreté, les soins médicaux, la protection de l'environnement et la sécurité seraient les objectifs prioritaires ».[206] Un indice gouvernemental va également être créé, « l'indice d'harmonie » (*hexie zhishu* 和谐指数) dans le but d'évaluer l'harmonie de la société, sur la base de critères tels que, par exemple, la satisfaction des

---

[204] Le Parti, qui promet une « société harmonieuse » pour 2020, a basé deux décennies de réformes économiques sur la promesse d'une société d'abondance pour tous, la « société de petit confort » (*xiaokang shehui* 小康社会). Vingt années plus tard, celle-ci fut un échec.

[205] Xinhuashe 新华社, « Wu Bangguo : jianche kexue fazhanguan goujian shehui zhuyi hexie shehui 吴邦国：坚持科学发展观 构建社会主义和谐社会», *Xinhuawang* 新华网, publié le 5 mars 2005, consulté le 25 septembre 2008 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2005-03/05/content_2655520.htm («处理好效率与公平的关系，解决好地区之间、城乡之间发展不平衡问题»; «解决(...)构建社会主义和谐社会面临的矛盾和问题，关键还是要靠发展»).

[206] Xinhuashe 新华社, « Le Premier ministre chinois appelle à la construction d'une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 20 octobre 2005, consulté le 25 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2005-10/20/content_346470.htm.

citoyens.[207] Par ailleurs, frugalité et économie étant des préceptes majeurs de la « conception socialiste de l'honneur et de la honte », le Parti se devait de montrer l'exemple. Ainsi Hu Jintao va entreprendre « un assainissement du fonctionnement bureaucratique de l'appareil du Parti, en réduisant un certain nombre de postes administratifs redondants et en fusionnant certaines fonctions administratives jugées peu efficaces car recoupant déjà des postes existant dans les gouvernements locaux », un processus qui permet également d'évincer un certain nombre d'opposants au sein du Parti.[208]

La tâche s'annonce donc, au mieux, très difficile, d'autant que se formulent la promesse d'une accession de tous à la "classe moyenne", et la perspective de l'harmonieuse cohabitation de tous dans une « société harmonieuse » de consommation. Mais la « société harmonieuse » ne sera pas une société égalitaire. Ce sera une société où les inégalités économiques et sociales seront reconnues et acceptées. « Le gouvernement ne cherche pas à mettre en place une société utopique qui nie les différences. Le gouvernement chinois reconnaît les différences entre les individus, leurs revenus et comment ils évoluent dans la société, et entre les régions. Dans le même temps, cependant, il sait parfaitement qu'il y a danger quand les disparités et les différences deviennent trop importantes pour être canalisées et menacent de disloquer le tissu social. C'est donc un test pour les hauts dirigeants, laisser la différence générale en place tout en réduisant les différences particulières, surtout celles qui se creusent de manière alarmante,

[207] Sur « l'indice d'harmonie », voir par exemple Renmin Ribao 人民日报, « "hexie zhishu" shi zheyang liancheng de "和谐指数"是这样炼成的», *Renminwang* 人民网, publié le 25 octobre 2006, consulté le 12 décembre 2008 sur http://politics.people.com.cn/GB/1026/4957728.html. Nous reviendrons sur cet indice par la suite dans notre travail.

[208] Willy Wo-Lap Lam, « Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, pp.6-7.

de manière à ce que la vitalité de la société soit maintenue tout en assurant son bon fonctionnement ».[209]

Pour ce faire, la moralité sera l'élément clé (avec le développement). Le citoyen modèle de la « société harmonieuse » se devra de parfaitement intégrer le « système de valeurs socialistes » (*shehuizhuyi jiazhiguan* 社会主义价值观), ainsi que la récente « conception socialiste de l'honneur et de la honte » (*shehuizhuyi rongruguan* 社会主义荣辱观) car ils constituent les « fondements moraux et idéologiques de l'harmonie sociale » (« the "moral and ideological foundations" for social harmony »).[210] D'ailleurs, Wang Yitang王义堂, responsable des chroniques dans le *Quotidien du peuple* confirme que « les penseurs chinois depuis les temps les plus anciens ont toujours accordé une grande importance aux concepts d'honneur et de honte. "Qui ne connait ni l'honneur ni la honte n'est pas encore un homme", "préférer la mort au déshonneur", "préférer être pauvre mais plein d'aspirations, qu'être riche et sans loyauté" » sont autant de vieux préceptes qui peuvent s'avérer maintenant très utile pour discipliner les populations, et Wang Yitang conclut en affirmant que « Nous pouvons tirer de précieuses leçons de cette inestimable richesse intellectuelle chinoise qui nous permettrons d'éduquer les individus à la conception socialiste de l'honneur et de la honte ».[211]

---

[209] Qin Xiaoying, « Harmonious society to be a model for the world », *China Daily,* edition du 13 octobre 2006, p.4 (« The Chinese Government is not going in for a Utopian society that denies all differences. The Chinese Government recognize differences between individuals, their incomes and how they fare in society and between areas. At the same time, however, they know well that it is dangerous when the disparities and differences become too wide to be bridged, and threaten to disrupt the social fabric. So, it is a test for the top leadership to leave the general difference in place while reducing particular differences, especially the alarmingly gaping ones, so that the vitality of the society is maintained while its smooth operation is assured »).

[210] Xinhuashe 新华社, « CPC promotes "core value system" to lay moral foundation for social harmony », *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 octobre 2006, consulté le 25 septembre 2008 sur http://news.xinhuanet.com/english/2006-10/18/content_5220576.htm.

[211] Wang Yitang 王义堂, « "barong bachi" shi feiming "八荣八耻"是非明 », Renmin ribao 人民日报, édition du 7 mars 2006 («我国古代的思想家历来十分重视荣辱观念。"不知荣辱乃不能成人"、"宁可毁人，不可毁誉"、"宁可穷而有志，不可富而失节"等等格言警句，(...) 这是我们民族珍贵的思想财富，对我们今天进行社会主义荣辱观教育也有积极的借鉴意义»).

La « société harmonieuse » s'inscrit dans la construction d'une morale citoyenne.[212] Comme le déclarera Hu Jintao en 2007, « le développement d'une moralité socialiste doit être souligné et renforcé durant le processus de construction d'une "société de petit confort sur tous les plans" (...) La moralité est un élément clé pour le développement d'un pays, l'harmonie sociale et le bonheur du peuple ».[213] D'ailleurs, le Parti se montre « préoccupé de la santé mentale des individus, déclarant que une plus grande attention devait être consacrée à l'harmonie psychologique du peuple » et considère devoir « améliorer les soins psychologiques et aider les individus à se voir, à voir les autres et à voir la société dans son ensemble de manière correcte ». [214] L'idée qu'une moralité éronnée serait responsable des maux de la Chine est le sous-texte de la « société harmonieuse », qui ne cesse de répéter que sans l'adoption et l'intégration du « système de valeurs socialistes », la société chinoise ne saurait être harmonieuse. Ce système qui prône l'humilité, l'abnégation et le labeur comme vertus cardinales permet effectivement de faire passer la "pauvreté" pour de la "frugalité" et la "précarité" pour de la "liberté" dans une vision plus "correcte" (et corrigée) et positive de l'existence. L'insistance sur la moralité et sur la nécessité d'un code moral n'est pas innocente : elle permet de pallier par la foi et la

[212] Ce processus de construction fait parfois appel à des modèles, des individus célébrés pour leurs vertus irréprochables, dans la pure tradition maoïste. Ainsi, quelques jours avant le dix-septième Congrès de 2007, à l'occasion « six ans de la promulgation du "Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne" » («党中央印发《公民道德建设实施纲要》六周年»), le Parti récompensait 53 Chinois au titre de « modèle de moralité » (*daode mofan* 道德模范) : furent ainsi distingués, entre autres, le « citoyen modèle qui aide son prochain » (« 助人为乐模范 »), le « citoyen modèle pourfendeur des injustices avec bravoure » (« 见义勇为模范 »), le citoyen « modèle d'honnêteté et de loyauté » (« 诚实守信模范 ») ou le citoyen « modèle de labeur et d'abnégation au travail » (« 敬业奉献模范 ») (voir Renmin ribao 人民日报, « chongshang daode mofan tisheng daode shuiping 崇尚道德模范,提升道德水平 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 20 septembre 2007).

[213] China Daily, « President Hu calls for building socialist morality », *China Daily*, édition du 19 septembre 2007 (« the development of a socialist morality should be stressed and strengthened during the process of building a well-off society in an all-round way (…) Morality is a key factor to the country's development, social harmony and the people's happiness »).

[214] Xinhuashe 新华社, « CPC promotes "core value system" to lay moral foundation for social harmony » (« touched upon the individual's mental health, saying that more attention should be paid to people's psychological harmony » ; « improve psychological care and guide people to view themselves, others and society as a whole in the correct way »).

conviction à ce que le Parti ne réussira pas à accomplir en matière de justice sociale et de réduction des inégalités.

En guise de conclusion, reprenons le propos de l'historien et politologue John Delury qui, nous semble-t-il, résume finalement assez bien le caractère hétéroclite et synthétique du discours de la « société harmonieuse ».

> What, in fact, are those terms? What does "building a harmonious society" actually mean to those who say it and those who hear it? President Hu Jintao's definition in terms of democracy, justice, fraternity, vitality, stability, and environmental sustainability is inclusive enough to be a platform for an über-coalition of Liberals, Social Democrats, Conservatives, Neo-Liberals, Neo-Authoritarians, and Greens (were the PRC a European-style multi-party system). The promise of a more harmonious society reaches out to farmers angry about rural poverty and corruption, middle classes anxious about social conflict, and everyone suffering from environmental degradation. It offers an olive branch to critics of authoritarianism while simultaneously indicating to CCP hard-liners a willingness to be tough, brutal even, if "harmony" demands it
>
> Que sont finalement ces termes ? Que signifie exactement "construire une société harmonieuse" pour ceux qui l'énoncent et pour ceux qui l'entendent ? La définition donnée par le président Hu Jintao par les termes de démocratie, justice, fraternité, vitalité, stabilité et de développement durable est suffisamment large pour constituer la plate-forme politique d'une coalition réunissant libéraux, sociaux démocrates, conservateurs, néo-libéraux, néo-autoritaires et écologistes (si la République populaire de Chine était un régime multipartiste à l'européenne). La promesse d'une société plus harmonieuse répond à la colère des paysans à l'encontre de la pauvreté rurale et de la corruption, à l'anxiété des classes moyennes au sujet des conflits sociaux, et à l'ensemble de ceux qui souffrent de la dégradation de la situation environnementale. Elle apaise les critiques sur l'autoritarisme chinois tout en signifiant à la ligne dure du PCC une détermination à être dur, voire brutal, si l'"harmonie" l'exige.[215]

La « société harmonieuse » s'affirme donc comme une vaste promesse complexe et multiforme, ciblant l'ensemble des questions de

[215] John Delury, « "Harmonious" In China: The ancient sources of modern doctrine », *Policy Review*, n°148, avril-mai 2008.

société actuelles, s'adressant à chacune des couches de la population chinoise, faisant de constantes références à l'histoire idéologique du Parti et d'opportunistes références au passé philosophique chinois, et qui, à vouloir tout aborder, n'aborde finalement rien de manière conséquente. Parce que les crises que subit la Chine sont dues aux choix politiques et économiques d'une entité politique, le Parti, qui monopolise l'exercice du pouvoir en faveur d'un développement économique très dynamique et au détriment d'un développement social et humain, le discours de la « société harmonieuse » semble condamné à ne pouvoir promettre qu'une harmonie sociale sur un moyen ou long terme, sans d'ailleurs aucune certitude d'y accéder. Après une génération d'individus "sacrifiée" à l'édification, ratée, d'une « société de petit confort » pour tous, le Parti propose maintenant de "sacrifier" une autre génération à l'édification d'une « société harmonieuse » pour tous.

Mais tout n'est pas que promesse dans la « société harmonieuse » : tout le volet moral que nous avons étudié, et que John Delury ne mentionne pas, constitue probablement le seul aspect concret et élaboré de ce vaste programme. Cette « société harmonieuse » ne propose pas l'égalité des traitements et des conditions, mais l'harmonie des différences, et stipule en quelque sorte que tous les individus sont égaux dans leurs inégalités. Et le volet moral du discours de la « société harmonieuse » doit permettre de faire accepter cela.

Les obstacles structurels à la mise en place de systèmes nationaux de prise en charge du dénuement social sont trop nombreux. Mais face à l'urgence sociale et environnementale, le Parti ne peut faire montre de son incapacité : sa considération pour les crises doit donc être visible et surexposée, et la « société harmonieuse », même si elle consiste en un certain nombre de mesures concrètes, va consister principalement en la mise en scène d'une société harmonieuse, en le spectacle d'une harmonie

affichée, médiatisée et manifeste, une construction médiatique de l'harmonie par l'harmonisation et la pacification sociales des dissensions.

Chapitre II – 2 Le spectacle d'une société harmonieuse

> Le spectacle se présente comme une énorme positivité indiscutable et inaccessible. Il ne dit rien de plus que « ce qui apparaît est bon, ce qui est bon apparaît ». L'attitude qu'il exige par principe est cette acceptation passive qu'il a déjà en fait obtenue par sa manière d'apparaître sans réplique, par son monopole de l'apparence.[216]

Il est certainement peu aisé de démontrer l'existence et la présence de quelque chose aussi fuyant et éloigné que le spectacle, au sens où Guy Debord l'a défini. Le spectacle est le paroxysme de la domination de l'apparence sur le réel, il est l'éloignement du directement vécu dans une représentation. Il n'est pas seulement un ensemble d'images (ce à quoi on le résume souvent), mais consiste en une médiation par les images.[217] Le spectacle est une représentation de la vie, du vivant, des échanges sociaux, en images destinées à marquer les imaginaires et affecter les postures, les comportements et les réflexions. En cela, il s'affirme comme un véritable paradigme, une représentation du monde imposée aux consciences. Nécessairement coercitif et normatif, il est le résultat d'un pouvoir, d'une domination (et est une domination à part entière) et s'exerce sur les individus par le biais d'images qu'elles soient réelles, imaginaires ou discursives. Le spectacle ne dit pas seulement « ce qui apparaît est bon, ce qui est bon apparaît », il dit également : ce qui apparaît est, ce qui n'apparaît pas n'est pas.

Un travail comme le nôtre, sur les discours et le spectacle, donc sur les représentations, pose par définition le problème du rapport à la réalité. Car le spectacle se définit comme une mise à distance d'avec la réalité, qu'il

---

216 Debord, *La Société du spectacle*, p.7.

217 « Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre les personnes, médiatisé par les images » (Debord, *La Société du spectacle*, p.4).

représente et qu'il participe également à construire et à écrire. Mais si les représentations sont une formulation figée, figurée et distanciée de la réalité, la réalité, elle, est toujours fuyante, intangible et indéfinissable, et notre rapport à elle est le fruit de perceptions au cours desquelles interagissent mythes, imaginaires et préjugés culturels ou sociaux. La réalité nous échappe donc, et le projet d'une connaissance objective de la réalité est nécessairement voué à l'échec, mais nous pouvons par contre saisir et appréhender des réalités vécues, des faits, des situations avérées et les mettre en perspective et en discussion avec les représentations. Au spectacle, représentation du vécu, nous pouvons justement opposer le vécu, les faits, les réalités qu'il est du ressort de l'historien, du journaliste et de chaque individu de collecter et de narrer. Plus qu'une perception, la réalité est avant tout un ensemble de vécus.

Il a été très difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver des contenus en langue chinoise ayant une approche de la « société harmonieuse » comme spectacle. Les difficultés d'une expression totalement libre et la relative "jeunesse" de la théorie du spectacle en chinois sont une forme d'explication.[218] L'autre explication, et elle est valable également pour les autres langues, c'est que l'erreur est régulièrement faite de limiter l'analyse de la « société harmonieuse » à ses aspects économique (quelles sont les conditions matérielles nécessaires à l'édification d'une société harmonieuse ?), culturel, historique, voire philosophique (d'où vient le concept *hexie* 和谐 et quel écho a-t-il dans la culture chinoise ?), ou politique, autant d'analyses parcellaires qui laissent de côté l'aspect essentiel, qui englobe finalement tous ces aspects précités : son aspect purement spectaculaire.[219]

[218] Même si la version en langue anglaise est depuis longtemps disponible en Chine via l'Internet.

[219] Pour une approche monofocale de la « société harmonieuse » vue sous aspect uniquement culturel, voir Qin Zhiyong « Cultural construction of a harmonious society », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008, pp.61-74

Nous entendons démontrer que la « société harmonieuse » consiste essentiellement en un spectacle, à savoir une construction spectaculaire et médiatique destinée à maquiller et à plier la réalité. Dans la société du spectacle, le vrai (la réalité) est un moment du faux (le spectacle), et ce qui est se réduit à ce qui est visible. En ce sens, celui qui possède l'exclusivité du pouvoir de montrer, d'exposer, de rendre visible possède le pouvoir d'écrire (sur) la réalité. Parce qu'elle implique la construction médiatique d'une paix et d'une concorde sociales qui n'existent pas (sous-chapitre II – 2.2), la mise en spectacle d'une concordance des voix par la répression et la censure et donc l'absence visible des dissonances (sous-chapitre II – 2.3), et l'annonce régulière de mesures de justice sociale qui ne peuvent ou ne seront pas (ou partiellement pas) appliquées ou applicables sur le terrain (sous-chapitre II – 2.1), la « société harmonieuse » du Parti communiste chinois consiste essentiellement en le spectacle d'une société harmonieuse.

II – 2.1 Impuissances et insuffisances

La « société harmonieuse » affiche une programmatique conséquente et ambitieuse. Elle est censée amener la Chine en 2020 en une situation où les disparités économiques, les injustices sociales et les graves problèmes environnementaux auront été résolus, et où l'ensemble de la population chinoise vivra dans des conditions d'existence plus riches et confortables « sur tous les plans ». Mais parce qu'elle ne pose jamais le débat sur les causes profondes de ces maux, la « société harmonieuse » est condamnée à

(Qin Zhiyong est doyen de la faculté de Lettres et Droit de l'Université des Technologies du Nord en Chine (*beifang gongye daxue* 北方工业大学)). Pour une approche essentiellement politique, voir Josef Gregory Mahoney, « On the Way to Harmony: Marxism, Confucianism, and Hu Jintao's *Hexie* Concept », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008, p.101 (Josef Mahoney est *assistant professor* au sein de la Grand Valley State University (Michigan) et spécialisé en Etudes Est-asiatiques).

se réduire, au mieux, « à quelques largesses à l'intention des groupes défavorisés ».[220] Et ceci pour deux raisons majeures.

Tout d'abord, il est nécessaire pour le Parti de maintenir la croissance économique à son rythme actuel. Alimentée par un certain nombre de dispositions économiques et sociales favorables à son développement (main d'œuvre bon marché, matières premières bon marché), la croissance chinoise n'a été rendue possible que grâce à la plus grande "richesse" de la Chine : son imposante classe d'individus pauvres, défavorisés, pour beaucoup paupérisés par les réformes, composée de paysans, de *mingong* et de chômeurs, formant cette main d'oeuvre bon marché et assez malléable. Cette croissance doit également beaucoup à la relative autonomie accordée aux régions par le biais d'un certain nombre de dispositions administratives et bureaucratiques (décentralisation de certains pouvoirs, notamment en matière de fiscalité, et incitations à créer de la croissance au niveau local, couplée à un monopole dans l'exercice du pouvoir) qui ont par ailleurs été le terreau de la corruption et du détournement de biens et de fonds publics. Or cette croissance doit continuer, au même rythme, elle doit être rapide et forte, comme cela a été régulièrement souligné par le PCC, comme une condition indispensable à l'édification d'une société harmonieuse, mais aussi parce qu'elle légitime la capacité du Parti à gouverner. Parce que cette croissance, indispensable à la pérennité du PCC, se base, dans son rythme actuel, sur le maintien d'une classe d'individus dans la pauvreté et sur le non-respect de la réglementation chinoise en matière de protection de l'environnement et de droit de travail, il semble impossible d'établir une « société harmonieuse » et un « développement scientifique » sans remettre en cause l'idée même de croissance telle qu'elle est réalisée en Chine. Comme le confirme cette tribune parue dans le Quotidien du Peuple, où il est demandé aux Chinois de

[220] Lam, « Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », p.9.

« garder l'esprit lucide et la tête froide, car l'augmentation des écarts de revenus et voire la différenciation de la société dans une certaine mesure sont les conséquences directes et inévitables du développement de l'économie diversifiée et de la compétitivité des marchés dans le processus de transition du système économique. Et la solution réside dans l'assurance d'une limite raisonnable ».[221] Les inégalités sociales et les disparités sont donc « inévitables », l'essentiel étant qu'elles restent « raisonnables », ou, en d'autres termes, l'exploitation des populations chinoises défavorisées dans des conditions le plus souvent misérables est « inévitable », il faut donc l'accepter une fois pour toute, l'essentiel est qu'elle reste « raisonnable ».

Notre propos n'est pas tant de dire que le Parti Communiste Chinois ne se préoccupe ni du peuple chinois ni des inégalités sociales, mais simplement qu'il n'a pas la possibilité ni la capacité (matérielle, financière, politique, institutionnelle), voire la volonté politique, de les résoudre dans l'état actuel des choses puisque l'état actuel des choses (la pauvreté d'une grande partie de la population) permet à la bureaucratie du Parti de créer de la croissance de rester au pouvoir.

Ensuite, le "partage" du pouvoir entre le Centre et les provinces tend à aggraver les disparités (territoriales notamment) plutôt qu'à les niveler. Nous avons déjà abordé précédemment la difficile relation entretenue (dans tous les sens de ce terme) par le pouvoir central avec les régions et les provinces. La relative autonomie accordée aux provinces dans la gestion, notamment, des prestations sociales, mais également dans la tâche de créer de la croissance économique constitue un obstacle majeur à l'heure où le pouvoir central en appelle à une croissance « scientifique » et à un traitement « harmonieux » des inégalités sociales. Car si les gouvernements locaux

[221] Renmin ribao 人民日报, « Une société harmonieuse et un système pour la garantir », *Renminwang* 人民网, publié le 8 mai 2006, consulté le 15 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/4352110.html.

jouent un rôle majeur, étant à la fois « les administrateurs de politiques, les organisateurs directs, mais aussi des prestataires dont le but est d'offrir un environnement qui soit juste, stable, sûr et agréable pour les gens tout au long de leur vie », beaucoup dans les faits ne sont pas à la hauteur de ces responsabilités.[222] Manque de budget, absence d'une réelle motivation politique, sans parler des malversations et autres détournements de fonds publics : nombreuses sont les entraves locales à l'application de politiques nationales. « Les trente années d'ouverture et d'économie de marché ont conduit au désengagement de l'État du secteur de la santé, au point que la part des dépenses publiques y est tombée de près de 90% à l'époque du collectivisme à… 17 % en 2007. (…) La part du gouvernement central dans ces dépenses n'est que de 10.5% contre 89.5% pour les divers échelons de gouvernements locaux. Or, dans les régions les moins développées, ceux-ci sont parfois très démunis, ce qui les conduit à lancer des investissements de faible qualité ». [223] La politique nationale de restructuration du secteur de la santé et d'amélioration de la couverture médicale se heurte donc aux disparités économiques régionales. Et les annonces sont parfois trompeuses, quand on sait que « plus de la moitié des 850 milliards annoncés » par le gouvernement central pour améliorer le secteur médical « sont censés être déboursés par les budgets des gouvernements locaux », ce qui pose nécessairement le doute sur la capacité financière (et la volonté politique) des régions à assumer un tel coût.[224]

Mais cette question du "partage" du pouvoir se décline aussi dans la relation qu'entretient le Parti avec la population. Le monopole de l'exercice du pouvoir par l'institution PCC est la source, nous l'avons vu, d'un grand

[222] Ding Kaijie, « Gouvernements locaux et protection sociale en Chine », *Perspectives chinoises*, n°77, 2003.

[223] Brice Pedroletti, « Pékin veut reconstruire un service public de santé », *Le Monde Economie*, n°19997, 12 mai 2009, pp.4-5.

[224] Pedroletti, « Pékin veut reconstruire un service public de santé », pp.4-5.

nombre de maux et de situations conflictuelles. Mais elle reste une question centrale : sans partage du pouvoir, sans contre-pouvoirs, il est impensable d'envisager un partage équitable des richesses (et donc améliorer la situation des plus démunis), ne serait-ce que parce qu'aucune contrainte (publique, institutionnelle) ne serait exercée en ce sens. Or, il n'est plus possible maintenant de nier le véritable rapport de classe qui se joue en Chine, cette lutte des classes tacite et tue qui oppose ceux à qui l'ordre établi profite et ceux qui le subissent et qui sont exclus des processus décisionnels.[225] Comme l'explique justement Willy Wo-Lap Lam, un certain nombre de mesures sociales ont certes été mises en place, mais restent anecdotiques face à la question centrale du partage des décisions, du pouvoir, et donc conséquemment, des richesses.[226] Si « plus de 100 millions de paysans ont désormais accès au *dibao* », ce minimum vital dont on sait néanmoins que les montants qu'il distribue sont en général particulièrement bas, et que « ces largesses contribueront sans doute à soulager quelque peu les quelque 200 millions de Chinois qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté tel qu'il est défini par les Nations Unies », il faut néanmoins souligner que « de simples subventions ne remplacent pas un véritable partage du pouvoir. Ce n'est que lorsque les groupes sociaux les plus faibles et les plus défavorisés ont un

[225] Cette exclusion, nous l'avons vue, passe par des représentations dégradantes des pauvres (et le jugement de leurs "qualités" morales et intellectuelles), les *mingong* en particulier, supposés mal éduqués et au bagage culturel peu conséquent, dont la "qualité" (*suzhi* 素质) serait trop faible pour prendre des décisions et assumer des responsabilités. Celui qui a le pouvoir de l'expression a surtout le pouvoir de créer et de véhiculer des mythes. Nous reviendrons sur ces points par la suite dans notre travail.

[226] La mise en place de mesures est une chose, leur application concrète sur le terrain en est malheureusement une autre, nous l'avons déjà mentionné. L'avocat Mao Shaoping résumera la question de l'harmonie sociale finalement assez simplement, en abondant dans notre sens. « Nous n'avons aucun espoir d'établir une société harmonieuse si les droits de propriété des citoyens ne sont pas protégés. (...) Une société harmonieuse est également impossible sans liberté de parole et d'expression. (...) Et en dernier lieu, une société harmonieuse est impossible à construire sans un système judiciaire indépendant » (Radio Free Asia, « Mo Shaoping on the 'harmonious society' », *Radio Free Asia Unplugged*, publié le 13 avril 2007, consulté le 28 septembre 2008 sur http://rfaunplugged.wordpress.com/2007/04/13/mo-shaoping-on-the-harmonious-society/ (« We haven't got a hope of establishing a harmonious society without protection for the property rights of private citizens. (…) a harmonious society is also impossible in the absence of freedom of speech and expression. (…) And finally, a harmonious society is impossible to build in the absence of an independent judiciary »)).

poids égal dans les prises de décisions –et récoltent une part équitable des fruits du développement économique- qu'une harmonie véritable et durable est possible ». [227]

Cette incapacité et cette impuissance, structurelles et idéologiques, à résoudre de manière efficace la question environnementale et les disparités sociales, finalement jugées "inévitables", trouvent leur place entre, d'un côté, les effets d'annonce destinés à saturer l'espace public des bonnes intentions du Parti en matière de justice sociale et d'environnement dans un dessein purement démagogique, et, de l'autre, les insuffisances ou la portée limitée de certaines mesures réellement appliquées localement ou nationalement (le *dibao* 低保, par exemple, ce système de "revenu minimum garanti" n'existe toujours pas à l'échelle nationale et ses prestations s'avèrent très insuffisantes par rapport à la réalité des besoins matériels des individus concernés).[228]

Ainsi, en 2007, le Premier ministre Wen Jiabao admettait que les "nombreux problèmes sérieux affectant les intérêts du peuple n'[avaient] pas été convenablement résolus". [229] En matière de protection de l'environnement, la prometteuse annonce de la création d'un PNB vert, capable de mesurer la croissance réelle en incluant l'impact de la production

---

[227] Lam, « Le Dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », pp.9-10. Nous avons déjà abordé cette question du revenu minimum (*dibao* 低保), dans notre Partie I. Le dibao paysan est extrêmement faible, de l'ordre 75 yuans par mois. Par ailleurs, le dibao n'est pas une allocation de 75 yuans, mais un complément de revenus permettant d'atteindre les 75 yuans mensuels.

[228] Par exemple, d'après les chiffres officiels, en 2006, les prestations sociales (assurance vieillesse, assurance maladie et assurance chômage) ne concernaient que respectivement 16.9%, 18.4% et 13.6% de la population active urbaine. Cette moyenne, bien qu'officielle, est très faible, et ne traduit pas par ailleurs les disparités en fonction des villes (voir Renmin ribao 人民日报, « La construction des sociétés urbaines harmonieuses s'est poursuivie », *Renminwang* 人民网, publié le 12 octobre 2007, consulté le 21 décembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/6281492.html).

[229] Xinhuashe 新华社, « Wen Jiabao annonce une série de mesures visant à promouvoir la création d'une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 5 mars 2007, consulté le 30 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2007-03/05/content_396679.htm.

sur l'environnement, se solda par un échec.[230] « L'opposition des "seigneurs de la guerre" régionaux ainsi que les lobbies industriels ont anéanti les efforts entrepris par le Centre pour imposer des normes de "PNB vert" sur les localités ».[231] Et si « la défense de l'environnement s'inscrit dans le discours officiel de Pékin », sur le terrain « les industriels polluent souvent impunément. (…) Les contrôles ne parviennent pas à être dissuasifs car les amendes sont trop faibles et les sanctions rarement appliqués » car les entreprises polluantes sont une source de revenus (légaux et parfois illégaux) pour les autorités locales.[232]

La question paysanne, l'autre priorité du gouvernement, reste également, pour des raisons similaires, complexe et irrésolue. Le troisième plénum du dix-septième Comité central en octobre 2007 a bien adopté un ensemble de dispositions relatives au développement et aux réformes à entreprendre dans le monde rural. Mais si ce document avance « l'objectif de "doubler le revenu net annuel des paysans d'ici 2020" (…) il n'apporte guère de précisions sur les moyens d'y arriver », une habitude dans ces longs comptes-rendus émis par le Comité central, où l'on trouve beaucoup d'idées générales et de grandes lignes, et finalement très peu de mesures détaillées et concrètes.[233] Des annonces rassurantes sont certes régulièrement publiées dans les organes officiels, insistant par exemple sur la mise en place en zone rurale de systèmes de protection sociale efficaces, mais une lecture plus attentive de ces textes renseigne sur les obstacles que rencontre ce type de mesures dans leur application : des disparités régionales (en terme de

[230] En 2006, seule la ville de Pékin respectait les critères des objectifs fixés par le dixième Plan quinquennal (2000-2005) en matière d'environnement.

[231] Lam, « Le Dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », p.11.

[232] Brice Pedroletti, « En Chine, les avocats anti-pollution dénoncent les entraves mises à leur action », *Le Monde*, édition du 15 mai 2007, p.8

[233] Agence France Presse, « Les campagnes chinoises nagent toujours dans la pauvreté », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 16 novembre 2008, consulté le 18 novembre 2008 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-les-campagnes-chinoises-nagent-toujours-dans-la-pauvrete-9654.asp?1=1.

budget des collectivités notamment) trop marquées et des crispations de pouvoir entre le pouvoir central et les localités (voire une éventuelle absence de volonté politique dans certaines régions à appliquer les directives de Pékin). Ainsi, le *Quotidien du peuple* assure que « La Chine établira un système de garantie de minimum vital couvrant tous les résidents ruraux en 2007 afin de sortir des millions de villageois de la pauvreté » mais pour aussitôt insister sur le fait que le Conseil des Affaires d'État appelle dans une circulaire « toutes les régions et départements à reconnaître pleinement l'importance de ce nouveau système et à en faire une priorité dans le processus d'édification des "nouvelles campagnes socialistes" », signe des résistances (politiques ou économiques) que manifestent certaines localités.[234] Dans les faits, la misère en Chine rurale reste globalement toujours d'actualités et s'annonce, en l'état actuel des choses, difficilement résoluble.

D'autres problèmes cruciaux soulignent ces disparités régionales et le handicap que constitue un état décentralisé dans la mise en œuvre d'une politique d'amélioration des conditions d'existence, notamment en zones rurales. Depuis 2008, l'éducation jusqu'au second cycle est censée être gratuite pour les enfants des zones rurales, et des mesures incitatives ont été prises pour favoriser la scolarité des enfants de migrants. Mais le gouvernement a beau exiger la scolarité gratuite dans les zones rurales, « en pratique beaucoup d'écoles ne peuvent décemment fonctionner sans chercher de l'argent qui leur permet de payer les dépenses qui ne sont pas couvertes par leur administration rurale ou par les échelons supérieurs de gouvernement. Les écoles rurales sont supposées être financées par les gouvernements des districts ou des cantons, mais ces derniers ne

[234] Renmin ribao 人民日报, « La Chine assurera une allocation de subsistance à la population rurale », *Renminwang* 人民网, publié le 14 août 2007, consulté le 18 décembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/VieSociale/6239022.html.

parviennent même pas à subvenir à leurs propres besoins ».[235] Wang Chunguang termine son exposé sur l'éducation en Chine en soulignant, lui aussi, l'importance d'un réel partage du pouvoir décisionnaire.

> Ainsi, bien que la qualité de l'enseignement soit importante pour la « société harmonieuse » que cherche à bâtir le pouvoir actuel, l'équilibre des forces entre les catégories et classes sociales laisse peu de place à l'optimisme. Les classes défavorisées sont incapables d'influencer les politiques dont elles sont les victimes. Elles n'ont pas le pouvoir d'influencer les décideurs et de persuader ces derniers d'adopter des politiques rationnelles et justes en matière d'éducation. Pour mener à bien l'édification d'une société harmonieuse, il est essentiel que le peuple dans son ensemble se voit donner les moyens d'influencer les décisions en matière d'éducation.[236]

Etablir une société harmonieuse implique des orientations et des décisions politiques que le Parti n'est pas capable d'assumer. Il tente alors de régler les très officiels « cinq obstacles majeurs à l'édification d'une société harmonieuse » («和谐社会的五只"拦路虎"») que sont la polarisation de la société chinoise en deux camps entre lesquels le fossé ne cesse de s'agrandir, l'injustice sociale illustrée par « l'inégalité des chances et des rémunérations, l'iniquité des réglementations », la tension exercée par les activités humaines sur l'environnement entraînant sa dégradation irréversible, la corruption, et l'absence d'un état de droit, par le biais d'annonces solennelles, et de fermes invitations aux autorités locales à plus d'implication en la matière.[237] Mais signe flagrant de son incapacité « à prendre soin des intérêts d'une population pauvre en augmentation », le « Parti est incapable de fournir une véritable protection sociale pour l'écrasante majorité des pauvres », et tente même de déplacer les responsabilités et d'imposer une

---

[235] Wang Chunguang, « Education et inégalités sociales en Chine : les privilèges se perpétuent au sein des élites », *Perspectives chinoises*, n°2007/3, p.124.

[236] Wang Chunguang, « Education et inégalités sociales en Chine : les privilèges se perpétuent au sein des élites », p.124.

[237] Xu Xianming 徐显明, « hexie shehui de wu zhi lanluhu 和谐社会的五只"拦路虎" », *Renmmin Ribao*人民日报, édition du 9 août 2006 (« 机会不公、对待不公、规则不公 »).

participation citoyenne en « appelant à une participation publique [et citoyenne] dans des activités de protection sociale avec le slogan "le gouvernement dirige, la société participe" (*zhengfu zhudao, shehui canyu* 政府主导,社会参与) ».[238]

La question de l'exercice du pouvoir, le pouvoir du Parti « au service du peuple » (*wei renmin fuwu* 为人民服务), reste néanmoins centrale. Ce Parti qui, se targue de mettre « l'homme au centre de ses préoccupations » (*yirenweiben* 以人为本), d'« utiliser son pouvoir pour le peuple » (*quan wei min suo yong* 权为民所用) et de « ne rechercher que les intérêts du peuple » (*li wei min suo mou* 利为民所谋), multiplie depuis 2005 les slogans, les campagnes, les effets d'annonce et les manifestations de transparence dans l'intention de « créer une atmosphère favorable » à la construction d'une société harmonieuse (*lianghao qiwei* 良好氛围).[239] C'est par exemple dans une volonté manifeste de transparence que le maire de la très importante municipalité de Shenzhen 深圳 (la ville symbole des réformes économiques des années 1980-1990, une des croissances économiques les plus élevées de Chine avec Shanghai et Canton), Xu Zongheng 许宗衡 expliqua, en 2006, que « en ces temps critiques d'édification d'une société harmonieuse, les autorités ne peuvent rester muettes » et soulignera que « "certains de nos administrateurs et de nos organismes gouvernementaux ont pris l'habitude de rendre compte et d'être responsables de leurs actes auprès de leur seule autorité de tutelle, et de négliger de ce fait d'informer les masses de leurs actions. Ils estiment

---

[238] Geeta Kochhar, « China's urban poor: an expanding social stratum », *China Policy Institute, University of Nottingham*, discussion paper n°37, p.47, octobre 2008 (« to take care of the interests of an increasing poor population » ; « the Party is unable to provide welfare for the overwhelming majority of the poor » ; « invite public participation in welfare activities with the slogan "government plays the leading role and let society participate" (*zhengfu zhudao, shehui canyu* 政府主导,社会参与) »).

[239] Toutes les citations entre guillemets sont des slogans officiels de la « société harmonieuse », que l'on trouve dans les allocutions, mais également affichés en pleine rue, participant ainsi à la création d'une véritable ambiance visuelle urbaine.

certainement que, puisqu'ils sont le gouvernement du peuple, ils représentent le peuple dans l'exercice du pouvoir politique, et que le peuple comprendra naturellement le travail de son gouvernement sans nécessité d'explications. Cette conception de la politique est arriérée et révolue" ».[240] Xu Zongheng continue alors en expliquant qu'il a pris régulièrement l'habitude d'informer la population des grandes affaires traitées par la municipalité, dans un souci de transparence et d'honnêteté politique, et que ces pratiques, « avec la coopération positive des médias, ont permis la résolution efficace des contradictions au sein de la société, et ont maintenu la stabilité sociale ».[241]

Trois ans plus tard, en juin 2009, Xu Zongheng était arrêté par la Commission centrale de contrôle de la discipline du Parti, pour « infraction grave à la discipline » du Parti (*yanzhong weiji* 严重违纪), l'euphémisme couramment employé pour désigner les cas de corruption et de détournement de fonds publics.[242] Xu Zongheng a été démis de ses fonctions et arrêté pour corruption dans une affaire le mêlant à la société Gome, une grande entreprise de matériel électronique, dont le président Huang Guangyu a été également arrêté, accusé de crimes économiques et de manipulation de marché.[243]

Les efforts de transparence, les bonnes intentions et les effets d'annonce seront nécessairement voués à l'impuissance et à l'échec tant que

---

[240] Zhongguo qingnianbao 中国青年报, « Shenzhen shizhang : goujian hexie shehui guanjian shike zhengfu buneng shiyu 深圳市长：构建和谐社会关键时刻政府不能失语 », *Zhongguo qingnianbao* 中国青年报, édition du 11 juillet 2006 (« 构建和谐社会关键时刻政府不能失语 » ; « 我们一些政府机构习惯于对上负责，向上级汇报工作，而忽视向公众解释。因为他们认为，既然是人民的政府，就必然是代表人民施政，公众自然会理解政府的工作。这种观念已落后于时代»).

[241] Zhongguo qingnianbao 中国青年报, « Shenzhen shizhang : goujian hexie shehui guanjian shike zhengfu buneng shiyu 深圳市长：构建和谐社会关键时刻政府不能失语 » (« 新闻媒体积极配合，有效地化解了社会矛盾，维护了社会稳定»).

[242] Lin Wei 林伟, « chachu Xu Songheng neng rang ji duo guanyuan xingwu 查处许宗衡能让几多官员醒悟？ », *Xinhuawang* 新华网, publié le 12 juin 2009, consulté le 13 juin 2009 sur http://www.jx.xinhuanet.com/review/2009-06/12/content_16793440.htm.

[243] Michael Sainsbury, « Boomtown Shenzhen mayor Xu Zongheng in China graft scandal », *The Australian*, édition du 10 juin 2009.

la question de l'exercice du pouvoir politique ne sera pas résolue de manière satisfaisante en Chine.

Il existe tant de passerelles entre les mondes politiques et économiques, tant d'intérêts et d'acteurs en jeu, que le Parti Communiste Chinois n'est pas à même, en l'état, de réaliser et d'accomplir, même pour 2020, les dispositions et autres politiques majeures dont il répète l'importance à longueur d'allocutions. Mais il s'avère tout à fait capable de construire une « société harmonieuse » purement discursive, rhétorique, qui n'existe que le long des dépêches de l'Agence Chine Nouvelle et des allocutions du Comité central, créant un véritable spectacle discursif.

En mai 2009, soit plus de six ans après sa prise de pouvoir, Hu Jintao appelait toujours officiellement à « faire avancer la construction d'un système de sécurité sociale » en soulignant « que le système de sécurité sociale devait être développé de manière durable et globale et que ce système devait être complété par un système d'assurance volontaire et par des organismes caritatifs », confirmant par là que la décentralisation des pouvoirs s'est accompagnée d'une déresponsabilisation en matière de prestations sociales, un phénomène typique des économies néolibérales.[244] « Les comités du PCC et les gouvernements de tous niveaux doivent bien se rendre compte de l'importance et de l'urgence d'améliorer ce système qui permettra de mettre en place une société harmonieuse, a indiqué le président chinois. (...) Le président a demandé aux gouvernements de tous les échelons de résoudre dès que possible les problèmes des soins médicaux pour les employés et les

[244] Xinhuashe 新华社, « Chine : le président Hu Jintao appelle à promouvoir le système de sécurité sociale », *Xinhuawang* 新华网, publié le 24 mai 2009, consulté le 24 mai 2009 sur http://french.news.cn/alaune/2009-05/24/c_113271.htm. L'appel à une prise en charge complémentaire par des organismes caritatifs illustre parfaitement ce glissement néolibéral et dangereux vers l'"humanitarisation" de domaines qui relevaient auparavant des missions de l'État. La crise du capitalisme néolibéral actuelle replace maintenant le débat sur l'importance de l'État dans la prise en charge des conditions d'existence des citoyens.

retraités des sociétés en faillite et en difficulté ».[245] Cette déclaration date de mai 2009 : elle illustre bien l'ampleur de la tâche, et la complexité des obstacles que nous avons soulignés. Elle illustre aussi le peu de chemin parcouru depuis 2005.

Ces obstacles (un Parti qui ne peut raisonnablement remettre en cause ni l'exercice de son pouvoir ni la poursuite de la croissance économique), le PCC les contourne en diffusant un discours, celui de la « société harmonieuse » à même de justifier les inégalités sociales, tout en multipliant les annonces d'une très prochaine meilleure prise en compte et en charge des populations "défavorisées". Ce dispositif complexe essentiellement discursif, est censé calmer les tensions sociales dues à une polarisation sociale, à la dégradation d'un environnement sacrifié au nom du néolibéralisme et à l'absence de contre-pouvoirs. Mais il n'est pas suffisant.

Puisque toutes ces annonces ne sont généralement suivies d'aucun effet notable ou réel sur le terrain et que les préoccupations sociales restent présentes et prégnantes, alors, à défaut de rendre la société "harmonieuse", il va s'atteler à en créer le spectacle. Parce qu'il a le contrôle de la violence publique (l'armée, la police) et de l'expression publique (les médias, la censure), le Parti Communiste Chinois, s'il ne contrôle plus nécessairement le champ social dans sa totalité, garde le total contrôle sur la représentation de celui-ci. La « société harmonieuse » va s'affirmer comme la mise en scène et en spectacle d'une société harmonieuse par le biais de constructions médiatiques.

[245] Xinhuashe 新华社, « Chine : le président Hu Jintao appelle à promouvoir le système de sécurité sociale ».

II – 2.2 Constructions médiatiques

L'édification d'une « société harmonieuse », à défaut de se traduire sur le terrain par des mesures efficaces et effectivement appliquées en vue d'une meilleure justice sociale et d'un respect de l'environnement dans le processus de création de croissance, passe par la mise en spectacle par et dans les médias d'une concorde sociale et d'une convergence des voix. Cette construction d'une paix sociale qui n'existe pas passe par une écriture médiatique du présent (mais également du passé), dans une dynamique spectaculaire que Guy Debord avait déjà parfaitement résumé par « ce qui apparaît est bon, ce qui est bon apparaît ».[246] Car « si l'Histoire est avant tout la pratique de l'émancipation, pour la domination l'Histoire n'est que la pratique de sa réécriture en permanence qui dénie toute autre pratique ».[247]

Le Parti, par le biais des médias et de son système de propagande, diffuse les images d'une réalité imaginée, une "surréalité" destinée à maquiller la réalité sociale, la domination politique et ses pratiques.[248] Par son contrôle (certes "distendu") des moyens d'expression publique, le PCC s'efforce de proposer une vision du monde, et de la société chinoise en particulier, exempte et expurgée de toute dissonance, dans le but de créer une atmosphère positive. La société sera nommée et déclarée "harmonieuse", et donc existera, avant tout dans et par les images et les discours, dans l'espoir d'imprégner les imaginaires. Car « l'acte de nomination du monde est en même temps prise de pouvoir sur la conscience de ceux que l'on conditionne à voir le monde tel qu'on le nomme ».[249]

---

246 Debord, *La Société du spectacle*, p.7.

247 L'Achèvement, *Conditions modernes de la domination*, Lyon, Achèvement, 2008, p.108

248 Christian Salmon parle lui de contre-réalité, un terme également pertinent (voir Christian Salmon, *Storytelling*, Paris, La découverte, 2007, p.134).

249 Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.112.

Cette écriture de la réalité en une construction médiatisée, qui est le propre de la société du spectacle, passe en Chine par tout un ensemble de consignes adressées en amont aux journalistes et aux éditeurs de contenu public, de manière à s'assurer que la tonalité et le contenu des articles, reportages ou de tout autre contenu audiovisuel destiné à une diffusion publique, propagent une vision positive et harmonieuse de la société chinoise. L'idée est d'arriver à la création d'une ambiance (visuelle, sonore, discursive par le biais des médias, urbaine par le biais des affichages) d'où est exclue toute dissonance, et qui puisse submerger l'espace public de ses messages positifs. Les journalistes sont donc appelés à « aider à développer une culture harmonieuse et à promouvoir une noble morale sociale afin de contribuer à l'édification d'une société harmonieuse socialiste », ce qu'énoncera très clairement Li Changchun 李长春, membre du Comité permanent du Bureau politique, lors d'une réunion le 24 octobre 2008 avec l'Association nationale des Journalistes de Chine, quand il répétera que les « organisations journalistiques doivent aider à créer un bon environnement idéologique et de l'opinion publique pour édifier une société harmonieuse socialiste ».[250]

Cette forme de censure a priori est justifiée par l'intérêt national et l'importance de cultiver l'apparence d'une société harmonieuse, tant à des fins de propagande qu'à des fins éducatives. La « société harmonieuse » étant une société où certes certaines dissensions et contradictions existent, mais où le Parti est bon est bienveillant, et les individus honnêtes, loyaux et humbles : l'omniprésence de ces schémas et de ces modèles dans les médias est censée transcender les individus dans une communion des destins articulée autour d'une cause unique, grandiose et impérieuse, la

[250] Renmin ribao 人民日报, « La presse chinoise appelée à aider à édifier une société harmonieuse », *Renminwang* 人民网, publié le 25 octobre 2006, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/4957503.html.

construction d'une Grande Chine. La « société harmonieuse », c'est donc le spectacle d'une Chine sans aspérités, d'une Chine visiblement parfaite, une sorte de "surréalité" qui vient se poser sur la réalité, une Chine rectifiée par les images et le discours spectaculaire.

> Le discours spectaculaire tait évidemment, outre ce qui est proprement secret, tout ce qui ne lui convient pas. Il isole toujours, de ce qu'il montre, l'entourage, le passé, les intentions, les conséquences. Il est donc totalement illogique. Puisque personne ne peut plus le contredire, le spectacle a le droit de se contredire lui-même, de rectifier son passé.[251]

C'est en ce sens que les chaînes de télévision chinoises doivent « diffuser des programmes montrant la Chine sous un aspect positif » et, sous peine de sanctions, « programmer des fictions "éthiques". Seront ainsi interdits tous les programmes montrant des activités criminelles, des armes, du sexe et des relations hors mariage ». [252] Car la construction de la « société harmonieuse » est également la construction du spectacle d'une société harmonieuse. Dans ce spectacle, les dissensions sont tues, ou n'existent pas pour ce qu'elles sont. Les voix discordantes au discours officiel et à l'ordre établi ne doivent pas apparaître car elles constitueraient un discours autre, capable de questionner, par sa seule existence, l'omnipotence du pouvoir du Parti.

Parfois, tout de même, ces voix discordantes, ces manifestations de mécontentement, de colère, de dissension, arrivent à apparaître dans les médias, notamment quand les incidents sont trop massifs et trop importants pour être dissimulés. Mais elles apparaissent alors réinterprétées par le prisme idéologique du Parti de manière à ne jamais laisser apparaître le conflit et la division. Présenter régulièrement, comme le font les journaux, les

---

[251] Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, p.36.

[252] Anne Premier, « Les télévisions chinoises devront soigner leur "prime-time" », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 23 janvier 2007, consulté le 23 avril 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-les-televisions-chinoises-devront-soigner-leur-prime-time--2072.asp?1=1.

“incidents à caractères massifs” et autres mouvements de colères et de protestation comme le seul fait d’une “minorité d’individus voulant semer la discorde et abusant le peuple en semant le mensonge et des rumeurs erronées”, confine la dissension et le conflit dans la marginalité, hors du système, hors de la société, comme une étrange barbarie. Ainsi, par exemple, cette émeute à Chizhou 池州, province de Anhui 安徽, le 26 juin 2005, dont l’ampleur fut telle qu’elle ne put être masquée dans les médias, et qui trouve son origine dans le passage à tabac d’un piéton par quatre automobilistes.[253] Parce qu’il avait éraflé le rétroviseur de la voiture occupé par le directeur de la plus importante usine de la ville et trois de ses acolytes, le piéton en question s’est retrouvé molesté par les quatre individus, qui furent très rapidement et très violemment pris à partie par une foule de plus en plus massive. Les émeutes ont duré tout la journée et furent d’une violence disproportionnée par rapport à l’événement initial. Elles se traduisirent par des voitures brûlées, un commissariat incendié, et un grand nombre de dégradations. La violence de l’événement, qui surprit tout le monde, est celle d’une colère sourde contre l’arbitraire des puissants contre les plus démunis, quels qu’ils soient, et qui aurait pu éclater sur n’importe quel “prétexte”. Elle était une violence symbolique, révélatrice d’un climat délétère fait de rancœur contre le pouvoir (quel qu’il soit), d’injustice sociale et de frustrations, l’incident initial étant presque anecdotique. L’émeute ayant été violente et filmée par de nombreux téléphones portables, le *Quotidien du Peuple* a dû couvrir l’événement et le langage qu’il adopte révèle ce prisme de la marginalité et de l’étrangeté.[254] Les émeutiers y sont dépeints comme «

---

[253] Voir Edward Cody, **«** A Chinese City's Rage at the Rich and Powerful **»**, *The Washington Post*, édition du 1er août 2005.

[254] Le caractère nécessairement “extérieur”, “étranger” d’une émeute et de ses émeutiers n’est pas l’apanage des médias chinois. En France, lors d’émeutes en banlieues, les maires des communes touchées avancent régulièrement la théorie de l’extériorité, et soutiennent presque systématiquement que les émeutes sont le fait « d’individus extérieurs à la commune », voire à la région. Leur fonction d’administrateur les oblige quelque peu à mettre l’emphase sur le caractère “paisible et tranquille” de leur cité “jusque là sans problème”. Un exemple très récent concerne la commune de Firminy, touchée par des émeutes dans la nuit de 8 juillet 2009 suite à la mort d’un jeune habitant, retrouvé pendu dans la cellule du commissariat où il était incarcéré. Le maire de Firminy (qui a également

des masses d'individus, ignorantes de la vérité et manipulées par une minorité d'éléments hors-la-loi » (*zai shaoshu bufa fenzi de zaoyao shandong xia , yixie buming zhenxiang de qunzhong* 在少数不法分子的造谣煽动下，一些不明真相的群众 »), une stratégie discursive de manière à confiner le conflit dans ce qu'il est essentiellement aux yeux du pouvoir : quelque chose d'illégal.[255] Il est nécessaire pour le pouvoir dominant de cultiver ce spectacle d'une colère, d'une discordance nécessairement "minoritaire", "manipulatrice" et "aux intentions fallacieuses", de manière à pouvoir repousser à la marge de la société toute forme d'expression susceptible de reformuler l'exercice du pouvoir. Le langage du pouvoir dominant est justement ce langage de propagande qui permet de reconsidérer la réalité sous l'angle de la perception "juste", orthodoxe et officiel du pouvoir dominant, c'est-à-dire en masquant, taisant et cachant la division et le conflit.[256] Si la langue du pouvoir « s'emploie si activement à

avancé que la famille du décédé était convaincue de son suicide, ce que la famille a ensuite démenti) s'est épanché dans les médias en affirmant, plein d'assurance, que ces émeutes étaient le fait de "voyous extérieurs à la municipalité", mais en aucun cas le fait d'habitants de Firminy exprimant avec violence leur peine d'apprendre la mort à Firminy d'un de leurs proches également habitant de Firminy. Voir par exemple Jean-Noël Cuénod, « Troisième nuit d'émeutes à Firminy : les raisons des colères », *Tribune de Genève*, édition du 11 juillet 2009.

[255] Wang Youhua 王幼华, « Anhui pingxi Chizhou quntixing shijian zhua shi ming dazaqiang renyuan 安徽平息池州群体性事件 抓10名打砸抢人员 », *Renminribao* 人民日报, édition du 29 juin 2005.

[256] Ce langage de propagande utilisé par le pouvoir en Chine est une pratique courante des États modernes, (re)formuler la réalité de manière avantageuse n'est pas le propre de l'État chinois. C'est tout le sens du travail d'Eric Hazan sur le langage du pouvoir, et plus précisément sur ce qu'il appelle la LQR (Eric Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 2006). LQR signifie *Lingua Quintae Respublicae* (Langue de la Cinquième République) acronyme créé en hommage au travail du philologue juif Victor Klemperer sur le langage idéologique développé par le régime nazi du III° Reich, qu'il intitula LTI pour *Lingua Tertii Imperii* (Langue du Troisième Reich), et sa pénétration dans les consciences et dans l'imaginaire allemands de l'époque comme stratégie de banalisation et de normalisation de la perception nazie du monde en général et de l'antisémitisme en particulier (voir Victor Klemperer, *LTI : la langue du IIIème Reich*, trad. de l'allemand par Elisabeth Guillot, Paris, Agora, 2003) . Par la LQR, Eric Hazan désigne ce qu'il appelle la propagande qui s'exerce au quotidien sur les consciences. La LQR, loin de se limiter au cercle géographico-historique de la cinquième République française, s'avère être finalement, et d'une manière plus générale, le langage dominant du néolibéralisme économique. Dans la lignée des travaux de Victor Klemperer, mais également de Georges Orwell, Eric Hazan se veut démontrer l'existence de tournures de langage et de substitutions lexicales, répandues de manière dominante, et qui configurent ou reconfigurent la perception de la réalité sociale et politique. La LQR sert différentes fonctions, comme par exemple celle de masquer la réalité, et a cette particularité d'avoir « une dynamique propre, un caractère

écarter ou dénaturer les mots du litige, c'est que les dirigeants sont tenus (…) de contrôler les mouvements centrifuges, les surgissements du politique qui surviennent ici et là. Contrôler ne veut pas dire –pas toujours en tout cas– arrêter et jeter en prison. Il s'agit plutôt de réparer les mailles du filet tout en évitant le pire, c'est-à-dire de reconnaître la *stasis* : ceux qui expriment un désaccord ne sont pas des ennemis ni même vraiment des adversaires. Ils sont dans l'erreur parce qu'ils sont mal informés ou parce que leur niveau intellectuel ne leur permet pas d'avoir une vue juste du problème posé. »[257] Pour ne pas reconnaître un conflit pour ce qu'il est (les nombreuses émeutes qui surgissent régulièrement sur tout le territoire chinois sont le plus souvent une réaction face à l'arbitraire d'un pouvoir, qu'il soit politique ou économique, et donc une frustration face à l'impossibilité de participer aux décisions), il suffit de reformuler les belligérants, pour reformuler le conflit et sa nature.

> La nomination, comme pouvoir, est donc précisément un pouvoir *arbitraire*. En parlant d'une « réalité » quelle qu'elle soit, celui qui manie la langue lui donne un certain statut, donc la fait exister ; mais en même temps, il oblige les autres à ne voir cette réalité qu'en fonction du « découpage », de l'étiquetage qu'il lui impose en la nommant. Il leur fait donc penser, répétons-le, que sa représentation du réel est le réel, ce qui est le fondement de toute idéologie.[258]

Il convient néanmoins de souligner que si l'omniprésence des médias officiels est une chose, l'impact de leur travail de propagande en est une autre. Historiquement rompue à cette écriture de la réalité par le langage du pouvoir, la population chinoise sait que les mots du pouvoir masquent ou peuvent masquer des réalités inavouables. Mais le principe essentiel du

---

performatif qui fait sa force : plus elle est parlée et plus ce qu'elle défend –sans jamais l'exprimer clairement– a lieu » (Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, p.21).

257 Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, p.109. La notion de *stasis* évoquée dans l'extrait est un terme grec signifiant "la prise de position, le parti" et dont le sens a évolué jusqu'à signifier "sédition" ou "guerre civile". La *stasis* est l'antithèse du consensus. Reconnaître la *stasis* équivaut à reconnaître une pluralité de positions insolubles dans un consensus. Sur la *stasis*, la division, le consensus comme négation de la stasis et l'écriture/réécriture de l'histoire, voir Nicole Loraux, *La Cité divisée : l'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot et Rivages, 1997.

258 Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.124, note 9.

spectacle n'est pas tant de convaincre, mais d'apparaître, d'être là, unique et incontesté.

Partant du principe que tout trouble nuit à l'harmonie d'une société, le Parti, tout à sa construction d'une « société harmonieuse » décide donc de ne pas faire apparaître les troubles.[259] Régulièrement, le ministère de la Propagande, via ses différents services, diffuse auprès des groupes de presse des circulaires à usage interne sur lesquelles figurent des consignes très précises en matière de rédaction, rappelant aux journalistes que « les reportages doivent être vrais, précis, objectifs, justes et ne doivent pas s'opposer aux intérêts de l'État ou enfreindre les droits des citoyens » et interdisant la « fabrication et la diffusion de fausses nouvelles sur les accidents et les désastres ».[260] Le libellé suffisamment imprécis des stipulations permet une souplesse d'interprétation dont ne se prive pas le gouvernement, une "fausse" nouvelle pouvant être simplement une nouvelle qui ne correspond pas à la "vérité" de la « société harmonieuse ».[261] Ces

[259] La suspension de la publication des chiffres officiels faisant état du nombre annuel d'incidents collectifs en Chine, que nous avons précédemment mentionnée dans notre partie I, participe du même objectif. Cela n'est pas non plus sans rappeler l'utilisation "médiatique" des chiffres de la délinquance en France, tantôt à la hausse, tantôt à la baisse (parfois à la baisse et à la hausse en même temps, en fonction du média rapportant l'information), tout particulièrement à l'approche d'un scrutin électoral.

[260] Reporters Sans Frontières, « Chine – Rapport annuel 2008 », *RSF.org*, publié le 7 février 2008, consulté le 11 septembre 2008 sur http://www.rsf.org/article.php3?id_article=25517&Valider=OK. Reporters Sans Frontières, dont nous reconnaissons le parti pris certain, et Robert Ménard, son ancien président, doivent être considérés de manière différente. Si Robert Ménard a très souvent utilisé le spectacle (allant parfois jusqu'à en abuser) et fait état de prises de position discutables, le travail général de l'organisation qu'il dirigeait n'est pas du même acabit. Sérieux et documenté, RSF sert généralement de relais à des informations qui peinent à être exposées dans leurs pays d'origine, et travaille en collaboration avec un grand nombre d'autres Organisations non gouvernementales militantes pour le respect des droits de l'homme.

[261] Reporters Sans Frontières donne en exemple une liste d'événements interdits de parution, ou d'autres à la parution obligatoire, mentionnée dans une circulaire officielle diffusée en mai et juin 2006 par le Bureau de gestion de l'information sur Internet de Pékin à l'attention des principaux portails et sites d'information enregistrés dans la capitale : « Interdiction de reproduire toute information concernant l'explosion d'un pont dans la ville de Nankin (Jiangsu, centre) (11 mai 2006). (…) Ordre de retirer des sites toute information concernant la grève d'enseignants à Chongqing (centre) et à Jintang (Sichuan, centre) (26 mai 2006). Interdiction d'évoquer le suicide du chauffeur de taxi qui s'est donné la mort à la suite de la hausse du prix du pétrole (28 mai 2006). (…) Interdiction absolue de reproduire, d'une autre source que *Xinhua*, tout article concernant le licenciement pour corruption du maire adjoint de Pékin (11 juin 2006). (…) Ordre de supprimer toute

contraintes s'appliquent également à l'Internet chinois, dont les sites et les forums de discussion sont régulièrement surveillés et "rectifiés" par des « commentateurs "positifs" (...) rémunérés au nombre de commentaires qui permettront d'influencer les discussions "dans le bon sens idéologique". Une circulaire très explicite indique qu'il leur faut "orienter à temps les opinions, défendre les interprétations correctes et entretenir une voix positive… afin d'assurer au maximum la stabilité" ».[262]

Cette reconstruction médiatique de la réalité n'est pas une spécificité chinoise. Tout État exerce et utilise, à des proportions variables, un certain contrôle de l'information publique. Mais celui-ci est d'autant plus efficace en Chine qu'il n'est pas (ou peu) contredit publiquement par d'autres discours. La mainmise de l'État dans la construction du "spectacle de la réalité" est une certitude, même si elle ne garantit pas pour autant nécessairement l'adhésion et la conviction des individus. Mais l'intention poursuivie par le spectacle de l'harmonie n'est pas uniquement de masquer la "disharmonie", elle est aussi de faire comprendre que celle-ci ne peut être discutée : le Parti ne cherche

---

information relative aux émeutes des étudiants de l'Université de Zhengzhou (Henan, centre), en réaction à la dévalorisation de certains diplômes universitaires (22 juin 2006). Interdiction de reproduire, d'une autre source que *Xinhua* ou le *Quotidien du Peuple*, tout article concernant le projet de loi pour la gestion des situations de crise (29 juin 2006). Ordre de reproduire des articles de propagande au sujet de : la fermeture de cybercafés illégaux (7 juin 2006) » (voir Chinese Human Rights Defenders & Reporters Sans Frontières, « Chine : voyage au cœur de la censure d'Internet », *RSF.org*, publié en octobre 2007, consulté le 13 mars 2008 sur http://www.rsf.org/IMG/pdf/Voyage_au_coeur_de_la_censure_FR.pdf).

[262] Brice Pedroletti, « Chine : les bons petits soldats d'Internet », *Le Monde*, édition du 7 août 2008. Ces "petites mains" de la propagande sont appelées le « Parti à 5 centimes) » (*wumaodang* 五毛党) parce qu'à l'origine, étudiants pour la plupart, ils étaient payés 5 centimes par commentaire posté sur l'Internet. Mais, comme toujours en Chine avec les mécanismes de coercition, les internautes se sont très rapidement adaptés à cette nouvelle forme de contrôle de l'expression. Il faut toujours avoir en tête cet écart, généralement très conséquent, entre les formes de violence (physiques, symboliques, spectaculaires) employées par le pouvoir en Chine, et la lucidité (et parfois la désinvolture) avec laquelle les individus les négocient. L'article de Brice Pedroletti finit ainsi : « Les internautes chinois sont pourtant de moins en moins dupes : dans les forums de discussion, le terme de *wumaodang* fuse comme une insulte face à un commentaire trop conforme à la ligne officielle. Et puis on les tourne en dérision : "Avec l'inflation, il est temps de passer à 6 mao !", raille un commentateur. "Quand j'ai lu ce terme, j'ai d'abord ressenti une grande joie, car j'ai cru qu'un nouveau parti [*dang* 党en chinois] était né. Et en plus, c'était un parti sans Mao [homophonie en chinois entre *wu* 无 (sans) et *wu* 五 (cinq)]" se gausse un autre internaute ».

pas vraiment à convaincre, il cherche à faire comprendre que son traitement de la question sociale est indiscutable. Et quand la presse, surtout celle du sud de la Chine, historiquement plus audacieuse, laisse apparaître trop de dissensions, les autorités locales « attribuent l'intensification des troubles et des tensions sociales aux médias, accusés de mettre de l'huile sur le feu » et réclament alors à Pékin « un meilleur contrôle des médias par l'autorité centrale », sans quoi « il leur sera difficile de garantir une situation stable et d'empêcher la population d'aller à la capitale exposer ses doléances, ce qui nuira à l'édification d'une "société harmonieuse" ».[263] L'harmonie sociale est donc "troublée" non pas par les réelles tensions sociales, mais par l'exposition de celles-ci dans les médias. Suivant l'adage spectaculaire de "ce qui n'apparaît pas n'est pas", la « société harmonieuse » « plaque sur la réalité des récits artificiels, bloque les échanges, sature l'espace symbolique de séries et de stories. [Elle] ne raconte pas l'expérience passée, [elle] trace les conduites et oriente les flux d'émotions ».[264]

Mais la mise en spectacle d'une société harmonieuse ne passe pas uniquement par l'absence spectaculaire des dissensions, elle passe aussi par l'omniprésence spectaculaire de l'harmonie sociale, de la satisfaction et du positif dans la construction médiatique de la réalité. Nous avons pris le parti

[263] Ji Shuoming 纪硕鸣, « Même les tribunaux sont aux mains des potentats locaux », *Yazhou zhoukan* 亚洲周刊, article traduit et paru dans le *Courrier International*, n°782, 27 octobre – 2 novembre 2005, p.40. L'article continue ainsi : « Sous la pression, le Comité central a sommé les médias d'observer consciencieusement la discipline du Parti et de mettre un coup d'arrêt aux reportages inquisiteurs hors de leur zone géographique. Le ministère de la Propagande est allé plus loin en précisant que tout article critique sur des faits ou des personnes situés en dehors de la zone de couverture du média devait au préalable recevoir l'aval du département de la propagande de la région concernée. Par ailleurs, tout article incriminant un dirigeant devait d'abord être soumis à sa hiérarchie. Dans le même mouvement, le ministère de la Propagande décidait d'encadrer plus strictement les reportages à teneur sociale. Pour tout ce qui concerne les accidents, les catastrophes, ainsi que les conflits collectifs, tels les litiges liés à des expropriations, à des réquisitions forcées de terrains ou les pétitions en haut lieu, les médias sont priés de s'en tenir aux informations diffusées par l'agence [officielle] Xinhua».

[264] Salmon, *Storytelling*, p.16, les éléments entre crochets sont rajoutés par nous.

d'illustrer notre propos en prenant pour exemple la question, en apparence anecdotique, du "bonheur" (*xingfu* 幸福).[265]

Dans une enquête réalisée en juillet 2006 par le bureau des Statistiques de la municipalité de Pékin (*Beijingshi tongjiju* 北京市统计局) auprès de 7118 personnes dans le cadre de l'évaluation de « l'indice d'harmonie » de la capitale (*hexie zhishu* 和谐指数) , plus de 90% des sondés se déclaraient heureux ou plutôt heureux dans leur vie et situaient leur « sentiment de bonheur » (*xingfugan* 幸福感) entre 60 et 100 sur une échelle allant de 0 à 100.[266] Cette même enquête établissait par ailleurs que les Pékinois vivant en banlieue étaient plus heureux (leur « sentiment de bonheur » moyen s'élevait à 80.5 points) que les Pékinois du centre-ville et expliquait cette différence par le fait que les habitants des grandes banlieues de Pékin vivraient dans un environnement certes culturellement moins riche mais moins oppressant et moins embouteillé. Signalons d'emblée notre position par rapport à ce genre d'enquêtes : elles n'ont à nos yeux aucune valeur, en ce sens qu'elles ne représentent que les opinions, pas nécessairement sincères, exprimées par un certain nombre de personnes ne représentant qu'elles-mêmes en réponse à des questions formatées et biaisées. Par ailleurs, nous n'accordons aucune valeur à ces indices du bonheur ou autres degré de satisfaction (que signifient-t-ils ? qu'évaluent-t-

---

[265] Le terme chinois *xingfu* 幸福, communément traduit par « bonheur » ou « bien-être », ne saurait, bien entendu, avoir exactement la même signification, les mêmes implications et les mêmes connotations que le terme « bonheur » en français, sa charge sémantique et l'ensemble des signifiés qu'il contient. La définition même du terme français « bonheur » est par ailleurs quelque chose d'infiniment délicat, en témoignent d'ailleurs les nombreuses approches que la philosophie propose sur le sujet. Mais nous verrons que cela finalement importe peu dans notre travail : nous ne cherchons pas à définir les connotations culturelles de *xingfu* 幸福 mais à étudier comment ce terme est utilisé en Chine par les médias et les autorités pour créer une atmosphère positive et une bonne image de la société chinoise. Aussi, ces précautions une fois prises, nous accepterons pour *xingfu* 幸福 cette traduction générique (certes arbitraire, mais finalement plutôt fidèle) de « bonheur », de « satisfaction » ou de « bien-être ».

[266] Renmin ribao 人民日报, « Beijing hexie zhishu diaocha baodao : jiaoqu shimin xingfugan chao chengqu 北京和谐指数调查报告：郊区市民幸福感超城区 », *Renmin ribao* 人民日报, publié le 13 octobre 2006, consulté le 19 novembre 2006 sur http://finance.people.com.cn/GB/1037/4913761.html.

ils ?). Enfin, et surtout, déterminer ce qu'est le bonheur en soi (avec toutes les disparités culturelles, individuelles, humaines sur la question) est déjà très difficile et discutable ; le quantifier ou l'évaluer est pire et représente à nos yeux une réelle aberration. En d'autres termes, ces chiffres à nos yeux ne représentent rien. Mais, par contre, ils expriment le désir manifeste de la municipalité de Pékin (et d'une manière générale des autorités chinoises) à afficher une bonne image, à donner une bonne impression et à créer une « bonne atmosphère et une bonne opinion publique »

Cette enquête de satisfaction, qui n'a rien à envier aux enquêtes pratiquées par exemple en Occident, n'a, répétons-le, aucune autre signification que de participer à créer l'image d'une population heureuse et satisfaite, et fait partie de l'arsenal de contenus "favorables" que les médias chinois sont susceptibles de diffuser afin de créer une atmosphère positive. L'important est de (dé)montrer que la population de Pékin est heureuse.

Mais ces indices et autres indicateurs du bonheur créent une distance d'avec la réalité qu'ils participent à reformuler à l'aide de cases et de catégories qui s'affirment indiscutables, et cette distance avec le réellement vécu produit des absurdités : c'est ce que défend la sociologue Guo Yuhua 郭于华, qui critique sur son blog la profusion d'indices et d'enquêtes sur le bonheur ou la satisfaction des individus depuis quelques années en Chine au sein des sciences sociales.[267] Chaque année, un nouvel indicateur surgit, qui entend démontrer, par le biais d'enquêtes d'opinions quantitatives, le degré de bonheur des populations rurales et urbaines chinoises. Avec des résultats très discutables, et très surprenants, où les populations aux conditions d'existence les plus difficiles (les pauvres, les ruraux, les femmes, les expropriés) s'avèrent finalement être les plus heureuses. S'appuyant sur Bourdieu, Guo Yuhua s'insurge :

[267] Voir Guo Yuhua 郭于华, « Oh my God, sha "xingfu" you lai le OMG 傻"幸福"又来了！», *Soociology.org.cn*, publié le 29 janvier 2009, consulté le 2 mars 2009 sur http://blog.sociology.org.cn/guo%20yuhua/archive/2008/01/29/10001.html.

> 看到这样一堆“幸福感”、“满意度”、“幸福指数”之类的东西(...) 通过貌似科学的手段和集体性的话语制造出掩盖社会疾苦的政治幻象。之所以说是幻象,是因为这种调查结果与社会事实反差巨大。我们每天耳闻目睹、感同身受的种种贫困、痛苦、愤懑和不公这些调查者们看不见或不想看见,(...)他们也不关注，却千方百计地寻找“幸福”“满意”,还弄出又是“感”又是“度”又是“指数”的科学、统计来包装. [268]

> Tous ces choses-là, [ces enquêtes quantitatives sur] la “perception du bonheur“, le “degré de satisfaction“, l’“indice du bonheur“ (...) s’appuient sur des procédés pseudo-scientifiques et des discours collectivisants pour construire une illusion politicienne qui dissimule les souffrances de la société. Je dis bien “illusion“, parce qu’il y a un trop grand écart entre le résultat de ce genre d’enquête et la réalité de la société. Toutes les misères, les souffrances, les colères et les injustices que nous voyons, entendons et éprouvons tous les jours, ces enquêtes ne les voient pas, ou ne veulent pas les voir (…) de tout cela, ils s’en fichent, mais par contre ils vont s’acharner par mille et un moyen à trouver du “bonheur“, de la “satisfaction“, qu’ils vont emballer dans des statistiques et une science bricolées faites de “perception“ et de “degrés“ et d’“indices“.

La critique virulente de cette sociologue à l’encontre des enquêtes quantitatives produites par la sociologie contemporaine chinoise, et de l’usage qui est fait de ces enquêtes par un pouvoir dominant, s’avère par ailleurs être une critique tout à fait valable des pratiques de la sociologie ailleurs qu’en Chine. Car un pouvoir a toujours besoin de montrer et de (dé)montrer que sa domination aboutit à la satisfaction et au bonheur de la population. Et c’est justement cette représentation de la réalité, cette distanciation et cet éloignement d’avec le réellement vécu, bref ce spectacle, contre lequel l’auteur s’insurge. Guo Yuhua remet en question cette « société harmonieuse » qui s’appuie sur des indices, des chiffres et des statistiques pour affirmer, contre toute attente, que le corps social est harmonieux et heureux, sans que soit discutée cette notion du bonheur ni la réalité et la signification de ces chiffres.

---

[268] Guo Yuhua **郭于**华, « Oh my God, sha “xingfu” you lai le OMG, 傻”幸福”又来了! » (les termes entre crochets ont été rajoutés par nous).

Un récent “scandale” dans la province du Jiangxi 江西, et relaté par le quotidien régional *Nanjing Chenbao* 南京晨报, vient conclure notre démonstration sur cette « société harmonieuse » qui affiche et affirme son bonheur, un “scandale” qui illustre par ailleurs parfaitement l’imbrication entre pouvoir totalitaire et société du spectacle.[269] Le bourg (*zhen* 镇) de Shiqiao 石桥 était l’objet, en décembre 2008, d’une enquête des autorités provinciales en vue d’évaluer si l’ensemble des villages (*cun* 村) et hameaux dépendant de Shiqiao avaient atteint les critères de la « société de petit confort sur tous les plans » (*quanmian xiaokang shehui* 全面小康社会). Des enquêteurs du bureau provincial des Statistiques étaient tenus de téléphoner à un certain nombre de villageois choisis au hasard et de leur poser seize questions relatives à leurs conditions d’existence. De là ressortirait si Shiqiao, dans son ensemble, pouvait être considéré comme une « société de petit confort sur tous les plans », un objectif qui, si validé, constitue une source de prestige et de promotion pour les administrateurs et fonctionnaires locaux.

Or, pour garantir le “succès” de l’enquête (qui aurait autrement révélé les misérables conditions matérielles d’une partie des habitants), les autorités du bourg ont fait circuler auprès des villageois un petit manuel dans lequel figuraient des réponses types, que les habitants devaient s’engager à répéter aux enquêteurs en échange d’une récompense de 2000 yuans. Ainsi, pour la question de l’enquête « “En 2008, à combien s’élève le revenu annuel moyen de votre foyer ?”, la réponse à donner était “plus de 8000 yuans”. Autre exemple, pour la question n°16, “Si vous deviez évaluer votre bonheur sur une échelle graduée jusqu’à 100, à combien vous chiffreriez-vous ?”, la

[269] Pour une analyse détaillée de cette affaire, voir Nanjing Chenbao 南京晨报, « ganbu fabiaozhun da’an yingdui xiaokang diaocha meiren jiang erqian yuan 干部发标准答案应对小康调查 每人奖2000元 », *Nanjing Chenbao* 南京晨报, édition du 23 décembre 2008.

réponse à donner était “entre 90 et 100” ». [270] Les enfants ont par ailleurs été dispensés de classe le jour du sondage, afin d’aider leurs parents, paysans et donc considérés d’une “qualité” intellectuelle médiocre, « à ne pas faire d’erreurs » (*bu chu chacuo* 不出差错) dans le choix des réponses. Pour s’assurer de la docilité des familles interrogées (certaines pourraient ne pas être intéressées par la récompense de 2000 yuans et être tentées de dénoncer des abus ou de formuler une plainte, ou simplement de déclarer leurs véritables conditions d’existence), les autorités du bourg ont ordonné à chaque cadre villageois de se « porter garant » (*chengbao* 承包) de trente foyers (en général, des membres de la famille proche ou éloignée), pour lesquels il allait devoir verser une caution financière. En cas de “mauvaise réponse” de l’un de “ses” foyers lors de l’enquête, le cadre perdrait non seulement cette caution, mais pourrait également se voir sanctionné d’une amende et être licencié. Ainsi, même les plus récalcitrants des habitants ont dû se plier à la mascarade pour ne pas pénaliser un de leurs proches. Enfin, les villageois connus pour avoir protesté ou contesté des décisions officielles dans le passé ont tout simplement vu leur ligne téléphonique coupée le jour de l’enquête pour parer à toute éventualité.

Dans la suite de l’article, le journaliste interroge le secrétaire du Parti du bourg sur ces faits, qu’il confirme en grande partie. Sur le rôle des questionnaires pré-remplis et distribués aux villageois, le secrétaire répond clairement que son « bourg, tout comme l’ensemble des autres bourgs, a pris cette enquête très au sérieux, et tout a été mis en œuvre pour la réussir. Quant à ce livret, nous l’avons distribué à des fins d’information, afin que les gens puissent répondre à l’enquête s’ils venaient à être interrogés sans faire d’erreurs », expliquant que « cette enquête sur la société de petit confort est un évènement majeur pour notre région, nous ne pouvons nous permettre le

[270] Nanjing Chenbao 南京晨报, « ganbu fabiaozhun da’an yingdui xiaokang diaocha meiren jiang erqian yuan 干部发标准答案应对小康调查，每人奖2000元 » («“2008年，您全家人均收大概是多少元？答案是8000元以上.”第16题问的是“如果把幸福用100分来表示，您认为自己能打多少分？答案是90到100分”»).

moindre incident ».[271] Finalement, à Shiqiao, la « société de petit confort » et le bonheur des habitants tiennent à peu de choses : il suffit de s'assurer qu'il n'y aura aucun « incident » («闪失») et que personne ne « fera d'erreur » («出差错»).

Cette affaire, certes une "anecdote" à partir de laquelle nous n'entendons pas tirer de généralités, révèle tout de même comment l'exercice du pouvoir par une seule entité est la source d'un grand nombre de dérives et d'abus qui distancient la réalité de la représentation que peut produire et en avoir le pouvoir. Cette anecdote éclaire également d'une autre lumière les grands objectifs fixés par le Parti (la « société de petit confort », la « société harmonieuse ») et les moyens mis en œuvre pour les atteindre. Dans le système hiérarchisé qui est celui du Parti, parce que chaque entité a des comptes à rendre à l'autorité de tutelle, les "comptes" s'avèrent plus importants que ce qu'ils représentent.

Le spectacle de la « société harmonieuse », c'est donc aussi cela : une société où la satisfaction, le bonheur et l'harmonie sont "garantis" par les autorités, confirmés par la science (la sociologie par exemple) et validés par les statistiques, dans les conditions les plus discutables mais jamais (ou rarement) discutées publiquement.[272] La « société harmonieuse » est un

---

[271] Nanjing Chenbao 南京晨报, « ganbu fabiaozhun da'an yingdui xiaokang diaocha meiren jiang erqian yuan 干部发标准答案应对小康调查 每人奖2000元 » (« 镇和其他镇一样，都把这次验收当成重中之重，确保通过。对于这个样本，我们是为了宣传用的，为了让老百姓在接到调查电话时能回答上来，而不至于出差错 » ; « 小康验收是我们区里的大事，不能有丝毫闪失的»).

[272] La mise en scène de la réalité dans le but de manipuler les consciences n'est bien entendu pas une création chinoise. Noam Chomsky explique comment les premières méthodes de contrôle de l'opinion publique, si importante en démocratie, furent éprouvées lors de la première guerre mondiale (Voir Noam Chomsky, *De la propagande, entretiens avec David Barsamian*, trad. de l'américain par Guillaume Villeneuve, Paris, Fayard/10-18, 2002, pp.225-229 (les extraits et les explications ci-dessous sont issus de ces pages)). L'entrée en guerre des États-Unis n'était pas désintéressée (elle a permis l'installation des États-Unis comme première puissance économique du monde), mais elle devait être en apparence dictée par l'objectif de défendre la démocratie (une rhétorique qui n'est pas sans rappeler certains conflits récents et notamment la guerre en Irak initiée en 2003). La propagande en faveur du conflit fut tellement efficace qu'elle transforma très vite « une population de pacifistes en germanophobes fanatiques ». Ce travail sur les consciences fut réalisé par la Commission d'information publique (la commission Creel), comptant dans ses rangs Walter Lippmann et Edward Bernays. « Cette découverte – ce "nouvel art de la démocratie", selon la

spectacle produit par la diffusion massive d'informations et de communiqués attestant, envers et contre tout, que la société chinoise est harmonieuse et heureuse : ces innombrables histoires « que produit la machine de propagande sont des protocoles de dressage, de domestication, qui visent à prendre le contrôle des pratiques et à s'approprier savoirs et désirs des individus ».[273]

Le spectacle d'une société harmonieuse passe donc par la construction médiatique d'un corps social sans discordances apparentes, et d'un pouvoir bienveillant aux mesures politiques en phase avec les préoccupations sociales de ses administrés. Mais montrer une société sans dissonances ne suffit pas à les faire taire. L'un des mécanismes de construction de la « société harmonieuse » sera donc la pacification sociale comme moyen d'accéder à la paix sociale.

II – 2.3 Pacifications physiques

La pacification sociale implique la répression des dissidences et la censure des expressions divergentes.

---

formule de Lippmann-, c'est que nous disposons de méthodes, comme dit Bernays pour enrégimenter "'l'esprit public exactement dans la même mesure qu'une armée enrégimente les corps de soldats". Nous en avons le devoir car nous sommes les bons et les malins et eux sont les imbéciles : nous devons les contrôler pour leur propre bien. Nous pouvons le faire car nous avons ces merveilleuses techniques nouvelles de propagande » dont le régime nazi s'inspirera par la suite. Ces méthodes de manipulation (via les allocutions, les médias) ont également séduit les industriels et les chefs d'entreprise, qui y ont vu, à raison, la possibilité « d'insuffler aux gens une "philosophie de la futilité" » et de s'assurer « qu'ils sont intéressés exclusivement par "les choses superficielles de la vie, les effets de mode du consumérisme" », par la création notamment de faux besoins et de leur satisfaction. A ce sujet, lire l'ouvrage précurseur de Edward Louis Bernays (Edward Bernays, *Propaganda : comment manipuler l'opinion en démocratie*, trad. de l'anglais par Oristelle Bonis, Paris, La Découverte, 2008), rédigé en 1928, et dont l'impact et l'influence sur les cercles du pouvoir de son époque furent majeurs.

273 Salmon, *Storytelling*, p.199.

En Chine, la menace de la violence institutionnelle est historiquement bien ancrée dans les consciences et régulièrement rappelée, de manière implicite ou explicite, dans les discours.[274] Comme l'explique la philosophe Judith Butler, les « formes implicites de censure sont peut-être en réalité plus efficaces que les formes explicites pour imposer des limites au dicible. Les formes explicites sont en effet plus vulnérables, parce qu'elles sont plus facilement déchiffrables ».[275] L'implicite en Chine est également permis parce que les dispositifs de surveillance et l'appareil répressif étatiques sont parfaitement connus de tous et qu'il n'est plus nécessairement besoin de rappeler leur existence, leur fonctionnement et leur mode opératoire, pour contraindre les individus dans des pratiques d'autocensure ou de censure préventive. C'est ce que Foucault appelle le Panoptisme, qui consiste à induire chez l'individu « un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle est discontinue dans son action ».[276] Ainsi, la répression et la censure à proprement parler sont donc d'abord souvent le fait des individus eux-mêmes.

---

[274] Souvent, les menaces sont allusives. « Le PCC, en tant que parti au pouvoir, doit mobiliser toutes les forces actives de la société de la manière la plus étendue et la plus complète possible afin de favoriser l'édification d'une société harmonieuse socialiste (…). Désormais la législation et les règlements de toutes sortes, ainsi que les politiques du gouvernement, devront être révisées à la lumière du principe de l'édification d'une société harmonieuse. Tout comportement ou manière de faire qui contredit ce principe devra être réexaminé ». (Renmin ribao 人民日报, « Construction d'une société harmonieuse : renouveler le contenu du socialisme à la chinoise », *Renminwang* 人民网, publié le 6 octobre 2005, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/3745779.html).

[275] Judith Butler, *Le Pouvoir des mots : politique du performatif*, trad. de l'anglais par Charlotte Nordmann, Paris, Amsterdam, 2004, p.205.

[276] Foucault, *Surveiller et Punir*, pp.234-235. Le Panoptisme vient du Panoptique, un dispositif carcéral conçu par Jeremy Bentham, et qui consiste en un bâtiment en forme de cercle au sein duquel sont hébergées les cellules des prisonniers, dont les murs sont vitrés tant vers l'intérieur que vers l'extérieur de ce cercle au centre duquel trône le bâtiment de surveillance en forme de cylindre. Depuis ce bâtiment cylindrique, le surveillant peut donc observer et surveiller l'intérieur de toutes les cellules de la prison. Cette configuration permet de placer chaque prisonnier dans une situation de surveillance potentielle permanente, et active ses processus conscients et inconscients d'autocensure.

La répression des mouvements populaires de masse est elle aussi une réalité, et l'armée et la police savent qu'ils ont un rôle manifeste à jouer dans la construction d'une « société harmonieuse » par la pacification sociale, un rôle que leur rappelle Hu Jintao quand il appelle « la police armée à toujours respecter les ordres du Parti communiste chinois (PCC) et à contribuer davantage à la construction d'une société harmonieuse ».[277] La « société harmonieuse » étant définie comme une société régie par la loi (*yi fa zhi guo* 以法治国), tout ce que la loi exclut (la grève est interdite en Chine, les manifestations publiques le sont quasiment) est, par définition, considéré comme un trouble à l'ordre public et à l'harmonie de la société et doit être réglé de manière appropriée (*tuoshan chuli* 妥善处理), c'est-à-dire par l'usage de la force publique.[278] « "La Chine construit une société harmonieuse, mais, pour la police l'harmonie, doit respecter la loi", (…) dit un policier local. "En tant que responsables du maintien de l'ordre, c'est à nous de créer les conditions de l'harmonie"».[279] Exclure du domaine du légal toute forme de protestation ou de contestation publique rend plus aisée, car légale, leur répression.[280]

La répression des mouvements de protestation est d'autant plus prise au sérieux que maintenir "l'harmonie sociale" d'une région est également un facteur de promotion pour les fonctionnaires locaux. Ce point, déjà évoqué précédemment, est crucial. Le système de responsabilités hiérarchisé de l'administration chinoise confie à chaque cadre, chaque fonctionnaire, à son niveau, la tâche de s'assurer que la société « reste harmonieuse », condition

---

[277] Xinhuashe 新华社, « Le président chinois appelle la police armée à contribuer davantage à la construction d'une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 juin 2007, consulté le 30 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2007-06/18/content_450007.htm.

[278] Ces expressions font partie de la présentation officielle de la « société harmonieuse » par Hu Jintao le 19 février 2005.

[279] Agence France Presse, « A 200 km de Pékin, la société harmonieuse version répression », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 15 octobre 2007, consulté le 13 décembre 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-le-parti-communiste-celebre-sa-puissance-pour-son-e-congres-4573.asp?1=1&IdBloc=4.

[280] Se repose encore une fois la question de l'exercice du pouvoir, quand une seule et même entité se constitue juge et partie, fixe elle-même les limites de la loi et assure son application.

explicite à une éventuelle promotion.[281] Ce mécanisme de pouvoir est à l'origine du grand scandale du sang contaminé par le virus du SIDA dans la province du Henan 河南, qui affecta un million de personnes en l'espace de dix ans durant les années 1990.[282] C'est aussi, encore, une stratégie qui permet au gouvernement central de se déresponsabiliser d'une grande partie du processus de répression, ce qui permet de concentrer les rancoeurs sur des hommes (des fonctionnaires au niveau local) et non sur la structure (le Parti et son mode de fonctionnement hiérarchisé ainsi masqués).

La « société harmonieuse » est donc une société sans conflit où la dissidence est censurée, réprimée et muselée par « l'argent, la loi et la prison » (« with money, law, jail »), c'est-à-dire par une sanction économique (par exemple, tel avocat "gênant" sera condamné à une amende telle qu'il ne peut plus continuer à exercer), judiciaire ou carcérale à même d'empêcher l'expression publique de la dissidence.[283] Les Chinois, parce que l'histoire politique récente de la Chine a créé les conditions d'un désabusement et d'une extrême lucidité sur les discours du pouvoir, ont très vite compris ce qui se cachait derrière le terme *hexie* 和谐 (harmonie). « Le terme même de ″société harmonieuse″ a pris un sens ironique : "harmoniser" est devenu synonyme de réprimer ou de censurer. On ne dit plus : "on l'a arrêté", mais "on l'a harmonisé" ; "on a censuré mon article" est remplacé par "mon article

---

[281] Voir Zhonguo gongchandang xinwen 中国共产党新闻, « Containing social unrest key to Chinese officials' promotion prospects », *Zhonguo gongchandang xinwen* 中国共产党新闻, publié le 9 juillet 2007, consulté le 12 décembre 2008 sur http://english.cpc.people.com.cn/66102/6210543.html (ce site, les *Nouvelles du Parti communiste chinois*, est le site d'informations officiel du PCC). L'article cite les propos de Ouyang Song 欧阳淞, vice-président du département du Comité central en charge de l'Organisation (*Zhongguo gongchandang zhongyang zuzhibu* 中国共产党中央组织部, ce département gère l'organisation interne du Parti et l'affectation des postes) : « Les fonctionnaires coupables de médiocres performances dans le maintien de l'ordre social dans les zones rurales ne feront pas l'objet d'une promotion» (« Officials who perform poorly in maintaining social security in rural areas will not be qualified for promotion»).

[282] Nous avons évoqué cette affaire précédemment dans notre Partie I.

[283] Maureen Fan, « China's Party Leadership Declares New Priority: 'Harmonious Society': Doctrine Proposed By President Hu Formally Endorsed », *The Washington Post*, édition du 12 octobre 2006.

a été harmonisé"... ».[284] Sur l'Internet, la mise en place par les autorités d'un pare-feu, le Great FireWall (*fanghuo changcheng* 防火长城), permet le filtrage de sites et de contenus par mots-clés. Là encore, nombreux sont les Chinois à connaître son existence, certains arrivant même à en détourner les mécanismes.[285] Mais la censure sur Internet est parfois une affaire d'autodiscipline, celle des grands sites Internet étrangers, tels que Yahoo ou MSN, qui veulent prospérer sur le marché chinois et qui, pour ce faire, « s'engagent à respecter les lois chinoises, à ne pas diffuser de "messages illégaux et erronés" et à "protéger les intérêts de l'État et du public chinois" ».[286]

La censure se fait également sentir au niveau des médias. Si la presse a su, surtout depuis le début des années 2000, se ménager des espaces de liberté, d'impertinence voire dans certains cas de réelle insubordination vis-à-vis du pouvoir (local, mais aussi central), elle reste très fortement soumise au contrôle du Parti. Ce contrôle s'exerce maintenant sous différentes formes, de la censure la plus simpliste à la "censure économique" en passant par le remplacement des journalistes ou dirigeants d'organes de presse jugés trop indisciplinés.[287] La libéralisation économique ayant

---

[284] Cai Chongguo, « La coquille vide du Parti Communiste Chinois », *Le Monde*, édition du 2 juillet 2007. Une simple recherche sur le moteur de recherche Google pour le terme *bei hexie* 被和谐 (être "harmonisé") donnait, le 28 avril 2009, 23 millions d'occurrences. Pour éviter la censure (qui s'exerce automatiquement, à l'aide de logiciels, sur un ensemble de mots-clés), certains internautes retranscrivent *bei hexie* 被和谐 par un homophone dénué de sens *bei he xie* 被和鞋 (où *xie* signifie « chaussure »).

[285] Une même recherche sur le moteur de recherche Google montrait, le 11 juin 2009, 11 800 occurrences pour le terme « GFWed » (GFW est l'acronyme pour Great Firewall, et la déclinaison "ed" renvoie au prétérit anglais).

[286] Agence France Presse, « Les hébergeurs de blogs signent un code de conduite politique », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 25 août 2007, consulté le 25 août 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=4041. Il est par exemple impossible de trouver des images du mouvement de Tiananmen de 1989 sur la version chinoise de Yahoo ou Google.

[287] Le remplacement se fait toujours dans une certaine "légalité". Dans le cas du journal *nanfang dushi bao* 南方都市报par exemple, des accusations de corruption ont été portées pour évincer le rédacteur en chef Chen Yizhong (voir Philip P. Pan, « In China, an Editor Triumphs, and Fails », *The Washington Post*, édition du 1er août 2004).

également touché le secteur des médias, de plus en plus d'organes de presse (surtout écrite) vivent essentiellement des revenus tirés de la publicité, sans aucune autre source de revenus gouvernementale. Le risque est grand, en cas de propos jugé "inconvenant" par les autorités, de voir des pressions engagées sur ces recettes publicitaires. Quant à la menace de fermeture pure et simple, elle existe toujours en cas de propos "grave", c'est-à-dire pouvant remettre en cause l'autorité du pouvoir central.

Il est certes de plus en plus permis aux médias d'aborder les problèmes sociaux en Chine, voire de faire du "réel" journalisme d'investigation, mais les éventuelles critiques contre des représentants du pouvoir (officiels, fonctionnaires, membres du PCC) ou contre l'exercice du pouvoir (abus, arbitraire), le cas échéant, doivent se circonscrire au niveau local. Et quand le pouvoir central veut reprendre en mains les médias, sa mainmise (politique, économique, technologique) sur les organes de presse reste totale, et ses intentions le plus souvent dissimulées derrière de soi-disant campagnes d'assainissement ou de moralisation des pratiques journalistiques car « la réglementation qui *énonce ce qu'elle ne veut pas voir énoncé* contrarie son propre désir, et commet une contradiction performative ».[288] Ainsi, en 2007, un événement assez insignifiant (un reportage qui avait révélé que des restaurateurs à Pékin utilisaient du papier à la place de la viande de porc pour farcir leurs *baozi*, des petits pains cuits à la vapeur, se serait avéré truqué) a servi de prétexte à une grande campagne nationale de lutte contre les "faux-journalistes". « Au bout de quelques semaines, le gouvernement a annoncé avoir identifié 150 "faux journalistes" et 300 médias sans licence » qui durent cesser leurs activités ; mais le fait est, également, que « de nombreux médias travaillent sans licence faute de pouvoir en obtenir » confirmant que l'État chinois se donne les moyens de rendre illégale toute forme d'expression

[288] Butler, *Le Pouvoir des mots*, p.205.

autre.[289] La marge de manœuvre des médias privés chinois s'avère donc extrêmement réduite, et souvent, leur « modèle de propagande dépend des forces du marché, d'une intériorisation des hypothèses consensuelles et de l'autocensure, sans qu'il soit besoin de recourir à une coercition ouverte ».[290]

Dans le domaine culturel comme dans beaucoup d'autres domaines, le contrôle de la diffusion d'idées ou de pratiques divergentes par la censure a su s'adapter aux conditions modernes de pratique de la domination. En d'autres termes, et même si l'arbitraire policier et carcéral reste toujours d'actualité, la censure s'exerce également maintenant via des pratiques procédurières ou réglementaires cherchant avant tout à affaiblir économiquement ou administrativement les entités jugées dangereuses. En matière de littérature par exemple, les maisons d'éditions coupables de publier des contenus jugés comme mettant en péril "l'harmonie de la société" pourront se voir accusées de « trafic de numéro ISBN ».[291] Dans le cas d'avocats légalistes gênants, défendant avec trop de virulence et d'opiniâtreté les affaires de plaignants « peu appréciés du régime, qu'ils soient manifestants tibétains ou expropriés, membres du Falungong ou parents d'enfants morts dans des écoles du Sichuan et s'interrogeant sur la

[289] Reporters Sans Frontières, « Chine – Rapport annuel 2008 ». Cette campagne fait également suite à l'assassinat de Lan Chenzhang, journaliste du *Zhongguo maoyi bao* 中国贸易报案, par le propriétaire d'une mine de charbon du Shanxi 山西sur laquelle le journaliste, avec deux collègues, effectuait un reportage sur les mauvaises conditions de travail des mineurs qu'il entendait par la suite dénoncer. Le propriétaire de la mine a affirmé pour sa défense avoir été l'objet d'un chantage par le journaliste qui lui aurait réclamé de l'argent en échange de son silence. Le journal a d'abord soutenu son journaliste, stagiaire, pour ensuite s'en désolidariser en affirmant qu'il n'était pas journaliste, car stagiaire, mais "simple employé". Les autorités provinciales du Shanxi ont ensuite enchaîné en affirmant qu'elles ne considéraient pas Lan Chenzhang comme un journaliste puisqu'il ne disposait pas de carte de presse et n'avait pas été autorisé à mener son enquête. La campagne lancée par la suite contre les faux journalistes s'est appuyée également sur cette affaire. Les pratiques de corruption et d'extorsion de fonds de la part de journalistes sont de réelles pratiques qui minent le journalisme en Chine. Mais combattre les vrais "faux journalistes" permet surtout au PCC de mettre au pas l'ensemble de la profession. Pour plus de détails, voir Howard W. French, « Killing Puts Focus on Corruption in Chinese News Media », *The New York Times*, édition du 31 janvier 2007.

[290] Noam Chomsky, *La Fabrique de l'opinion publique : la politique économique des médias américains*, trad. de l'anglais par Guy Ducornet, Paris, Le Serpent à plumes, 2003, p.242.

[291] Sebastien Veg, « Harmoniser les dissensions : exemples récents de censure dans la littérature et le cinéma chinois », *Perspectives chinoises*, n°2007/3, pp.70-72. Les numéros ISBN sont en Chine propriétés des maisons d'éditions, qui se les achètent en fonction des besoins.

disproportion entre le nombre d'écoles et de bâtiments du gouvernement effondrés », pression sera faite par les autorités pour ne pas renouveler leur licence, arguant d'une « gestion erronée des dossiers » de la part de ces avocats.[292]

Mais la répression de l'opposition intellectuelle est également avérée et reste effective en Chine populaire, l'arrestation et l'incarcération de l'écrivain Liu Xiaobo 刘晓波 en est d'ailleurs l'un des exemples les plus récents.[293] Dans les cas les plus extrêmes, la répression la plus efficace reste le traitement psychiatrique de la dissidence. Le glissement de la dissidence politique vers la folie permet de ne pas entamer l'harmonie de l'édifice social : si la dissidence est une expression "dangereuse" de l'altérité, parce qu'elle implique la renégociation du contrat social, de l'ordre établi et des modalités d'organisation de la vie en société, la folie, elle, n'est qu'une "simple" expression pathologique de "l'anormalité" qui ne remet pas en question les institutions et l'ordre social. Le *Manuel de psychiatrie légale* en vigueur dans les hôpitaux psychiatriques chinois expliquait déjà en 1983 que, par exemple, « sous l'emprise d'un mode de pensée pathologique ou tout autre symptôme de désordre psychologique, les malades mentaux peuvent adopter un comportement qui met en péril la dictature du prolétariat » citant que les « cas les plus fréquents d'états pathologiques entraînant un comportement contre-révolutionnaire des malades mentaux sont l'illusion de grandeur et le complexe de persécution ».[294] Tout le carcan sophistique est en place pour légitimer la répression de conduites hétérodoxes : comme il est "établi" que des pathologies mentales peuvent entraîner un sentiment de persécution et

[292] Harold Thibault, « Les avocats des droits de l'Homme risquent d'être rayés du barreau en Chine », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 29 mai 2009, consulté le 30 mai 2009 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=11235.

[293] Voir Lauren Keane, « China Arrests Dissident Over Online Petition », *The Washington Post*, édition du 11 décembre 2008.

[294] Human Rights Watch, « Les abus politiques de la psychiatrie légale en Chine », in Reporters Sans Frontières, *Chine : le livre noir*, Paris, La découverte, 2004, p.72.

une illusion de grandeur, toute personne qui se plaindra de persécution et qui, par exemple, aura l'idée de créer un parti politique ou un syndicat indépendant, pourra légitimement être accusée de folie. C'est un présupposé idéologique de cette même nature qui a conduit le professeur Sun Dongdong 孙东东 de l'Université de Pékin au cœur d'un mini-scandale en mai 2009 lorsqu'il banalisa d'une phrase le traitement psychiatrique de la question sociale (il visait en l'occurrence, les "pétitionnaires" venant des provinces de toute la Chine déposer plainte en dernier recours à Pékin contre les exactions et les abus de pouvoir arbitraires subis dans leur région d'origine) que le pouvoir entreprend sans pour autant le rendre public.[295] « A la question, est-il approprié d'envoyer les pétitionnaires en hôpital psychiatrique, il aurait répondu que "99 pour cent des pétitionnaires professionnels sont mentalement malades, la plupart sont paranoïaques, et pourraient être détenus de force dans une institution psychiatrique" parce qu'ils perturbent l'ordre public ».[296]

Ces pétitionnaires plaignants, qui campent ou dorment à même la rue près du Bureau des lettres et des visites (*guojia xinfangju* 国家信访局) auprès duquel ils soumettent leur plainte, parce qu'ils constituent au cœur même de Pékin une véritable cartographie des malheurs de la Chine contemporaine, font régulièrement les frais d'une répression, parfois très violente, qui ne peut pas être trop directe ni trop visible (les plaignants étant

[295] Il arrive parfois que de telles informations deviennent publiques, comme par exemple en 2008 dans le cas, relaté par le *Xinjingbao* 新京报, de la municipalité de Xintai 新泰 province du Shandong 山东, une ville de plus d'un million d'habitants dont les autorités internent en hôpital psychiatrique les pétitionnaires qui cherchent à se rendre à Pékin pour obtenir justice (Xinjingbao 新京报, « shandong xintai duoming yu jinjing shangfangzhe bei qiangsong jingshen yiyuan 山东新泰多名欲进京上访者被强送精神病院 », *Xinjingbao* 新京报, édition du 8 décembre 2008). Mais ces affaires ne menacent pas le pouvoir central, car elles restent confinées au niveau local.

[296] Zhu Zhe, « Scholar sorry for 'insane' words on petitioners », *China Daily*, édition du 7 avril 2009 (« When asked whether it's proper to send petitioners to mental hospitals, he was quoted as saying that "99 percent of professional petitioners are mentally ill, most of them paranoid, and could be forcibly detained in mental hospitals" because they were disturbing public order »). Devant l'ampleur prise par son propos, le professeur Sun Dongdong a dû s'excuser publiquement, affirmant que ses paroles avaient été sorties de leur contexte, et qu'il voulait signifier « 99% des pétitionnaires qu'il avait rencontré ».

dans la plus stricte légalité, ce droit à un dernier recours auprès de l'instance centrale de Pékin datant du régime impérial).[297] A défaut de pouvoir expulser ces indésirables, il sera plus habile de les qualifier de "mentalement perturbés", une condition pathologique nécessitant une prise en charge dont l'État se chargera. Cette appropriation du langage, capté et captif, comme instrument de pouvoir et de contrôle est une caractéristique des totalitarismes.[298]

La « société harmonieuse » s'affirme donc comme le discours d'une pacification sociale, articulé autour de mécanismes coercitifs et de procédés de mise en spectacle. Mais si les mesures et autres dispositions politiques proposées pour réduire les disparités socio-économiques ne pourront pas être efficaces tant que les conditions de l'exercice du pouvoir en Chine et de l'impératif de croissance ne seront pas sérieusement remis en question, l'autre volet du programme, lui, s'impose ici et maintenant à tous : la reconfiguration morale et disciplinaire de la population chinoise, dissolue dans une "atmosphère harmonieuse" et un état d'esprit positiviste participe à la création d'un nouvel homme, d'un "homme nouveau", un citoyen "civilisé",

[297] Voir Pascale Nivelle, « Avec les plaintes, Pékin ne fait pas de quartier », *Libération*, édition 19 septembre 2007. Ces pétitionnaires sont généralement des victimes d'abus de pouvoir qui n'ont pas pu se défendre convenablement sur place en raison des relations d'accointance qui existent entre les pouvoirs exécutif et judiciaire au niveau local. Ceux qui arrivent à embarquer en train pour Pékin sont parfois attendus sur les quais de la gare à Pékin même par des hommes de main envoyés par les autorités locales de leur région d'origine, chargés de les "dissuader" de porter une plainte qui nuirait à la réputation et à la promotion des fonctionnaires incriminés. Ils sont alors séquestrés des jours entiers dans des chambres d'hôtels ou des appartements, véritables centres de rétention illégaux surnommés les « prisons noires » (*hei jianyu* 黑监狱) et subissent des traitements humiliants et violents, parfois mortels, jusqu'à ce qu'ils acceptent d'abandonner leur plaintes. Voir à ce sujet Pascalle Nivelle, « L'Ombre des prisons noires », *Libération*, édition du 1er mars 2009 ; Chris Buckley, « Growing Opposition to China's 'black jails' », *The New York Times*, édition du 9 février 2009.

[298] La Révolution culturelle (*wenhua da geming* 文化大革命) fut d'ailleurs un paroxysme en ce domaine, les contorsions de la rhétorique officielle ont durant ces années (principalement entre 1966 et 1969) atteint une dimension peu commune, bien amplifiée par les dissensions au sein du pouvoir Sur le langage totalitaire, voir Jean-Pierre Faye, *Le Langage meurtrier*, Paris, Hermann, 1996 ; outre le travail de Viktor Klemperer, précédemment cité, voir le travail sur le langage de l'Allemagne nazie de George Steiner, *A Reader*, Oxford, Oxford University Press, 1987 ; sur le langage de la Révolution culturelle, voir Xing Lu, *Rhetorics of the Chinese Cultural Revolution*, Columbia, University of South California Press, 2004. Notons enfin que la violence institutionnelle et le traitement psychiatrique de la dissidence et de la marge ont été appliqués par la plupart des États-nations au vingtième siècle.

capable de s'effacer avec abnégation devant une cause fédératrice : le développement économique d'une Chine "civilisée".

Chapitre II – 3 Construction d'une Chine « civilisée »

> La "mise au travail", en donnant naissance à une nouvelle population "déclassée", oblige au contraire l'État à intervenir, et à intervenir non plus dans les termes de la répression mais dans ceux de la discipline.[299]

Le discours de la « société harmonieuse » s'inscrit donc dans un processus global de rectification morale de la population chinoise pauvre ou défavorisée de manière à faire accepter l'inacceptable (l'indispensable exploitation d'une population pauvre à entretenir) et à rendre égal l'inégal (chacun est égal devant les inégalités, en ce sens que chacun participe avec ses "qualités" au "développement" de la Chine). Un nouvel ordre social harmonieux se dessine dans les discours et les représentations, où le sacrifice individuel d'une grande partie de la population serait considéré comme normal dans une société où les inégalités évolueraient en harmonie, car indiscutables et indiscutées. Le processus de civilisation de la population chinoise, par le biais de complexes discursifs et idéologiques tels que la « société harmonieuse » sert donc à asseoir la domination d'un ordre social établi, et plus particulièrement à garantir la production et la consommation de marchandises.

En ce sens, la présence en Chine contemporaine du discours de la « société harmonieuse » en pleine société de consommation pourrait apparaître contradictoire voire parfaitement antinomique sur plusieurs aspects. Parce que l'une prône la frugalité et le sacrifice quand l'autre vante

[299] Rocca, *La Condition chinoise*, p.107.

le luxe et l'égocentrisme, la cohabitation de ses deux « sociétés » au sein du même espace public et social nous interpelle. Comme le dit François Brune, « la force de ce système, en effet, c'est que les divers "complexes idéologiques" qui le constituent ne cessent d'interférer, de s'étayer les uns les autres. Quand l'un faiblit, l'autre prend la relève. (…) La multiplicité des mythes quotidiens, qui se jouent de notre objectivité en se reconstituant sans cesse, produit un effet de brouillage qui décourage l'analyse critique ».[300] Mais si la société de consommation s'adresse bien à l'ensemble des Chinois, sous la forme de pratiques pour les uns ou de la promesse d'un "bonheur" pour les autres, le discours moralisateur de la « société harmonieuse », lui, s'adresse plus spécifiquement aux classes pauvres, défavorisées et vulnérabilisées de la société chinoise. Ainsi, l'étrange cohabitation de ces deux « complexes idéologiques » va nous permettre de révéler, encore une fois, la polarisation de la société chinoise, par la polarisation même de ses discours. En posant dans un premier temps notre regard sur la coexistence "schizophrénique" de ces deux discours sur un même espace social, sur cette opposition dont les accès de crise sont parfois spectaculaires, nous allons comprendre que la « société harmonieuse » s'inscrit dans un processus de civilisation dirigé essentiellement sur la population chinoise à mettre au travail (les migrants, les *mingong* et les chômeurs en particulier).

Nous confirmerons, dans un second temps, que ce processus de civilisation, entamé sous sa forme actuelle dès la fin des années 1970, s'appuie sur un discours moralisateur et permet d'approcher la question sociale sous l'angle de la "qualité morale". Ainsi, dès 1979, Deng Xiaoping élaborait le concept de « civilisation spirituelle » (*jingshen wenming* 精神文明) qui allait servir tout autant de caution idéologique au développement du capitalisme de marché en Chine, que de cadre moral et comportemental dans lequel enfermer les individus et leurs imaginaires de manière à s'en assurer le

[300] Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.15.

contrôle.[301] Ce concept s'adresse essentiellement aux Chinois les moins aisés, ceux dont la "déficience" morale, arbitrairement décrétée par ceux qui ont le droit à la parole, va permettre de justifier la domination de ces derniers sur la majorité des "laissés-pour-compte" de la croissance économique qu'il s'agira alors de "civiliser". Les inégalités, fruits d'un déterminisme social très bien ancré dans les structures de la société chinoise, seront finalement présentées comme étant la simple et logique conséquence du manque de civilisation et de "qualité morale" des individus concernés.

Développé autour de cette « civilisation spirituelle », le processus de civilisation de la population chinoise va donc avant tout être un instrument de contrôle social, mettant en place un ensemble de dispositions destinées à maîtriser les corps (leurs déplacements) et les esprits (leurs états) de manière à les adapter aux nouvelles conditions d'existence imposées par l'économie de marché puis la mondialisation. De par sa position symbolique, nous verrons enfin que la ville de Pékin, parce qu'elle se trouve au centre de la vie politique chinoise, va rapidement devenir l'espace urbain où le processus civilisateur prendra sa forme la plus spectaculaire. Le processus de civilisation de la population chinoise passant tout autant par des mesures coercitives que par la mise en représentation d'une population "civilisée", le spectacle d'une Chine "civilisée", à même d'imprégner les consciences et de poser spectaculairement les jalons d'un nouvel ordre social, la municipalité de Pékin se mettra en disposition de faire de la ville un espace visiblement "civilisé" (où ses aspects "non-civilisés", comme les mendiants, ne seront plus visibles) et de ses habitants des individus "civilisés", c'est-à-dire dont les pratiques sont conformes aux pratiques globalisées de consommation et au nouvel ordre social inégalitaire mais "harmonieux" que le Parti cherche à mettre en place. La civilisation de la Chine passe donc également par le

[301] Nous reviendrons en détail sur la « civilisation spirituelle » par la suite dans ce travail.

spectacle de sa civilisation, et celui-ci atteindra à Pékin un paroxysme avec la tenue des Jeux Olympiques en août 2008.

II – 3.1 "Schizophrénie" des discours publics

Les années 1990 auront vu la mise en place en Chine d'une société de consommation de masse, accompagnée d'une idéologie et d'un discours consuméristes à même de développer dans les imaginaires la figure et les postures du consommateur. La consommation est devenue idéologie en ce sens qu'elle a depuis longtemps dépassé le simple cadre de son origine (l'acquisition de marchandises) pour déployer des modèles, des stéréotypes et s'imposer dans la conception des existences, pour devenir imaginaire collectif et populaire. Ce déploiement s'est réalisé par la publicité des "nouvelles" modalités d'existence articulées autour des marchandises et de leur acquisition, de leur consommation et de leur jouissance. « La publicité crée dans les têtes une urgence fantasmatique sans laquelle il n'est pas de tension consumériste », et sans laquelle la société de consommation ne peut exister.[302] Le discours de la marchandise, via la publicité marchande et commerciale est rapidement devenu dominant en Chine dans les années 1990. Dès 1993, par exemple, la presse d'information (et les médias par la suite d'une manière générale) doit dorénavant trouver elle-même de nouvelles sources de revenus, du fait du désengagement de l'État dans son financement, et se tourne vers la publicité commerciale.[303] L'éclosion d'une presse et de médias non étatiques par la suite accélérera cet essor de la publicité commerciale, qui permit la diffusion massive des faux besoins de la "vie moderne" que les marchandises allaient pouvoir satisfaire.

---

[302] Mathilde Bénilde, *On achète bien les cerveaux : la publicité et les médias*, Paris, Raisons d'agir, 2007, p.59.

[303] Wang Jing, *Brand New China: Advertising, Media And Commercial Culture*, London, Harvard University Press, 2008, p.9.

L'omniprésence du discours publicitaire et marchand dans la Chine du capitalisme de marché concurrence donc l'omniprésence du discours officiel, dans une sorte de cacophonie discursive, manifeste dans les rues des grandes agglomérations, où panneaux publicitaires et slogans idéologiques rivalisent et se juxtaposent sur un même trottoir.[304] Du fait de la prolifération rapide de nouvelles technologies et de nouveaux canaux de communication, « l'idéologie officielle est devenue simplement *un* discours dans le champ public, en concurrence féroce avec de nombreux autres discours pour s'exprimer et se faire entendre ». [305]

Ainsi, le discours de la « société harmonieuse », discours parmi d'autres, cohabite avec le discours de la publicité marchande, également omniprésent. Cette cohabitation peut être paisible quand les champs des deux discours ne s'interpénètrent pas. Mais généralement, cette cohabitation prend plus souvent la forme d'un télescopage, car la publicité commerciale et la « société harmonieuse » présentent toutes les deux des systèmes d'existence cohérents, elles se proposent toutes les deux d'établir des normes (en matière de comportements, d'attitudes) et des stéréotypes qui parfois vont s'opposer. Ainsi, la frugalité et l'humilité prônées par exemple par la « société harmonieuse » sont incompatibles avec l'opulence et la frivolité vantées par la publicité marchande. Le luxe et le loisir, proscrits par les « Huit honneurs et les huit hontes » de Hu Jintao, sont au contraire constamment promis et sublimés par le discours de la société de consommation. Cette "schizophrénie" des discours publics n'est pas pour autant une aberration, ni un paradoxe : elle ne fait que révéler, finalement, une fois de plus, la

[304] Il leur arrive même parfois de figurer ensemble sur le même support. Nous avons constaté à Pékin que certains messages "civiques" appelant par exemple à la « construction d'une morale citoyenne socialiste » étaient "sponsorisés" par des marques ou des entreprises, qui paient pour voir leur image et leur identité de marque s'associer avec les valeurs prônées par la campagne en cours.

[305] Gao Zhihong, « The Evolution of Chinese Advertising Law: A Historical Review », *Advertising & Society Review*, vol. 8 n°1, 2007 (« the official ideology became merely *a* discourse in the public sphere, competing fiercely with many other discourses for articulation and attention »).

polarisation en marche de la société chinoise.[306] Car ces deux discours, présents sur le même espace public, souvent physiquement juxtaposés, ne s'adressent en réalité pas au même public.

Le discours de la consommation s'offre à tout le monde : il s'impose à ceux qui peuvent s'y conformer, et se propose à ceux qui n'en ont pas les moyens comme la promesse d'une réussite par la norme et le confort. La publicité commerciale, par le discours qu'elle expose, propage des modèles de comportement, d'autant mieux captés par l'attention des individus depuis que la question politique a été exclue du domaine public de manière flagrante en 1989.[307] Car la publicité est avant tout véhicule d'un univers (mental, comportemental), un monde totalisant articulé autour de la marchandise et du dogme de la consommation, et impose une uniformité.

> La publicité est ce discours qui conduit à ne plus voir les réalités de la vie, les valeurs de la vie, les dimensions de l'être, et les êtres eux-mêmes, que comme des marchandises qui se produisent et qui se vendent. (…) Il s'agit d'un *système* oppressif. Et ce système, non seulement tend à occuper la *totalité* du champ des activités humaines

[306] Schizophrénie vient du grec *schizein*, signifiant « fractionner, fendre », et du grec *phrèn* signifiant « l'esprit ». La schizophrénie ne désigne pas nécessairement les symptômes d'une "double personnalité", mais plus généralement un fractionnement mental, qui se traduit par une incohérence (parfois délirante) des discours.

[307] Nous ne parlerons pas, dans ce travail, de la consommation en soi, ni des modes ou des pratiques de consommation en Chine, car nous nous intéressons avant tout aux discours et aux représentations (ce qu'ils vantent, ce qu'ils exposent, les normes qu'ils imposent) et non à leur impact. Par ailleurs, les pratiques de consommation sont des objets d'études fuyants, avec lesquelles il est difficile d'aboutir à des conclusions (les sociologues s'expriment en "tendances" de consommation). Renvoyons tout de même à la lecture du récent ouvrage de Wang Jing, consacré à la publicité et aux marques en Chine populaire (voir Wang Jing, *Brand New China: Advertising, Media And Commercial Culture*, London, Harvard University Press, 2008) Elle constate notamment que les campagnes de marketing sont de moins en moins efficaces à capter l'attention des jeunes consommateurs, étant donné le rôle majeur que joue Internet dans la détermination des pratiques de consommation (campagnes participatives, marketing viral, etc.) (Wang Jing, *Brand New China*, p.298). Wang Jing aborde également le "phénomène" des Bourgeois Bohèmes en Chine (les *bobos*), révélant qu'en l'espace de quelques années se sont développées les conditions d'une postmodernité (Wang Jing, *Brand New China*, pp.180-210). Mais ces pratiques sont essentiellement urbaines. Il y aurait également un véritable travail à faire sur les pratiques de consommation en zone rurale. Ce n'est néanmoins pas l'objet de notre étude. Nous nous intéressons aux discours dominants ou officiels et à ce qu'ils diffusent, nous n'étudions pas l'impact (aval) ni la conception (amont) des discours, car ce sont pas des processus tangibles. Nous restons donc dans cet entre-deux (*in-between*).

> au sein de la Cité, mais encore prétend enfermer le tout de la vie des humains -y compris ses aspects les plus immatériels- dans la seule consommation. A ces deux niveaux, celui de l'invasion quantitative comme celui de la pénétration idéologique, la publicité est donc bien une entreprise *totalitaire*.[308]

La société de consommation de masse suppose donc un discours de masse, un discours certes affiné en fonction des "segments" de consommateurs cibles, mais qui globalement s'adresse à tout le monde. Ainsi « la publicité apparaît comme une extraordinaire force d'intégration sociale, d'unification ethnique, car elle propose des types physiques et des modèles de comportement » dont la représentation et la reproduction permettent la conformité et l'homogénéisation des postures sociales.[309] Mais la consommation de masse s'affirme également comme étant une consommation de classes, car les différentes marchandises que la société de consommation propose et publicise sont appréhendées comme autant de signes et d'indicateurs sociaux, susceptibles de distinguer l'individu "civilisé" de l'homme "sans qualité", notamment parce que la publicité propage l'idéal normatif de la "classe moyenne" qui suppose identification au groupe et discrimination de l'Autre. Et si « la stratification de l'univers publicitaire ne fait que refléter les hiérarchies préexistantes de la société réelle, (…) refléter la hiérarchie sociale avec une telle constance, c'est déjà la renforcer ».[310] C'est parce qu'elle s'adresse à chacun que la publicité s'adresse à tout le monde, et développe un univers conforme dans lequel évoluer. Donnant l'impression de refléter la réalité, elle crée un monde qui y fait seulement allusion, tout en proposant des modèles et des stéréotypes. Récits anecdotiques, fondés sur des stéréotypes, des systèmes figés, et où sont présents des mythes sous-jacents, les publicités sont de véritables discours civilisateurs dans lesquels est établi un ordre social, presque "naturalisé". « Pour faire accepter ce

---

308 Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, p.83.

309 Geneviève Cornu, *Sémiologie de l'image dans la publicité*, Paris, Les éditions d'organisation, 1991, p.38.

310 François Brune, *Le Bonheur conforme*, Paris, Gallimard, 1985, p.109.

nouvel ordre social », la publicité commerciale, et d'une manière générale la société de consommation, participe à perpétuer « les rapports dominants-dominés » et suscite l'acceptation de la « société économique moderne (…) dans toutes ses composantes : inégalitarisme, violence sociale, domination masculine, stéréotypes communautaires » dans le but d'installer dans les consciences cette « société où l'accumulation du capital est un but en soi, permettant d'accéder à la société de consommation ». [311]

Ayant pour finalité de susciter l'acte d'achat, la publicité déploie également tout un arsenal de manœuvres destinées à "dresser" les individus, et à créer le besoin. Tout comme la rareté est le principe fondamental d'une économie capitaliste, le désir et la frustration sont au cœur du fonctionnement de la société de consommation.[312] Comme l'explique François Brune, « sous les oripeaux de la société d'abondance, les sirènes publicitaires organisent la frustration généralisée. (…) Le renouvellement des envies anesthésie les frustrations. Ainsi se crée et s'entretient un déséquilibre dynamique qui conduit à ne vivre qu'en vue de futures consommations (…) une fuite en avant qui réduit l'individu à n'exister que dans l'instant, à la surface de soi ».[313] Articulé autour des représentations de l'abondance, de l'opulence, et

311 Bénilde, *On achète bien les cerveaux : la publicité et les médias*, pp.11-12.

312 La publicité commerciale fait appel aux réactions émotionnelles du spectateur dans le but de rendre son message plus fluide et plus efficace. Souvent, elle joue sur des registres pulsionnels, comme la libido, pour mieux troubler (et donc mieux convaincre). Bien qu'il existe toute une littérature critique à ce sujet, nous tenons ici à souligner la récente parution d'un ouvrage original et d'un réel intérêt critique. Rédigé sous forme de bande dessinée, *Tout doit disparaître* fait évoluer ses personnages dans un monde à venir, littéralement soumis à l'ordre publicitaire et marchand. La consommation y est édictée en dogme, et l'intégralité des rapports sociaux, politique et interpersonnels sont parasités par la marchandise et la consommation. Les rues sont nommées d'après les noms de célèbres produits, et les députés de l'Assemblée nationale défendent non plus un parti politique mais une marque commerciale. L'ouvrage, bien entendu ludique, a le mérite d'être assez pertinent dans sa critique, très poussée, de la société de consommation dans ce qu'elle a de plus détestable, notamment dans ce lien entre consommation et libido, et la surexposition des corps féminins dans la publicité. Voir Guillaume Podrovnik, Boris Fleurranceau & Antoine Silvestri, *Tout doit disparaître !*, Paris, Danger Public, 2007.

313 Brune, *Le Bonheur conforme*, p.31, 62 et 79. La rhétorique publicitaire ne sert pas uniquement à placer le consommateur dans une histoire qu'il s'approprierait et qu'il habiterait par l'acquisition de la marchandise, elle sert également à expurger les marchandises des conditions sociales de leur production. C'est ce que souligne François Brune : « Un produit est en effet bien autre chose que ce simple amas de matière que l'on trouve dans son bel emballage plastifié. Il est une réalité économique et sociale, il est le fruit du travail humain, il met en relation des citoyens, il a une

du renouvellement incessant des désirs et des satisfactions, le discours publicitaire, massivement présent dans la société chinoise contemporaine, s'affirme sur ces points en opposition frontale avec le discours de la « société harmonieuse ».

Car la « société harmonieuse » développe un ordre social basé non plus sur l'égalité mais sur la moralité. Si la « société harmonieuse » est une société dans laquelle des situations inégalitaires peuvent cohabiter et où les disparités (sociales, territoriales, économiques) sont acceptées comme la manifestation de la diversité humaine (certains individus sont naturellement plus "talentueux" que d'autres, ou ont de meilleures "qualités", et il est donc "normal" qu'ils aient de meilleures conditions d'existence, à l'aide desquelles ils aideront ceux "qui ne se sont pas enrichis en premier" à vivre mieux), c'est parce qu'elle stipule que tous suivent le même code moral, tous sont des individus moralement et idéologiquement vertueux, tous adhèrent aux « valeurs socialistes » et tous participent à la construction d'une cause supérieure, le « socialisme aux caractéristiques chinoises » et la "modernisation" de la Chine. Or, regroupées et résumées par Hu Jintao dans son code moral des « Huit hontes et huit honneurs », ces valeurs morales, axées sur le dévouement à la collectivité, se heurtent à la primauté faite à l'individu dans la rhétorique publicitaire. Cette "moralité du citoyen" se heurte à la "moralité du consommateur", et certaines de ces « hontes » sont régulièrement vantées, recommandées, sublimées ou implicitement encouragées par le discours, omniprésent, de la société marchande.

Ainsi, la « société Harmonieuse » déclare que « l'abnégation à la tâche et le travail laborieux sont un honneur, le loisir et l'oisiveté sont une

---

dimension culturelle ; mais aussi il conditionne leurs modes de vie, il peut être l'occasion d'exploitations éhontées ou de destructions massives, tout ce que masquent les séductions de l'image. La réduction d'un produit à un spectacle élimine ainsi : *en amont* : l'histoire de la marchandise, l'origine des matières premières, les processus de fabrication et de diffusion, le traitement social des êtres humains qui le produisent (…) Car la consommation des *choses* se prépare dans la consommation des *images*, dans l'oubli de toute vraie *relation* humaine » (Brune, *De l'idéologie aujourd'hui*, pp.39-40).

honte » (*yi xinqinlaodong weirong, yi haoyiwulao weichi* 以辛勤劳动为荣、以好逸恶劳为耻), mais la société de consommation et la publicité ne cessent de vanter le loisir et le farniente, le plaisir individuel retrouvé dans ce moment intime partagé avec la marchandise.[314] Pendant de la production, la consommation s'affirme comme l'autre occupation du temps individuel, et flatte l'oisiveté en proposant le loisir. Le terme *yi* 逸, qui signifie "loisir, évasion", est couramment utilisé dans la publicité de la marchandise.[315]

Pareillement, Hu Jintao affirme que « l'union et l'entraide sont un honneur, la recherche de son propre intérêt au détriment d'autrui est une honte » (*yi tuanjiehuzhu weirong, yi sunrenliji weichi* 以团结互助为荣、以损人利己为耻). Même si le terme *tuanjie* 团结 (union) fait référence à la construction de la Chine en tant que nation (et l'union des "minorités ethniques" tout comme celle de ses "couches sociales" s'y avèrent impérative), la recherche de son « propre intérêt » (*liji* 利己) est l'une des pulsions majeures de la consommation compulsive ou frivole (même si elle n'implique pas nécessairement ou directement le préjudice à l'intérêt d'autrui).

Enfin, les « Huit honneurs et huit hontes » considèrent que « la dureté au labeur et l'abnégation à la tâche sont un honneur, l'arrogance, le luxe, la débauche et l'oisiveté sont une honte » (*yi jiankufendou weirong, yi jiaosheyinyi weichi* 以艰苦奋斗为荣、以骄奢淫逸为耻), quand le luxe (et d'une certaine manière l'arrogance et la débauche) est l'un des acteurs principaux de la publicité. La publicité vante la vie normale mais affirme également que la marchandise apporte la distinction d'avec les autres (*yuzhongbutong* 与众不同 (distinct de la masse, différent des autres) est par exemple un slogan régulièrement utilisé), notamment parce qu'elle confère à l'individu un statut d'élite. Une grande partie des publicités (et

[314] Le terme chinois *wulao* 恶劳 signifie « détester le travail », c'est donc d'une oisiveté "coupable" dont parle les « Huit honneurs et les huit hontes ».

[315] *Yi* 逸 est par exemple utilisé dans certaines publicités en Chine pour vanter les mérites de résidences immobilières luxueuses proposées aux consommateurs moyens.

particulièrement en Chine) est consacrée aux produits dits “de luxe”, qui distinguent le consommateur de la vulgarité et de la pauvreté. La possession de telle montre, telle voiture ou de tel parfum est censée transporter l’individu dans l’univers narratif de la publicité, fait de strass, de gloire et de richesse : les produits de luxe s’achètent avant tout pour le sentiment de luxe qu’ils confèrent. Ce sentiment de luxe est d’ailleurs régulièrement associé à une certaine forme de débauche et d’arrogance, signes ostentatoires de la réussite sociale (et propres à susciter l’envie et le mimétisme, ressorts fondamentaux dans la consommation).

Le discours de la « société harmonieuse », tout particulièrement au travers de ces trois préceptes, empiète sur l’imaginaire construit par la société de consommation. Vantant le luxe d’un côté, et le culpabilisant de l’autre, les discours contradictoires au sein du même espace public chinois expriment une “schizophrénie” discursive flagrante qui fait écho à la « double pensée » exposée par Orwell dans *1984*.[316] Cette “schizophrénie” n’est que la simple expression de la polarisation qui marque la société chinoise depuis presque vingt ans. La constitution, d’un côté, d’une classe de consommateurs aux revenus moyens et la consolidation d’une classe de riches aptes à la consommation comme pratique identitaire (c'est-à-dire, la satisfaction d’une quête identitaire par l’acquisition de marchandises, et non la simple consommation en vue de satisfaire des besoins matériels vitaux) et, de l’autre côté, d’une classe de pauvres et de défavorisés au sens propre de ce terme, et leur cohabitation au sein du même espace public, appellent à la formation de discours distinctifs à des fins de contrôle et de discipline favorables au bon fonctionnement de la production et de la consommation. Ainsi, le discours de la « société harmonieuse », s’il semble s’adresser à la totalité des individus,

[316] La « double pensée » implique de « retenir simultanément deux opinions qui s’annulent alors qu’on les sait contradictoires et croire à toutes les deux » : c’est ainsi que, dans *1984* (et cela est également valable pour la Chine contemporaine), il est possible de « croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est le gardien de la démocratie » (Georges Orwell, *1984*, trad. de l’anglais par Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, 1950, p.55).

ne sert en finalité qu'au contrôle des existences des plus pauvres par la moralisation de leurs comportements.

La « société de consommation » promet à tous une opulence qu'elle n'accorde qu'à quelques uns. Aux autres qui en sont exclus mais qui restent imprégnés des modèles de vie qu'elle développe, le Parti impose la « société harmonieuse » et son cadre moral dans lequel toutes les inégalités, les frustrations et les souffrances font sens, puisque présentées comme un honneur et intégrées dans une normalité.

Cette "schizophrénie" des discours connaît parfois des accès de crise. L'un d'entre eux, récent, eut lieu à Pékin en juillet 2007 et opposa, dans une bataille toute symbolique, « société harmonieuse » et société de consommation au sein du paysage urbain de Pékin. L'affaire commence par un article publié dans le *Journal de la Jeunesse Chinoise* (*Zhongguo qingnian bao* 中国青年报), inféodé au PCC, qui dénonce la recrudescence des publicités pour résidences luxueuses dans les affichages urbains de la ville alors qu'un grand nombre d'individus n'ont même pas les moyens de s'acheter un simple appartement. « A Pékin, les promoteurs immobiliers tentent de susciter la pulsion d'achat chez le consommateur en abusant de flatteries et de propos élogieux dans leurs publicités dans le but de conférer à l'acheteur potentiel un sentiment de respectabilité et une certaine noblesse. Mais ces pratiques ne font qu'irriter et frustrer ceux qui ne peuvent que se lamenter de ne pas avoir les moyens d'acquérir un logement ».[317] L'article continue en évoquant que nombreux sont ceux dont « l'espoir d'avoir un jour les moyens d'acheter un logement s'éloigne de plus en plus d'eux. Pis, le pessimisme et le mécontentement de ces foyers à moyens-bas revenus ne

[317] Beijing qingnianbao 北京青年报, « Qiongren xuyao de guanzhu bu zhishi mianshou guanggao ci de ciji 穷人需要的关注不只是免受广告词的刺激 », *Beijing qingnianbao* 北京青年报, édition du 14 mai 2007 («在北京，房地产商为了勾起人的买房欲望，在广告词里极尽吹捧之能事，给买得起房的人带上一顶顶高帽。但是，这样却大大刺痛了很多为买不起房而苦恼者的心»).

cessent d'enfler ».[318] La suite du texte insiste alors sur la nécessité d'un revenu minimum et d'un ensemble de prestations sociales pour tous, dont le logement ferait partie. Heureusement, souligne l'article, le maire de Pékin, Wang Qishan 王岐山, « s'est penché sur le problème avec le soutien de représentants de la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois. Ce que nous pouvons comprendre des articles et autres informations diffusés dans les médias, c'est que, qu'il s'agisse de Wang Qishan ou des représentants de la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois, tous n'ont en tête qu'une seule motivation : l'harmonie sociale. »[319]

En effet, plein de considération pour l'harmonie sociale, et ayant bien pris la mesure du désarroi de sa population face à l'explosion des prix de l'immobilier, le maire de Pékin, a très rapidement réagi en faisant retirer les panneaux publicitaires de luxe, estimant que ces publicités « affectaient sérieusement l'atmosphère harmonieuse de la capitale » («严重影响了首都的和谐氛围»), et les a interdites d'affichage jusqu'à la tenue du Dix-Septième Congrès du PCC en octobre de la même année.[320] L'harmonie sociale de Pékin ne serait donc pas menacée par les inégalités sociales et la pauvreté, par exemple, mais bien par la représentation de la richesse. Ainsi, à défaut de pouvoir remédier aux problèmes socio-économiques, la société harmonieuse s'occupe de leur manifestation au sein de l'espace public, et confirme sa dimension essentiellement spectaculaire : elle construit l'harmonie sociale en la représentant (ou en masquant ses dissensions) dans l'espace public.

---

[318] Beijing qingnianbao 北京青年报, « Qiongren xuyao de guanzhu bu zhishi mianshou guanggao ci de ciji 穷人需要的关注不只是免受广告词的刺激 »(«买得起房的希望离他们越来越远。 与此同时，中低收入者的悲观、不满情绪也在扩张»).

[319] Beijing qingnianbao 北京青年报, « Qiongren xuyao de guanzhu bu zhishi mianshou guanggao ci de ciji 穷人需要的关注不只是免受广告词的刺激 » («这次北京市市长王岐山和有关政协委员对房地产广告的关注，就说明这一点。从新闻报道中我们可以得知，无论是王岐山还是其他政协委员，他们思考问题的出发点都是社会和谐»).

[320] Beijing qingnianbao 北京青年报, « Qiongren xuyao de guanzhu bu zhishi mianshou guanggao ci de ciji 穷人需要的关注不只是免受广告词的刺激 ».

Concrètement, l'autoroute reliant Pékin à la capitale fut d'abord débarrassée de ses panneaux publicitaires, et « dans l'une des tentatives les plus ambitieuses jamais initiées d'assainissement de l'image d'une ville, (…) la campagne » qui a « débuté avec de sévères mesures d'éradication des publicités pour résidences de luxe très prisées des nouveaux riches de Chine » s'étendit rapidement à l'ensemble du secteur publicitaire urbain.[321] « Les banderoles et autres affiches exposées en haut des immeubles de bureaux, le long des voies rapides et sur les chantiers de construction » furent retirées » alors que « les publicités pour téléphones et voitures de luxe ont déjà disparu ».[322] Le maire de Pékin déclarera que beaucoup de ces publicités « utilisent des termes exagérés qui encouragent la luxure et l'hédonisme, inaccessibles pour les groupes à faibles revenus et qui par conséquent ne sont pas favorables à l'harmonie de la capitale ».[323]

L'affaire, encore une fois anecdotique et circonstanciée à Pékin, est néanmoins très révélatrice de deux phénomènes : elle illustre qu'il existe au sein de l'espace public chinois deux discours, l'un dominant, l'autre officiel, qui coexistent en portant pourtant des messages parfaitement contradictoires ; elle confirme également que la « société harmonieuse » est avant tout un spectacle avant d'être une réalité effective. La résolution des « contradictions au sein du peuple » passe par le calfeutrage des disparités sociales. Alors que l'article soulignait la rancœur d'une partie de la population mise à l'écart du confort marchand (une rancœur dont les racines et la portée sont évidemment plus profondes, nous l'avons démontré), le maire de Pékin

[321] Jason Leow, « Beijing Mystery: What's Happening to the Billboards », *The Wall Street Journal*, édition du 25 juin 2007 (« In one of the most ambitious attempts ever to sanitize a city's image (…). The campaign appears to have started with a crackdown on the advertising of luxury homes popular among China's nouveaux riches »).

[322] Jason Leow, « Beijing Mystery: What's Happening to the Billboards » (« Banners and posters atop office towers, along highways and construction sites are coming down. (…) Already, ads promoting luxury cars and cellphones have disappeared »).

[323] Jason Leow, « Beijing Mystery: What's Happening to the Billboards » (« use exaggerated terms that encourage luxury and self-indulgence which are beyond the reach of low-income groups and are therefore not conducive to harmony in the capital. »).

décida de mettre à l'écart la représentation du confort marchand. Ainsi, « les grandes artères de Pékin » se retrouvent « vides, dépouillées au nom de l'harmonie sociale de leurs immenses panneaux vantant le luxe, trop ostentatoires au goût d'un pouvoir confronté à la montée des inégalités sociales avant les jeux Olympiques », et c'en est « fini [des] publicités pour les programmes immobiliers de luxe "Marquis Mansion", "Château Edimbourg" et autres "Fortune". Désormais les conducteurs et les passants voient des enfilades de palissades en acier ».[324]

« Ce qui est apparaît, ce qui n'apparaît pas n'est pas », aurait encore dit Guy Debord. La « société harmonieuse » est avant tout une société qui apparaît harmonieuse.[325]

La polarisation de la société chinoise se retrouve donc dans ces discours publics. Si la société de consommation s'adresse à tous en ne satisfaisant qu'une partie, la « société harmonieuse » s'affirme comme étant un discours moralisateur et civilisateur destiné avant tout à pacifier les frustrations sociales, et semble dirigé essentiellement sur les classes les plus pauvres auxquelles il est consciencieusement expliqué que les inégalités sociales sont finalement naturelles et qu'il faut les accepter comme telles. Ce discours est destiné à mettre au pas les dissonances et les divergences :

---

[324] Guy Newey, « Pékin avant les JO: "cachez ce luxe..."», *Aujourdhuilachine.com*, publié le 10 juillet 2007, consulté le 15 juillet 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=3668.

[325] Divers "incidents" de ce genre émaillent régulièrement la société chinoise. Gao Zhihong relate un incident similaire, celui d'un publicitaire shanghaien pour aliments pour animaux domestiques qui fut contraint en 1996 de retirer une publicité, par ailleurs tout à fait légale, qui avait choqué parce qu'elle encourageait l'achat de nourriture pour animaux domestiques alors que des gens souffraient encore de famine dans les campagnes chinoises (Gao Zhihong, « The Evolution of Chinese Advertising Law: A Historical Review », *Advertising & Society Review*, vol. 8 n°1, 2007). Dans la même veine, *Le Quotidien du Peuple* fustigeait en 2006 la pratique du golf, déclarant qu'elle gaspillait de la terre dans un pays où la surface arable se réduit chaque année, mettant un grand nombre de paysans dans l'obligation de chercher du travail ailleurs, et en soulignant que la pratique d'un sport d'élite et dispensdieux dans un pays aux ressources naturelles exsangues nuisait à la construction de la société harmonieuse (voir Zhou Minghua 周明华, «厦门大学校长竟如此回应"高尔夫事件"？», *Renminwang* 人民网, publié le 6 novembre 2006, consulté le 12 septembre 2008 sur http://opinion.people.com.cn/GB/8213/73556/73637/5004541.html) Cela n'a pas empêché la Chine de construire près de Shenzhen (Mission Hills) le plus grand parcours de golf au monde. La polarisation sociale et le fossé qui sépare les plus riches des plus pauvres ne sont pas en soi un problème, le problème est que cela se voit trop.

cette mise au pas, violente et coercitive dans la réalité, est également un spectacle, dans lequel l'harmonie sociale est surjouée, et les disparités sous-représentées ou absentes.

Car ces disparités sont le fruit comme elles sont la condition de la croissance économique chinoise. Comme l'explique Guillaume Giroir, la pauvreté en Chine est « consubstantielle au mode de croissance à la chinoise » qui repose sur l'exploitation massive de travailleurs à bas coût, et « l'accroissement du nombre des riches est en partie imputable à ce qu'une économiste avait qualifié de "mode socialiste de corruption" », c'est-à-dire aux collusions existantes entre pouvoir politique et forces économiques : finalement, « derrière la question des fractures, sont posées des questions bien plus globales touchant aux structures mêmes du régime ».[326] Et si le Parti communiste chinois ne nie pas l'animosité des pauvres envers les riches, représentants d'une réussite promise mais sans cesse fuyante (et symboles également d'un rapport de domination), il ne peut laisser la question se déplacer dangereusement verse celle de l'exercice du pouvoir, de la nécessité structurelle d'une classe de pauvres ou des conditions de production de la richesse. Aussi, il nie l'existence de classes sociales (en lutte) et de rapport de domination, en détournant la question sur le terrain de la moralité et des "qualités" humaines. Le mépris de la pauvreté par l'amalgame pauvreté-saleté-vulgarité-paresse, symptomatique des récits et des mythes véhiculés par le néolibéralisme, est régulièrement avancé par les classes dominantes et les consommateurs moyens urbains pour justifier l'ordre établi (un ordre qui leur est favorable) et l'importance d'un processus civilisateur et moralisateur à même de "civiliser" cette partie de la population chinoise.

[326] Guillaume Giroir, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ? », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3, p.97. L'idée d'un "mode socialiste de corruption" rejoint notre propos sur le caractère structurel de la corruption en Chine, développé dans notre Partie I.

II – 3.2 « Civilisation » de la population chinoise

La « société harmonieuse » s'intègre donc dans un processus global de civilisation des populations chinoises considérées comme les moins "civilisées", à savoir les classes pauvres ou "défavorisées". Comme la notion de civilisation s'impose comme un jugement sur l'Autre, elle suppose un Soi d'où provient le discours et qui se pose arbitrairement comme norme sociale : le discours de la civilisation est donc généralement un discours autoréférencé qui marque et naturalise le rapport de domination des autoproclamés "civilisés" sur les proclamés "non-civilisés". Le processus de civilisation se pose alors comme l'affirmation de la supériorité d'un ensemble de conventions et de pratiques sociales et relationnelles sur d'autres pratiques considérées comme "inférieures". Ces pratiques "supérieures" sont celles auxquelles les classes dominantes se réfèrent, et qui instituent tout autant qu'elles perpétuent l'ordre social établi. Car faire connaître et reconnaître des principes de vision et de division du monde social » leur permet, « comme les *mots d'ordre* » de produire « leur propre vérification en produisant des groupes, et, par là, un ordre social ».[327]

La supériorité présupposée de ces pratiques est en soi un acte de nomination et de domination, l'auto-proclamation de la supériorité de la classe dominante légitime ainsi l'ordre social établi et naturalise la supériorité des classes dominantes sur les classes dominées dont les mœurs, les habitudes, les comportements et les postures sont considérés, de manière homogène, comme étant nécessairement "inférieures". L'évolution que sous-entend le processus civilisateur signifie donc également la soumission et l'acceptation implicite de la domination.

[327] Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, p.238.

Sous sa forme actuelle, c'est-à-dire comme stratégie discursive et coercitive imposée sur les individus et destinée à favoriser le fonctionnement d'une économie de marché, le processus de civilisation de la population chinoise date de la fin des années 1970. Mais cette volonté de "civiliser" et de discipliner le "bas peuple" à l'aune des mœurs et des normes pratiquées par l'élite intellectuelle se retrouve déjà dans le processus plus général de construction de la nation chinoise entamé au début du vingtième siècle.[328] Avec l'apparition de la modernité occidentale en Chine, et la constitution d'une élite éduquée et urbaine, apparaissent les premières formes de polissage et d'aseptisation des pratiques sociales et relationnelles dans le but de contrôler les masses populaires pour en faire les citoyens de l'État-nation moderne en construction.

Dès la fin des années 1920, des campagnes publiques vont être lancées dans les grandes villes chinoises le but de discipliner les corps et les esprits à la rationalité, à l'ordre et à l'hygiène, et d'inculquer civilité et valeurs morales à une population considérée comme devant être "modernisée".[329] « Tout au long du vingtième siècle, les élites, intellectuels et officiels chinois ont poursuivi un idéal de civilisation moderne, dans ce qui constituait à la fois une mission idéologique et un projet national, prônant la *wenming* (civilisation) comme stratégie nationale pour une transformation sociale radicale ».[330] Cette stratégie, avant tout politique, signifiait en même temps qu'elle incarnait la domination des mœurs et des pratiques de l'élite intellectuelle urbaine sur celles des classes laborieuses, du centre de la nation (Pékin) sur les périphéries de la nation (le Xinjiang 新疆, le Tibet 西

[328] Sur le processus de civilisation en Chine, voir Prasenjit Duara, «The Discourse of Civilization and Decolonization », *Journal of World History*, Vol. 15 n°1, mars 2004, p.2.

[329] Sur ce point, voir par exemple Madeleine Yue Dong, « Defining Beiping: Urban Reconstruction and National Identity, 1928-1936 », in Joseph W. Esherick (Dir.), *Remaking the Chinese City: Modernity and National Identity, 1900-1950*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2000, pp.121-138.

[330] Broudehoux, « Civilizing Beijing : Social beautification, civility, and citizenship at the 2008 Olympics », p.4 (du manuscrit) (« Throughout the 20th century, Chinese elites, intellectuals and officials have pursued a modern civilization ideal, both as an ideological mission and as a national project, advocating *wenming* (civilization) as a national strategy for radical social transformation »).

藏, la province du Qinghai 青海 par exemple), et de “l’ethnie majoritaire” Han sur celles des “ethnies minoritaires” (*shaoshu minzu* 少数民族).

A la fondation de la République populaire de Chine en 1949, la poursuite collective de l’idéal communiste impliquant par définition la participation active de la population chinoise tant par ses activités physiques que par ses convictions idéologiques, l’éducation morale des “camarades” (*tongzhi* 同志) fit l’objet de nombreuses campagnes de masse en vue de convertir l’individu au socialisme et d’éradiquer les “mauvaises” manières bourgeoises, féodales ou droitières. Il fallait adapter la population à la nouvelle configuration d’une société dirigée par le Parti communiste chinois, centrée sur la classe ouvrière, la classe paysanne et l’armée, et qui allait mépriser l’intellectuel au même titre que le capitaliste. Les nombreuses campagnes de mobilisation des masses de l’époque maoïste visaient donc à la création d’un homme nouveau pour la « Chine nouvelle » (*xin Zhongguo* 新中国) et mettaient en œuvre des processus de modelage et de discipline des attitudes et des esprits.[331] Mais plus qu’un processus de civilisation au sens propre, la période maoïste, avec le paroxysme de la “Révolution culturelle”, aura surtout mis en place des mécanismes de conditionnement des esprits propres aux régimes totalitaires, configurant les individus dans un système de valeurs très fluctuant en fonction des rapports de forces politiques, des impératifs idéologiques et des objectifs économiques du moment.[332] La bureaucratisation du régime et le dévoiement de l’idéal révolutionnaire par l’appareil politique ont finalement vite transformé ces

[331] Ces mécanismes de discipline entraînèrent la famine et la mort de dizaines de millions de personnes à la fin des années 1950 quand ils furent mis en œuvre sur l’ensemble du territoire chinois pour créer, d’un « grand bond en avant » décidé par la bureaucratie du Parti, une “Chine nouvelle” par les efforts conjugués de millions d’“hommes nouveaux” (sur ce sujet, voir Jasper Becker, *Les Forçats de la faim dans la Chine de Mao*, trad. de l’anglais par Michel Pencréac’h, Paris, L’esprit frappeur, 1999).

[332] Les effets sur les consciences furent terribles, et furent l’objet d’un remarquable travail de Hu Ping. L’homme est peut-être discutable, dans son positionnement politique, mais nous tenons à souligner toute la qualité de son travail sur la manipulation mentale, paru en 1999 à Hong-Kong, et disponible depuis 2004 dans une traduction française (voir Hu Ping, *La Pensée manipulée : le cas chinois*, trad. du chinois par Marie Holzman, La Tour d’Aigues, Aube, 2004).

campagnes en “simples” instruments de pouvoir au service des rivalités à la tête du pouvoir.[333]

Notre travail portant sur la mise en place de l’économie de marché, et comment celle-ci a été accompagnée de processus de transfiguration (ou de défiguration) des habitudes, des comportements, des pratiques sociales et des postures mentales, c’est le processus de civilisation mis en œuvre par Deng Xiaoping à sa prise de pouvoir que nous allons plus particulièrement étudier : son projet de « civilisation spirituelle » ne développe pas simplement un arsenal de contraintes les corps mais déploie une véritable idéologie, qui va bien au-delà d’un simple polissage des mœurs et des manières.[334]

Dès 1978, avec le début des réformes initiées par Deng Xiaoping et l’introduction progressive des règles du marché dans l’économie planifiée de l’époque, se met parallèlement en place un projet de « civilisation spirituelle » de la population chinoise : un processus de conditionnement des esprits (et dans une moindre mesure des corps) dans le but d’accompagner et de justifier les choix politiques d’alors et tout particulièrement la mise en place d’une économie de marché. Ce projet de « civilisation spirituelle », sur lequel nous allons revenir, mettra en place par la suite un ensemble de règles de conduite, de préceptes moraux, et de lignes idéologiques auxquels chaque citoyen (*gongmin* 公民) chinois sera censé se conformer, dans l’intérêt du « socialisme aux caractéristiques chinoises ».[335] Les dispositions, les

[333] Sur ce sujet, voir Simon Leys, *Les Habits neufs du président Mao*, Paris, Champ Libre, 1977. Pierre Ryckmans, alias Simon Leys, fut le premier à traiter la « Révolution culturelle » pour ce qu’elle était : une lutte de pouvoirs et pour le pouvoir, abusivement déguisée en apologie des forces créatives. L’auteur eut le mérite de publier cet ouvrage dans le climat pro-maïste de l’époque en France, très hostile à la critique. Sa carrière universitaire dut en pâtir par la suite.

[334] D’une manière générale, le polissage des mœurs a toujours signifié un polissage des esprits et des postures sociales, et l’acceptation de règles de conduite a toujours signifié implicitement l’acceptation plus générale des règles d’un ordre social dominant.

[335] Si la filiation étymologique entre “civilisation” et “citoyenneté” existe en grec et manifeste que la notion de civilisation s’est affirmée comme la domination de l’urbanité sur la ruralité présentée comme “inférieure”, elle n’existe pas en chinois, où les termes “citoyen” (*gongmin* 公民) et “citadin” (*shimin* 市民) n’ont pas de rapport étymologique avec le terme “civilisation” (*wenming* 文明).

discours et les mesures déployés dans le cadre de la « civilisation spirituelle » entre 1978 et 2008 constituent ce que le philosophe Giorgio Agamben appelle des dispositifs, c'est-à-dire « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ».[336] Ces dispositifs agissent sur la manière d'évoluer dans l'espace public et de se comporter avec autrui (les conventions sociales, les règles de bienséance), mais aussi sur la façon de penser et les penchants idéologiques à nourrir. La « civilisation spirituelle » vise à instituer ce que Bourdieu appelle une « hexis corporelle », c'est-à-dire « la mythologie politique réalisée, *incorporée*, devenue disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et, par là, de *sentir* et de *penser* ».[337]

Véritable dispositif de contrôle social dans une société déséquilibrée par l'intrusion de nouvelles modalités d'existence (de travail, de consommation), la « civilisation spirituelle » de la population chinoise a pour finalité de conditionner l'esprit (et les pratiques sociales) d'une manière favorable et propice au développement de la nation et de son « économie socialiste de marché ». Plus de vingt ans plus tard, la « société harmonieuse » s'avère être la dernière en date des stratégies discursives instaurées depuis 1978 en Chine dans le but de "mettre en conformité" la population chinoise aux nouvelles règles du marché et de la mondialisation. Car, comme l'explique Michel Foucault,

> que la population soit ainsi à la base et de la richesse et de la puissance de l'État, ceci ne peut se faire, bien sûr, qu'à la condition qu'elle soit encadrée par tout un appareil réglementaire qui va empêcher l'émigration, appeler les immigrants, favoriser la natalité, un

[336] Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, traduit de l'italien par Martin Rueff, Payot & Rivages, Paris, 2007, p.30.

[337] Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p.117.

> appareil qui va aussi définir quelles sont les productions utiles et exportables, qui va fixer encore les objets à produire, les moyens de les produire, les salaires aussi, qui va interdire encore l'oisiveté et le vagabondage. Bref tout un appareil qui va (…) assurer que cette population travaillera comme il faut, où il faut et ce à quoi il faut.[338]

La « civilisation spirituelle » fait partie de cet appareil "réglementaire", en ce sens qu'elle développe un ensemble de règles censées s'imposer aux individus et assurer que la population chinoise « travaillera comme il faut, où il faut et ce à quoi il faut » en l'enfermant dans un cadre spirituel et moral.

Réponse idéologique, normative et coercitive aux problèmes sociaux de la Chine contemporaine, nous verrons tout d'abord que le projet de « civilisation spirituelle », auquel contribue et participe grandement la « société harmonieuse », révèle et s'appuie sur un traitement moral de la question sociale, c'est-à-dire sur une perception moralisante des problèmes sociaux ramenés à une question de moralité. Nous aborderons ensuite plus en détails cette « civilisation spirituelle » et son articulation avec la « civilisation matérielle » que nous avons déjà évoquée. Nous conclurons enfin ce dernier chapitre par une approche concrète du processus de civilisation au travers de l'exemple de Pékin.

II – 3.2.1 Traitement moral de la question sociale

L'acteur vedette de cinéma Jacky Chan (Cheng Long 成龙) s'est récemment retrouvé au centre d'une polémique suite à un entretien dans lequel il déclarait, « la liberté est-elle une bonne chose ou une mauvaise chose ? Je suis maintenant vraiment perplexe sur la question (…) Je commence de plus en plus à penser que les Chinois ont besoin d'être

[338] Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, Seuil/Gallimard, 2004, p.71.

contrôlés ».[339] Comme l'explique le journaliste John Pomfret, « Chan ne fait qu'exprimer ce que de nombreux autres Chinois riches pensent. En vingt années, depuis Tiananmen, la société chinoise a considérablement changé. L'une des facettes les plus marquantes de ce changement est le retour à une société de classes et le mépris avec lequel les Chinois riches voient les Chinois pauvres. Quand Chan dit que les Chinois ont besoin d'être "contrôlés", c'est, sans doute aucun, des pauvres dont il parle ».[340] Ce propos fait écho à la notion de "qualité" (*suzhi* 素质), régulièrement évoquée quand il s'agit de parler des pauvres en Chine, « "la qualité des Chinois est trop faible", telle est la rengaine (*Zhongguoren de suzhi tai di le* 中国人的素质太低了) ».[341] Quant à la liberté dont Jacky Chan doute qu'elle soit une bonne chose, c'est bien celle de ces populations pauvres qui l'inquiète. Car les « classes supérieures sont devenues de plus en plus libres » mais « également de plus en plus dépendantes des institutions étatiques pour maintenir ces libertés et leurs avantages sur la plèbe. Chan est heureux, il n'y a aucun doute, que le communisme soit mort, mais il apprécie également que le Parti Communiste soit là pour protéger les intérêts des plus fortunés » conclura John Pomfret. [342]

---

[339] British Broadcasting Corporation, «指港台太自由,成龙博鳌发言引争议», *BBCChinese.com*, publié le 19 avril 2009, consulté le 15 juin 2009 sur http://news.bbc.co.uk/chinese/simp/hi/newsid_8000000/newsid_8006600/8006642.stm (« 有自由好，还是没有自由好？真的我现在已经很混乱. (...) 我慢慢觉得，原来我们中国人是需要管的»).

[340] John Pomfret, « Jackie Chan's Jab at Freedom », *Washingtonpost.com*, publié le 20 avril 2009, consulté le 21 avril 2009 sur http://newsweek.washingtonpost.com/postglobal/pomfretschina/2009/04/jackie_chan_jabs_freedom.htm (« Chan is just saying what a lot of other rich Chinese feel. In the 20 years since Tiananmen, Chinese society has changed enormously. One of the most astounding ways has been in the return of a class society and in the disdain with which China's rich view China's poor. When Chan was saying Chinese need to be "controlled," to be sure, he was speaking about the poor »).

[341] John Pomfret, « Jackie Chan's Jab at Freedom » (« "The quality of the average Chinese is too low", the line goes (*Zhongguoren de suzhi tai di le*) » les caractères chinois ont été rajoutés par nous).

[342] John Pomfret, « Jackie Chan's Jab at Freedom » (« Of course, the elite have become increasingly free. But they also increasingly rely on the instruments of state to maintain those freedoms and to maintain their advantages over China's hoi polloi. Chan is happy, no doubt, that Communism is dead, but he likes the fact that the Communist Party is safeguarding the interests of the well-heeled »).

Si nous nous sommes quelque peu attardés sur cette déclaration de Jacky Chan, qui a choqué de nombreuses personnes par le sentiment de condescendance qui y transparaît, c'est parce que son propos en lui-même est révélateur des discours qui circulent en Chine populaire parmi les consommateurs moyens urbains par exemple. Cette notion de "qualité" de la population chinoise n'est certes pas récente (même si sa présence presque systématique dans les discours officiels remonte au début des années 1980), mais rarement dans l'histoire de la Chine elle n'aura servi à ce point d'interface et de justification idéologiques à la domination.[343]

Terme conceptuel par excellence, coquille sémantique au même titre que *wenming*, *suzhi* s'affirme comme un signifiant porteur d'une charge idéologique évolutionniste. Ce concept de "qualité" de la population embrasse un ensemble de dispositions telles que « les bonnes manières, l'hygiène, l'éducation et une ouverture d'esprit compétitive, mais également, en fonction du contexte, une moralité intègre, une posture politique correcte, et un mode de vie et des pratiques de consommation correctes ».[344] Terme d'appréciation et de jugement, *suzhi* est régulièrement utilisé pour déprécier, c'est-à-dire utilisé à la forme négative sur des individus considérés comme manquant de *suzhi*.[345] Sont particulièrement visés par cette notion : les *mingong*, et la population rurale dans son ensemble, car « sous l'hégémonie du discours "développementaliste" de la modernisation, de la science et de la technologie, les paysans du monde rural » symbolisent « ce qui est arriéré, intransigeant et ignorant, donc naturellement pauvres, en attente d'être

[343] Pierre-Etienne Will souligne que le discours sur le mauvais niveau moral du peuple est ancré dans l'histoire (voir Pierre-Etienne Will, « L'Histoire n'a pas de fin », in Mireille Delmas-Marty & Pierre-Etienne Will (Dir.), *La Chine et la démocratie*, Paris, Fayard, 2007, p.14.

[344] Pál Nyíri, « The Yellow Man's Burden: Chinese Migrants on a Civilizing Mission », *The China Journal*, n°56, juillet 2006, p.88 (« manners, hygiene, discipline, education and competitive open-minded thinking, but which-depending on the context- can also include upright morality, a correct political stand and correct lifestyle and consumption choices »).

[345] Ann Anagnost, « The Corporeal Politics of Quality (Suzhi) », *Public Culture*, vol.16, n°2, 2004, p.195. Sur la notion de *suzhi* 素质, voir également Andrew Kipnis, « Suzhi: a Keyword Approach », *The China Quaterly*, n°186, 2006, pp.295-313.

cultivés, transformés en citoyens modernes, améliorés par "l'éducation" ».[346] Car ce discours sur la "qualité" de la population (essentiellement vue au travers de l'instruction, de l'éducation et des "qualités morales", c'est-à-dire, finalement, sur son caractère ou non "civilisé"), au même titre que le discours sur la civilisation, est avant tout le discours de la domination. Comme l'explique l'anthropologue Sara Friedman, « cette attention portée sur la qualité fait directement référence à cette population à la croissance particulièrement rapide (une population essentiellement rurale) que les dirigeants comme les intellectuels considèrent comme manquant des compétences et de la discipline nécessaires pour dynamiser la capacité de production chinoise sans tarir les ressources existantes par une consommation incontrôlée (*luan* 乱) ».[347] Au centre de cette notion de "qualité", qui permet de « mesurer en termes quantitatifs et hiérarchiser en termes de valeur les capacités, le niveau, la "nature" des individus » à des fins de normalisation, se trouvent donc les populations défavorisées, qu'il faut nécessairement discipliner, encadrer et éduquer afin qu'elles s'adaptent aux conditions modernes de la production de marchandises dont elles sont au cœur du processus.[348]

Parce qu'il a toujours été l'énoncé de ceux qui avaient la parole (le droit à la parole, le monopole de la parole, le contrôle de l'expression publique), la notion de la "qualité" de la population chinoise a toujours été une notion

---

[346] Lau Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », p.26. Les femmes des zones rurales seront par exemple l'objet de campagnes spécifiques organisées dès la fin des années 1980 par la très officielle Fédération des femmes chinoises (*zhonghua quanguo funü lianhehui* 中华全国妇女联合会) et axées sur la *suzhi,* visant à les "adapter" aux nouvelles conditions sociales propres à une économie de marché. Voir à ce sujet Ellen R. Judd, *The Chinese Women's Movement: Between State and Market,* Stanford, Stanford University Press, 2002.

[347] Sara L. Friedman, « Embodying Civility: Civilizing Processes and Symbolic Citizenship in Southeastern China », *The Journal of Asian Studies*, n°3, vol.63, août 2004, pp.701-702 (« The attention to quality refers directly to a rapidly growing population (particularly a rural population) that state officials and intellectuals alike perceive as lacking the skills and discipline necessary to boost China's productive capacity without draining existing resources through uncontrolled (*luan*) consumption », les caractères chinois ont été rajoutés par nous).

[348] Foucault, *Surveiller et Punir*, pp.214-215.

indiscutable et tautologique qui justifie la division en classes sociales par la bouche même de ceux pour qui l'ordre social est le plus avantageux. Rien d'étonnant alors à ce que la notion de "qualité" intervienne régulièrement dans le discours dominant comme une explication tautologique de la précarité et de l'"échec" social.[349] Ce sont justement les mauvaises conditions socio-économiques dans lesquelles les populations défavorisées vont être contraintes d'évoluer qui vont être le terreau des pratiques, des comportements et des situations sur lesquels va s'ancrer ce discours essentialiste de "mauvaise qualité". Pourront alors « se condenser dans un même discours les aspects typiques de toute procédure de racisation d'un groupe social (…) : ceux de la misère matérielle et spirituelle, de la criminalité, du vice congénital (l'alcoolisme, la drogue), les tares physiques et morales, de la saleté corporelle et de l'incontinence sexuelle, des maladies spécifiques qui menacent l'humanité de "dégénérescence" ».[350]

Cette notion de "mauvaise qualité" se décline également sous le mode de la mauvaise "qualité morale" (*daode suzhi* 道德素质) ou mauvaise "moralité" (*daode* 道德), des notions régulièrement relayées par certaines élites intellectuelles chinoises, qui déplorent la crise de la moralité dans laquelle serait plongée la Chine contemporaine et qu'il s'agirait de rectifier.[351] Cette crise de la moralité, cette absence de vertus morales expliquerait par exemple les tensions sociales et les disharmonies que connaît la Chine des « réformes et de l'ouverture ». Dans un registre identique au discours officiel

---

[349] Andrew Kipnis revient néanmoins sur cette approche, jugeant que le terme *suzhi* ne saurait être associé au seul néolibéralisme, voir Andrew Kipnis, « Neoliberalism Reified: *Suzhi* Discourse and Tropes of Neoliberalism in the People's Republic of China», *Journal of the Royal Anthropological Institute,* vol.13 n°2, 2007, pp.383-400.

[350] Etienne Balibar, « Le racisme de classe », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998, pp.279.

[351] Voir par exemple Wei Zhengtong 韦政通, « Zhongguoren de daode sikao 中国人的道德思考 », in Wen Chongyi 文崇一 (Dir.), *Zhongguoren : guannian yu xingwei* 中国人:观念与行为 (Les Chinois : idées et actes), Nankin 南京, jiangsu jiaoyu chubanshe 江苏教育出版社, 2006, pp.52-53.

de la « société harmonieuse », le philosophe Ci Jiwei parle par exemple d'une « crise morale dans la Chine post-maoïste » : pour lui, les maux de la société chinoise contemporaine seraient dus à une crise de la « moralité », du « moi moral » et de la « volonté morale », ce qui revient finalement à expliquer le mal-être existentiel en Chine (et la fréquence des conflits sociaux) par un défaut de moralité et une perception brouillée du bien et du mal.[352] Nulle part dans son propos, cette « crise morale » ne se voit associée ou liée à l'implantation brutale d'une économie de marché et aux déstructurations qu'elle a provoquées dans les existences et les pratiques quotidiennes : c'est-à-dire que nulle part la structure de la société, son fonctionnement, et l'iniquité inhérente au fonctionnement d'une économie capitaliste de marché ne sont avancés comme explication à un égarement des solidarités. Ci Jiwei reproche un égocentrisme et un individualisme qu'il qualifie d'amoraux là où, depuis 1989, les individus ont été isolés par l'interdiction de l'expression publique d'une conscience politique (et donc l'interdiction d'un intérêt quelconque pour la *res publica*), et où l'enrichissement individuel a été promu au rang d'idéal, deux conditions indispensables au développement de l'économie de marché en Chine. La crise que subit la Chine contemporaine n'est pas une crise morale, c'est une véritable crise sociétale, où des idéaux collectifs ont été subtilisés au profit de dogmes hégémoniques totalisants (le développement, le progrès) qui justifient tout.

Une telle approche intervertit les données du problème en centrant le débat sur l'individu là où il faudrait d'abord le diriger sur les structures et le fonctionnement de la communauté. Mais cette stratégie discursive cherche justement à individualiser des situations que le néolibéralisme a participé à construire. Elle explique que « si le néolibéralisme ne débouche pas sur la félicité commune, c'est qu'il y a des personnages ou des institutions qui *transgressent* la norme morale régissant le processus d'accumulation des richesses », et ce « tournant éthique permet (…) de fournir, pour l'essentiel

[352] Ci Jiwei, « La crise morale dans la Chine post-maoïste », *Diogène*, n°221, 2008, p.34.

des maux, des explications tenant à des personnes, les responsables. [Il] accrédite ainsi l'illusion que la cité unie et pacifiée est à l'horizon du possible, que le consensus communautaire peut être obtenu à condition que les mauvais bergers soient éliminés».[353] Cette approche morale révèle ses présupposés idéologiques néolibéraux (suprématie du développement, élitisme mêlé de condescendance et de préjugés) et ravive le mythe de la responsabilité individuelle que nous évoquions précédemment dans la Partie I. « En réhabilitant le rôle moralisateur et organisateur du confucianisme, on conduit le peuple des pauvres (…) à intérioriser ses échecs. On le conduit à imputer son malheur à ses propres insuffisances par rapport à la société ».[354]

Dans un registre similaire, le professeur Wang Xiaoying attribue les problèmes sociaux qui affectent la Chine contemporaine à une altération de la "culture morale chinoise" et parle d'une "personnalité post-communiste", responsable du délitement social dans la Chine des « réformes ». L'interprétation de l'auteur converge avec la ligne moralisatrice officielle : les réformes économiques auraient libéré dans les individus les pulsions hédonistes que les « valeurs communistes d'ascétisme » avaient réussi à contrôler durant tant d'années, et la société actuelle ne serait donc que dépravations et abandon de soi. La personnalité post-communiste dont nous parle Wang Xiaoying serait née « au beau milieu d'un nouvel ordre économique, vantant le consumérisme et offrant des opportunités de richesse et de plaisirs individuels sans précédent » et elle « réagit à ces opportunités avec fureur, de manière presque incontrôlée, sans aucun sens des limites et de la proportion, accumulant aussi rapprochés qu'il est humainement possible un ensemble inorganisé de désirs ».[355] Déclinant le

[353] Hazan, *LQR : la propagande du quotidien*, pp.115-118.

[354] Gentelle, « L'instrumentalisation du nom de Confucius par la Chine populaire », p.57.

[355] Wang Xiaoying, « The Post-Communist Personality: the Spectre of China's Capitalist Market Reforms », *The China Journal*, n°47, janvier 2002, p.7 (« in the midst of a new economic order, with its ethos of consumerism and unprecedented opportunities for individual wealth and pleasure. (…) responds ferociously, almost uncontrollably, without a sense of proportion or limit, approximating as

lexique du désordre dans un registre finalement assez proche du traitement médiatique des *mingong* que nous avons évoqué précédemment, la personnalité post-communiste n'est plus que pulsions et bestialité, et s'éloigne de l'humanité (une déshumanisation que nous avons vue à l'œuvre encore une fois sur les *mingong*).

Ces discours centrés sur la morale ne sont pas anodins, car tous participent à créer l'idée d'une crise morale là où il y a avant tout une crise sociétale. Ce ne sont pas les structures morales des individus qui se sont effondrées durant les réformes des années 1990, c'est l'ensemble des structures sociales qui préexistaient qui se sont retrouvées violemment bouleversées par l'irruption du marché, dans un contexte de dépolitisation forcée de la vie publique et intellectuelle après 1989. Mais entretenir l'idée d'une crise morale renforce la nécessité, déjà sous-jacente dans les discours officiels depuis 1979, d'une civilisation de la population chinoise : la nécessité de déployer un concept, suffisamment souple pour qu'il puisse permettre d'agir comme un dispositif de contrôle social, à même de plier les individus dans les attitudes les plus favorables au développement de la société et de l'économie chinoise. C'est ainsi que les discours autour de la "qualité" de la population et de la nécessité d'édifier une « civilisation spirituelle » se sont progressivement imposés, au fil des années, comme de puissants discours normatifs, dont le contenu allait pouvoir varier en fonction des impératifs du moment.

II – 3.2.2 « Civilisation spirituelle » de la population chinoise

Le concept de « civilisation spirituelle » (*jingshen wenming* 精神文明), couplé avec celui de « civilisation matérielle » (*wuzhi wenmming* 物质

closely as humanly possible an unorganized assemblage of desires »). Wang Xiaoying enseigne la littérature comparée à l'université de Hong Kong.

文明), apparut pour la première fois lors du troisième plénum du onzième Comité central en 1978 qui marqua le lancement de la politique de « Réformes et d'ouverture » de Deng Xiaoping. Replaçant l'économie au centre des décisions politiques chinoises (*yi jingji wei zhongxin* 以经济为中心), Deng Xiaoping développa le concept dual d'une double civilisation, dans l'idée de tempérer le tournant capitaliste de ses réformes (« civilisation matérielle ») par le maintien d'une pensée politique et d'un esprit idéologiquement corrects (« civilisation spirituelle »). Ces deux civilisations (*liangge wenming* 两个文明) établissaient une relation directe et positive, presque émulatrice, entre développement matériel et épanouissement culturel et moral. Au sortir de la "Révolution culturelle", la « civilisation spirituelle » a initié la "désidéologisation" progressive du discours officiel (qui deviendra définitive dans les années 1990), tout en maintenant la légitimité de la prédominance du Parti. La complémentarité affichée des deux civilisations évoque par ailleurs la dualité Yin-yang, et illustre également une "culturalisation" (ou "sinisation") des discours politiques qui se retrouvera dans les concepts de *xiaokang shehui* 小康社会 (« société de petit confort ») et de *hexie shehui* 和谐社会 (société harmonieuse).

Si la « civilisation matérielle » signifiait essentiellement le développement de la production et de la consommation de marchandises à même d'élever la population chinoise au stade de la modernité matérielle, du bien-être économique, « la civilisation spirituelle représentait la modernisation du citoyen chinois lui-même, une modernisation axée sur un "avancement" moral, culturel et idéologique. Dans le cadre de la promotion de civilisation spirituelle, des activités en faveur d'une moralité publique (*gongde* 公德), d'un esprit patriotique (*aiguo zhuyi jingshen* 爱国主义精神), du collectivisme (*jiti zhuyi* 集体主义) et des "quatre biens" (*siyou* 四有 [idéaux *lixiang* 理想, moralité *daode* 道德, culture *wenhua* 文化 et

discipline *jilü* 纪律]) furent mises en place, impliquant écoles, unités de travail, organes du Parti et institutions étatiques».[356]

Le développement par la suite d'une « économie socialiste de marché » trouva toute sa justification dans ce concept dual des civilisations. Quand la « civilisation matérielle » permettait d'expliquer la présence incongrue sur le sol chinois socialiste de mécanismes de marché (puis bientôt d'une véritable économie de marché à part entière, tendant vers le néolibéralisme), la « civilisation spirituelle », elle, garantissait la continuité idéologique du socialisme : les "droits" (providence étatique, égalitarisme, collectivisme) et les "devoirs" (sacrifice pour la collectivité, frugalité et endurance) du socialisme. La « civilisation spirituelle » ne promouvra bientôt plus que les "devoirs", les "droits" ayant disparu dans la décentralisation accélérée des années 1990. Cette division entre deux *wenming* permit donc l'intrusion de l'économie de marché dans la société chinoise sans rompre en apparence le lignage idéologique avec le marxisme et le communisme. L'intitulé définitivement élusif de « civilisation spirituelle » allait servir par la suite à justifier l'ensemble des tournants politiques majeurs pris par la direction du Parti. Mieux, la « civilisation spirituelle », en contrebalançant et en équilibrant la « civilisation matérielle », servit souvent de paravent idéologique protecteur pour des réformes économiques qui ne faisaient pas nécessairement l'unanimité au sein de Parti ni au sein de la population.

Les campagnes de promotion de la « civilisation spirituelle » avaient pour finalité « d'inspirer un engagement "approprié" dévolu tant au marché qu'à l'État, promouvant un système de valeurs centré sur la production et la

[356] Nicholas Dynon, « "Four Civilisations" and the Evolution of Post-Mao Chinese Socialist Ideology », *The China Journal*, n°60, juillet 2008, p.88 (« Spiritual civilization represented the modernization of the Chinese citizenry itself, focusing on moral, cultural and ideological "advancement". Under the banner of spiritual civilization, the promotion of public morality (*gongde* 公德), patriotic spirit (*aiguo zhuyi jingshen* 爱国主义精神), collectivism (*jiti zhuyi* 集体主义) and the "four haves" (*siyou* 四有 [ideals *lixiang* 理想, morality *daode* 道德, culture *wenhua* 文化 and discipline *jilü* 纪律]) were undertaken through a range of activities involving schools, work units, and Party and state organs »).

consommation et dirigé certes par le marché mais orienté vers la collectivité ».[357] Au début des années 1980, la propagande du Parti soulignait l'importance des « deux civilisations » pour accomplir un « développement équilibré » (*pinghengde fazhan* 平衡的发展). Les campagnes de promotion de la « civilisation spirituelle » élaborèrent alors pour le citoyen chinois une « moralité socialiste moderne assez solide pour affronter les nouveaux défis de l'économie socialiste de marché », renforçant par là la complémentarité de ces deux civilisations, deux faces d'un même discours, une complémentarité illustrée par des slogans du type "se saisir avec les deux mains" (*liangshou yiqi zhua* 两手一起抓) qui rappelaient l'importance de développer la société chinoise sur les plans économiques et spirituels simultanément.[358]

Si la « civilisation matérielle » n'a pas nécessairement dévié de son propos initial (le développement matériel et la croissance économique de la Chine), le concept de « civilisation spirituelle » fut lui l'objet de nombreuses reconfigurations en fonction des besoins idéologiques du moment. Quand de nouvelles mesures de libéralisation économique durent être justifiées, Deng Xiaoping déplora (en 1983) que « la Chine ait négligé si longtemps le développement de ses forces productives » ; quand une reprise en main idéologique de la dangereuse émulation culturelle et intellectuelle devint une nécessité évidente au milieu des années 1980, Deng Xiaoping insista au contraire sur le fait qu'une « civilisation matérielle » forte n'est rien sans une « civilisation spirituelle » du même acabit.[359] Ce balancement rhétorique entre les « deux civilisations » selon le contexte du moment fut finalement

[357] Friedman, « Embodying Civility: Civilizing Processes and Symbolic Citizenship in Southeastern China », p.702 (« instill a "proper" commitment to both the market and the state, promoting an ethos of production and consumption that is market driven yet collectively oriented »).

[358] Dynon, « "Four Civilisations" and the Evolution of Post-Mao Chinese Socialist Ideology », p.84 (« modern socialist morality robust enough to handle the new challenges of the socialist market economy »).

[359] Dynon, « "Four Civilisations" and the Evolution of Post-Mao Chinese Socialist Ideology », p.88.

consacré par l'adoption lors du sixième plénum de 1986 du slogan « dans la prise en mains [des deux « civilisations »], les deux mains doivent être fermes » (*liang shou zhua, liang shou dou yao ying* 两手抓,两手都要硬) : il était dès lors possible, pour appuyer quelque mesure que ce soit, d'arguer de la mollesse de la prise en main de l'une ou l'autre des « civilisations » en fonction des besoins. « La nature "fourre-tout" de ces campagnes reflétait les diverses connotations du concept même de civilisation spirituelle, le flou entourant sa définition permettant aux autorités locales d'inclure un large éventail d'objectifs sous cette appellation ».[360]

Véritable "pot-pourri" et coquille sémantique de la rhétorique officielle, la « civilisation spirituelle » a constamment contrebalancé les dérèglements provoqués par la logique du marché (la « civilisation matérielle ») dans les années 1990 : elle a régulé les tensions sociales et autres dérèglements sociétaux en prodiguant des normes morales et des conventions sociales à même de permettre que la question sociale ne trouble pas l'harmonieux fonctionnement du marché, le développement économique et la production marchande. C'est d'ailleurs au milieu des années 1990, en plein développement du "phénomène" *mingong* et de l'afflux des populations flottantes en ville (nécessaires au développement de la « civilisation matérielle », mais dans le même temps nécessairement à contrôler) que furent mis en place dans les grandes villes les premières « chartes de civilisation » (*wenmming gongyue* 文明公约) dont les préceptes s'imposaient en priorité aux nombreux migrants et autres populations indigentes venues faire fonctionner la croissance chinoise dans les chantiers

[360] Friedman, « Embodying Civility: Civilizing Processes and Symbolic Citizenship in Southeastern China », pp.703 (« The catchall nature of these campaigns reflected the diverse connotations of the very concept of spiritual civilization, its vagueness enabling local officials to subsume a wide range of goals under its rubric »).

immobiliers des grandes métropoles.[361] Ces chartes, affichées en pleine rue et dans la majorité des lieux publics, dispensaient d'une ville à l'autre des règles de conduite similaires et normatives.[362]

Ainsi, à Pékin, la « Charte de civilisation du citoyen de la capitale » (*shoudu shimin wenming gongyue*首都市民文明公约) stipulait (et stipule toujours puisque cette charte est encore en vigueur) neuf séries d'injonctions, de dispositions morales et de normes comportementales que tout bon citoyen se devait (et se doit toujours) de respecter (et à qui la préparation de la ville à l'accueil des Jeux Olympiques de 2008 a donné un second souffle).[363]

一、热爱祖国　热爱北京　民族和睦　维护安定
二、热爱劳动　爱岗敬业　诚实守信　勤俭节约
三、遵纪守法　维护秩序　见义勇为　弘扬正气
四、美化市容　讲究卫生　绿化首都　保护环境
五、关心集体　爱护公物　热心公益　保护文物
六、崇尚科学　重教尊师　自强不息　提高素质
七、敬老爱幼　拥军爱民　尊重妇女　助残济困
八、移风易俗　健康生活　计划生育　增强体魄
九、举止文明　礼待宾客　胸襟大度　助人为乐[364]

---

361 C'est également sous la présidence de Jiang Zemin que fut mise en place en mai 1997 la Commission du Comité central chargée de la direction et de l'édification d'une civilisation spirituelle (*zhongyang jingshen wenming jianshe zhidao weiyuanhui* 中央精神文明建设指导委员会), une instance nécessaire pour coordonner l'ensemble des activités, avec à sa tête Liu Yunshan刘云山, directeur du Département de la propagande du Parti. Cette Commission dirige l'ensemble des Bureaux de la commission de civilisation (*wenmingwei bangongshi* 文明委办公室) disséminés sur tout le territoire. Un portail Internet a même été développé, le « Portail de la civilisation spirituelle chinoise » (*zhongguo jingshen wenming wang* 中 国精神文明网), accessible sur www.godp.gov.cn.

362 La notion de *wenming*, quelles que soient les disparités locales, développe l'idée d'un citoyen modèle, lisse et capable de vivre en harmonie avec le reste de ses concitoyens. Le concept de *wenming* est un concept uniformisateur (par exemple, à Shanghai, être *wenming* implique, impose de parler le mandarin : le shanghaien local étant considéré comme une vulgarité, il faut parler le mandarin national), un concept totalisant censé "produire" des individus modèles et respectueux de l'ordre établi.

363 Le terme chinois *shimin* 市民 signifie littéralement « citadin, habitant de la cité », mais peut également être traduit par « citoyen » au sens propre du terme, c'est-à-dire « celui qui jouit du droit de cité, et qui participe à la vie de sa communauté », ce qui est le sens induit de ces chartes.

364 Voir Zhonggong beijingshiwei xuanchuanbu 中共北京市委宣传部, *Shoudu gongming daode jianshe xuexi cailiao* 首都公民道德建设学习材料 (Matériaux d'étude relatifs à la construction d'une morale citoyenne dans la capitale), Pékin 北京, Taibai wenyi chubanshe 太白文艺出版社, 2002.

1. [Le citoyen “civilisé”] aime ardemment la patrie, aime ardemment Pékin, promeut l’harmonie de la nation et préserve sa stabilité.
2. [Le citoyen “civilisé”] aime ardemment le travail, aime son poste et respecte sa profession, est honnête, loyal et fait montre d’abnégation et de frugalité.
3. [Le citoyen “civilisé”] respecte la loi et se conforme à la discipline, préserve l’ordre public, se dévoue courageusement pour de justes causes et fait preuve de droiture et d’intégrité.
4. [Le citoyen “civilisé”] embellit la cité, se soucie de l’hygiène, promeut les espaces verts de la capitale et protège l’environnement.
5. [Le citoyen “civilisé”] se soucie de la collectivité, respecte le bien public, se dévoue à l’intérêt public et protège le patrimoine culturel.
6. [Le citoyen “civilisé”] prône la science, respecte les enseignants, se perfectionne sans ménager ses efforts et élève sa qualité.
7. [Le citoyen “civilisé”] respecte les personnes âgées et aime les enfants, aime le peuple et supporte l’armée, respecte les femmes et aide le pauvre et le faible.
8. [Le citoyen “civilisé”] se débarrasse des vieilles habitudes, a une vie saine, adhère au planning familial et maintient sa forme physique.
9. [Le citoyen “civilisé”] a des manières civilisées, accueille les hôtes avec politesse, est généreux et magnanime et prend plaisir à aider les autres.[365]

Si certains points relèvent des règles de vie en collectivité (protection de l’environnement, respect du bien public) d’autres sont une véritable incursion dans les dispositions morales et intellectuelles des individus (aimer le travail, aimer ardemment la patrie, élever sa “qualité”). Plus qu’une définition des bonnes manières du citoyen modèle, ce sont toutes les vertus de l’homme nouveau, de *l’homo harmonicus* que l’on retrouve dans cette charte. C’est une définition exhaustive des dispositions sociales du citoyen “civilisé”, des devoirs qui s’imposent à l’ensemble des citadins, une définition qui « occulte la division de la société entre prolétaires et bourgeois, pauvres et riches, exploités et exploiteurs » car « la citoyenneté égalise, non les hommes mais l’image qu’on s’en fait. Elle exalte l’égalité politique formelle en passant sous silence l’inégalité sociale réelle ».[366]

Le respect de cette charte donne droit à des distinctions accordées par les autorités, qui peuvent classer *wenming* tel foyer, telle unité de travail,

[365] Les éléments entre crochets ont été rajoutés par nous.

[366] Marc Jacquemain, « Citoyenneté », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007, pp.57-58. Marc Jacquemain est sociologue à l’université de Liège.

ou tel individu particulièrement zélés et méritants. Nicholas Dynon explique que des titres honorifiques firent leur apparition, et que certains foyers se virent classés « foyer civilisé » (*wenminghu* 文明户) voire même « foyer civilisé dix étoiles » (*shixing wenminghu* 十星文明户) pour s'être conformés à dix critères fondamentaux qui étaient : aimer le Parti et la patrie, respecter la loi, travailler dur pour devenir riche, se conformer au planning familial, faire du volontariat, prendre au sérieux la science et la technologie, modifier les habitudes et coutumes établies, respecter les personnes âgées et prendre soin des jeunes, entretenir l'harmonie de son foyer, et "purification et embellissement".[367]

Sous la seconde présidence de Jiang Zemin (1997-2002), la « civilisation spirituelle » prit des allures de nationalisme culturel, promouvant les "valeurs culturelles traditionnelles chinoises" à une époque où la mondialisation et l'entrée prochaine dans l'OMC mettaient en question et en discussion l'existence d'une identité chinoise.[368] Les « deux civilisations » de Deng Xiaoping, furent ensuite renforcées par la venue de deux autres « civilisations », promulguées par Jiang Zemin puis par Hu Jintao, dans l'intention évidente de signifier publiquement la cohérence idéologique du Parti depuis 1979 jusqu'à nos jours (là où les divergences et revirements conceptuels, notamment avec les « Trois représentations » qui virent le Parti se débarrasser de sa base ouvrière historique pour accueillir les entrepreneurs "capitalistes", n'ont échappé à personne), et de s'inscrire personnellement dans l'histoire politique du PCC. Ainsi, à la fin de sa seconde mandature, Jiang proposera dans une allocution à l'Ecole centrale du Parti le concept d'une « civilisation politique » (*zhengzhi wenming* 政治文明) qui s'adressera aux institutions publiques et à la moralité des pratiques

[367] Dynon, « "Four Civilisations" and the Evolution of Post-Mao Chinese Socialist Ideology », p.97.

[368] C'est également l'époque de la "fierté chinoise", symbolisée par la sortie du pamphlet *Zhongguo keyi shuo bu* 中国可以说不 (La Chine peut dire "non"), dont nous parlions dans notre Partie I.

politiques. Ce concept sera consacré dans le slogan « Trois parties pour un même corps » (*sanwei yiti* 三位一体), trois « civilisations » donc pour servir la Chine. Sous la présidence de Hu Jintao, le concept de « société harmonieuse » sera lui présenté comme la quatrième civilisation, dans un nouveau slogan « quatre parties pour un même corps » (*siwei yiti* 四位一体), soulignant l'importance de l'harmonie sociale dans la constitution d'une Chine "civilisée".[369]

La signification du concept de *wenming* tel que l'utilise la rhétorique officielle est donc tributaire des contextes politique, social et économique du moment. Tout comme le terme *suzhi*, *wenming* pose une appréciation, un jugement de valeur, une hiérarchie morale entre ce qui est *wenming* et ce qui ne l'est pas. Instrument rhétorique aux mains du pouvoir dominant, *wenming* s'adapte aux nécessités du moment. Le concept *wenming*, au même titre que celui, français, de « civilisation », est un outil de contrôle social, en ce sens qu'il définit, en permanence, l'ensemble des conventions (sociales, relationnelles mais également morales, politiques) auxquelles le citoyen modèle est censé se conformer dans l'idée de développer une nation "civilisée".[370] Le concept de « civilisation spirituelle » a par ailleurs depuis le début été posé pour contrer les oppositions au développement du capitalisme et contrebalancer ses effets et ses conséquences (dans les consciences et

[369] De nombreux affichages urbains appellent à la création d'une « société harmonieuse civilisée » (*wenming hexie shehui* 文明和谐社会).

[370] Le concept (bio)politique de civilisation, entendu comme un processus et un instrument de contrôle, n'est bien entendu pas un fait proprement chinois. Les remarques que nous avons faites sur le terme *wenming* sont également valables pour son pendant en langue française, "civilisé" (étant supposé que nous trouvons la traduction acceptable). Les arrêtés municipaux anti-mendicité pris régulièrement par les différentes villes de la côte d'Azur durant l'été en France (pour ne citer que celles-là) stigmatisent tout autant le mendiant "non-civilisé" (et toute la suite logique de raisonnements et d'amalgames induits : mendicité, pauvreté, chômage, paresse, vice, alcoolisme, assistanat, etc.).

dans les existences).[371] *Jingshen wenming* a servi de paravent idéologique à l'introduction progressive puis violente de l'économie de marché.

Une étude attentive des contextes socio-économiques et du climat social en Chine contemporaine nous permet de comprendre alors que ce projet de « civilisation spirituelle », mais également la notion de "qualité" de la population et le discours de la « société harmonieuse », s'adressent principalement à ceux pour qui le développement de la Chine est subi, de manière à les mettre à disposition de ce développement. « La "civilisation spirituelle" est une forme modérée de contrôle social, soutenue par le système judiciaire et policier ».[372]

C'est dans ce processus plus général de civilisation de la population chinoise de basse "qualité morale" dans l'intention de la rendre harmonieuse avec l'ordre dominant, que le concept de « société harmonieuse » s'inscrit. La « société harmonieuse », par son approche morale de la question sociale, a pour finalité de "civiliser" l'esprit de ceux qui se sentent lésés ou frustrés par le développement actuel de la nation chinoise. Cette « société harmonieuse » passe par le polissage des aspérités sociales et une moralisation de la pauvreté dans le but de mettre au travail l'individu. Le code moral qu'elle développe, notamment par le biais des « Huit honneurs et huit hontes » se pose comme un guide spirituel, destiné à orienter les esprits et les existences dans des directions correctes. Ce discours est un discours de pacification sociale destiné à la protection de l'ordre (politique, social, économique) établi.

Civilisation spirituelle et harmonie participent donc d'un même processus : l'intention, utopique, de configurer la population chinoise pour qu'elle se mette au service du développement économique de la nation. Le

---

[371] Sur le processus de civilisation défini par le PCC, voir également Ann Anagnost, « Contructing the Civilized Community », in Theodore Huters, R. Bin Wong & Pauline Yu (Dir.), *Culture and State in Chinese History: Conventions, Accommodations and Critiques*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p.359.

[372] Brady, *Marketing Dictatorship*, p.117 (« Spiritual civilization is a soft form of social control, which is backed up by the law and police system »).

discours de la « société harmonieuse » définit le cadre “civilisé” dans lequel la population chinoise est censée évoluer à l’ère de Hu Jintao. Expression de l’ordre établi, ce discours est le “ciment paradigmatique” nécessaire pour que l’édifice national se soutienne.

Mais tout comme la « société harmonieuse » se résume essentiellement au spectacle d’une société harmonieuse, la civilisation tant espérée par le Parti communiste chinois passe également par le spectacle d’une Chine “civilisée”.

Projections idéologiques de ce que devrait être l’état d’esprit, les conduites, les attitudes de la population chinoise, ces discours peinent à se concrétiser pour deux raisons que nous avons déjà évoquées : les conditions socio-économiques et les modalités de l’exercice du pouvoir politique sont telles qu’il est impossible de remédier, en l’état, aux inégalités sociales et au sentiment d’injustice ailleurs que dans le discours et par la violence légale ; les campagnes idéologiques du Parti n’ont plus l’impact qu’elles avaient avant, depuis que la répression de Tiananmen a écarté le peuple de la politique et par là même du Parti lui-même.

Réduites à l’état de discours, la « civilisation spirituelle » et la « société harmonieuse » vont s’éloigner dans leur propre spectacle. Et c’est à Pékin que le spectacle sera le plus abouti.

II – 3.2.3 Pékin comme vitrine d’une Chine “civilisée”

C’est assurément dans la ville de Pékin que le spectacle de la civilisation et de l’harmonie sociale va prendre tout son sens. Parce que Pékin est la capitale administrative du pays, elle est régulièrement le centre de célébrations et d’événements symboliques majeurs pour la construction, toujours en cours, de la nation chinoise. Et même si « les myriades de signes

culturels qui circulent dans une ville échappent en majeure partie à une organisation de leur distribution dans l'espace et dans le temps », certains signes sont eux l'objet d'une planification organisée qui leur permet d'envahir et de s'imposer dans l'espace public : des publicités commerciales aux messages de propagande idéologique, de l'architecture aux attitudes autorisées en public, nombreux sont les éléments pouvant faire l'objet d'un contrôle et d'une configuration dans le but de créer une atmosphère positive.[373] L'urbanisme en est un, parce que le contrôle de la topographie et de l'agencement de l'espace d'une ville a toujours servi d'instrument de contrôle social.[374] Si le vingtième siècle a souvent été défini par l'urbanisation croissante des conditions de vie, il a été également caractérisé par la disparition progressive d'une vie urbaine populaire.[375]

> L'urbanisme est cette prise de possession de l'environnement naturel et humain par le capitalisme qui, se développant logiquement en domination absolue, peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme *son propre décor*. L'urbanisme est l'accomplissement moderne de la tâche ininterrompue qui sauvegarde le pouvoir de classe : le maintien de l'atomisation des travailleurs que les conditions urbaines de production avaient dangereusement *rassemblés*. (…) L'effort de tous les pouvoirs établis, depuis les expériences de la Révolution française, pour accroître les moyens de maintenir l'ordre dans la rue, culmine finalement dans la suppression de la rue.[376]

Plus que l'exode rural, ou le développement de la ville, la Chine des « Réformes et de l'ouverture » est donc essentiellement marquée par le développement de ses banlieues et autres zones périphériques urbaines, la

---

[373] Henri-Pierre Jeudy, Maria Claudia Galera & Nobuhiko Ogawa, *L'Effet transculturel*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.48.

[374] Pékin et sa division originelle entre ville mandchoue et ville chinoise en est un bon exemple d'urbanisme pensé comme instrument de contrôle social ; les boulevards Haussmanniens de Paris également.

[375] C'est le propos du groupe de critique sociale MARCUSE, qui regroupe sociologues, philosophes et historiens. « Ce qui s'étend avec la grande distribution et la voiture, c'est la banlieue qui participe de la ville par l'absence flagrante de vie rurale, et s'en distingue par l'absence tout aussi évidente de vie urbaine » (Groupe M.A.R.C.U.S.E., « Publicité et promotion (sub)urbaine », *Mouvements*, n°39/40, mai-septembre 2005, p.63).

[376] Debord, *La Société du spectacle*, p.131.

disparition des tissus sociaux des centres-villes et la marchandisation des espaces.[377] Pékin, peut-être plus qu'une autre ville, a été définitivement marquée par le développement d'une économie de marché capitaliste, qui a induit la reconfiguration générale de son espace urbain, de manière à l'adapter aux nouvelles règles en vigueur. Dans le processus de mondialisation du pays, « la nature locale de la ville et de ses arrières pays a été sacrifiée » et « a cédé la place à l'espace homogène national ».[378] Siège symbolique du pouvoir, ville hôte des Jeux Olympiques de 2008, la ville de Pékin a été ces dernières années l'objet de reconfigurations (spatiales, comportementales) à même d'en faire le symbole d'une Chine harmonieuse et "civilisée". Ce à quoi la ville de Pékin, sa population, ses rues ont été soumises est exemplaire et précurseur de ce qui attend les autres villes de Chine. Les campagnes de « civilisation » de la ville dans le cadre de l'aménagement de la cité pour les Jeux Olympiques s'inscrivent dans le contexte plus global du processus de civilisation de la Chine et de constitution d'une « société harmonieuse ». Pékin, en ce sens, a seulement profité d'une dynamique particulière (les Jeux Olympiques) pour accélérer un processus qui s'annonçait de toute manière inéluctable. Laboratoire d'expériences urbanistiques depuis deux décennies, Pékin, en 2008, est devenue la vitrine "civilisée" de la Chine en devenir.

Le processus, complexe, de civilisation de la ville Pékin s'est traduit sur le terrain par un nettoyage de tout ce que la ville comportait de "non-

[377] Sur Pékin, voir le magnifique travail de déambulation photographique du collectif artistique de Tendance Floue, une exploration de la capitale dans sa diversité sociale (quartiers riches, migrants, centre-ville, Qianmen) et culturelle (artistes graphiques, groupes musicaux, poètes, photographes). Leur travail, d'une manière générale, reflète bien la dimension tentaculaire de la ville, en insistant sur les périphériques qui la traversent (Tendance Floue, *Mad in China, Nomad in Beijing*, Paris, Tendance Floue, 2007).

[378] Gregory B. Lee (intervention publique), « Destruction de la mémoire, Invention de la tradition dans le paysage urbain chinois », in *Espace de l'esthétique, Esthétiques de l'espace*, colloque international organisé par l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon, le PPF EuropeAsie et l'Université de Lyon (Jean Moulin), 7 mars 2009 (texte disponible sur http://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00366477/fr/).

civilisés" c'est-à-dire ses lieux "non harmonieux" (les quartiers populaires avec leurs bruits et leurs odeurs) et ses individus dont la "qualité" serait trop faible pour figurer au sein de l'espace public pékinois (les mendiants, les populations pauvres ou migrantes reléguées en périphérie) : globalement, tous ces aspects de la ville qui ne coïncident pas avec les règles et les normes de la mondialisation et de la marchandisation. Car la « civilisation » signifie avant toute chose l'adaptation (des êtres, des lieux) aux règles globales du marché.

Au niveau architectural, la ville adopta une architecture "civilisée" et donc globalisée, faite de grandiloquence et de surenchère pour les complexes de bureaux et les centres commerciaux, et marquée par la disparition de quartiers populaires, dans un processus qui transfigura définitivement et irrémédiablement l'apparence et l'atmosphère de la ville. Ce polissage de la diversité culturelle et sociale de Pékin est au cœur de la civilisation de la ville, manifestant « une vaine et immuable consécration de la démesure, une avidité incurable et irraisonnée retirant à une vitesse de plus en plus vertigineuse les richesses d'une multitude de cultures pour n'en conserver qu'une falsification, une représentation rassurante n'ayant pour finalité que de produire leur anéantissement ».[379] La superficie de l'habitat ancien à Pékin « ne représente plus que 2% de la superficie urbanisée » et les « les interventions d'architecture moderne, même les plus récentes, se font sans égard pour le contexte urbain » dans un pays où l'habitat dominant « est constitué de barres de logements alternant avec des zones industrielles ».[380]

[379] Emmanuel Rioufol, *Facultatif : notes sur Résidence*, p.6, publié en octobre 2005, consulté le 12 octobre 2006 sur http://www.rioufol.com/pages/retrospectif/residence/texte.htm. Emmanuel Rioufol est photographe et a travaillé sur les pratiques culturelles aborigènes d'Australie.

[380] Jean-Paul Dollé et Philippe Jonathan, *Conversation sur la Chine entre un philosophe et un architecte*, La Tour d'Aigues, Aube, 2007, pp.61-65.

Ces contraintes exercées sur les lieux se sont également traduites par des contraintes sur les corps. La marchandisation du Pékin populaire s'est soldée par l'expulsion massive des habitants du centre-ville vers les périphéries de la ville, dans des conditions très souvent iniques (indemnisations faibles voire inexistantes, arbitraire municipal sans aucune concertation avec les populations, promoteurs immobiliers peu scrupuleux), sous le prétexte, souvent avéré, de l'insalubrité des logements.[381] L'objectif poursuivi étant d'instaurer *de facto* une "moyennisation" du centre-ville, débarrassé de ses éléments non-"civilisés" et devenu "vitrine" de la "civilisation" chinoise, en le peuplant de consommateurs moyens et de classes dirigeantes. Cette aseptisation de l'espace urbain existait déjà de manière épisodique lors des célébrations et autres événements symboliques du Parti (la tenue d'un plénum du Comité central par exemple). Anne-Marie Broudehoux notait que déjà en 1999, lors du cinquantième anniversaire de la création de la République populaire de Chine, les autorités municipales de

[381] Comme l'expliquent Charles Reeve et Hsi Hsuan-wou, une grande partie des quartiers détruits « présentent un état d'insalubrité visible et leur rénovation ne serait pas rentable », sauf à louer ces logements rénovés aux populations fortunées qui pourront en payer le prix ; expatriés ou nouveaux riches. Certains quartiers à *hutong* 胡同 (ruelles) de Pékin sont "vidés" de leurs habitants, rénovés, et transformés en zone commerçante (c'est le cas du quartier de Dashalar au sud de Tiananmen). Petit à petit, comme dans beaucoup de capitales occidentales, le centre ville de Pékin se vide de ses quartiers populaires, car il se vide de ses populations. « Il est fort compréhensible que leurs habitants considèrent la promesse d'un relogement dans un appartement neuf, avec un minimum de confort, comme une amélioration. Cela explique en partie la faiblesse de la résistance aux démolitions. Le problème social et politique posé par les expulsions est ailleurs. Elles répondent aux intérêts des promoteurs, et non des habitants, qui sont chassés vers la périphérie, mal indemnisés, et parfois même non relogés. » (Hsi Hsuan-wou & Charles Reeve, *China Blues*, Paris, Gallimard, 2008, p.33). Ce qui se joue, c'est également la destruction de tissus sociaux, de liens de solidarité, et, d'une certaine atmosphère. Il reste qu'il y a très souvent de la colère, de la rancœur et de la frustration de la part des expulsés de Pékin, face au traitement inique et arbitraire des autorités (compensations ridiculement faibles, expulsions et destructions d'espaces urbains (maisons, ruelles ou quartiers) sans concertation avec la population, violences policières, etc.) et le profit financier que les autorités de la ville retirent de ces opérations immobilières n'échappe à personne. Au hasard de quelques ruelles, on trouve sur des murs des expressions écrites ou peintes de cette colère, comme par exemple cette fresque improvisée, où sont dessinés des habitants, expulsés par les forces de l'ordre, avec cette inscription en chinois *renminbi* 人民毙, (exécution du peuple) jouant subtilement sur l'homophonie avec *renminbi* 人民币 (monnaie du peuple), c'est-à-dire l'argent, raison d'être de ces expulsions. Voir Andre Schmidt, « The city of heavenly tranquillity », *China review*, n°42, printemps 2008, p.3. La destruction du gigantesque quartier au sud de la place Tiananmen à Pékin, nommé *qianmen* 前门, a fait l'objet d'un très intelligent documentaire de la part du réalisateur belge Olivier Meys (voir Olivier Meys & Zhang Yazuan, *Dans les décombres* (titre chinois : *qianmen qian* 前门前), 1001 Nuits Productions, 2008).

l'époque avaient pris des mesures coercitives en vue d'expulser hors de la ville tous les résidents illégaux, dont la présence était auparavant tolérée car les activités professionnelles de ces migrants construisaient justement la prospérité de la ville.[382] Lors d'une campagne massive d'expulsion, la campagne des « trois sans » (*san wu* 三无) qui visait les individus "sans papiers", "sans permis de résidence en règle", et "sans revenu régulier", la ville de Pékin réussit en quelques semaines à se débarrasser de plus de 300 000 résidents illégaux. Pour le 1er octobre, la ville était débarrassée de ses mendiants et autres clochards, et put ainsi faire montre d'une image propre, brillante et finalement "civilisée" et harmonieuse, lors de la fête nationale. Ces actions furent entreprises « pour cacher les plus évidentes manifestations de l'échec des réformes à profiter à tous les membres de la société chinoise ».[383]

La préparation de la ville de Pékin aux Jeux Olympiques a accéléré ce processus de "valorisation" de la ville et a sublimé ces notions de mise en scène et de spectacle d'une société harmonieuse finalement déjà existantes.[384]. Comme toutes les villes lauréates des Jeux Olympiques, Pékin

---

382 Anne-Marie Broudehoux, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, New York, Routledge, 2004, pp.178-179.

383 Broudehoux, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, pp.174-175 (« hide the most visible manifestations of the reform's failure to benefit all members of Chinese society. »). Ce processus de civilisation urbaine ne concerne bien entendu pas que Pékin, que nous avons choisi pour son aspect symbolique, il touche toutes les villes emblématiques de Chine, tous les espaces chinois qui pourront faire office de "vitrine". La ville de Shanghai par exemple subit les mêmes transformations. L'urbaniste Valérie Laurans a fait à ce sujet un très intéressant travail sur la rénovation d'un quartier populaire de Shanghai, où la promesse d'un confort (promesse car souvent les compensations matérielles après expulsions sont beaucoup moins importantes que prévu) fait face à l'âme d'un quartier : « civilisation matérielle » contre « civilisation spirituelle », d'une certaine manière. Comme l'explique Valérie Laurans, « sur le terrain, les directives de l'État se traduisent par un grand remue-ménage et par une reconfiguration sociale sans précédent de l'espace urbain. De façon schématique, elles tendent à disséminer la pauvreté dans des enclaves périphériques et à concentrer les richesses au cœur de la ville » (Valérie Laurans, « Shanghai : l'argument du confort pour déplacer les résidents urbains », *Perspectives chinoises*, n°87, 2005).

384 Les Jeux Olympiques sont également un spectacle dont la finalité aura été en Chine de divertir, c'est-à-dire de détourner le regard et l'esprit de certaines préoccupations. Voir Anne-Marie Brady, « The Beijing Olympics as a Campaign of Mass Distraction », *The China Quarterly*, n°197, 2009, pp.1-24.

a mis en place des mesures de “nettoyage” de l’espace social de manière à ne montrer que le spectacle d’une ville “civilisée”, et a utilisé la tenue de l’événement pour justifier tout un ensemble de dispositions sociales coercitives (de circulation par exemple) qui, pour certaines, perdureront au-delà de l’événement. Ces mesures se sont inscrites dans la continuité d’un processus de civilisation commencé des années auparavant, notamment avec la mise en place des chartes de civilisation. Comme l’explique Anne-Marie Broudehoux, « l’élan et la fierté toute citoyenne liés à l’accueil des Jeux Olympiques ont permis d’accélérer la poursuite des réformes sociales et du programme de discipline initiés dans les années 1990 et qui visaient à transformer les habitants de Pékin en de dignes représentants bien disciplinés de la Chine du XXI° siècle ».[385]

Plusieurs années déjà avant la tenue des Jeux, les rues de Pékin étaient parsemées d’affichages et de slogans prônant des jeux “civilisés” (*wenming* 文明) et invitant les citoyens de la ville à se comporter comme des citadins “civilisés”.[386] En 2008, ce terme *wenming* prit une signification bien concrète quand un ensemble de mesures furent appliquées à la ville et à ses habitants en vue des Jeux Olympiques. En tout premier lieu, Pékin s’est mise à nettoyer tout ce que la ville comportait d’“incivilisés”. Ainsi, les *mingong* et autres migrants (des dizaines de milliers de personnes) ont cordialement été invités à rentrer chez eux le temps des Jeux Olympiques, sous le prétexte, par ailleurs réel, de l’interruption des chantiers de construction durant l’été décidée afin de minimiser la production de poussière dans la ville.[387] Une campagne “anti-mendiants” sera déclenchée quelques

[385] Broudehoux, « Civilizing Beijing : Social beautification, civility, and citizenship at the 2008 Olympics », p. 2 du manuscrit (« The momentum and civic pride attached to hosting the Olympic Games helped hasten the pursuit of a social reform and disciplining program initiated in the 1990s that sought to turn Beijing residents into well-disciplined representatives of twenty-first-century China »).

[386] Nous avons eu d’ailleurs l’occasion de constater cette omniprésence du *wenming* dans les affichages idéologiques lors d’un séjour à Pékin durant l’été 2006.

[387] Gilles Sabrié, « Les ouvriers et les chantiers indésirables à Pékin pour cause de JO », *Libération*, édition du 8 juillet 2008. La question *mingong* est de plus en plus populaire en Chine, où les autorités

semaines avant les Jeux visant à débarrasser les rues de Pékin (et surtout son luxueux centre-ville) des indésirables. Le responsable de la police pékinoise, Yu Hongyuan, cité par l'agence Chine Nouvelle, déclarera que cette campagne est « destinée à éradiquer les activités illégales qui ternissent l'image de la ville et affectent l'ordre social, et à mettre en place un environnement harmonieux et "civilisé" pour les jeux Olympiques ».[388]

D'autres campagnes municipales seront lancées pour "civiliser" les "authentiques" Pékinois restants. Certaines viseront à stigmatiser les crachats et l'exposition des ventres dénudés quand la chaleur de l'été rend inconfortable le port d'une chemise.[389] Une autre, débutée en mars 2008, visera à éduquer les habitants à la politesse, avec la publication en trois millions d'exemplaires d'un manuel de civisme et de respect.[390] Des principes devant réguler la rencontre avec un étranger seront officiellement diffusés, et inviteront le Pékinois à éviter de parler revenus, religion ou politique avec son hôte pour ne pas l'indisposer.[391] D'autres campagnes inciteront les habitants à sourire, à respecter les files d'attente ou à se montrer courtois.[392] Comme prévu, « résultat de ces énergiques efforts entrepris pour "civiliser Pékin" : durant les deux semaines du milieu du mois

---

commencent à marquer et à souligner leur considération pour le sort de ceux qui ont construit la puissance chinoise. Ainsi, s'il eut été aisé il y a dix ans d'expulser les migrants sur la simple raison de leur illégalité, il est moins « politiquement correct » d'agir ainsi maintenant. Aussi, Pékin n'a pas expulsé ses migrants, mais a profité de la fermeture des chantiers de construction pour des raisons de pollution atmosphérique pour acter indirectement le renvoi des *mingong* dans leurs foyers.

[388] Agence France Presse, « JO-2008 - Pékin démarre une campagne anti-mendiants », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 31 janvier 2008, consulté le 13 mars 2008 sur http://www.aujourdhuilachine.com/informations-chine-jo--pekin-demarre-une-campagne-anti-mendiants-5298.asp?1=1.

[389] Bruno Philip, « Pékin veut "civiliser" ses citoyens pour les JO », *Le Monde*, édition du 28 mars 2007.

[390] Philip, « Pékin veut "civiliser" ses citoyens pour les JO ».

[391] Arthur Camus, « Comment réagir en cas de rencontre avec un étranger ? », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 28 juillet 2008, consulté le 30 juillet 208 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-comment-reagir-en-cas-de-rencontre-avec-un-etranger--8270.asp?1=1.

[392] Dan Martin, « Pékin avant les JO: plus vite, plus haut, plus fort, mais sans crachats », *Pékin2008*, publié le 8 août 2007, consulté le 9 août 2007 sur http://pekin2008.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=3483&IdBloc=1&IdVideo=&Commentaires=.

d'août 2008, Pékin ainsi que les autres sites olympiques se sont transformés en véritables villages Potemkine ».[393]

Mais au delà de leur dimension évènementielle, ces mesures de promotion d'un comportement "civilisé" et d'organisation du spectacle de la civilisation de Pékin (en soustrayant du regard les zones d'ombres que sont les migrants et les mendiants) s'inscrivent non seulement dans un processus initié des années auparavant, mais sont également destinées à durer au-delà du phénomène olympique lui-même. Ainsi, quand fin juillet 2008 le vice-président du comité olympique chinois, Zhang Faqiang, regrette « qu'actuellement l'une des difficultés pour populariser des jeux Olympiques "civilisés", c'est la manière dont se conduit le peuple », Ma Xiangwu, professeur à l'Université du peuple de Pékin rétorquera qu'« on ne peut pas s'attendre bien évidemment à ce que tous les comportements inciviques disparaissent du jour au lendemain, mais c'est une campagne dont Pékin a besoin de manière urgente pour le long terme ».[394] Shao Ziqiang, responsable de la communication du comité d'organisation des Jeux Olympiques de Pékin est plus explicite : « On va profiter des JO pour appeler la population à faire des efforts de civisme, ce qui nous permettra à l'avenir de continuer dans la bonne voie ».[395] Ces déclarations, pour anecdotiques qu'elles soient, confirment ce que nous avions déjà exposé : la civilisation de la population chinoise et sa mise en spectacle dans la ville de Pékin se sont élaborées bien avant les Jeux Olympiques, et continueront bien après. Les Jeux ont simplement servi d'accélérateur.

---

393 Brady, « The Beijing Olympics as a Campaign of Mass Distraction», p.18 (« As a result of these strenuous efforts to "civilize Beijing", during the middle two weeks of August 2008, Beijing and other Olympic venues were effectively turned into massive Potemkin villages »).

394 Martin, « Pékin avant les JO: plus vite, plus haut, plus fort, mais sans crachats ».

395 Bruno Philip, « Pékin apprend les bonnes manières », *Le Monde*, édition du 17 juin 2007.

Pékin, comme beaucoup d'autres villes majeures de Chine, est devenue le réceptacle du spectacle de la "civilisation" chinoise, ville vitrine d'une Chine "qui brille", c'est-à-dire d'une Chine débarrassée de ses zones d'ombres, honteuses ou inavouables, et ne montrant au monde et à elle-même que les aspects les plus reluisants et brillants de sa société.[396] Ce qui est brillant n'est pas nécessairement le plus qualitatif ou le plus juste, mais il est le plus spectaculaire et le plus attractif. Si des villes comme Pékin (mais aussi Shanghai, Tianjin 天津) peuvent s'exposer au regard (celui des étrangers, mais également et surtout celui des Chinois) comme "vitrine" du régime chinois (totalitarisme "distendu" et néolibéralisme économique), c'est parce que la majorité de la population chinoise, rurale ou urbaine, est recluse dans "l'arrière-boutique" à assumer la production de la croissance chinoise.[397] Cette métaphore de la "boutique" est certes plutôt simpliste, mais elle n'est pas si loin de la réalité. Si la Chine des grands centres urbains peut briller et mettre en spectacle la richesse et l'opulence (notamment à travers son urbanisme et son architecture), c'est essentiellement parce que le néolibéralisme s'y est développé en s'appuyant sur un ordre social particulièrement favorable basé sur l'exploitation d'une majorité d'individus (préalablement) vulnérabilisés et sur la promesse d'accession à l'idéal de la "classe moyenne" par la diffusion massive et hégémonique de ses représentations dans l'espace public.[398]

---

[396] Il est anecdotique mais tout de même intéressant de noter que le caractère *ming* 明 dans *wenming* 文明 signifie justement « brillant, étincelant ».

[397] Un récent article de l'Express sur la ville de Tianjin 天津 est en ce sens très éloquent. « Grâce à une croissance annuelle de 14% entre 2001 et 2006, la cité-province fait désormais partie des dix agglomérations les plus riches de Chine, avec un revenu par habitant supérieur à 5000 dollars. Pourtant, la "perle" du golfe de Bohai ne brille pas pour tout le monde. Et certainement pas pour les habitants de Xiditou (…) où le taux de cancers est trente fois plus élevé que la moyenne nationale. Triste record, dû à la pollution de l'eau, souillée par les résidus des usines chimiques et de peinture du coin. (…) Tianjin se retrouve impliquée dans des histoires de corruption. En 2006, un reportage de la BBC dévoilant l'existence d'un trafic d'organes humains à l'hôpital central n°1 avait causé grand bruit. Mais ces scandales à répétition font désordre. Non seulement ils écornent la respectabilité de la métropole, (…) mais, surtout, ils nourrissent la colère locale » (Eric Chol & Séverine Bardon, « Tianjin, un nouveau dragon s'éveille », *L'Express*, 9 août 2007, p.25).

[398] Ce modèle néolibéral se développe également très bien de la même manière en Inde, qui présente sur cet aspect un certain nombre de similitudes avec la Chine. Dans un article justement

Ainsi se dessine en Chine un modèle, celui d'une Chine "civilisée", harmonieuse, d'une Chine qui brille parce qu'elle ne rend visible, par le biais de mises en scène, que l'essentiel de sa richesse tout en cachant ce qui la crée, sa part d'ombres.

En ce sens, ce travail de thèse doit être considéré comme une tentative de « neutraliser les lumières dont l'époque rayonne, pour en découvrir les ténèbres, l'obscurité singulière, laquelle n'est pas pour autant séparable de sa clarté ».[399]

II – 3.3 Vers un nouvel ordre social harmonieux ?

Par son approche morale de la question sociale le discours de la « société harmonieuse » ne vise pas à une meilleure justice sociale, ni à la résorption des inégalités : il vise au contraire à naturaliser, normaliser et faire accepter les inégalités sociales au nom d'un darwinisme social "naturel" devant lequel tous les hommes seraient égaux. En posant un cadre dans lequel figure un ensemble de dispositions morales s'imposant à l'individu et favorisant l'acceptation de l'ordre social établi et la soumission à celui-ci, la « société harmonieuse » « implique que chacun est responsable, dans son rôle, de l'harmonie du Tout et porte, en ce sens, une responsabilité totale. Il

intitulé « Les millions de laissés-pour-compte de l'Inde qui brille », la journaliste Françoise Chipaux livre quelques détails intéressants sur la situation indienne (Françoise Chipaux, « Les millions de laissés-pour-compte de "l'Inde qui brille" : expulsions massives dans les bidonvilles de New Delhi », *Le Monde*, édition du 5 mai 2007). Elle nous explique que Rita, un bidonville de plusieurs millions d'habitants « est une victime de "l'Inde qui brille", d'une Inde qui, dans sa course au succès, cherche à cacher ses pauvres, ombre gigantesque dans un tableau qui se veut doré », car le gouvernement prévoit de déplacer la plupart des habitants des bidonvilles urbains vers les grandes banlieues afin de "nettoyer'" l'image de l'Inde en vue des Jeux Asiatiques, mais aussi pour commercialiser la terre ainsi disponible. Une situation similaire à celle de ces populations du centre-vile de Pékin, expulsées dans le cadre de la construction d'une image aseptisée du centre-ville, par ailleurs vendu aux promoteurs immobiliers. La métaphore de l'ombre et de la lumière nous semble intéressante car elle nous permet justement d'exprimer le spectacle, et ce qu'il masque.

399 Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages Poche, 2008, pp.21.

en résulte un devoir généralisé d'abnégation en faveur de la totalité ».[400] Cette totalité est la nation chinoise, son développement économique, et le rayonnement spectaculaire de la Grande Chine, qui imposent, presque de manière transcendantale, à chaque individu de sacrifier ses aspirations individuelles pour le bien du grand Tout national, « sans que soient contestés l'ordre social "naturel", les inégalités voulues par "nature humaine" et autres désagréments contingents (…), qu'il faut savoir accepter ».[401]

Une « société harmonieuse », est donc une société où les inégalités sociales, considérées comme étant naturelles, s'imposent à tous dans un climat de concorde et de consensus exempt de frustration et d'envie. Pour ce faire, la « société harmonieuse » prône un travail individuel d'introspection et de moralisation qui vise à supprimer chez l'individu l'ensemble de ses penchants "négatifs" (comme par exemple préférer le loisir au labeur et le confort à la rudesse de la vie, autant d'inclinaisons déclarées "honteuses" et néanmoins massivement publicisées par ailleurs par la publicité marchande et l'idéal de la "classe moyenne") en acceptant le "sort" (*ming* 命) qui est le sien.[402] « En faisant intervenir la notion de destin et d'êtres supérieurs, il est clairement signifié à chacun de se contenter de ce qu'il a, et d'éliminer tout désir égoïste », alors même, rappelons-le, que ces désirs égoïstes, encouragés par la société de consommation, sont exposés partout dans

[400] Billeter, *Contre François Jullien*, p.27. Le propos original de Jean-François Billeter était conjugué à l'imparfait de l'indicatif, nous l'avons mis au présent de l'indicatif pour respecter la concordance des temps.

[401] Gentelle, « L'instrumentalisation du nom de Confucius par la chine populaire », p.52.

[402] Il a bien entendu existé en Chine, sur la question du *ming* 命 (sort, destin), d'autres approches philosophiques (voire politiques) bien différentes de celle des confucianistes. Citons, entre autres, celle des mohistes qui, en opposition au fatalisme inhérent au concept de *ming* 命, ont développé la "théorie *feiming*" qui, comme son nom chinois l'indique (*feiming lun* 非命论) nie l'existence d'une quelconque destinée et s'oppose au déterminisme. Le *Zhuangzi* 庄子 lui aura une approche plus sceptique. Sur ce sujet, voir le très intéressant travail de Lisa Raphals, « Fate, Fortune, Chance, and Luck in Chinese and Greek: A Comparative Semantic History », *Philosophy East and West*, vol. 53 n°4, octobre 2003, pp. 537-574.

l'ensemble de l'espace public chinois, des affiches publicitaires urbaines aux pratiques de consommation publicisées par les médias.[403] Ce n'est alors pas surprenant que la propagande officielle ait, à plusieurs reprises, insisté sur l'importance de la religion ou de la foi, et de l'humilité et de l'ascèse qu'elles peuvent prôner, dans l'édification d'une « société harmonieuse ». Le Quotidien du Peuple insistait en 2007 sur l'importance du Taoïsme, expliquant que « le principe d'être modeste et paisible (…) offrirait une exaltante référence pour la construction en cours d'une société harmonieuse en Chine ».[404] Ce même quotidien avait déjà exposé en 2005 que « l'harmonie est l'une des valeurs fondamentales du bouddhisme, qui, en tant que religion pacifique, est de nature à maintenir la stabilité dans la société ».[405]

Finalement, la « société harmonieuse », en établissant que les inégalités sociales sont "inhérentes" à l'espèce et à la nature humaines (et que le déterminisme social n'existe pas), met en place un nouvel ordre social, une société où l'acceptation et l'intégration de ces inégalités dans les consciences, les imaginaires et les pratiques participeront de facto à la constitution d'un environnement social favorable et harmonieux.

Mais cette harmonie sociale par l'acceptation des inégalités n'est pas seulement un code moral censé s'imposer aux individus, elle consiste également, nous l'avons vu, en le spectacle d'une « société harmonieuse », un spectacle à même de montrer, de représenter et d'exposer une concorde sociale que les conditions politiques, économiques et sociales de la Chine

---

403 Guo Baogang & Guo Sujian, « China in Search of Harmonious Society », p.5 (« By injecting the notion of fate and supreme beings, one is told to be content with one has, and eliminate all selfish desires »).

404 Renmin ribao 人民日报« La Chine veut construire une société harmonieuse avec la sagesse du Taoïsme », *Renminwang* 人民网, publié le 23 avril 2007, consulté le 13 juin 2007 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/5652126.html.

405 Renmin ribao 人民日报, « Le poids du bouddhisme dans la création d'une société harmonieuse en Chine », *Renminwang* 人民网, publié le 18 juillet 2005, consulté le 25 juin 2007 sur http://french.peopledaily.com.cn/Culture/3549883.html.

contemporaine ne permettent pas de vivre directement. Ce spectacle est multiforme, et ses manifestations sont parfois contradictoires, quand il s'agit par exemple de nettoyer la réalité de la pauvreté d'un côté (en expulsant tous les mendiants de Pékin hors de la ville pour maintenir un centre-ville d'apparence "civilisée") tout en supprimant la représentation de la richesse de l'autre (en supprimant les affichages publicitaires pour produits de luxe). Mais parce qu'elle entend s'exercer sur la totalité du corps social, notamment par le contrôle total des représentations de celui-ci dans les médias, parce qu'elle pose les bases pour la définition d'un homme nouveau, un *homo harmonicus*, et qu'elle envisage l'égalité de tous devant les inégalités, « la société d'harmonie socialiste apparaît, à première vue, comme la version molle d'une caractéristique commune à tout système totalitaire : l'idée d'un Peuple-Un, (…) une société sans classes, un tout sans division interne » ; mais « l'intérêt de l'idée de la société d'harmonie socialiste est moins dans ce qu'elle promet que dans ce qu'elle ne dit pas, à savoir *qui* est chargé de définir cette harmonie ? ».[406]

Cette harmonie sera nécessairement définie par le Parti communiste chinois, car la « société harmonieuse » est un discours de la domination, et s'impose comme l'instrument rhétorique nécessaire à la civilisation de la population chinoise. L'ordre social qu'elle définit, parce qu'il légitime et naturalise la mise au travail forcé des classes vulnérabilisées (les *mingong*, les chômeurs) dans des conditions d'exploitation affirmées, permet d'assurer la production harmonieuse de marchandises, quand la consommation de celles-ci est garantie par l'idéologie de la consommation et la moyennisation des esprits. Cette mise au travail est accompagnée par un ensemble de mythes, véhiculés hors Chine mais également en Chine même, sur la nature laborieuse "innée" ou culturellement ancrée du peuple chinois. L'abnégation du travailleur chinois, efficace, rapide et qui ne rechigne pas à la tâche est un

[406] Choukroune & Garapon, « Les Normes de l'harmonie chinoise : un droit disciplinaire comme stabilisateur social », p.42.

discours essentialiste très ancien qui a toujours servi à justifier la domination et l'exploitation, et sur lequel s'appuie maintenant la « société harmonieuse ». Une conférence récemment donnée en Chine par le Prix Nobel de Physique de 1957, Yang Zhenning 杨振宁, américain d'origine chinoise, est en ce sens une illustration édifiante de culturalisme appliqué aux sciences politiques. S'exprimant sur la croissance économique chinoise élevée depuis une vingtaine d'années, Yang Zhenning l'explique par le fait que « la diligence et la frugalité sont deux splendides vertus préconisées dans la culture traditionnelle chinoise » («勤俭是中国传统文化中的美德») mais aussi par « la patience et la persévérance des Chinois, deux qualités également liées à la tradition culturelle chinoise » (« 为的第二个因素是中国人有耐心，能够坚持，这也与中华文化传统有关»).[407] Yang Zhenning continue en expliquant que « comparés aux Américains, les Chinois peuvent endurer plus longtemps de travailler avec effort et diligence, ce qui est l'une des principales raisons de la croissance rapide du PIB chinois » qui devrait permettre à « deux cent millions de chinois de se débarrasser de la pauvreté et de la misère et à la Chine de devenir un grand pays consommateur ».[408] Tout comme la « société harmonieuse », ce type de discours culturaliste nie les rapports de domination et de soumission existants dans le monde du travail et dans la société chinoise en général, tous ces facteurs sociaux qui président à installer les individus dans des situations de précarité qui forcent nécessairement « leur patience et leur persévérance », pour n'y voir qu'une abnégation essentialisée dans le travailleur chinois.

---

[407] Xinan wanbao 新安晚报, « Yang Zhenning jiehe Hefei fazhan xiangjie woguo GDP kuaisu zhenzhang yuanyi 杨振宁结合合肥发展 详解我国GDP快速增长原因 », *Xinan wanbao* 新安晚报, édition du 14 novembre 2007.

[408] Xinan wanbao 新安晚报, « Yang Zhenning jiehe Hefei fazhan xiangjie woguo GDP kuaisu zhenzhang yuanyi 杨振宁结合合肥发展 详解我国GDP快速增长原因 » («中国人相对于美国人，就更有足够的长期的耐心努力工作，这也是中国能保持高速GDP增长的一个重要原因。(...) 使两亿中国人脱贫，使中国成为一个消费的大国 »).

La « société harmonieuse » a pour raison d'être de garantir la production (par la mise au travail) quand la société de consommation garantit, elle, la consommation des marchandises (par la séduction). Coexistantes paradoxalement au sein du même espace public, elles sont en réalité les deux facettes d'une même idéologie : l'économie spectaculaire-marchande, c'est-à-dire l'économie de marché devenue spectacle. L'économie chinoise reposant sur une pauvreté de masse qu'il faut maintenir et entretenir (ce qui explique "l'intérêt" des expropriations rurales pour nourrir les rangs d'un secteur industriel décomplexé), elle rend nécessaire un discours capable de faire accepter et d'imposer les inégalités comme faisant partie d'un ordre naturel, un ordre inégal égal pour tous et indispensable à la Chine "modernisée", une Chine mondialisée et marchandisée.

La « société harmonieuse » dessine donc les contours d'un nouvel ordre social, que nous avons nommé la « société "harmonieuse" de consommation », qui vise à maintenir la paix sociale par la pacification sociale, et poursuit l'idée de convaincre l'individu à « servir la société de production-consommation dans la mesure même de sa totale dépolitisation ».[409]

[409] François Brune*, Le Bonheur conforme*, Paris, Gallimard, 1985, p.106.

CONCLUSION

Conclusion

Parler, et à plus forte raison discourir, ce n'est pas communiquer, comme on le répète trop souvent, c'est assujettir.[1]

Nous avons donc longuement étudié ce concept complexe de « société harmonieuse » (*hexie shehui* 和谐社会), ses implications, ses connotations, et son action sur les consciences (morale) et sur les corps (répression), pour comprendre que la « société harmonieuse » n'est pas une société juste, ni une société égalitaire. Le concept surgit certes en pleine crise sociale, sur fond d'absence d'État providence et de contestation de la "ploutocratisation" du régime, il ne propose pourtant pas autre chose qu'un équilibre douteux entre prise en charge minimale de la pauvreté et de l'indigence (par des mesures finalement assez faibles ou peu applicables) et discours moralisateur et civilisateur visant à forcer une acceptation des conditions présentes et une soumission à l'ordre établi. Dans le contexte chinois (*guoqing* 国情) contemporain, qui combine totalitarisme "distendu" et néolibéralisme économique, est-il alors vraiment surprenant que la « société harmonieuse » proposée le Parti communiste chinois développe un discours "libéral" qui se rapproche étrangement de celui, par exemple, de la droite libérale américaine ?[2] Le linguiste Georges Lakoff explique que, pour la droite, « les bons citoyens sont les citoyens disciplinés – ceux qui sont déjà devenus riches ou au moins indépendants financièrement – et ceux qui en prennent le chemin », alors que « le gouvernement n'est là que pour protéger la nation, maintenir l'ordre, et administrer la justice (punir), et pour promouvoir

[1] Roland Barthes, *Leçon*, Paris, Seuil, 1978, p.13.

[2] Rappelons tout de même que, contrairement au français, le terme anglais "liberal" désigne aux Etats-Unis le libéralisme politique, les courants de pensées ou les idéologies marquées à gauche, comme le socialisme. La droite américaine, elle, prône un libéralisme économique caractérisé par une grande liberté accordée au marché et un rôle réduit pour l'État.

et garantir le bon fonctionnement du commerce ».[3] Cette définition, certes quelque peu schématique, résume plutôt bien l'esprit des processus de restructuration de l'économie et de civilisation de la population chinoise mis en œuvre par le Parti depuis la fin des années 1970, et plus particulièrement depuis le début des années 1990.

Car le discours de la « société harmonieuse », nous l'avons vu, s'adresse spécifiquement à ces "citoyens indisciplinés" que sont les populations migrantes, les pauvres, les paysans ou les chômeurs. Ce discours vise à culpabiliser l'individu de son propre sort, en le "surresponsabilisant" (c'est-à-dire en exagérant sa responsabilité individuelle), et en excluant toute forme de déterminisme social : la pauvreté est présentée comme l'échec de l'individu et non celui d'une société, et s'explique par l'absence de "qualité" (*suzhi* 素质), de talent (*rencai* 人才) et de morale (*daode* 道德) chez l'individu et non par les mécanismes structurels nécessaires au développement de l'économie de marché en Chine.

Et quand Hu Jintao 胡锦涛 souligne « l'importance d'équilibrer les intérêts entre les diverses couches sociales, d'éviter d'occasionner des conflits, et d'assurer une vie heureuse et paisible pour la population et une stabilité politique pour le pays », ne dit-il finalement pas autre chose que les populations paupérisées et défavorisées par les réformes et les consommateurs moyens favorisés doivent cohabiter ensemble malgré leurs différences, malgré les inégalités et malgré les injustices, qu'ils ne doivent pas troubler l'ordre public avec leurs plaintes ou leurs doléances, et qu'ils doivent se satisfaire de leur sort (*ming* 命) en vivant heureux et paisibles, ce qui fera de la Chine un pays stable dans lequel l'ordre social pacifié et la

[3] Bonnie Azab Powell, « Framing the issues: UC Berkeley professor George Lakoff tells how conservatives use language to dominate politics », *UCBerkelyNews*, publié le 27 octobre 2003, consulté le 23 novembre 2006 sur http://berkeley.edu/news/media/releases/2003/10/27_lakoff.shtml (« the good citizens are the disciplined ones - those who have already become wealthy or at least self-reliant - and those who are on the way. (…) The government is there only to protect the nation, maintain order, administer justice (punishment), and to provide for the promotion and orderly conduct of business »).

domination exclusive du Parti sur le champ politique seront pérennisés ?[4] Car la société harmonieuse se veut être cette société idéale où l'ensemble des problèmes sociaux sont résolus par l'acceptation par tous de ces problèmes sociaux.

La Chine se dirige-t-elle alors vers une « société harmonieuse » de consommation ?

Dans le discours, tous les éléments ont effectivement été mis en place pour promouvoir ce modèle de société : une société "idéale" où la production de la croissance économique serait essentiellement assurée par les masses "civilisées" et disciplinées par la morale, corvéables et flexibles, quand la consommation intérieure serait le fait de tous, mais particulièrement de cette classe de consommateurs moyens et urbains, "civilisés" et "mondialisés", capables d'exposer au monde l'image d'une Chine moderne, fière et brillante. Ce modèle est l'aboutissement du plan de développement économique (préféré au développement humain) de la Chine initié trente années auparavant par Deng Xiaoping.

Mais dans les faits, la construction d'une telle « société harmonieuse » de consommation se heurte en Chine à un certain nombre d'obstacles et de limites qui rendent sa réalisation impossible.

La croissance économique de la Chine, indispensable pour le Parti, se base sur une exploitation éhontée et abusive des ressources naturelles et des "ressources humaines" qui crée de la richesse tout autant que des dommages environnementaux et sociaux critiques, et il semble difficile de modifier ce fonctionnement sans remettre en cause la légitimité du PCC qui s'est reconstruite depuis quelques années autour de sa capacité à libérer l'économie. Mais la pollution des écosystèmes en Chine pose maintenant de

[4] Renmin ribao 人民日报, « La Chine met à l'ordre du jour "édifier une société harmonieuse" », *Renminwang* 人民网, publié le 21 février 2005, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/3190190.html.

réels problèmes de santé publique et dégrade les conditions de fonctionnement d'un secteur industriel par ailleurs principal responsable de cette pollution. La production à bas coût (humain et matériel) dans un environnement politique et public monopolisé par une seule entité, le Parti, et en l'absence de contre-pouvoirs puissants (même si les médias arrivent parfois à jouer un certain rôle), commence également depuis quelques années à montrer ses limites : les travailleurs sont de plus en plus conscients de la spoliation de leurs droits et le rapport de force avec le patronat, s'il ne s'équilibre pas, commence néanmoins, par leurs luttes, à leur être un peu plus favorable ; la piètre qualité de la production chinoise à l'export, maintes fois soulignée ces dernières années, interpelle, en Chine et à l'étranger, tant sur les conditions de travail, que sur la qualité des matières premières, et sur les pratiques commerciales peu scrupuleuses des acheteurs étrangers (qui, au même titre que le producteur, sont responsables de la production à bas prix "made in China").[5] Le secteur industriel et productif chinois a tellement pratiqué un néolibéralisme sans scrupules, de type mafieux, sans autre véritable considération qu'une libération maximale du profit, que les conséquences s'en font maintenant régulièrement sentir en Chine, tant dans la pollution environnementale que dans la falsification des produits eux-mêmes. Les crises sanitaires et alimentaires s'enchaînent également depuis quelques années, manifestations d'une production peu scrupuleuse mais aussi de l'absence de structures de contrôle indépendantes, et reposent la question de l'exercice du pouvoir.[6] Guy Debord avait déjà alerté sur le

[5] Depuis quelques années, les grands acheteurs de type Wall-mart, H&M ou Carrefour, préfèrent se fournir au Bangladesh ou au Vietnam, où les conditions de production leur sont encore plus avantageuses.

[6] Le dernier scandale en date sur la contamination du lait à la mélamine est exemplaire. En septembre 2008 (l'information était connue plusieurs semaines auparavant, mais consigne fut passée de ne pas perturber les Jeux Olympiques durant le mois d'août), plusieurs laiteries chinoises furent incriminées pour avoir frelaté leur lait par adjonction de mélamine. La mélamine, substance toxique qui a entraîné la mort d'au moins quatre nourrissons et en a intoxiqué des milliers, ajoutée au lait, permet de faire grimper artificiellement le taux de protéines de celui-ci, et de se conformer aux normes de qualité en vigueur. Voir à ce sujet Christophe Israël, « Lait frelaté : Nestlé éclaboussé », *Le Journal du dimanche*, édition du 21 septembre 2008.

devenir de la production de marchandises en falsifications. « Le spectacle s'est mélangé à toute réalité, en l'irradiant. Comme on pouvait facilement le prévoir en théorie, l'expérience pratique de l'accomplissement sans frein des volontés de la raison marchande aura montré vite et sans exceptions que le devenir-monde de la falsification était aussi un devenir-falsification du monde », disait-il déjà en 1992.[7] Cette situation n'est bien entendu pas une situation proprement chinoise.[8] Mais elle est exemplaire et exacerbée en Chine car le modèle en place propose les dispositions les plus favorables à la falsification, et parce que la Chine concentre une grande partie des ateliers de production du monde.

Cette question de la production, (et nécessairement de la consommation), de son sens, de ses conditions, si elle revêt une importance toute particulière en Chine, est une question qui se pose bien entendu à l'échelle mondiale. Mais la situation chinoise, parce que sa dégradation, sociale et environnementale, est particulièrement avancée, questionne peut-être plus vivement et plus directement qu'ailleurs les conditions modernes d'une production consacrée exclusivement à la création de profits dans un « gigantesque gaspillage des bases naturelles de la vie » caractéristique du capitalisme actuel et qui n'est pas, selon le penseur Anselm Jappe, « la conséquence de la nécessité de nourrir une population mondiale énormément accrue » mais « le résultat de la logique tautologique du système de la marchandise. Six milliards d'être humains pourraient même vivre beaucoup mieux qu'aujourd'hui en produisant et en travaillant beaucoup *moins* qu'à présent ».[9]

C'est donc ce modèle de société, un modèle en crise tourné exclusivement vers la production marchande et la libre circulation de la

[7] Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p.20.

[8] Des cas similaires de falsification de la production se retrouvent régulièrement en France, notamment chez les grossistes en viande (voir par exemple Le Parisien, « Viande avariée : cinq sociétés mises en examen », *Le Parisien*, édition du 21 novembre 2008).

[9] Anselm Jappe, *Les aventures de la marchandise : pour une nouvelle critique de la valeur*, Paris, Denoël, 2003, pp.146-147.

marchandise, que se propose de “tempérer” la « société harmonieuse » de Hu Jintao, dans une sorte de société à la production et à la consommation harmonieuses.[10]

Apportons maintenant quelques précisions à un point que nous avons maintes fois soulevé dans ce travail.

Si notre travail s’est attaché à étudier et à interpréter le discours officiel et tout un ensemble d’expressions publiques participant de la propagande idéologique officielle, il existe évidemment une Chine autre, une expression autre qui se situe en dehors de ces énoncés qui semblent étouffer toute altérité dans la société. Même si l’espace public est dominé par une voix uniforme, des voix autres parviennent à s’exposer, souvent, dans une visibilité mouvante et à se créer des zones d’autonomie temporaires.[11] Si nous nous sommes régulièrement refusés, dans ce travail, à estimer ou à évaluer l’impact du discours officiel sur les mentalités et les consciences (pour des raisons évidentes de méthodologie et de légitimité, un tel travail nous semble irréalisable), nous pouvons néanmoins nous risquer, dans cette Conclusion, à dire que nous avons très souvent constaté, en Chine, une réelle distance entre le discours officiel et les pratiques privées. L’histoire politique de la Chine, la violence rhétorique et physique de la « Révolution

[10] Il n’est d’ailleurs pas surprenant que l’une des rares grèves récentes en Chine à s’être terminée favorablement fut celle des grutiers de Yantian (盐田, dans la région hautement exportatrice de Shenzhen), qui bloquèrent leurs activités (et celles du port) jusqu’à la satisfaction de leurs revendications, entre autres salariales. Les ports sont devenus en Chine des espaces d’une importance stratégique fondamentale au bon fonctionnement de l’économie chinoise, car quasiment toute l’exportation des marchandises qui font la croissance chinoise passe par eux. Une manifestation à caractère politique ou sociale pourra être durement réprimée, mais le blocage de la chaîne de production s’avère être quelque chose de beaucoup plus important (voir Brice Pedroletti, « Comment les grutiers de Yantian ont fait trembler Pékin », *Le Monde*, édition du 12 janvier 2008).

[11] L’une des expériences les plus intéressantes en la matière est bien entendu la Charte 08, signée publiquement par trois cents intellectuels chinois, et qui réclame les fondements d’une réelle démocratie politique en Chine, la mise en place d’une sécurité sociale effective, les droits de l’homme, l’indépendance des pouvoirs, la liberté d’expression et la vérité sur le mouvement de Tiananmen (voir, pour une version française, Pierre Haski, « Le texte intégral du manifeste des dissidents chinois, la Charte 08 », *Rue89.com*, publié le 14 décembre 2008, consulté le 16 décembre 2008 sur http://www.rue89.com/chinatown/2008/12/14/le-texte-integral-du-manifeste-des-dissidents-chinois-la-charte-08).

culturelle », la duplicité des discours lors du mouvement de Tiananmen, ont depuis longtemps acclimaté les Chinois à l'ambivalence des énoncés publics. Le discours du Parti est certes une voix omniprésente, bruyante, qui dresse la ligne idéologique au-delà de laquelle certaines choses ne sont plus publiquement permises. Son rôle est de (re)définir la réalité et d'éduquer les individus pour "plier" leur rapport à la réalité. Mais le PCC a ceci de moderne (et est en ce sens en avance sur beaucoup d'autres régimes politiques) qu'il n'a plus nécessairement à convaincre, ni à séduire idéologiquement ou politiquement, parce qu'il sait qu'il n'y a plus, dans la société chinoise contemporaine, réellement d'illusion sur le pouvoir politique et ses idéaux : ne subsiste juste qu'un impératif de croissance économique motivé par le spectacle d'une grande nation chinoise et l'usage répété de la violence légale pour maintenir l'ordre social en l'état.

Aussi, comme dans tout régime totalitaire, est avant tout totalitaire l'expression publique officielle qui s'impose à tous, seule, unique, sans contestation. Mais il subsiste toujours chez les individus des poches de refus et de résistance (conscientes ou non) de cette « totalité ». La « société harmonieuse » que nous avons étudiée est certes un discours officiel qui envahit l'espace public. Mais son omniprésence n'est pas gage de conviction. L'environnement idéologique dans lequel évoluent quotidiennement les individus est une chose, leur perception et leur positionnement par rapport à ce climat en est une autre.

Rien d'étonnant donc à ce que se joue, dans la perception des discours officiels et, d'une manière générale, dans la vision de la réalité sociale, non une question de conviction ou de foi envers le Parti, mais un positionnement de classes et une scission entre ceux qui ont intérêt à ce que l'ordre établi perdure et ceux qui entendent orienter la société vers d'autres modèles par la critique du modèle présent. Un auteur comme Yu Hua 余华,

par exemple, se situe clairement dans cette seconde catégorie.[12] Dans un récent entretien, Yu Hua, explique que « la principale raison pour laquelle » son roman *Xiongdi* 兄弟 (Brothers) « a été attaqué est qu'il révèle la face sombre de la Chine » mais une partie de la population chinoise, souvent jeune et « privée de mémoire sur le passé tortueux du pays et obsédée par l'image de la nouvelle puissance chinoise, (…) ne veulent pas voir de livres qui révèlent la face sombre de la Chine, ils vivent très confortablement, ils ne croient pas en l'existence d'une face sombre, ils ne savent même pas que des centaines de millions de personnes vivent toujours dans une extrême pauvreté ».[13] La polarisation socio-économique dont nous avons longuement parlé dans ce travail, est bien entendu également à l'œuvre dans les consciences, et ceux qui trouvent leur intérêt dans l'ordre social tel qu'il est établi n'ont effectivement aucune raison de voir ou de croire en l'existence de cette « face sombre ».

Il est par ailleurs indéniable que la nouvelle génération, née dans les années 1990 dans une Chine qu'ils auront vue se construire économiquement par le biais d'un pouvoir fort et totalitaire qui aura par ailleurs si bien réussi à leur occulter toute réelle connaissance sur le mouvement de Tiananmen, n'est pas nécessairement placée dans les meilleures conditions pour s'intéresser à cette "face sombre" dont parle Yu Hua. Car si le discours de la « société harmonieuse » s'impose aux pauvres, il s'impose également à la jeunesse urbaine et aux consommateurs moyens, en ce qu'il leur permet de se détourner des préoccupations sociales en expliquant la misère sociale par une misère morale individuelle.

---

[12] Yu Hua (1960 - ~), écrivain majeur de la littérature chinoise contemporaine, livre dans son roman *Xiongdi* 兄弟 une description des trente dernières années de la Chine, de la « Révolution culturelle » à la Chine "mondialisée", et se montre critique sur les dommages du capitalisme en Chine. Cet ouvrage, récemment traduit en français, a connu un grand succès de librairie en Chine (voir Yu Hua, *Brothers*, trad. du chinois par Angel Pino et Isabelle Rabut, Arles, Actes Sud, 2008).

[13] Pierre Haski, « Yu Hua primé pour le plus grand succès du roman chinois », *Rue89.com*, publié le 25 janvier 2009, consulté le 13 février 2009 sur http://www.rue89.com/chinatown/2009/01/25/yu-hua-prime-pour-le-plus-grand-succes-du-roman-chinois.

Mais depuis quelques années, des positionnements audacieux, flirtant avec l'indicible tabou de l'exercice du pouvoir par le Parti, se donnent de plus en plus les moyens d'occuper l'espace public. La question n'a jamais été que ces voix n'existaient pas, mais qu'elles n'arrivaient pas nécessairement à se créer une grande visibilité. L'utilisation massive d'Internet en Chine a beaucoup aidé à rendre visible et bruyant ce qui était avant restreint au cercle privé, et la publication de la Charte 08 en décembre 2008 en est une parfaite illustration.[14]

L'un des exemples récents les plus intéressants reste néanmoins la dernière et courageuse prise de position publique du sociologue Sun Liping 孙立平, professeur au département de Sociologie de l'Université Qinghua 清华大学 de Pékin, dans un long texte publié sur son blog, massivement repris sur le réseau Internet, et qui conforte les propos et le positionnement global de notre travail de thèse.[15]

---

[14] La « Charte 08 » (*lingba xianzhang* 零八宪章) est un manifeste appelant à une libéralisation du pouvoir en Chine et réclamant de réelles libertés d'expression, d'opinion et d'association, la tenue d'élections libres, les droits de l'homme, et un certain nombre d'autres dispositions en faveur de la démocratisation du régime en Chine. Il a été courageusement signé, publiquement, par plusieurs centaines d'intellectuels chinois, dans la lignée de la Charte 77 tchèque initiée par Vaclav Havel. Ce texte fut rapidement supprimé de l'Internet chinois et certains de ses signataires, dont Liu Xiaobo, furent arrêtés. Le texte intégral de la « Charte 08 » en chinois peut se consulter sur http://www.canyu.org/n4460c6.aspx (dernière consultation le 12 septembre 2009) ; une traduction en français peut se consulter sur http://www.rue89.com/chinatown/2008/12/14/le-texte-integral-du-manifeste-des-dissidents-chinois-la-charte-08 (dernière consultation le 12 septembre 2009).

[15] Le sociologue Sun Liping, par ailleurs ancien directeur de thèse de Xi Jinping 習近平 (le probable successeur de Hu Jintao en 2012 à la tête du Parti et de l'État), est devenu un intellectuel public assez renommé en Chine mais aussi à l'international. Mais ses prises de position plutôt audacieuses, à l'instar de quelques autres sociologues comme Guo Yuhua par exemple, ne reflètent pas nécessairement l'état de la sociologie chinoise contemporaine. Discipline bannie durant la période maoïste, la sociologie chinoise a réappris, depuis 1989, à se servir de ses outils d'appréhension de la société tout en faisant en sorte de ne pas remettre en cause l'exercice du pouvoir. L'isolement dans lequel la sociologie chinoise s'est enfermée (ou a été enfermée), se posant juste après 1989 dans un rapport de distance avec le pouvoir, ne revendiquant que l'aspect positif et empirique de la discipline, lui aura permis paradoxalement de construire et d'inventer des méthodes originales d'enquêtes sociales. Mais ce tabou qu'est le rapport au pouvoir, l'indicibilité de la question de l'exercice monopolistique du pouvoir, oblige les sociologues à de nombreuses contorsions (comme à essayer de développer des modèles de lecture originaux, comme par exemple celle d'une « civilisation communiste » en opposition à la « civilisation capitaliste » de Max Weber (voir Aurore Merle, « Vers une sociologie chinoise de la « civilisation communiste » », *Perspectives chinoises*, n°81, 2004)). Enfermés dans de terribles contradictions, pris entre financement public et autocensure, les sociologues chinois sont obligés d'appréhender les faits de société sans pouvoir dire l'indicible (voir Jean-Louis Rocca, « De la sociologie en territoire chinoise », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société*

Sun Liping y affirme que le plus grand danger qui menace la Chine n'est pas l'instabilité sociale mais la sclérose et le déclin (*kuibai* 溃败) de la société chinoise, et dénonce, d'une autre manière, les dommages du totalitarisme et du néolibéralisme en Chine.[16]

Sun Liping affirme tout d'abord que le pouvoir chinois est devenu un pouvoir « hors de contrôle » («权力失控»), c'est-à-dire « une force qui n'est restreinte ni de l'intérieur, ni de l'extérieur » («权力成为不但外部无法约束而且内部也无法约束的力量»).[17] L'autorité du gouvernement central s'est « considérablement affaiblie » («削弱») au point que « le pouvoir des autorités locales et des différentes administrations n'est plus contrôlé par les échelons supérieurs, ni surveillé par les échelons inférieurs ».[18] Dans ce contexte, « les fonctionnaires ne peuvent plus travailler de manière responsable, ils en sont à sacrifier les intérêts du gouvernement (sans parler des intérêts de la société) pour assurer leur promotion ou même préserver leur poste. Dans ces circonstances, la corruption est devenue incontrôlable et "ingérable" ».[19] S'il ne va pas jusqu'à remettre en cause le pouvoir central du Parti, Sun Liping aborde donc de front cette question, cruciale, de l'exercice

---

chinoise vue par ses sociologues, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008, pp.25-26). La sociologie actuelle devient de plus en plus sollicitée par l'État qui canalise les recherches et passe des commandes, dans un contexte d'urgence sociale, afin que ceux-ci fournissent des réponses ou des modèles aux problèmes sociaux, alors que le vrai problème est celui du monopole du pouvoir et de la discrimination économique. Pour un travail de fond sur l'évolution de la discipline en Chine contemporaine, voir Aurore Merle, *La Sociologie chinoise à l'épreuve de la société : du bannissement à la mobilisation, les défis d'une science sociale*, thèse de doctorat soutenue à l'université Louis Lumière Lyon II, 2008.

[16] Sun Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败 », publié le 28 février 2009, consulté pour la dernière fois le 16 juillet 2009 sur http://www.bullogger.com/blogs/samuelchen/archives/285632.aspx.

[17] Sun Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败».

[18] Sun Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败» («地方性权力、部门性权力已经成 为既无上面约束，又无下面监督»).

[19] Sun Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败» («官员不能负责任地进行工作，为保官升官不惜牺牲体制利益（不要说社 会利益了）。在此背景之下，腐败已经处于失控和"不可治理状态"»).

exclusif du pouvoir, souligne l'absence de contre-pouvoirs et dénonce les mécanismes de préservation des institutions. Car c'est cette même logique de préservation du pouvoir qui entraîne une « distorsion institutionnalisée des faits » («体制性的对信息的扭曲») par la « falsification des données et des statistiques » («统计数据的弄虚作假») de la part d'une bureaucratie qui « s'est complètement écartée de la vérité » («已经高度失真») dans le seul but de « préserver des privilèges établis » («维护既得利益»), c'est-à-dire le maintien au pouvoir d'une ploutocratie qui règne sans partage.[20]

C'est d'ailleurs sur ce point que Sun Liping se montre particulièrement incisif et pertinent. En dénonçant l'acharnement à « préserver des intérêts établis », Sun Liping expose par cette litote ce à quoi se résume finalement la politique du Parti communiste chinois : le maintien de l'ordre social établi et la préservation de son pouvoir par tous les moyens.

> 维护既得利益是一件很累的事情，而我们社会把精力和资源过多地用到了这个地方。为了维护既得利益，不得不压制言论自由。可以想想，为了压制那 些言论，我们用了多少的精力和资源？为了维护既得利益，就不得不千方百计想绕过民主这个坎儿。可以想想，为了不民主我们费了多大的劲儿，编造了多少理由和 理论。为了维护既得利益，我们就不得不压制民众正当的利益表达，于是酿出了多少群体性事件，为了解决群体性事件就花费了多大的精力？为了维护既得利益，很多在其他国家行之有效的反腐败措施我们都不敢采用.[21]

> Préserver des intérêts établis est une tâche particulièrement exténuante. Cela n'empêche pourtant pas notre société d'y consacrer tant d'énergie

[20] Sun Liping 孙立平, « zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败». La traduction de *jide liyi* 既得利益 (littéralement, les « intérêts acquis ») est délicate. Le propos que développe Sun Liping est que ceux qui bénéficient du système politique actuel (les fonctionnaires, les membres du Parti, etc) vont mobiliser leur autorité, leurs pouvoirs mais également l'ensemble de la société dans le seul but de préserver les intérêts et les avantages que leur garantit le système. Le système du parti unique ne profitant qu'à "quelques-uns", nous avons pris le parti de traduire *jide liyi* 既得利益par "certains privilèges (établis)", pour mieux souligner l'exclusivité de ces "intérêts".

[21] Sun Liping 孙立平, « zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败».

> et de ressources. La liberté d'expression doit être réprimée simplement pour que certains privilèges établis soient préservés. Vous rendez-vous compte de l'énergie et des ressources que nous avons dépensées à réprimer la liberté d'expression ? La démocratie doit être empêchée par toutes sortes de moyens et de subterfuges simplement pour que certains privilèges établis soient préservés. Vous rendez-vous compte de tous les efforts que nous avons produits, de toutes les raisons et de toutes les théories que nous avons avancées pour simplement empêcher la démocratie ? Nous avons également dû réprimer le droit légitime des gens à simplement défendre leurs intérêts, tout cela pour préserver certains privilèges établis ce qui a entraîné tant d'incidents de masse et d'émeutes. Et combien d'énergie avons-nous dépensé pour régler ces incidents de masse ? Pour préserver certains privilèges établis, nous n'avons jamais eu le courage appliquer ces mesures anti-corruption efficaces mises en place avec succès dans de nombreux autres pays.

Cette critique très nette de la concentration des pouvoirs aux mains d'une seule entité souligne qu'à ce stade, la pratique du pouvoir consiste en sa seule préservation : l'absurdité d'un pouvoir qui n'existe que pour être, qui n'a pour seule dynamique que sa seule reproduction. Sun Liping note d'ailleurs « qu'il est extrêmement difficile et laborieux de jouir au mieux de privilèges établis tout en préservant le fonctionnement normal d'une société. C'est pourquoi notre système politique est fatigué, nos administrateurs sont fatigués, ils doivent assumer un fardeau psychologique trop lourd à porter ».[22]

Et lorsqu'un tel pouvoir politique entre en collusion avec le pouvoir économique, la préservation des intérêts établis se fait encore plus virulente : la société n'est même plus fatiguée, elle en devient complètement sclérosée et décline.

> 造成社会衰败的根本原因是权贵资本主义的形成。(...)过去认为权力在市场情况下会受到限制，现在恰恰是市场的出

[22] Sun Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败» («要同时实现既得利益最大化和维护社会的正常运行这两个目标，是一件相当困难和费力的事情。因此，我们这个体制是很累的，管理者也是很累的，从体制到管理者的心理负担都很重»).

> 现使得权力有了更大的行使机会和场所。市场是权力在当中起作用的市场，权力是在市场当中行使的权力.[23]

> La raison fondamentale du déclin de notre société est le mariage entre pouvoir [politique] et capitalisme (…) Il était possible de penser auparavant que le pouvoir [politique] allait être limité par le marché, mais nous savons maintenant que, au contraire, la présence du marché a conféré au pouvoir [politique] un plus grand champ d'application et davantage d'occasions de s'exercer. Le marché est un marché dans lequel le pouvoir [politique] joue un rôle fondamental, et le pouvoir [politique] est devenu le pouvoir exercé sur le marché.[24]

Sun Liping a raison de souligner combien d'énergie et de ressources sont gaspillées dans le contrôle social et dans la coercition plutôt que dans la libération des énergies et des imaginaires, comme il a raison de dénoncer l'alliance, hybride, du marché et du totalitarisme, qui a donné naissance à un pouvoir encore plus puissant, et encore plus inaccessible. Il a également raison de s'insurger contre ce pouvoir qui, décidément, « se manifeste plus que jamais comme le gouvernement du vivant par la grande entreprise, (…) de la manipulation des symboles et des droits de propriétés par les experts protégés de toute contestation. Ce pouvoir est arrogant, monolithique, corrompu ».[25] Monopolisée par le Parti, hiérarchisée, la structure du pouvoir en Chine, faite de cellules et d'entités placées sous la tutelle d'une autorité supérieure, crée les conditions favorables au spectacle ; elle favorise la rétention d'informations négatives et leur falsification en des rapports ou comptes-rendus positifs, de manière à ne pas subir la sanction de l'autorité de tutelle : la reconstruction falsifiée de la réalité et l'éloignement d'avec le « directement vécu » commencent justement là, dans cet effort à plier la réalité pour maintenir son propre pouvoir, pérenniser le pouvoir du Parti et asseoir l'ordre établi.

---

[23] Sun Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败».

[24] Les éléments entre crochets ont été rajoutés par nous.

[25] Eric Alliez & Yann Moulier Boutang, « Politique des multitudes », *Multitudes*, n°2000/1, pp.6-7.

Finalement, les années 1990 et 2000 en Chine n'auront pas vu simplement se développer l'économie de marché et la société de consommation, mais bel et bien la société du spectacle, c'est-à-dire « le règne autocratique de l'économie marchande ayant accédé à un statut de souveraineté irresponsable, et l'ensemble des nouvelles techniques de gouvernement qui accompagnent ce règne ».[26]

L'objectif poursuivi par ce travail de thèse était de démontrer que la « société harmonieuse » consistait principalement en le spectacle d'une société harmonieuse, accompagné d'un discours cadre à même de contrôler les différents "acteurs" de la société chinoise. Ainsi, nous avons régulièrement souligné que, contrairement à ce que son intitulé pouvait laisser croire, la « société harmonieuse » n'était pas le projet d'une société égalitaire, mais bien celui d'une société inégalitaire parfaitement assumée.

En ouvrant la perspective d'une lecture originale, et jusque là inexplorée, de la « société harmonieuse » par le biais de la théorie de la société du spectacle de Guy Debord, nous espérons que ce travail aura pu, d'une certaine manière, contribuer à démonter la rhétorique et les stratégies discursives retorses des totalitarismes, quels qu'ils soient.

A une époque où le langage est captif car capté par l'usage dominant qu'en fait l'idéologie dominante, l'économie spectaculaire-marchande, « nous avons besoin d'une méthode qui nous aide à rétablir l'histoire, à nous réveiller pour sortir de l'éternel présent. Le lyrisme, en tant que langage dénaturalisé et dénaturalisant, pourra peut-être nous fournir cette pratique à l'ère du spectacle ».[27]

---

[26] Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, p.14.

[27] Gregory B. Lee, *La Chine et le Spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage*, trad. de l'anglais par Eliane Utudjian Saint-André, Paris, Syllepse, 2002, pp.201-202.

ANNEXES

Annexe n°1

« Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne » (quinzième Comité central, 20 septembre 2001)

(Texte intégral en langue chinoise suivi de notre traduction partielle en langue française).[1]

公民道德建设实施纲要

一、公民道德建设的重要性

1.社会主义道德建设是发展先进文化的重要内容。在新世纪全面建设小康社会，加快改革开放和现代化建设步伐，顺利实现第三步战略目标，必须在加强社会主义法制建设、依法治国的同时，切实加强社会主义道德建设、以德治国，把法制建设与道德建设、依法治国与以德治国紧密结合起来，通过公民道德建

[1] Voir Xu Qixian 许启贤, *Wenming beijingren « gongmin daode jianshe shishi gangyao » shimin duben* 文明北京人«公民道德建设实施纲要»市民读本 (programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne du Pékinois civilisé, manuel du citadin), Pékin 北京, beijing shifan daxue chubanshe 北京师范大学出版社, 2003. Ce texte est par ailleurs consultable dans son intégralité sur le site Internet du Renmin ribao 人民日报 (*Quotidien du peuple*), voir Renmmin Ribao 人民日报, « "Gongmin daode jianshe shishi gangyao" quanwen "公民道德建设实施纲要"全文, *Renminwang* 人民网, publié le 24 octobre 2001, consulté le 12 août 2009 sur http://www.people.com.cn/GB/shizheng/16/20011024/589496.html. Les passages en gras dans le texte original en chinois correspondent aux extraits que nous avons traduits ci-après en français. Si nous avons voulu, dans le choix, nécessairement arbitraire, des extraits que nous avons traduits, mettre en évidence les concepts à nos yeux les plus fondamentaux ou certaines dispositions les plus représentatives de ce texte, nous avons surtout tout particulièrement tenu à en souligner les éléments et les passages évoquant ou ayant trait avec les notions de civilisation, de morale, de citoyenneté et de spectacle, qui constituent les concepts clés de notre travail.

设的不断深化和拓展，逐步形成与发展社会主义市场经济相适应的社会主义道德体系。这是提高全民族素质的一项基础性工程，对弘扬民族精神和时代精神，形成良好的社会道德风尚，促进物质文明与精神文明协调发展，全面推进建设有中国特色社会主义伟大事业，具有十分重要的意义。

2.党的十一届三中全会特别是十四大以来，随着改革开放和现代化建设事业的深入发展，社会主义精神文明建设呈现出积极健康向上的良好态势，公民道德建设迈出了新的步伐。爱国主义、集体主义、社会主义思想日益深入人心，为人民服务精神不断发扬光大，崇尚先进、学习先进蔚然成风，追求科学、文明、健康生活方式已成为人民群众的自觉行动，社会道德风尚发生了可喜变化，中华民族的传统美德与体现时代要求的新的道德观念相融合，成为我国公民道德建设发展的主流。

但是，我国公民道德建设方面仍然存在着不少问题。社会的一些领域和一些地方道德失范，是非、善恶、美丑界限混淆，拜金主义、享乐主义、极端个人主义有所滋长，见利忘义、损公肥私行为时有发生，不讲信用、欺骗欺诈成为社会公害，以权谋私、腐化堕落现象严重存在。这些问题如果得不到及时有效解决，必然损害正常的经济和社会秩序，损害改革发展稳定的大局，应当引起全党全社会高度重视。

3.加强公民道德建设是一项长期而紧迫的任务。面对社会经济成分、组织形式、就业方式、利益关系和分配方式多样化的趋势，面对全面建设小康社会，人民群众的精神文化需求不断增长，面对世界范围各种思想文化的相互激荡，道德建设有许多

新情况、新问题和新矛盾需要研究解决。必须适应形势发展的要求，抓住有利时机，巩固已有成果，加强薄弱环节，积极探索新形势下道德建设的特点和规律，在内容、形式、方法、手段、机制等方面努力改进和创新，把公民道德建设提高到一个新的水平。

二、公民道德建设的指导思想和方针原则

4.根据党在社会主义初级阶段的历史任务，当前和今后一个时期，我国公民道德建设的指导思想是：以马克思列宁主义、毛泽东思想、邓小平理论为指导，全面贯彻江泽民同志“三个代表”重要思想，坚持党的基本路线、基本纲领，重在建设、以人为本，在全民族牢固树立建设有中国特色社会主义的共同理想和正确的世界观、人生观、价值观，**在全社会大力倡导“爱国守法、明礼诚信、团结友善、勤俭自强、敬业奉献”的基本道德规范，努力提高公民道德素质，促进人的全面发展，培养一代又一代有理想、有道德、有文化、有纪律的社会主义公民。**

5.坚持社会主义道德建设与社会主义市场经济相适应。要充分发挥社会主义市场经济机制的积极作用，不断增强人们的自立意识、竞争意识、效率意识、民主法制意识和开拓创新精神。**正确运用物质利益原则，反对只讲金钱、不讲道德的错误倾向，在实践中确立与社会主义市场经济相适应的道德观念和道德规范，为改革开放和现代化建设提供强大的精神动力与思想保证。**

6.坚持继承优良传统与弘扬时代精神相结合。要继承中华民族几千年形成的传统美德，发扬我们党领导人民在长期革命斗争与建设实践中形成的优良传统道德，积极借鉴世界各国道德建设的成功经验和先进文明成果，在全社会大力宣传和弘扬解放思想、实事求是，与时俱进、勇于创新，知难而进、一往无前，艰苦奋斗、务求实效，淡泊名利、无私奉献的时代精神，使公民道德建设既体现优良传统，又反映时代特点，始终充满生机与活力。

7.坚持尊重个人合法权益与承担社会责任相统一。要保障公民依法享有政治、经济、文化、社会生活等各方面的民主权利，鼓励人们通过诚实劳动和合法经营获取正当物质利益。引导每个公民自觉履行宪法和法律规定的各项义务，积极承担自己应尽的社会责任。把权利与义务结合起来，树立把国家和人民利益放在首位而又充分尊重公民个人合法利益的社会主义义利观。

8.坚持注重效率与维护社会公平相协调。要把效率与公平的统一作为社会主义道德建设的重要目标，在全社会形成注重效率、维护公平的价值观念。把效率与公平结合起来，使每个公民既有平等参与机会又能充分发挥自身潜力，促进经济发展，保持社会稳定。

9.坚持把先进性要求与广泛性要求结合起来。要从实际出发，区分层次，着眼多数，鼓励先进，循序渐进。积极鼓励一切有利于国家统一、民族团结、经济发展、社会进步的思想道德，大力倡导共产党员和各级干部带头实践社会主义、共产主义道德，引导人们在遵守基本道德规范的基础上，不断追求更高层次的道德目标。

10.坚持道德教育与社会管理相配合。要广泛进行道德教育，普及道德知识和道德规范，帮助人们加强道德修养。建立健全有关法律法规和制度，把公民道德建设融于科学有效的社会管理之中。逐步完善道德教育与社会管理、自律与他律相互补充和促进的运行机制，综合运用教育、法律、行政、舆论等手段，更有效地引导人们的思想，规范人们的行为。

三、公民道德建设的主要内容

11.从我国历史和现实的国情出发，社会主义道德建设要坚持以为人民服务为核心，以集体主义为原则，以爱祖国、爱人民、爱劳动、爱科学、爱社会主义为基本要求，以社会公德、职业道德、家庭美德为着力点。在公民道德建设中，应当把这些主要内容具体化、规范化，使之成为全体公民普遍认同和自觉遵守的行为准则。

12.为人民服务作为公民道德建设的核心，是社会主义道德区别和优越于其它社会形态道德的显著标志。它不仅是对共产党员和领导干部的要求，也是对广大群众的要求。每个公民不论社会分工如何、能力大小，都能够在本职岗位，通过不同形式做到为人民服务。在新的形势下，必须继续大张旗鼓地倡导为人民服务的道德观，把为人民服务的思想贯穿于各种具体道德规范之中。要引导人们正确处理个人与社会、竞争与协作、先富与共富、经济效益与社会效益等关系，提倡尊重人、理解人、关心人，发扬社会主义人道主义精神，为人民为社会多做好事，反对拜金主义、享乐主义和极端个人主义，形成体现社会主义制度优越性、促进社会主义市场经济健康有序发展的良好道德风尚。

13.集体主义作为公民道德建设的原则，是社会主义经济、政治和文化建设的必然要求。在社会主义社会，人民当家作主，国家利益、集体利益和个人利益根本上的一致，使集体主义成为调节三者利益关系的重要原则。要把集体主义精神渗入社会生产和生活的各个层面，引导人们正确认识和处理国家、集体、个人的利益关系，提倡个人利益服从集体利益、局部利益服从整体利益、当前利益服从长远利益，反对小团体主义、本位主义和损公肥私、损人利己，把个人的理想与奋斗融入广大人民的共同理想和奋斗之中。

14.爱祖国、爱人民、爱劳动、爱科学、爱社会主义作为公民道德建设的基本要求，是每个公民都应当承担的法律义务和道德责任。必须把这些基本要求与具体道德规范融为一体，贯穿公民道德建设的全过程。要引导人们发扬爱国主义精神，提高民族自尊心、自信心和自豪感，以热爱祖国、报效人民为最大光荣，以损害祖国利益、民族尊严为最大耻辱，提倡学习科学知识、科学思想、科学精神、科学方法，艰苦创业、勤奋工作，反对封建迷信、好逸恶劳，积极投身于建设有中国特色社会主义的伟大事业。

15.社会公德是全体公民在社会交往和公共生活中应该遵循的行为准则，涵盖了人与人、人与社会、人与自然之间的关系。在现代社会，公共生活领域不断扩大，人们相互交往日益频繁，社会公德在维护公众利益、公共秩序，保持社会稳定方面的作用更加突出，成为公民个人道德修养和社会文明程度的重要表现。要大力倡导以文明礼貌、助人为乐、爱护公物、保护环境、遵纪守法为主要内容的社会公德，鼓励人们在社会上做一个好公民。

16.职业道德是所有从业人员在职业活动中应该遵循的行为准则，涵盖了从业人员与服务对象、职业与职工、职业与职业之间的关系。随着现代社会分工的发展和专业化程度的增强，市场竞争日趋激烈，整个社会对从业人员职业观念、职业态度、职业技能、职业纪律和职业作风的要求越来越高。要大力倡导以爱岗敬业、诚实守信、办事公道、服务群众、奉献社会为主要内容的职业道德，鼓励人们在工作中做一个好建设者。

17.家庭美德是每个公民在家庭生活中应该遵循的行为准则，涵盖了夫妻、长幼、邻里之间的关系。家庭生活与社会生活有着密切的联系，正确对待和处理家庭问题，共同培养和发展夫妻爱情、长幼亲情、邻里友情，不仅关系到每个家庭的美满幸福，也有利于社会的安定和谐。要大力倡导以尊老爱幼、男女平等、夫妻和睦、勤俭持家、邻里团结为主要内容的家庭美德，鼓励人们在家庭里做一个好成员。

四、大力加强基层公民道德教育

18.提高公民道德素质，教育是基础。要紧紧抓住影响人们道德观念形成和发展的重要环节，通过家庭、学校、机关、企事业单位和社会各方面，坚持不懈地在全体公民中进行道德教育，把建设有中国特色社会主义的思想观念和道德要求，不断灌注到全体党员和干部群众的头脑之中，使人们懂得什么是对的，什么是错的，什么是可以做的，什么是不应该做的，什么是必须提倡的，什么是坚决反对的。

19.家庭是人们接受道德教育最早的地方。高尚品德必须从小开始培养，从娃娃抓起。要在孩子懂事的时候，深入浅出地

进行道德启蒙教育；要在孩子成长的过程中，循循善诱，以事明理，引导其分清是非、辨别善恶。要在家庭生活中，通过每个成员良好的言行举止，相互影响，共同提高，形成好的家风。

20.学校是进行系统道德教育的重要阵地。各级各类学校必须认真贯彻党的教育方针，全面推进素质教育，把教书与育人紧密结合起来。要科学规划不同年龄学生及各学习阶段道德教育的具体内容，坚持贯彻学生日常行为规范，加强校纪校风建设。要发挥教师为人师表的作用，把道德教育渗透到学校教育的各个环节。要组织学生参加适当的生产劳动和社会实践活动，帮助他们认识社会、了解国情，增强社会责任感。

21.机关、企事业单位是对公民进行道德教育的重要场所。各类机关、企事业单位应当从自己的实际出发，有计划、有重点地抓好道德教育。要把道德特别是职业道德作为岗前和岗位培训的重要内容，帮助从业人员熟悉和了解与本职工作相关的道德规范，培养敬业精神。要把遵守职业道德的情况作为考核、奖惩的重要指标，促使从业人员养成良好的职业习惯，树立行业新风。

22.社会是进行公民道德教育的大课堂。党政各部门、社会各方面以及城市社区、农村基层组织在公民道德教育中，有着义不容辞的责任。要结合各自的工作职能，运用多种形式和手段，大力宣传基本道德知识、道德规范和必要礼仪，使之家喻户晓、人人皆知。要积极开发优秀民族道德教育资源，利用各种爱国主义教育基地，进行历史和革命传统教育。要不断充实富有时代特色的道德教育内容，推广群众易于接受的各种教育方式。各

类市民学校、职工学校、民工学校、农民夜校、家政学校等，要通过编写和运用通俗易懂的简明教材，对公民进行道德教育。

23.家庭、学校、机关、企事业单位和社会在公民道德教育方面各有侧重、各有特点，是相互衔接、密不可分的统一整体。必须把家庭教育、学校教育、单位教育和社会教育紧密结合起来，相互配合，相互促进。要突出加强社会教育，巩固家庭教育、学校教育、单位教育的成果，促进公民道德教育的深化。

五、深入开展群众性的公民道德实践活动

24.公民道德建设的过程，是教育和实践相结合的过程。以活动为载体，吸引群众普遍参与，是新形势下加强公民道德建设的重要途径。每个公民既是道德建设过程的参与者，也是道德建设成果的受益者，要坚持在各种类型的群众性精神文明创建活动中突出思想内涵，强化道德要求，使人们在自觉参与中思想感情得到熏陶，精神生活得到充实，道德境界得到升华。

25.以“讲文明树新风”为主题的创建文明城市、文明村镇、文明行业活动，各级党政机关开展的创先争优、依法行政、公正执法、做人民满意公务员活动，以及社会各界组织的“希望工程”、“送温暖”、“志愿者”、“手拉手”、“幸福工程”、“春蕾计划”、“扶残助残”等公益活动，覆盖面广、参与人数多，对公民道德建设有着深刻的影响。要在各项创建活动中充分体现社会公德、职业道德、家庭美德的内容，明确具体标准，制定落实措施，力求取得实效。

26.建国以来特别是改革开放和社会主义现代化建设中涌现出来的先进集体、先进人物，是实践社会主义道德的榜样。要广

泛开展向先进典型学习的活动，善于发现和运用先进典型，树立可亲、可敬、可信、可学的道德楷模，让广大群众学有榜样、赶有目标、见贤思齐，从先进典型的感人事迹和优秀品质中受到鼓舞、汲取力量，使先进典型的高尚情操成为社会的共同财富。

27.各种重要节日、纪念日，蕴藏着宝贵的道德教育资源。要利用“五四”、“七一”、“八一”、“十一”等革命节日，“三八”、“五一”、“六一”等国际性节日，以及民间传统节日和重大历史事件、历史人物纪念日等，举行形式多样的群众性庆祝、纪念活动，使人们在集体聚会、合家团圆的同时，增强对祖国、对家乡、对自然、对生活的热爱，陶冶道德情操。

28.开展必要的礼仪、礼节、礼貌活动，对规范人们的言行举止，有着重要的作用。要提倡在重要场所和重大活动中升国旗、唱国歌，开展入队、入团、入党宣誓、成人仪式以及各种形式的重礼节、讲礼貌、告别不文明言行等活动，引导公民增强礼仪、礼节、礼貌意识，不断提高自身道德修养。

29.各种道德实践活动源于基层、扎根群众，反映了人民群众对美好生活的向往和追求，有着强大的生命力。要因势利导，发挥基层组织和群众团体的骨干作用、先进典型和先进单位的带动作用、广大群众的主体作用，坚持从具体事情做起、从群众最关心的事情抓起，使道德实践活动与各项业务工作紧密结合，贴近基层、贴近群众、贴近生活，防止和克服形式主义，促进公民道德建设稳步向前发展。

六、积极营造有利于公民道德建设的社会氛围

30.大众传媒、文学艺术以及体育活动，对公民道德建设有着特殊的渗透力和影响力。一切思想文化阵地、一切精神文化产品，都要宣传科学理论、传播先进文化、塑造美好心灵、弘扬社会正气、倡导科学精神，大力宣传体现时代精神的道德行为和高尚品质，激励人们积极向上，追求真善美；坚决批评各种不道德行为和错误观念，帮助人们辨别是非，抵制假恶丑，为推进公民道德建设创造良好的舆论文化氛围。

31.广播、电视、报纸、刊物等大众媒体，要坚持团结稳定鼓劲、正面宣传为主，牢牢把握正确舆论导向，满腔热情地宣传两个文明建设中涌现出来的、反映新时期道德要求的新事物、新典型。要利用群众喜爱的名牌栏目，加强对社会普遍关注的道德热点问题的引导。要积极开展舆论监督，有力地批评背离社会主义道德的错误言行和丑恶现象。要发动群众参与，对具有典型意义的人和事展开讨论。计算机互联网作为开放式信息传播和交流工具，是思想道德建设的新阵地。要加大网上正面宣传和管理工作的力度，鼓励发布进步、健康、有益的信息，防止反动、迷信、淫秽、庸俗等不良内容通过网络传播。要引导网络机构和广大网民增强网络道德意识，共同建设网络文明。

32.电影、电视剧、戏曲、音乐、舞蹈、美术、摄影、小说、诗歌、散文、报告文学等各类文艺作品的创作，要积极反映改革开放和现代化建设的火热生活，热情讴歌人民群众的开拓进取精神和良好道德风貌，以其独特形式和艺术魅力，给人以鼓舞、启迪和美的享受。要在各种文艺评论、评

介、评奖中，把是否合乎社会主义道德作为一条重要标准。要加强对人们审美观念的引导，提倡高雅、健康的审美情趣。要坚决制止出版、播映、演出格调低下的作品和节目，依法打击反动、淫秽及各种非法出版物，让健康的文化产品占领思想文化阵地。要切实加强对娱乐服务场所的监督管理，严厉打击卖淫嫖娼、赌博、吸毒等社会丑恶现象。各种类型的商业性广告，要注意文化艺术品位，不得出现有损道德、有伤风化的内容。要大力提倡各种形式的社会公益广告，净化人们心灵，优化人文环境。各种类型的体育活动，要精心组织、加强引导，吸引群众参与，以健康向上、团结拼搏的氛围，激发人们的团队精神和爱国热情。

七、努力为公民道德建设提供法律支持和政策保障

33.公民道德建设是一个复杂的社会系统工程，要靠教育，也要靠法律、政策和规章制度。必须综合运用各种手段，把提倡与反对、引导与约束结合起来，通过严格科学的管理，培养文明行为，抵制消极现象，促进扶正祛邪、扬善惩恶社会风气的形成、巩固和发展。

34.加强社会主义法制，是公民道德建设健康发展的重要保证。要按照建设社会主义法治国家的要求，把道德建设与法制建设紧密结合起来。在认真抓好全民法制宣传教育的同时，加大执法力度，严厉打击危害社会的各种违法犯罪活动，维护正常经济秩序、公共秩序、生活秩序，为公民道德建设提供强有力的法律支持。

35. 各项经济、社会政策，对人们的价值取向、道德行为有着直接影响。各地区、各部门在制定政策时，不仅要注重经济和社会事业发展的需要，而且要体现社会主义精神文明和公民道德建设的要求。既要保护和支持所有通过正当、合法手段获取个人和团体利益的行为，又要提倡和奖励多为他人和社会作奉献、道德高尚的行为，防止和避免因具体政策的不当或失误给社会带来消极后果，为公民道德建设提供正确的政策导向。

36. 公民良好道德习惯的养成是一个长期、渐进的过程，离不开严明的规章制度。各地区、各部门、各行业和各基层单位在建立健全规章制度时，要充分体现相关的道德规范和具体要求。要把思想引导与利益调节、精神鼓励与物质奖励统一起来，加强督促检查，严格考核奖惩，确保各种行政规章以及道德守则和公约在实践中得到落实，为公民道德建设提供有效的制度保障。

八、切实加强对公民道德建设的领导

37. 各地区、各部门必须始终不渝地坚持“两手抓、两手都要硬”的方针，充分认识新形势下加强公民道德建设的重要性、艰巨性、长期性和紧迫性，把它作为一项十分重要的工作，放在突出位置，提供有利条件，下决心狠狠地抓，一天不放松地抓，从具体事情抓起。

38. 加强公民道德建设，共产党员和领导干部的模范带头作用十分重要。广大党员特别是各级领导干部要讲学习、讲政治、讲正气，牢记党的根本宗旨，努力改造主观世界，加强道德修养，自重、自省、自警、自励。要严格遵守党员领导干部廉洁从政的有关规定，清正廉洁，勤政为民，要求群众做到的自己首先

做到，要求群众不做的自己坚决不做。要教育好自己的配偶和子女，管好身边的工作人员，自觉接受党组织和群众的监督，用良好的道德形象取信于民，带动广大群众进一步做好工作。

39. 推进公民道德建设，需要社会各方面的共同努力。各级宣传、教育、文化、科技、组织人事、纪检监察等党政部门，工会、共青团、妇联等群众团体以及社会各界，都应当在党委的统一领导下，各尽其责，相互配合，把道德建设与业务工作紧密结合起来，纳入目标管理责任制，制定规划，完善措施，扎实推进。要充分发挥各民主党派和工商联在公民道德建设中的作用。

40. 各级文明委和党委宣传部，在公民道德建设中担负着指导、协调、组织的具体职责。要深入实际，调查研究，了解新情况，分析新问题，及时发现、总结和推广群众创造的新鲜经验，探索道德建设规律，改进方式方法，指导面上工作。要在一定时期内，集中力量抓好若干社会影响大、示范作用强、受群众欢迎的实事，促进一些难点问题的解决。

**

Programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne

I) Importance de la construction d'une morale citoyenne

1) La construction d'une morale socialiste est un aspect essentiel du développement d'une culture avancée. (…)

2) Depuis le troisième plénum du onzième Comité central, et plus particulièrement depuis la quatorzième Assemblée nationale, la construction d'une civilisation spirituelle socialiste se déroule idéalement, positivement, sainement et le processus va de l'avant, dans la lignée du substantiel développement des réformes, de l'ouverture et de la modernisation en actes du pays. La construction d'une morale citoyenne a maintenant franchi un nouveau palier. Le patriotisme, le collectivisme et le socialisme pénètrent encore plus chaque jour les consciences. Le dévouement au service du peuple est un état d'esprit qui ne cesse de se développer et de rayonner ; préconiser et étudier ce qui est avancé sont devenus des pratiques courantes ; rechercher un mode d'existence scientifique, civilisé et sain est devenu pour les masses populaires une posture consciente et réfléchie. Les mœurs, les pratiques et la morale de l'ensemble de la société ont connu des changements bienvenus ; l'excellence morale issue des traditions chinoises et les nouvelles conceptions morales, incarnation des exigences de notre époque, se sont combinées pour former la voie dans laquelle se développe la construction de la morale citoyenne chinoise.

Mais la construction d'une morale citoyenne chinoise reste confrontée, sur quelques aspects, à un grand nombre de problèmes. Certains espaces ou certains secteurs de la société manquent de tout cadre moral, la frontière entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid y est devenue floue ; le culte de l'argent et du profit, la recherche du plaisir et l'individualisme extrême connaissent un certain essor ; la recherche de son propre profit au détriment de la justice et de l'équité et l'enrichissement personnel au détriment du bien public sont des comportements que l'on retrouve parfois ici et là ; l'absence de crédit et de loyauté, la triche et la duperie sont devenus de véritables nuisances publiques pour notre société ; l'abus de pouvoir à des fins personnelles, la corruption et la décadence sont des phénomènes graves et persistants. Ces problèmes, s'ils ne sont pas réglés efficacement et à

temps, vont inévitablement nuire au bon fonctionnement de l'économie et à l'ordre social, et porteront préjudice à la stabilité des réformes et de l'ouverture. C'est pourquoi l'ensemble du Parti et de la société doivent y accorder la plus grande attention.

3) Renforcer la construction de la morale citoyenne est une tâche urgente et sur un long terme (…)

II) Principes directeurs et pensées directrices qui président à la construction d'une morale citoyenne (…)

4) (…) Il faut promouvoir dans l'ensemble de la société un cadre moral fondamental basé sur "l'amour de la patrie et le respect de la loi, la civilité et l'honnêteté, l'union et la fraternité, l'abnégation et le perfectionnement de soi, le dévouement au travail et le sens du sacrifice", s'efforcer d'élever la qualité morale des citoyens, promouvoir le développement global de l'individu et former génération après génération des citoyens socialistes porteurs d'idéaux, de morale, de culture et de discipline.

5) Continuons d'accommoder la construction d'une morale socialiste avec l'économie socialiste de marché. (…) Utilisons correctement les bénéfices matériels et les principes matérialistes, et luttons contre les déviances erronées qui s'égarent dans le culte de l'argent et l'absence de morale. Dans notre pratique, élaborons un cadre moral et des concepts moraux adaptés à l'économie socialiste de marché, et apportons aux réformes, à l'ouverture et au processus de modernisation du pays le soutien d'une force spirituelle puissante et des garanties idéologiques. (…)

III) Principaux éléments constitutifs de la morale citoyenne (…)

14) Aimer la patrie, aimer le peuple, aimer le travail, aimer la science et aimer le socialisme, autant d'exigences fondamentales pour la construction d'une morale citoyenne, sont une obligation morale et un devoir légal qui s'imposent à chacun des citoyens chinois. (…)

IV) Renforcer vigoureusement l'éducation à la morale citoyenne à la base

18) Pour élever la qualité morale des citoyens, l'éducation est la base. (…)

19) Le foyer familial est le premier lieu où l'individu reçoit l'éducation morale. (…)

20) L'école est un avant-poste essentiel pour une éducation morale systématique. (…)

21) Les institutions et les entreprises sont des avant-postes essentiels pour une éducation morale du citoyen. (…)

22) La société est une grande communauté qui se charge de l'éducation morale du citoyen. (…)

VI) Établir résolument un climat social propice à la construction d'une morale citoyenne

30) Les médias de masse, les arts, la littérature et les activités sportives ont cette capacité particulière de pouvoir influencer et imprégner le processus de

construction d'une morale citoyenne. Tous les avant-postes culturels et idéologiques et tous les produits culturels et spirituels doivent, sans exception, propager les théories scientifiques, diffuser de la culture avancée, façonner les esprits pour les rendre bons et vertueux, participer au développement d'une société intègre et probe et promouvoir l'esprit scientifique ; ils doivent, avec vigueur, propager des comportements moralement irréprochables et des qualités nobles en phase avec l'esprit de notre temps, encourager vivement les individus à se dépasser, à aller de l'avant et à rechercher le beau, le bon et le vrai ; ils doivent sans relâche critiquer tous les comportements immoraux et toutes les conceptions erronées, aider les individus à distinguer le vrai du faux, boycotter le laid, le mauvais et le faux ; il doivent établir un climat culturellement bon, et produire une bonne opinion publique de manière à encourager la construction d'une morale citoyenne.

31) Les stations de radiodiffusion, les chaînes de télévision, les journaux, les périodiques, les magazines et, d'une manière générale, l'ensemble des médias de masse, doivent sans relâche encourager l'unité et la stabilité et diffuser du contenu positif, ils doivent résolument guider l'opinion publique dans une direction correcte (…). Il doivent assurer, avec détermination, une supervision de l'opinion publique, et critiquer vigoureusement les conduites, les paroles erronées et les phénomènes hideux et malsains contraires à la morale socialiste. (…) Il faut renforcer le contrôle et l'administration du réseau Internet et la diffusion sur le réseau de contenus positifs, il faut encourager la publication d'informations progressistes, saines et bénéfiques, et empêcher que du contenu réactionnaire, superstitieux, obscène ou vulgaire passe par le réseau et s'y dissémine. Il faut guider les entités présentes sur Internet ainsi que les nombreux internautes vers une prise de conscience en faveur d'une moralité sur le réseau, et construire tous ensemble un Internet civilisé.

32) Les œuvres artistiques et littéraires (cinéma, théâtre, opéra, musique, danse, beaux-arts, photographie, roman, poésie, essais, littérature de reportage, etc.) doivent résolument refléter la vie enthousiaste et exaltante à l'époque des réformes, de l'ouverture et de la modernisation de la Chine ; elles doivent faire l'éloge, avec ardeur et enthousiasme, de l'esprit créatif et entreprenant, de l'apparence impeccable et de la vertu irréprochable du peuple chinois ; et leur originalité et leur grâce artistiques doivent nourrir en l'individu motivation, inspiration et harmonie. Chacun des commentaires, chacune des critiques et chacune des récompenses concernant une œuvre artistique ou littéraire doivent prendre avant tout en considération si l'œuvre est conforme ou non à la morale socialiste. Il faut orienter le sens de l'esthétisme chez les individus, et encourager un esthétisme sain et élégant. Il faut empêcher, sans relâche, la publication, la diffusion ou la prestation d'œuvres ou de programmes artistiques de qualité médiocre, attaquer, conformément à la loi, toutes les publications illégales réactionnaires ou obscènes, et faire en sorte que les avant-postes culturels et idéologiques soient constitués de produits culturels sains. Il faut renforcer efficacement la supervision et l'administration des espaces de divertissement et de service, et frapper sévèrement les phénomènes sociaux ignobles que sont la prostitution, le jeu et la drogue. Les publicités commerciales doivent faire attention à leur qualité artistique et culturelle et ne doivent pas présenter un contenu portant atteinte à la morale et aux bonnes mœurs. (…)

Annexe n°2

Allocution du président Hu Jintao sur la construction d'une société harmonieuse socialiste (19 février 2005)

(Texte intégral en langue chinoise suivi de notre traduction partielle en langue française).[2]

胡锦涛关于构建社会主义和谐社会讲话全文

胡锦涛在省部 级主要领导干部提高构建社会主义和谐社会能力专题研讨班上的讲话 （2005年2月19日）

中央举办这次省部级主要领导干部专题研讨班，目的是集中研讨加强党的执政能力建设特别是提高构建社会主义和谐社会能力的问题。这是深入学习贯彻党的十六届四中全会精神的一个重要举措。下面，我讲四个问题。

一、深刻认识构建社会主义和谐社会的重大意义

[2] Voir Hongqi chubanshe 红旗出版社, *Xuexi hujintao zai sheng buji zhuyao lingdao ganbu tigao goujian shehui zhuyi hexie shehui nengli zhuanti yantaoban shang de jianghua daodu / ganbu qunzhong guanxin de tongsu* 学习胡锦涛在省部级主要领导干部提高构建社会主义和谐社会能力专题研讨班上的讲话导读/干部群众关心的通俗, Pékin 北京, hongqi chubanshe 红旗出版社, 2005. Ce texte est par ailleurs consultable dans son intégralité sur le portail officiel de la République Populaire de Chine sur l'Internet, le site *Zhongguowang* 中国网, dirigé par le Bureau de l'information du Conseil d'État (*guowuyuan xinwenban* 国务院新闻办), l'équivalent exécutif du Département de la propagande du Parti communiste chinois (*zhongxuanbu* 中宣部) (Hu Jintao 胡锦涛, « Hu Jintao guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui jianghua quanwen 胡锦涛关于构建社会主义和谐社会讲话全文 », *Zhongguowang* 中国网, publié le 26 juin 2005, consulté le 12 août 2009 sur http://www.china.com.cn/chinese/news/899546.htm). Les passages en gras dans le texte original en chinois correspondent aux extraits que nous avons traduits ci-après en français. Si nous avons voulu, dans le choix, nécessairement arbitraire, des extraits que nous avons traduits, mettre en évidence les concepts à nos yeux les plus fondamentaux ou certaines dispositions les plus représentatives de ce texte, nous avons surtout tout particulièrement tenu à en souligner les éléments et les passages évoquant ou ayant trait avec la civilisation, la morale, la citoyenneté et le spectacle, qui constituent les concepts clés de notre travail.

构建社会主义和谐社会，把提高构建社会主义和谐社会的能力作为加强党的执政能力建设的重要内容，是党的十六大和十六届三中、四中全会提出的重大任务。

党的十六大报告在阐述全面建设小康社会的宏伟目标时强调，建设更高水平的小康社会，就是要使经济更加发展、民主更加健全、科教更加进步、文化更加繁荣、社会更加和谐、人民生活更加殷实，还强调要努力形成全体人民各尽其能、各得其所而又和谐相处的局面，巩固和发展民主团结、生动活泼、安定和谐的政治局面。把社会更加和谐作为我们党要为之奋斗的一个重要目标明确提出来，这在我们党历次代表大会的报告中是第一次。党的十六届四中全会，进一步提出了构建社会主义和谐社会的任务，强调形成全体人民各尽其能、各得其所而又和谐相处的社会是巩固党执政的社会基础、实现党执政的历史任务的必然要求，要适应我国社会的深刻变化，把和谐社会建设摆在重要位置，并明确了构建社会主义和谐社会的主要内容。**我们党明确提出构建社会主义和谐社会的重大任务，就是要求全党同志在建设中国特色社会主义的伟大实践中更加自觉地加强社会主义和谐社会建设，使社会主义物质文明、政治文明、精神文明建设与和谐社会建设全面发展。**这表明，随着我国经济社会的不断发展，中国特色社会主义事业的总体布局，更加明确地由社会主义经济建设、政治建设、文化建设三位一体发展为社会主义经济建设、政治建设、文化建设、社会建设四位一体。构建社会主义和谐社会，是我们党从全面建设小康社会、开创中国特色社会主义事业新局面的全局出发提出的一项重大任务，适应

了我国改革发展进入关键时期的客观要求，体现了广大人民群众的根本利益和共同愿望。

从国内看，构建社会主义和谐社会，是我们抓住和用好重要战略机遇期、实现全面建设小康社会宏伟目标的必然要求。目前，我国改革发展正处在一个关键时期。**一些国家和地区的发展历程表明，在人均国内生产总值突破1000美元之后，经济社会发展就进入了一个关键阶段。在这个阶段，既有因为举措得当从而促进经济快速发展和社会平稳进步的成功经验，也有因为应对失误从而导致经济徘徊不前和社会长期动荡的失败教训。综合起来看，在当前和今后相当长一段时间内，我国经济社会发展面临的矛盾和问题可能更复杂、更突出。**随着我国社会主义市场经济不断发展，随着我国公有制为主体、多种所有制经济共同发展的基本经济制度和按劳分配为主体、多种分配方式并存的分配制度不断完善，随着我国工业化、城镇化和经济结构调整加速，随着我国社会组织形式、就业结构、社会结构的变革加快，我们正面临着并将长期面对一些亟待解决的突出矛盾和问题，**我国经济社会发展也出现了一些必须认真把握的新趋势新特点，主要是：资源能源紧缺压力加大，**对经济社会发展的瓶颈制约日益突出，转变经济增长方式要求十分迫切；**城乡发展不平衡、地区发展不平衡、经济社会发展不平衡的矛盾更加突出，**缩小发展差距和促进经济社会协调发展任务艰巨；人民群众的物质文化需要不断提高并更趋多样化，社会利益关系更趋复杂，特别是受经济文化发展水平等多方面的限制，统筹兼顾各方面利益的难度加大；体制创新进入攻坚阶段，深化改革，扩大开放，进一步触及深层次矛盾和问题；劳动者就业结构和方式不断变化，

人员流动性大大加强，社会组织和管理面临新问题；人民群众的民主法制意识不断增强，政治参与的积极性不断提高，对发展社会主义民主政治和落实依法治国基本方略提出了新要求；**各种思想文化相互激荡，人们受各种思想观念影响的渠道明显增多、程度明显加深，人们思想活动的独立性、选择性、多变性、差异性明显增强；社会上存在的消极腐败现象以及各类严重犯罪活动等也给社会稳定与和谐带来了严重影响，等等**。我们要抓住和用好重要战略机遇期、实现全面建设小康社会的宏伟目标，**就必须正确应对这些矛盾和问题，花更大气力妥善协调各方面的利益关系，正确处理各种社会矛盾，大力促进社会和谐。这既是全面建设小康社会的重要内容，也是实现全面建设小康社会宏伟目标的重要前提。**

从国际看，构建社会主义和谐社会，是我们把握复杂多变的国际形势、有力应对来自国际环境的各种挑战和风险的必然要求。和平与发展仍是当今时代的主题，但国际形势继续处于深刻复杂的变化之中。世界格局处于向多极化过渡的重要时期，经济全球化趋势不断深入发展，科技进步突飞猛进，国际产业升级和转移速度加快，各国注重经济发展和国际经济技术合作，区域经济一体化进程加速。从总体上看，这些因素给我国的改革发展带来了难得机遇和有利条件，只要我们高举和平、发展、合作的旗帜，坚持冷静观察、沉着应对的方针，牢牢掌握应对国际局势和处理国际事务的主动权，就能够营造有利于我国的战略态势，为我国现代化建设争取较长时期的良好国际环境和周边环境。同时，我们必须清醒地看到，当今世界仍很不安宁，各种矛盾错综复杂，影响和平与发展的不稳定不

确定因素依然存在。由于世界力量失衡的局面在短期内难以根本改变，世界多极化趋势的发展不会一帆风顺。由于国际经济旧秩序没有根本改变，经济全球化趋势在推动世界经济发展的同时，也给各国特别是发展中国家带来挑战和风险，发展中国家在经济、政治、文化、信息、军事等方面面临着严峻压力。由于传统安全威胁和非传统安全威胁的因素相互交织，民族、宗教矛盾和边界、领土争端导致的局部冲突时起时伏，恐怖主义活动依然猖獗，地区和国际安全形势不容乐观。在这样复杂多变的国际形势下，我们要有力应对来自外部的各种挑战和风险，必须把国内的事情办好，始终保持国家统一、民族团结、社会稳定的局面。这是我们集中全党全民族的智慧和力量、全面推进中国特色社会主义事业的重要保障。

从我们党肩负的使命看，构建社会主义和谐社会，是巩固党执政的社会基础、实现党执政的历史任务的必然要求。**构建社会主义和谐社会，是我们党坚持立党为公、执政为民的必然要求，是我们党实现好、维护好、发展好最广大人民的根本利益的重要体现，也是我们党实现执政的历史任务的重要条件。**巩固党执政的社会基础、实现党执政的历史任务要求我们：必须紧紧依靠人民群众，团结一切可以团结的力量，调动一切可以调动的积极因素，把人民群众以及各方面的积极性、主动性、创造性都充分发挥出来，为实现全面建设小康社会的宏伟目标而奋斗；**必须正确认识和妥善处理人民内部矛盾和其他社会矛盾，协调好各方面的利益关系，不断在发展的基础上满足人民群众日益增长的物质文化需要，保证人民群众共享改革发展的成果；**必须抓紧解决人民群众生产生活中的突出问题和困难，夯实党执政的阶级基础和群众

基础，保持党同人民群众的血肉联系；**必须加强社会建设和管理，营造良好的人际环境，保持良好的社会秩序，维护社会稳定，保证广大人民群众安居乐业。只有把这些工作都更加自觉、更加主动地做好了，我们党才能不断增强执政的社会基础，才能更好地实现继续推进现代化建设、完成祖国统一、维护世界和平与促进共同发展这三大历史任务。**

总之，我们党提出构建社会主义和谐社会，既是对我国改革开放和现代化建设经验的科学总结，也是在新的国内外形势下提高党的执政能力、贯彻落实科学发展观、更好地推进我国经济社会发展的战略举措。明确提出构建社会主义和谐社会，反映了我们党对中国特色社会主义事业发展规律的新认识，也反映了我们党对执政规律、执政能力、执政方略、执政方式的新认识，为我们紧紧抓住和用好重要战略机遇期、实现全面建设小康社会的宏伟目标提供了重要的思想指导。构建社会主义和谐社会，关系到最广大人民的根本利益，关系到巩固党执政的社会基础、实现党执政的历史任务，关系到全面建设小康社会的全局，关系到党的事业兴旺发达和国家的长治久安。全党同志都要从这样的战略高度，深刻认识构建社会主义和谐社会的重大意义，自觉承担起和谐社会建设的历史任务。

现在，我们党明确提出并积极推进构建社会主义和谐社会，是具备许多有利条件的。首先，中国共产党的领导和我国的社会主义制度，为构建社会主义和谐社会提供了最根本的保证。其次，经过新中国成立以来特别是改革开放以来的不断发展，我国社会生产力水平明显提高，综合国力显著增强，人民生活总体上实现了由温饱到小康的历

史性跨越，我们已经具备了较为坚实的物质基础，可以为缩小社会差距、促进社会公平、完善社会保障、发展社会事业、加强社会建设和管理等提供更充分的物质保证。第三，在我国，各阶层、各党派、各民族、各团体政治上享有平等地位，根本利益是一致的。第四，马克思主义在党和国家工作中的指导地位已经确立并不断得到巩固，爱国主义、集体主义、社会主义思想深入人心，教育科技文化事业不断发展，全体人民的思想道德素质和科学文化素质不断提高，民族凝聚力显著增强。这些都是有利于我们构建社会主义和谐社会最基本的前提条件。同时，我们也要认识到，我国仍然处于并将长期处于社会主义初级阶段，生产力发展水平、教育科技文化水平还不高，建成社会主义和谐社会任重道远。同建设社会主义现代化国家要经历一个很长历史过程一样，构建社会主义和谐社会也是一个需要随着经济、政治、文化的发展而不断推进的很长历史过程。我们既要立足国情，根据已经具备的条件，积极主动地推进和谐社会建设，又要着眼长远，做好长期努力的准备，在推进社会主义物质文明、政治文明、精神文明发展的历史进程中，扎扎实实做好构建社会主义和谐社会的各项工作。

二、全面把握构建社会主义和谐社会是建设中国特色社会主义的一项基本任务

实现社会和谐，建设美好社会，始终是人类孜孜以求的一个社会理想，也是包括中国共产党在内的马克思主义政党不懈追求的一个社会理想。

我国历史上就产生过不少有关社会和谐的思想。比如，孔子说过“和为贵”；墨子提出了“兼相爱”、“爱无差等”的理想

社会方案；孟子描绘了“老吾老以及人之老，幼吾幼以及人之幼”的社会状态；《礼记·礼运》中描绘了“大道之行也，天下为公，选贤与能，讲信修睦。故人不独亲其亲，不独子其子，使老有所终，壮有所用，幼有所长，矜、寡、孤、独、废、疾者皆有所养”这样一种理想社会；太平天国运动的领袖洪秀全提出要建立“务使天下共享”，“有田同耕，有饭同食，有衣同穿，有钱同使，无处不均匀，无人不饱暖”的社会；康有为在《大同书》中提出要建立一个“人人相亲，人人平等，天下为公”的理想社会。这些思想虽然带有不同时代和提出者阶级地位的烙印，但都在一定程度上反映了广大人民群众对美好生活的向往。**当然，在存在阶级压迫和阶级剥削的旧制度下，这些设想是根本无法实现的。**

关于社会主义社会建设的理论，是马克思主义理论的重要组成部分。马克思、恩格斯在继承前人思想成果的基础上，创立了科学社会主义理论，勾画了美好社会的蓝图，指明了实现美好社会理想的正确途径。大家知道，空想社会主义学说是马克思主义的三个理论来源之一。1803年，法国空想社会主义者傅立叶发表《全世界和谐》一文，指出现存资本主义制度是不合理的，必将为“和谐制度”所代替。1824年，英国空想社会主义者欧文在美国印第安纳州进行的共产主义试验，也以“新和谐”命名。1842年，德国空想共产主义者魏特林在《和谐与自由的保证》一书中把社会主义社会称为“和谐与自由”的社会，并指出新社会的“和谐”是“全体和谐”。马克思称这本书是工人阶级“史无前例的光辉灿烂的处女作”。1848年，马克思、恩格斯在《共产党宣言》中对圣西门、傅立叶、欧文等空想社会主义者的著作和有关主张给予了肯定，明确提出：“提倡社会和谐”是“它们关于未

来社会的积极的主张”。同时，马克思、恩格斯深刻分析了空想社会主义者的历史局限性和理论缺陷，认为他们没有认识到资本主义社会的本质矛盾，也没有找到实现社会变革的正确途径，结果只能陷于空想。马克思、恩格斯创立了唯物史观和剩余价值学说，提出了无产阶级革命的理论和战略策略，实现了社会主义由空想到科学的历史性飞跃。马克思、恩格斯对未来社会的发展方向作出了科学设想。他们在《共产党宣言》中明确提出：“代替那存在着阶级和阶级对立的资产阶级旧社会的，将是这样一个联合体，在那里，每个人的自由发展是一切人的自由发展的条件。”按照马克思、恩格斯的设想，未来社会将在打碎旧的国家机器、消灭私有制的基础上，消除阶级之间、城乡之间、脑力劳动和体力劳动之间的对立和差别，极大地调动全体劳动者的积极性，使社会物质财富极大丰富、人民精神境界极大提高，实行各尽所能、各取所需，实现每个人自由而全面的发展，在人与人之间、人与自然之间都形成和谐的关系。列宁在领导俄国十月革命和社会主义建设的过程中，就建设社会主义社会提出了一系列重要思想。他明确提出：只有社会主义才可能广泛推行和真正支配根据科学原则进行的产品的社会生产和分配，以便使所有劳动者过最美好、最幸福的生活；生气勃勃的创造性的社会主义是由人民群众自己创立的；社会主义国家应当大力帮助农民，消除城乡对立；必须把国民经济的一切大部门建立在同个人利益的结合上面；必须发扬民主，改革国家机关，精简机构，反对官僚主义，最大限度地发挥人民群众的积极性和创造性；必须时时处处千方百计地巩固党同群众的联系，等等。马克思、恩格斯、列宁关于未来社会的科学设想，指明了构建社会主义和谐社会的前进方向。

在革命、建设、改革的长期实践中，我们党不断探索和发展了具有中国特色的社会主义社会建设理论。**我们党把马克思主义基本原理同中国具体实际相结合，取得了新民主主义革命的胜利，建立了人民当家作主的新中国，进而建立了社会主义制度，为构建社会主义和谐社会创造了根本的政治前提。**马克思、恩格斯设想的未来社会是建立在资本主义发达国家同时取得革命胜利的基础之上的，而我们党则是在生产力很不发达、经济文化十分落后的半殖民地半封建社会的基础上领导人民建设社会主义的。我们不可能从马克思、恩格斯那里找到我国社会主义建设的全部现成答案，必须结合我国实际、通过实践来不断加以回答。以毛泽东同志为核心的党的第一代中央领导集体对这个重大课题进行了积极探索和实践。1956年，毛泽东同志发表《论十大关系》这篇重要著作，提出了调动国内外一切积极因素的基本方针，对正确处理我国社会的一些重大关系作出了深刻论述。1957年，毛泽东同志在《关于正确处理人民内部矛盾的问题》这篇重要著作中，明确提出了社会主义基本矛盾的理论，创立了关于两类不同性质矛盾的学说，要求学会用民主的方法解决人民内部矛盾，包括坚持百花齐放、百家争鸣的方针以解决科学文化领域里的矛盾，坚持长期共存、互相监督的方针以解决共产党与民主党派的矛盾，坚持统筹兼顾、适当安排的方针以解决全国城乡各阶层以及国家、集体、个人三者之间的矛盾，等等。他还提出：“我们的目标，是想造成一个又有集中又有民主，又有纪律又有自由，又有统一意志、又有个人心情舒畅、生动活泼，那样一种政治局面，以利于社会主义革命和社会主义建设，较易于克服困难，较快地建设我国的现代工业和现代农业，党和国家较为巩固，较为

能够经受风险。”由于在我国建设社会主义是一项全新的实践，人们对如何走出适合我国国情的社会主义道路还缺少规律性认识，加上当时经济社会发展水平的限制和严峻复杂的国际环境的影响，我们党在社会主义建设道路的探索中发生过曲折，特别是后来发生了“文化大革命”这样全局性、长时间的严重错误，毛泽东同志的这些正确思想没有得到全面贯彻。但是，毛泽东同志关于社会主义社会建设的正确思想，对我们构建社会主义和谐社会仍然具有重要的指导意义。

党的十一届三中全会以后，以邓小平同志为核心的党的第二代中央领导集体，深刻总结新中国成立以来正反两方面的经验，断然抛弃“以阶级斗争为纲”的错误方针，果断地把党和国家的工作重点转移到社会主义现代化建设上来，坚定不移地实行改革开放，开辟了建设中国特色社会主义的新道路。邓小平同志科学阐述了建设中国特色社会主义的一系列重大理论观点，也对社会主义社会建设作出了一系列重要论断。邓小平同志强调，社会主义的本质，是解放生产力，发展生产力，消灭剥削，消除两极分化，最终达到共同富裕；贫穷不是社会主义，社会主义要消灭贫穷，提高人民的生活水平；社会主义发展生产力，成果是属于人民的；要调动一切积极因素，努力化消极因素为积极因素，团结一切可以团结的力量，为把我国建设成为现代化的社会主义强国而奋斗；要按照统筹兼顾的原则来调节各种利益的相互关系，正确处理人民内部矛盾，调动人民群众的积极性；没有安定团结的政治环境，没有稳定的社会秩序，什么事也干不成。党的十三届四中全会以后，以江泽民同志为核心的党的第三代中央领导集体，根据国内外形势的发展变化，根据我国经济社会发展的新要求和我们党肩负的新任

务，进一步丰富和发展了我们党关于社会主义社会建设的理论。江泽民同志强调，发展是党执政兴国的第一要务，要坚持用发展的办法解决前进中的问题；社会主义社会是以经济建设为重点的全面发展、全面进步的社会，要促进社会主义物质文明、政治文明、精神文明协调发展，促进人的全面发展；必须处理好各种关系，团结全国各族人民，调动一切积极因素，加快社会主义现代化建设；要始终代表中国最广大人民的根本利益，始终保持党同人民群众的血肉联系，实现好、维护好、发展好最广大人民的根本利益；要正确处理新形势下的人民内部矛盾，正确反映和兼顾不同方面群众的利益；要坚持稳定压倒一切的方针，正确处理改革发展稳定的关系，把不断改善人民生活作为处理改革发展稳定关系的重要结合点，在社会稳定中推进改革发展，通过改革发展促进社会稳定。党的十六大以来，中央强调要坚持立党为公、执政为民，做到权为民所用、情为民所系、利为民所谋；牢固树立和落实科学发展观，按照“五个统筹”的要求，推进经济社会全面协调可持续发展；发展党内民主和人民民主，充分调动一切积极因素；坚持以人为本，始终把最广大人民的根本利益作为党和国家工作的根本出发点和落脚点，切实做好关心群众生产生活的工作，等等，都是为了推进社会主义社会建设。

总之，我们党提出构建社会主义和谐社会，符合马克思主义的基本原理，符合马克思主义关于社会主义社会的科学设想。我们党在社会主义社会建设理论和实践上取得的新进展，既是对党执政经验的总结，也是对国外一些执政党执政经验教训的借鉴；既是对我国社会主义建设规律认识的深化，也是对共产党执政规律、社会主义建设规律、人类社会发展规律认识

的深化；既是对中国特色社会主义理论的丰富和发展，也是对马克思主义关于社会主义社会建设理论的丰富和发展。

三、切实做好构建社会主义和谐社会的各项工作

根据马克思主义基本原理和我国社会主义建设的实践经验，根据新世纪新阶段我国经济社会发展的新要求和我国社会出现的新趋势新特点，我们所要建设的社会主义和谐社会，应该是民主法治、公平正义、诚信友爱、充满活力、安定有序、人与自然和谐相处的社会。民主法治，就是社会主义民主得到充分发扬，依法治国基本方略得到切实落实，各方面积极因素得到广泛调动；公平正义，就是社会各方面的利益关系得到妥善协调，人民内部矛盾和其他社会矛盾得到正确处理，社会公平和正义得到切实维护和实现；诚信友爱，就是全社会互帮互助、诚实守信，全体人民平等友爱、融洽相处；充满活力，就是能够使一切有利于社会进步的创造愿望得到尊重，创造活动得到支持，创造才能得到发挥，创造成果得到肯定；安定有序，就是社会组织机制健全，社会管理完善，社会秩序良好，人民群众安居乐业，社会保持安定团结；人与自然和谐相处，就是生产发展，生活富裕，生态良好。社会主义和谐社会的这些基本特征是相互联系、相互作用的，需要在全面建设小康社会的进程中全面把握和体现。

构建社会主义和谐社会，同建设社会主义物质文明、政治文明、精神文明是有机统一的。它们既有不可分割的紧密联系，又有各自的特殊领域和规律。建设社会主义物质文明、政治文明、精神文明，可以为构建社会主义和谐社会提供坚实基础；构建社会主义和谐社会，又可以为建设社会主义物

质文明、政治文明、精神文明提供重要条件。我们要通过发展社会主义社会的生产力来不断增强和谐社会建设的物质基础，通过发展社会主义民主政治来不断加强和谐社会建设的政治保障，通过发展社会主义先进文化来不断巩固和谐社会建设的精神支撑，同时又通过和谐社会建设来为社会主义物质文明、政治文明、精神文明建设创造有利的社会条件。

构建社会主义和谐社会，必须坚持以邓小平理论和“三个代表”重要思想为指导，坚持社会主义的基本制度，坚持走中国特色社会主义道路；必须树立和落实科学发展观，坚持以经济建设为中心，坚持“五个统筹”，促进社会主义物质文明、政治文明、精神文明建设与和谐社会建设全面发展；必须坚持以人为本，始终把最广大人民的根本利益作为党和国家工作的根本出发点和落脚点，在经济发展的基础上不断满足人民群众日益增长的物质文化需要，促进人的全面发展；必须尊重人民群众的创造精神，通过深化改革、创新体制，调动一切积极因素，激发全社会的创造活力；必须注重社会公平，正确反映和兼顾不同方面群众的利益，正确处理人民内部矛盾和其他社会矛盾，妥善协调各方面的利益关系；必须正确处理改革发展稳定的关系，坚持把改革的力度、发展的速度和社会可以承受的程度统一起来，使改革发展稳定相互协调、相互促进，确保人民群众安居乐业，确保社会政治稳定和国家长治久安。为了促进社会主义和谐社会建设，要重点做好以下几方面的工作。

（一）切实保持经济持续快速协调健康发展

保持经济持续快速协调健康发展，创造更丰富的社会物质财富，使国家的整体实力不断增强，使人民群众的生活水平不断提高，是构建社会主义和谐社会的物质基础。人民群众日益增长的物质文化需要同落后的社会生产之间的矛盾仍然是我国社会的主要矛盾。解决我国经济社会发展面临的许多矛盾和问题，包括构建社会主义和谐社会面临的许多矛盾和问题，关键还是要靠发展。只有实现又快又好的发展，我们才能更好地促进经济社会协调发展，才能形成更完善的分配关系和社会保障体系，才能创造更多就业机会，才能不断满足人民群众多方面的需求。经济发展不仅要持续快速，而且要协调健康，这是人民群众不断提高生活水平的重要保证，也是人民群众对发展前景充满信心的重要保证。要始终坚持发展是硬道理的战略思想，紧紧抓住发展这个党执政兴国的第一要务，坚持以科学发展观统领经济社会发展全局，推动我国经济社会发展不断迈上新台阶。要认真汲取国内外经济社会发展的经验和教训，深入认识我国经济社会发展的特点和规律，不断增强对经济社会发展进行科学调控的能力，通过改革创新建立健全保障经济平稳较快发展的体制机制，推进经济结构调整，转变经济增长方式，切实解决经济社会发展中的突出矛盾和问题，确保经济持续快速协调健康发展。这里，我要强调的是，在我们这样一个农民占多数人口的国家里，农民是否安居乐业，对于社会和谐具有举足轻重的作用。广大农民日子过好了、素质提高了，广大农村形成安定祥和的局面了，和谐社会建设的基础就会更加牢固。要坚持把解决好“三农”问题作为全党工作的重中之重，坚持统筹城乡发展，充分发挥城市对农村的辐射和带动作用，充

分发挥工业对农业的支持和反哺作用，逐步建立有利于改变城乡二元经济结构的体制，稳定、完善和强化对农业的支持政策，加快农业和农村经济发展，努力实现农民收入稳步增长，促进城乡良性互动、共同发展。

（二）切实发展社会主义民主

发展社会主义民主政治，保证人民依法行使民主权利，使人民群众和各方面的积极性、主动性、创造性更好地发挥出来，促进党和人民群众以及执政党和参政党、中央和地方、各阶层之间、各民族之间等方面关系的和谐，是构建社会主义和谐社会的重要保证。要把坚持党的领导、人民当家作主和依法治国有机统一起来，积极稳妥地推进政治体制改革，进一步健全民主制度，丰富民主形式，扩大公民有序的政治参与，不断推进社会主义民主政治的制度化、规范化、程序化，更好地发挥社会主义政治制度的特点和优势。要切实加强和改进党对人大工作的领导，支持人民代表大会依法履行职能，密切各级人民代表大会同人民群众的联系，保证人民依法实行民主选举、民主决策、民主管理、民主监督。要通过广泛发扬民主，拓宽反映社情民意的渠道，完善深入了解民情、充分反映民意、广泛集中民智、切实珍惜民力的决策机制，形成能够全面表达社会利益、有效平衡社会利益、科学调整社会利益的利益协调机制。要充分发挥统一战线争取人心、凝聚力量的作用和优势，坚持和完善中国共产党领导的多党合作和政治协商制度，支持人民政协围绕团结和民主两大主题履行政治协商、民主监督、参政议政的职能。要全面贯彻党的民族政策、宗教政策，认真做好党的民族工作、宗教工作，巩固和发展平等、团结、互助的社会主义民族关系，鼓励和支持宗

教界继承和发扬爱国爱教、团结进步、服务社会的优良传统，在积极与社会主义社会相适应方面迈出新步伐。要全面贯彻党的侨务政策，进一步做好海外侨胞和归侨侨眷工作，努力促进海内外中华儿女的大团结。要进一步扩大基层民主，进一步完善城乡基层政权、基层自治组织、企事业单位的民主管理制度，最广泛地动员和组织人民群众开展基层民主实践，努力实现广大群众自我管理、自我服务、自我教育、自我监督。要充分发挥工会、共青团、妇联等人民团体的桥梁和纽带作用，广泛密切地联系各方面群众，调动社会各方面的积极性。

（三）切实落实依法治国的基本方略

构建社会主义和谐社会，必须健全社会主义法制，建设社会主义法治国家，充分发挥法治在促进、实现、保障社会和谐方面的重要作用。要进一步加强和改进立法工作，从法律上体现科学发展观的要求，制定和完善发展社会主义民主政治、保障公民权利、促进社会全面进步、规范社会建设和管理、维护社会安定的法律。**要全面推进依法行政，坚持严格执法、公正执法、文明执法，建设法治政府，建立有权必有责、用权受监督、违法要追究的监督机制。**要落实司法为民的要求，以解决制约司法公正和人民群众反映强烈的问题为重点推进司法体制改革，充分发挥司法机关维护社会公平和正义的作用，促进在全社会实现公平和正义。要加强法制宣传教育，传播法律知识，弘扬法治精神，增强全社会的法律意识，形成法律面前人人平等、人人自觉守法用法的社会氛围。

（四）切实加强思想道德建设

一个社会是否和谐，一个国家能否实现长治久安，很大程度上取决于全体社会成员的思想道德素质。没有共同的理想信念，没有良好的道德规范，是无法实现社会和谐的。要切实加强社会主义先进文化建设，不断增强人们的精神力量，不断丰富人们的精神世界。要全面落实用邓小平理论和“三个代表”重要思想武装全党、教育人民的战略任务，加强马克思主义理论研究和建设，着力回答重大理论和实际问题，巩固马克思主义在我国意识形态领域的指导地位，引导全体人民坚定中国特色社会主义信念。要深入开展党的基本理论、基本路线、基本纲领、基本经验教育，弘扬以爱国主义为核心的民族精神和以改革创新为核心的时代精神，弘扬集体主义、社会主义思想，使全体人民正确认识社会发展规律和国家、民族的前途命运，始终保持昂扬向上、开拓进取的精神状态。要积极实施公民道德建设工程，广泛开展社会公德、职业道德、家庭美德教育，在全社会倡导爱国守法、明礼诚信、团结友善、勤俭自强、敬业奉献的基本道德规范，培养良好的道德品质和文明风尚。要大力倡导以文明礼貌、助人为乐、爱护公物、保护环境、遵纪守法为主要内容的社会公德，大力倡导以尊老爱幼、男女平等、夫妻和睦、勤俭持家、邻里团结为主要内容的家庭美德，提倡尊重人、理解人、关心人，热爱集体，热心公益，扶贫帮困，在全社会形成团结互助、平等友爱、共同前进的社会氛围和人际关系。要加强思想政治工作，有针对性地解决不同社会群体的思想问题，既要以理服人、解决思想问题，又要实实在在帮助群众解决生产生活中的实际困难。要坚持把教育摆在优先地

位，保障教育公平，构建健全的教育体系，建设学习型社会，促进全民族素质不断提高。要积极推进文化事业全面繁荣和文化产业快速发展，大力提高基层特别是农村教育、科技、文化、卫生、体育服务能力，满足人民群众日益增长的精神文化需要，促进人的全面发展。

（五）切实维护和实现社会公平和正义

维护和实现社会公平和正义，涉及最广大人民的根本利益，是我们党坚持立党为公、执政为民的必然要求，也是我国社会主义制度的本质要求。只有切实维护和实现社会公平和正义，人们的心情才能舒畅，各方面的社会关系才能协调，人们的积极性、主动性、创造性才能充分发挥出来。要坚持把最广大人民的根本利益作为制定和贯彻党的方针政策的基本着眼点，正确反映和兼顾不同地区、不同部门、不同方面群众的利益，在促进发展的同时，把维护社会公平放到更加突出的位置，综合运用多种手段，依法逐步建立以权利公平、机会公平、规则公平、分配公平为主要内容的社会公平保障体系，使全体人民共享改革发展的成果，使全体人民朝着共同富裕的方向稳步前进。要坚持在全国人民根本利益一致的基础上，妥善协调各种具体的利益关系和内部矛盾，正确处理个人利益和集体利益、局部利益和整体利益、当前利益和长远利益的关系。要高度重视收入分配问题，更好地处理按劳分配为主体和实行多种分配方式的关系，既坚持鼓励一部分地区、一部分人通过诚实劳动和合法经营先富起来，并推动先富带未富、先富帮未富，同时也要在经济发展的基础上，通过改革税收制度、增加公共支出、加大转移支付等措施，合理调整国民收入分配格局，逐步解决地区之间和部分社会成员收入差距过大的问题。

要进一步完善社会保障体系，逐步扩大社会保障的覆盖面，切实保障各方面困难群众的基本生活，让他们感受到社会主义大家庭的温暖。**要从法律上、制度上、政策上努力营造公平的社会环境，从收入分配、利益调节、社会保障、公民权利保障、政府施政、执法司法等方面采取切实措施，逐步做到保证社会成员都能够接受教育，都能够进行劳动创造，都能够平等地参与市场竞争、参与社会生活，都能够依靠法律和制度来维护自己的正当权益。**

（六）切实增强全社会的创造活力

历史唯物主义告诉我们，人民，只有人民，才是创造世界历史的动力。构建社会主义和谐社会，必须最广泛、最充分地调动一切积极因素，发挥各方面的创造活力，不断推动经济社会发展。要全面贯彻尊重劳动、尊重知识、尊重人才、尊重创造的方针，形成与社会主义初级阶段基本经济制度相适应的思想观念和创业机制，营造鼓励人们干事业、支持人们干成事业的社会氛围，放手让一切劳动、知识、技术、管理和资本的活力竞相迸发，让一切创造社会财富的源泉充分涌流，以造福于人民。**要适应经济全球化趋势发展和科技进步加快的国际环境，适应全面建设小康社会的新形势，不失时机地推进改革开放，力争在一些重点领域和关键环节取得新的突破，进一步解放和发展生产力，**进一步营造平等竞争、共谋发展的法治环境、政策环境和市场环境，为经济发展和社会全面进步注入强大动力。要在全党全社会大力弘扬实事求是、与时俱进、勇于创新的精神，大力营造鼓励创造、尊重创造、保护创造的良好社会氛围，支持人们进行理论创新、制度创新、

科技创新和其他方面的创新，使我国经济社会发展始终充满蓬勃的创造活力。

（七）切实加强社会建设和管理

只有建立起与社会主义经济、政治、文化体制相适应的社会体制，才能形成与社会主义经济、政治、文化秩序相协调的社会秩序。要善于把加强社会建设和管理同推进经济社会协调发展紧密结合起来，同满足群众多样化的生活需要紧密结合起来，同推进基层民主建设紧密结合起来，同加强党的执政能力建设紧密结合起来，把社会建设和管理提高到一个新的水平。要深入研究社会管理规律，加强社会管理体制的建设和创新，完善社会管理体系和政策法规，整合社会管理资源，建立健全党委领导、政府负责、社会协同、公众参与的社会管理格局。**要充分发挥基层党组织和共产党员服务群众、凝聚人心的作用，发挥城乡基层自治组织协调利益、化解矛盾、排忧解难的作用，发挥社团、行业组织和社会中介组织提供服务、反映诉求、规范行为的作用。**各级政府要进一步完善社会管理和公共服务的职能，改善公共服务质量，提高依法管理社会的能力和水平，推动建立政府调控机制同社会协调机制互联、政府行政功能同社会自治功能互补、政府管理力量同社会调节力量互动的社会管理网络，形成对全社会进行有效覆盖和全面管理的体系。要加强城乡基层自治组织建设，从建设和谐社区入手，使社区在提高居民生活水平和质量上发挥服务作用，在密切党和政府同人民群众的关系上发挥桥梁作用，在维护社会稳定、为群众创造安居乐业的良好环境上发挥促进作用。要以服务群众为主题，增强社会服务功能，拓展社会服务领域，提高社会服务水平，形成社会服务网络化的新格局，积

极开展面向特殊群体的社会救助、社会福利和优抚保障服务，面向群众的便民利民服务，面向下岗失业人员的再就业服务和社会保障服务。要建立科学有效的体制机制，加强和改善对公共信息、公共资源、公共物品的管理和应用。

（八）切实处理好新形势下的人民内部矛盾

社会主义和谐社会并不是没有矛盾的社会。矛盾运动是社会发展的基本动力，这是马克思主义的一个基本道理。构建社会主义和谐社会的过程，就是在妥善处理各种矛盾中不断前进的过程，就是不断消除不和谐因素、不断增加和谐因素的过程。随着我国改革发展进入关键时期，我国社会存在的一些人民内部矛盾出现了多发多样的状况。这是我国社会深刻变革中难以完全避免的现象。关键是我们要正视矛盾，找到化解矛盾的正确途径和有效方法，形成妥善处理矛盾的体制机制，而不能让矛盾积累和发展起来、以致影响国家改革发展稳定的大局。**要深刻分析现阶段人民内部矛盾产生的原因特别是深层次原因，注重从源头上减少人民内部矛盾的发生。要认真检查我们的各项政策措施和工作部署、工作方法、工作作风是否切合实际，是否符合最广大人民的根本利益，着力避免因决策失误和工作不当引起群众不满和抱怨。要深入基层、深入实际，加强矛盾纠纷的排查工作，及早发现可能发生的各种矛盾，及时采取有效措施妥善加以解决。当前，要重点解决好在土地征用、城镇拆迁、企业重组改制和破产过程中损害群众利益的问题，坚决依法纠正各种损害群众利益的行为**。要进一步完善处理人民内部矛盾的方式方法，完善信访工作责任制，建立健全社会矛盾纠纷调处机制，把人民调解、司法调解、行政调解结合起

来，依法及时合理地处理群众反映的问题。要深入细致地做好思想政治工作，引导群众以理性合法的形式表达利益要求、解决利益矛盾。要积极预防和妥善处置群体性事件，坚持依法办事、按照政策办事，既依法维护群众正当权益，又依法维护社会安定团结。

（九）切实加强生态环境建设和治理工作

大量事实表明，人与自然的关系不和谐，往往会影响人与人的关系、人与社会的关系。如果生态环境受到严重破坏、人们的生产生活环境恶化，如果资源能源供应高度紧张、经济发展与资源能源矛盾尖锐，人与人的和谐、人与社会的和谐是难以实现的。目前，我国的生态环境形势相当严峻，一些地方环境污染问题相当严重。随着人口增多和人们生活水平的提高，经济社会发展与资源环境的矛盾还会更加突出。如果不能有效保护生态环境，不仅无法实现经济社会可持续发展，人民群众也无法喝上干净的水，呼吸上清洁的空气，吃上放心的食物，由此必然引发严重的社会问题。要科学认识和正确运用自然规律，学会按照自然规律办事，更加科学地利用自然为人们的生活和社会发展服务，坚决禁止各种掠夺自然、破坏自然的做法。要引导全社会树立节约资源的意识，以优化资源利用、提高资源产出率、降低环境污染为重点，加快推进清洁生产，大力发展循环经济，加快建设节约型社会，促进自然资源系统和社会经济系统的良性循环。**要加强环境污染治理和生态建设，抓紧解决严重威胁人民群众健康安全的环境污染问题，保证人民群众在生态良性循环的环境中生产生活，促进经济发展与人口、资源、环境相协调。**要

增强全民族的环境保护意识，在全社会形成爱护环境、保护环境的良好风尚。

（十）切实做好保持社会稳定的工作

没有社会稳定，构建社会主义和谐社会就无从谈起。要进一步落实维护社会稳定的工作责任制，一级抓一级，层层抓落实。要大力加强社会治安防控体系建设，完善社会治安综合治理工作机制，依法打击各种犯罪活动，切实保障人民生命财产安全。要牢固树立安全第一的思想，真正吸取血的教训，切实加大工作力度，认真抓好安全生产，坚决防止重大安全事故。要抓紧建立健全社会预警机制，建立健全突发事件应急机制和社会动员机制，提高保障公共安全和处置突发事件的能力。

四、加强和改善党对构建社会主义和谐社会的领导

在我国社会发生深刻变革的历史进程中，能否建设一个全体人民各尽其能、各得其所而又和谐相处的社会，是对我们党的执政能力的重大考验。**构建社会主义和谐社会，是一项艰巨复杂的系统工程，需要全党全社会长期坚持不懈地努力**。各级党委和政府要增强使命感和责任感，加强和改善对构建社会主义和谐社会各项工作的领导。

第一，要把构建社会主义和谐社会摆在全局工作的重要位置。各级党委和政府要把思想统一到中央精神上来，把构建社会主义和谐社会作为一项重大任务，纳入经济社会发展总体规划，列入重要议事日程，建立有效的领导机制和工作机制。要经常分析社会建设状况，及时了解和谐社会建设相关工作的情况，认真研究解决重大问题和突出问题，不断认识和把握新形

势下和谐社会建设的特点和规律。各级党委、政府和领导干部要不断提高激发社会创造活力的本领、管理社会事务的本领、协调利益关系的本领、处理人民内部矛盾的本领、开展群众工作的本领、维护社会稳定的本领，把构建社会主义和谐社会的要求落到实处。

第二，要深入做好新形势下党的群众工作。构建社会主义和谐社会的大量工作同党的群众工作有密切联系，要求我们把联系群众、宣传群众、组织群众、服务群众、团结群众的工作做得更好。各级党委、政府和领导干部都要坚持贯彻党的群众路线，带着深厚的感情做群众工作，千方百计把群众工作做深、做细、做实。要改进群众工作的方式方法，综合运用法律、政策、经济、教育、协商等手段，高度重视和维护群众最现实、最关心、最直接的利益，高度重视解决群众生产生活中面临的困难问题，努力使党的群众工作取得实效。要结合正在进行的保持共产党员先进性教育活动，进一步加强基层党组织建设，加强对党员的思想教育和管理，真正做到哪里有群众哪里就有党的工作，哪里有党员哪里就有党的组织，哪里有党的组织哪里就有健全的组织生活和坚强的战斗力。各级干部特别是领导干部都要坚持做到为民、务实、清廉，发扬求真务实、谦虚谨慎、艰苦奋斗的工作作风，倾听群众呼声，了解群众愿望，关心群众疾苦，扎扎实实为群众解决实际困难。各级领导干部都要树立正确的世界观、人生观、价值观和权力观、利益观、地位观，自觉做到权为民所用、情为民所系、利为民所谋，常修为政之德、常思贪欲之害、常怀律己之心，自觉抵御拜金主义、享乐主义、极端个人主义等消极腐朽思想文化的侵蚀，以自己的优良作风和良好形象带动群众做好各项工作。

第三，要加强对构建社会主义和谐社会的理论研究。构建社会主义和谐社会是一个新的重大课题，很多问题还需要在实践中进一步探索。正确应对我国经济社会发展出现的新趋势新特点，妥善处理影响和谐社会建设的各种复杂问题和因素，不断提高构建社会主义和谐社会的能力，要求全党同志必须根据客观形势的发展变化，努力从理论和实践的结合上不断研究新问题、开拓新思路、提出新办法，使我们的思想观念、政策措施、工作部署、工作方式更加适应新形势新任务的要求。特别要围绕一些具有全局性、前瞻性、战略性的重大课题，领导干部带头，组织理论界和实际工作部门的同志，开展调查研究，加强理论分析。比如，如何有效整合社会关系，促进社会各种力量良性互动；如何建立健全有关社会建设和管理的法律法规，为构建社会主义和谐社会提供有力的法制保障；如何切实维护和实现社会公平和正义，保障全体社会成员共享改革发展的成果；如何在党的领导下更好地发挥城乡基层自治组织、人民团体、社会团体、行业组织、中介组织等的积极作用，形成社会管理的整体合力；如何加强全社会的思想道德建设，进一步形成良好的社会氛围和人际关系；如何认识和把握新形势下人民内部矛盾产生的特点和规律，形成正确处理人民内部矛盾的有效机制；如何建立社会协调机制，促进社会成员和组织的自我管理、自我服务；如何建立健全维护公共安全的有效机制，保障广大人民群众安居乐业；如何促进物质文明、政治文明、精神文明协调发展，促进人与自然和谐发展，等等。要注重把握新趋势、新特点、新动向，努力取得有分析、有见解的研究成果，为构建社会主义和谐社会提供科学的理论指导。

**

Texte intégral de l'allocution du président Hu Jintao sur la construction d'une société harmonieuse socialiste

Allocution du président Hu Jintao lors du séminaire organisé pour les hauts dirigeants et les cadres provinciaux autour de la thématique "augmenter notre capacité à construire une société harmonieuse socialiste" (19 février 2005)

Cette session d'étude organisée par le comité central pour les hauts dirigeants et les cadres provinciaux a pour objectif de débattre et de réfléchir ensemble au renforcement de la capacité à gouverner du Parti, et tout spécialement à l'accroissement de sa capacité à construire une société harmonieuse socialiste. C'est une initiative majeure, parfaitement en phase avec l'esprit du quatrième plénum du seizième Congrès du Parti et sa mise en pratique. Je développe ci-après quatre questions.

I) Comprendre parfaitement la signification majeure de la construction d'une société harmonieuse socialiste.

Construire une société harmonieuse socialiste et accroître la capacité de construction d'une société harmonieuse socialiste pour renforcer la capacité à gouverner du Parti sont des tâches majeures dont l'importance a été signifiée par le seizième Congrès et les troisième et quatrième plénum du seizième Comité central du Parti. Lorsque le seizième Congrès expose dans son rapport le grandiose objectif de la société de petit confort sur tous les plans, il met alors l'accent sur le fait que la construction d'une société de petit confort d'un niveau plus élevé implique et exige une économie plus développée, une démocratie plus saine, une éducation scientifique plus avancée, une culture plus prospère, une société plus harmonieuse, et des conditions de vie pour le peuple encore plus riches. Le Congrès souligne également l'importance de redoubler d'efforts pour mettre en place une

situation dans laquelle chaque individu consacre toute son énergie, joue pleinement son rôle et où chacun s'entend harmonieusement avec les autres, une situation politique paisible et harmonieuse mais également animée et vigoureuse, dans laquelle l'unité démocratique se développe tout en se consolidant. (…) Si le Parti évoque clairement l'importance de la tâche de construction d'une société harmonieuse socialiste, c'est pour demander à tous les camarades du Parti dans leur grandiose pratique du socialisme aux caractéristiques chinoises, de renforcer avec encore plus d'acuité la construction de la société harmonieuse socialiste, de manière à développer conjointement la construction de la civilisation matérielle, de la civilisation politique et de la civilisation spirituelle socialistes avec celle de la société harmonieuse. (…) Le processus de développement de certains pays et de certaines régions montre que lorsque le Produit Intérieur Brut par personne dépasse la barre des mille dollars américains par habitant, le développement économique et social entre alors dans une phase cruciale. Cette phase cruciale, certains la négocient avec succès, parce que des mesures appropriées ont favorisé le développement rapide de l'économie et le progrès de la société dans la stabilité. Mais d'autres font l'amère expérience de l'échec car des dispositions et des réponses inadéquates à la situation ont entraîné une périlleuse instabilité économique et des troubles sociaux tenaces. Pour synthétiser, dès maintenant et sur un plus ou moins long terme, le développement social et économique de notre pays connaîtra, sans doute, des contradictions et des problèmes encore plus complexes et plus prononcés. (…) Dans le développement socio-économique de la Chine sont également apparues de nouvelles tendances et de nouvelles particularités qu'il nous faut maîtriser complètement. Parmi elles, distinguons ces problèmes majeurs : la pénurie des ressources naturelles et énergétiques, une pression sans cesse croissante ; (…) le développement inégal entre les villes et les campagnes, le développement inégal entre les régions et le développement inégal au niveau socio-économique sont responsables de

contradictions encore plus critiques ; (…) La cohabitation et la confrontation de toutes sortes de pensées et de cultures, l'augmentation manifeste des canaux de diffusion d'idées et de concepts propres à influencer les individus à un degré de plus en plus puissant ; l'indépendance, la sélectivité, la versatilité et la divergence des activités idéologiques des individus, manifestement plus prononcées et renforcées ; l'existence au sein de la société de phénomènes négatifs et de corruption, ainsi que de toutes sortes d'activités criminelles graves sont autant d'éléments qui exercent sur l'harmonie et la stabilité de la société une influence défavorable. (…) Nous devons répondre correctement à ces problèmes et à ces contradictions, dépenser encore plus d'efforts pour coordonner convenablement les relations d'intérêts de toutes sortes, traiter correctement toutes les contradictions de la société et promouvoir avec force l'harmonie sociale. Tel est le sens majeur de la construction d'une société de petit confort sur tous les plans, telles sont également les conditions préalables à la réalisation du grandiose objectif qu'est la construction d'une société de petit confort sur tous les plans. (…)

Construire une société harmonieuse socialiste est une nécessité naturelle qui s'impose à notre Parti dans sa persistance à édifier un parti pour le peuple et à gouverner pour le peuple, c'est également la réalisation majeure de la préoccupation de notre Parti à réaliser, protéger et développer les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple, c'est enfin une condition essentielle pour notre Parti dans sa tâche historique de gouvernement. (…) Il est indispensable de comprendre correctement et de traiter convenablement les contradictions internes au sein du peuple ainsi que toute autre contradiction sociale, il est également indispensable de bien coordonner les relations d'intérêts de toutes sortes, de satisfaire sans cesse les besoins matériels et culturels des masses, chaque jour croissants, tout en maintenant le développement, et de garantir que les masses puissent profiter et partager le fruit du développement et des réformes. (…) Il est

indispensable de renforcer la construction et l'administration de la société, de créer un bon environnement humain, de maintenir un bon ordre social, de protéger la stabilité de la société et de garantir aux masses une vie paisible et un travail heureux. Ce n'est qu'en étant plus conscient et plus dynamique dans la réalisation de ces tâches que notre Parti pourra sans cesse renforcer les bases sociales de sa gouvernance, et qu'il pourra ainsi réaliser, continuer et favoriser la modernisation de notre pays, achever l'unité de notre patrie, protéger la paix mondiale et promouvoir le développement commun qui représentent ses trois grandes tâches historiques. (…) Actuellement, la construction d'une société harmonieuse socialiste à laquelle notre Parti a clairement appelé et qu'il a positivement encouragé rencontre de nombreuses conditions propices. Tout d'abord, la direction du pays par le Parti communiste et notre système socialiste constituent les garanties les plus fondamentales pour la construction d'une société harmonieuse socialiste. Ensuite, du fait du développement incessant depuis la fondation de la nouvelle chine et plus particulièrement depuis les réformes et l'ouverture, le niveau de productivité de la société chinoise a clairement augmenté, la puissance nationale s'est clairement renforcée, les conditions d'existence du peuple ont dans l'ensemble réalisé le saut historique de la phase de suffisance des besoins essentiels à la phase de petit confort ; nous possédons déjà des bases matérielles relativement solides, capables de réduire les différences sociales, de promouvoir l'égalité sociale, d'améliorer la sécurité sociale, de développer les services sociaux et de renforcer la construction et l'administration de la société, c'est-à-dire de fournir des garanties matérielles plus complètes. Par ailleurs, en Chine, toutes les classes, tous les partis politiques, toutes les ethnies et toutes les communautés jouissent politiquement d'un statut égal, leurs intérêts fondamentaux sont identiques. Enfin, la position directrice du marxisme dans le travail de l'État et du Parti est déjà solidement établie et ne cesse d'être renforcée ; le patriotisme, le collectivisme et le socialisme sont profondément

ancrés dans le cœur de nos compatriotes, les actions éducatrices, scientifiques, techniques et culturelles ne cessent de se développer, la qualité morale et idéologique et la qualité culturelle et scientifique de l'ensemble du peuple ne cessent d'augmenter et la force de cohésion de la nation de se renforcer. Tout cela constitue des conditions de base très favorables à la construction d'une société harmonieuse socialiste. Dans le même temps, force est de reconnaître que la Chine se trouve toujours et se trouvera encore pendant une longue période dans la phase initiale du socialisme. Le niveau de développement de ses forces productives et leurs qualités en matière d'éducation, de sciences et de culture restent assez faibles. L'établissement d'une société harmonieuse socialiste est une tâche difficile qu'il nous faudra assumer avec responsabilité sur une longue période. De la même manière que la construction d'un pays socialiste modernisé représente un long processus historique, la construction d'une société harmonieuse socialiste s'avère également être un long processus historique qu'il faudra sans cesse encourager et qui devra être en phase avec les développements économique, politique et culturel du pays. (…)

II) Maîtriser sur tous les plans la construction d'une société harmonieuse socialiste est une tâche fondamentale à la réalisation d'un socialisme aux caractéristiques chinoises

La Chine tout au long de son histoire a produit un grand nombre de pensées concernant l'harmonie sociale. (…) Bien entendu la pression et l'exploitation des classes sous l'ancien régime rendaient inenvisageable la réalisation de tels concepts. (…)

Notre Parti unit les principes fondamentaux du socialisme avec la réalité concrète de la Chine, c'est ainsi qu'il a obtenu la victoire de la nouvelle révolution démocratique, qu'il a établi la nouvelle Chine dans laquelle le

peuple est son propre maître, qu'il a établi sur cette lancée le système socialiste, et qu'il a ainsi posé les prémisses politiques fondamentales à l'édification d'une société harmonieuse socialiste. (…)

III) Accomplir avec réalisme chacun des travaux relatifs à la construction d'une société harmonieuse socialiste.

En s'appuyant sur les principes fondamentaux du marxisme et sur l'expérience pratique de la construction du socialisme chinois, et en fonction des nouvelles exigences formulées par le développement économique et social de la Chine et des nouvelles tendances et nouvelles caractéristiques apparues au sein de la société chinoise en ce nouveau siècle lors de cette nouvelle phase, la société harmonieuse socialiste que nous devons édifier doit être une société gouvernée démocratiquement et régie par la loi, une société impartiale et juste, pleine de confiance et de fraternité, débordante de vitalité, une société stable et ordonnée où l'homme est en harmonie avec la nature. Une société gouvernée démocratiquement et régie par la loi, c'est une démocratie socialiste pleinement développée, une société où les principes fondamentaux d'un État de droit ont été mis en pratique avec réalisme et où tous les facteurs positifs ont été massivement sollicités. Une société impartiale et juste, est une société où toutes les différentes relations d'intérêts sont convenablement coordonnées, où les contradictions au sein du peuple et toutes les autres contradictions sociales sont correctement traitées, où l'équité et la justice sociales sont parfaitement protégées et appliquées. Une société pleine de confiance et de fraternité, est une société où l'ensemble de ses membres pratiquent l'entraide sociale, dans le respect des paroles et des engagements, et où les individus sont fraternels et égaux entre eux et vivent des relations faites de compréhension mutuelle et d'harmonie. Une société débordante de vitalité est une société où toutes les aspirations créatives bénéfiques au progrès de la société sont respectées, où les activités

créatives sont soutenues, où les capacités créatives se développent, et où les fruits de cette créativité sont approuvés. Une société stable et ordonnée est une société où les mécanismes d'organisation de la société sont intègres et solides, où l'administration de la société est parfaite, où l'ordre social règne, et où les masses populaires vivent paisiblement et travaillent dans la joie, une société où la cohésion sociale est stable et assurée. Une société où l'homme est en harmonie avec la nature est une société qui assure conjointement le développement de la production, une vie prospère et une bonne écologie. Ces caractéristiques fondamentales de la société harmonieuse socialiste s'interconnectent et interagissent entre elles, elles doivent donc être totalement maîtrisées et pleinement mises en œuvre durant le processus d'édification de la société de petit confort sur tous les plans. La construction de la société harmonieuse socialiste et la construction des civilisations matérielle, politique et spirituelle socialistes sont organiquement liées et ne font qu'un. (…)

Pour construire une société harmonieuse socialiste, nous devons persister à prendre pour principes directeurs la théorie de Deng Xiaoping et l'importante pensée des "trois représentations", maintenir le système fondamental du socialisme et persévérer sur la voie du socialisme aux caractéristiques chinoises. Nous devons établir et mettre en pratique le concept de développement scientifique, maintenir comme objectif central le développement de l'économie, maintenir les "cinq plans généraux", promouvoir le développement tout azimut des processus de construction des civilisations matérielle, politique et spirituelle socialistes et d'édification d'une société harmonieuse socialiste. Il nous faut persister à placer l'homme au centre des choses, à prendre les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple chinois comme points de départ et points d'achoppement fondamentaux du travail réalisé par l'État et le Parti, à satisfaire sans cesse, tout en maintenant le développement de l'économie, les besoins matériels et

culturels des masses populaires jour après jour plus nombreux, et à promouvoir le développement intégral de l'individu. Il est indispensable de respecter l'esprit créatif des masses populaires, de passer par une réforme et une reconfiguration profondes du système pour mettre en jeu tous les facteurs positifs et stimuler la vitalité créatrice de l'ensemble de la société. Il faut accorder toute notre attention à l'égalité sociale, rendre compte et appréhender correctement les intérêts des masses dans toutes leurs dimensions, traiter correctement les contradictions au sein du peuple et les autres contradictions sociales, et coordonner convenablement l'ensemble des relations d'intérêts. Il est indispensable de traiter correctement la relation entre réformes, développement et stabilité, de persévérer dans cette approche unifiée réunissant intensité des réformes, vitesse du développement, et capacité de tolérance de la société de manière à coordonner et à promouvoir mutuellement réformes, développement et stabilité, de garantir aux masses populaires une vie paisible et un travail heureux, de garantir la stabilité politique et sociale ainsi que la gouvernance à long terme et sans trouble du pays. Afin de promouvoir la construction d'une société harmonieuse socialiste, il est indispensable de bien réaliser les travaux suivants :

III.1) Maintenir consciencieusement le développement continu, rapide, coordonné et sain de l'économie.

Maintenir le développement continu, rapide, coordonné et sain de l'économie, créer une richesse matérielle encore plus abondante au sein de la société, renforcer sans cesse la puissance globale et effective du pays, augmenter sans cesse le niveau de vie des masses populaires, telles sont les fondements matériels nécessaires à la construction d'une société harmonieuse socialiste. (…) La résolution des nombreux problèmes et contradictions auxquels fait face la Chine dans le développement de sa société et de son économie, y compris des nombreux problèmes et

contradictions auxquels fait face la Chine dans la construction d'une société harmonieuse socialiste, réside dans le développement. Ce n'est qu'en réalisant un développement rapide et bon que nous pourrons favoriser un meilleur développement coordonné de la société et de l'économie, que nous pourrons mettre en place une meilleure répartition et former un meilleur système de sécurité sociale, que nous pourrons créer davantage d'opportunités professionnelles et satisfaire continuellement les divers besoins des masses populaires. Le développement économique ne doit pas seulement garder une vitesse soutenue mais doit aussi être coordonné et sain, c'est la garantie majeure, pour les masses, d'une amélioration continue de leur niveau de vie, c'est également la meilleure assurance de conserver la pleine confiance des masses populaires envers les perspectives de développement. (…) Le point sur lequel je souhaiterais insister ici, c'est que dans un pays comme le notre, à la population majoritairement paysanne, la jouissance ou non par les paysans d'une vie paisible et d'un travail heureux joue un rôle décisif dans l'harmonie sociale. La vie des nombreux paysans s'améliore de jour en jour, leur qualité s'améliore également, les nombreux villages paysans vivent maintenant dans un climat paisible et bienveillant. Les fondements nécessaires à l'édification d'une société harmonieuse en sont encore plus solides. (…)

III.2) Développer consciencieusement la démocratie socialiste

Développer une politique démocratique socialiste, garantir au peuple des droits démocratiques régis par la loi, développer et favoriser l'énergie, l'initiative et la créativité des masses populaires et d'ailleurs, promouvoir l'harmonie entre le Parti et les masses populaires, entre le Parti au pouvoir et les partis participatifs, entre le gouvernement central et les régions, ainsi qu'entre toutes les couches et toutes les ethnies, c'est une garantie majeure de la construction d'une société harmonieuse socialiste. (…)

III.3) Appliquer consciencieusement les principes fondamentaux d'un État de droit. (…)

Il faut favoriser le développement d'une administration régie par la loi, persévérer dans l'application rigoureuse, juste et civilisée de la loi, construire un gouvernement régi par la loi, établir des mécanismes de contrôle afin que les droits impliquent également des devoirs, que l'exercice du pouvoir soit contrôlé et que les causes des violation de la loi soient recherchées. (…)

III.4) Renforcer consciencieusement la construction d'une morale idéologique

L'harmonie d'une société et la capacité d'un pays à installer un gouvernement sur un long terme et sans troubles dépendent en grande partie de la qualité morale de l'ensemble de ses membres. S'il n'existe aucune conviction commune, aucun idéal commun ni aucune norme morale de vertu, il n'y a alors aucun moyen de réaliser l'harmonie sociale. Il faut donc s'atteler consciencieusement à la constitution d'une culture socialiste avancée, accroître sans cesse la force spirituelle de nos concitoyens et enrichir sans cesse leur monde spirituel. Il faut remplir, sur tous les plans, la mission stratégique d'éducation du peuple et d'armement du Parti à l'aide de la théorie de Deng Xiaoping et de l'importante pensée des "trois représentations", il faut renforcer l'étude et l'édification de la théorie marxiste, redoubler d'efforts pour répondre aux grands problèmes théoriques et pratiques et renforcer la position directrice du marxisme dans l'idéologie nationale, et susciter chez le peuple une confiance inébranlable dans le socialisme aux caractéristiques chinoises. Il faut développer en profondeur les théories, les lignes, les programmes et l'éducation de base du Parti, promouvoir une fibre nationale centrée sur le patriotisme, et l'esprit de notre temps centré sur les réformes et la création. Il faut promouvoir le collectivisme et la pensée socialiste, faire en sorte que le peuple dans sa totalité ait une connaissance exacte des règles présidant au développement de la société et de la destinée et des perspectives qui s'offrent au pays et à la nation, et

maintenir jusqu'au bout un esprit combatif, déterminé et entreprenant. Il faut énergiquement mettre en œuvre les travaux de construction d'une morale citoyenne, développer massivement une morale publique au sein de la société, une éthique professionnelle, et une excellence morale au sein des foyers, promouvoir dans toute la société des normes morales élémentaires basées sur l'amour de la patrie et le respect de la loi, la politesse, les bonnes manières, l'honnêteté et la confiance, la cohésion et la fraternité, la diligence, l'abnégation et l'amélioration de soi, le respect du travail et le sens du sacrifice. Il faut cultiver de bonnes qualités morales et des mœurs et coutumes civilisées. Il faut promouvoir avec vigueur une morale publique basée sur la politesse et les bonnes manières, l'altruisme et l'entraide, le respect des biens publics, la protection de l'environnement ainsi que le respect de la discipline et de la loi. Il faut promouvoir avec vigueur une excellence morale au sein des foyers basée sur le respect des personnes âgées et l'amour des enfants, l'égalité des sexes, l'harmonie dans le couple, le labeur et l'abnégation dans les travaux domestiques ainsi que l'harmonie avec le voisinage. Il faut encourager le respect des hommes, la compréhension des personnes, l'attention que l'on doit leur porter, l'amour de la collectivité, la considération de l'intérêt public et l'assistance aux personnes en difficulté. Il faut encourager la formation au sein de la société d'une atmosphère et de relations interpersonnelles basées sur l'entraide et la mutualité, l'égalité, la fraternité et le progrès commun. Il faut renforcer le travail politique sur la pensée, résoudre en les ciblant les problèmes idéologiques des différentes communautés constituant notre société. C'est-à-dire qu'il faut autant convaincre les individus par la raison et résoudre leurs problèmes idéologiques qu'aider concrètement les masses à résoudre les difficultés concrètes de la vie quotidienne. Il faut continuer de donner une place prioritaire à l'éducation, de garantir l'égalité dans l'accès à l'éducation, de bâtir un système éducatif sain et solide, de construire une société studieuse et de promouvoir sans cesse l'augmentation et l'amélioration de la

qualité de l'ensemble de la nation. Il faut favoriser énergiquement le foisonnement des œuvres et actions culturelles ainsi que le développement rapide de l'industrie culturelle, il faut améliorer avec vigueur l'éducation à la base, mais aussi la science, la technique, la culture, l'hygiène et les aptitudes sportives à la base, et plus particulièrement dans les villages. Il faut satisfaire les besoins spirituels et culturels chaque jour croissants des masses populaires et promouvoir le développement personnel sur tous les plans.

III.5) Préserver et réaliser consciencieusement la paix et la justice sociale (…)

Il faut s'efforcer d'instituer, par le biais de la loi, du système et des politiques, un climat de justice sociale. Des mesures importantes sont à prendre et à mettre en application concernant la répartition des richesses, la régulation des profits, la sécurité sociale, la protection des droits et des intérêts du citoyen, la gouvernance de l'État et l'application de la loi par le pouvoir judiciaire. Il faut petit à petit faire en sorte que chacun des membres de la société puisse recevoir une éducation, puisse créer des emplois, puisse prendre part, en toute égalité, à la concurrence du marché et aux diverses activités de la société, et que chacun puisse préserver ses droits et intérêts légitimes à l'aide de la loi et des institutions.

III.6) Renforcer consciencieusement le dynamisme créatif de l'ensemble de la société (…)

Il faut s'adapter à l'environnement international, c'est-à-dire au développement de la mondialisation de l'économie et à l'accélération du progrès scientifique et technologique, il faut s'adapter aux nouvelles circonstances dans le processus de construction d'une société de petit confort sur tous les plans, encourager les réformes et l'ouverture en se saisissant de toutes les opportunités, se battre pour obtenir de nouvelles brèches au niveau de secteurs importants et de maillons cruciaux, libérer et développer encore davantage les forces productives (…).

III.7) Renforcer consciencieusement la construction et l'administration de la société (…)

Il faut développer pleinement les rôles dévolus aux organes de base du Parti et aux membres du Parti, à savoir se mettre au service des masses et collecter les états d'âmes populaires ; il faut développer les rôles dévolus aux organes de base autonomes au sein des villes et des villages, à savoir harmoniser les intérêts, dissoudre les contradictions, éliminer les préoccupations et les difficultés ; il faut développer les rôles dévolus aux communautés, aux organisations professionnelles et aux médiateurs sociaux, à savoir fournir des services, répondre aux complaintes et aux besoins et normaliser les conduites. (…)

III.8) Traiter consciencieusement et correctement les contradictions au sein du peuple dans les nouvelles circonstances actuelles

La société harmonieuse socialiste n'est pas une société dans laquelle n'existe aucune contradiction. Les mouvements contradictoires sont une force motrice fondamentale au développement d'une société, c'est d'ailleurs l'un des principes de base du marxisme. Le processus de construction d'une société harmonieuse socialiste est un processus qui ne cesse de progresser et d'aller de l'avant tout en traitant convenablement toutes sortes de contradictions, qui élimine sans cesse les facteurs disharmonieux et renforce sans cesse les facteurs harmonieux. (…) Il est nécessaire d'analyser en profondeur les raisons qui président à l'apparition de contradictions au sein du peuple dans la phase actuelle, et plus particulièrement les raisons profondément ancrées. Il faut veiller à réduire à la source ces contradictions au sein du peuple. Il nous faut vérifier sérieusement toutes nos mesures politiques, notre répartition du travail, nos méthodes de travail, la conformité ou non de nos habitudes de travail avec la réalité et leur correspondance ou non avec les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple chinois. Il faut faire tout notre possible afin d'éviter d'attirer le mécontentement et la colère des

masses en raison de décisions politiques erronées ou de travaux inappropriés. Il faut pénétrer en profondeur sur le terrain à la base et dans la réalité, renforcer le travail de vérification et de classement des conflits et des contradictions, découvrir le plus tôt possible toutes les sortes de contradictions susceptibles de se produire et prendre aussitôt les mesures les plus efficaces de manière à les traiter et les résoudre convenablement. Actuellement, il faut impérativement résoudre certains problèmes cruciaux qui surviennent lors d'expropriations de terrains, de destructions et de relogement dans les villes et les villages, de restructurations d'entreprises et de processus de mises en faillite, et qui portent préjudice aux intérêts des masses. Il faut fermement corriger selon la loi les conduites nuisant aux intérêts du peuple. (…)

III.9) Renforcer consciencieusement la création et la gouvernance d'un environnement écologique

Un grand nombre de faits ont démontré qu'une relation non harmonieuse entre l'homme et la nature pouvait souvent influer sur la relation entre l'homme et ses congénères et sur la relation entre l'homme et la société. Si l'environnement écologique subit des dommages importants, et que l'environnement dans lequel vivent et produisent les hommes se dégrade, si les ressources naturelles et énergétiques viennent à manquer, et que la contradiction entre le développement économique et les ressources naturelles et énergétiques devient aiguë, l'harmonie entre les hommes et entre l'homme et la société sera alors difficile à réaliser. (…) Il faut renforcer la gestion de la pollution environnementale et la construction d'un environnement écologique, il faut s'emparer fermement des problèmes de pollution environnementale qui menacent gravement la santé et la sécurité des masses et les résoudre, il faut permettre aux masses populaires de vivre et de produire dans un environnement pris dans un cercle écologique

vertueux, il faut promouvoir l'harmonie entre le développement économique, la population, les ressources naturelles et l'environnement. (…)

III.10) Réaliser consciencieusement le maintien de la stabilité sociale

Sans stabilité sociale, la construction d'une société harmonieuse socialiste ne reste qu'une vaine parole. La préservation de la stabilité sociale exige encore davantage de travail et d'implication en terme de responsabilités, et ceci à chaque niveau, à chaque échelon. Il faut vigoureusement renforcer notre système de prévention et de contrôle de l'ordre public, améliorer et parfaire nos mécanismes globaux de gestion de la sécurité publique, s'attaquer conformément à la loi à toutes les activités criminelles, et garantir la sécurité des biens et des conditions de vie du peuple. "La sécurité passe en premier" est un principe qu'il nous faut établir de manière solide dans les esprits. Il nous faut tirer sérieusement les leçons des erreurs passées et intensifier nos efforts en matière de sécurité. Une production en toute sécurité doit être le centre de nos préoccupations et nous devons persévérer à prévenir les accidents majeurs. Il nous faut également mettre résolument en place des mécanismes sociaux d'alerte, des mécanismes de réponse d'urgence aux incidents soudains et des mécanismes de mobilisation citoyenne. Il nous faut globalement élever notre capacité à garantir la sécurité publique et à régler les incidents soudains.

IV) Renforcer et améliorer la direction du Parti dans la construction d'une société harmonieuse socialiste (…)

La construction d'une société harmonieuse socialiste relève d'une ingénierie et de systèmes extrêmement complexes, elle exige et nécessite la persévérance et les efforts acharnés de l'ensemble du Parti et de toute la société sur une longue période (…)

Annexe n°3

Allocution du président Hu Jintao sur la conception socialiste de l'honneur et de la honte (Conférence consultative politique du peuple chinois, 4 mars 2006)

(Texte en langue chinoise suivi de notre traduction partielle en langue française).[3]

全面建设小康社会、加快推进社会主义现代化，要求我们必须把发展社会主义先进文化放到十分突出的位置，着眼于提高人的素质、促进人的全面发展，加强思想道德建设，发展教育科学文化，培育有理想、有道德、有文化、有纪律的社会主义公民。

一是要提高全民族素质。当今世界的综合国力竞争，说到底是民族素质竞争。要充分发挥教育对提高人的素质的基础性作用，坚持教育优先发展，全面推进素质教育，加大统筹城乡教育发展的力度，**加大对义务教育尤其是农村义务教育的投**

[3] Hu Jintao 胡锦涛, « laogu shuli shehuizhuyi rongruguan 牢固树立社会主义荣辱观 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 28 avril 2006. Ce texte est par ailleurs consultable sur le site Internet de l'agence Chine nouvelle (*xinhuashe* 新华社), voir Hu Jintao 胡锦涛, « laogu shuli shehuizhuyi rongruguan 牢固树立社会主义荣辱观 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 27 avril 2006, consulté le 12 août 2009 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2006-04/27/content_4482066.htm. Les passages en gras dans le texte original en chinois correspondent aux extraits que nous avons traduits ci-après en français. Si nous avons voulu, dans le choix, nécessairement arbitraire, des extraits que nous avons traduits, mettre en évidence les concepts à nos yeux les plus fondamentaux ou certaines dispositions les plus représentatives de ce texte, nous avons surtout tout particulièrement tenu à en souligner les éléments et les passages évoquant ou ayant trait avec la civilisation, la morale, la citoyenneté et le spectacle, qui constituent les concepts clés de notre travail.

入，使每一个适龄青少年都能接受良好教育。要努力建设学习型社会，在全社会树立全民学习、终身学习的理念，通过多种形式和渠道的学习培训，使每个人都不断获得新知、增长才干，跟上时代前进步伐。**要在全体人民中大力弘扬科学精神、普及科学知识、树立科学观念、提倡科学方法**，努力在全社会形成学习科学、相信科学、依靠科学的良好氛围，促进全民族科学素质的提高。要牢牢把握文化发展的正确方向，积极推动文化创新，大力发展文化事业和文化产业，为广大人民群众提供更多更好的精神文化产品，充分发挥文化启迪思想、陶冶情操、传授知识、鼓舞人心的积极作用。

二是要培养大批优秀人才。国家兴盛，人才为本。要全面实施人才强国战略，大力加强人力资源能力建设，加大投入力度，完善工作措施，重点培养人的学习能力、实践能力，着力提高人的创新能力，努力造就大批优秀人才。要进一步优化人才发展的环境，不拘一格选人才，建立健全育才、引才、聚才、用才的体制机制，形成鼓励人才干事业、支持人才干成事业、帮助人才干好事业的社会氛围，开创人尽其才、才尽其用、用当其时、人才辈出的局面。

三是要树立良好的社会风气。社会风气是社会文明程度的重要标志，是社会价值导向的集中体现。**树立良好的社会风气是广大人民群众的强烈愿望，也是经济社会顺利发展的必然要求。在我们的社会主义社会里，是非、善恶、美丑的界限绝对不能混淆，坚持什么、反对什么，倡导什么、抵制什么，都必须旗帜鲜明。**要在全社会大力弘扬爱国主义、集体主义、社会主义思想，**倡导社会主义基本道德规范，扶正祛**

邪，扬善惩恶，促进良好社会风气的形成和发展。要教育广大干部群众特别是广大青少年树立社会主义荣辱观，坚持以热爱祖国为荣、以危害祖国为耻，以服务人民为荣、以背离人民为耻，以崇尚科学为荣、以愚昧无知为耻，以辛勤劳动为荣、以好逸恶劳为耻，以团结互助为荣、以损人利己为耻，以诚实守信为荣、以见利忘义为耻，以遵纪守法为荣、以违法乱纪为耻，以艰苦奋斗为荣、以骄奢淫逸为耻。

**

La construction d'une société de petit confort sur tous les plans et l'accélération du processus de modernisation socialiste nous imposent de mettre le développement d'une culture socialiste avancée parmi nos tâches les plus prioritaires. Nous devons concentrer notre attention sur l'élévation de la qualité des individus, la promotion du développement personnel, et renforcer l'édification morale et idéologique, développer une culture basée sur la science et l'éducation, et former des citoyens socialistes porteurs d'idéaux, de morale, de culture et de discipline.

Premièrement, nous devons élever la qualité de l'ensemble de la nation. La compétition globale entre les grandes puissances de ce monde est en finalité une compétition qui se joue sur la qualité de la nation. Il est indispensable de faire prendre conscience du rôle fondamental de l'éducation dans l'élévation de la qualité d'un individu (…). Il faut généraliser encore davantage la scolarisation obligatoire, en particulier dans les zones rurales, de manière à ce que chaque jeune en âge d'être scolarisé puisse recevoir une parfaite éducation. Il nous faut redoubler d'effort pour construire une société instruite (…). Il faut développer chez l'ensemble de la population un esprit scientifique, populariser les connaissances scientifiques, ancrer les notions scientifiques et promouvoir les méthodes scientifiques

Deuxièmement, nous devons former et cultiver des individus talentueux en grand nombre. Le prestige d'une nation, vient avant tout de ses talents. (…)

Troisièmement, nous devons instituer de bonnes mœurs sociales. Les conduites sociales sont un indicateur du degré de civilisation d'une société (…) Instituer de bonnes mœurs sociales est le souhait le plus cher des larges masses populaires, c'est aussi une condition indispensable au bon fonctionnement de l'économie et de la société. Dans notre société socialiste, la frontière entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid ne peut pas être floue. Il est impératif de bien distinguer ce à quoi s'opposer, ce dans quoi il faut persévérer, ce qu'il faut promouvoir et ce à quoi il faut résister. (...) Il faut promouvoir le cadre moral fondamental du socialisme, supporter le bien et combattre le mal, louer le bon et punir le mauvais, favoriser la formation et le développement de bonnes moeurs sociales. Il faut éduquer les cadres et les masses populaires, et en particulier les jeunes, à la conception socialiste de l'honneur et de la honte, à savoir : Aimer sa patrie avec ardeur est un honneur, porter préjudice à sa patrie est une honte ; servir le peuple est un honneur, se détourner du peuple est une honte ; l'estime et la vénération de la science sont un honneur, l'inculture et l'ignorance sont une honte ; l'âpreté à la tâche et le travail laborieux sont un honneur, le loisir et l'oisiveté sont une honte ; l'union et l'entraide sont un honneur, la recherche de son propre intérêt au détriment d'autrui est une honte ; l'honnêteté et la loyauté sont un honneur, l'absence de scrupules et l'appât du gain sont une honte ; observer la discipline et respecter la loi est un honneur, enfreindre la loi et transgresser la discipline est une honte ; une vie faite d'abnégation et de labeur est un honneur, une vie faite d'arrogance, de luxe, de débauche et d'oisiveté est une honte.

Annexe n°4

« Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste » (seizième Comité central, 11 octobre 2006)

(Texte intégral en langue chinoise suivi de notre traduction partielle en langue française).[4]

中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定

中国共产党第十六届中央委员会第六次全体会议，全面分析了形势和任务，研究了构建社会主义和谐社会的若干重大问题，作出如下决定。

一、构建社会主义和谐社会的重要性和紧迫性

[4] Voir Renmin chubanshe 人民出版社, *Zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定 (Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006. Ce texte est par ailleurs consultable sur le site Internet de l'agence Chine nouvelle (*xinhuashe* 新华社), voir Xinhuashe 新华社, « zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定», *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 octobre 2006, consulté le 12 août 2009 sur http://news.xinhuanet.com/politics/2006-10/18/content_5218639.htm. Les passages en gras dans le texte original en chinois correspondent aux extraits que nous avons traduits ci-après en français. Si nous avons voulu, dans le choix, nécessairement arbitraire, des extraits que nous avons traduits, mettre en évidence les concepts à nos yeux les plus fondamentaux ou certaines dispositions les plus représentatives de ce texte, nous avons surtout tout particulièrement tenu à en souligner les éléments et les passages évoquant ou ayant trait avec la civilisation, la morale, la citoyenneté et le spectacle, qui constituent les concepts clés de notre travail.

社会和谐是中国特色社会主义的本质属性，是国家富强、民族振兴、人民幸福的重要保证。构建社会主义和谐社会，是我们党以马克思列宁主义、毛泽东思想、邓小平理论和“三个代表”重要思想为指导，全面贯彻落实科学发展观，从中国特色社会主义事业总体布局和全面建设小康社会全局出发提出的重大战略任务，反映了建设富强民主文明和谐的社会主义现代化国家的内在要求，体现了全党全国各族人民的共同愿望。

社会和谐是我们党不懈奋斗的目标。新中国成立后，我们党为促进社会和谐进行了艰辛探索，积累了正反两方面经验，取得了重要进展。党的十一届三中全会以后，我们党坚定不移地推进改革开放和现代化建设，积极推动经济发展和社会全面进步，为促进社会和谐进行了不懈努力。党的十六大以来，我们党对社会和谐的认识不断深化，明确了构建社会主义和谐社会在中国特色社会主义事业总体布局中的地位，作出一系列决策部署，推动和谐社会建设取得新的成效。经过长期努力，我们拥有了构建社会主义和谐社会的各种有利条件。

新世纪新阶段，我们面临的发展机遇前所未有，面对的挑战也前所未有。和平、发展、合作成为时代潮流，世界多极化和经济全球化的趋势深入发展，科技进步日新月异。同时，国际环境复杂多变，综合国力竞争日趋激烈，影响和平与发展的不稳定不确定因素增多，我们仍将长期面对发达国家在经济科技等方面占优势的压力。我国社会主义市场经济体制日趋完善，社会主义物质文明、政治文明、精神文明建设和党的建设不断加强，综合国力大幅度提高，人民生活显著改善，社会政治长期保持稳定。同时，我国正处于并将长

期处于社会主义初级阶段，人民日益增长的物质文化需要同落后的社会生产之间的矛盾仍然是我国社会的主要矛盾，统筹兼顾各方面利益任务艰巨而繁重。特别要看到，我国已进入改革发展的关键时期，经济体制深刻变革，社会结构深刻变动，利益格局深刻调整，思想观念深刻变化。这种空前的社会变革，给我国发展进步带来巨大活力，也必然带来这样那样的矛盾和问题。我们党要带领人民抓住机遇、应对挑战，把中国特色社会主义伟大事业推向前进，必须坚持以经济建设为中心，把构建社会主义和谐社会摆在更加突出的地位。

目前，我国社会总体上是和谐的。但是，也存在不少影响社会和谐的矛盾和问题，主要是：城乡、区域、经济社会发展很不平衡，人口资源环境压力加大；就业、社会保障、收入分配、教育、医疗、住房、安全生产、社会治安等方面关系群众切身利益的问题比较突出；体制机制尚不完善，民主法制还不健全；一些社会成员诚信缺失、道德失范，一些领导干部的素质、能力和作风与新形势新任务的要求还不适应；一些领域的腐败现象仍然比较严重；敌对势力的渗透破坏活动危及国家安全和社会稳定。

任何社会都不可能没有矛盾，人类社会总是在矛盾运动中发展进步的。构建社会主义和谐社会是一个不断化解社会矛盾的持续过程。我们要始终保持清醒头脑，居安思危，深刻认识我国发展的阶段性特征，科学分析影响社会和谐的矛盾和问题及其产生的原因，更加积极主动地正视矛盾、化解矛盾，最大限度地增加和谐因素，最大限度地减少不和谐因素，不断促进社会和谐。全党同志要坚持解放思想、实事求是、与时俱进，一切从实际出发，自觉按规律办事，立足当

前、着眼长远，量力而行、尽力而为，有重点分步骤地持续推进，切实把构建社会主义和谐社会作为贯穿中国特色社会主义事业全过程的长期历史任务和全面建设小康社会的重大现实课题抓紧抓好。

二、构建社会主义和谐社会的指导思想、目标任务和原则

我们要构建的社会主义和谐社会，是在中国特色社会主义道路上，中国共产党领导全体人民共同建设、共同享有的和谐社会。必须坚持以马克思列宁主义、毛泽东思想、邓小平理论和“三个代表”重要思想为指导，坚持党的基本路线、基本纲领、基本经验，坚持以科学发展观统领经济社会发展全局，按照民主法治、公平正义、诚信友爱、充满活力、安定有序、人与自然和谐相处的总要求，以解决人民群众最关心、最直接、最现实的利益问题为重点，着力发展社会事业、促进社会公平正义、建设和谐文化、完善社会管理、增强社会创造活力，走共同富裕道路，推动社会建设与经济建设、政治建设、文化建设协调发展。

到二０二０年，构建社会主义和谐社会的目标和主要任务是：社会主义民主法制更加完善，依法治国基本方略得到全面落实，人民的权益得到切实尊重和保障；城乡、区域发展差距扩大的趋势逐步扭转，合理有序的收入分配格局基本形成，家庭财产普遍增加，人民过上更加富足的生活；社会就业比较充分，覆盖城乡居民的社会保障体系基本建立；基本公共服务体系更加完备，政府管理和服务水平有较大提高；全民族的思想道德素质、科学文化素质和健康素质明显

提高，良好道德风尚、和谐人际关系进一步形成；全社会创造活力显著增强，创新型国家基本建成；社会管理体系更加完善，社会秩序良好；资源利用效率显著提高，生态环境明显好转；实现全面建设惠及十几亿人口的更高水平的小康社会的目标，努力形成全体人民各尽其能、各得其所而又和谐相处的局面。

构建社会主义和谐社会，要遵循以下原则。

——必须坚持以人为本。始终把最广大人民的根本利益作为党和国家一切工作的出发点和落脚点，实现好、维护好、发展好最广大人民的根本利益，不断满足人民日益增长的物质文化需要，做到发展为了人民、发展依靠人民、发展成果由人民共享，促进人的全面发展。

——必须坚持科学发展。切实抓好发展这个党执政兴国的第一要务，统筹城乡发展，统筹区域发展，统筹经济社会发展，统筹人与自然和谐发展，统筹国内发展和对外开放，转变增长方式，提高发展质量，推进节约发展、清洁发展、安全发展，实现经济社会全面协调可持续发展。

——必须坚持改革开放。坚持社会主义市场经济的改革方向，适应社会发展要求，推进经济体制、政治体制、文化体制、社会体制改革和创新，进一步扩大对外开放，提高改革决策的科学性、改革措施的协调性，建立健全充满活力、富有效率、更加开放的体制机制。

——必须坚持民主法治。加强社会主义民主政治建设，发展社会主义民主，实施依法治国基本方略，建设社会主义法治国家，树立社会主义法治理念，增强全社会法律意识，推进国家经

济、政治、文化、社会生活法制化、规范化，逐步形成社会公平保障体系，促进社会公平正义。

——必须坚持正确处理改革发展稳定的关系。把改革的力度、发展的速度和社会可承受的程度统一起来，维护社会安定团结，以改革促进和谐、以发展巩固和谐、以稳定保障和谐，确保人民安居乐业、社会安定有序、国家长治久安。

——必须坚持在党的领导下全社会共同建设。坚持科学执政、民主执政、依法执政，发挥党的领导核心作用，维护人民群众的主体地位，团结一切可以团结的力量，调动一切积极因素，形成促进和谐人人有责、和谐社会人人共享的生动局面。

三、坚持协调发展，加强社会事业建设

社会要和谐，首先要发展。社会和谐在很大程度上取决于社会生产力的发展水平，取决于发展的协调性。必须坚持用发展的办法解决前进中的问题，大力发展社会生产力，不断为社会和谐创造雄厚的物质基础。同时，更加注重解决发展不平衡问题，更加注重发展社会事业，推动经济社会协调发展。

（一）扎实推进社会主义新农村建设，促进城乡协调发展。贯彻工业反哺农业、城市支持农村和多予少取放活的方针，加快建立有利于改变城乡二元结构的体制机制，推进农村综合改革，促进农业不断增效、农村加快发展、农民持续增收。坚持农村基本经营制度，保障农民土地承包经营的各项权利，发展农民专业合作组织，增强农村集体经济组织服务功能。强化支农

惠农政策，增加国家对农业和农村投入，完善农村金融服务体系。加快农业科技进步，推进现代农业建设，发展农业产业化经营，提高农业综合生产能力。调整优化农村经济结构，积极稳妥地推进城镇化，发展壮大县域经济。加大扶贫力度，完善扶贫机制，加快改善贫困农民生产生活条件。各级政府要把基础设施建设和社会事业发展的重点转向农村，国家财政新增教育、卫生、文化等事业经费和固定资产投资增量主要用于农村，逐步加大政府土地出让金用于农村的比重。实行最严格的耕地保护制度，从严控制征地规模，加快征地制度改革，提高补偿标准，探索确保农民现实利益和长期稳定收益的有效办法，解决好被征地农民的就业和社会保障。加强对农民的宣传教育，加快培养新型农民，充分发挥广大农民在新农村建设中的主体作用。

（二）落实区域发展总体战略，促进区域协调发展。继续推进西部大开发，振兴东北地区等老工业基地，促进中部地区崛起，鼓励东部地区率先发展，形成分工合理、特色明显、优势互补的区域产业结构，推动各地区共同发展。加大对欠发达地区和困难地区的扶持。中央财政转移支付资金重点用于中西部地区，尽快使中西部地区基础设施和教育、卫生、文化等公共服务设施得到改善，逐步缩小地区间基本公共服务差距。加大对革命老区、民族地区、边疆地区、贫困地区以及粮食主产区、矿产资源开发地区、生态保护任务较重地区的转移支付，加大对人口较少民族的支持。支持经济发达地区加快产业结构优化升级和产业转移，扶持中西部地区优势产业项目，加快这些地区的资源优势向经济优势转变。鼓励东部地区带动和帮助中西部地区发展，扩大发达地区对欠发达地区和民族地区的对口援助，形

成以政府为主导、市场为纽带、企业为主体、项目为载体的互惠互利机制。继续发挥经济特区、上海浦东新区作用，推进天津滨海新区等条件较好地区开发开放。建立健全资源开发有偿使用制度和补偿机制，对资源衰退和枯竭的困难地区经济转型实行扶持措施。

（三）实施积极的就业政策，发展和谐劳动关系。把扩大就业作为经济社会发展和调整经济结构的重要目标，实现经济发展和扩大就业良性互动。大力发展劳动密集型产业、服务业、非公有制经济、中小企业，多渠道、多方式增加就业岗位。实行促进就业的财税金融政策，积极支持自主创业、自谋职业。健全面向全体劳动者的职业技能培训制度，加强创业培训和再就业培训。深化户籍、劳动就业等制度改革，逐步形成城乡统一的人才市场和劳动力市场，完善人员流动政策，规范发展就业服务机构。强化政府促进就业职能，统筹做好城镇新增劳动力就业、农村富余劳动力转移就业、下岗失业人员再就业工作，加强大学毕业生、退役军人就业指导和服务。**扩大再就业政策扶持范围，健全再就业援助制度，着力帮助零就业家庭和就业困难人员就业。完善劳动关系协调机制，全面实行劳动合同制度和集体协商制度，确保工资按时足额发放。**严格执行国家劳动标准，加强劳动保护，健全劳动保障监察体制和劳动争议调处仲裁机制，维护劳动者特别是农民工合法权益。

（四）坚持教育优先发展，促进教育公平。全面贯彻党的教育方针，大力实施科教兴国战略和人才强国战略，全面实施素质教育，深化教育改革，提高教育质量，建设现代国民教育体

系和终身教育体系，保障人民享有接受良好教育的机会。坚持公共教育资源向农村、中西部地区、贫困地区、边疆地区、民族地区倾斜，逐步缩小城乡、区域教育发展差距，推动公共教育协调发展。明确各级政府提供教育公共服务的职责，保证财政性教育经费增长幅度明显高于财政经常性收入增长幅度，逐步使财政性教育经费占国内生产总值的比例达到4%。普及和巩固九年义务教育，落实农村义务教育经费保障机制，在农村并逐步在城市免除义务教育学杂费，全面落实对家庭经济困难学生免费提供课本和补助寄宿生生活费政策，保障农民工子女接受义务教育。加快发展城乡职业教育和培训网络，努力使劳动者人人有知识、个个有技能。保持高等院校招生合理增长，注重增强学生的实践能力、创造能力和就业能力、创业能力。完善高等教育和高中阶段国家奖学金、助学金制度，落实国家助学贷款政策，鼓励社会捐资助学。规范学校收费项目和标准，坚决制止教育乱收费。切实减轻中小学生课业负担。提高师资特别是农村师资水平。改进学校思想政治工作和管理工作，提高师生思想道德素质。引导民办教育健康发展。积极发展继续教育，努力建设学习型社会。

（五）加强医疗卫生服务，提高人民健康水平。坚持公共医疗卫生的公益性质，深化医疗卫生体制改革，强化政府责任，严格监督管理，建设覆盖城乡居民的基本卫生保健制度，为群众提供安全、有效、方便、价廉的公共卫生和基本医疗服务。加强公共卫生体系建设，开展爱国卫生运动，发展妇幼卫生事业，加强医学研究，提高重大疾病预防控制能力和医疗救治能力。健全医疗卫生服务体系，重点加强农村三级卫生服务网络和以社区卫生服务为基础的新型城市卫生服务体系建设，落实经费

保障措施。实施区域卫生发展规划，整合城乡医疗卫生资源，建立城乡医院对口支援、大医院和社区卫生机构双向转诊、高中级卫生技术人员定期到基层服务制度，加强农村医疗卫生人才培养。推进医疗机构属地化和全行业管理，理顺医药卫生行政管理体制，推行政事分开、管办分开、医药分开、营利性与非营利性分开。强化公立医院公共服务职能，加强医德医风建设，规范收支管理，纠正片面创收倾向。建立国家基本药物制度，整顿药品生产和流通秩序，保证群众基本用药。加强食品、药品、餐饮卫生监管，保障人民群众健康安全。严格医疗机构、技术准入和人员执业资格审核，引导社会资金依法创办医疗卫生机构，支持有资质人员依法开业，方便群众就医。大力扶持中医药和民族医药发展。

（六）加快发展文化事业和文化产业，满足人民群众文化需求。坚持把社会效益放在首位，坚持把发展公益性文化事业作为保障人民文化权益的主要途径，推动文化事业和文化产业共同发展。推进文化体制改革，形成富有活力的文化管理体制和文化产品生产经营机制。加强公益性文化设施建设，鼓励社会力量捐助和兴办公益性文化事业，加快建立覆盖全社会的公共文化服务体系。优先安排关系群众切身利益的文化建设项目，突出抓好广播电视村村通工程、社区和乡镇综合文化站（室）工程、全国文化信息资源共享工程。完善文化产业政策，培育国有和国有控股骨干文化企业，鼓励非公有资本依法进入文化产业，以重大文化产业项目带动发展，推动集约化经营，提供价格合理、形式多样的文化产品和服务，增强文化产品国际竞争力。加强文化

遗产保护。加强城乡社区体育设施建设，广泛开展全民健身活动，提高竞技体育水平。

（七）加强环境治理保护，促进人与自然相和谐。以解决危害群众健康和影响可持续发展的环境问题为重点，加快建设资源节约型、环境友好型社会。优化产业结构，发展循环经济，推广清洁生产，节约能源资源，依法淘汰落后工艺技术和生产能力，从源头上控制环境污染。实施重大生态建设和环境整治工程，有效遏制生态环境恶化趋势。统筹城乡环境建设，加强城市环境综合治理，改善农村生活环境和村容村貌。加快环境科技创新，加强污染专项整治，强化污染物排放总量控制，重点搞好水、大气、土壤等污染防治。完善有利于环境保护的产业政策、财税政策、价格政策，建立生态环境评价体系和补偿机制，强化企业和全社会节约资源、保护环境的责任。完善环境保护法律法规和管理体系，严格环境执法，加强环境监测，定期公布环境状况信息，严肃处罚违法行为。稳定人口低生育水平，有效治理出生人口性别比升高等问题，提高出生人口素质。

四、加强制度建设，保障社会公平正义

社会公平正义是社会和谐的基本条件，制度是社会公平正义的根本保证。必须加紧建设对保障社会公平正义具有重大作用的制度，保障人民在政治、经济、文化、社会等方面的权利和利益，引导公民依法行使权利、履行义务。

（一）完善民主权利保障制度，巩固人民当家作主的政治地位。坚持党的领导、人民当家作主和依法治国的有机统一，依法实行民主选举、民主决策、民主管理、民主监督，积极稳妥地推进政治体制改革，健全民主制度，丰富民主形式，实现社会主义民主政治制度化、规范化、程序化，保障人民享有广泛的民主权利。坚持和完善人民代表大会制度、中国共产党领导的多党合作和政治协商制度、民族区域自治制度，从各个层次扩大公民有序的政治参与，保障人民依法管理国家事务、管理经济和文化事业、管理社会事务。推进决策科学化、民主化，深化政务公开，依法保障公民的知情权、参与权、表达权、监督权。扩大基层民主，完善厂务公开、村务公开等办事公开制度，完善基层民主管理制度，发挥社会自治功能，保证人民依法直接行使民主权利。

（二）完善法律制度，夯实社会和谐的法治基础。维护社会主义法制的统一和尊严，树立社会主义法制权威。坚持公民在法律面前一律平等，尊重和保障人权，依法保证公民权利和自由。坚持科学立法、民主立法，完善发展民主政治、保障公民权利、推进社会事业、健全社会保障、规范社会组织、加强社会管理等方面的法律法规。加快建设法治政府，全面推进依法行政，严格按照法定权限和程序行使权力、履行职责，健全行政执法责任追究制度，完善行政复议、行政赔偿制度。加强对权力运行的制约和监督，加强对行政机关、司法机关的监督。拓展和规范法律服务，加强和改进法律援助工作。深入开展法制宣传教育，形成全体公民自觉学法守法用法的氛围。

（三）完善司法体制机制，加强社会和谐的司法保障。坚持司法为民、公正司法，推进司法体制和工作机制改革，建设公正、高效、权威的社会主义司法制度，发挥司法维护公平正义的职能作用。完善诉讼、检察监督、刑罚执行、教育矫治、司法鉴定、刑事赔偿、司法考试等制度。加强司法民主建设，健全公开审判、人民陪审员、人民监督员等制度，发挥律师、公证、和解、调解、仲裁的积极作用。加强司法救助，对贫困群众减免诉讼费。健全巡回审判，扩大简易程序适用范围，落实当事人权利义务告知制度，方便群众诉讼。规范诉讼、律师、仲裁收费。加强人权司法保护，严格依照法定原则和程序进行诉讼活动。完善执行工作机制，加强和改进执行工作。维护司法廉洁，严肃追究徇私枉法、失职渎职等行为的法律责任。

（四）完善公共财政制度，逐步实现基本公共服务均等化。健全公共财政体制，调整财政收支结构，把更多财政资金投向公共服务领域，加大财政在教育、卫生、文化、就业再就业服务、社会保障、生态环境、公共基础设施、社会治安等方面的投入。进一步明确中央和地方的事权，健全财力与事权相匹配的财税体制。完善中央和地方共享税分成办法，加大财政转移支付力度，促进转移支付规范化、法制化。保障各级政权建设需要。完善财政奖励补助政策和省以下财政管理体制，着力解决县乡财政困难，增强基层政府提供公共服务能力。逐步增加国家财政投资规模，不断增强公共产品和公共服务供给能力。

（五）完善收入分配制度，规范收入分配秩序。坚持按劳分配为主体、多种分配方式并存的分配制度，加强收入

分配宏观调节，在经济发展的基础上，更加注重社会公平，着力提高低收入者收入水平，逐步扩大中等收入者比重，有效调节过高收入，坚决取缔非法收入，促进共同富裕。通过扩大就业、建立农民增收减负长效机制、健全最低工资制度、完善工资正常增长机制、逐步提高社会保障标准等举措，提高低收入者收入水平。完善劳动、资本、技术、管理等生产要素按贡献参与分配制度。健全国家统一的职务与级别相结合的公务员工资制度，规范地区津贴补贴标准，完善艰苦边远地区津贴制度。加快事业单位改革，实行符合事业单位特点的收入分配制度。加强企业工资分配调控和指导，发挥工资指导线、劳动力市场价位、行业人工成本信息对工资水平的引导作用。规范国有企业经营管理者收入，确定管理者与职工收入合理比例。加快垄断行业改革，调整国家和企业分配关系，完善并严格实行工资总额控制制度。建立健全国有资本经营预算制度，保障所有者权益。实行综合与分类相结合的个人所得税制度，加强征管和调节。

（六）完善社会保障制度，保障群众基本生活。适应人口老龄化、城镇化、就业方式多样化，逐步建立社会保险、社会救助、社会福利、慈善事业相衔接的覆盖城乡居民的社会保障体系。多渠道筹集社会保障基金，加强基金监管，保证社会保险基金保值增值。完善企业职工基本养老保险制度，强化保险基金统筹部分征缴，逐步做实个人账户，积极推进省级统筹，条件具备时实行基本养老金基础部分全国统筹。加快机关事业单位养老保险制度改革。逐步建立农村最低生活保障制度，有条件的地方探索建立多种形式的农村养老保险制度。完善城镇职工基本医疗保险，建立以大病统筹为主的城镇居民医疗保险，

发展社会医疗救助。加快推进新型农村合作医疗。推进失业、工伤、生育保险制度建设。加快建立适应农民工特点的社会保障制度。加强对困难群众的救助，完善城市低保、农村五保供养、特困户救助、灾民救助、城市生活无着的流浪乞讨人员救助等制度。完善优抚安置政策。发展以扶老、助残、救孤、济困为重点的社会福利。发扬人道主义精神，发展残疾人事业，保障残疾人合法权益。发展老龄事业，开展多种形式的老龄服务。发展慈善事业，完善社会捐赠免税减税政策，增强全社会慈善意识。发挥商业保险在健全社会保障体系中的重要作用。拓宽资金筹集渠道，加快廉租住房建设，规范和加强经济适用房建设，逐步解决城镇低收入家庭住房困难。

五、建设和谐文化，巩固社会和谐的思想道德基础

建设和谐文化，是构建社会主义和谐社会的重要任务。社会主义核心价值体系是建设和谐文化的根本。必须坚持马克思主义在意识形态领域的指导地位，牢牢把握社会主义先进文化的前进方向，弘扬民族优秀文化传统，借鉴人类有益文明成果，倡导和谐理念，培育和谐精神，进一步形成全社会共同的理想信念和道德规范，打牢全党全国各族人民团结奋斗的思想道德基础。

（一）建设社会主义核心价值体系，形成全民族奋发向上的精神力量和团结和睦的精神纽带。马克思主义指导思想，中国特色社会主义共同理想，以爱国主义为核心的民族精神和以改革创新为核心的时代精神，社会主义荣辱观，构

成社会主义核心价值体系的基本内容。坚持把社会主义核心价值体系融入国民教育和精神文明建设全过程、贯穿现代化建设各方面。坚持用马克思主义中国化的最新成果武装全党、教育人民，用民族精神和时代精神凝聚力量、激发活力，倡导爱国主义、集体主义、社会主义思想，加强理想信念教育，加强国情和形势政策教育，不断增强对中国共产党领导、社会主义制度、改革开放事业、全面建设小康社会目标的信念和信心。加强马克思主义理论研究和建设，增强党的思想理论工作的创造力、说服力、感召力。坚持以社会主义核心价值体系引领社会思潮，尊重差异，包容多样，最大限度地形成社会思想共识。

（二）树立社会主义荣辱观，培育文明道德风尚。坚持依法治国与以德治国相结合，树立以“八荣八耻”为主要内容的社会主义荣辱观，倡导爱国、敬业、诚信、友善等道德规范，开展社会公德、职业道德、家庭美德教育，加强青少年思想道德建设，在全社会形成知荣辱、讲正气、促和谐的风尚，形成男女平等、尊老爱幼、扶贫济困、礼让宽容的人际关系。普及科学知识，弘扬科学精神，养成健康文明的生活方式。发扬艰苦奋斗精神，提倡勤俭节约，反对拜金主义、享乐主义、极端个人主义。弘扬我国传统文化中有利于社会和谐的内容，形成符合传统美德和时代精神的道德规范和行为规范。加强政务诚信、商务诚信、社会诚信建设，增强全社会诚实守信意识。

（三）坚持正确导向，营造积极健康的思想舆论氛围。正确的思想舆论导向是促进社会和谐的重要因素。新闻出版、广播影视、文学艺术、社会科学，要坚持正确导向，唱响主旋律，为改革发展稳定营造良好思想舆论氛围。新闻媒体要增强社会责任感，宣传党的主张，弘扬社会正气，通达社情民意，引导社会热点，疏导公众情绪，搞好舆论监督。健全突发事件新闻报道机制，及时发布准确信息。加强对互联网等的应用和管理，理顺管理体制，倡导文明办网、文明上网，使各类新兴媒体成为促进社会和谐的重要阵地。哲学社会科学要坚持以马克思主义为指导，以重大现实问题研究为主攻方向，发挥认识世界、传承文明、创新理论、咨政育人、服务社会的作用。文学艺术要弘扬真善美，创作生产更多陶冶情操、愉悦身心的优秀作品，丰富群众文化生活。坚持不懈地开展“扫黄打非”。

（四）广泛开展和谐创建活动，形成人人促进和谐的局面。着眼于增强公民、企业、各种组织的社会责任，把和谐社区、和谐家庭等和谐创建活动同群众性精神文明创建活动结合起来，突出思想教育内涵，广泛吸引群众参与，推动形成我为人人、人人为我的社会氛围。以相互关爱、服务社会为主题，深入开展城乡社会志愿服务活动，建立与政府服务、市场服务相衔接的社会志愿服务体系。注重促进人的心理和谐，加强人文关怀和心理疏导，引导人们正确对待自己、他人和社会，正确对待困难、挫折和荣誉。加强心理健康教育和保健，健全心理咨询网络，塑造自尊自信、理性平和、积极向上的社会心态。

六、完善社会管理，保持社会安定有序

加强社会管理，维护社会稳定，是构建社会主义和谐社会的必然要求。必须创新社会管理体制，整合社会管理资源，提高社会管理水平，健全党委领导、政府负责、社会协同、公众参与的社会管理格局，在服务中实施管理，在管理中体现服务。

（一）建设服务型政府，强化社会管理和公共服务职能。为人民服务是各级政府的神圣职责和全体公务员的基本准则。按照转变职能、权责一致、强化服务、改进管理、提高效能的要求，深化行政管理体制改革，优化机构设置，更加注重履行社会管理和公共服务职能。以发展社会事业和解决民生问题为重点，优化公共资源配置，注重向农村、基层、欠发达地区倾斜，逐步形成惠及全民的基本公共服务体系。创新公共服务体制，改进公共服务方式，加强公共设施建设。深化行政审批制度改革，进一步减少和规范行政审批事项，简化办事程序，创新管理制度，为群众和基层提供方便快捷优质服务。推行政务公开，加快电子政务建设，推进公共服务信息化，及时发布公共信息，为群众生活和参与经济社会活动创造便利条件。完善公共服务政策体系，提高公共服务质量，增强政府公信力。推进政事分开，支持社会组织参与社会管理和公共服务。加强市场监管，整顿和规范市场经济秩序。

（二）推进社区建设，完善基层服务和管理网络。全面开展城市社区建设，积极推进农村社区建设，健全新型社区管理和

服务体制，把社区建设成为管理有序、服务完善、文明祥和的社会生活共同体。完善居（村）民自治，支持居（村）民委员会协助政府做好公共服务和社会管理工作，发挥驻区单位、社区民间组织、物业管理机构、专业合作经济组织在社区建设中的积极作用，实现政府行政管理和社区自我管理有效衔接、政府依法行政和居民依法自治良性互动。加强流动人口服务和管理，促进流动人口同当地居民和睦相处。完善社区公共服务，开展社区群众性自助和互助服务，发展社区服务业。

（三）健全社会组织，增强服务社会功能。坚持培育发展和管理监督并重，完善培育扶持和依法管理社会组织的政策，发挥各类社会组织提供服务、反映诉求、规范行为的作用。发展和规范律师、公证、会计、资产评估等机构，鼓励社会力量在教育、科技、文化、卫生、体育、社会福利等领域兴办民办非企业单位。发挥行业协会、学会、商会等社会团体的社会功能，为经济社会发展服务。发展和规范各类基金会，促进公益事业发展。引导各类社会组织加强自身建设，提高自律性和诚信度。

（四）统筹协调各方面利益关系，妥善处理社会矛盾。适应我国社会结构和利益格局的发展变化，形成科学有效的利益协调机制、诉求表达机制、矛盾调处机制、权益保障机制。坚持把改善人民生活作为正确处理改革发展稳定关系的结合点，正确把握最广大人民的根本利益、现阶段群众的共同利益和不同群体的特殊利益的关系，统筹兼顾各方面群众的关切。拓宽社情民意表达渠道，推行领导干部接待群众制度，完善党政领导干部和党代表、人大代表、政协委员联系群众制度，健全信访工作责任制，

建立全国信访信息系统，搭建多种形式的沟通平台，把群众利益诉求纳入制度化、规范化、法制化的轨道。健全社会舆情汇集和分析机制，完善矛盾纠纷排查调处工作制度，建立党和政府主导的维护群众权益机制，实现人民调解、行政调解、司法调解有机结合，更多采用调解方法，综合运用法律、政策、经济、行政等手段和教育、协商、疏导等办法，把矛盾化解在基层、解决在萌芽状态。着力解决土地征收征用、城市建设拆迁、环境保护、企业重组改制和破产、涉法涉诉中群众反映强烈的问题，坚决纠正损害群众利益的行为。坚持依法办事、按政策办事，发挥思想政治工作优势，积极预防和妥善处置人民内部矛盾引发的群体性事件，维护群众利益和社会稳定。

（五）完善应急管理体制机制，有效应对各种风险。建立健全分类管理、分级负责、条块结合、属地为主的应急管理体制，形成统一指挥、反应灵敏、协调有序、运转高效的应急管理机制，有效应对自然灾害、事故灾难、公共卫生事件、社会安全事件，提高危机管理和抗风险能力。按照预防与应急并重、常态与非常态结合的原则，建立统一高效的应急信息平台，建设精干实用的专业应急救援队伍，健全应急预案体系，完善应急管理法律法规，加强应急管理宣传教育，提高公众参与和自救能力，实现社会预警、社会动员、快速反应、应急处置的整体联动。坚持安全第一、预防为主、综合治理，完善安全生产体制机制、法律法规和政策措施，加大投入，落实责任，严格管理，强化监督，坚决遏制重特大安全事故。

（六）加强社会治安综合治理，增强人民群众安全感。坚持打防结合、预防为主、专群结合、依靠群众的方针，完善社会治安防控体系，广泛开展平安创建活动，把社会治安综合治理措施落实到基层，确保社会治安大局稳定。依法严厉打击严重刑事犯罪活动，着力整治突出治安问题和治安混乱地区，扫除黄赌毒等社会丑恶现象，坚决遏制刑事犯罪高发势头。实施宽严相济的刑事司法政策，改革未成年人司法制度，积极推行社区矫正。加强对流浪儿童、服刑人员子女的关心教育，强化吸毒人员感化和管理，改进刑释解教人员帮教安置工作。完善政法保障机制，加强公安派出所、司法所、人民法庭等基层基础建设，改革和加强社区警务工作，打造服务群众、维护稳定的第一线平台。坚持执法为民，加强政法队伍建设，确保政法队伍严格、公正、文明执法，始终忠于党、忠于祖国、忠于人民、忠于法律。

（七）加强国家安全工作和国防建设，保障国家稳定安全。增强国家安全意识，完善国家安全战略，健全科学、协调、高效的工作机制，有效应对各种传统安全威胁和非传统安全威胁，严厉打击境内外敌对势力的渗透、颠覆、破坏活动，确保国家政治安全、经济安全、文化安全、信息安全。坚持党对军队的绝对领导，坚持国防建设与经济建设协调发展，全面推进军队革命化、现代化、正规化建设，推进中国特色军事变革，坚持积极防御的战略方针，抓紧做好军事斗争准备，提高应对危机、维护和平，遏制战争、打赢战争的能力，努力为党巩固执政地位提供重要力量保证，为维护国家发展的重要战略机遇期提供坚强安全保障，为维护国家利益提供有力战略支撑，

为维护世界和平与促进共同发展发挥重要作用，坚定不移地捍卫国家安全统一和领土完整。加强武装警察部队全面建设。增强国防意识，完善国防动员体制机制，深入开展双拥共建工作，巩固军政军民团结。

七、激发社会活力，增进社会团结和睦

社会主义和谐社会既是充满活力的社会，也是团结和睦的社会。必须最大限度地激发社会活力，促进政党关系、民族关系、宗教关系、阶层关系、海内外同胞关系的和谐，巩固全国各族人民的大团结，巩固海内外中华儿女的大团结。

（一）增强全社会创造活力，形成万众一心共创伟业的生动局面。贯彻尊重劳动、尊重知识、尊重人才、尊重创造的方针，发挥人民群众的首创精神，使全社会创造能量充分释放、创新成果不断涌现、创业活动蓬勃开展。坚持人民群众是历史创造者的观点，党和政府的重大决策和工作部署都要从人民群众的创造性实践中汲取智慧、经受检验，都要依靠人民群众付诸实践、取得实效。坚持发挥生产力作为最活跃最革命因素的决定性作用，坚定不移地通过深化改革破除各种障碍，完善公平竞争机制，健全现代产权制度，不断解放和发展生产力。坚持把创新精神贯穿到治国理政的各个环节，使一切有利于社会进步的创造才能得到发挥，保护创新热情，鼓励创新实践，完善创新机制，宽容创新挫折，增强自主创新能力，建设创新型国家。弘扬自力更生、顽强拼搏、团结协作精神，倡导自主创业、艰苦创业、和谐

创业，营造鼓励人们干事业、支持人们干成事业的社会环境，共同致力于建设中国特色社会主义伟大事业。

（二）巩固和壮大最广泛的爱国统一战线，充分调动各方面积极性。高举爱国主义和社会主义伟大旗帜，发挥统一战线在促进社会和谐中的独特优势，支持人民政协围绕团结和民主两大主题履行政治协商、民主监督、参政议政的职能，发挥协调关系、汇集力量、建言献策、服务大局的作用，加强各党派、各团体、各民族、各阶层、各界人士的团结和谐。贯彻长期共存、互相监督、肝胆相照、荣辱与共的方针，加强同民主党派和无党派人士合作共事，不断发展我国社会主义多党合作事业。坚持全心全意依靠工人阶级的方针，发挥包括知识分子在内的工人阶级、广大农民推动经济社会发展根本力量的作用，鼓励和支持包括新的社会阶层在内的全体社会主义事业的建设者为经济社会发展贡献力量。认真贯彻落实党的民族政策，牢牢把握各民族共同团结奋斗、共同繁荣发展的主题，广泛开展民族团结进步活动，巩固和发展平等、团结、互助、和谐的社会主义民族关系，使各族人民和睦相处、和衷共济、和谐发展。全面贯彻党的宗教信仰自由政策，依法管理宗教事务，坚持独立自主自办的原则，积极引导宗教与社会主义社会相适应，加强信教群众同不信教群众、信仰不同宗教群众的团结，发挥宗教在促进社会和谐方面的积极作用。

（三）加强海内外中华儿女的团结，为实现中华民族的伟大复兴而奋斗。坚持“一国两制”、“港人治港”、“澳人治澳”、高度自治的方针，严格按照特别行政区基本法办事，在爱

国爱港、爱国爱澳旗帜下，团结港澳各界人士，维护香港、澳门长期繁荣稳定。贯彻“和平统一、一国两制”的基本方针和现阶段发展两岸关系、推进祖国和平统一进程的八项主张，坚持一个中国原则决不动摇、争取和平统一的努力决不放弃、贯彻寄希望于台湾人民的方针决不改变、反对“台独”分裂活动决不妥协。围绕两岸关系和平发展的主题，加强两岸人员往来和经济文化交流合作，支持海峡西岸和其他台商投资相对集中地区的经济发展，推进两岸直接“三通”，尽最大努力为两岸同胞谋和平、谋发展、谋福祉，使两岸同胞感情更融洽、合作更深化，共同维护台海和平稳定，推进祖国统一大业。全面贯彻党的侨务政策，做好海外侨胞和归侨侨眷工作，凝聚侨心、汇集侨智、发挥侨力。

（四）坚持走和平发展道路，营造良好外部环境。高举和平、发展、合作的旗帜，坚持独立自主的和平外交政策，坚定不移地走和平发展道路，实施互利共赢的开放战略，维护国家主权、安全、发展利益，积极争取和平稳定的国际环境、睦邻友好的周边环境、平等互利的合作环境、互信协作的安全环境、客观友善的舆论环境。坚持对外开放的基本国策，提高对外开放水平，积极发展对外经济技术合作，大力开展对外文化交流，更好地利用国际国内两个市场、两种资源，注重加强互利合作、实现共同发展。按照和平共处五项原则和其他公认的国际关系准则同世界各国发展友好关系，推动建设持久和平、共同繁荣的和谐世界。

八、加强党对构建社会主义和谐社会的领导

构建社会主义和谐社会，关键在党。必须充分发挥党的领导核心作用，坚持立党为公、执政为民，以党的执政能力建设和先进性建设推动社会主义和谐社会建设，为构建社会主义和谐社会提供坚强有力的政治保证。

（一）提高各级领导班子和领导干部领导社会主义和谐社会建设的本领。各级党委要把和谐社会建设放在全局工作的突出位置，把握方向，制定政策，整合力量，营造环境，切实担负起领导责任。坚持和完善民主集中制，扩大党内民主，推进党务公开，严格党内生活，严肃党的纪律，增进党的团结统一，以党内和谐促进社会和谐。建立科学高效的领导机制和工作机制，明确工作分工，搞好协调指导，增强政治敏锐性，加强对社会建设重大问题的调查研究，提高政策措施的针对性和有效性，解决好本地区本部门影响社会和谐的突出矛盾和问题。坚持正确的用人导向，选好配强领导班子，注重培养选拔熟悉社会建设和管理的优秀干部。深化干部人事制度改革，认真实施体现科学发展观要求的综合考核评价办法，把领导社会建设的绩效列为考核内容，增强领导班子和领导干部统筹经济社会发展的能力。大兴求真务实之风，激励干部真抓实干，加强检查监督工作，确保中央的方针政策和工作部署落到实处。加强社会建设理论和社会政策的学习研究和教育培训，不断提高各级领导班子和领导干部管理社会事务、协调利益关系、开展群众工作、激发社会创造活力、处理人民内部矛盾、维护社会稳定的本领。加强和改进党对工会、共青团、妇联等人民团体的领导，支持他们发挥联系群众、服务群众、教育群众、维护群众合法权益的作用。

（二）加强基层基础工作。构建社会主义和谐社会，重心在基层。巩固和发展保持共产党员先进性教育活动的成果，围绕建设社会主义新农村加强农村基层党组织建设，做好企业、城市社区、机关和学校、科研院所、文化团体等事业单位党建工作，推进新经济组织、新社会组织党建工作，扩大党的工作覆盖面，发挥基层党组织凝聚人心、推动发展、促进和谐的作用。健全让党员经常受教育、永葆先进性的长效机制，建立城乡一体的党员动态管理机制，动员和组织广大党员做促进社会和谐的表率。牢固树立群众观点，一切相信群众，一切依靠群众，认真研究和把握新形势下党的群众工作的特点和规律，千方百计把群众工作做深做细做实，始终保持党同人民群众的血肉联系。以增强社会服务功能和提高社会管理、依法办事能力为重点，大力加强基层政权建设。加大对城乡基层组织阵地建设的投入。紧紧依靠广大基层干部做好基层基础工作，加强基层干部队伍建设，制定和落实定期轮训、考评激励、待遇保障等制度措施。严格要求、真心爱护基层干部，积极帮助他们解决工作生活中的困难。做好关心照顾老劳模、老党员和帮扶困难党员工作。完善公务员录用制度，注意从基层选拔优秀干部充实各级党政机关，鼓励年轻干部和大学生到基层建功立业。

（三）建设宏大的社会工作人才队伍。造就一支结构合理、素质优良的社会工作人才队伍，是构建社会主义和谐社会的迫切需要。建立健全以培养、评价、使用、激励为主要内容的政策措施和制度保障，确定职业规范和从业标准，加强专业培训，提高社会工作人员职业素质和专业水平。制定人才培养规划，加快高等院校社会工作人才培养体系建设，抓紧培养大批社会工作

急需的各类专门人才。充实公共服务和社会管理部门，配备社会工作专门人员，完善社会工作岗位设置，通过多种渠道吸纳社会工作人才，提高专业化社会服务水平。

（四）深入开展党风廉政建设和反腐败斗争。党风正则干群和，干群和则社会稳。反腐倡廉是加强党的执政能力建设和先进性建设的重大任务，也是维护社会公平正义和促进社会和谐的紧迫任务。坚持党要管党、从严治党，贯彻标本兼治、综合治理、惩防并举、注重预防的反腐倡廉战略方针，推进教育、制度、监督并重的惩治和预防腐败体系建设。以思想道德教育为基础，加强党章和法纪学习教育，加强党员干部党性锻炼和思想道德修养，教育党员领导干部做道德表率，推进廉政文化建设，筑牢拒腐防变的思想道德防线。以正确行使权力为重点，用改革的办法推进反腐倡廉制度建设，拓展从源头上防治腐败的工作领域，形成群众支持和参与反腐倡廉的有效机制，健全防范腐败的体制机制。以保证廉洁从政为目标，加强对领导机关和领导干部的监督，把党内监督与各方面监督结合起来，形成监督合力，提高监督实效。严格要求领导干部廉洁自律、率先垂范，自觉做到为民、务实、清廉。加大查办案件工作力度，严厉惩治腐败。坚持纠建并举、综合治理，切实纠正损害群众利益的不正之风。认真执行党风廉政建设责任制，巩固和发展全党动手抓党风廉政建设的局面，以优良的党风促政风带民风，营造和谐的党群干群关系。

和谐凝聚力量，和谐成就伟业。构建社会主义和谐社会是建设中国特色社会主义的重大战略任务，是对我们党执政能力的重大考验。全党同志要紧密团结在以胡锦涛同志为总书记的党中央

周围，带领全国各族人民万众一心、锐意进取，为把我国建设成为富强民主文明和谐的社会主义现代化国家而奋斗！

**

Résolutions du Comité central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste, 18 octobre 2006

La sixième assemblée plénière du seizième Comité central du Parti communiste chinois a analysé, sous tous leurs aspects, la situation actuelle et les tâches à accomplir, a étudié certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste, et a finalement adopté les résolutions suivantes

I) Importance et urgence de construire une société harmonieuse socialiste

L'harmonie sociale est la nature et la qualité intrinsèque du socialisme aux caractéristiques chinoises, c'est la garantie d'un pays riche et puissant, d'une nation dynamique et d'un peuple heureux. Construire une société harmonieuse socialiste est une mission stratégique majeure qui s'impose à notre Parti, guidé en cela par le marxisme léninisme, la pensée de Mao Zedong, la théorie de Deng Xiaoping et l'importante pensée des "trois représentations", et qui s'inscrit dans une application globale et effective du concept de développement scientifique. Cette mission découle de la mise en pratique du socialisme aux caractéristiques chinoises et de la construction en cours d'une société de petit confort sur tous les plans. Elle correspond aux exigences propres à la construction d'une nation socialiste moderne riche, démocratique, civilisée et harmonieuse et est l'incarnation du souhait

commun de l'ensemble du Parti, de l'ensemble de la nation et de l'ensemble de la population. (…)

Les défis et les opportunités en matière de développement auxquels nous faisons face en ce nouveau siècle, en cette nouvelle période, sont sans précédent. La paix, le développement et la coopération sont les grandes tendances de notre époque, la mondialisation de l'économie et la multipolarisation du monde se sont considérablement développées, alors que la science et les technologies font chaque jour de nouveaux progrès et de nouvelles avancées. Dans le même temps, l'environnement international se fait variable et complexe, la concurrence entre les grandes puissances se fait chaque jour plus féroce, et de plus en plus nombreux se font les facteurs d'instabilité et d'indétermination pouvant influencer la paix et le développement. Nous restons par ailleurs sous la pression de la prédominance des pays développés dans les domaines économique et scientifique. Le système chinois d'économie socialiste de marché s'améliore de jour en jour, la construction du Parti et l'édification de la civilisation matérielle, de la civilisation politique et de la civilisation spirituelle ne cessent de se renforcer, la puissance nationale augmente de manière considérable, la vie du peuple fait montre de substantielles améliorations et la société est politiquement et socialement stable depuis de nombreuses années. En même temps, la Chine se trouve et se trouvera encore pendant une longue période dans la phase initiale du socialisme et la contradiction entre les besoins matériels sans cesse croissants des masses et le retard de notre société reste la contradiction majeure de notre société. Etablir un plan de développement général qui tienne compte de chacun des intérêts et aspects en jeu est une tâche ardue et immense. (…)

Notre Parti doit aider le peuple à saisir les occasions, à relever les défis, il doit faire progresser l'œuvre grandiose du socialisme aux

caractéristiques chinoises, continuer de mettre la construction de notre économie au centre des préoccupations et mettre plus en avant la construction d'une société harmonieuse socialiste. A l'heure actuelle, la société chinoise est globalement harmonieuse. Cependant il existe encore bon nombre de contradictions et de problèmes influant sur l'harmonie sociale, dont les plus importants sont : les inégalités en termes de développement social et économique entre les villes et les campagnes, et entre les différentes régions ; l'augmentation de la pression de la population sur les ressources naturelles ; l'aggravation d'un certain nombre de problèmes et de situations intéressant directement les masses populaires tels que l'emploi, la sécurité sociale, la répartition des revenus, l'éducation, la santé, le logement, la production en toute sécurité et l'ordre public ; les mécanismes du régime ne sont pas encore parfaits, la démocratie et les institutions légales ne sont pas encore assez solides ; certains membres de la société manquent d'honnêteté et de loyauté, les modèles de vertu et les qualités morales se perdent, les qualités, les compétences et les attitudes de certains cadres dirigeants ne répondent pas aux exigences des nouvelles missions et des nouvelles situations qui sont maintenant les nôtres ; dans certains domaines d'activité, les phénomènes de corruption restent assez importants ; enfin, les activités d'infiltration et de sabotage de puissances hostiles menacent la sécurité de l'État et la stabilité sociale. Il n'existe pas de société qui ne soit pas en proie à des contradictions, les sociétés humaines ont toujours progressé et se sont toujours développées dans et par les contradictions. La construction d'une société harmonieuse socialiste est un processus continu de dissolution des contradictions sociales. Nous devons garder l'esprit clair d'un bout à l'autre de ce processus, rester vigilants et anticiper les dangers en temps de paix, comprendre les caractéristiques des phases de développement de notre pays, analyser scientifiquement les contradictions et les problèmes qui menacent l'harmonie sociale et déterminer leurs origines. Nous devons affronter et dissoudre les contradictions de front en faisant

preuve de plus d'initiative et de vigueur, nous devons augmenter de manière importante les facteurs d'harmonie, et réduire de manière importante les facteurs de disharmonie. Il nous faut sans cesse promouvoir l'harmonie sociale. Tous les camarades du Parti doivent persévérer dans l'émancipation de leur pensée, ils doivent chercher la vérité dans les faits et évoluer avec le temps, avoir pour base de départ la réalité pratique ; ils doivent avoir conscience d'agir conformément aux règles, avoir les pieds bien ancrés dans le présent et une vue sur le long terme. Il leur faut agir selon leurs capacités en produisant le maximum d'efforts et continuer d'avancer en distinguant les mesures prioritaires des mesures moins importantes. Ils doivent consciencieusement faire de la construction d'une société harmonieuse socialiste une mission historique à long terme qui transcende le processus de réalisation de l'œuvre grandiose du socialisme aux caractéristiques chinoises et accorder toute leur attention aux problèmes importants et concrets rencontrés dans la construction d'une société de petit confort sur tous les plans.

II) Principes, objectifs et pensées directrices qui président à l'édification d'une société harmonieuse socialiste

Jusqu'en 2020, les principaux objectifs et les principales tâches à réaliser dans le cadre de la construction d'une société harmonieuse socialiste sont : améliorer le système démocratique socialiste, appliquer totalement et partout le plan fondamental de mise en place d'un État de droit, respecter et garantir efficacement les droits et les intérêts du peuple ; renverser progressivement la tendance d'accroissement des disparités de développement entre villes et campagnes, et entre régions, mettre en place les fondements d'un système rationnel et ordonné de répartition des revenus, augmenter et populariser la constitution de patrimoines familiaux, et proposer au peuple des conditions d'existence plus riches ; atteindre une société de

relatif plein-emploi, mettre en place les fondements d'un système de sécurité sociale capable de couvrir les résidents urbains et ruraux, améliorer les services publics de base, élever la qualité des services et de l'administration du gouvernement ; élever manifestement les qualités morales, idéologiques, culturelles, scientifiques et hygiéniques de l'ensemble de la nation, progresser dans la mise en place de bonnes mœurs conformes à la morale et de relations interpersonnelles harmonieuses ; améliorer de manière significative le dynamisme et l'originalité de l'ensemble de la société, bâtir les fondements d'une nation créatrice ; parfaire le système d'administration de la société et préserver un ordre social vertueux ; accroître le rendement et l'efficacité dans l'utilisation des ressources naturelles, remédier de manière significative à la dégradation de l'environnement ; mettre en place sur tous les plans une société de petit confort d'un niveau encore plus élevé et profitable à une population de plus d'un milliard d'habitants, redoubler d'efforts pour que chaque individu consacre toute son énergie, joue pleinement son rôle et que chacun s'entende harmonieusement avec les autres.

Pour construire une société harmonieuse socialiste il faut respecter les principes suivants :

- Il nous faut persister à placer l'homme au centre des choses. Il nous faut prendre les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple chinois comme points de départ et points d'achoppement fondamentaux du travail réalisé par l'État et le Parti, il nous faut concrétiser, protéger et développer convenablement les intérêts fondamentaux de la grande majorité du peuple chinois. Il nous faut satisfaire sans cesse les besoins matériels et culturels des masses populaires jour après jour plus nombreux. Il nous faut réaliser un développement pour le peuple et par le peuple, et que les fruits de celui-ci soient partagés par tous, de manière à promouvoir le développement intégral de l'individu.

- Il nous faut persévérer dans le développement scientifique. (…)

- Il faut persévérer dans l'ouverture et les réformes (…)

- Il faut persévérer dans la gouvernance démocratique par la loi (…)

- Il est indispensable de traiter correctement le rapport entre stabilité, développement et réformes. Il nous faut unifier et coordonner la vigueur des réformes, la vitesse du développement et la capacité d'acceptation de la société et protéger l'unité et la stabilité sociale. Il nous faut promouvoir l'harmonie par les réformes, renforcer l'harmonie par le développement et garantir l'harmonie par la stabilité, garantir aux masses populaires une vie paisible et un travail heureux, garantir la stabilité politique et sociale ainsi que la gouvernance à long terme et sans trouble du pays.

- Il faut persévérer dans la construction commune de la société sous la direction du Parti communiste. Il nous faut persévérer dans une gouvernance scientifique, démocratique et conforme à la loi. Mettre en exergue le rôle fondamental de la direction du Parti, protéger la position dominante des masses, unir toutes les forces que nous pouvons unir, mettre en œuvre tous les facteurs positifs, et mettre en place une situation sociale dans laquelle l'harmonie sociale incombe à chacun et profite à tout le monde.

III) Maintenir un développement coordonné et renforcer la construction de la société

Une société, pour être harmonieuse, doit d'abord être développée. L'harmonie sociale dépend en grande partie du niveau de développement des forces productives et de la coordination du développement. (…)

III.1 Fortement promouvoir la construction de la nouvelle campagne socialiste et le développement coordonné des villes et des campagnes. (…)

III.2 Mettre en œuvre la stratégie globale de développement des régions, promouvoir le développement coordonné des régions. Il faut continuer de promouvoir la mise en valeur de l'ouest de la chine, redresser les vieilles bases industrielles du nord est, promouvoir l'éveil des régions du centre, encourager la prise en main du développement par les régions de l'est, former des structures de production différenciées par régions, aux particularités manifestes, qui se complètent et dans lesquelles le travail est réparti raisonnablement, de manière à promouvoir le développement commun de toutes les régions. (…)

III.3 Mettre en application des politiques énergiques en matière d'emploi et développer d'harmonieuses relations de travail. (…) Elargir le champ d'application des politiques de retour à l'emploi, renforcer le système d'aide au retour à l'emploi, aider de toutes nos forces les foyers sans emploi et les demandeurs d'emploi en difficulté à trouver un travail. Il faut améliorer la coordination et les relations entre les différentes parties impliquées dans la création et la recherche d'emplois, mettre en application sur l'ensemble du territoire le système de contrat de travail ainsi que le système de conventions collectives. Il faut s'assurer que les salaires sont payés intégralement et dans les temps. (…)

III.4 Maintenir le développement prioritaire de l'éducation et favoriser l'égalité de tous dans l'éducation. (…)

III.5 Renforcer la qualité des services en matière de santé et d'hygiène et élever le niveau de santé et d'hygiène du peuple. (…)

III.6 Accélérer le développement des activités culturelles et de l'industrie culturelle ; satisfaire les besoins culturels des masses populaires. (…)

III.7 Renforcer la protection et la gouvernance de l'environnement et promouvoir l'harmonie entre les hommes et la nature. Mettre au centre de nos préoccupations la résolution des problèmes environnementaux mettant en danger la santé des masses et affectant le développement durable. Accélérer la mise en place d'une société économe au niveau des ressources naturelles et respectueuse de l'environnement. (…)

IV) Renforcer la construction des institutions et garantir la justice et l'égalité sociales.

La justice et l'égalité sociales sont les conditions fondamentales à l'harmonie d'une société et les institutions sont la garantie fondamentale de la justice et de l'égalité sociales. (…)

IV.1 Parfaire la protection institutionnelle des droits démocratiques et renforcer la position politique dominante des masses (…)

IV.2 Parfaire les institutions juridiques et renforcer l'état de droit comme socle de la société harmonieuse. (…)

IV.3 Parfaire les mécanismes du système judiciaire et renforcer la couverture judiciaire de la société harmonieuse. (…)

IV.4 Parfaire le système des finances publiques et l'impartialité des services publics de base. (…)

IV.5 Parfaire le système de répartition des revenus, normaliser la répartition des revenus. Nous devons maintenir comme principe de base la répartition selon le travail accompli, et conserver un système de répartition dans lequel coexistent plusieurs modes de répartition. Il nous faut réguler de manière renforcée la répartition des revenus au niveau macro-économique et, tout en maintenant le développement de l'économie, porter davantage considération à l'égalité sociale, redoubler d'efforts pour augmenter le niveau des salaires des personnes à faibles revenus, élargir progressivement la proportion des foyers à revenu moyen, réguler de manière effective les revenus exorbitants, persévérer dans l'éradication des revenus illégaux et favoriser l'abondance commune. (…)

IV.6 Parfaire le système de protection sociale et garantir un minimum vital pour les masses. Il faut s'adapter au vieillissement de la population, à l'urbanisation et à la diversification des conditions d'emploi, et mettre progressivement en place un système de sécurité sociale capable d'assumer aide sociale, assistance sociale, en relation avec les organismes caritatifs et couvrant les habitants des villes et des campagnes. (…)

V) Construire une culture harmonieuse et renforcer les bases morales et idéologiques de l'harmonie sociale.

Construire une culture harmonieuse est une tâche importante dans la l'élaboration d'une société harmonieuse socialiste. Le système de valeurs essentielles du socialisme est à la base de la construction d'une culture harmonieuse. Il est indispensable de maintenir la position directrice du marxisme au niveau idéologique, d'aller fermement de l'avant dans la direction tracée par la culture avancée du socialisme, de promouvoir les éminentes traditions nationales, de s'appuyer sur les avancées accomplies par l'humanité en matière de civilisation, de promouvoir l'idée d'harmonie, de

cultiver l'esprit d'harmonie, de progresser dans la mise en place de convictions communes, d'idéaux communs et d'un cadre moral dans l'ensemble de la société, et de raffermir les bases morales et idéologiques favorables à l'unité du pays, de la nation, du peuple et du Parti.

V.1 Il faut construire le système des valeurs essentielles du socialisme, et susciter une force spirituelle capable de transcender toute la nation vers l'excellence et un état d'esprit favorable à l'unité et à l'harmonie. Le marxisme comme pensée directrice, l'idéal commun que constitue le socialisme aux caractéristiques chinoises, la fibre nationale basée sur le patriotisme, l'esprit de notre temps basé sur les réformes et l'innovation, et la conception socialiste de l'honneur et de la honte constituent les éléments fondamentaux du système des valeurs essentielles du socialisme. Il faut s'efforcer de fusionner le système des valeurs essentielles du socialisme dans le processus de construction d'une civilisation spirituelle et d'éducation du citoyen, de manière à ce qu'il transcende la construction de la modernisation dans tous ses aspects. Il faut s'efforcer d'utiliser les plus récentes réalisations issues de la sinisation du marxisme pour équiper le Parti et éduquer le peuple ; il faut utiliser la fibre nationale et l'esprit de notre temps afin de concentrer nos forces et d'éveiller notre vitalité ; il faut promouvoir le patriotisme, le collectivisme, la pensée socialiste, renforcer l'éducation au niveau des convictions et des idéaux, renforcer l'éducation et la compréhension des politiques conjoncturelles et des particularités de notre situation nationale ; Il faut renforcer sans cesse les convictions et la foi envers la direction du Parti communiste chinois, le système socialiste, les réformes et l'ouverture et les objectifs de construction d'une société de petit confort sur tous les plans ; Il faut renforcer l'étude et la réalisation des théories marxistes et raffermir la créativité, la force de persuasion et le charisme du Parti dans son travail idéologique et théorique (…)

V.2 Il faut édifier la conception socialiste de l'honneur et de la honte et cultiver des mœurs et coutumes civilisées et morales. Il faut s'efforcer, en associant la gouvernance du pays par la loi et par la morale, d'établir la conception socialiste de l'honneur et de la honte en se basant sur les «Huit honneurs et les huit hontes». Il faut promouvoir un cadre moral insistant sur l'amour de la patrie, le respect, l'honnêteté et la fraternité, développer l'éducation à une morale sociale, à une morale professionnelle, et à une excellence morale au sein des foyers, et renforcer la construction idéologique et morale des jeunes. Il faut insuffler un nouveau souffle dans l'ensemble de la société, basé sur la connaissance des principes d'honneur et de honte, l'honnêteté et la droiture morale et la promotion de l'harmonie, et qui permette d'établir des relations interpersonnelles basées sur l'égalité des sexes, le respect envers les personnes âgées, l'amour des plus jeunes, l'aide en faveur des nécessiteux et des personnes en difficulté, l'altruisme et le don de soi. Il faut populariser les connaissances scientifiques, louer l'esprit scientifique, cultiver des conditions d'existence saines et civilisées. Il faut promouvoir l'âpreté à la tâche et l'acharnement au travail, l'abnégation et l'effort, lutter contre le culte de l'argent et du profit, la recherche du plaisir et l'individualisme extrême. Il faut faire l'éloge des éléments de la culture traditionnelle chinoise favorables à l'harmonie sociale, et mettre en place un cadre comportemental et moral combinant l'excellence morale de nos traditions et l'esprit de notre temps. . Renforçons l'honnêteté et la loyauté de l'administration, des affaires et de la société, et consolidons l'honnêteté et la loyauté dans l'ensemble de la société.

V.3 Il faut s'efforcer d'orienter correctement et de créer une atmosphère où l'opinion publique est saine et positive. Orienter l'opinion publique dans la bonne direction est un facteur primordial dans la promotion d'une société harmonieuse. Les groupes de presse, les stations de radio et les chaînes de télévision, les arts et la littérature, les sciences sociales, doivent tous faire

état d'une orientation correcte, tous doivent chanter en chœur le même refrain, et créer une bonne atmosphère où l'opinion publique est propice à la stabilité, au développement et aux réformes. Les médias d'information doivent renforcer le sens des responsabilités de l'ensemble de la société, diffuser les préconisations du Parti, promouvoir la droiture et l'intégrité de l'ensemble de la société, comprendre la situation sociale et les sentiments du peuple, porter leur attention sur les questions sociales du moment, favoriser l'esprit public et exercer un bon contrôle de l'opinion publique. Il faut renforcer les mécanismes de reportage et d'information des incidents soudains, et diffuser à temps des informations exactes. Il faut renforcer le contrôle et les modalités d'utilisation de l'Internet, correctement administrer le système, promouvoir un accès et une utilisation civilisés du réseau, et faire en sorte que tous les nouveaux médias deviennent des bases avancées de promotion de l'harmonie sociale. La philosophie et les sciences sociales doivent être guidées par le marxisme, et doivent essentiellement s'attaquer aux grands problèmes pratiques, elles doivent permettre une meilleure compréhension du monde, perpétuer la civilisation, élaborer des théories nouvelles et originales, éclairer et éduquer le peuple et servir la société. Les arts et la littérature doivent faire exalter le vrai, le bien et le beau, ils doivent créer et produire des œuvres remarquables capables de plaire au corps et à l'esprit et de façonner les personnalités, ils doivent enrichir la vie culturelle des masses populaires. Il faut persévérer sans relâche dans "l'éradication de la pornographie et des pensées erronées".

V.4 Il faut développer sur une vaste échelle des activités créatrices d'harmonie, et établir un cadre social où chaque personne participe à la promotion de l'harmonie. Il faut viser à particulièrement renforcer la responsabilité sociale des citoyens, des entreprises et de toutes les organisations, unir les activités d'harmonisation des quartiers, des foyers et toutes les autres activités créatrices d'harmonie avec les activités de masse

de construction d'une civilisation spirituelle en insistant particulièrement sur les aspects idéologiques et pédagogiques de ces activités. Il faut susciter la pleine adhésion des masses et promouvoir un climat social favorable au sacrifice de chacun pour tous et de tous pour chacun. Il faut développer en profondeur le bénévolat social dans les villes et les campagnes, basé sur l'altruisme, l'amour de son prochain et le dévouement à la société. Il faut mettre en place un système de service social bénévole en lien direct avec les prestations du gouvernement et le fonctionnement du marché. Il faut particulièrement promouvoir l'harmonie mentale des individus, renforcer notre attention sur les questions existentielles et les éclaircissements psychologiques. Il faut amener l'individu à traiter les autres, la société et soi-même correctement, à appréhender correctement les difficultés, les revers et les honneurs. Il faut renforcer l'éducation et la santé mentale qu'il faut également préserver, renforcer le réseau de consultations psychologiques, modeler les individus dans une attitude sociale responsable basée sur le respect et l'estime de soi, la raison et la tempérance, la positivité et l'ambition.

VI) Parfaire l'administration de la société et maintenir la société stable et ordonnée (…)

VI.6 Renforcer la gouvernance globale en matière de maintien de l'ordre, augmenter le sentiment de sécurité des masses populaires. Il nous faut persévérer dans le respect des principes de base, à savoir allier répression et prévention en insistant majoritairement sur la prévention, et allier professionnels et civils en s'appuyant sur les masses. Il nous faut parfaire le système de prévention, de contrôle et de maintien de l'ordre social, développer sur une large échelle les activités d'apaisement, appliquer radicalement et jusqu'à la base les mesures prises dans le cadre de la gouvernance globale du maintien de l'ordre, et garantir globalement le maintien et la stabilité de l'ordre. Il nous faut frapper sévèrement les actes et

autres activités criminels graves, conformément à la loi, régler vigoureusement les troubles à l'ordre public les plus notables et discipliner les zones de chaos et de désordre, éradiquer ces ignominies sociales que sont la pornographie, le jeu et la drogue, et enrayer l'escalade de la criminalité. (…) Il nous faut parfaire et garantir les institutions politiques et judiciaires, renforcer à la base la construction fondamentale de commissariats, de tribunaux et de cours de justice, réformer et renforcer le travail policier des quartiers et former une première ligne de front chargée de servir le peuple et de maintenir la stabilité sociale. Il nous faut persévérer dans l'application de la loi pour le peuple, renforcer la construction des troupes chargées du pouvoir exécutif et judiciaire, garantir que ces troupes fassent appliquer la loi avec rigueur, impartialité et de manière civilisée, et qu'elles soient entièrement et constamment dévouées au Parti, à la patrie, au peuple et à la loi.

VI.7 Renforcer les tâches relatives à la sécurité nationale et à la construction de la défense nationale, assurer la stabilité et la sécurité nationales. Il nous faut améliorer la mentalité nationale en matière de sécurité, parfaire la stratégie nationale en matière de sécurité, renforcer nos mécanismes de travail pour les rendre encore plus scientifiques, coordonnés et efficaces. Il nous faut répondre efficacement aux menaces de type traditionnel ainsi qu'aux menaces non-traditionnelles. Il nous faut frapper sévèrement les activités d'infiltration, de subversion et de sabotage des forces hostiles qu'elles soient sur le territoire national ou à l'étranger, et assurer la sécurité politique, économique, culturelle du pays ainsi que la sécurité des informations qui y circulent. (…)

BIBLIOGRAPHIE

Théories et analyses – Ouvrages

AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages Poche, 2008

AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, traduit de l'italien par Martin Rueff, Payot & Rivages, Paris, 2007

AI Guohan, « Building a Harmonious Society and Achieving Individual Harmony », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008

ALTHUSSER Louis, « Idéologie et appareils d'État », in Louis Althusser, *Sur la reproduction*, Paris, PUF, 1995

AMSELLE Jean-Loup, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie anthropologique », in *Au coeur de l'ethnie : Ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo (Dir.), Paris, La Découverte, 1999

AMSELLE Jean-Loup, *Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1999

ANAGNOST Ann, « Contructing the Civilized Community », in Theodore Huters, R. Bin Wong & Pauline Yu (Dir.), *Culture and State in Chinese History: Conventions, Accommodations and Critiques*, Stanford, Stanford University Press, 1997

ANAGNOST Ann, *National Past-times: Narratives, Representation and Power in Modern China*, Durham &London, Duke University Press, 1997

ANDERSON Benedict, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte & Syros, 2002

ANDRESY Agnès, *Who's Hu : le président chinois Hu Jintao, sa politique et ses réseaux*, Paris, L'Harmattan, 2008

ARENDT Hannah, *Les Origines du totalitarisme : le système totalitaire*, trad. de l'américain par Jean-Loup Bourget, Robert Davreu & Patrick Lévy, Paris, Seuil, 1972

BADIOU Alain, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Paris, Lignes, 2007

BALIBAR Etienne, « La forme nation : histoire et idéologie », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998

BALIBAR Etienne, « Le racisme de classe », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998

BARTHES Roland, *Leçon*, Paris, Seuil, 1978

BAUER Wolfgang, *China and the Search for Happiness*, trad. de l'allemand par Michael Shaw, New York, Seabury, 1976

BAYART Jean-François, *L'Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996

BECKER Jasper, *Les Forçats de la faim dans la Chine de Mao*, trad. de l'anglais par Michel Pencréac'h, Paris, L'esprit frappeur, 1999

BEJA Jean-Philippe, BONNIN Michel & PEYRAUBE Alain, *Le tremblement de terre de Pékin*, Paris, Gallimard, 1991

BEJA Jean-Philippe, « Vers l'émergence d'un national-confucianisme? », in Marie-Claire Bergère (Dir.), *Aux origines de la Chine contemporaine*, Paris, l'Harmattan, 2002

BÉNILDE Mathilde, *On achète bien les cerveaux : la publicité et les médias*, Paris, Raisons d'agir, 2007

BERNAYS Edward, *Propaganda : Comment manipuler l'opinion en démocratie*, trad. de l'anglais par Oristelle Bonis, Paris, Zones, 2007

BERTRAND Jean-Pierre, « Idéologique (purement) », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

BEURET Michel, MICHEL Serge & WOODS Paolo, *La Chinafrique*, Paris, Grasset, 2008

BIAN Wenjuan 卞文娟, *Shengtai wenming yu lüse shengchan* 生态文明与绿色生产 (Civilisation écologique et production verte), Nankin 南京, nanjing daxue chubanshe 南京大学出版社, 2009

BIANCO Lucien, *Peasants Without the Party: Grass-roots Movements in Twentieth-Century China*, New York, M.E. Sharpe, 2001

BILLETER Jean-François, *Chine trois fois muette*, Paris, Allia, 2006

BILLETER Jean-François, *Contre François Jullien*, Paris, Allia, 2006

BLANCHON Flora & PARK-BARJOT Rang-Ri (Dir.), *Le Nouvel âge de Confucius : Modern Confucianism in China and South Korea*, Paris, PUPS, 2007

BOBIN Frédéric, *Good bye Mao ?*, Paris, La Martinière, 2006

BOBIN Frédéric, *Voyage au centre de la Chine*, Arles, Philippe Picquier, 2007

BOLTANSKI Luc, *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Demopolis, 2008

BOLTANSKI Luc & BOURDIEU Pierre, *La Production de l'idéologie dominante*, Paris, Demopolis, 2008

BOLTANSKI Luc & CHIAPELLO Eve, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999

BOSC Serge, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2008

BOURDIEU Pierre, *Contre-feux 1*, Paris, Raisons d'Agir, 1998

BOURDIEU Pierre, *Contre-feux 2*, Paris, Raisons d'agir, 2001

BOURDIEU Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement,* Paris, Minuit, 1979

BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001

BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980

BOURDIEU Pierre, *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1985

BRADY Anne-Marie, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought work in contemporary China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2008

BROUDEHOUX Anne-Marie, « Civilizing Beijing : Social beautification, civility, and citizenship at the 2008 Olympics », in Graeme Hayes & John Karamichas, *Mega-events and Civil Societies: Environment and Globalisation, Accommodation and Resistance,* London, Palgrave-Macmillan, 2010 (à paraître)

BROUDEHOUX Anne-Marie, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, New York, Routledge, 2004

BRUNE François, *De l'idéologie aujourd'hui*, Paris, Parangon, 2005

BRUNE François, *Le Bonheur conforme*, Paris, Gallimard, 1985

BRUTUS Fabienne, *Chômage : des secrets bien gardés*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2006

BUTLER Judith, *Le Pouvoir des mots : politique du performatif*, trad. de l'anglais par Charlotte Nordmann, Paris, Amsterdam, 2004

CASTORIADIS Cornélius, *Post-scriptum sur l'insignifiance*, La Tour d'Aigues, Aube, 1998

CHANG Maria Hsia, *Falungong, secte chinoise : un défi au pouvoir*, trad. de l'américain par Geneviève Brzustowski, Paris, Autrement, 2004

CHEN Guidi 陈桂棣 & WU Chuntao 吴春桃, *Zhongguo nongmin diaocha* 中国农民调查 (Enquête sur la paysannerie chinoise), Pékin 北京, renmin wenxue chubanshe 人民文学出版社, 2004

CHEN Guidi & WU Chuntao, *Les Paysans chinois aujourd'hui*, trad. du chinois par Shenyi Luo, Paris, Bourin, 2007

CHEN Yan, *L'Eveil de la Chine : les bouleversements intellectuels après Mao (1976-2002)*, La Tour d'Aigues, Aube, 2002

CHENG Yingxiang, *Dégel de l'intelligence en Chine : 1976-1989 quatorze témoignages*, Paris, Gallimard, 2004

CHOLLET Mona, *La Tyrannie de la réalité*, Paris, Gallimard, 2006

CHOMSKY Noam, *De la propagande, entretiens avec David Barsamian*, trad. de l'américain par Guillaume Villeneuve, Paris, Fayard/10-18, 2002

CHOMSKY Noam, *La Fabrique de l'opinion publique : la politique économique des médias américains*, trad. de l'anglais par Guy Ducornet, Paris, Le Serpent à plumes, 2003

COHEN Philippe & RICHARD Luc, *La Chine sera-t-elle notre cauchemar ? : les dégats du libéral-communisme en Chine et dans le monde*, Paris, Mille et Une Nuits, 2005

CONFUCIUS, *Entretiens avec ses disciples*, trad. du chinois par André Lévy, Paris, Flammarion, 1993

CORNU Geneviève, *Sémiologie de l'image dans la publicité*, Paris, Les éditions d'Organisation, 1991

CROLL Elisabeth J., « Conjuring Goods, Identities and Cultures », in Kevin Latham, Stuart Thompson & Jacob Klein (Dir.), *Consuming China: Approaches to Cultural Change in Contemporary China*, New York, Routledge, 2006

DAVIS Deborah S., « A Revolution in Consumption », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000

DEBORD Guy, « Avertissement pour la troisième édition française », in Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992

DEBORD Guy, *Commentaires sur la société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992

DEBORD Guy, *La Société du Spectacle*, Paris, Gallimard, 1992

DEBORD Guy, *La Véritable scission dans l'Internationale*, in Guy Debord, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2006

DEBORD Guy, « Préface », in Guy Debord, *La Société du Spectacle*, Paris, Gallimard, 1992

DEBORD Guy, « Préface à la quatrième édition italienne de *La Société du Spectacle* », in Guy Debord, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2006

[DEBORD Guy] Juyi Debo 居伊.德波, *Jingguan shehui*景观社会 (La Société du spectacle), Nankin 南京, Nanjingdaxue chubanshe 南京大学出版社, 2006

[DEBORD Guy] Juyi Debo 居伊.德波, *Jingguan shehui pinglun* 景观社会评论 (Commentaires sur la société du spectacle), Guilin 桂林, Guangxi shifandaxue chubanshe 广西师范大学, 2007

DELMOTTE Florence, *Norbert Elias : la civilisation et l'État, enjeux épistémologiques et politiques d'une sociologie historique*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2007

DENG Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan dierjuan* 邓小平文选第二卷 (Écrits choisis de Deng Xiaoping, Volume 2), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2002

DENG Xiaoping 邓小平, *Deng Xiaoping wenxuan disanjuan* 邓小平文选第三卷 (Écrits choisis de Deng Xiaoping, Volume 3), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2004

DIRLIK Arif, « Looking Backward in the Age of Global Capital: Thoughts on History in Third World Cultural Criticism », in Tang Xiaobing & Stephen

Shyder (Dir.), *In Pursuit of Contemporary East Asian Culture*, Boulder, Westview, 1996

DOLLE Jean-Paul et JONATHAN Philippe, *Conversation sur la Chine entre un philosophe et un architecte*, La Tour d'Aigues, Aube, 2007

DURAND Pascal, « Réformes », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

ELIAS Norbert, *La Civilisation des moeurs*, trad. de l'allemand par Pierre Kamnitzer, Paris, Calman-Lévy, 1991

EYRAUD Corinne, *L'entreprise d'État chinoise : de l'institution sociale totale vers l'entité économique ?*, Paris, L'Harmattan, 1999

FAYE Jean-Pierre, *Le Langage meurtrier*, Paris, Hermann, 1996

FEWSMITH Joseph, « Elite Politics », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (Dir.), *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999

FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969

FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971

FOUCAULT Michel, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, Seuil/Gallimard, 2004

FOUCAULT Michel, *Surveiller et Punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975

FRASER David, « Inventing Oasis: Luxury Housing Advertisements and Reconfiguring Domestic Space in shanghai », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000

FRANGVILLE Vanessa, *Construction nationale et spectacle de la différence en République populaire de Chine*, thèse de doctorat soutenue à l'université Jean Moulin Lyon 3, 2007

FRIEDMAN Thomas L., *The World is Flat : A Brief History of the Twenty-First Century*, New York, Farrar Straus and Giroux, 2005

FRITSCH Philippe, « Adaptation », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

GENG Qingwu 耿庆武, *Zhongguo bupingheng jingji fazhan* 中国不平衡经济发展 (Le développement économique déséquilibré de la Chine), Pékin 北京, shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2005

GEUENS Geoffrey, « Globalisation », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

GOLDMAN Merle & MacFARQUHAR Roderick, « Dynamic Economy, Declining Party-State », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (dir.*), The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999

GOODMAN David S.G., *Beijing Street Voices: the Poetry and Politics of China's Democracy Movement,* Boston, Marion Boyars, 1981.

GOODMAN David S.G., « The New Middle Class », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (dir.*), The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999

GUIHEUX Gilles, « Les nouvelles classes sociales chinoises : comment penser les inégalités ? », in François Godement & Sophie Boisseau du Rocher, *Asie entre pragmatisme et attentisme*, Paris, La Documentation française, 2006

GUILBERT Thierry, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2008

GUILLON Jean-Marie, «La nature du régime de Vichy : sa philosophie politique », in Jean-Pierre Azéma, François Bédarida (Dir.), *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992

GUO Baogang & GUO Sujian, « China in Search of Harmonious Society », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008

GUO Songshan 郭松山, *Zhongguo shiye baozhang zhidu yu zaijiuye* 中国失业保障制度与再就业 (Système de couverture sociale et réinsertion des chômeurs en Chine), Shanghai 上海, Shanghai caijing daxue chubanshe 上海财经大学出版社, 2008

GUTHRIE Doug, *China and Globalization: Social, Economic, and Politic Transformation of the Chinese Society*, New York, Routledge, 2006

HAGMANN Pierre, *L'Adhésion de la Chine à l'OMC: de différents discours tenus dans le monde chinois*, mémoire soutenu à l'université de Genève, 2000

HAN Minzhu, *Cries for Democracy : Writing and Speeches from the 1989 Chinese Democracy Movement*, Princeton, Princeton University Press, 1990

HARDT Michael & NEGRI Antonio, *Empire*, trad. de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris, Exils, 2000

HASKI Pierre, *Le Sang de la Chine : quand le silence tue*, Paris, Grasset, 2005

HAZAN Eric, *LQR : la propagande du quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 2006

HE Qinglian 何清涟, *Xiandaihua de xianjing* 现代化的陷阱 (Les pièges de la modernisation), Pékin 北京, jinri zhongguo chubanshe 今日中国出版社, 1998

HONGQI CHUBANSHE 红旗出版社, *Xuexi hujintao zai sheng buji zhuyao lingdao ganbu tigao goujian shehui zhuyi hexie shehui nengli zhuanti yantaoban shang de jianghua daodu / ganbu qunzhong guanxin de tongsu* 学习胡锦涛在省部级主要领导干部提高构建社会主义和谐社会能力专题研讨班上的讲话导读/干部群众关心的通俗, Pékin 北京, hongqi chubanshe红旗出版社, 2005

HSI Hsuan-wou & REEVE Charles, *China Blues*, Paris, Gallimard, 2008

HU Ping, *La Pensée manipulée : le cas chinois*, trad. du chinois par Marie Holzman, La Tour d'Aigues, Aube, 2004

HURST William, « Mass Frames and Worker Protest », in Kevin J. O'Brien (Dir.), *Popular Protest in China*, Cambridge, Havard University Press, 2008

JAPPE Anselm, *Les aventures de la marchandise : pour une nouvelle critique de la valeur*, Paris, Denoël, 2003

JACQUEMAIN Marc, « Citoyenneté », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

JEUDY Henri-Pierre, GALERA Maria Claudia & OGAWA Nobuhiko, *L'Effet transculturel*, Paris, L'Harmattan, 2007

JIANG Zemin 江泽民, *Jiang Zemin wenxuan disanjuan* 江泽民文选第三卷 (Écrits choisis de Jiang Zemin, Volume 3), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006

JIANG Zemin 江泽民, *Quanmian jianshe xiaokang shehui kaichuang zhongguo tese shehui zhuyi shiye xin jumian* 全面建设小康社会开创中国特色社会主义事业新局面, Pékin 北京, renminchubanshe 人民出版社社, 2002

JUDD Ellen R., *The Chinese Women's Movement: Between State and Market,* Stanford, Stanford University Press, 2002

KANG Liu, *Globalization and cultural trends in China*, Hawaï, University of Hawaï Press, 2004

KAUFMANN Vincent, *Guy Debord : la révolution au service de la poésie*, Paris, Fayard, 2001

KERNEN Antoine, *La Chine vers l'économie de marché : les privatisations à Shenyang*, Paris, Karthala, 2004

KLEMPERER Victor, *LTI : la langue du IIIème Reich*, trad. de l'allemand par Elisabeth Guillot Paris, Agora, 2003

L'ACHEVEMENT, *Conditions modernes de la domination*, Lyon, Achèvement, 2008

LAGERKVIST Johan, *The Internet in China: Unlocking and Containing the Public Sphere*, Lund, Lund University, 2006

LANDRY Pierre F., *Decentralized Authoritarianism in China: The Communist Party's Control of Local Elites in the Post-Mao Era*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008

LATHAM Kevin, « Consumption and cultural changes in contemporary China », in Kevin Latham, Stuart Thompson & Jacob Klein (Dir.), *Consuming China: Approaches to Cultural Change in Contemporary China*, New York, Routledge, 2006

LEE Gregory B., *China's Lost Decade*, Lyon, Tigre de Papier, 2009

LEE Gregory B., « Consuming Cultures: Translating the Global, Homogenizing the Local », in U. Dagmar Scheu Lottgen & Jose Saura Sanchez (Dir.), *Discourse and International Relations*, New York, Peter Lang, 2007

LEE Gregory B., *La Chine et le Spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage*, trad. de l'anglais par Eliane Utudjian Saint-André, Paris, Syllepse, 2002

LEE Sing & KLEINMANN Arthur, « Suicide as resistance in Chinese society », in Elizabeth J. Perry & Mark Selden, *Chinese Society: Change, Conflict and Resistance (2nd Edition)*, London & New York, Routledge, 2003

LEFORT Claude, *L'Invention démocratique : les limites de la domination totalitaire*, Paris, Fayard, 1994

LEYS Simon, *Les Habits neufs du président Mao*, Paris, Champ Libre, 1977

LI Chunling, « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008

LI Dongjun 李冬君, *Kongzi shenghua yu ruzhe geming* 孔子圣化与儒者革命 (Sanctification de Confucius et révolution confucianiste), Pékin 北京, renmin daxue chubanshe 人民大学出版社, 2004

LI KI, *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Tome I, trad. du chinois par Séraphin Couvreur, Paris, Les belles lettres, 1950

LI Qiang 李强, *Shehui fenceng yu pinfu chabie* 社会分层与贫富差别 (Stratification sociale et différences entre riches et pauvres), Xiamen 厦门, lujiang chubanshe 鹭江出版社, 2000

LING Zhijun 凌志军, *Bianhua : 1990 nian - 2002 nian zhonguo shilu* 1990年-2002年中国实录 (Changements : notes authentiques sur la Chine de 1990 à 2002), Pékin 北京, shehui kexue chubanshe 社会科学出版社, 2002

LORAUX Nicole, *La Cité divisée : l'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot et Rivages, 1997

LU Hanlong, « To Be Relatively Comfortable in an Egalitarian Society », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000

LU Yilong 陆益龙, *Chaoyue hukou : jiedu Zhongguo huji zhidu* 超越户口: 解读中国户籍制度 (Au-delà du hukou : comprendre le système de résidence chinois), Pékin 北京, Zhongguo shehui kexue chubanshe 中国社会科学出版社, 2004

MAHONEY Josef Gregory, « On the Way to Harmony: Marxism, Confucianism, and Hu Jintao's *Hexie* Concept », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008

MALLEE Hein, « Migration, *hukou* and resistance », in Elizabeth J. Perry & Mark Selden, *Chinese Society: Change, Conflict and Resistance (2nd Edition)*, London & New York, Routledge, 2003

MAO Yushi 茅于轼, *Zhongguoren de daode qianjing* 中国人的道德前景 (Perspectives pour la moralité des Chinois), Canton 广州, jinan daxue chubanshe暨南大学出版社, 2003

MARCUSE Herbert, « Préface » in Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. de l'anglais par Monique Wittig et Herbert Marcuse, Paris, Minuit, 1968

MARIS Bernard, *Antimanuel d'économie, Vol.1 les fourmis*, Rosny, Bréal, 2003

MERLE Aurore, *La Sociologie chinoise à l'épreuve de la société : du bannissement à la mobilisation, les défis d'une science sociale*, thèse de doctorat soutenue à l'université Louis Lumière Lyon II, 2008

MESSNER Steven F., LIU Jianhong & KARSTEDT Suzanne, «Economic Reform and Crime in Contemporary Urban China », in John R. Logan (dir.), *Urban China in Transition*, Oxford, Blackwell, 2008

MOULIER BOUTANG Yann, *Le Capitalisme cognitif : la Nouvelle Grande Transformation*, Paris, Amsterdam, 2008

NAUGHTON Barry, *Growing Out of the Plan: Chinese Economic Reform 1978-1993*, New York, Cambridge University Press, 1995

O'BRIEN Kevin J. & LI Lianjiang, *Rightful Resistance in Rural China*, New York, Cambridge University Press, 2006

O.C.D.E., *La Gouvernance en Chine*, Paris, OCDE, 2005

PADOVANI Florence, *L'action du département central de la propagande durant les années 1980*, thèse de doctorat soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 1996

PIETRA Régine, *La Chine et le confucianisme aujourd'hui*, Paris, Félin, 2008

POUTIGNAT Philippe & STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995

QIAN Gurong 钱谷融 & LUO Dan 骆丹, *Wo shi nongmin de ernü* 我是农民的儿女 (Je suis enfant de paysan), Hangzhou 杭州, zhejiang jiaoyu chubanshe 浙江教育出版社, 2005

QIN Zhiyong « Cultural construction of a harmonious society », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008

REBOUL Olivier, *Langage et idéologie*, Paris, PUF, 1980

RENMIN CHUBANSHE 人民出版社, *Guojia "shiyiwu" shiqi wenhua fazhan guihua gangyao* 国家"十一五"时期文化发展规划纲要 (Programme de développement de la culture inscrit dans le onzième plan quinquennal), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006

RENMIN CHUBANSHE 人民出版社, *Zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding* 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定 (Résolutions du Comité Central concernant certaines questions majeures relatives à la construction d'une société harmonieuse socialiste), Pékin 北京, renmin chubanshe 人民出版社, 2006

ROCCA Jean-Louis, « De la sociologie en territoire chinois », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008

ROCCA Jean-Louis, *La Condition chinoise : la mise au travail capitaliste à l'âge des réformes (1978-2004)*, Paris, Karthala, 2006

RYCKMANS Pierre, *Les Entretiens de Confucius*, Paris, Gallimard, 1989

SAID Edward W., *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980

SALMON Christian, *Storytelling*, Paris, La découverte, 2007

SATO Yoshiyuki, *Pouvoir et Résistance : Foucault, Deleuze, Derrida, Althusser*, Paris, L'Harmattan, 2007

SENSENBRENNER Julia & DAVIS Deborah S., « Commercializing Childhood », in Deborah S. Davis (Dir.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000

SHEN Yuan, « L'Hégémonie fondée sur les relations », in Jean-Louis Rocca (Dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po. Les Presses, 2008

SHI Bainian 史柏年, *Zhongguo shehui yanglao baoxian zhidu yanjiu* 中国社会养老保险制度研究 (Étude du système de protection sociale des personnes âgées de la société chinoise), Pékin 北京, jingji guanli chubanshe 经济管理出版社, 1999

SHI Zhongwen, « Traditional Culture Embodied in Confucianism », in Guo Suijian et Guo Baogang, *China in Search of Harmonious Society*, Lahham, Rowman & Littlefield, 2008

SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006

SONG Qiang 宋强, WANG Xiaodong 王小东, SONG Xiaojun 宋晓军, HUANG Jisu 黄纪苏 & LIU Yang 刘仰, *Zhongguo bu gaoxing* 中国不高兴 (La Chine n'est pas contente), Jiangsu renmin chubanshe 江苏人民出版社, 2009

SONG Qiang 宋强, *Zhongguo keyi shuo bu* 中国可以说不 (La Chine peut dire non), Pékin 北京, Zhonghua gongshang lianhe chubanshe 中华工商联合出版社, 1996

STEINER George, *A Reader*, Oxford, Oxford University Press, 1987

STOCKMAN Norman, *Understanding Chinese Society*, Cambridge, Polity Press, 2000

SUN Liping 孙立平, *Duanlie : ershi shiji jiushi niandai yilai de zhongguo shehui* 断裂:20世纪90年代以来的中国社会 (Fracture : la société chinoise depuis les années 1990), Pékin 北京, shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2003

SUN Liping 孙立平, *Shiheng : duanlie shehui de yunzuo luoji* 失衡 : 断裂社会的运作逻辑 (Déséquilibre : logique de fonctionnement d'une société fracturée), Pékin 北京, shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2004

TANG Xiaobing, « New Urban Culture and Everyday-Life Anxiety in China », in Tang Xiaobing & Stephen Snyder (Dir.), *In Pursuit of Contemporary East Asian Culture*, Boulder, Westview, 1996

TANNER Murray, « The National People's Congress », in Merle Goldman & Roderick MacFarquhar (dir.), *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999

TENDANCE FLOUE, *Mad in China, Nomad in Beijing*, Paris, Tendance Floue, 2007

THOMPSON John B., « Préface », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001

THORNTON Patricia M., « Manufacturing Dissent in Transnational China », in Kevin J. O'Brien (Dir.), *Popular Protest in China*, Cambridge, Havard University Press, 2008

de TOCQUEVILLE Alexis, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard (collection la Pléiade), 1992

TOURAINE Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992

TRAN Emilie, « Les “trois représentations” », in Thierry Sanjuan (Dir.), *Dictionnaire de la Chine Contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006

TSAI Kelee S., *Capitalism Without Democracy: the Private Sector in Contemporary China*, Ithaca, Cornell University Press, 2007

VERNIER Jean-Marc, « Modernisation », in Pascal Durand (Dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir : abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

VILLARD Florent, *Le Gramsci chinois : Qu Qiubai, penseur de la modernité culturelle*, Lyon, Tigre de Papier, 2009

WACQUANT Loïc, « Introduction », in Pierre Bourdieu, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992

WACQUANT Loïc, *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l’insécurité sociale*, Marseille, Agone, 2004

WALLERSTEIN Immanuel, « La construction des peuples : racisme, nationalisme, ethnicité », in Etienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998

WALLERSTEIN Immanuel, « Le conflit de classes dans l’économie-monde capitaliste », in Étienne Balibar & Immanuel Wallerstein, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1998

WANG Hui, *China's New Order: Society, Politics and Economy in Transition*, Cambridge, Havard University Press, 2003.

WANG Jing, *Brand New China: Advertising, Media And Commercial Culture*, London, Harvard University Press, 2008

WANG Shaoguang & HU Angang, *The Chinese Economy in Crisis: State Capacity and Tax Reform*, Armonk, M.E.Sharpe, 2001

WANG Weihai 王威海, *Zhongguo huji zhidu – lishi yu zhengzhi de fenxi* 中国户籍制度-历史与政治的分析 (Système de résidence chinois – analyse politique et historique), Shanghai 上海, shanghai wenhua chubanshe 上海文化出版社, 2006

WATSON James (Dir.), *Golden Arches East: McDonalds in East Asia*, Standford, Standford University Press, 1997

WEI Zhengtong 韦政通, *Rujia yu xiandai Zhongguo* 儒家与现代中国 (Confucianisme et Chine moderne), Taipei 台北, dongda tushu 东大图书, 2001

WEI Zhengtong 韦政通, « Zhongguoren de daode sikao 中国人的道德思考 », in Wen Chongyi 文崇一 (Dir.), *Zhongguoren : guannian yu xingwei* 中国人:观念与行为 (Les Chinois : idées et actes), Nankin 南京, jiangsu jiaoyu chubanshe 江苏教育出版社, 2006

WILL Pierre-Etienne, « L'Histoire n'a pas de fin », in Mireille Delmas-Marty & Pierre-Etienne Will (Dir.), *La Chine et la démocratie*, Paris, Fayard, 2007

WOUTERS Cas, « La Civilisation des mœurs et des émotions : de la formalisation à l'informalisation », in Yves Bonny, Jean-Manuel de Queiroz & Erik Neveu (Dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation : lectures et critiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003

WU Yixin 吴奕新, *Sanbuzou fazhan zhanlüe yu guangdong xiandaihua jianshe* 三步走发展战略与广东现代化建设 (Stratégie de développement en "trois étapes" et modernisation de la province du Guangdong), Canton 广州, guangdong renmin chubanshe 广东人民出版社, 1996

XING Lu, *Rhetorics of the Chinese Cultural Revolution*, Columbia, University of South California Press, 2004

XU Qixian 许启贤, *Wenming beijingren « gongmin daode jianshe shishi gangyao » shimin duben* 文明北京人«公民道德建设实施纲要»市民读本 (programme de mise en œuvre de la construction d'une morale citoyenne du Pékinois civilisé, manuel du citadin), Pékin 北京, beijing shifan daxue chubanshe 北京师范大学出版社, 2003

XU Xixian & XU Jianrong 徐喜先,徐建荣, *Baibian shanghai* 百变上海, Shanghai 上海, Shanghai renmin meishu chubanshe 上海人民美术出版社, 2004

XU Zhiyuan 许知远, *Zhe yi dai ren de Zhongguo yishi* 这一代人的中国意识 (La conscience chinoise de cette génération), Hangzhou 杭州, zhejiang renmin chubanshe 浙江人民出版社, 2004

YAGIL Limore, *« L'Homme nouveau » et la Révolution nationale de Vichy (1940-1944)*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 1997

YE Puwan 叶普万, *Zhongguo chengshi pinkun wenti yanjiu lungang* 中国城市贫困问题研究论纲 (Programme d'études de la question de la pauvreté urbaine chinoise), Pékin 北京, Zhongguo shehui kexue chubanshe 中国社会科学出版社, 2007

YU Jie 余杰, *Huo yu bing* 火与冰 (Feu et glace), Taiyuan 太原, beiyue wenyi chubanshe 北岳文艺出版社, 2002

YUE DONG Madeleine, « Defining Beiping: Urban Reconstruction and National Identity, 1928-1936 », in Joseph W. Esherick (Dir.), *Remaking the Chinese City: Modernity and National Identity, 1900-1950*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2000

YUSUF Shahid & NABESHIMA Kaoru, « The Changing Organization Dynamics of Chinese Industrial Firms », in John R. Logan (Dir.), *Urban China in Transition*, Oxford, Blackwell, 2008

ZHANG Jingping 章敬平, *Zhejiang fasheng le shenme : zhuangui shiqide minzhu shenghuo* 浙江发生了什么：转轨时期的民主生活, Shanghai 上海, dongfang chuban zhongxin市东方出版中心, 2006

ZHANG Liang, *Les Archives de Tiananmen*, Paris, Félin, 2004

ZHAO Yuezhi, « "Enter the World": Neo-liberal globalization, the dream for a strong nation, and Chinese press discourses on the WTO », in Chin-Chuan

Lee (Dir.), *Chinese Media, Global Contexts*, London & New York, Routledge, 2003

ZHAO Ziyang 赵紫阳, *Gaige licheng* 改革历程, Hong Kong 香港, xinshiji chubanshe 新世纪出版社, 2009

ZHENG Honge 郑红娥, *Shehui zhuanxing yu xiaofei geming* 社会转型与消费革命 (Société en transition et Révolution de la consommation), Pékin 北京, beijing daxue chubanshe 北京大学出版社, 2006

ZHONGGONG BEIJINGSHIWEI XUANCHUANBU 中共北京市委宣传部, *Shoudu gongming daode jianshe xuexi cailiao* 首都公民道德建设学习材料 (Matériaux d'étude relatifs à la construction d'une morale citoyenne dans la capitale), Pékin 北京, Taibai wenyi chubanshe 太白文艺出版社, 2002

ZHOU Xiaohong 周晓虹, *Zhongguo zhongchan jieceng diaocha* 中国中产阶层调查 (Enquête sur les couches moyennes chinoises), Pékin 北京, Shehui kexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, 2005

ALDEN Chris & HUGHES Christopher R., « Harmony and Discord in China's Africa Strategy: Some Implications for Foreign Policy », *China Quaterly*, vol.199, septembre 2009

ALLIEZ Eric & MOULIER BOUTANG Yann, « Politique des multitudes », *Multitudes*, n°2000/1

ANAGNOST Ann, « The Corporeal Politics of Quality (Suzhi) », *Public Culture*, vol.16, n°2, 2004

BIGO Didier, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures et conflits*, n°31

BILLIOUD Sébastien, « "Confucianisme", "tradition culturelle" et discours officiels dans la Chine des années 2000 », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3

BONNIN Michel, « Les métamorphoses du totalitarisme », *Le Débat*, n°117, novembre-décembre 2001

BRADY Anne-Marie, « The Beijing Olympics as a Campaign of Mass Distraction», *The China Quarterly*, n°197, 2009

BULARD Martine, « Les paradoxes sociaux du miracle », *Manière de voir*, n°85, février-mars 2006

CAILLEZ Charlotte, « L'effondrement du système de santé rural », *Perspectives chinoises*, n°47, mai-juin, 1998

CASSEN Bernard, « Du bon usage des “valeurs asiatiques” : un concept sur mesure né à Singapour et à Kuala-Lumpur », *Le Monde Diplomatique*, n°497, août 1995

CHAN Anita, « La condition ouvrière en Chine : les signes d’une évolution », *Perspectives chinoises*, n°86, 2004

CHEN Lichuan, « Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle », *Perspectives chinoises*, n°84, juillet-août 2004

CHEN Xin, « Logiques et impasses de la culture consumériste et de la croissance chinoise », *Alternatives sud,* vol. 12, n° 4, 2005

CHOUKROUNE Leïla & GARAPON Antoine, « Les Normes de l’harmonie chinoise : un droit disciplinaire comme stabilisateur social », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3

CI Jiwei, « La crise morale dans la Chine post-maoïste », *Diogène*, n°221, 2008

DANJOU François, « Comment va la Chine ? », *Monde Chinois*, n°11, Automne 2007

DANJOU François, « La “société civile” joue t-elle un rôle en Chine ? », *Questionchine.net*, publié le 30 janvier 2009, consulté le 3 février 2009 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2516

DANJOU François, « Les trois images de la politique intérieure chinoise », *Questionchine.net*, publié le 4 août 2007, consulté le 7 août 2007 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2345

DEANS Phil, « State patriotisme versus popular nationalism in the People's Republic of China », *IIAS Newsletter*, n°34, juillet 2004

DELURY John, « "Harmonious" In China: The ancient sources of modern doctrine », *Policy Review*, n°148, avril-mai 2008

DICKSON Bruce J., « Cooptation and Corporatism in China: The Logic of Party Adaptation », *Political Science Quarterly*, vol.115, n°4, hiver 2000-2001

DING Kaijie, « Gouvernements locaux et protection sociale en Chine », *Perspectives chinoises*, n°77, 2003

DUARA Prasenjit, «The Discourse of Civilization and Decolonization », *Journal of World History*, Vol. 15 n°1, mars 2004

DUARA Prasenjit, « The discourse of civilization and Pan-Asianism », *Journal of World History*, Vol. 12 n°1, 2001

DYNON Nicholas, « "Four Civilisations" and the Evolution of Post-Mao Chinese Socialist Ideology », *The China Journal*, n°60, juillet 2008

EYRAUD Henri, « Proche pénurie de main d'œuvre : deuxième avertissement », *Questionchine.net*, publié le 18 juin 2007, consulté le 18 juin 2007 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2317

FEWSMITH Joseph, «An “Anger-Venting” Mass Incident Catches the Attention of China’s Leadership », *China Leadership Monitor*, n°26, automne 2008

FEWSMITH Joseph, « Assessing Social Stability on the Eve of the 17th Party Congress », *China Leadership Monitor*, n°20, hiver 2007

FLORENCE Eric, « Les Débats autour des représentations des migrants ruraux », *Perspectives Chinoises*, n°94, mars-avril 2006

FLORIDA Richard, « The World is Spiky », *Atlantic Monthly*, octobre 2005

FRIEDMAN Sara L., « Embodying Civility: Civilizing Processes and Symbolic Citizenship in Southeastern China », *The Journal of Asian Studies*, n°3, vol.63, août 2004

FROISSART Chloé, « L’émergence de mouvements sociaux parmi les travailleurs migrants », *Perspectives chinoises*, n°90, 2005

GALLAND Franck, « Géopolitique de l’eau en Chine », *Monde Chinois*, n°15, automne 2008

GAO Zhihong, « The Evolution of Chinese Advertising Law: A Historical Review », *Advertising & Society Review*, vol. 8 n°1, 2007

GENTELLE Pierre, « L’instrumentalisation du nom de Confucius par la chine populaire », *Monde chinois*, n°8, été/automne 2006

GIROIR Guillaume, « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l’impossible “société harmonieuse” ? », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3

GROUPE M.A.R.C.U.S.E., « Publicité et promotion (sub)urbaine », *Mouvements*, n°39/40, mai-septembre 2005

GUIHEUX Gilles, « The Promotion of a New Calcuting Chinese Subject : The Case of Laid-off Workers Turning Into Entrepreneurs », *The Journal of Contemporary China*, Volume 16, n° 50, 2007

GUO Baogang, « Utopias of Reconstruction : Chinese Utopianism Form Hong Xiuquan to Mao Zedong », *Journal of Comparative Asian Development*, vol. 2, n°2, 2003

GUO Yuhua 郭于华, « Oh my God, sha “xingfu” you lai le OMG 傻“幸福”又来了！», *Soociology.org.cn*, publié le 29 janvier 2009, consulté le 2 mars 2009 sur http://blog.sociology.org.cn/guo%20yuhua/archive/2008/01/29/10001.html

HAGMANN Pierre, « Regard sur la mise en scène du discours officiel », *Perspectives chinoises*, n°69, janvier-février 2002

HAROCHE Claudine, HENRY Paul & PÊCHEUX Michel, « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages*, n°24, 1971

HOOPER Beverley, *The Consumer Citizen in Contemporary China*, Lund University, Centre for East and South-East Asian Studies, working paper n°12, 2005

HUANG Ping, « Problématique rurale et développement inégal en Chine », *Alternatives sud,* vol. 12, n° 4, 2005

HUCHET Jean-François & MARECHAL Jean-Paul, « Ethique et modèle de développement : l'avenir du climat au défi de la croissance économique chinoise », *Perspectives Chinoises*, n°2007/1

HUCHET Jean-François, « L'Héritage économique de Deng Xiaoping », *Perspectives Chinoises*, n°40, mars-avril 1997

HUSSAIN Athar, « Une sécurité sociale pour une société harmonieuse », *Perspectives chinoises*, n°2007/3

KAM Wing Chan & LI Zhang, « The Hukou system and rural-Urban Migration in China: Processes and Changes », *China Quaterly*, n°160, 12/1999

KERNEN Antoine, « Les entreprises d'État à Shenyang : acteurs et victimes de la transition », *Perspectives chinoises*, n°43, septembre-octobre 1997

KERNEN Antoine, « Shenyang apprend à gérer ses pauvres », *Perspectives chinoises*, n°40, mars-avril 1997

KIPNIS Andrew, « Neoliberalism Reified: *Suzhi* Discourse and Tropes of Neoliberalism in the People's Republic of China», *Journal of the Royal Anthropological Institute,* vol.13 n°2, 2007

KIPNIS Andrew, « Suzhi: a Keyword Approach », *The China Quaterly*, n°186, 2006

KOCHHAR Geeta, « China's urban poor: an expanding social stratum », *China Policy Institute of the University of Nottingham*, discussion paper n°37, octobre 2008

LAM Willy Wo-Lap, « Le Dilemme du gouvernement de Ju Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ? », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3

LATHAM Kevin, « Nothing but the Truth: News Media, Power and Hegemony in South China », *The China Quarterly*, n°163, septembre 2000

LAU Kin Chi, « Représentations de la Chine rurale dans le discours de la modernisation », *Alternatives sud,* vol. 12, n° 4, 2005

LAURENS Valérie, « Shanghai : l'argument du confort pour déplacer les résidents urbains », *Perspectives chinoises*, n°87, 2005

LEE Gregory B. (intervention publique), « Destruction de la mémoire, Invention de la tradition dans le paysage urbain chinois », in *Espace de l'esthétique, Esthétiques de l'espace*, colloque international organisé par l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon, le PPF EuropeAsie et l'Université de Lyon (Jean Moulin), 7 mars 2009

LEMOINE Françoise, « Gagnants et perdants de l'ouverture chinoise », *Le Monde diplomatique*, avril 2002

LI Jian & NIU Xiaohan, « Accès à la propriété et formation d'une classe moyenne à Pékin », *Perspectives chinoises*, n°74, novembre-décembre 2002

LI Peilin et ZHANG Yi, « La réinsertion professionnelle des "xiagang" », *Perspectives chinoises*, n°81, 2004

LIU Xiaobo 刘晓波, « bozu gaige dailaide tongzhi weiji 跛足改革带来的统治危机», *Zhengming* 争鸣, n°340, février 2006

LUM Thomas, « Social Unrest in China », *CRS Report for Congress*, 8 mai 2006, consulté le 11 septembre 2008 sur http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL33416.pdf

MAFFESOLI Michel, « La société de consumation… », *Sociétés*, n°94, 2006

MAINGUENEAU Dominique & COSSUTTA Frédéric, « L'Analyse des discours constituants », *Langages*, n°117, mars 1995

MALDIDIER Denise, NORMAND Claudine & ROBIN Régine, « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », *Langue française*, Volume 15, Numéro 1, 1972

MATTELARD Armand, « Les nouveaux scénarios de la communication mondiale », *Le Monde diplomatique*, août 1995

MEISSMER Werner, « Réflexions sur la quête d'une identité nationale et culturelle en Chine », *Perspectives chinoises*, n°97, septembre-décembre 2006

MERLE Aurore, « Vers une sociologie chinoise de la "civilisation communiste" », *Perspectives chinoises*, n°81, 2004

MILLER Alice, « The Work System of the New Hu Leadership », *China Leadership Monitor*, n°24, printemps 2008

MONTEIL Amandine, « Progrès et défis de la réforme du système de protection sociale en Chine », *Monde Chinois*, n°15, automne 2008

MOUVEMENTS, « De quoi avons-nous besoin ? Bonheur, consommation, capitalisme », *Mouvements*, n°54, 2008

NORDMANN Pierre, « La résistance des localités à la gratuité de l'éducation », *China Analysis*, n°20, septembre-octobre 2008

NYIRI Pál, « The Yellow Man's Burden: Chinese Migrants on a Civilizing Mission », *The China Journal*, n°56, juillet 2006

PADOVANI Florence, « Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques : l'exemple du barrage des Trois-Gorges », *Les Etudes du CERI*, n°103, avril 2004

PATAUD CELERIER Philippe, « Shanghai sans toits ni lois », *Manière de voir*, n°85, février-mars 2006

PENG Yusheng, «Chinese Villages and Townships as Industrial Corporations: Ownership, Governance, and Market Discipline *», American Journal of Sociology*, vol.106 n°5, mars 2001

POWELL Bonnie Azab, « Framing the issues: UC Berkeley professor George Lakoff tells how conservatives use language to dominate politics », *UCBerkelyNews*, publié le 27 octobre 2003, consulté le 23 novembre 2006 sur http://berkeley.edu/news/media/releases/2003/10/27_lakoff.shtml

RAPHALS Lisa, « Fate, Fortune, Chance, and Luck in Chinese and Greek: A Comparative Semantic History », *Philosophy East and West*, vol. 53 n°4, octobre 2003

RIOUFOL Emmanuel, *Facultatif : notes sur Résidence*, publié en octobre 2005, publié en octobre 2005, consulté le 12 octobre 2006 sur http://www.rioufol.com/pages/retrospectif/residence/texte.htm.

ROCCA Jean-Louis, « Vers un parti de “classes supérieures” », *Le Monde Diplomatique*, juillet 2008

SANJUAN Thierry & BÉREAU Rémi, « Le barrage des Trois Gorges : entre pouvoir d'État, gigantisme technique et incidences régionales », *Hérodote*, n°102, 2001

SCHEIN Louisa, « The Consumption of Color and the Politics of White Skin in Post-Mao China», *Social Text*, n°41, hiver 1994

SCHMIDT Andre, « The city of heavenly tranquillity », *China review*, n°42, printemps 2008

SHAMBAUGH David, « China's propaganda system: institutions, processes and efficacy », *The China Journal*, n°57, janvier 2007

STRAUSS Julia C., « The Past in the Present: Historical and Rhetorical Lineages in China's Relations with Africa », *China Quaterly*, vol.199, septembre 2009

SUN Liping 孙立平, « Zuida de weixie bushi shehui dongdang ershi shehui kuibai 最大的威胁不是社会动荡而是社会溃败 », publié le 28 février 2009, consulté pour la dernière fois le 16 juillet 2009 sur http://www.bullogger.com/blogs/samuelchen/archives/285632.aspx

THØGERSEN Stig, « Parasites or Civilisers: The Legitimacy of the Chinese Communist Party in Rural Areas », *China: an International Journal*, n°1/2, septembre 2003

TOMBA Luigi, « Creating an Urban Middle Class: Social Engineering in Beijing », *The China Journal*, n°51, janvier 2004

TRAN Emilie, « Ecole du Parti et formation des élites dirigeantes en Chine »*, Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.122, janvier-juin 2007

VEG Sebastien, « Harmoniser les dissensions : exemples récents de censure dans la littérature et le cinéma chinois », *Perspectives chinoises*, n°2007/3

WANG Charles, « La face cachée d'une société en quête d'harmonie », *Questionchine.net*, publié le 28 juin 2007, consulté le 30 juin 2007 sur http://www.questionchine.net/article.php3?id_article=2329

WANG Chunguang, « Education et inégalités sociales en Chine : les privilèges se perpétuent au sein des élites », *Perspectives chinoises*, n°2007/3

WANG Hui, « Aux origines du néolibéralisme », *Manières de voir*, n°85, février-mars 2006

WANG Xiaoying, « The Post-Communist Personality: the Spectre of China's Capitalist Market Reforms », *The China Journal*, n°47, janvier 2002

WEN Tiejun, « Bilan et perspectives du développement rural en Chine à l'aube du 21° siècle », *Alternatives sud,* vol. 12, n° 4, 2005.

YU Jianrong, « Conflits dans les campagnes : la naissance d'une conscience politique paysanne », *Perspectives Chinoises*, n°2007/3

ZHANG Lun, « Changement social et mouvements sociaux », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.122, janvier-juin 2007

ZHONGGUO SHEHUIKEXUEYUAN中国社会科学院, « *Mingong shuo bu* 民工说不 », *CASS.net.cn*, publié le 6 août 2004, consulté le 13 septembre 2006 sur http://sym2005.cass.cn/file/2004080617267. html

ZHOU Jinchao, « Chinese Prostitution: Consequences and Solutions in the Post-Mao Era », *China, an International Journal*, n°4/2, septembre 2006

AGENCE FRANCE PRESSE, « A 200 km de Pékin, la société harmonieuse version répression », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 15 octobre 2007, consulté le 13 décembre 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-le-parti-communiste-celebre-sa-puissance-pour-son-e-congres-4573.asp?1=1&IdBloc=4

AGENCE FRANCE PRESSE, « JO-2008 - Pékin démarre une campagne anti-mendiants », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 31 janvier 2008, consulté le 13 mars 2008 sur http://www.aujourdhuilachine.com/informations-chine-jo--pekin-demarre-une-campagne-anti-mendiants-5298.asp?1=1

AGENCE FRANCE PRESSE, « Les campagnes chinoises nagent toujours dans la pauvreté », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 16 novembre 2008, consulté le 18 novembre 2008 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-les-campagnes-chinoises-nagent-toujours-dans-la-pauvrete-9654.asp?1=1

AGENCE FRANCE PRESSE, « Les Chinois défavorisés de plus en plus pauvres, selon un rapport », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 22 novembre 2006, consulté le 16 janvier 2007 surhttp://www.aujourdhuilachine.com/informations-chine-les-chinois-defavorises-de-plus-en-plus-pauvres-selon-un-rapport-1250.asp?1=1

AGENCE FRANCE PRESSE, « Les hébergeurs de blogs signent un code de conduite politique », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 25 août 2007, consulté

le 25 août 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=4041

ASSOCIATED PRESS, « China: Political Site is Shut Down », *The New York Times*, édition du 10 janvier 2009

AUJOURDHUILACHINE.COM, « A cause de la pollution, le cancer est devenu la première cause de mortalité en Chine », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 21 mai 2007, consulté le 23 mai 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-a-cause-de-la-pollution-le-cancer-est-devenu-la-premiere-cause-de-mortalite-en-chine-3144.asp?1=1

BEIJING CHENBAO 北京晨报, « Jiaoyubu buzhang zhouji: "barong bachi" yao yinru ketang 教育部部长周济："八荣八耻"要引入课堂 » , *Beijing chenbao* 北京晨报, édition du 14 mars 2006

BEIJING QINGNIANBAO 北京青年报, « Qiongren xuyao de guanzhu bu zhishi mianshou guanggao ci de ciji 穷人需要的关注不只是免受广告词的刺激 », *Beijing qingnianbao* 北京青年报, édition du 14 mai 2007

BRITISH BROADCASTING CORPORATION, «指港台太自由,成龙博鳌发言引争议», *BBCChinese.com*, publié le 19 avril 2009, consulté le 15 juin 2009 sur http://news.bbc.co.uk/chinese/simp/hi/newsid_8000000/newsid_8006600/8006642.stm

BUCKLEY Chris, « Growing Opposition to China's 'black jails' », *The New York Times*, édition du 9 février 2009

CAI Chongguo, « La coquille vide du Parti Communiste Chinois », *Le Monde*, 2 juillet 2007

CALLICK Rowan, « Myth of China's new middle class », *The Australian*, édition du 14 janvier 2008

CAMUS Arthur, « Comment réagir en cas de rencontre avec un étranger ? », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 28 juillet 2008, consulté le 30 juillet 208 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-comment-reagir-en-cas-de-rencontre-avec-un-etranger--8270.asp?1=1

CHINA DAILY, « China to Tighten Supervision on Social Security Fund », *China Daily*, publié le 25 février 2007, consulté le 12 février 2008 sur http://www2.chinadaily.com.cn/china/2007-02/25/content_812877.htm

CHINA DAILY, « Deciphering “Harmonious Society”», *China Daily*, édition du 21 mars 2005

CHINESE HUMAN RIGHTS DEFENDERS & REPORTERS SANS FRONTIERES, « Chine : voyage au cœur de la censure d’Internet », *RSF.org*, publié en octobre 2007, consulté le 13 mars 2008 sur http://www.rsf.org/IMG/pdf/Voyage_au_coeur_de_la_censure_FR.pdf

CHIPAUX Françoise, « Les millions de laissés-pour-compte de “l'Inde qui brille” : expulsions massives dans les bidonvilles de New Delhi », *Le Monde*, 5 mai 2007

CHOL Eric & BARDON Séverine, « Tianjin, un nouveau dragon s’éveille », *L’Express*, 9 août 2007

CODY Edward, « A Chinese City's Rage at the Rich and Powerful », *The Washington Post*, édition du 1er août 2005

CODY Edward, « Eight-Step Program for What Ails China », *The Washington Post*, édition du 23 mars 2006

CUÉNOD Jean-Noël, « Troisième nuit d'émeutes à Firminy : les raisons des colères », *Tribune de Genève*, édition du 11 juillet 2009

DAJIYUAN 大纪元, « Jiuping gongchandang : ping gongchandang shi shenme 九评共产党:评共产党是什么», *Epoch times*, publié le 19 novembre 2004, consulté le 12 septembre 2006 sur http://www.epochtimes.com/gb/4/11/19/n722529.htm

FAN Maureen, « China's Party Leadership Declares New Priority: 'Harmonious Society' », *The Washington Post*, édition du 12 octobre 2006

FRENCH Howard W., « Killing Puts Focus on Corruption in Chinese News Media », *The New York Times*, édition du 31 janvier 2007

HASKI Pierre, « Le texte intégral du manifeste des dissidents chinois, la Charte 08 », *Rue89.com*, publié le 14 décembre 2008, consulté le 16 décembre 2008 sur http://www.rue89.com/chinatown/2008/12/14/le-texte-integral-du-manifeste-des-dissidents-chinois-la-charte-08

HASKI Pierre, « Yu Hua primé pour le plus grand succès du roman chinois », *Rue89.com*, publié le 25 janvier 2009, consulté le 13 février 2009 sur http://www.rue89.com/chinatown/2009/01/25/yu-hua-prime-pour-le-plus-grand-succes-du-roman-chinois

HERMET Guy, « Guy Hermet : “Une liberté faussée” », propos recueillis par Thomas Wieder, *Le Monde des Livres*, édition du26 octobre 2007

HU Jintao 胡锦涛, « Hu Jintao guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui jianghua quanwen 胡锦涛关于构建社会主义和谐社会讲话全文», *Zhongguowang* **中国网**, publié le 26 juin 2005, consulté le 12 août 2009 sur http://www.china.com.cn/chinese/news/899546.htm

HU Jintao 胡锦涛, « Laogu shuli shehuizhuyi rongruguan 牢固树立社会主义荣辱观 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 28 avril 2006

HU Jintao 胡锦涛, « Laogu shuli shehuizhuyi rongruguan 牢固树立社会主义荣辱观 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 27 avril 2006, consulté le 12 août 2009 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2006-04/27/content_4482066.htm

HUMAN RIGHTS WATCH, « Les abus politiques de la psychiatrie légale en Chine », in Reporters Sans Frontières, *Chine : le livre noir*, Paris, La découverte, 2004

ISRAËL Christophe, « Lait frelaté : Nestlé éclaboussé », *Le Journal du dimanche*, édition du 21 septembre 2008

JI Shuoming 纪硕鸣, « Même les tribunaux sont aux mains des potentats locaux », *Yazhou zhoukan* 亚洲周刊, article traduit et paru dans le *Courrier International*, n°782, 27 octobre – 2 novembre 2005

KAHN Joseph & YARDLEY Jim « The dark side of China’ boom », *Herald Tribune*, edition du 27 août 2007

KEANE Lauren, « China Arrests Dissident Over Online Petition », *The Washington Post*, édition du 11 décembre 2008

LA GRANDE EPOQUE, « Neuf commentaires sur le Parti communiste – 1ère partie : qu'est ce que le parti communiste », *La Grande Epoque*, publié le 25 juillet 2005, consulté le 12 septembre 2006 sur http://www.lagrandeepoque.com/LGE/9-Commentaires-sur-le-Parti-communiste/Quest-ce-quest-le-Parti-communiste.html

LE PARISIEN, « Viande avariée : cinq sociétés mises en examen », *Le Parisien*, édition du 21 novembre 2008

LEOW Jason, « Beijing Mystery: What's Happening to the Billboards », *The Wall Street Journal*, édition du 25 juin 2007

L'EXPANSION, « 15 millions de paysans chinois expropriés d'ici 2011 », *L'Expansion.com*, publié le 24 juillet 2006, consulté le 16 janvier 2008 sur http://www.lexpansion.com/economie/actualite-economique/15-millions-de-paysans-chinois-expropries-d-ici-2011_115978.html

LI Jingyu 李径宇, « zhongchan paomo 中产泡沫 », *Xinwen zhoukan* 新闻周刊, n°2004/3, janvier 2004

LIN Wei 林伟, « chachu Xu Songheng neng rang ji duo guanyuan xingwu 查处许宗衡能让几多官员醒悟？ », *Xinhuawang* 新华网, publié le 12 juin 2009, consulté le 13 juin 2009 sur http://www.jx.xinhuanet.com/review/2009-06/12/content_16793440.htm

MARTIN Dan, « Pékin avant les JO: plus vite, plus haut, plus fort, mais sans crachats », *Pékin2008*, publié le 8 août 2007, consulté le 9 août 2007 sur http://pekin2008.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=3483&IdBloc=1&IdVideo=&Commentaires=

McGREGOR Richard, « 750 000 a year killed by Chinese pollution », *Financial Times*, édition du 2 juillet 2007

NANJING CHENBAO 南京晨报, « ganbu fabiaozhun da'an yingdui xiaokang diaocha meiren jiang erqian yuan 干部发标准答案应对小康调查 每人奖2000元 », *Nanjing Chenbao* 南京晨报, édition du 23 décembre 2008

NEWEY Guy, « Pékin avant les JO: "cachez ce luxe..."», *Aujourdhuilachine.com*, pub lié le 10 juillet 2007, consulté le 15 juillet 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=3668

NIVELLE Pascale, « Avec les plaintes, Pékin ne fait pas de quartier », *Libération*, édition 19 septembre 2007

NIVELLE Pascalle, « L'Ombre des prisons noires », *Libération*, édition du 1er mars 2009

PAN Philip P., « In China, an Editor Triumphs, and Fails », *The Washington Post*, édition du 1er août 2004

PAN Yue 潘岳, « fuyu renqun xiaofei, pinkun renqun lai chengshou shengchan de wuran 富裕人群消费、贫困人群来承受生产的污染», *Zhongwai duihua* 中外对话, 27 octobre 2006, consulté le 11 septembre

2008 sur http://www.chinadialogue.net/article/show/single/ch/493--The-rich-consume-and-the-poor-suffer-the-pollution-

PEDROLETTI Brice, « Chine : les bons petits soldats d'Internet », *Le Monde*, édition du 7 août 2008

PEDROLETTI Brice, « Comment les grutiers de Yantian ont fait trembler Pékin », *Le Monde*, édition du 12 janvier 2008

PEDROLETTI Brice, « En Chine, les avocats anti-pollution dénoncent les entraves mises à leur action », *Le Monde*, édition du 15 mai 2007

PEDROLETTI Brice, « Le chef du PCC de Shanghai chute sur un scandale financier », *Le Monde*, édition du 26 septembre 2006

PEDROLETTI Brice, « Le revers de la médaille d'une croissance galopante », *Le Monde*, édition du 10 juillet 2007, supplément économie

PEDROLETTI Brice, « Pékin veut reconstruire un service public de santé », *Le Monde Economie*, n°19997, édition du 12 mai 2009

PHILIP Bruno, « Comment la police a décidé d'agir devant les caméras de télévision », *Le Monde*, édition du 9 août 2007

PHILIP Bruno, « Pékin apprend les bonnes manières », *Le Monde*, édition du 17 juin 2007

PHILIP Bruno, « Pékin veut "civiliser" ses citoyens pour les JO », *Le Monde*, édition du 28 mars 2007

POMFRET John, « Jackie Chan's Jab at Freedom », *Washington Post*, publié le 20 avril 2009, consulté le 21 avril 2009 sur http://newsweek.washingtonpost.com/postglobal/pomfretschina/2009/04/jackie_chan_jabs_freedom.htm

PREMIER Anne, «Les télévisions chinoises devront soigner leur "prime-time" », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 23 janvier 2007, consulté le 23 avril 2007 sur http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-les-televisions-chinoises-devront-soigner-leur-prime-time--2072.asp?1=1

QIN Xiaoying, « Harmonious society to be a model for the world », *China Daily,* édition du 13 octobre 2006

RADIO FREE ASIA, « Mo Shaoping on the 'harmonious society' », *Radio Free Asia Unplugged*, publié le 13 avril 2007, consulté le 28 septembre 2008 sur http://rfaunplugged.wordpress.com/2007/04/13/mo-shaoping-on-the-harmonious-society/

RENMIN RIBAO 人民日报, « Beijing hexie zhishu diaocha baodao : jiaoqu shimin xingfugan chao chengqu 北京和谐指数调查报告：郊区市民幸福感超城区 », *Renmin ribao* 人民日报, publié le 13 octobre 2006, consulté le 19 novembre 2006 sur http://finance.people.com.cn/GB/1037/4913761.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « Chine: les accidents du travail baissent en 2007 mais font encore près de 100 000 victimes », *Renminwang* 人民网, publié le 3 janvier 2008, consulté le 16 février 2008 sur http://french1.peopledaily.com.cn/VieSociale/6331546.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « chongshang daode mofan tisheng daode shuiping 崇尚道德模范, 提升道德水平 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 20 septembre 2007

RENMIN RIBAO 人民日报, « Construction d'une société harmonieuse : renouveler le contenu du socialisme à la chinoise », *Renminwang* 人民网, publié le 6 octobre 2005, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/3745779.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « Dépêche spéciale: la nouvelle couche sociale sur la scène politique chinoise », *Renminwang* 人民网, publié le 16 octobre 2007, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/VieSociale/6284251.html

RENMIN RIBAO 人民日报 « erlinglingliunian quanmian jianshe xiaokang shehui shixian chengdu 69.05% 2006年全面建设小康社会实现程度69.05% », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 22 novembre 2007

RENMIN RIBAO 人民日报, « "Gongmin daode jianshe shishi gangyao" quanwen "公民道德建设实施纲要"全文», *Renminwang* 人民网, publié le 24 octobre 2001, consulté le 12 août 2009 sur http://www.people.com.cn/GB/shizheng/16/20011024/589496.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « "hexie zhishu" shi zheyang liancheng de "和谐指数"是这样炼成的», *Renminwang* 人民网, publié le 25 octobre 2006, consulté le 12 décembre 2008 sur http://politics.people.com.cn/GB/1026/4957728.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « guojia “shiyiwu” shiqi wenhua fazhan guihua gangyao (quanwen) 国家“十一五”时期文化发展规划纲要(全文) », *Renminwang* 人民网, publié le 13 septembre 2006, consulté le 17 octobre 2008 sur http://culture.people.com.cn/GB/22226/71018/4814170.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « La Chine assurera une allocation de subsistance à la population rurale », *Renminwang* 人民网, publié le 14 août 2007, consulté le 18 décembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/VieSociale/6239022.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « La Chine met à l'ordre du jour “édifier une société harmonieuse” », *Renminwang* 人民网, publié le 21 février 2005, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/3190190.html

RENMIN RIBAO 人民日报 « La Chine veut construire une société harmonieuse avec la sagesse du Taoïsme », *Renminwang* 人民网, publié le 23 avril 2007, consulté le 13 juin 2007 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/5652126.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « La Chine vise une croissance "rapide et stable" mais efficace », *Renminwang* 人民网, publié le 2 décembre 2005, consulté le 15 juin 2007 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/3908705.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « La construction des sociétés urbaines harmonieuses s'est poursuivie », *Renminwang* 人民网, publié le 12 octobre

2007, consulté le 21 décembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/6281492.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « La presse chinoise appelée à aider à édifier une société harmonieuse », *Renminwang* 人民网, publié le 25 octobre 2006, consulté le 30 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/Chine/4957503.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « Le poids du bouddhisme dans la création d'une société harmonieuse en Chine », *Renminwang* 人民网, publié le 18 juillet 2005, consulté le 25 juin 2007 sur http://french.peopledaily.com.cn/Culture/3549883.html

RENMIN RIBAO 人民日报, « Une société harmonieuse et un système pour la garantir », *Renminwang* 人民网, publié le 8 mai 2006, consulté le 15 septembre 2008 sur http://french.peopledaily.com.cn/4352110.html

REPORTERS SANS FRONTIERES, « Chine – Rapport annuel 2008 », *RSF.org*, publié le 7 février 2008, consulté le 11 septembre 2008 sur http://www.rsf.org/article.php3?id_article=25517&Valider=OK

ROSENTHAL Elisabeth, « In rural China, a steep price on poverty: dying of AIDS », *The New York Times*, édition du 28 octobre 2000

SABRIÉ Gilles, « Les ouvriers et les chantiers indésirables à Pékin pour cause de JO », *Libération*, édition du 8 juillet 2008

SAINSBURY Michael, « Boomtown Shenzhen mayor Xu Zongheng in China graft scandal », *The Australian*, édition du 10 juin 2009

THIBAULT Harold, « Les avocats des droits de l'Homme risquent d'être rayés du barreau en Chine », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 29 mai 2009, consulté le 30 mai 2009 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=11235

WANG Irene, « Incidents of Social Unrest hit 87,000 in 2005 », *South China Morning Post*, édition du 20 janvier 2006

WANG Yitang 王义堂, « "barong bachi" shi feiming "八荣八耻"是非明 », Renmin ribao 人民日报, édition du 7 mars 2006

WANG Youhua 王幼华, « Anhui pingxi Chizhou quntixing shijian zhua 10 ming dazaqiang renyuan 安徽平息池州群体性事件 抓10名打砸抢人员 », *Renmin ribao* 人民日报, édition du 29 juin 2005

WATTS Jonathan, « China Blames Growing Social Unrest on anger Over Pollution », *The Guardian*, édition du 6 juillet 2007

WU Guangzheng 吴官正, « Shenru tuijin Dangfenglianzheng jianshe he fanfubai douzheng 深入推进党风廉政建设和反腐败斗争 », *Renminribao* 人民日报, édition du 15 février 2007

XINAN WANBAO 新安晚报, « Yang Zhenning jiehe Hefei fazhan xiangjie woguo GDP kuaisu zhenzhang yuanyi 杨振宁结合合肥发展 详解我国GDP快速增长原因 », *Xinan wanbao* 新安晚报, édition du 14 novembre 2007

XINHUASHE 新华社, « Chine : le président Hu Jintao appelle à promouvoir le système de sécurité sociale », *Xinhuawang* 新华网, publié le 24 mai 2009, consulté le 24 mai 2009 sur http://french.news.cn/alaune/2009-05/24/c_113271.htm

XINHUASHE 新华社, « CPC promotes "core value system" to lay moral foundation for social harmony », *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 octobre 2006, consulté le 25 septembre 2008 sur http://news.xinhuanet.com/english/2006-10/18/content_5220576.htm

XINHUASHE 新华社, « La Chine prend un tournant stratégique vers une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 2 octobre 2005, consulté le 30 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2005-10/02/content_346467.htm

XINHUASHE 新华社, « Le Premier ministre chinois appelle à la construction d'une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 20 octobre 2005, consulté le 25 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2005-10/20/content_346470.htm

XINHUASHE 新华社, « Le président chinois appelle la police armée à contribuer davantage à la construction d'une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 juin 2007, consulté le 30 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2007-06/18/content_450007.htm

XINHUASHE 新华社, « Wen Jiabao annonce une série de mesures visant à promouvoir la création d'une société harmonieuse », *Xinhuawang* 新华网,

publié le 5 mars 2007, consulté le 30 septembre 2008 sur http://www.french.xinhuanet.com/french/2007-03/05/content_396679.htm

XINHUASHE 新华社, « Wu Bangguo : jianche kexue fazhanguan goujian shehui zhuyi hexie shehui 吴邦国：坚持科学发展观 构建社会主义和谐社会», *Xinhuawang* 新华网, publié le 5 mars 2005, consulté le 25 septembre 2008 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2005-03/05/content_2655520.htm

XINHUASHE 新华社, « Zhonggong zhongyang guanyu goujian shehuizhuyi hexie shehui ruogan zhongda wenti de jueding 中共中央关于构建社会主义和谐社会若干重大问题的决定», *Xinhuawang* 新华网, publié le 18 octobre 2006, consulté le 12 août 2009 sur http://news.xinhuanet.com/politics/2006-10/18/content_5218639.htm

XINHUASHE 新华社, « Zhongguo minzhudangpai jizhong huanjie Zhonggong zhongyang zhengzhiju changwei zhuxi zhangxian duodang hezui juexin 中国民主党派集中换届 中共中央政治局常委主席彰显多党合作决心 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 3 décembre 2007, consulté le 16 janvier 2008 sur http://news.xinhuanet.com/newscenter/2007-12/03/content_7193684.htm

XINJINGBAO 新京报, « shandong xintai duoming yu jinjing shangfangzhe bei qiangsong jingshen yiyuan 山东新泰多名欲进京上访者被强送精神病院 », *Xinjingbao* 新京报, édition du 8 décembre 2008

XU Xianming 徐显明, « hexie shehui de wu zhi lanluhu 和谐社会的五只“拦路虎” », *Renmmin Ribao*人民日报, édition du 9 août 2006

XU Xuejiang 徐学江, « goujian hexie shehui, renren youze 构建和谐社会，人人有责 », *Xinhuawang* 新华网, publié le 11 décembre 2004, consulté le 2 décembre 2006 sur http://news.xinhuanet.com/comments/2004-12/11/content_2318224.htm

YU Xi, « La Chine malade de son système de santé », *Aujourdhuilachine.com*, publié le 26 mars 2009, consulté le 21 avril 2009 sur http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=10732

ZHONGGUO GONGCHANDANG XINWEN 中国共产党新闻, « Containing social unrest key to Chinese officials' promotion prospects », *Zhonguo gongchandang xinwen* 中国共产党新闻, publié le 9 juillet 2007, consulté le 12 décembre 2008 sur http://english.cpc.people.com.cn/66102/6210543.html

ZHONGGUO QINGNIAN BAO 中国青年报, « “bu zhidao weishenme, zhizai piyubenming” cheng duoshuren tonggan “不知道为什么,只是在疲于奔命”成多数人同感», *Zhongguo qingnian bao* 中国青年报, édition du 2 juillet 2007

ZHONGGUO QINGNIAN BAO 中国青年报, « Shenzhen shizhang : goujian hexie shehui guanjian shike zhengfu buneng shiyu 深圳市长：构建和谐社会关键时刻政府不能失语 », *Zhongguo qingnianbao* 中国青年报, édition du 11 juillet 2006

ZHONGGUOWANG 中国网, « 30 ans de réformes et d’ouverture en images », *Zhongguowang* 中国网, publié le 20 juin 2008, consulté le 13

janvier 2009 sur http://french.china.org.cn/china/txt/2008-06/20/content_15862274.htm

ZHONGGUOWANG 中国网, « Un expert explore le concept de société harmonieuse », *Zhongguowang* 中国网, publié le 15 mars 2005, consulté le 23 septembre 2008 sur http://french.china.org.cn/french/163546.htm

ZHOU Minghua 周明华, «厦门大学校长竟如此回应"高尔夫事件"？», *Renminwang* 人民网, publié le 6 novembre 2006, consulté le 12 septembre 2008 sur http://opinion.people.com.cn/GB/8213/73556/73637/5004541.html

ZHU Zhe, « Scholar sorry for 'insane' words on petitioners », *China Daily*, édition du 7 avril 2009

Littérature

LIAO Yiwu, *L'Empire des bas-fonds*, trad. du chinois par Marie Holzman, Paris, Bleu de Chine, 2003

MA Jian 马建, *Beijing zhiwuren* 北京植物人 (Beijing coma), New York, Mingjing chubanshe 明镜出版社, 2009

MO Yan, *Le maître a de plus en plus d'humour*, trad. du chinois par Noël Dutrait, Paris, Seuil, 2005

ORWELL Georges, *1984*, trad. de l'anglais par Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, 1950

ORWELL George, *Animal Farm*, Londres, Longman, 1996

PODROVNIK Guillaume, FLEURRANCEAU Boris & SILVESTRI Antoine, *Tout doit disparaître !*, Paris, Danger Public, 2007

YAN Lianke, *Le Rêve du village des Ding*, trad. du chinois par Claude Payen, Arles, Philippe Picquier, 2007

YU Hua, *Brothers*, trad. du chinois par Angel Pino et Isabelle Rabut, Arles, Actes Sud, 2008

ZHANG Yu, *Ripoux à Zhengzhou*, trad. du chinois par Claude Payen, Arles, Philippe Picquier, 2004

Documentaires

CAUCHARD Jean-Yves, *Made in China*, Hikari productions, 2006

MEYS Olivier & ZHANG Yazuan, *Dans les décombres* (*qianmen qian* 前门前), 1001 Nuits Productions, 2008

PONSIN Camille, *Les demoiselles de Nankin*, Paris, Link Production, 2007

WANG Bing, *A l'ouest des rails*, MK2 éditions, 2004

Imprimé par le Service Édition
de l'Université Jean Moulin Lyon 3